

TIMOLÉON DE CORINTHE EN SICILE (344 À 334 AV. J.-C.) UN EXEMPLE DE MOBILITÉ ENTRE MÉTROPOLE ET COLONIE

Volume I : Texte

Giancono Giallanza



Thèse de doctorat réalisée sous la co-direction
de Hédi Dridi, Professeur Ordinaire d'Archéologie de la Méditerranée antique à l'Université
de Neuchâtel et d'Elisa Chiara Portale, Professeure Ordinaire d'Archéologie classique
à l'Université de Palerme

Rapporteur-e-s : Claudia Moatti, Professeure à l'University of Southern California et à
l'Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Vincent Kaufmann, Professeur à l'Ecole
Polytechnique fédérale de Lausanne, Jean-Pierre Schneider, Professeur titulaire à
l'Université de Neuchâtel

Soutenue le 7 décembre 2022

Illustration de couverture :

Atelier de Syracuse, *hemilitron*, AE, 334 av. J.-C. Tirée de CASTRIZIO 2011, p. 256, fig. 12.

IMPRIMATUR

La Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, sur les rapports de M. Hédi Dridi, co-directeur de thèse, professeur, Université de Neuchâtel ; Mme Elisa Chiara Portale, co-directrice de thèse, professeure, Université de Palerme ; Mme Claudia Moatti, professeure, University of Southern California et Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis ; M. Vincent Kaufmann, professeur, Ecole Polytechnique fédérale de Lausanne ; M. Jean-Pierre Schneider, professeur titulaire, Université de Neuchâtel autorise l'impression de la thèse présentée par M. Giancono Giallanza en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 7 décembre 2022

p/o Le doyen
Louis de Saussure



RÉSUMÉS

Timoléon est un stratège corinthien, chargé par sa cité de mener une expédition militaire en Sicile afin de répondre à l'appel de citoyens syracusains voulant se débarrasser du joug de Denys le Jeune. Une fois cette mission accomplie Timoléon procède ensuite à la libération d'autres cités grecques de la Sicile orientale en renversant leurs tyrans respectifs. Il se confronte parallèlement aux Carthaginois qui occupent la partie occidentale de l'île et entreprend par ailleurs une colonisation de la partie grecque de la Sicile. Ce travail de thèse en deux volumes (I = texte ; II = *Testimonia*) se propose d'approcher l'épopée de Timoléon en Sicile (344-334 av. J.-C.) sous l'angle analytique de la mobilité et à l'aide notamment des sources littéraires, épigraphiques ainsi que numismatiques. Il s'agit de comprendre comment Timoléon s'est déplacé géographiquement de Corinthe vers la Sicile tout en endossant tout au long de son périple différentes fonctions : stratège, œciste, législateur, héros posthume. Pour ce faire, deux outils analytiques, l'un issu du champ disciplinaire de l'histoire et l'autre de la sociologie, sont privilégiés : les *procédures de déplacements* et la *motilité*. Cette étude met en évidence les mobilités horizontale et verticale de Timoléon tout en expliquant le fonctionnement de son itinérance et donne un aperçu d'un monde méditerranéen en mouvement.

Mots-clés : Timoléon, Corinthe, Sicile, mobilité, motilité, stratège, œciste

Timoleon is a Corinthian *strategos*, charged by his city to lead a military expedition to Sicily in respond to the request for help of the Syracusan citizens who wanted to get rid of the yoke of Dionysius the Younger. Once this mission was accomplished, Timoleon proceeded to free other Greek cities in the eastern Sicily by overthrowing their respective tyrants. At the same time, he confronted the Carthaginians who occupied the western part of the island and undertook the colonization of the Greek part of Sicily. This thesis in two volumes (I = text; II = *Testimonia*) proposes to approach the epic of Timoleon in Sicily (344-334 BC) from the analytical point of view its travels with the help of literary, epigraphic, and numismatic sources. The aim of this work is to understand how Timoleon moved geographically from Corinth to Sicily while assuming different functions throughout his journey: strategist, oecist, legislator, posthumous hero. Therefore, to achieve this goal, two analytical tools, one deriving from the disciplinary field of history and one from sociology are privileged: *travel procedures* and *motility*. This study highlights Timoleon's horizontal and vertical mobilities while explaining the purpose of his trips and provides an overview of a Mediterranean world in motion.

Keywords: Timoleon, Corinth, Sicily, mobility, motility, *strategos*, oecist

« Que tous les voyageurs trouvent leur bonheur quelle que soit leur route. Puissent-ils sans effort accomplir la tâche qui leur est destinée. Et une fois revenus sains et saufs sur la rive, puissent-ils dans la joie être réunis avec leurs proches ».

Dalaï-lama

D'après le film *Sept ans au Tibet* (1997)

*« Sicilia bedda ! Sicilia mia !
Ti pensu sempri ccu nostalgia,
E qualche jornu, Sicilia mia,
Vegnu n'di tia ppi nun partiri cchiù ».*

*« Belle Sicile ! Ma Sicile !
Je pense toujours à toi avec nostalgie,
Et un de ces jours, ma Sicile,
Je viendrai vers toi pour ne plus repartir ».*

D'après le refrain du chant traditionnel
sicilien *Sicilia bedda*

Texte et traduction de l'auteur

REMERCIEMENTS

Cette étude est le fruit de nombreuses années de travail. Elle n'aurait pu se réaliser sans l'aide de tous ceux qui m'ont accordé leur confiance et témoigné leur soutien.

Je tiens tout d'abord à remercier mes co-directeurs de thèse ; en premier lieu, mon Professeur Hédi Dridi qui n'a jamais cessé de me faire part de ses précieuses remarques et corrections ainsi que de ses encouragements tout au long de mes recherches. Ensuite, la Professeure Elisa Chiara Portale qui s'est toujours montrée disponible et qui m'a apporté de judicieux conseils sur l'histoire et l'archéologie siciliennes. C'est à eux par ailleurs qu'appartient le mérite de m'avoir suggéré le sujet de cette étude. Je remercie aussi les autres membres du jury : la Professeure Claudia Moatti (Université de Paris 8 et University of Southern California) qui m'a aiguillé concernant l'utilisation des procédures de mobilité et les questions historiques ainsi que le Professeur Vincent Kaufmann (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne) avec qui j'ai pu échanger sur le concept de la motilité. L'expression de ma vive gratitude va encore à mon enseignant de grec ancien, Jean-Pierre Schneider (Université de Neuchâtel), qui a ponctuellement été présent pour mes questions de traduction des sources. Un grand merci à toutes et à tous pour leurs observations et suggestions pertinentes.

J'adresse également un remerciement tout particulier à mon Professeur d'histoire, Laurent Tissot (Université de Neuchâtel), qui a attiré mon attention sur la notion sociologique de la motilité. Je remercie en outre mes anciennes collègues de l'Université de Neuchâtel avec qui j'ai pu collaborer et échanger, Samira Zoubiri, Ilaria Verga et Alessia Mistretta. Merci également à Sergio Aiosa (Université de Palerme) qui a porté mon attention sur les motivations liées à l'expédition timoléonienne et à toutes les personnes que j'oublie de citer mais qui m'ont également aidé de diverses manières dans l'avancement et la concrétisation de cette étude. Je suis aussi redevable à mon collègue d'enseignement, Florian Biedermann, qui a lu attentivement ma thèse et qui m'a fait part de ses remarques avisées. Il va de soi que je suis le seul responsable des erreurs qui subsisteraient.

Enfin, la présente étude n'aurait pas pu aboutir sans l'appui constant de mes parents, de mes sœurs, de mes deux enfants et surtout de ma longanime épouse Karine. Tous à leur manière m'ont encouragé en tout temps à persévérer et ce malgré mes obligations familiales et professionnelles. Sans leur soutien, ce travail de doctorat n'aurait pu voir le jour. C'est pour leur exprimer ma profonde gratitude que cette recherche leur est dédiée.

SOMMAIRE

INTRODUCTION **13**

I. TIMOLÉON : PRÉSENTATION GÉNÉRALE	13
II. BREF ESSAI HISTORIOGRAPHIQUE	14
II.1. LES ÉTUDES GÉNÉRALES : LES CONTRIBUTIONS DE LA TRADITION CLASSIQUE	15
II.2. LES ÉTUDES PARTICULIÈRES : LES CONTRIBUTIONS DES ARCHÉOLOGUES	20
II.3. LES ÉTUDES PARTICULIÈRES : LES CONTRIBUTIONS DES NUMISMATES	24
III. PROBLÉMATIQUE	27
III. 1. QUESTIONS INITIALES	28
III. 2. INTERPRÉTATIONS PROPOSÉES PAR LES CHERCHEURS	30
III. 3. ANGLE ANALYTIQUE ET OBJECTIF	31
IV. DÉLIMITATION GÉOGRAPHIQUE ET CHRONOLOGIQUE	33
IV. 1. DE CORINTHE EN SICILE	33
IV. 2. DE 344 À 334 AV. J.-C.	33
V. MÉTHODOLOGIE	34
V.1. LA MOBILITÉ ET SES COMPOSANTES	34
V.2. LES OUTILS ANALYTIQUES	36
V.2.1. LES PROCÉDURES DE DÉPLACEMENTS	36
V.2.2. LA MOTILITÉ	37
V.2.3. VERS UN MODÈLE CONCEPTUEL HISTORICO-SOCIOLOGIQUE	40
VI. PLAN	44

PREMIÈRE PARTIE LES TÉMOIGNAGES SUR TIMOLÉON

CHAPITRE 1 : LES SOURCES TIMOLÉONIENNES **49**

1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE	49
2. LES SOURCES LITTÉRAIRES	50
2.1. PREMIER TRAITÉ ÉVOQUANT L'EXPÉDITION TIMOLÉONIENNE ET AUTEURS CONTEMPORAINS DONT LES ŒUVRES SONT PERDUES : RHÉTORIQUE À ALEXANDRE, ATHANIS DE SYRACUSE, THÉOPOMPE DE CHIOS, EPHORE DE CUMES, TIMÉE DE TAUROMÉNION	50
2.2. AUTEURS POSTÉRIEURS MAJEURS : CORNÉLIUS NÉPOS, DIODORE DE SICILE, PLUTARQUE	54
2.3. AUTEURS POSTÉRIEURS MINEURS : PHILINOS D'AGRIGENTE, SILÉNOS DE KALÈ AKTÈ, POLYBE, TROGUE POMPÉE, POLYEN, ARRIEN DE NICOMÉDIE, ELIEN LE SOPHISTE, MARCELLINUS	56
2.4. ANALYSE CRITIQUE DES DIFFÉRENTES TRADITIONS CHEZ LES AUTEURS ANCIENS	58
3. LES SOURCES ÉPIGRAPHIQUES	61
3.1. CORINTHE : MONUMENT CÉLÉBRANT LA VICTOIRE CORINTHIENNE AU FLEUVE CRIMISOS	62
3.2. DELPHES : DÉDICACE TIMOLÉONIENNE À APOLLON	63
3.3. DODONE : TABLETTE ORACULAIRE RELATIVE À LA COLONISATION TIMOLÉONIENNE ?	64
3.4. GÉLA ET CAMARINE : DÉCRETS SUR L'ASYLIA DU SANCTUAIRE D'ASKLÉPIOS À COS	66

3.5.	APPENDICE I : HÉROÏSATION POSTHUME DE TIMOLÉON À SYRACUSE	67
4.	LES SOURCES NUMISMATIQUES	67
4.1.	SYRACUSE : LE TYPE DE ZEUS ELEUTHÉRIOS	68
4.2.	SYRACUSE : LE TYPE DE TIMOLÉON/ARCHIAS	69
4.3.	TAUROMÉNION ET ADRANON : LES TYPES D'APOLLON LAURÉ	69
4.4.	CENTURIPE ET AGYRION : LE TYPE DE LA PANTHÈRE	70
4.5.	GÉLA : LE TYPE DE GORGOS/ANTIPHÉMOS	71
5.	LES AUTRES SOURCES MATÉRIELLES	72

DEUXIÈME PARTIE
LA MOBILITÉ TIMOLÉONIENNE :
APPROCHE ÉVÉNEMENTIELLE À TRAVERS LES PROCÉDURES DE DÉPLACEMENTS

CHAPITRE 2 : LE CADRE HISTORIQUE, TIMOLÉON, CORINTHE ET LA PRÉPARATION DE L'EXPÉDITION TIMOLÉONIENNE **77**

1.	LE CONTEXTE DEPUIS LA FIN DE LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE JUSQU'EN 345/4 AV. J.-C.	77
2.	TIMOLÉON, « CHI ERA COSTUI » ?	83
2.1.	ANTÉCÉDENTS FAMILIAUX	83
2.2.	DATE DE L'ASSASSINAT DE TIMOPHANÈS	88
2.3.	UN HOMME MILITAIREMENT ET POLITIQUEMENT ENGAGÉ	89
2.4.	DÉSIGNATION À LA TÊTE DE L'EXPÉDITION CORINTHIENNE	93
2.5.	BUT INITIAL DE L'EXPÉDITION CORINTHIENNE	100
3.	CORINTHE : LA MÉTROPOLE	101
3.1.	FORCES ET MOYENS MILITAIRES À DISPOSITION AU DÉPART DE CORINTHE	102
3.2.	DATE DE DÉPART DE L'EXPÉDITION : QUAND ?	108
3.3.	LIEU DE DÉPART DE L'EXPÉDITION : OÙ ?	110

CHAPITRE 3 : LES ÉTAPES ET LES AUTRES ACTEURS DE L'EXPÉDITION TIMOLÉONIENNE **113**

1.	ITINÉRAIRE MARITIME : LES ÉTAPES DE LA GRÈCE À LA SICILE EN PASSANT PAR LA GRANDE-GRÈCE	113
1.1.	DELPHE	113
1.2.	LEUCADE ET CORCYRE	114
1.3.	MÉTAPONTE	115
1.4.	RHÉGION	116
1.5.	NAXOS	117
1.6.	UNE NAVIGATION CÔTIÈRE AUTOUR DE LA MER IONIENNE	118
2.	LA SICILE ET LA COLONIE DE SYRACUSE	119
2.1.	TAUROMÉNION : SIÈGE DES ACTIONS TIMOLÉONIENNES	119
2.2.	LES AUTRES CITÉS ALLIÉES : ADRANON ET TYNDARIS	121
2.3.	L'ALLIANCE INITIALE AVEC LES TYRANS SICÉLIOTES : DENYS LE JEUNE ET MAMERCOS DE CATANE	123
2.3.1.	DENYS LE JEUNE DE SYRACUSE	123
2.3.2.	MAMERCOS DE CATANE	124
2.4.	LES TYRANS SICÉLIOTES ET AUTRES ADVERSAIRES	126

2.4.1.	DENYS LE JEUNE DE SYRACUSE	126
2.4.2.	HIKÉTAS DE LÉONTINOI	128
2.4.3.	MAMERCOS DE CATANE	135
2.4.4.	HIPPON DE MESSINE	137
2.4.5.	NICODÉMOS DE CENTURIPÉ	138
2.4.6.	APOLLONIADES D'AGYRION	139
2.4.7.	LEPTINE D'APOLLONIA ET D'ENGYON	140
2.4.8.	POSTUMIUS LE PIRATE	140
2.4.9.	LES CAMPANIENS D'AETNA	141
3.	CARTHAGE ET LA POLITIQUE PUNIQUE EN SICILE AU TEMPS DE TIMOLÉON	141
3.1.	L'ÉPARCHIE CARTHAGINOISE EN SICILE OCCIDENTALE	142
3.2.	LES GÉNÉRAUX CARTHAGINOIS OPPOSANTS	148
3.2.1.	HANNON	148
3.2.2.	MAGON	149
3.2.3.	AMILCAR ET ASDRUBAL	151
3.2.4.	GISCON	153
CHAPITRE 4 : LES FONCTIONS ET LES ACTIONS DE TIMOLÉON EN SICILE		155
1.	TIMOLÉON STRATÈGE	155
1.1.	LA LIBÉRATION DE SYRACUSE	155
1.1.1.	CAPITULATION DE DENYS LE JEUNE	155
1.1.2.	CONQUÊTE DE SYRACUSE	157
1.2.	LA GUERRE CONTRE LES AUTRES TYRANS SICILIENS	159
1.2.1.	LA BATAILLE D'ADRANON	159
1.2.2.	LA BATAILLE DU FLEUVE DAMYRIAS	160
1.2.3.	LA BATAILLE DE LÉONTINOI	161
1.2.4.	LA BATAILLE DU FLEUVE ABOLOS	161
1.2.5.	LE SIÈGE DE MESSINE	162
1.2.6.	LIBÉRATION DES CITÉS D'AETNA, D'AGYRION ET DE CENTURIPÉ	163
1.3.	LA GUERRE CONTRE LES CARTHAGINOIS	163
1.3.1.	LES PREMIERS AFFRONTLEMENTS	163
1.3.2.	LA BATAILLE DU FLEUVE CRIMISOS	166
1.3.3.	LES PREMIERS REVERS TIMOLÉONIENS	176
1.3.4.	LE TRAITÉ DE PAIX AVEC CARTHAGE DE 338 AV. J.-C.	177
1.3.5.	L'ALLIANCE MILITAIRE : LA SYMMACHIE TIMOLÉONNIENNE	181
2.	TIMOLÉON ŒCISTE	184
2.1.	LA RECOLONISATION ET LE REPEUPLEMENT DE LA SICILE GRECQUE	185
2.1.1.	PREMIER APPEL AUX SICÉLIOTES (343 AV. J.-C.)	187
2.1.2.	DEUXIÈME APPEL À TOUS LES HELLÈNES (338 AV. J.-C.)	189
2.1.3.	LA REFONDATION DE SYRACUSE	191
2.1.4.	LES AUTRES CITÉS SICÉLIOTES TOUCHÉES PAR UNE REFONDATION TIMOLÉONNIENNE ?	200
2.1.4.1.	MÉGARA HYBLAEA	203
2.1.4.2.	LÉONTINOI	208
2.1.4.3.	SCORNAVACCHE	213

2.1.4.4.	CAMARINE	217
2.1.4.5.	CENTURIFE	224
2.1.4.6.	AGYRION	228
2.1.4.7.	MORGANTINA	232
2.1.4.8.	TYNDARIS	236
2.1.4.9.	LA ZONE CENTRO-SEPTENTRIONALE DES MONTS NEBRODI	240
2.1.4.10.	GÉLA	243
2.1.4.11.	LICATA	252
2.1.4.12.	AGRIGENTE	257
2.1.4.13.	HÉRACLÉA MINOA	267
2.1.4.14.	LES CENTRES INDIGÈNES DE SICILE CENTRALE	270
2.1.4.15.	DISCUSSION GÉNÉRALE	276
3.	TIMOLÉON LÉGISLATEUR	279
3.1.	PREMIÈRE SÉRIE DE RÉFORMES	281
3.2.	DEUXIÈME SÉRIE DE RÉFORMES	283

TROISIÈME PARTIE
LA MOTILITÉ TIMOLÉONIENNE :
APPROCHE CONCEPTUELLE

CHAPITRE 5 : LA MOTILITÉ TIMOLÉONIENNE **289**

1.	BREF RAPPEL DES DIMENSIONS DE LA MOTILITÉ	289
2.	CONTEXTE : MOYENS DE TRANSPORTS ET DE COMMUNICATIONS UTILISÉS	290
2.1.	MOYENS DE TRANSPORTS MOBILISÉS	290
2.2.	MISE À DISPOSITION DES MOYENS DE TRANSPORTS	291
2.3.	MOYENS DE COMMUNICATION ADOPTÉS	292
2.4.	EMPLACEMENT DES MOYENS DE TRANSPORTS	294
2.5.	SYNTHÈSE SUR LA PREMIÈRE COMPOSANTE	294
3.	ACCÈS : CAPACITÉS INDIVIDUELLES À ACCÉDER AUX MOYENS DE TRANSPORTS ET DE COMMUNICATION	295
3.1.	APTITUDES COMPORTEMENTALES FAVORISANT L'ACCÈS AUX MOYENS DE TRANSPORTS	296
3.2.	APTITUDES COMPORTEMENTALES FAVORISANT L'ACCÈS AUX MOYENS DE COMMUNICATION	297
3.3.	CONDITIONS SOCIALES PERMETTANT L'ACCÈS AUX MOYENS DE TRANSPORTS	297
3.4.	CONDITIONS SOCIALES PERMETTANT L'ACCÈS AUX MOYENS DE COMMUNICATION	298
3.5.	SYNTHÈSE SUR LA DEUXIÈME COMPOSANTE	299
4.	COMPÉTENCES : SAVOIR-FAIRE SPÉCIFIQUES	300
4.1.	SAVOIRS ACQUIS PERMETTANT DE SE MOUVOIR	300
4.2.	CAPACITÉS ORGANISATIONNELLES ET PLANIFICATION DES ACTIONS	302
4.3.	SYNTHÈSE SUR LA TROISIÈME COMPOSANTE	305
5.	APPROPRIATION : ASPIRATIONS POUR LA RÉALISATION DE PROJETS	306
5.1.	MOTIVATIONS DE CORINTHE DANS LE CADRE DE L'EXPÉDITION MILITAIRE	307
5.2.	MOTIVATIONS DE TIMOLÉON DANS LE CADRE DE SON EXPÉDITION MILITAIRE	309
5.3.	SYNTHÈSE SUR LA QUATRIÈME COMPOSANTE	311
6.	CONSTATS ET LIMITES DES QUATRE DIMENSIONS DE LA MOTILITÉ	313

7. LES DÉPLACEMENTS : FRANCHISSEMENT DE L'ESPACE	316
7.1. LOCALITÉS RAPPORTÉES PAR CORNÉLIUS NÉPOS	316
7.2. LOCALITÉS RAPPORTÉES PAR DIODORE DE SICILE	317
7.3. LOCALITÉS RAPPORTÉES PAR PLUTARQUE	318
7.4. SYNTHÈSE : LA CIRCULATION TIMOLÉONIENNE DANS L'ESPACE GÉOGRAPHIQUE	320
8. DISCUSSION GÉNÉRALE	327

QUATRIÈME PARTIE LES CARACTÉRISTIQUES DE LA MOBILITÉ TIMOLÉONIENNE

CHAPITRE 6 : LES SPÉCIFICITÉS INDIVIDUELLES ET LES SPÉCIFICITÉS SICILIENNES DE LA MOBILITÉ TIMOLÉONIENNE	331
1. LES SPÉCIFICITÉS TIMOLÉONIENNES	331
1.1. TIMOLÉON, UN TYRAN ?	331
1.2. UN HÉROS POSTHUME	334
1.3. FONDATION D'UN CULTES D'ŒCISTE	340
1.4. UN HÉRITIER DE LA TRADITION GRECQUE	341
1.5. UN ÊTRE FAVORISÉ PAR LES DIEUX	345
2. LES SPÉCIFICITÉS SICILIENNES	349
2.1. UN MYTHE TIMOLÉONIEN	350
CONCLUSION	353
1. FONCTIONNEMENT DE LA CIRCULATION TIMOLÉONIENNE	353
2. PERTINENCE DU MODÈLE CONCEPTUEL	362
3. ÉTAT DE LA MÉDITERRANÉE À TRAVERS LA MOBILITÉ TIMOLÉONIENNE	365
CHRONOLOGIE	371
LISTE DES ILLUSTRATIONS	373
ABRÉVIATIONS	377
BIBLIOGRAPHIE	379

INTRODUCTION

I. Timoléon : présentation générale

Cette thèse s'intéresse à l'étude d'un personnage remarquable et à sa destinée légendaire. Les sources littéraires le concernant relatent et magnifient ses faits et gestes conjointement¹. Il s'agit de Timoléon, un citoyen corinthien, qui s'embarque dans une expédition militaire en 344 av. J.-C. pour apporter son soutien aux Syracusains se trouvant sous la mainmise du tyran Denys le Jeune, connu également sous le nom de Denys II.

Contextualisons brièvement cette expédition : un appel à l'aide des Syracusains parvient à la cité de Corinthe en 345. Ce n'est qu'une année plus tard, soit en 344, que la métropole corinthienne se décide à répondre favorablement à la requête de sa colonie syracusaine² en lui dépêchant un stratège – général d'une armée et chef d'une expédition – du nom de Timoléon, accompagné d'un contingent militaire. D'après les témoignages littéraires, la mission du Corinthien en Sicile débute on ne peut mieux : tout d'abord, il procède à la délivrance de Syracuse après la capitulation de Denys le Jeune, puis progressivement, il poursuit la libération des cités grecques orientales de Sicile de leurs tyrans respectifs. Parallèlement, Timoléon se confronte aux Carthaginois, dont les colonies occupent la partie occidentale de l'île. Dans ce contexte, la bataille du Crimisos demeure un épisode crucial : c'est précisément à l'issue de cet épisode belliqueux que le camp grec remporte une victoire décisive. Il s'ensuit la ratification d'un traité de paix établissant de manière durable une frontière délimitant le territoire grec d'une part, et celui des Carthaginois d'autre part en Sicile. Constatant que les cités grecques se trouvent dévastées et qu'elles peinent à se repeupler, Timoléon entreprend une (re)colonisation de la partie grecque de la Sicile entre 343 et 338 av. J.-C., contribuant de la sorte à la renaissance et à la prospérité de l'île. En 337, il remet son pouvoir aux autorités syracusaines et se retire partiellement de la vie politique. Une maladie bénigne survenue à âge avancé provoque sa mort à Syracuse³. En bref, durant ses huit années de stratégie, de 344 à 337, Timoléon réussit à renverser les tyrans siciliens, à vaincre l'armée carthaginoise et à repeupler les cités grecques de Sicile. Le Corinthien est dès lors perçu et honoré comme le libérateur de la Sicile par ses compatriotes grecs insulaires, les Sicéliotes⁴.

¹ Parmi les sources littéraires principales, il y a notamment Cornélius Népos et son *Timoléon*, Diodore de Sicile et le livre XVI de sa *Bibliothèque Historique* ainsi que Plutarque et sa *Vie de Timoléon*.

² La métropole corinthienne est à l'origine de la fondation de la colonie de Syracuse par l'intermédiaire du fondateur mythique Archias. Cf. Th., VI, 3, 2-3.

³ L'année du décès de Timoléon n'est pas précisément connue : M. Sordi, C. Mossé ou F. Mège notamment situent sa mort en 337/6 av. J.-C. Cf. SORDI 1980, p. 258 ; MOSSÉ 1999, p. 250 ; MÈGE 2021, p. 15 *contra* D. Castrizio et E. Santagati qui la placent en 334 av. J.-C. Cf. CASTRIZIO 2011, p. 256 ; SANTAGATI 2018, p. 258. Par ailleurs, la datation de la mort du général corinthien demeure incertaine pour R. J. A. Talbert et R. Koch Piettre. Cf. TALBERT 1974, p. 49 ; KOCH PIETTRE 2012, p. 177 n. 2.

⁴ Thucydide est le premier à utiliser le pseudo-ethnique *Sikeliôtai* dans le discours d'Hermocrate en 424 av. J.-C. afin de désigner les « habitants grecs de Sicile ». L'auteur les distingue des *Sikeloí*, c'est-à-dire les indigènes de

Après avoir compendieusement présenté le personnage corinthien ainsi que son entreprise sicilienne en mettant l'accent sur les actions de grande envergure, passons en revue, de manière critique, les travaux fondamentaux dont il a fait l'objet.

II. Bref essai historiographique

La figure de Timoléon ainsi que son rôle dans la Sicile grecque du IV^e siècle av. J.-C. a régulièrement attiré l'attention des spécialistes, autant celle des historiens que celle des archéologues, et ce depuis la première moitié du XX^e siècle. Il n'est pas de ma prétention de parcourir ici l'historiographie intégrale dont le Corinthien a fait l'objet, mais uniquement d'en rappeler les contributions fondamentales, relatives à des questions qui nous intéressent dans la présente étude.

Pour ce faire, je reprends dans un premier temps les études historiques générales, plus particulièrement les monographies, consacrées à la personne de Timoléon. Il s'agit essentiellement de passer en revue les travaux de grande ampleur qui lui ont été consacrés, tout en évoquant si possible leurs apports ainsi que leurs limites. Agissant de la sorte, je propose ainsi un survol des interprétations émises quant à la question centrale des intérêts économiques et/ou politiques dans le cadre de l'expédition sicilienne, d'une part de la métropole corinthienne, puis plus spécifiquement celles de Timoléon lui-même d'autre part. Les raisons tentant d'expliquer tant bien que mal l'intervention corinthienne en Sicile demeurent un point sensible faisant partie des questions initiales de cette étude, comme nous le verrons plus loin.

Dans un deuxième temps, je discute les travaux particuliers des archéologues qui s'intéressent aux vestiges matériels pouvant être rattachés à l'action de Timoléon en Sicile. À la lumière des données archéologiques, il s'agit de se focaliser sur les diverses cités qui ont été touchées par sa politique de refondation et/ou de (re)colonisation dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. Tenir compte de la nature et de la datation des témoignages archéologiques permet de remettre en cause certaines affirmations – quelque peu douteuses – quant à la renaissance de centres urbains sicéliotes due exclusivement à l'entreprise timoléonienne. Je passe en revue des contributions importantes qui discutent de la portée des actions du Corinthien sur l'île, non pas seulement par l'intermédiaire des données littéraires, mais avant tout par les données de terrain. En procédant de la sorte, il devrait être plus commode de recenser les sites qui ont connu une reprise démographique et/ou économique et de les associer spécifiquement à l'intervention de Timoléon.

l'île, les Sicules. Cf. Th., IV, 58-65. C'est à la fin du règne de Hiéron II, en 215 av. J.-C., que le substantif sicéliote ne désigne plus spécifiquement les Grecs de l'île, mais inclut tous les habitants de l'île, comme le suggère Diodore. Cf. D.S., V, 6, 5 ; JACQUEMIN 2019, p. 68.

Enfin, dans une dernière partie, j'évoque quelques contributions spécifiques de numismates italiens qui apportent des éclaircissements ponctuels sur le monnayage de Timoléon ainsi que des précisions quant à certains centres urbains qui ne semblent pas forcément avoir été touchés par le redressement démographique qui lui est attribué durant ses huit années de stratégie comme cela a préalablement été évoqué.

II.1. Les études générales : les contributions de la tradition classique

En ce qui concerne les historiens plus particulièrement, il y a lieu de citer d'abord les travaux pionniers de Henry Dickinson Westlake s'intéressant de près à Timoléon du point de vue des sources littéraires, de sa mission en Sicile ainsi que de ses relations avec les tyrans sicéliotes⁵. Ce chercheur a notamment été le premier à s'interroger sur le but initial de la mission corinthienne⁶ en démontrant habilement que Corinthe s'est engagée dans une pareille campagne militaire pour aider avant tout sa colonie syracusaine à combattre le tyran Denys le Jeune⁷. Lors de l'envoi du contingent militaire dirigé par Timoléon, il n'est pas encore question pour la cité de l'Isthme de se mesurer sur le terrain à l'armée carthaginoise. Cette confrontation se révèle inéluctable plus particulièrement durant l'expédition. Par ailleurs, son ouvrage *Timoleon and his Relations with Tyrants* de 1952, relatant les rapports du Corinthien avec les tyrans siciliens, s'attaque à un problème essentiel. Grâce à une analyse historique approfondie, H. D. Westlake expose les mécanismes de l'héroïsation timoléonienne tout en mettant en exergue les aspects humains du protagoniste. Cela permet de caractériser Timoléon comme un homme doué d'une grande énergie et prêt à tout pour mener à bien sa mission salvatrice. Le caractère réaliste proposé par l'historien contraste fortement avec la figure légendaire que l'œuvre de Timée de Tauroménion a initialement forgée et qui a été transmise par les sources littéraires plus tardives comme celle de Plutarque notamment.

Une autre question – toujours d'actualité – à laquelle cette fois-ci H. D. Westlake n'apporte pas tout à fait un éclaircissement satisfaisant concerne les raisons qui ont poussé Corinthe à désigner plus particulièrement Timoléon à la tête de l'expédition. La décision d'élire précisément cet individu au poste de stratège découle, selon l'historien britannique, d'une réticence de la part de Corinthe à s'impliquer dans un « heavy financial outlay »⁸. Deux raisons appuyant la réserve corinthienne sont évoquées : premièrement, Timoléon est un homme qui a un âge avancé et qui s'est retiré pendant près de vingt ans des affaires politiques. Par-dessus tout, il n'a jamais occupé un poste de commandement militaire de haute importance, ce qui démontre une ferme volonté de la part de Corinthe de ne pas sacrifier l'un de ses meilleurs

⁵ WESTLAKE 1938, 1940, 1942, 1949 et 1952.

⁶ Notamment en relevant que Plutarque ne s'est jamais posé la question de savoir pourquoi Timoléon a été envoyé en Sicile. Cf. WESTLAKE 1949, p. 66.

⁷ WESTLAKE 1949. Concernant l'objectif premier de la mission corinthienne, cf. point 2.5. *But initial de l'expédition corinthienne* du chapitre 2.

⁸ WESTLAKE 1940, p. 45.

commandants dans cette entreprise. Deuxièmement, lorsque Timoléon remporte ses premiers succès en Sicile contre Denys le Jeune, c'est à ce moment précis que Corinthe lui fait parvenir un contingent militaire supplémentaire et des moyens financiers plus importants⁹. Si l'interprétation de H. D. Westlake a le mérite de proposer une explication intéressante du point de vue de la métropole, elle n'apporte pas forcément un argument décisif quant au choix de Timoléon pour le poste de chef de l'expédition.

En 1961, la monographie de Marta Sordi, portant le titre de *Timoleonte*, s'intéresse de manière objective à la carrière ainsi qu'à la pensée politique de Timoléon¹⁰. En l'absence d'une notice bibliographique et d'un index utiles, il s'agit somme toute d'une contribution de synthèse avec des propositions argumentées, mais parfois fragiles sur les intentions politiques et le programme d'action du Corinthien en Sicile. Comme point initial, l'historienne italienne débute son travail par une présentation du contexte auquel fait face la cité de Corinthe vers 366 av. J.-C. C'est à ce moment précis plus particulièrement que Timoléon met en œuvre l'assassinat de son frère Timophanès devenu tyran de la métropole et cela vingt ans avant son embarquement pour la Sicile de 345/344 av. J.-C. Comme H. D. Westlake, M. Sordi voit en l'expédition corinthienne une mission destinée à libérer les Syracusains de la mainmise du tyran Denys le Jeune. Comme elle l'observe justement, le conflit mené en Sicile contre les Carthaginois s'avère être une conséquence de la mission et non son objectif initial. En outre, les intérêts personnels de Timoléon à la veille de l'expédition sont également discutés dans l'ouvrage ; en partant du principe que le Corinthien est un partisan démocrate aux tendances philo-macédoniennes, M. Sordi émet l'hypothèse que celui-ci a voulu appliquer un plan d'action en Sicile s'inspirant directement des lettres VII et VIII du philosophe Platon. En bref, Timoléon aurait accepté de prendre la tête de l'expédition militaire pour concrétiser les trois points théorisés dans les lettres platoniciennes au sujet de la Sicile :

- Expulsion de l'envahisseur barbare
- Colonisation du territoire par l'ensemble des Grecs
- Établissement d'une nouvelle institution sur le principe de l'égalité des droits (ἰσονομία) entre citoyens

Cette interprétation suppose avant toute chose que le Corinthien était préalablement imprégné d'un sentiment anti-carthaginois profond et qu'il avait fait sien le programme platonicien avant son départ¹¹. Malgré cette proposition argumentée tentant d'expliquer la

⁹ Au total, 2000 soldats, 200 cavaliers et dix bateaux militaires. Cf. D.S., XVI, 69, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*) et Plu., *Tim.*, 16, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.15 des *Testimonia*).

¹⁰ SORDI 1961.

¹¹ SORDI 1961, pp. 21-26. Lors de sa sortie, l'ouvrage de M. Sordi a bien été perçu par la critique bibliographique, notamment par la mise en avant des rapports entre la politique opportuniste de Timoléon et l'influence platonicienne de ses actions en Sicile. Cf. PÉDECH 1962. M. Sordi persiste à percevoir dans ses travaux ultérieurs l'influence des lettres platoniciennes et la mise en pratique du programme de la lettre VIII dans les actions timoléoniennes. Cf. SORDI 1980, pp. 265-266. Ce postulat se retrouve également dans la contribution d'U. Fantasia. Cf. FANTASIA 2003, pp. 467-468.

stratégie timoléonienne, les historiens postérieurs tels que Richard J. A. Talbert ou Silla Dagasso notamment, la rejettent radicalement ; de fait, le premier considère les similitudes entre le programme platonicien et les actions timoléoniennes comme une pure coïncidence, alors que le second constate l'absence d'arguments appuyant la thèse de l'influence platonicienne chez Timoléon dans la tradition littéraire¹².

Un autre point important soulevé par M. Sordi concerne son interprétation quant au débat constaté dans les sources littéraires au sujet de la chronologie de la recolonisation timoléonienne en Sicile¹³. En effet, l'historienne distingue une colonisation en « due bandi », liée notamment à deux moments décisifs de la législation menée par le Corinthien sur l'île ainsi qu'à la chronologie plutarchéenne : un premier en 344/3 pour la seule cité de Syracuse après sa libération, puis un deuxième vers 339/8, au lendemain de la bataille du Crimisos pour toute la partie grecque de la Sicile¹⁴. En proposant une colonisation en deux étapes séparées par un intervalle d'au moins cinq ans, M. Sordi argumente en faveur de la date de 339 av. J.-C., proposée initialement par la chronologie diodoréenne, pour placer la bataille du Crimisos plus précisément dans le temps¹⁵.

L'ouvrage de Richard J. A. Talbert, *Timoleon and the Revival of Greek Sicily 344-317 B.C.* paru en 1974, est issu de sa thèse de doctorat. Sa monographie ne se veut ni une biographie du Corinthien, car les sources le concernant sont asymétriques voire parfois contradictoires, ni une histoire complète de la Sicile à l'époque timoléonienne. L'auteur se donne comme objectif, à travers une série d'études indépendantes, de restituer la carrière de Timoléon en Sicile et de faire le point sur la renaissance de la partie grecque de l'île depuis le début de l'expédition de Timoléon, en 344, jusqu'à l'avènement d'Agathocle à Syracuse en 317 av. J.-C.¹⁶ Concernant la carrière timoléonienne, l'auteur s'appuie essentiellement sur l'étude des sources littéraires qu'il discute avec aisance. Il reprend et étoffe notamment le discours sur les sources qui ont directement été utilisées par Diodore de Sicile, Plutarque et Cornélius Népos.

Au niveau méthodologique, les sources littéraires mettent en avant les actions timoléoniennes, tant sur le plan démographique que politico-économique, faisant apparaître qu'elles sont à l'origine de la régénération des cités sicéliotes. Pour traiter ce sujet, l'apport de R. J. A. Talbert consiste à prendre également en compte les vestiges archéologiques ainsi

¹² TALBERT 1974, pp. 116-129 ; DAGASSO 2002, pp. 21-22.

¹³ Cf. point 2.1. *La recolonisation et le repeuplement de la Sicile* du chapitre 4.

¹⁴ SORDI 1961, pp. 102-108 *contra* C. Mossé qui considère que la chronologie de la recolonisation effectuée sous le commandement de Timoléon s'avère être un faux débat ; pour cette dernière, on ne peut se limiter à deux étapes, car il y a certainement eu plusieurs départs et plusieurs installations chez les nouveaux colons. Cf. MOSSÉ 1999, p. 253. Cependant, d'autres chercheurs comme E. Bonacini, R. Patané et S. De Vido notamment reprennent eux aussi la chronologie de la colonisation en deux étapes proposée par Plutarque. Cf. BONACINI 2007, p. 10 ; PATANÉ 2011, p. 204 et DE VIDO 2013, pp. 75-78.

¹⁵ SORDI 1961, pp. 109-112.

¹⁶ TALBERT 1974.

que les témoignages numismatiques. Cela lui permet de faire le point sur le recensement des cités sicéliotes d'une manière plus globale et de recenser de façon plus argumentée les localités touchées par Timoléon. A travers cette nouvelle perspective, l'auteur met en avant la prospérité de l'île d'une manière plus concrète, apportant un complément aux informations présentes dans les témoignages littéraires. Néanmoins, n'ayant pas pu directement vérifier la datation du matériel archéologique qu'il présente puisque les spécialistes le placent pour l'essentiel du milieu à la fin du IV^e siècle av. J.-C., R. J. A. Talbert ne semble pas adopter une attitude critique face à la chronologie du matériel abordé, ce qui aurait été de rigueur¹⁷. Cela laisse présager que Timoléon ne serait peut-être pas le seul responsable de la reconstruction de la partie grecque de l'île, contrairement à ce que postule R. J. Talbert.

En ce qui concerne les intérêts propres au Corinthien, l'auteur discute et rejette l'influence platonicienne qui aurait pu guider l'exécution de son plan d'action en Sicile ; de fait, le programme démocratique des lettres VII et VIII du philosophe athénien, visant à éliminer la tyrannie et la menace carthaginoise en Sicile, et les actions exécutées par le Corinthien, recèlent comme déjà évoqué des similitudes considérées malgré tout une comme une « interesting coincidence »¹⁸. Au sujet de ce débat, considérer que Timoléon ait eu connaissance des lettres platoniciennes et qu'il s'en soit inspiré pour mettre à exécution ses actions en Sicile résulte arbitraire à mon avis. Premièrement, ce rapprochement n'est aucunement évoqué dans les sources littéraires. Deuxièmement, il y a un doute sur l'authenticité de ces lettres et leur rédaction pourrait même se situer chronologiquement après l'expédition timoléonienne¹⁹. Troisièmement, Timoléon qui provient d'une famille oligarchique respectable a sans doute eu une certaine culture. Mais de là à soutenir qu'il ait consulté puis appliqué le projet politique et idéologique de Platon semble peu probable. L'idéologie qui commande ces lettres du point de vue de la politique sicilienne se retrouve certes dans le contexte timoléonien. Si le Corinthien participe à cet esprit dans le cadre de son entreprise, il ne faut pas forcément y associer un dessein platonicien.

Du côté de Corinthe et de son implication dans cette campagne militaire, R. J. A. Talbert remarque à juste titre que la cité de l'Isthme n'avait auparavant pas porté secours à Dion lors de son expédition contre Denys le Jeune et qu'elle est soudainement disposée à intervenir avec des moyens militaires réduits après l'appel indépendant de Syracusains exilés à Léontinoi²⁰. Il s'agit là d'un point peu clair qui mérite une réflexion supplémentaire.

¹⁷ ERRINGTON 1976, p. 232. Pour les travaux des archéologues en question, je renvoie le lecteur à la bibliographie fournie par R. J. A. Talbert dont les références sont classées par sites archéologiques. Cf. TALBERT 1974, pp. 219-229.

¹⁸ TALBERT 1974, p. 121.

¹⁹ Soutenant la non-authenticité des lettres, L. Edelstein suggère même que ce fut plutôt le programme timoléonien en Sicile qui aurait inspiré les auteurs des lettres et non l'inverse. Cf. EDELSTEIN 1966, p. 60 ss.

²⁰ « It is not all clear why she [Corinth] unexpectedly decided to involve herself in the troubled situation in Sicily at this juncture, especially when the force sent was such a weak one ». Cf. TALBERT 1974, p. 54.

Concernant la chronologie de la carrière timoléonienne en Sicile, la date de la bataille du Crimisos est également discutée par l'historien. Pour ce dernier, l'année 339 av. J.-C. qui ressort de la chronologie de l'œuvre diodoréenne et défendue par M. Sordi n'est pas du tout acceptable²¹. En effet, après la bataille contre l'armée carthaginoise, Timoléon procède à une recolonisation de la partie grecque de l'île et au renversement des tyrans sicéliotes. Acceptant le retrait de la stratégie en 337, il semble peu probable que le Corinthien ait réalisé ses actions militaires et sa politique de repeuplement en seulement deux ans. Raison pour laquelle, R. J. A. Talbert argumente en faveur de l'année 341, dont la date semble plutôt découler du récit plutarchéen²².

En 2003, Bernhard Smarczyk publie une monographie intitulée *Timoleon und die Neugründung von Syrakus*. Consacré à la personne de Timoléon, ce travail essentiellement historique se basant sur l'étude méticuleuse des sources littéraires est issu en partie de sa thèse d'habilitation à l'Université de Cologne²³. Deux annexes terminent l'ouvrage, dont le premier apporte un complément sur les relations entre la métropole et sa colonie avant et après l'intervention corinthienne en Sicile. Par l'intermédiaire de cette contribution, l'auteur s'intéresse à la mise en évidence des relations entre Corinthe et Syracuse dans le contexte de l'expédition timoléonienne. De cette analyse, il ressort que Corinthe par l'intermédiaire de Timoléon parvient à stabiliser la partie orientale de la Sicile à l'issue d'une crise politique et démographique difficile en faisant renaître les cités sicéliotes grâce notamment à une colonisation bien programmée : la nouvelle société syracusaine que construit Timoléon ne se base pas uniquement sur la venue de nouveaux colons mais également sur la conception territoriale d'un nouvel Etat, celui de la symmachie de la Sicile orientale, placée sous l'hégémonie syracusaine²⁴. Cette approche va à l'encontre de l'idée d'une ligue dans laquelle la cité de Syracuse n'occupe pas une place prépondérante, mais au contraire où toutes les cités-Etats sicéliotes membres ont des droits égaux et une autonomie politique²⁵. Le fait que Corinthe apporte une assistance militaire à Syracuse démontre d'une part son engagement et d'autre part la légitimité qu'elle détient sur sa colonie en tant que cité-mère.

Par conséquent, le projet initial de la métropole, selon B. Smarczyk, vise à une colonisation large de la partie grecque de l'île puis à remettre sa direction aux mains des citoyens de Syracuse. L'expédition militaire menée par Timoléon apparaît dans cette optique comme un travail en amont permettant le redressement ainsi que le développement de Syracuse sur un long terme. Cette étude a le mérite de remettre au premier plan le rattachement de la Sicile

²¹ SORDI 1961, pp. 109-112.

²² TALBERT 1974, pp. 44-47.

²³ SMARCZYK 2003.

²⁴ SMARCZYK 2003, p. 152.

²⁵ SORDI 1961.

à la Grèce classique et d'apporter une contribution sur le soi-disant débat – pas encore tout à fait clos – de la crise des *poleis* grecques au IV^e siècle av. J.-C.²⁶

Plus récemment, en 2018, E. Santagati dédie une monographie à Timoléon, en étudiant ce personnage d'un point de vue strictement historique ²⁷. Cette chercheuse retrace chronologiquement et de manière détaillée la biographie timoléonienne, depuis le fratricide de Timophanès jusqu'à la mort du Corinthien à Syracuse. Néanmoins, son premier chapitre donne un aperçu intéressant de la situation contextuelle de la cité de l'Isthme depuis la fin de la guerre du Péloponnèse (404 av. J.-C.) jusqu'à la paix conclue avec la cité de Thèbes (365 av. J.-C.). Plus généralement, son objectif consiste à parcourir les différentes étapes entreprises par le Corinthien sur les plans militaire, politique et de la propagande lui ayant valu de triompher en Sicile et de devenir un personnage charismatique. Si les rôles de stratège et de législateur sont mis en avant dans cette monographie, celui d'œciste est peu ou prou présent. En effet, les données archéologiques quant aux éventuelles refondations timoléoniennes en Sicile ne sont pas véritablement évoquées.

II.2. Les études particulières : les contributions des archéologues

En 1958, la revue sicilienne *Kokalos* consacre son quatrième numéro à Timoléon et aux découvertes archéologiques relatives à ses actions en Sicile. Il s'agit là de la toute première synthèse historico-archéologique faisant le point sur la renaissance de la Sicile à l'époque timoléonienne, notamment en prenant en considération l'apport des sources matérielles mises au jour lors des fouilles réalisées dans divers sites siciliens. Les nombreuses contributions archéologiques composant le volume attestent tour à tour le renouveau monumental et artistique de la partie grecque de l'île dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. Le tout est néanmoins attribué de façon acritique à l'entreprise du Corinthien.

Plutôt que de passer en revue tous les articles du volume, je m'attarderai plus longuement sur deux contributions essentiellement archéologiques qui retiennent tout particulièrement mon attention : tout d'abord celle de Piero Orlandini, « La Rinascita della Sicilia nell'età di Timoleonte alla luce delle nuove scoperte archeologiche »²⁸, puis celle de Dinu Adamesteanu, « L'opera di Timoleonte nella Sicilia centro-meridionale vista attraverso gli scavi e le ricerche archeologiche »²⁹. Le premier article énumère les localités siciliennes touchées par le phénomène de la renaissance timoléonienne : Géla, Agrigente et leurs territoires respectifs, mais aussi Héracléa Minoa, Mégara Hyblaea, Alesa, Lipari, Morgantina et Léontinoi ont

²⁶ GÜNTHER 2006, p. 470. Pour un aperçu de la crise des colonies grecques dans le Sud de l'Italie aux IV^e et III^e siècles av. J.-C., cf. NEUDECKER 2011.

²⁷ SANTAGATI 2018.

²⁸ ORLANDINI 1958, pp. 24-30. Un article quasiment identique portant le même titre que celui publié dans la revue *Kokalos* a également été publié par P. Orlandini trois ans plus tard dans les *Atti del settimo Congresso internazionale di Archeologia classica*. Cf. ORLANDINI 1961.

²⁹ ADAMESTEANU 1958, pp. 31-68.

directement ou indirectement bénéficié de l'intervention de Timoléon, en particulier lors de la paix et l'autonomie qu'il concède aux cités sicéliotes, leur permettant de se reconstruire et de se redresser démographiquement, artistiquement, économiquement et politiquement. Il s'agit avant tout d'un premier bilan synthétique semblant confirmer les données historiques rapportées par les sources littéraires quant à la portée de l'entreprise timoléonienne sur l'île. A travers cet article, l'exaltation de Timoléon dans l'historiographie antique ne semble plus relever du mythe, mais bien au contraire d'une réalité que les témoignages mis au jour semblent confirmer.

Plus volumineux, le second article de D. Adamesteanu concorde avec celui de P. Orlandini : à la lumière des vestiges archéologiques, l'œuvre de Timoléon accorde de plus en plus de crédit aux indications fournies par les textes de Diodore et de Plutarque. Par ailleurs, cet archéologue est tout à fait conscient que le fait de croiser les découvertes archéologiques avec les données littéraires pour le recensement des actions de Timoléon demeure dans la deuxième moitié du XX^e siècle un fait nouveau³⁰. Son article donne un rapide aperçu de l'œuvre timoléonienne en Sicile centro-méridionale dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. La première partie de sa contribution examine les données littéraires fournies par les deux auteurs anciens mentionnés ci-dessus au sujet des principales cités repeuplées par de nouveaux colons (Géla, Agrigente, Camarine et Agrigone principalement) puis brièvement quelques séries monétaires émises sous Timoléon (type avec une tête féminine et la légende ΣΙΚΕΛΙΑ (*Sikelia*), type avec la tête de Zeus Eleuthérios à l'avant et au revers une torche encadrée par deux épis de blé et la légende ΣΥΜΜΑΧΙΚΟΝ (*Symmachikon*), monnaies en bronze avec un cheval sans rênes et l'hippocampe avec l'inscription ΚΑΙΝΟΝ (*Kainon*)). Il s'ensuit un inventaire par sites du matériel daté de l'époque de Timoléon et mis au jour dans l'arrière-pays de Géla (Butera, Monte Desusino, Monte Bubbonia, Monte Saraceno, Vassallaggi, Gibil-Gabib) puis dans d'autres centres à l'intérieur des terres (notamment Fattorie, Manfria, Milingiana Sottana, Priorato). Il en découle que les actions du Corinthien n'ont pas uniquement touché les localités côtières ou les grandes cités comme Géla ou Agrigente. Grâce à l'apport des fouilles archéologiques, on observe que les centres de moins grande importance de l'intérieur semblent également touchés par l'œuvre timoléonienne. D. Adamesteanu conclut que le repeuplement des grandes cités sicilienne recensées par les auteurs anciens comme Agrigente, Géla ou encore Agrigone en tant que patrie de Diodore ne refléterait qu'une liste non exhaustive des centres urbains refondés par le Corinthien. De nombreuses autres localités – majeures ou mineures – indiqueraient à la lumière des fouilles archéologiques une reprise économique et démographique liée au nom de Timoléon.

Les contributions de D. Adamesteanu et P. Orlandini, très discutables en raison de leurs conclusions hâtives, ont tout de même le mérite d'avoir attiré l'attention des chercheurs sur la nécessité de confronter les vestiges archéologiques aux sources littéraires, ainsi que de

³⁰ « Per quanto io sappia, è soltanto da poco che ci si basa, nel giudizio sull'opera restauratrice di Timoleonte, anche sul materiale archeologico ». Cf. ADAMESTEANU 1958, p. 34.

mener des fouilles dans l'arrière-pays des colonies sicéliotes, dont les données de terrain demeuraient jusqu'au siècle dernier très sporadiques. Les travaux d'exploration successifs ont permis de réévaluer certaines affirmations et d'affiner la chronologie du matériel établi dans la deuxième moitié du XX^e siècle en Sicile. Un exemple concret de la reconsidération des études effectuées le siècle dernier est visible dans l'article de R. Panvini, « Timoleonte nella Sicilia centrale ? » de 2011³¹. Comme l'atteste la présence du point d'interrogation, selon l'auteur, il n'est pas encore possible d'attester avec certitude la portée des actions timoléoniennes mises en avant par les sources littéraires en Sicile centrale. L'auteur indique à juste titre qu'une fouille minutieuse au niveau stratigraphique pouvant séparer chronologiquement les artefacts par quart de siècle n'est pas encore envisageable dans cette région³². En se concentrant sur les fouilles de divers centres urbains de la Sicile centrale (Sabucina, Capodarso, Gibil Gabib, Vassallaggi, Cozzo Scavo, Castellazzo di Marianopoli, Monte Raffè), Rosalba Panvini conclut qu'il n'y a pas encore dans l'arrière-pays d'éléments décisifs pouvant attester l'activité « régénératrice » de Timoléon, tant sur le plan démographique qu'architectural. La pauvreté du matériel datable de l'époque timoléonienne, la difficulté de lecture des séquences anthropiques dans les couches du IV^e siècle et une continuité d'occupation des sites jusqu'au III^e siècle av. J.-C. en constituent les raisons principales.

En bref, les chercheurs se sont principalement concentrés sur le « mythe » de la renaissance timoléonienne de la Sicile dans le volume *Kokalos* de 1958. En effet, tout témoignage archéologique (vestige, céramique, monnaie) datable *grosso modo* du IV^e siècle av. J.-C. a été précipitamment rattaché à l'entreprise de Timoléon. Cette attribution trop restrictive et spéculative est certainement due à l'influence prégnante des informations transmises par les auteurs anciens, qui décrivent avec emphase la portée de l'action de Timoléon dans le cadre de l'essor des centres sicéliotes durant ses années de stratégie. Les actes de la semaine d'étude consacrés à *La Sicilia dei due Dionisi* publiés en 2002 renversent en grande partie la question de l'attribution des témoignages archéologiques³³. Dans cette publication, une grande partie du matériel précédemment daté de l'époque timoléonienne, avec notamment quelques émissions monétaires, est réévaluée chronologiquement et est plutôt attribuée à la première moitié du IV^e siècle av. J.-C., soit à l'époque de Denys l'Ancien et de son fils Denys le Jeune³⁴.

³¹ PANVINI 2011, pp. 121-134.

³² « Si precisa innanzitutto che ancora sfugge all'indagine archeologica, almeno nel comprensorio geografico attenzionato, uno scavo stratigrafico con le sequenze più precise di particolari manufatti da potere inquadrare nei decenni ovvero nei venticinquenni del IV secolo a.C. ; questi dati, purtroppo mancanti, permetterebbero sia di scandire in maniera più inequivocabile i modi e tempi di occupazione dei vari insediamenti, sia di acquisire elementi utili affinché gli Studiosi possano riconsiderare l'opera di Timoleonte ». Cf. PANVINI 2011, p. 122.

³³ BONACASA, BRACCESI & DE MIRO 2002.

³⁴ Je remercie le chercheur S. Aiosa pour avoir attiré mon attention sur ce volume. Dans celui-ci plus particulièrement, le Prof. A. Di Vita reconnaît son attribution quelque peu hâtive à l'époque timoléonienne des témoignages archéologiques retrouvés dans les centres urbains de Camarine et Scornavacche, dans sa contribution figurant dans le volume *Kokalos* de 1958. Cf. DI VITA 1958, pp. 83-99. A ce propos, il déclare presque cinquante ans plus tard : « Saremo stati influenzati dalla felice corrispondenza di dati archeologici e storici, sarà stato perché allora la figura e l'opera di Timoleonte facevano oggetto di studi numerosi, in parte raccolti in un

Plus de cinquante ans après la parution du quatrième numéro de la revue *Kokalos*, les actes du Congrès d'études portant le titre évocateur *Timoleonte e la Sicilia della seconda metà del IV sec. a.C.*, sont publiés et édités par Marina Congiu, Calogero Micciché et Simona Modeo en 2011³⁵. Ce volume réunit des contributions de divers spécialistes de la Sicile antique relatives à la figure du Corinthien et à son rôle dans l'histoire de l'île dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. Les problématiques abordées, des plus actuelles, permettent d'apporter un approfondissement à la figure timoléonienne selon une approche complémentaire en trois volets : historique, archéologique et numismatique. Cet ouvrage fait office d'un second bilan, après celui du volume *Kokalos* de 1958. Il constitue l'occasion pour les historiens, archéologues et numismates de faire le point sur la portée de l'action de Timoléon en Sicile, autant sur le plan politico-économique que sur celui de la refondation de centres sicéliotes. Les nombreuses contributions archéologiques alimentant ce volume abordent de nouvelles problématiques autour du Corinthien à différents niveaux :

- Etudes territoriales : le site d'Adranon et le territoire de Licata (province d'Agrigente) plus particulièrement ou encore les refondations et libérations timoléoniennes en Sicile centrale plus largement ;
- Etudes de la culture matérielle de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. : céramique, architecture domestique et documentation numismatique.

Néanmoins, aucune de ces recherches ne s'intéresse suffisamment à la question des intérêts économiques et/ou politiques qui poussent d'une part Corinthe, puis d'autre part Timoléon, à s'engager dans une expédition militaire dans le but de porter main-forte aux Syracusains. Des éléments allant dans ce sens se retrouvent dans la section réservée aux posters de jeunes chercheurs traitant de problématiques inhérentes à la période timoléonienne. C'est le cas notamment de la brève contribution plus particulièrement historique d'Alessandro Nirta³⁶. Une hypothèse intéressante de ce dernier fait part d'une scission au sein de l'oligarchie corinthienne lors de sa prise de décision concernant l'envoi d'un contingent militaire aux habitants syracusains³⁷. Entre les Corinthiens moins convaincus et ceux très favorables à l'expédition, Timoléon semblerait faire partie de ces derniers³⁸. Une donnée littéraire semble appuyer cette hypothèse : chez Plutarque, le Corinthien se prépare déjà à hisser les voiles et à rassembler ses hommes avant même l'arrivée de la lettre d'Hikétas, laquelle va précipiter le

ricco volume di *Kokalos*, certo sia Orlandini che io stesso eravamo persuasi sul finire degli anni '50 di aver portato alla luce frammenti importanti dell'opera timoleontea in Sicilia e quell'opera forse abbiamo sottolineato con particolare insistenza ». Cf. DI VITA 2002, p. 140.

³⁵ CONGIU, MICCHICHÉ, MODEO 2011.

³⁶ NIRTA 2011.

³⁷ NIRTA 2011, pp. 165-167.

³⁸ Cette interprétation s'oppose sensiblement à celle initialement proposée par M. Sordi. En effet, pour cette dernière, l'oligarchie corinthienne dominante profite de l'expédition pour se libérer des membres dangereux pour la stabilité politique de la métropole : Timoléon, Dinarque et Démarète, en tant que partisans du parti démocratique philo-macédonien, sont dans ce sens éloignés de la métropole. Ils ne font donc pas initialement partie des individus convaincus par cette expédition. Cf. SORDI 1961, pp. 10-12.

départ de la mission corinthienne³⁹. Pour les plus déterminés, la mission corinthienne constitue à leurs yeux l'occasion idéale permettant à la cité de l'Isthme de réactiver ses relations avec la Sicile et la Grande-Grèce, tout en jouant un rôle de premier ordre dans le contrôle des routes commerciales⁴⁰.

A l'origine de ce périple se trouverait selon Anna Maria Prestianni Giallombardo une allégeance des groupes corinthiens à Philippe II de Macédoine. Pour cette chercheuse, la visite du sanctuaire de Delphes effectuée par Timoléon avant son expédition ne doit pas être perçue comme le prélude d'une nouvelle entreprise coloniale⁴¹ mais plutôt comme la concrétisation d'une alliance entre les Corinthiens et les Macédoniens puisque le sanctuaire se trouve sous le contrôle du monarque macédonien⁴². A cette époque, l'envoi dans un deuxième temps des commandants corinthiens Dinarque et Démarète, deux proches du monarque macédonien, à l'appui de la mission timoléonienne⁴³, semble également appuyer cette interprétation⁴⁴. Les différents arguments avancés conduisent à croire que l'expédition militaire serait par conséquent soutenue dès le départ par le parti philo-macédonien de Corinthe et que Timoléon n'aurait pas été désigné général de toute l'opération par hasard ; lui-même serait un sympathisant du parti philo-macédonien et donc directement décidé à mener à bien sa mission en adéquation avec les convictions de son parti politique⁴⁵.

II.3. Les études particulières : les contributions des numismates

En ce qui concerne les contributions s'intéressant spécifiquement aux émissions monétaires de Sicile durant la période timoléonienne et pouvant nous donner des clés de lecture quant à la chronologie du Corinthien sur l'île, les travaux de Daniele Castrizio occupent une place de premier plan. Son article intitulé « La KOPINΘIΗ KYNH nelle emissioni monetali e nella statuaria di età classica » paru en 1998 évoque une série de monnaies de Syracuse, des *hemilitra*, sur lesquelles est représenté au recto un homme barbu portant le casque corinthien et la *kunée*⁴⁶. D'après le chercheur, la figure affichée n'est autre que la personne de Timoléon

³⁹ Plu., *Tim.*, 7, 3.

⁴⁰ Notamment PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, pp. 477-480.

⁴¹ C'est ce qu'avance au contraire M. Sordi. Cf. SORDI 1961, p. 26.

⁴² PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011.

⁴³ Plu., *Tim.*, 21, 3. (cf. Sources littéraires 1.4.19 des *Testimonia*).

⁴⁴ Demosth., XVIII, *De cor.*, 295.

⁴⁵ Les tendances philo-macédoniennes de Timoléon avaient déjà été relevées par M. Sordi. Cf. SORDI 1961, pp. 9-10.

⁴⁶ CASTRIZIO 1998, p. 85 et n. 14. La *kunée* se réfère généralement à tout type de revêtement de la tête, allant de la capuche pour se protéger de la pluie au casque en bronze. Cf. *Thesaurus Graecae Linguae*, s.v. Κυνή, p. 2113. Dans le lexique militaire plus spécifiquement, ce terme se réfère plutôt à une protection en cuir de la panoplie hoplitique qui se place entre la tête du soldat et le casque de type corinthien, permettant ainsi d'éviter un contact direct entre la calotte, la nuque, les oreilles (toutes recouvertes) et le métal du casque ; hormis son aspect pratique, ce couvre-chef est un attribut distinctif (*sema*) spécifique des stratèges, désignant le pouvoir militaire de son porteur. Dans ce sens, la *kunée* est seulement associée aux iconographies d'Athéna, d'Arès et des stratèges-œcistes héroïsés. Cf. CASTRIZIO 1998, p. 86 ; CASTRIZIO 2000, p. 39 n. 280.

héroïsé assimilé au Corinthien Archias, le tout premier œciste de Syracuse⁴⁷. En acceptant cette interprétation, on disposerait du premier portrait officiel de Timoléon, car aucune autre reproduction du Corinthien n'a encore été identifiée sur un témoignage numismatique, plus particulièrement pour le IV^e siècle av. J.-C. Cette représentation monétaire serait la preuve matérielle que les Syracusains rendent hommage à leur second fondateur en préservant la mémoire de leur bienfaiteur sur un support de propagande. Par ailleurs, d'après la date de ce nouveau type, soit celle de 334 av. J.-C., celle-ci serait un argument supplémentaire permettant à D. Castrizio de situer plus précisément dans le temps le décès du Corinthien après son retrait de la stratégie en 337 av. J.-C.

En 2000, D. Castrizio publie un ouvrage de synthèse s'intitulant *La monetazione mercenariale in Sicilia: strategie economiche e territoriali fra Dione e Timoleonte*⁴⁸. Dans cette monographie, le numismate italien étudie le phénomène des émissions qui touchent autant la Sicile que la Grande Grèce durant le laps de temps s'écoulant entre la mort de Denys l'Ancien en 356 et celle de Timoléon. Il analyse de façon progressive et chronologique les émissions monétaires d'après trois phases distinctes : celles appartenant à la période qu'il qualifie de l'« anarchie militaire » (allant de la mort de Denys l'Ancien à l'arrivée du Corinthien sur l'île), celles de la symmachie timoléonienne puis celles succédant la réforme monétaire de Timoléon datée de 339/338 av. J.-C.

Il en résulte que durant la stratégie timoléonienne, Syracuse frappe à nouveau des pièces en argent de type corinthien, les pégases, avec l'appui des ateliers de Locres et de Léontinoi destinées au paiement de la solde des mercenaires⁴⁹. Mais après la victoire de Timoléon sur le camp punique, dès 339 av. J.-C., celui-ci entreprend une réforme monétaire tant au niveau typologique que pondéral par rapport à l'ancien numéraire mis en place par Denys l'Ancien. Cette réforme n'est pas remise en cause jusqu'au III^e siècle av. J.-C., soit jusqu'à l'avènement du règne de Hiéron II. De plus, elle ne concerne pas uniquement la cité de Syracuse, mais comme le démontre de manière convaincante le chercheur, d'autres centres sicéliotes adoptent le nouveau standard pondéral⁵⁰.

Enfin, dans son article « La costituzione della *Eutychia* di Timoleonte nelle emissioni monetali » datant de 2011, D. Castrizio analyse la figure de Timoléon libérateur de la Sicile dans les émissions monétaires de 344 à 334 av. J.-C.⁵¹ Ces dernières sont soit directement émises par le Corinthien soit par ses alliés sicéliotes. Cette contribution postule que les monnaies émises sous Timoléon constituent un écho fidèle des signes divins protecteurs de la mission corinthienne évoqués directement par les sources littéraires classiques. Divers thèmes de la propagande du stratège sont repris, notamment la représentation du Zeus

⁴⁷ Série III, 1 de CASTRIZIO 2000, p. 77 (cf. Sources numismatiques 3.1.2 des *Testimonia*).

⁴⁸ CASTRIZIO 2000.

⁴⁹ CASTRIZIO 2000, pp. 29-30.

⁵⁰ CASTRIZIO, 2000, p. 75.

⁵¹ CASTRIZIO 2011.

Eleuthérios renversant la tyrannie comme principal leitmotiv de Syracuse ou encore le motif de l'aigle tenant un serpent entre ses griffes comme la reprise du présage de victoire à la bataille du Crimisos contre les Carthaginois. A travers l'analyse proposée par D. Castrizio, il est possible d'observer que les types portent des thèmes de propagande célébrant principalement les succès timoléoniens contre les tyrans sicéliotes d'une part et contre l'ennemi punique d'autre part. En outre, son interprétation concernant l'identification de Timoléon sur des *hemilitra* syracusains datant de 334 av. J.-C. est reprise, confirmant ainsi son acceptation par la communauté scientifique⁵².

Une seconde chercheuse, Lavinia Sole, a étudié les monnaies des centres indigènes siciliens durant la deuxième moitié du IV^e siècle⁵³. Dans son bref article « Timoleonte e i centri indigeni della Sicilia centrale. L'apporto dell'evidenza numismatica » paru en 2011, elle propose un bilan succinct des témoignages numismatiques en confrontation avec le matériel archéologique du IV^e siècle av. J.-C. de sept centres autochtones de la Sicile centrale (Balate di Marianopoli, Cozzo Scavo, Gibil Gabib, Monte Castellazzo di Marianopoli, Monte Raffae, Sabucina et Vassallaggi)⁵⁴. S'agissant de localités se trouvant dans l'arrière-pays de Géla, l'auteure rappelle à juste titre l'erreur d'attribution commise dans les travaux archéologiques des années 1950 menés sur le territoire gélois au sujet de la datation de séries monétaires syracusaines présentant une tête d'Athéna/hippocampe et la tête d'Athéna/étoile entre deux dauphins⁵⁵. Situées initialement à l'époque timoléonienne, ces dernières ont été successivement attribuées à l'époque « dionigiana », contribuant ainsi à une réévaluation chronologique vers le bas des couches stratigraphiques⁵⁶. A la lumière des témoignages archéologiques, il s'agit essentiellement de constater si les localités mentionnées ci-dessus ont été effectivement touchées par l'œuvre colonisatrice de Timoléon ou si leur occupation relative de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. doit plutôt être mise en relation avec des mouvements de peuplement différents. En bref, l'intervention timoléonienne permettant à la partie centrale de la Sicile de se redresser démographiquement ne semble pas, selon la numismate, avoir été décisive pour les localités mentionnées⁵⁷.

En conclusion, si ce bref essai historiographique reflète une longue tradition de recherches sur la figure de Timoléon, il semble, à juste titre, encore loin de trouver son épilogue au vu des problématiques que continue à susciter ce personnage. Dans ce sens, le présent travail de doctorat s'ajoute aux nombreuses études dédiées à Timoléon et à son œuvre en tentant

⁵² CASTRIZIO 2011, p. 256. De plus, pour appuyer davantage ce bon accueil au sein de la communauté scientifique, le négatif du type avec l'homme barbu portant un casque corinthien (Timoléon/Archias) figurant sur les monnaies syracusaines se retrouve sur la 4^{ème} de couverture des *Atti del VII Convegno di studi* dédiés à *Timoleonte e la Sicilia della seconda metà del IV sec. a.C.* Cf. CONGIU, MICCICHÉ, MODEO 2011.

⁵³ SOLE 2011 et 2014.

⁵⁴ SOLE 2011.

⁵⁵ ORLANDINI 1957, p. 53 et n. 1.

⁵⁶ Notamment FIORENTINI 2002, pp. 156-159 et n. 4.

⁵⁷ SOLE 2011, pp. 52-53. Ces arguments numismatiques sont notamment repris au point 2.1.4.14 *Les centres indigènes de Sicile centrale* du chapitre 4.

d'analyser le personnage corinthien du point de vue de sa mobilité au sens large dans le cadre de sa mission sicilienne.

III. Problématique

Ce sujet de thèse se veut également une contribution à l'histoire de la Sicile de la fin de l'époque classique. La genèse de cette étude dérive avant tout d'une critique hargneuse que Polybe adresse à Timée de Tauroménion. Le premier reproche au second d'avoir voulu diviniser le personnage de Timoléon, au même titre que l'a fait Callisthène avec Alexandre le Grand. Selon l'auteur de Mégalopolis, le Corinthien n'est pas seulement un homme ordinaire qui n'a rien conçu de grandiose mais aussi un individu qui ne s'est déplacé dans sa vie qu'à un seul endroit, c'est-à-dire de Corinthe à Syracuse, et qui a cherché la gloire dans la seule Sicile⁵⁸. Cette vision quelque peu restrictive avancée par Polybe, notamment que Timoléon n'a rien effectué de mémorable et qu'il a peu voyagé, constitue précisément le point de départ de ma problématique : celle-ci s'intéresse justement à la mise en évidence de la mobilité timoléonienne et aux exploits qui en découlent. Quant à la question historique qui se pose, il est pertinent de s'interroger sur les déplacements effectués par Timoléon ainsi que sur les actions qu'il a menées tout au long de son expédition sicilienne, afin de démontrer que Polybe a émis un jugement contestable à son encontre⁵⁹. Cette appréciation polybienne est d'autant plus incompréhensible du fait que cet auteur, comme le relèvent R. Flacelière et E. Chambry⁶⁰, ne méconnaissait pas les mérites du Corinthien puisqu'il l'inclut parmi les plus grands hommes d'action ayant gouverné en Sicile après Gélon l'Ancien⁶¹.

A travers la proposition d'une nouvelle approche, mon intérêt se concentre donc sur l'entreprise du Corinthien par l'intermédiaire de ses déplacements *vers* la Sicile et *en* Sicile. De fait, l'itinéraire effectué par Timoléon depuis Corinthe vers Syracuse d'une part, puis celui mené à l'intérieur de l'île d'autre part, dans le cadre notamment de ses confrontations dirigées contre les tyrans siciliens et contre l'armée carthaginoise puis progressivement dans l'optique de la recolonisation des cités sicéliotes, demeurent chez ce personnage un aspect essentiel dans la réussite de son expédition.

En me focalisant principalement sur la *mobilité* de Timoléon, je propose de mener cette étude à l'aide des diverses sources à disposition : littéraires, épigraphiques, numismatiques et autres sources matérielles. Le croisement de ces témoignages variés permet la mise en évidence des diverses étapes que le Corinthien franchit dans le cadre de sa mission sicilienne. L'originalité d'un tel travail réside dans le fait de s'intéresser à Timoléon et à sa carrière à travers un élément non négligeable de son succès : ses déplacements dans l'espace géographique de

⁵⁸ Plb., XII, 23, 4-7 (cf. Sources littéraires 1.1.1 des *Testimonia*).

⁵⁹ Au sujet de cette injuste critique de Polybe, cf. notamment FONTANA 1958, p. 11.

⁶⁰ FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 7 n. 3.

⁶¹ Plb., XII, 25 k, 2 (cf. Sources littéraires 1.1.2 des *Testimonia*).

Corinthe vers Syracuse puis son périple à l'intérieur même de l'île. Il est aussi question dans ce travail de se pencher sur les déplacements effectués dans l'espace social, puisque tout au long de l'expédition militaire, le Corinthien exerce d'autres fonctions outre celle initiale de stratège : il assume également la charge d'œciste, c'est-à-dire de fondateur, dans le cadre de sa recolonisation de la partie grecque de la Sicile, puis celle de législateur en établissant et en donnant de nouvelles lois aux Sicéliotes. Enfin, il acquiert même le statut de héros posthume, car les Syracusains le divinisent à sa mort par la mise en place d'un culte héroïque et l'honorent à perpétuité par l'intermédiaire de concours sportifs dans leur cité.

III. 1. Questions initiales

Dans le cadre de ce travail, il s'agit essentiellement de s'interroger sur le fonctionnement de la mobilité timoléonienne tant sur le plan spatial que social. Ma question de recherche peut donc se formuler de la sorte : comment mettre en évidence les déplacements de Timoléon dans le cadre de son expédition ? À travers la mise en exergue de sa circulation, il convient de contextualiser dans le détail les paramètres point par point de sa réussite en Sicile. Pour ce faire, je m'intéresse initialement au mécanisme de ses déplacements ainsi qu'aux raisons⁶² qui ont conduit ce personnage à prendre la tête de l'expédition sicilienne en 344 av. J.-C. Dans une perspective historique plus large, la mobilité timoléonienne peut nous donner un aperçu de l'état de la Méditerranée à cette époque⁶³.

Par rapport aux études historiques déjà consacrées au Corinthien, le débat scientifique demeure toujours ouvert quant à la justification de son intervention outre-mer. D'une part, l'opération militaire dans laquelle s'engage la cité de l'Isthme reflète une incongruité au vu de sa situation politico-économique assurément délicate durant la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C., comme le relève justement Moses I. Finley en ces termes : « épuisée par un demi-siècle de combats et par plusieurs guerres civiles très dures, [...] Corinthe n'avait plus que l'ombre de sa grandeur. Qu'avait-elle à gagner dans cette intervention en Sicile, à un moment où la Grèce propre était comme assiégée ? Personne n'a jamais pu fournir de réponse satisfaisante à cette question »⁶⁴. D'autre part, il demeure encore des interrogations de taille quant au choix qui induit la cité de Corinthe à justement désigner Timoléon à la tête de l'expédition. À ce propos, divers chercheurs déplorent le manque de précisions dans les sources à disposition : M. I. Finley qualifie notamment le choix de Timoléon d'« incompréhensible » en précisant qu'« en dépit de son âge relativement avancé, il fut

⁶² Je tiens à remercier tout particulièrement la Professeure E. C. Portale et le chercheur S. Aiosa de l'Université de Palerme qui, à travers leurs suggestions initiales, m'ont permis d'élaborer la piste d'étude sur les raisons préalables de l'expédition corinthienne.

⁶³ Il est admis que le monde méditerranéen antique est un espace où les individus se déplacent. Mais quelle sorte de mouvements cela entraîne-t-il ? Pour O. Graham, l'étude des personnes est la clé pour mieux connaître ce monde en mouvement et il est fondamental de comprendre leurs motivations et leurs intérêts concernant leur mobilité. Cf. GRAHAM 2012, p. 140.

⁶⁴ FINLEY 1986, p. 104.

mystérieusement choisi pour commander l'aventure sicilienne »⁶⁵. Par ailleurs, l'intérêt pour cette question trouve aussi un écho favorable chez R. Panvini, pour qui « sono oscuri i motivi per cui Corinto scelse di intervenire nelle vicende siciliane e i vantaggi che da questo suo intervento poteva trarre »⁶⁶, ou encore chez S. Dagasso qui déclare à son tour que la « ricerca delle ragioni che portarono i Corinzi ad affidare a Timoleonte il comando siciliano è pertanto questione assai intricata, spunto di un animato dibattito fra gli studiosi moderni »⁶⁷. Dans ce sens, S. De Vido affirme elle aussi que « i Corinzi per motivi su cui è opportuno riflettere ancora, decidono di inviare Timoleonte »⁶⁸. Les sources littéraires rapportent que Timoléon est certes un homme courageux, mais il apparaît également aux yeux de ses concitoyens comme un meurtrier puisqu'il procède à l'assassinat de son frère Timophanès vingt ans avant sa nomination au rang de stratège⁶⁹.

En reformulant les deux constats relevés ci-dessus sous forme d'interrogations, il s'agit de s'intéresser aux questions suivantes : premièrement, pourquoi Corinthe s'engage-t-elle dans une pareille campagne militaire au vu de ses moyens financiers limités ? Deuxièmement, pourquoi confie-t-elle sa direction à la personne de Timoléon plus particulièrement ? Voilà deux interrogations fondamentales que je me propose de traiter à travers la focale de la mobilité timoléonienne et des actions politico-militaires du Corinthien, tout d'abord en m'intéressant à ses itinéraires géographiques puis aux différents rôles sociaux revêtus tout au long de sa campagne sicilienne.

Enfin, je tiendrai également compte d'interrogations complémentaires me permettant de mieux structurer l'analyse de la circulation timoléonienne : d'abord, quelles sont les étapes de l'expédition corinthienne et qui sont les *acteurs* qui facilitent la mobilité de Timoléon vers la Sicile et *en* Sicile ? Ensuite, quelles actions de grande envergure le Corinthien mène-t-il lui permettant de remplir diverses fonctions officielles de son vivant jusqu'à atteindre celle de héros posthume ? Bref, c'est en envisageant le personnage lui-même, son entourage et ses succès politico-militaires sous la loupe de la mobilité que j'aborde cette étude, afin de mieux saisir le parcours ainsi que le rôle déterminant de Timoléon en Sicile durant la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C.

⁶⁵ FINLEY 1986, pp. 104-105.

⁶⁶ PANVINI 1996, p. 101.

⁶⁷ DAGASSO 2006, p. 10.

⁶⁸ DE VIDO 2011a, p. 11

⁶⁹ Nep., *Tim.*, 1, 3-4 ; D.S., XVI, 65, 4 ; Plu., *Tim.*, 4, 8. Concernant le laps de temps de vingt ans s'écoulant entre l'assassinat de Timophanès et l'élection de Timoléon à la tête de l'expédition, seul Plutarque fournit cette indication temporelle détaillée. Cf. Plu., *Tim.*, 7, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.5 des *Testimonia*) et 41, 11 (= *Comparatio Aemilii-Timoleontis*, 2, 11).

III. 2. Interprétations proposées par les chercheurs

En ce qui concerne les contributions se penchant spécifiquement sur les raisons qui ont encouragé Timoléon à prendre la tête de l'expédition corinthienne, plusieurs cas de figure ont été envisagés : d'abord, comme le postule M. Sordi, le Corinthien se serait inspiré des lettres VII et VIII de Platon dont le programme vise à apporter la liberté aux cités sicéliotes et à empêcher que la Sicile ne tombe en ruine sous la domination carthaginoise⁷⁰. Dans ce sens, le stratège aurait donc entrepris une recolonisation grecque de la Sicile aux dépens des Carthaginois pour sauver l'île de la mainmise punique, tout en adoptant l'idée fortement ancrée dans les mentalités grecques du IV^e siècle av. J.-C. d'un « racisme panhellénique »⁷¹.

Ensuite, Timoléon aurait peut-être accepté de mener cette expédition pour se faire pardonner son fratricide commis vingt ans auparavant à Corinthe. La Sicile lui apparaîtrait ainsi comme une sorte de terrain de « rédemption » et, en cas de succès de la mission, il pourrait rentrer dans sa cité natale non plus comme un assassin, mais comme un héros qui a réussi à accroître le prestige de sa cité natale⁷².

Troisième hypothèse, les autorités corinthiennes auraient décidé de se débarrasser d'un sympathisant pro-macédonien afin de sauvegarder la stabilité politique de leur cité⁷³. Dans ce cas de figure, le Corinthien aurait été forcé de quitter sa patrie et cela n'apparaîtrait donc aucunement comme un choix délibéré de sa part.

Finalement, une quatrième hypothèse basée sur les tendances politiques de notre personnage consiste à chercher la raison de son départ auprès du parti pro-macédonien. De fait, ce dernier aurait trouvé les bons arguments pour persuader Timoléon de partir, car il soutient fortement l'expédition. Le parti aurait favorisé l'expédition en Sicile car derrière celle-ci se cachent des intérêts étroitement liés à la personne de Philippe II de Macédoine et à son ambition de contrôler les routes commerciales vers l'Occident⁷⁴. Dans ce sens, peu de temps après le départ de Timoléon, la faction lui envoie en terre sicilienne deux de ses chefs et meneurs pour soutenir la mission corinthienne : les commandants Dinarque et Démarète⁷⁵ qui sont également des collaborateurs fidèles à Philippe II⁷⁶.

Face à ces interprétations brièvement évoquées, il me paraît important de pouvoir explorer certaines d'entre elles afin de mieux saisir les intentions principales de Corinthe puis celles de

⁷⁰ SORDI 1961, p. 21 et SORDI 1980, pp. 265-266.

⁷¹ SORDI 1980, p. 267.

⁷² Plutarque précise que c'est le peuple corinthien, par l'intermédiaire de son citoyen le plus influent, Téléclidès, qui exhorte Timoléon à accepter cette mission en lui faisant part d'un dilemme. Cf. Plu., *Tim.*, 7, 2. (cf. Sources littéraires 1.4.5 des *Testimonia*). Cette alternative est également rapportée chez Diodore. Cf. D.S., XVI, 65, 8.

⁷³ SORDI 1961, p. 11.

⁷⁴ PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011 ; NIRTA 2011, p. 166.

⁷⁵ Plu., *Tim.*, 21, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.19 des *Testimonia*).

⁷⁶ Demosth., XVIII, *De cor.*, 295.

Timoléon dans cette affaire. Pour ce faire, je propose d'étudier ce personnage à l'aide des diverses sources et outils disponibles, en vue de réévaluer les propos avancés à travers la perspective de la mobilité. C'est en faisant une sérieuse mise au point sur les données timoléoniennes que l'on peut mieux extraire l'importance de sa présence et percevoir davantage les dynamiques sicilienne du IV^e siècle av. J.-C. Dans ce sens, au-delà du travail sur Timoléon lui-même, il semble possible d'envisager les relations triangulaires entre Syracuse, Corinthe et Carthage en tant qu'arrière-plan politico-historique.

III. 3. Angle analytique et objectif

L'angle analytique adopté pour la réalisation de cette étude concerne, comme déjà mentionné, celui de la mobilité. Mais pourquoi opter pour une telle perspective dans le cadre de cette étude historico-archéologique ? Dans un environnement où les individus, les biens, les objets et les idées se déplacent sans cesse, de plus en plus vite et de plus en plus loin, la mobilité est devenue en effet le concept-clé permettant d'appréhender le milieu contemporain qui nous entoure⁷⁷. Le monde antique est également considéré comme un contexte où la mobilité des individus est bien attestée, au même titre que celle des objets et des idées. Reste néanmoins à analyser leur degré d'importance. L'application d'un concept moderne pour expliquer un phénomène passé peut, à mon avis, apporter un nouveau souffle à l'étude de faits historiques tels que l'expédition timoléonienne, sans nécessairement tomber dans les anachronismes. Depuis la première moitié du XX^e siècle, les sciences sociales se sont constamment penchées sur la conceptualisation ainsi que sur la définition de la mobilité tout en élaborant de nombreux outils analytiques pouvant expliquer la circulation des individus dans une société.

Dans ce travail, il est avant tout question d'examiner le concept de la mobilité comme un phénomène global. De fait, il existe un débat contemporain et interdisciplinaire au sein duquel la notion de mobilité est généralement opposée à celle de migration⁷⁸. Dans ce cas de figure, les spécialistes opposent le mouvement réversible engendré par la mobilité, au mouvement irréversible issu quant à lui d'une migration. Mais la tendance à préserver cette dichotomie dans les sciences sociales semble connaître un tournant décisif de reconfiguration des notions ; certains chercheurs ont récemment proposé d'intégrer le champ disciplinaire de la migration au sein du large concept que constitue la mobilité⁷⁹. A travers cette nouvelle perspective, l'opposition entre mobilité et migration ne fait plus sens. Ainsi, la mobilité peut

⁷⁷ TISSOT 2020.

⁷⁸ Pour un aperçu du débat, je renvoie le lecteur à SÖDERSTRÖM, RANDARIA, RUEDIN, D'AMATO, PANESE 2013, pp. V-XV.

⁷⁹ « In sum, we need to explore the reconfiguration of the state and its practices in the field of migration and citizenship in their interplay with capital. Such an approach would then subsume migration studies into a much larger field of mobility studies, albeit with a distinctive subject matter of its own, namely human movement in a world of state ». Cf. SÖDERSTRÖM, RANDARIA, RUEDIN, D'AMATO, PANESE 2013, p. XV.

être perçue comme un « tout » en matière de mouvement. Et c'est précisément sous cette étiquette inédite que l'emploi du terme mobilité se justifie ici.

Par ailleurs, le concept de mobilité tel qu'il est développé en sociologie renvoie plus ou moins explicitement à l'idée d'un individu qui se réalise, c'est-à-dire qui est libre de ses mouvements dans l'espace géographique, mais aussi capable de franchir des barrières sociales⁸⁰. Le cas de Timoléon laisse supposer que l'individu bénéficie d'une marge de manœuvre dans ses mouvements qu'il me semble pertinent d'aborder. En privilégiant l'angle analytique de la mobilité, il s'agit fondamentalement de suggérer, dans une démarche qui se veut interdisciplinaire, une grille d'analyse pouvant donner la possibilité d'examiner le périple timoléonien à travers des composantes historiques mais également sociologiques. Le but est de suggérer un regard nouveau sur cette campagne militaire et sur son protagoniste. En adoptant somme toute une approche historico-sociologique, je m'intéresse au fonctionnement des déplacements de Timoléon dans l'espace géographique et social, afin d'aboutir à un modèle explicatif de sa réussite et de sa renommée en Sicile.

En définitive, l'objectif de cette thèse consiste à m'intéresser aux déplacements ainsi qu'aux intérêts politico-militaires qui conduisent le stratège corinthien à venir en Sicile tout en tenant compte des rapports qu'entretiennent entre elles les cités de Syracuse, de Corinthe et de Carthage dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. Il s'agit plus spécifiquement de comprendre comment et par quels moyens un personnage ayant un passé peu glorieux dans sa cité natale passe du statut de politiquement marginal au rang d'« eroe della virtù fortunata, il campione della giustizia e della libertà, a cui gli dei volgono a felice esito tutte le imprese »⁸¹. En tentant d'illustrer la mission sicilienne de Timoléon, je propose de voir par quels mécanismes celui-ci réussit à se déplacer géographiquement de Corinthe en Sicile, puis socialement, de meurtrier à héros posthume. Grâce à l'analyse des déplacements spatiaux et sociaux du Corinthien, il semble concevable d'apporter quelques précisions à mes interrogations initiales. Plus généralement, j'aborde ce personnage sous la perspective de la mobilité pour tenter d'apporter des éléments de lectures aux raisons de l'expédition corinthienne, car comme j'ai tenté de le démontrer, celles-ci ne débouchent pas forcément sur un consensus parmi les chercheurs. Dans ce sens, comme aucune autre contribution ne s'est encore penchée sur l'analyse de la circulation de Timoléon, mon travail peut être considéré comme novateur. Plus largement, cette approche pourrait être associée à d'autres personnages historiques mobiles pour ainsi récolter de nouveaux éléments analytiques sur les faits considérés.

⁸⁰ Je remercie le Professeur V. Kaufmann pour m'avoir rendu attentif à cet aspect.

⁸¹ SORDI 1961, p. V.

IV. Délimitation géographique et chronologique

Comme le titre l'indique, ce travail aborde le périple d'un général corinthien *vers* la Sicile et *en* Sicile ainsi que les actions dont il est l'auteur. L'aspect de la mobilité ayant déjà été mis en avant, en tant que regard différent pouvant suggérer une compréhension plus précise de l'entreprise militaire de Timoléon, il s'agit à présent de délimiter dans le temps et dans l'espace cette recherche qui dépend directement de la portée des actions effectuées par le Corinthien.

IV. 1. De Corinthe en Sicile

Au niveau spatial, le cadre géographique est régi par deux itinéraires distincts : le premier découle de son trajet maritime qu'il entreprend depuis Corinthe, sa cité natale, jusqu'en Sicile, sa destination finale. Par conséquent, l'espace en question se situe dans le bassin méditerranéen, plus spécifiquement entre la mer Adriatique et la mer Ionienne. En effet, en partant de la cité de Corinthe, la frontière la plus au Nord se situe sur l'île de Corcyre, plus largement le long du canal d'Otrante⁸², tandis que la frontière occidentale est constituée par les côtes orientales de la Sicile, plus particulièrement à Naxos où la flotte corinthienne accoste initialement. Le second, par opposition au premier, peut être qualifié d'itinéraire terrestre. Il se caractérise par la circulation que le Corinthien et son armée réalisent à l'intérieur même de la Sicile. Débarquant par la côte orientale de l'île, qui appartient à la partie grecque de la Sicile, Timoléon traverse un nombre important de cités siciliennes durant ses huit ans de stratégie ; si celles-ci se situent majoritairement en Sicile orientale⁸³, les sources littéraires rapportent également que le Corinthien se rend dans des localités se trouvant dans la zone contrôlée par les Carthaginois, soit dans la zone occidentale de l'île⁸⁴.

IV. 2. De 344 à 334 av. J.-C.

Concernant le choix du cadre chronologique, comme déjà évoqué, cette étude se concentre plus longuement sur les années 344 à 334 av. J.-C. Il s'agit d'un laps de temps pendant lequel Timoléon occupe principalement la charge de stratège entre 344 et 337 av. J.-C., suivi d'une période de trois ans où il s'installe et termine ses jours à Syracuse en tant que simple citoyen. L'année 344 marque le départ et donc le début de l'expédition corinthienne, alors que la date de 337 constitue le moment où Timoléon rend son pouvoir suprême aux autorités

⁸² Tirant son nom de la localité italienne d'Otrante située dans la région des Pouilles, ce détroit sépare d'ouest en est les côtes du sud-est de la péninsule italienne et du sud-ouest de l'Albanie, tandis que du nord au sud, il divise la mer Adriatique de la mer Ionienne.

⁸³ Les cités en question sont plus particulièrement abordées aux chapitres 4 et 5 du présent travail.

⁸⁴ *Ibid.*

syracusaines. La date de 334 av. J.-C., quant à elle, représente un *terminus ad quem* puisque c'est l'année du décès du Corinthien à Syracuse.

Bien que je me sois fixé d'étudier principalement une période de dix ans, je serai malgré tout amené à déborder de ce cadre chronologique et à notamment passer en revue le passé de Timoléon. Ceci afin de percevoir si possible les raisons de son accès à la stratégie malgré son âge déjà avancé.

V. Méthodologie

Avant même de présenter ma démarche, il s'avère utile de se pencher au préalable sur le concept fondamental de la mobilité. En effet, cette notion peut assumer plusieurs sens tout en recouvrant diverses situations ; cela dépend de la discipline qui aborde ce phénomène, notamment au sein des sciences historiques. Par exemple, en géographie, la mobilité est utilisée pour évoquer un déplacement dans l'espace, alors qu'en sociologie, elle peut aussi se référer à un changement social. Cette notion rattachée à plusieurs champs disciplinaires n'a pas une définition figée et varie selon les époques historiques étudiées⁸⁵. En tant que terme polysémique, il convient de lui donner un sens précis pour éviter toute confusion. Par ailleurs, aborder un sujet sous l'angle de la mobilité peut offrir de nombreuses pistes de réflexion, puisque comme il en a déjà été question, il n'y a pas que les personnes qui sont mobiles, mais également des idées, des techniques, des objets de tout genre, des savoir-faire... Cela suffit à démontrer l'importance de ce nouveau champ d'étude et de son ouverture à de nouvelles interrogations ainsi que, le cas échéant, de son apport à notre perception des sociétés anciennes⁸⁶.

V.1. La mobilité et ses composantes

Dans ce travail, il est uniquement question de s'intéresser aux déplacements des individus, plus particulièrement ceux effectués par Timoléon. Néanmoins, la vision de la mobilité que j'adopte ici tient compte autant de la mobilité spatiale que de la mobilité sociale, puisque je pars du postulat qu'être mobile, c'est avant tout se déplacer dans l'espace géographique tout en assumant des rôles sociaux différents. De cette manière, je reprends et adopte la définition du sociologue Vincent Kaufmann pour qui la mobilité est considérée « comme l'ensemble des déplacements impliquant un changement d'état de l'acteur ou du système considéré. En

⁸⁵ Ce constat a notamment été évoqué par P. Rouillard lors de l'ouverture du colloque sur les mobilités organisées par la Maison René-Ginouvès à Nanterre en 2006 : « Même si nous travaillons pour la même Maison, entendons-nous la même chose quand nous parlons de mobilité ? A lire les préhistoriens ou les historiens des temps dits « classiques », je ne le crois pas ». Cf. ROUILLARD 2007, p. VI.

⁸⁶ A partir du début des années 1990, diverses recherches en histoire et en archéologie ont été dédiées à l'étude de la mobilité des personnes durant l'Antiquité. Cela a été perçu comme un vrai « migratory turn » dans l'étude et la compréhension des sociétés anciennes selon C. Moatti. Cf. MOATTI 2012, p. 39.

conséquence, elle ne doit pas être réduite aux déplacements dans l'espace, ni au seul domaine des transports. Être mobile, c'est aussi passer d'un rôle social à l'autre tel celui qui agit tantôt comme employé et tantôt comme père de famille »⁸⁷. Dans cette optique, la mobilité dispose d'une double composante dans sa définition, puisqu'elle engendre un mouvement bilatéral, soit simultanément un déplacement géographique et un déplacement social.

En considérant l'articulation de la mobilité en deux composantes, j'adopte également dans cette étude une terminologie spécifique permettant de me référer à chacune d'elles plus particulièrement. Je reprends dans ce travail les notions de « mobilité verticale » et de « mobilité horizontale » en tant que synonymes respectifs de mobilité sociale et de mobilité géographique⁸⁸, comme cela est notamment en vigueur chez les historiens⁸⁹. La mobilité horizontale, élaborée selon toute vraisemblance à partir d'un comparatisme métaphorique plus ou moins évident, se rattache spécifiquement dans cette étude aux déplacements que Timoléon effectue dans l'espace géographique. De son côté, la mobilité verticale se focalise sur les mouvements timoléoniens dans l'espace social, soit sur les différentes fonctions qu'il endosse tout au long de sa campagne militaire en Sicile (Fig. 1)⁹⁰.

⁸⁷ KAUFMANN 2008, p. 99.

⁸⁸ S'agissant d'une articulation classique, j'en rappelle brièvement les caractéristiques principales : la mobilité sociale peut être également dite « verticale » dans le sens où elle implique le passage d'un individu d'une position sociale à une autre sans nécessairement faire appel à un déplacement géographique. Suivant le sens du passage, la mobilité verticale peut être qualifiée d'« ascendante », si l'individu acquiert un statut social plus élevé que celui occupé lors de sa position initiale, ou « descendante », si l'acteur subit une chute sociale lors de sa mobilité en se trouvant dans une position moins privilégiée que celle occupée initialement. Par exemple, un ouvrier qui devient patron de l'entreprise dans laquelle il travaille parcourt une mobilité verticale ascendante puisqu'il accède à un poste à responsabilité importante. Au contraire, le directeur qui se retrouve au poste de simple ouvrier après avoir été destitué de sa fonction engendre quant à lui une mobilité verticale descendante, car il occupe un poste socialement moins gratifiant. À l'opposé, la mobilité géographique quant à elle peut être également dite « horizontale », car elle tient uniquement compte du déplacement dans l'espace, soit d'un point A vers un point B. Seul l'itinéraire spatial de l'individu mobile est dans ce cas considéré.

⁸⁹ KURY 2007.

⁹⁰ Afin d'éviter toute confusion fâcheuse, il n'est pas de mon intention de reprendre ici *stricto sensu* les deux types de mouvements proposés initialement par le sociologue américain P. Sorokin, lequel distinguait déjà dans son ouvrage intitulé *Social Mobility*, paru en 1927, la mobilité verticale de la mobilité horizontale dans un cadre strictement social. De fait, chez ce chercheur, la mobilité sociale, en tant que passage d'une position sociale à une autre, possède deux formes distinctes : la « mobilité verticale » et la « mobilité horizontale ». Cf. SOROKIN 1938, p. 542. La première forme qui peut être ascendante ou descendante implique le passage d'un individu (ou d'un objet social) d'une sphère sociale à une autre. On retrouve ici l'exemple de l'ouvrier qui devient son propre patron dans le cadre d'une mobilité verticale ascendante. La mobilité sociale horizontale en tant que seconde forme concerne le changement de statut d'un individu (ou d'un objet social) n'impliquant aucune évolution de la position relative dans l'échelle socioprofessionnelle. Par exemple, une personne qui opte pour un emploi, par rapport à son précédent poste, et qui conserve un niveau de qualification et de rémunération identiques. Cf. KAUFMANN, VINCENT-GESLIN 2012, p. 20. En bref, si la mobilité verticale au sens de P. Sorokin correspond parfaitement à celle que j'utilise pour la dimension sociale de la mobilité, à l'inverse, la portée de la mobilité horizontale est quant à elle très éloignée de ma représentation initiale. En effet, comme ce sociologue ne s'intéresse qu'au champ de la mobilité sociale, le déplacement géographique est à juste titre mis de côté. L'espace géographique se révèle plutôt par l'espace social lorsqu'un individu procède à un changement de statut.

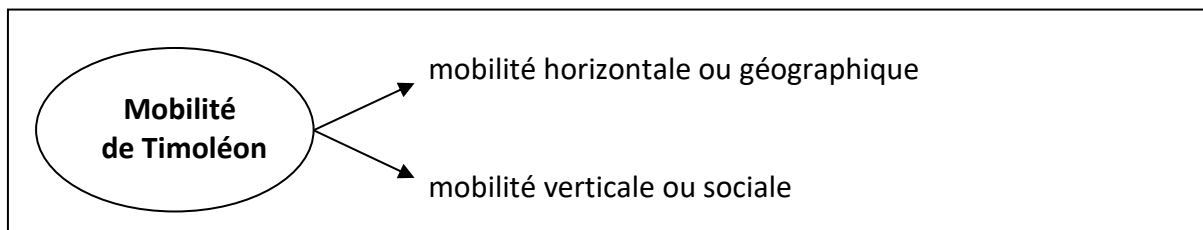


Fig. 1 – La mobilité timoléonienne et ses deux composantes analytiques.

V.2. Les outils analytiques

Après avoir défini la mobilité et ses composantes, il est temps de passer aux outils analytiques me permettant d’aborder les déplacements de Timoléon dans le cadre de son expédition corinthienne. Pour aborder ma problématique, je fais appel à deux modalités de réflexions modernes fournies par la littérature :

- *Les procédures de déplacements*
- *La motilité*

V.2.1. Les procédures de déplacements

Le premier outil relatif aux « procédures » a été initialement proposé par l’historienne Claudia Moatti⁹¹. Cette chercheuse se réfère aux modalités contextuelles nécessaires facilitant la mobilité d’un individu et nous permettant de mieux appréhender le cheminement de celui-ci. Il est question ici de s’interroger sur les conditions politiques, économiques, sociales et matérielles qui ont dans un premier temps favorisé le périple de Timoléon jusqu’en Sicile, puis dans un deuxième temps, sa recolonisation de la partie grecque de l’île⁹². Pour ce faire, une marche à suivre semble nécessaire pour raisonner étape par étape sur les modalités de la mobilité du stratège. Par le biais d’un questionnement progressif, il s’agit de se focaliser tout d’abord sur l’acteur social puis sur son entourage avant même de s’intéresser à son itinéraire : *qui, quand, où, comment* et *avec qui* Timoléon se déplace-t-il ? En suivant cette démarche graduelle, il est possible de mettre en exergue les conditions de mobilité du stratège tout en se concentrant principalement sur l’individu lui-même, son parcours géographique et social ainsi que sur son entourage. Grâce à cet outil analytique essentiellement historique, il est possible d’identifier les « acteurs » de l’expédition corinthienne ainsi que les actions du protagoniste lui-même dans le cadre des nombreuses fonctions qu’il exerce en Sicile. Plus concrètement, le terme *acteurs* de la mobilité tel que je l’emploie dans ce travail se réfère au sens large à toute personne ou entité qui contribue de près ou de loin à déterminer les déplacements du Corinthien dans un but précis. Cela signifie certes que les alliés au même titre que les ennemis de Timoléon sont considérés dans cette partie analytique ; mais il en est

⁹¹ MOATTI 2004.

⁹² Je remercie la Professeure C. Moatti pour m’avoir suggéré ce procédé analytique.

de même pour les cités directement concernées par l'expédition, telles que Corinthe, Syracuse et Carthage qui s'avérèrent être les véritables moteurs de la circulation du stratège. De plus, les interactions entre les différents acteurs de la mobilité timoléonienne peuvent permettre la mise en évidence des relations directes et indirectes des trois cités évoquées ci-dessus.

V.2.2. La motilité

La notion empruntée au champ disciplinaire de la sociologie concerne la « motilité ». Ce concept élaboré par le sociologue Vincent Kaufmann⁹³ permet de déterminer la mobilité spatiale et sociale d'un individu tout en tenant compte de sa capacité et de son potentiel à se mouvoir. En empruntant cette notion au domaine de la biologie, V. Kaufmann considère la motilité « as the capacity of entities (e.g. goods, information or persons) to be mobile in social and geographic space, or as the way in which entities access and appropriate the capacity for socio-spatial mobility according to their circumstances »⁹⁴. Ce concept ne tient pas uniquement compte des déplacements dans l'espace d'un individu, mais également de sa capacité à se mouvoir. Cela signifie qu'en finalité, la motilité implique donc à la fois l'intention et l'action à se déplacer, pouvant nous renseigner sur les motivations, en tant qu'aspirations personnelles, qu'à une personne à devenir mobile.⁹⁵ Plus spécifiquement, c'est la capacité spatiale et sociale à se mouvoir qui détermine la mobilité d'un individu.

V. Kaufmann a proposé plusieurs versions de sa notion que j'explicite ci-dessous de manière succincte. Dans ses premiers travaux sociologiques, la première variante de la motilité s'articule autour de trois facteurs distincts bien que reliés de façon distémique, permettant ensemble d'analyser la capacité que possède un individu à se déplacer spatialement et socialement⁹⁶ :

- *Les compétences*
- *L'accès*
- *L'appropriation*

Nonobstant, dans ses contributions postérieures, le chercheur propose d'aborder la motilité à travers trois dimensions quelque peu différentes dans une seconde variante que voici⁹⁷ :

⁹³ Notamment KAUFMANN 2001, 2002 et 2011.

⁹⁴ KAUFMANN, BERGMAN, JOYE 2004, p. 750.

⁹⁵ Plus particulièrement, la motilité représente la façon « dont une personne ou un groupe fait sien le champ du possible en matière de déplacements et en fait usage, elle relève donc de l'intention et des projets ». Cf. KAUFMANN, VINCENT-GESLIN 2012, p. 30.

⁹⁶ Je remercie le professeur V. Kaufmann pour m'avoir rendu attentif à l'évolution théorique de sa notion de motilité.

⁹⁷ *Ibid.* KAUFMANN 2002, pp. 38-39 ; KAUFMANN, JEMELIN 2004, p. 6 ; KAUFMANN, SCHULER, CREVOISIER, ROSSEL 2004, p. 26 ; KAUFMANN, BERGMAN, JOYE 2004, p. 750 ; KAUFMANN, WIDMER 2005, p. 200 ; KAUFMANN 2008, p. 31 ; KAUFMANN 2011, pp. 41-44 ; KAUFMANN, VINCENT-GESLIN 2012, p. 30.

- *L'accessibilité (contexte et accès)*
- *Les compétences*
- *L'appropriation*

Ce sociologue modifie donc son approche en élargissant le concept afin qu'il permette de mesurer le potentiel de mobilité d'un acteur. Dans les faits *l'accessibilité* englobe dans sa notion ce qui relève de *l'accès* (propre à l'individu) et ce qui relève du *contexte* (l'environnement au sens large et les possibilités qu'il offre). S'agissant d'un champ d'étude qui a comme principale préoccupation de comprendre et d'expliquer la mobilité contemporaine, je reprends les trois facteurs les plus récents, soit *l'accessibilité*, *les compétences* et *l'appropriation* mais en séparant distinctement au sein de *l'accessibilité* ce qui relève de *l'accès* (propre à l'individu) et ce qui relève du *contexte* (l'environnement au sens large et les possibilités qu'il offre). Cela donne au total quatre dimensions : *contexte*, *accès*, *compétences*, *appropriation* (Fig. 2).

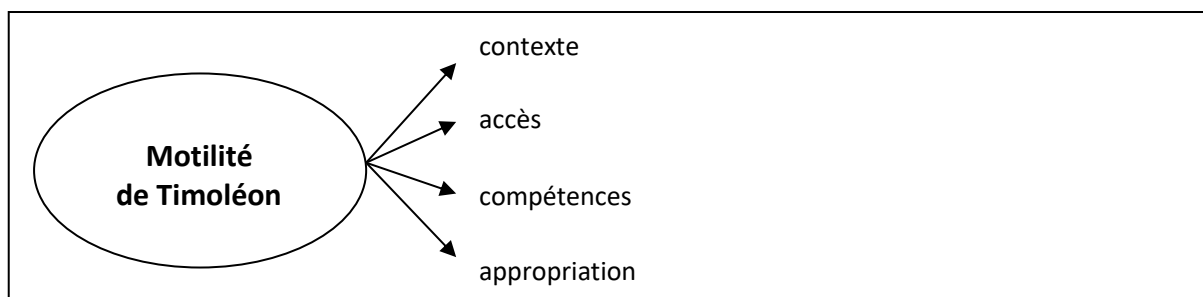


Fig. 2 – Les quatre dimensions analytiques de la motilité timoléonienne.

Penchons-nous sur les principales caractéristiques des quatre composantes retenues : premièrement, le contexte renvoie à l'ensemble des moyens de transports et de communications utilisés par la personne mobile ainsi qu'à la localisation des moyens et à l'offre de transport⁹⁸. Deuxièmement, la composante de l'accès détermine les aptitudes comportementales et les conditions sociales propres à l'individu mobile dans sa possibilité d'utiliser l'offre de se déplacer. Troisièmement, les compétences renvoient quant à elles au savoir-faire de l'acteur que nécessite l'usage de cette offre. Enfin, la dimension de l'appropriation concerne les désirs et les aspirations de l'individu lors de l'utilisation de l'offre pour la réalisation de ses projets⁹⁹.

Les dimensions retenues sont indissociables l'une de l'autre. Sans leur agrégation, la motilité ne peut s'expliquer. Cette dernière a l'avantage de partir du point de vue de l'individu tout en mettant en avant ses rapports avec l'espace-temps et avec sa construction sociale. L'analyse et la description du potentiel de la mobilité dont un acteur dispose sont mises en avant grâce à cette approche novatrice schématisée ci-dessus. Son intérêt se base sur la manière dont un

⁹⁸ KAUFMANN 2001, p. 95.

⁹⁹ KAUFMANN, VINCENT-GESLIN 2012, p. 30.

individu parvient à élaborer son déplacement à partir de systèmes techniques, et de là, à se concentrer sur son arbitrage, ses contraintes et son appropriation du processus.

Dans le cadre de ce concept, il faut se demander ce que représente une personne motile. Pour ce faire, il n'est pas inutile de relever que motilité et mobilité ne sont pas des synonymes, puisque l'une s'intéresse plus particulièrement à la mise en évidence du potentiel de l'autre, c'est-à-dire aux aptitudes qu'a un individu à se déplacer. Plus communément, la mobilité est le fait d'une personne qui se meut d'un point A à un point B et d'un milieu social à un autre¹⁰⁰. Deux sphères fondamentales sont prises en compte ici : l'espace et le social. La motilité quant à elle, en empruntant un terme bourdieusien, peut se définir de manière générale comme étant le capital de la mobilité¹⁰¹. Une personne motile est supposée détenir les capacités requises pour se déplacer. Or, elle peut ne pas être mobile, mais posséder tout de même ces aptitudes. Dans ce cas, l'individu est dit motile mais non mobile. Ce premier constat prouve que la motilité n'est pas forcément le fait de se mouvoir spatialement. Tout en poursuivant notre raisonnement, une personne mobile peut-elle être non motile ? Oui, et l'exemple d'une mobilité forcée en est un parfait exemple, puisque la personne qui est contrainte à se mouvoir ne peut s'adapter convenablement à ce type de déplacement et le vivre au mieux. En bref, comme nous l'avons vu, la motilité d'un individu peut se décliner selon quatre catégories différentes, dont voici les cas de figure résumés : une personne peut être *mobile et motile*, *motile et non mobile*, *non motile et non mobile*, *non motile et mobile*. À la suite de cette catégorisation, il en résulte clairement que la motilité ne vise pas forcément le déplacement. De fait, plusieurs personnes acquièrent des accès et des compétences ou plus largement un potentiel non pas pour se mouvoir, mais seulement à titre préventif si nécessaire : la mobilité est dans ce cas pensée pour demeurer à l'état de latence ou de « potentiel latent »¹⁰².

Le choix d'intégrer la notion de motilité dans l'analyse de l'entreprise timoléonienne se justifie parce que le terme de mobilité s'avère polysémique de nos jours : elle ne permet pas d'avoir une vision analytique précise. En admettant que la notion de mobilité est trop vague, le concept de motilité constitue une nouvelle approche permettant d'appréhender la mobilité en se focalisant principalement sur l'acteur mobile et sur sa capacité à se mouvoir dans l'espace géographique d'une part, et dans l'espace social d'autre part. Cette position va également dans l'acception de la mobilité comme un phénomène englobant.

A travers la mise en évidence de la motilité de Timoléon, il s'agit d'aboutir à une vision plus large et ainsi à une meilleure compréhension de la mobilité timoléonienne dans le cadre de son expédition militaire. L'application de cette approche moderne à l'entreprise sicilienne peut apporter un regard novateur quant à sa circulation. Grâce à l'angle analytique de la motilité, il s'agit essentiellement de dégager les qualités réunies par Timoléon dans son

¹⁰⁰ KAUFMANN 2008.

¹⁰¹ KAUFMANN, BERGMAN, JOYE 2004.

¹⁰² KAUFMANN, WIDMER 2005, p. 202.

approche de la mobilité, afin de mieux percevoir ses moyens individuels et ses raisons à se déplacer. Enfin, l'un des intérêts de cette notion est le fait qu'elle permet d'identifier, en outre, des types de motilité plutôt orientés vers le franchissement de l'espace et d'autres plus tournés vers le changement de position, d'état ou de rôle. Par conséquent, il est aussi question dans ce travail de déterminer si possible le type de motilité dans lequel s'inscrit celle du Corinthien.

V.2.3. Vers un modèle conceptuel historico-sociologique

En optant pour l'utilisation de deux modalités de réflexion complémentaires, malgré le fait qu'elles soient issues de deux disciplines diverses, ce travail de doctorat se fixe donc comme exigence d'étudier la mobilité d'un membre de l'oligarchie d'une cité antique vers la Sicile et en Sicile à travers l'analyse des modalités de déplacement, soit les procédures liées à l'itinéraire maritime puis terrestre du personnage, puis, d'autre part, en mettant en évidence son potentiel à être mobile, c'est-à-dire sa motilité et les moyens mis en œuvre dans le cadre de sa mobilité verticale et horizontale. Le tout en privilégiant une approche historico-sociologique originale.

Au sujet de la démarche entreprise plus spécifiquement, celle-ci trouve un point de comparaison avec le modèle conceptuel global de la mobilité proposée en sociologie par V. Kaufmann¹⁰³. Pour ce dernier, la mobilité peut être examinée autour de trois dimensions analytiques (Fig. 3) que voici :

- *Le champ des possibles*
- *Les aptitudes à se mouvoir*
- *Les déplacements*

La première dimension, composée de toute une série de facteurs¹⁰⁴, concerne en bref l'ensemble des rapports sociaux et des modèles de réussite auxquels font face les acteurs mobiles. La deuxième analysant les aptitudes à se déplacer n'est autre qu'une reformulation de la motilité. Enfin, la troisième concerne spécifiquement le franchissement de l'espace effectué par les acteurs qui se déplacent. D'après ce modèle s'articulant en trois axes, le phénomène de la mobilité peut être perçu dans une approche complète qui intègre autant les manifestations sociales que spatiales des déplacements. Dans ce sens, V. Kaufmann affirme

¹⁰³ KAUFMANN 2008, pp. 30-31.

¹⁰⁴ Les facteurs dont tient compte le champ des possibles sont : 1. Les réseaux disponibles, leur développement, leurs performances respectives et leurs conditions d'accès ; 2. L'espace et l'ensemble de ses configurations territoriales ; 3. Le marché de l'emploi ; 4. Les institutions et lois régissant d'une manière ou d'une autre les activités humaines. Cf. KAUFMANN, VINCENT-GESLIN 2012, p. 29.

qu'en les considérant comme un tout, « ces trois dimensions sont susceptibles de produire peu ou beaucoup de mobilité »¹⁰⁵.

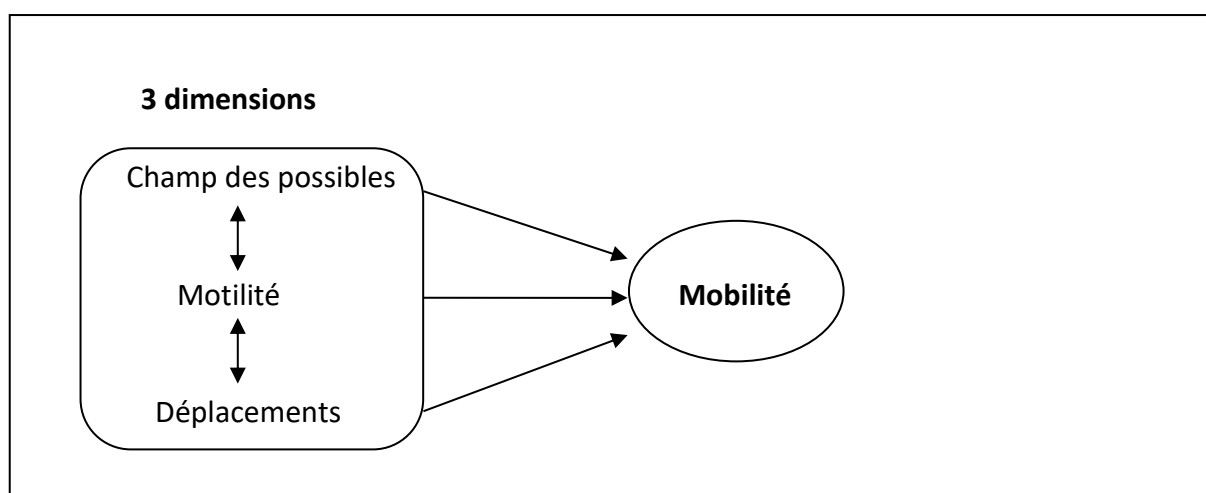


Fig. 3 – Modèle conceptuel de la mobilité en sociologie d’après V. Kaufmann.

Parallèlement à ce qui a été exposé ci-dessus, le modèle conceptuel que je propose dans le présent travail se focalise sur l’étude de la mobilité de Timoléon à travers deux seules dimensions analytiques néanmoins additionnelles : les procédures et la motilité (Fig. 4). Le choix de tenir compte uniquement de deux dimensions dans le cadre de l’analyse de la circulation timoléonienne, au lieu des trois proposées par V. Kaufmann, s’explique fondamentalement par l’asymétrie des sources : celles permettant d’étudier la mobilité des personnes en sociologie diffèrent sensiblement des témoignages dont on dispose dans les sciences de l’Antiquité. En effet, le sociologue a pour ambition de comprendre et de mettre en évidence la mobilité contemporaine. A ce propos, il a la possibilité d’accéder sur le terrain à ce que je nommerais des informations *directes* : d’une part, il étudie la société au moment des faits observés, et d’autre part, ses sources sont directement issues de questionnaires ou d’entretiens (interviews) menés avec les individus générant de la mobilité. A l’inverse, l’antiquisant qu’il soit historien ou archéologue possède quant à lui un objet d’études très différent. Il identifie et met en évidence la mobilité des personnes en tenant compte d’une distance chronologique et de la qualité de ses témoignages. Contrairement au sociologue, son travail engendre donc la manipulation de données que je qualifierais d’*indirectes*. Celles-ci doivent être remises dans leur contexte historique et être interprétées avec un esprit critique aiguisé, afin de saisir leur réelle signification. Comme il s’agit d’éviter les anachronismes, puisque les sources littéraires ainsi que les témoignages matériels liés à la personne de Timoléon et à ses actions constituent mes principales *Testimonia* pour tenter de comprendre et ainsi présenter le parcours du Corinthien, il est par conséquent inconcevable dans le cadre de ce travail de thèse d’utiliser *stricto sensu* une approche sociologique de la mobilité. C’est la raison pour laquelle j’associe, en complément au concept de la motilité, la dimension des

¹⁰⁵ KAUFMANN 2008, p. 31.

procédures afin d'étudier plus en détail les données historiques et géographiques de la circulation timoléonienne.

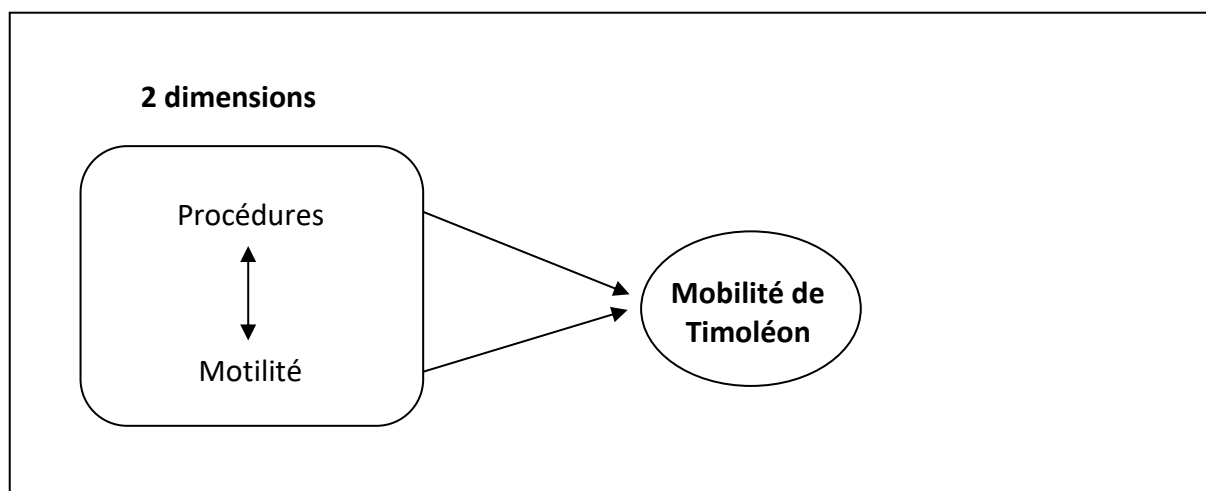


Fig. 4 – Modèle conceptuel utilisé pour l'analyse de la mobilité timoléonienne.

En m'appropriant un modèle analytique inspiré des sciences sociales et adapté à une démarche historico-sociologique, cette étude peut proposer un éclairage nouveau sur l'étude des itinéraires des personnages dans le monde antique, en partant de l'exemple de la circulation de Timoléon. Il ne s'agit pas simplement de décrire le cheminement de ce dernier dans un espace géographique uniquement, mais également de tenir compte de l'autre composante de la mobilité, celle relative à ses déplacements sociaux. En effet, lorsqu'un individu se déplace, il ne le fait pas uniquement dans l'espace géographique. Il traverse aussi des statuts sociaux différents et ceci permet, grâce à l'adoption de la définition de V. Kaufmann, d'apporter une clé de lecture supplémentaire à l'étude de la mobilité dans les sciences de l'Antiquité. Bref, à l'aide de la modalité de réflexion des procédures, il s'agit de percevoir comment la trajectoire de Timoléon *se réalise*¹⁰⁶ en prenant en considération l'individu et son entourage ; tandis qu'à travers le concept de motilité, il s'agit d'observer plus particulièrement chez l'acteur mobile par quels moyens sa mobilité *se concrétise*¹⁰⁷ plus spécifiquement. Le tout pouvant nous donner un aperçu concret des spécificités de la circulation timoléonienne dans l'espace géographique et social (Fig. 5).

¹⁰⁶ En considérant plus spécifiquement la notion du temps, il s'agit de comprendre comment Timoléon passe d'un point A à un point B dans le cadre de sa mobilité à travers la succession des faits.

¹⁰⁷ C'est-à-dire analyser le résultat final entre un état et un autre de la mobilité timoléonienne, soit en examinant séparément la situation au point A puis celle au point B.

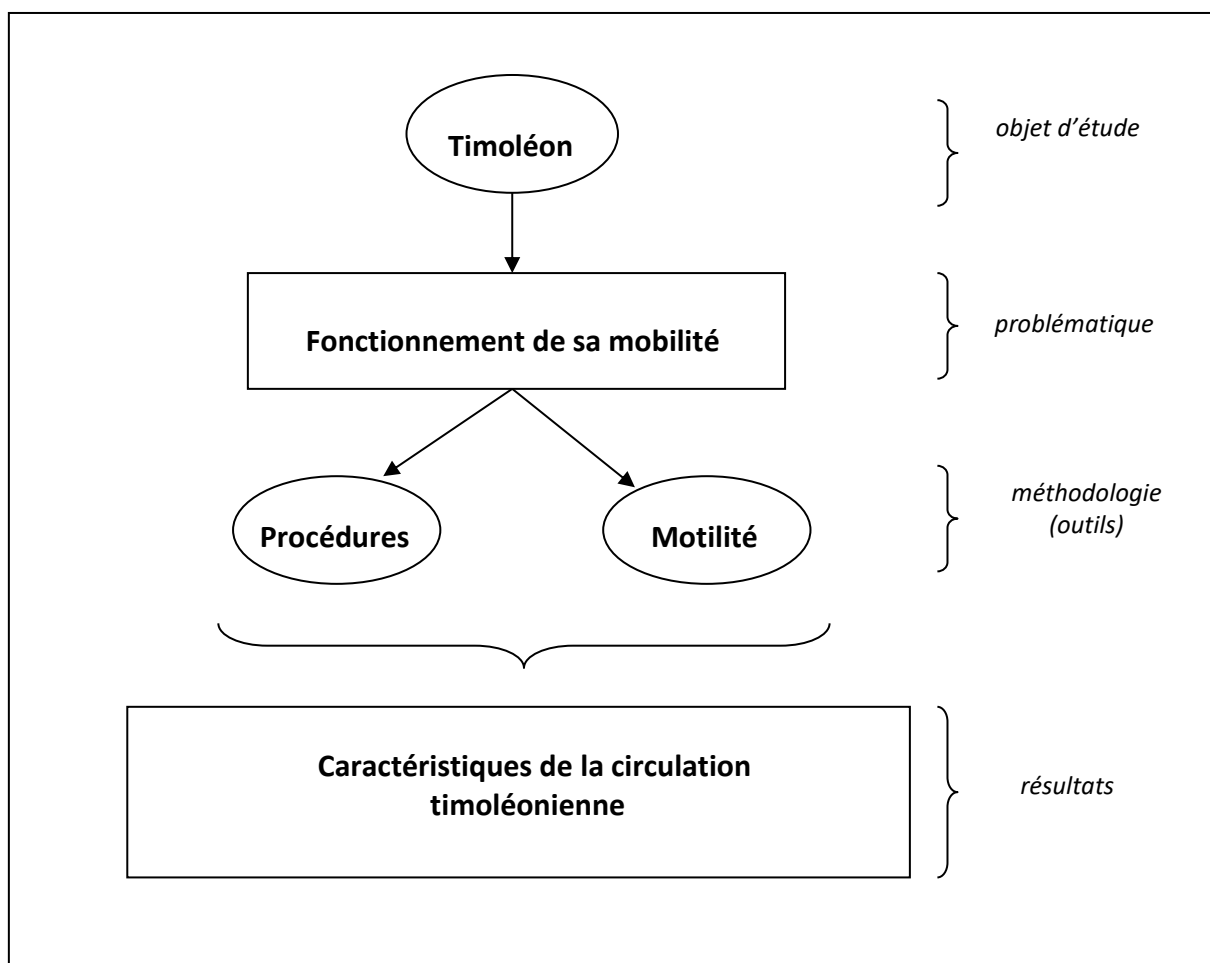


Fig. 5 – Schéma récapitulatif des différentes étapes abordées dans la présente étude.

Pour faire face aux divers aspects traités dans cette thèse, je me propose de recueillir différents témoignages me permettant d'aborder ma problématique de départ. Dans ce sens, l'élaboration d'un catalogue recueillant les *Testimonia* timoléoniens s'avèrent indispensables. C'est la raison pour laquelle j'opte pour l'élaboration de deux volumes, le premier essentiellement textuel contenant l'analyse et la discussion des sources utilisées, alors que le deuxième propose la présentation des témoignages exploités de manière systématique. L'articulation de cet outil de travail s'effectue principalement d'après le type de sources à disposition et par le lieu géographique auquel elles sont rattachées. Les sources littéraires sont disposées par auteur tout en respectant un ordre chronologique. Les inscriptions respectent, quant à elles, un ordre géographique suivant l'itinéraire timoléonien. Les sources numismatiques sont réparties d'après les ateliers d'émission en prenant comme point de départ la cité de Syracuse. Il s'agit surtout ici de tenir compte des types et de leur provenance. Il n'est pas question de traiter par conséquent de leur diffusion, car cet axe de recherche pourrait constituer à lui seul une étude en soi. L'analyse ponctuelle des différentes sources permet à la fois d'appréhender leur diversité et d'être sensible à la croisée des données, afin de préserver un regard critique face à l'un ou l'autre des témoignages disponibles. Dans ce sens, leur étude intégrée dans une nouvelle approche permet de replacer Timoléon comme un être doué de mouvement et de voir comment il se déplace.

En bref, ce travail de doctorat aborde un sujet de recherche s'inscrivant, d'après la diversité des sources et des modalités de réflexion considérées, au croisement de diverses disciplines : d'abord, en archéologie d'après les témoignages matériels tels que les monnaies, les inscriptions et les vestiges architecturaux ; puis en histoire ancienne suivant l'apport non négligeable des écrits des auteurs anciens et de la démarche analytique des procédures de déplacements. Cette étude touche également les sciences sociales, plus particulièrement la sociologie, à laquelle le concept de la motilité est ici emprunté. Le tout est réuni dans une approche analytique détaillée d'un fait historique spécifique, celui de la mobilité d'un général corinthien dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C.

VI. Plan

Etudier la mobilité horizontale et verticale de Timoléon à partir de documents historiques ou archéologiques épars et variés ne semble pas a priori une tâche aisée. Pour entreprendre l'étude des déplacements timoléoniens à l'aide des modalités de réflexions retenues dans ma démarche, je propose de structurer le présent travail en quatre parties distinctes : les sources sur Timoléon, les procédures de déplacements, la motilité et les spécificités émanant de la mobilité timoléonienne¹⁰⁸.

La première partie s'intéresse aux diverses sources permettant dans ce travail d'analyser le Corinthien ainsi que sa mobilité *vers* la Sicile et *en* Sicile. Ces témoignages sont présentés selon leurs types : littéraires, épigraphiques, numismatiques et autres sources matérielles. Il est également question dans cette partie initiale d'en proposer une lecture critique (chap. 1).

Plus conséquente, la deuxième partie est consacrée à l'analyse de la mobilité timoléonienne à travers les procédures de déplacements. Son développement respecte un questionnement progressif. Pour mieux situer l'expédition corinthienne, il est important de proposer un contexte historique de la cité de l'Isthme depuis la fin de la guerre du Péloponnèse. Puis, il s'agit de se focaliser sur l'acteur mobile Timoléon, sur son passé familial, sur la métropole corinthienne ainsi que sur les préparatifs de son expédition en Sicile (chap. 2). Ensuite, une attention particulière est portée aux étapes de l'expédition timoléonienne ainsi qu'aux autres acteurs qui ont influencé d'une façon ou d'une autre la mobilité du Corinthien tout au long de sa mission en Sicile, soit les cités et les individus, autant les alliés que les adversaires (chap. 3).

¹⁰⁸ Je suis conscient que le plan présenté de la sorte m'oblige nécessairement à faire quelques répétitions puisque les épisodes de la mobilité timoléonienne sont analysés distinctement selon la multiplication des points de vue : historique, archéologique, sociologique. En espérant que ces reprises ne deviennent pesantes, elles me semblent néanmoins nécessaires pour relever des informations précises sur chaque élément analysé à l'aide notamment de renvois aux sources et aux références bibliographiques. Mon objectif consiste à suivre scrupuleusement le cadre méthodologique fixé afin d'aboutir à une meilleure compréhension de la circulation timoléonienne. Même si procédures et motilité sont théoriquement indissociables, les examiner distinctement permet, à mon sens, de proposer une analyse large où chaque caractéristique de la mobilité timoléonienne est mise en évidence.

De plus, il est question d'identifier les multiples fonctions que Timoléon assume tout au long de son périple sicilien ainsi que les diverses actions qui en découlent (chap. 4).

La troisième partie applique le concept de la motilité à l'expédition timoléonienne selon les dimensions considérées (contexte, accès, compétences, appropriation). Il s'agit de se focaliser plus spécifiquement sur Timoléon afin de déterminer les aptitudes de l'acteur mobile à se mouvoir. Une attention plus spécifique est également portée au franchissement de l'espace géographique du Corinthien tout au long de son expédition (chap. 5).

La quatrième partie s'intéresse quant à elle aux spécificités individuelles et sicilienne qui transparaissent de la mobilité de Timoléon (chap. 6).

La conclusion de cette étude fait part de mes interprétations sur le fonctionnement de la circulation timoléonienne, de la pertinence du modèle conceptuel proposé ainsi que d'une réflexion historique sur l'état de la Méditerranée antique à travers la mobilité timoléonienne.

PREMIÈRE PARTIE

LES TÉMOIGNAGES SUR TIMOLÉON

CHAPITRE 1 : LES SOURCES TIMOLÉONIENNES

1. Présentation générale

Pour étudier l'expédition ainsi que les actions de Timoléon dans le cadre de sa mobilité en Méditerranée occidentale, nous avons à disposition divers témoignages complémentaires : d'un côté, il y a les sources littéraires qui relèvent de l'histoire ancienne et de l'autre les sources archéologiques qui comprennent notamment les inscriptions, les monnaies ainsi que les vestiges matériels. Ce chapitre se subdivise ainsi en quatre parties distinctes reprenant respectivement les types de sources exploitées pour la réalisation de ce travail : les sources littéraires, les sources épigraphiques, les sources numismatiques et les autres sources matérielles. Les témoignages auxquels je suis confronté pour la réalisation de ce travail sont réunis, comme déjà évoqué, dans un second volume nommé *Testimonia*.

Le choix d'opter pour une présentation des sources en quatre sous-chapitres s'explique par la nature spécifique que chacune d'elles matérialise et par le niveau de crédibilité que chacune d'elles révèle. Le type apparaît donc comme un critère fondamental dans la disposition des sources. Mais il me paraît également important de tenir compte de la nature des témoignages, notamment de la distinction envisagée entre ceux comportant une mention écrite des autres vestiges matériels.

Je débute tout d'abord par la présentation des sources littéraires dans laquelle je fais référence aux auteurs anciens qui nous ont transmis, à travers leurs écrits, des éléments ponctuels sur la vie ainsi que sur l'entreprise de Timoléon. Par la suite, je fais part des attestations épigraphiques mettant en lumière des moments décisifs du périple timoléonien depuis Corinthe en Sicile ainsi que des actions qu'il mène sur l'île. De plus, je prends en compte les témoignages numismatiques relatifs à la propagande du Corinthien et à sa politique de refondation des cités sicéliotes. A ce propos, je m'intéresse pour terminer aux autres sources matérielles. Celles-ci concernent avant tout les données de fouilles pouvant mettre en évidence des travaux édilitaires ou urbanistiques dans des localités sicéliotes qui sont soi-disant concernées par une refondation timoléonienne. Pour ce dernier type de témoignage, il s'agit essentiellement de tenir compte des interprétations archéologiques issues de chaque site.

Quant à la validité scientifique de chaque type de sources, les attestations littéraires et épigraphiques sont considérées, avec l'esprit critique qui s'impose, plus significatives lorsqu'elles relatent des faits historiques. Ce n'est pas forcément le cas des éléments numismatiques et archéologiques dont l'identification est souvent sujette à des interprétations de vérification. Ces derniers ne possèdent pas forcément d'inscriptions ou de légendes précises sur leur support. Plus particulièrement, l'aspect iconographique donnant

lieu à diverses discussions est un élément très important dans l'étude des monnaies mais qui parfois ne peut être suffisant à lui seul. Les témoignages numismatiques et les vestiges archéologiques doivent, à mon avis, être si possible valorisés avec d'autres données, afin d'éviter d'établir des affirmations contestables. Cela dans le but de valoriser le degré de crédibilité de chaque source à disposition.

2. Les sources littéraires

Cette section s'intéressant de plus près aux témoignages littéraires est divisée en trois parties descriptives bien distinctes : la première présente les auteurs qui ont écrit sur Timoléon de son vivant ou qui le suivent juste d'une génération. La deuxième met en avant les sources que les chercheurs considèrent comme « principales » sur le héros corinthien du point de vue de leur contenu, mais qui lui sont postérieures de plusieurs siècles. Enfin, la troisième partie s'intéresse aux œuvres secondaires. La distinction entre œuvres majeures et mineures réside dans le fait que pour les premières, nous possédons des récits intacts et complets tandis que pour les secondes, seuls de brefs extraits nous fournissent des renseignements ponctuels sur le personnage.

2.1. Premier traité évoquant l'expédition timoléonienne et auteurs contemporains dont les œuvres sont perdues : Rhétorique à Alexandre, Athanis de Syracuse, Théopompe de Chios, Ephore de Cumes, Timée de Tauroménion

Un constat important à relever concerne l'absence évidente d'écrits exaltant les exploits de Timoléon de son vivant¹⁰⁹. En effet, par rapport aux œuvres littéraires contemporaines s'intéressant de près ou de loin à ce personnage, nous ne possédons qu'un nombre réduit d'informations, souvent indirectes. L'une des toutes premières sources faisant allusion à l'expédition timoléonienne en Sicile, sans pour autant la nommer directement, concerne un bref extrait de la *Rhétorique à Alexandre*¹¹⁰. Dans ce traité, il est fait mention d'une victoire navale obtenue par neuf trières corinthiennes sur la flotte carthaginoise composée, quant à elle, de cent cinquante navires. Cette allusion ponctuelle relative à une bataille maritime entre les armées grecque et carthaginoise se référerait selon toute probabilité à l'expédition du Corinthien, identifiable dans l'extrait, grâce aux indications numériques précises quant au nombre de bateaux corinthiens venus secourir la colonie syracusaine et à leur écho dans les sources littéraires plus tardives¹¹¹. Comme il est admis que la *Rhétorique à Alexandre* a été

¹⁰⁹ A ce propos, R. J. A. Talbert affirme que « The total absence of contemporary or near-contemporary references to Timoleon and his work is extraordinary ». Il ajoute ensuite que « Nevertheless the complete disregard shown for Timoleon's achievements by his own contemporaries still remains strange ». Cf. TALBERT 1974, pp. 40 et 43.

¹¹⁰ Ps.-Arist., *Rh. Al.*, VIII, 8.

¹¹¹ Des données numériques plus ou moins proches quant au nombre de trières corinthiennes/syracusaines (9) et carthagoises (120) se retrouvent plus tardivement chez l'historien romain Claude Elie. Cf. Ael., *VH*, IV, 8. En revanche, chez Diodore et Plutarque, le nombre de navires corinthiens retenus est de 10 contre les 150 de

rédigée entre 340 et 300 av. J.-C.¹¹², il s'agirait bel et bien de la toute première allusion littéraire à l'entreprise timoléonienne en Occident. Attribuant cette œuvre à Anaximène de Lampsaque¹¹³ et en s'appuyant sur le titre, M. J. Fontana émet l'hypothèse que l'œuvre en question puisse avoir été rédigée plus particulièrement à l'époque d'Alexandre le Grand car, toujours selon elle, cet auteur est mort en 320 av. J.-C. Si tel est le cas, Anaximène de Lampsaque aurait certainement dû recueillir ces informations auprès d'une source littéraire antérieure, comme celle d'Athanas de Syracuse¹¹⁴.

Dans l'historiographie sicéliote d'époque timoléonienne, Athanas de Syracuse s'est révélé être le premier historien à faire part des actions de Timoléon en Sicile¹¹⁵. A en croire Théopompe de Chios cité par Etienne de Byzance, Athanas était peut-être stratège de Syracuse en 357/6 av. J.-C. aux côtés d'Héraclide¹¹⁶. Son œuvre historique *Σικελικά* (*Sikelika*), dont seuls trois fragments indirects nous sont parvenus¹¹⁷, se composait de douze livres et se terminait vraisemblablement la même année que celle marquant la fin de la stratégie du Corinthien, c'est-à-dire en 337 av. J.-C.¹¹⁸ Des trois fragments conservés, deux concernent spécifiquement Timoléon et ont été indirectement transmis par Plutarque : dans sa *Vie de Timoléon*, le premier extrait se réfère au repeuplement timoléonien de la cité de Syracuse et mentionne le nombre important et précis de colons (soixante mille) venus recoloniser son territoire¹¹⁹ tandis que le second rapporte une infirmité au niveau de ses yeux, une taie, qui a affecté Timoléon durant sa lutte contre les tyrans Hippon de Messine et Mamercos de Catane¹²⁰. Dans ce deuxième extrait, l'admiration d'Athanas pour le Corinthien transparaît quelque peu, car il était hostile à la politique de Dion et dans ce sens, la libération de sa cité de la tyrannie et de la menace punique devait certainement être mise en exergue tout comme son sauveur corinthien. Louant sa personne et ses exploits, il apparaît ainsi qu'Athanas était le tout premier auteur s'inscrivant dans une tradition très favorable à Timoléon¹²¹.

l'armée carthaginoise. Cf. D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des *Testimonia*) et 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*) ; Plut., *Tim.*, 8, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*) et 17, 2.

¹¹² DE BRUYN 2003, p. 354.

¹¹³ FONTANA 1958, p. 3. M. Sordi attribue plutôt l'œuvre en question à Aristote en laissant également ouverte l'identification de M. J. Fontana. Cf. SORDI 1961, p. 91. Récemment, P. Chiron adopte la mention de « Pseudo-Aristote » dans l'édition des Belles-Lettres pour rappeler le mode de transmission de l'œuvre et laisse ouverte lui aussi la possibilité d'attribution du traité soit à Aristote, soit à Anaximène de Lampsaque. Cf. CHIRON 2002, pp. VII-VIII et n. 2.

¹¹⁴ FONTANA 1958, pp. 3-5.

¹¹⁵ BONACINI 2007, p. 7.

¹¹⁶ St.Byz., s. v. Δύμη (= *FGrHist* 562 T 1).

¹¹⁷ Athen., 3, 54, 98d (= *FGrHist* 562 F 1) et Plut., *Tim.*, 23, 6 (= *FGrHist* 562, F 2) (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*) et 37, 9 (= *FGrHist* 562, F 3) (cf. Sources littéraires 1.4.35 des *Testimonia*).

¹¹⁸ D.S., XV, 94, 4 ; FONTANA 1958, p. 4 ; FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 5 ; Que le premier livre de l'œuvre *Σικελικά* (*Sikelika*) évoque la vie de Denys le Jeune est perceptible dans Athen., 3, 54, 98d (= *FGrHist* 562 F 1).

¹¹⁹ Plut., *Tim.*, 23, 6 (= *FGrHist* 562, F 2) (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

¹²⁰ Plut., *Tim.*, 37, 9 (= *FGrHist* 562, F 3) (cf. Sources littéraires 1.4.35 des *Testimonia*).

¹²¹ FONTANA 1958, p. 5.

Or, le principal partisan d'un Timoléon « libérateur » et artisan de sa propre fortune demeure certainement Timée de Tauroménion qui suivait le Corinthien d'une génération¹²². De fait, Timée était le fils d'Andromachos, le dynaste de la cité de Tauroménion auquel Timoléon s'est allié dès le début de son expédition sicilienne. L'œuvre de Timée relative à l'histoire de la Sicile a été rédigée en plusieurs livres qui ne nous sont pas parvenus¹²³. Néanmoins, des éléments concernant la période timoléonienne nous sont connus et rapportés indirectement par des sources de seconde main : il y a en tout deux extraits de Polybe, trois de Plutarque et un de Cicéron. En respectant un ordre chronologique, je présente de manière succincte chacune de ces références ci-dessous.

Dans un premier passage, Polybe met en doute la véracité historique des propos tenus par Timée. En destituant Denys le Jeune de Syracuse, Timoléon envoie ce dernier en exil à Corinthe. Dans le cadre de cet épisode, Polybe reproche à Timée d'avoir émis des critiques envers son homologue Théopompe quant au moyen de transport utilisé par Denys le Jeune pour rejoindre la cité de l'Isthme¹²⁴. Un second extrait plus virulent reproche à Timée d'avoir idéalisé et même divinisé Timoléon, alors que pour Polybe, le Corinthien ne mérite pas une telle réputation et par conséquent les propos utilisés par Timée sont complètement démesurés¹²⁵. Polybe qui n'accordait aucun crédit historique à Timée ne partageait nullement la vision de ce dernier, lequel avait beaucoup idéalisé Timoléon.

Dans sa biographie timoléonienne, Plutarque se réfère à quatre reprises à l'œuvre de Timée : la première mention concerne un épisode précédant la bataille du Crimisos. Il s'agit de l'heureux présage des mulets chargés d'aches (ou de persil) qui ont prédit l'issue favorable de la bataille à Timoléon et à ses soldats face à l'armée carthaginoise. Ce premier renvoi est important, puisque le biographe de Chéronée attribue spécifiquement la narration de cet *omen* (présage) à Timée lui-même¹²⁶. Les trois autres références se trouvent dans la *Vie de Timoléon* : la première s'inscrit dans le cadre de l'assassinat par Timoléon de son frère Timophanès à Corinthe. Avant de commettre son crime, le Corinthien a fait appel à des complices dont les noms varient selon les œuvres consultées. Plutarque fait néanmoins

¹²² L'historiographie antique le considère comme le principal partisan d'un Timoléon libérateur des Sicéliotes et de la Sicile grecque. Grâce à Timée, la « tradizione timoleontea diventa vera e propria apoteosi ». Cf. BONACINI 2007, p. 7.

¹²³ Chaque livre correspondait approximativement à la durée d'une Olympiade, soit de 4 ans. Cf. FONTANA 1958, p. 8.

¹²⁴ Polybe compare les versions de deux auteurs : Théopompe soutient que Denys le Jeune effectue sa traversée vers Corinthe sur un bateau marchand, alors que Timée évoque plutôt un navire de guerre. Cf. Plb., XII, 4a, 1-2.

¹²⁵ Plb., XII, 23, 4-7 (cf. Sources littéraires 1.1.1 des *Testimonia*).

¹²⁶ Plu., *Symp.*, V, 3, 2. Il est intéressant de relever que dans son œuvre intitulée *Vie de Timoléon*, Plutarque évoque l'épisode des mulets transportant du persil comme un présage favorable au déroulement de la bataille du Crimisos. De fait, Timoléon se couronne de persil comme le sont les vainqueurs des Jeux Isthmiques, mais sans pour autant en citer la source de Timée. Cf. Plu., *Tim.*, 26. Diodore et Polyen reprennent à leur tour cet épisode en y respectant la version de Timée. Cf. D.S., XVI, 79, 3-4 ; Polyen., V, XII, 1 (cf. Sources littéraires 1.5.1 des *Testimonia*).

référence à Timée, sa source directe, puisqu'il le cite directement dans son texte¹²⁷. La deuxième mention met en avant la *fortune* du Corinthien, véritable grand homme, à qui Timée attribue un vers de Sophocle, afin de signifier que ses actions étaient empreintes d'une aisance et d'une élégance surnaturelles¹²⁸. Enfin, la dernière référence à l'œuvre de Timée se situe dans la partie réservée à la comparaison des vies de Timoléon et de Paul-Émile. À l'opposé de Timoléon et de Paul-Émile qui ont été intégrés dans l'exercice de leurs fonctions, Plutarque rapporte une affirmation directe de Timée concernant le renvoi du général spartiate Gyllos, décrété par les Syracusains, car ce dernier exerçait un commandement trop cupide sur leur cité¹²⁹.

Enfin, Cicéron connaissait lui aussi l'œuvre historique de Timée, car il mentionnait explicitement dans ses écrits le « Timoléon de Timée » qui était bel et bien une partie, voire un chapitre important de son œuvre globale dans lequel l'auteur faisait l'apologie du Corinthien en Sicile¹³⁰.

Après Athanis et Timée, nous n'avons pas de traces d'autres auteurs sicéliotes pouvant nous renseigner sur la personne de Timoléon durant la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. Or, au même moment, en Grèce, Théopompe de Chios était un auteur réputé. De fait, parmi ses cinquante-huit volumes connus sous le titre *Philippiques*, retraçant principalement la vie et le règne de Philippe de Macédoine, cinq traitent de la Sicile ; ces derniers retraçaient l'histoire de l'île jusqu'à la chute de Denys le Jeune en 344 av. J.-C.¹³¹ Il paraît donc légitime de penser qu'en s'intéressant au tyran syracusain, Théopompe a certainement dû s'occuper également de son tombeur Timoléon. Une preuve confirmant cette hypothèse concerne un extrait déjà évoqué de Plutarque dans lequel il est mentionné des complices aidant Timoléon à l'élaboration de son fraticide¹³². Dans ce passage, Théopompe est explicitement cité aux côtés d'Ephore de Cumes et de Timée, lesquels auraient désigné un devin parmi les acolytes timoléoniens : un dénommé Satyros pour Théopompe, Orthagoras plutôt pour Ephore et Timée. Une preuve supplémentaire permettant d'affirmer que Théopompe a consacré quelques pages à l'entreprise timoléonienne se manifeste dans le passage de Polybe relatif à la désignation du type de bateau que Denys le Jeune a emprunté durant son exil vers Corinthe¹³³. Comme nous l'avons vu, Timée évoquait un navire de guerre, tandis que pour Théopompe, il s'agissait d'un navire de commerce.

¹²⁷ Plu., *Tim.*, 4, 6.

¹²⁸ Plu., *Tim.*, 36, 2

¹²⁹ Plu., *Tim.*, 41, 4 (= *Comparatio Aemilii-Timoleontis*, 2, 4).

¹³⁰ Cic., *Fam.*, V, 12, 7 (= *FGrHist* 566 F 119 c).

¹³¹ FONTANA 1958, p. 6.

¹³² Plu., *Tim.*, 4, 6.

¹³³ Plb., XII 4a, 1-2. Pour M. J. Fontana, Théopompe a dû s'inspirer de l'historien Athanis pour rédiger la partie concernant l'expédition timoléonienne dans son œuvre. Cf. FONTANA 1958, p. 7.

En évoquant également Ephore de Cumes, un autre historien contemporain de Timoléon, Plutarque atteste par son extrait que cet auteur d'Asie Mineure s'est lui aussi intéressé de près à l'expédition sicilienne du Corinthien. Son œuvre perdue était plus particulièrement connue sous le nom d'*Histoire universelle des Grecs et autres peuples depuis le retour des Héraclides* et a été composée vers 340 av. J.-C. Ainsi, avec l'évocation de Théopompe et d'Ephore, nous pouvons désormais affirmer que le renversement de Denys le Jeune par l'intermédiaire de Timoléon n'était pas un fait qui était passé inaperçu dans l'historiographie grecque de manière générale, même en tenant compte de la polémique de Polybe à l'égard du Corinthien : ce dernier a à ce titre non seulement marqué les auteurs sicéliotes, mais également les esprits des historiens de Grèce continentale durant la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C.¹³⁴.

2.2. Auteurs postérieurs majeurs : Cornélius Népos, Diodore de Sicile, Plutarque

Les écrits antiques s'inscrivant dans une longue tradition et retraçant chacun à sa manière la biographie ainsi que les actions de Timoléon nous sont principalement parvenus par l'intermédiaire de trois auteurs principaux, tous postérieurs à l'expédition timoléonienne. Parmi eux, nous trouvons un écrivain latin et deux historiens grecs : en suivant un ordre chronologique, il y a en premier lieu Cornélius Népos, un auteur du I^{er} siècle av. J.-C., qui dans son œuvre majeure *De viris illustribus* consacre une notice biographique au Corinthien intitulée explicitement « Timoléon ». Cornélius Népos présente successivement Timoléon comme le libérateur de sa patrie Corinthe, ensuite de Syracuse puis enfin de la Sicile grecque. Ce sont là les trois grands mérites que la tradition historiographique lui attribue et qui chez Cornélius Népos sont présentés dès le premier chapitre de sa biographie. Au deuxième paragraphe, Timoléon est désigné stratège à la tête des Syracusains à la suite de l'appel à l'aide que ces derniers avaient fait parvenir à la métropole corinthienne, afin de leur permettre de renverser leur tyran, Denys le Jeune. Le troisième paragraphe rapporte les actions timoléoniennes majeures jusqu'au moment où le Corinthien remet son pouvoir aux Syracusains. Au quatrième paragraphe, on trouve des considérations plus personnelles quant aux vertus du Corinthien ayant permis de se forger une légende autour de la Fortune protectrice et de la faveur des dieux qui l'ont accompagné pas à pas durant tout son périple sicilien.

¹³⁴ Selon R. J. A. Talbert, il est également envisageable que d'autres auteurs grecs du IV^e siècle av. J.-C. tels que Douris de Samos, Démophilus, le fils d'Ephore de Cumes, ou encore Diyllus d'Athènes aient pu s'intéresser à l'entreprise de Timoléon dans leurs traités. Cependant, comme leurs œuvres respectives sont perdues et que nous ne possédons aucune attestation allant dans ce sens, il ne peut s'agir là que d'une spéculation. Cf. TALBERT 1974, p. 39. Diodore connaissait les œuvres de ces trois auteurs puisqu'il en parle dans sa *Bibliothèque historique*, mais de là à croire qu'il s'en est directement inspiré pour sa présentation de Timoléon, nul ne peut le prouver. Cf. D.S., XVI, 14, 3-5 et 76, 5-6 (pour Démophilus et Diyllus d'Athènes) ; XV, 60, 6 et XXI, 6, 1-2 (pour Douris de Samos). Plutarque, lui aussi, connaissait les écrits de l'historien Diyllus qu'il estimait tout particulièrement dans ses *Moralia*. Cf. Plu., *De Herodoti malignitate*, 862b.

Le deuxième auteur est l'historien d'Agyrion, Diodore de Sicile, qui a vécu lui-aussi au I^{er} siècle av. J.-C. Dans son œuvre connue sous le nom de *Bibliothèque historique*, cet auteur consacre à Timoléon pas moins de seize chapitres¹³⁵ du livre XVI qui rend compte de l'histoire du monde antique au temps de Philippe II de Macédoine¹³⁶. Le nombre important de chapitres consacrés aux actions timoléoniennes dans ce volume, lequel retrace principalement l'histoire du monde antique au IV^e siècle av. J.-C., permet d'y mettre en évidence la place de premier ordre occupée par le Corinthien. Parmi tous ces chapitres, la même tradition de Timée rencontrée chez Cornélius Népos est manifeste. Quantitativement plus complet, le récit diodoréen met en scène lui aussi dès le départ un Timoléon héroïque empreint de toutes les vertus¹³⁷. Les similitudes narratives sont là encore très présentes avec la biographie de Plutarque. Pour ne citer qu'un exemple, la version du décret en l'honneur de Timoléon, qui renferme à lui seul les traits caractéristiques du mythe timoléonien¹³⁸, est quasiment identique chez les deux auteurs¹³⁹.

La troisième source littéraire connue sous le titre de *Vie de Timoléon* est due au biographe de Chéronée Plutarque qui a vécu entre le I^{er} et le II^e siècle ap. J.-C. Il s'agit également d'une biographie décrite en parallèle avec celle de Paul Emile, le général romain vainqueur de Pydna en 168 av. J.-C. Sa biographie timoléonienne apparaît comme la plus détaillée et la plus dépendante de l'œuvre perdue de Timée. Chronologiquement postérieur à Cornélius Népos et à Diodore, Plutarque aurait pu utiliser leurs œuvres respectives, mais il ne semble pas les avoir consultées. En effet, les auteurs qu'il cite dans sa biographie sont : Timée, Athanis, Philistos, Ephore et Théompompe¹⁴⁰. Néanmoins, il semble que la source principale de son récit soit l'histoire de la Sicile de Timée¹⁴¹, car Plutarque, grand admirateur du Corinthien, a voulu choisir les sources qui étaient probablement les plus favorables à la personne, aux mérites et à la Fortune de Timoléon. Il en résulte que cette biographie assume quelque peu les traits anachroniques d'une « hagiographie »¹⁴², tant le Corinthien y apparaît comme un « être sacré » (ἱερὸν ἄνδρα), un héros protégé et envoyé par les dieux en tant que vengeur de la Sicile¹⁴³.

¹³⁵ Les chapitres concernés sont les suivants : 65, 66, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83 et 90.

¹³⁶ Diodore de Sicile a réuni en une seule œuvre une histoire universelle du monde allant des récits mythiques antérieurs à la guerre de Troie jusqu'à la guerre des Gaules. Sur les 40 livres qui la composaient, seuls 15 nous sont parvenus intégralement : il s'agit des livres I à V et les livres XI à XX. Les autres livres restants ne sont qu'à l'état de fragments. Cf. CHAMOUX 1990, pp. 244-245.

¹³⁷ D.S., XVI, 65, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.1 des *Testimonia*).

¹³⁸ Selon M. J. Fontana qui les identifie, les traits spécifiques du mythe sont : vainqueur des tyrans, vainqueur des Carthaginois et instaurateur des lois et coutumes grecques ; en un mot, le « Libérateur » de la Sicile grecque. Cf. FONTANA 1958, p. 19.

¹³⁹ D.S., XVI, 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 39, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

¹⁴⁰ Plu., *Tim.*, 4, 6 et 36, 2 (Timée) ; 23, 6 (= *FGrHist* 562, F 2) (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*) ; 37, 9 (= *FGrHist* 562, F 3) (Athanis) (cf. Sources littéraires 1.4.35 des *Testimonia*) ; 15, 10 (Philistos) ; 4, 6 (Ephore et Théompompe).

¹⁴¹ FONTANA 1958, pp. 19-20 ; FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 6.

¹⁴² FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 7.

¹⁴³ Plu., *Tim.*, 16, 12 (cf. Sources littéraires 1.4.16 des *Testimonia*).

2.3. Auteurs postérieurs mineurs : Philinos d'Agrigente, Silénos de Kalè Aktè, Polybe, Trogue Pompée, Polyen, Arrien de Nicomédie, Elie le Sophiste, Marcellinus

Après l'œuvre de Timée, d'autres auteurs se sont intéressés à Timoléon et ont rapporté ses actions lors de son expédition sicilienne. Parmi les écrivains philo-carthaginois, Philinos et Silénos, deux historiens sicéliotes dont nous conservons peu de fragments, ont probablement dû s'intéresser à la personne de Timoléon¹⁴⁴. Le premier, Philinos d'Agrigente, un historien de la deuxième moitié du III^e siècle av. J.-C., a rédigé une œuvre sur la première guerre punique en se positionnant du point de vue pro-carthaginois. Polybe et Diodore de Sicile ont notamment utilisé cette dernière comme source dans leurs œuvres respectives puisqu'ils l'ont citée tous les deux à plusieurs reprises¹⁴⁵. Silénos, quant à lui, était originaire de l'antique Kalè Aktè située au Nord-Est de la Sicile. Il a vécu au II^e siècle av. J.-C. et a rédigé une œuvre en quatre volumes intitulée Σικελικά (*Sikelika*)¹⁴⁶ qui retraçait notamment la geste d'Hannibal durant la deuxième guerre punique comme le rapporte Cicéron¹⁴⁷. Par ailleurs, il se peut également que plusieurs biographies d'époque hellénistique aient été écrites sur Timoléon, mettant en avant tout particulièrement sa figure héroïque. Cependant, cette proposition ne demeure qu'à l'état d'hypothèse puisque nous ne possédons aucune trace de ce type de biographies.

Comme déjà évoqué¹⁴⁸, l'auteur du II^e siècle av. J.-C. Polybe relate un point de vue tout à fait intéressant sur les exploits de Timoléon en Sicile. En critiquant Timée pour avoir excessivement exalté la figure du Corinthien, il procède à une comparaison entre ce dernier et Alexandre le Grand divinisé par Callisthène ; considérant qu'il n'y a nul doute sur la supériorité et les mérites du roi macédonien, Polybe estime que Timoléon n'a rien fait de grandiose et que la portée de ses actions s'est limitée à la seule Sicile, soit une zone géographique plutôt restreinte¹⁴⁹. Cette vision est invraisemblable du moment que Polybe considère conjointement Timoléon comme l'un des plus grands hommes d'action qui aient gouverné en Sicile après Gélon l'Ancien¹⁵⁰.

Concernant le Haut-Empire, il y a lieu de mentionner Trogue Pompée, un historien gallo-romain, contemporain de l'empereur Auguste et auteur d'un ouvrage perdu intitulé *Histoires philippiques*. Dans celles-ci, Trogue Pompée relate notamment les exploits de Timoléon. Mais, son œuvre historique n'est connue qu'à travers les sommaires (prologues) de ses quarante-

¹⁴⁴ Hypothèse formulée par FONTANA 1958, p. 12 puis suivie par BONACINI 2007, p. 8. Cependant, aucun fragment appartenant aux deux auteurs philo-carthaginois ne nous atteste l'intérêt qu'ils ont réellement porté à la personne de Timoléon.

¹⁴⁵ Plb., I, 14, 1-3 et I, 15, 1-11 ; D.S., XXIII, 8, XXIV 14, 4.

¹⁴⁶ FONTANA 1958, pp. 12-13.

¹⁴⁷ Cic., *Div.*, I, 24, 49.

¹⁴⁸ Cf. point 2.2. *Auteurs postérieurs majeurs : Cornélius Népos, Diodore de Sicile, Plutarque* du chapitre 1.

¹⁴⁹ Plb., XII, 23, 4-7 (cf. Sources littéraires 1.1.1 des *Testimonia*). Ces propos alimentent tout particulièrement la problématique de la présente étude. Cf. III. *Problématique* de l'introduction.

¹⁵⁰ Plb., XII, 25 k, 2 (cf. Sources littéraires 1.1.2 des *Testimonia*).

quatre livres et l'abrégé qu'en donne Justin, dans son *Abrégé des Histoires philippiques de Trogue Pompée*. Dans les *Prologues de Trogue Pompée* et plus particulièrement, celui du livre XXI, il est clairement fait mention que la Sicile est délivrée de la guerre contre les Carthaginois par Timoléon¹⁵¹.

En plus de la biographie de Plutarque, *Vie de Timoléon*, rédigée au début du II^e siècle ap. J.-C., d'autres auteurs grecs ont continué à s'intéresser à la figure timoléonienne de la tradition de Timée. Dans ce sens, Polyen, un écrivain macédonien du milieu du II^e siècle ap. J.-C. lui a dédié un chapitre de ses *Stratagèmes*¹⁵². Dans celui-ci, l'épisode de l'*omen* des mulets chargés de *sélinon* (ache ou persil) y est reproduit. Ensuite, on y trouve aussi le jugement du tyran de Catane Mamercos et pour finir, une allusion directe de la bataille du Crimisos entre la grande armée carthaginoise composée de cinquante mille hommes et les soldats timoléoniens en nombre nettement inférieur¹⁵³. A distance d'un demi-millénaire de l'œuvre de Timée, les épisodes volontairement repris par Polyen s'inscrivent directement dans cet héritage. Malgré ce laps de temps, les écrits de Timée ont ainsi continué à exercer leur influence auprès des auteurs plus tardifs.

En outre, dans son œuvre intitulée *Bibliothèque* datant du IX^e siècle ap. J.-C., Photius I^{er} de Constantinople relate qu'Arrien de Nicomédie, un auteur contemporain à Polyen, a rédigé une biographie malheureusement perdue « τὰ περὶ Τιμολέοντα » (au sujet de Timoléon)¹⁵⁴. Arrien était mieux connu pour avoir été un historien majeur d'Alexandre le Grand, puisqu'il retrace de manière très fiable les campagnes militaires de l'expédition alexandrine dans son *Anabase*. Une réflexion intéressante émerge sur cet auteur : pourquoi un historien d'Alexandre dédie-t-il une biographie à Timoléon ? Selon M. J. Fontana, la raison est que Timée a modelé son héros corinthien sur la figure mythique d'Alexandre le Grand¹⁵⁵. Non sans fondement, cette hypothèse demeure intéressante puisqu'elle nous renvoie précisément aux critiques que Polybe adresse à l'œuvre de Timée, reprochant à l'historien de Tauroménion d'avoir voulu diviniser le Corinthien au même titre que l'a fait Callisthène pour Alexandre dont nul auteur ne met en doute les mérites¹⁵⁶. Un parallélisme évident émerge de ses deux personnages, celle de la figure du libérateur de la grécité. En effet, si Alexandre a vaincu les barbares lors de son expédition en Orient, Timoléon, quant à lui, a triomphé d'eux en Occident.

De plus, un historien romain du II^e-III^e siècle ap. J.-C., Elie le Sophiste, fournit une indication numérique intéressante au sujet d'une bataille navale survenue au large de Syracuse sans donner néanmoins d'indications chronologiques précises permettant d'identifier l'épisode

¹⁵¹ Pomp. Trog., *Prol.*, XXI.

¹⁵² Polyæn., V, XII, 1-3 (cf. Sources littéraires 1.5.1 des *Testimonia*).

¹⁵³ Diodore rapporte également des détails similaires concernant le préambule de la bataille du Crimisos. Cf. D.S., XVI, 78.

¹⁵⁴ Phot., *Bibl.*, 93 (= *FGrHist* IIB 156, T. 4a).

¹⁵⁵ FONTANA 1958, p. 21.

¹⁵⁶ Plb., XII, 23, 4-7 (cf. Sources littéraires 1.1.1 des *Testimonia*).

relaté. Il fait part de neuf trières « syracusaines » qui remportent une victoire décisive contre cent cinquante embarcations militaires puniques¹⁵⁷. Elieen ne cite pas explicitement le nom de Timoléon pour cet épisode, mais l'allusion à son expédition en Sicile semble probable, puisque les données numériques correspondent notamment à celles initialement rapportées dans la *Rhétorique à Alexandre* (neuf trières corinthiennes contre cent cinquante bateaux carthaginois)¹⁵⁸. De plus, le même nombre de navires puniques est évoqué dans les œuvres de Diodore et de Plutarque, tandis que le nombre réduit de navires qui pourraient être attribués à Timoléon diffère quant à lui d'une seule embarcation¹⁵⁹.

Pour finir, une mention intéressante s'inscrivant directement dans la lignée de Polybe appartient à un auteur connu sous le nom de Marcellinus. Dans sa *Vie de Thucydide* composée probablement au VI^e siècle, ce dernier accuse lui aussi mais de manière très succincte Timée pour avoir loué outre mesure les exploits de son héros corinthien, alors que ce dernier n'a même pas renversé le dynaste de Tauroménion Andromachos¹⁶⁰.

L'entreprise timoléonienne telle que les auteurs anciens la restituent à travers les siècles apparaît d'une certaine manière canonique. A l'exception des critiques de Polybe et dans une moindre mesure de Marcellinus, les exploits ainsi que la figure idéalisée de Timoléon sont sans cesse exaltés, aboutissant progressivement à son point culminant dans l'œuvre de Timée, dont la biographie timoléonienne de Plutarque reflète un large écho favorable. En acceptant la transmission d'une réputation notoire proche de celle d'Alexandre le Grand, il ne paraît pas étonnant que le sentiment de faire continuellement découvrir le personnage héroïque de Timoléon, depuis le IV^e siècle av. J.-C. jusqu'au III^e siècle ap. J.-C., devienne une nécessité chez les auteurs anciens, que ce soit par le biais d'une œuvre à part entière ou plus simplement par l'intermédiaire d'allusions épisodiques.

2.4. Analyse critique des différentes traditions chez les auteurs anciens

Timoléon représente une figure corinthienne dont les succès militaires recueillis en Sicile ont frappé à bien des égards les auteurs anciens. Les sources littéraires rapportent ses victoires contre les tyrans sicéliotes et l'armée carthaginoise. Or, si elles s'attardent longuement sur son parcours « salvateur » de la grécité, elles ne rendent compte que rarement de son vécu dans sa cité natale Corinthe : aptitudes à la guerre, mise à mort du frère et exil volontaire de la vie politique demeurent les seuls et rares renseignements à son sujet qui précèdent ceux s'inscrivant directement dans le cadre de son expédition sicilienne.

¹⁵⁷ Ael., *VH*, IV, 8.

¹⁵⁸ Ps.-Arist., *Rhétorique à Alexandre*, Livre VIII, 8. Un premier rapprochement entre l'extrait d'Elieen et l'expédition timoléonienne a été proposé par M. J. Fontana. Cf. FONTANA 1958, p. 3.

¹⁵⁹ Pour rappel, chez Diodore et Plutarque, le nombre de navires corinthiens rapporté est de 10 contre les 150 de la flotte carthaginoise. Cf. D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des *Testimonia*) et 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 8, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*) et 17, 2.

¹⁶⁰ Marcellin., *Vit. Thuc.*, 27.

Les écrits antiques s'inscrivant dans une longue tradition et retraçant chacun à sa manière la biographie ainsi que l'entreprise de Timoléon nous sont principalement parvenus par l'intermédiaire de trois auteurs anciens principaux, tous postérieurs à l'expédition timoléonienne : Cornélius Népos, Diodore de Sicile, et Plutarque. Chacun d'eux a sélectionné et interprété les sources à sa disposition afin de retracer l'entreprise timoléonienne. Si le Timoléon de Cornélius Népos et de Plutarque s'intègre dans deux biographies plus particulièrement élogieuses, tant leur héros est mis en avant non seulement par ses exploits mais également par la faveur que les dieux lui accordent, il ressort que celui de Diodore semble plus crédible, puisqu'aucune dimension légendaire ne lui est associée dans sa version¹⁶¹. Ce constat nous oblige donc à examiner les sources littéraires avec le regard critique nécessaire afin d'analyser et de percevoir à leur juste valeur les actions timoléoniennes pouvant nous éclairer sur la mobilité du Corinthien vers la Sicile et *en* Sicile.

Nombreuses sont les similitudes mais également les divergences se trouvant dans les récits des trois auteurs anciens sur la vie et les actions menées par Timoléon ; face à ces dissonances, la critique moderne envisage l'existence de différentes traditions quant aux sources que chaque auteur a pu consulter¹⁶². Pour ne développer qu'un exemple parmi tant d'autres, je présente ce propos en prenant comme référence l'épisode de l'assassinat du frère de Timoléon¹⁶³. Les versions de Cornélius Népos et de Plutarque penchent en faveur de la mise à mort d'un vrai tyran, alors que chez Diodore, l'explication concerne plutôt la fin d'une ambition personnelle se révélant nuisible pour la cité corinthienne¹⁶⁴. De cette distinction quant aux motivations réelles d'action chez Timoléon, il apparaît tout de même évident que la nature de l'acte se révèle en premier lieu d'ordre politique. Les conséquences de cet épisode entraînent une répercussion décisive sur la carrière du Corinthien. De fait, dans la version de Plutarque, Timoléon affecté par le remords et le mépris de sa mère se retire volontairement de la vie politique corinthienne pendant une durée d'environ vingt ans¹⁶⁵. Dans les grandes lignes, la version de Cornélius Népos rapporte également le même état d'esprit chez Timoléon sans parler explicitement d'exil¹⁶⁶. Chez Diodore en revanche, le retrait de sa vie publique ainsi que sa durée ne sont pas mentionnés ; l'auteur évoque en revanche l'ouverture d'un procès à l'encontre du Corinthien au lendemain de son crime¹⁶⁷. Il s'agit là encore de différences significatives qui mettent en évidence la consultation ainsi que l'exploitation par les auteurs

¹⁶¹ Certains chercheurs n'hésitent pas à considérer les biographies timoléoniennes de Cornélius Népos et de Plutarque, malgré l'anachronisme, comme de véritables « hagiographies ». Cf. notamment FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 7 ; NIRTA 2011, p. 163.

¹⁶² DAGASSO 2006, p. 3.

¹⁶³ Je m'attarde plus longuement sur l'épisode du fratricide aux points 2.1. *Antécédents familiaux* et 2.2. *Date de l'assassinat de Timophanès* du chapitre 2.

¹⁶⁴ Nep., *Tim.*, 3, 1 (cf. Sources littéraires 1.2.3 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 65, 3 ; Plu., *Tim.*, 4, 4.

¹⁶⁵ Plu., *Tim.*, 7, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.5 des *Testimonia*).

¹⁶⁶ Nep., *Tim.*, 1, 5-6.

¹⁶⁷ D.S., XVI, 65, 6.

anciens de sources différentes¹⁶⁸. Mais quelles sont les œuvres qui ont pu être consultées et comment les attribuer à chacun des auteurs ? Il est *communis opinio* que Cornélius Népos, Diodore et Plutarque s'inspirent surtout de la source première de Timée de Tauroménion¹⁶⁹. Malheureusement, l'œuvre de Timée ne nous est pas parvenue, mais l'historiographie antique le considère comme le principal partisan d'un Timoléon libérateur des Grecs et de la Sicile grecque, grâce à qui la « tradizione timoleontea diventa vera e propria apoteosi »¹⁷⁰. En effet, divers auteurs anciens évoquent directement ou indirectement le Timoléon de Timée dans leurs écrits, notamment Polybe et Cicéron comme déjà mentionné¹⁷¹.

De son côté, Plutarque cite à trois reprises Timée à l'intérieur de ses œuvres¹⁷². Par ailleurs, il mentionne également dans sa *Vie de Timoléon* le nom d'autres auteurs dont nous pouvons déduire qu'il en a de toute évidence consulté les œuvres : Théopompe, Éphore et Athanis¹⁷³. Cela montre que derrière le récit plutarchéen ne se trouve probablement pas qu'une source unique. Cette dernière source pourrait avoir, au même titre que Timée, inspiré les biographies timoléoniennes de nos trois sources littéraires¹⁷⁴.

Que les auteurs principaux aient suivi des traditions littéraires différentes peut trouver une explication plausible ; en effet, si l'on tient compte des objectifs de chacune des œuvres, ceux-ci sont substantiellement différents : les récits de Cornélius Népos et de Plutarque peuvent être considérés comme deux biographies, alors que le livre XVI de Diodore se veut plutôt une œuvre historique¹⁷⁵. En lisant Plutarque notamment, le lecteur se rend compte que l'auteur

¹⁶⁸ Un autre exemple manifeste mettant en évidence l'existence de traditions différentes au sein des données littéraires concerne celui du but de l'expédition timoléonienne en Sicile. Ce constat est développé au point 2.5. *But initial de l'expédition corinthienne* du chapitre 2.

¹⁶⁹ M. Sordi affirme que les trois auteurs anciens dont les œuvres sont de « seconde main » s'inscrivent dans la tradition de l'œuvre de Timée. Cf. SORDI 1961, p. 91 ; Or, dans un deuxième temps, M. Sordi revient sur ses affirmations en mettant en avant que la source principale de Plutarque fut l'œuvre d'Athanis, alors que celle de Diodore dépendait plutôt de l'œuvre de Timée de Tauroménion. Cf. SORDI 1977. De son côté, R. J. A. Talbert propose lui aussi que Timée était la source directe des trois auteurs. Cf. TALBERT 1974, p. 22-38 ; Cf, aussi MELITA PAPPALARDO 1992, p. 110 ; TEODORSSON 2005, p. 215 ; BEARZOT 2008, p. 142 n. 5. Par ailleurs, pour A. M. Prestianni Giallombardo la possibilité que les auteurs anciens aient consulté une seule et même source, celle de Timée de Tauroménion, n'est pas à exclure. Cf. PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, p. 465 n. 21.

¹⁷⁰ BONACINI 2007, p. 7.

¹⁷¹ Plb., XII 4a, 1-2 et XII, 23 ainsi que 24 ; Cic., *Fam.*, V, 12, 7 (= *FGrHist* 566 F 119 c).

¹⁷² Plu., *Tim.*, 4, 6 ; 10, 6 (ensemble avec son père Andromachos) (cf. Sources littéraires 1.4.9 des *Testimonia*) et 36, 2 puis dans *Symp.*, V, 3, 2 (676 D) où il se réfère à l'*omen* du persil que l'on retrouve dans *Tim.*, 26, 1-5 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

¹⁷³ Théopompe et Éphore sont cités à une seule reprise par Plutarque, lorsque celui-ci fait part des complices du fratricide. Cf. Plu., *Tim.*, 4, 6. Athanis quant à lui est mentionné à deux reprises. Cf. Plu., *Tim.*, 23, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*) et 37, 9 (cf. Sources littéraires 1.4.35 des *Testimonia*).

¹⁷⁴ Que Diodore connut Athanis est une certitude, car il le cite dans sa *Bibliothèque Historique*, mais pas dans le chapitre dédié à Timoléon. Cf. D.S., XV, 94, 4 (= *FGrHist* 562, T 2). Néanmoins, dans sa biographie timoléonienne, Plutarque se réfère directement à l'œuvre d'Athanis et ce à deux reprises. Cf. Plu., *Tim.*, 23, 6 (= *FGrHist* 562, F 2) (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*) et 37, 9 (= *FGrHist* 562, F 3) (cf. Sources littéraires 1.4.35 des *Testimonia*). Le premier passage évoque le repeuplement de Syracuse et le nombre exact de colons se déplaçant vers le territoire de la cité. Le second fait part de la cécité qui frappe Timoléon lors de son combat contre les tyrans Mamercos de Catane et Hippon de Messine.

¹⁷⁵ MELITA PAPPALARDO 1992, p. 108.

met en avant l'idéal timoléonien tout en faisant constamment référence à ses vertus et à sa fortune¹⁷⁶, contribuant ainsi à l'« esagerata esaltazione del generale corinzio »¹⁷⁷. Plutarque s'inscrit ainsi dans la tradition des biographes visant principalement à mettre en évidence les mérites et le caractère exemplaire de ses personnages. D'ailleurs, l'auteur lui-même dans la préface de sa *Vie de Timoléon* souligne les qualités de ces personnages tout en essayant de régler et de conformer sa vie à l'image de ces derniers ; dans ce sens, il fait part de considérations morales au lecteur en choisissant d'exposer les actions les plus nobles du Corinthien afin de prendre modèle sur celui-ci¹⁷⁸.

Au sujet de la position adoptée dans ce travail quant à l'utilisation des témoignages littéraires, il est de ma volonté d'exploiter les auteurs anciens selon le degré d'importance que je leur accorde pouvant ainsi m'aider à mettre en lumière les mobilités géographique et sociale de Timoléon. Pour ce faire, je ne possède aucun préjugé sur les sources consultées tels que certains modernes ont pu le manifester sur tel ou tel auteur au sein de l'historiographie antique¹⁷⁹. Pour ma part, je mets chaque auteur sur le même pied d'égalité et chacune de leurs œuvres se doit d'être lue et analysée avec un esprit critique adéquat.

La division effectuée précédemment entre les œuvres littéraires majeures et mineures se justifie par rapport à la qualité ainsi qu'à la quantité d'informations qu'il est possible de recueillir sur Timoléon. De la sorte, c'est surtout la confrontation des sources majeures qui permet de valider des faits historiques et d'écrire l'histoire timoléonienne tout en tenant compte des sources que j'ai expressément qualifiées de « mineures » pouvant à leur tour attester ou mettre en doute certaines déclarations chez les auteurs principaux. S'il n'y a pas de doutes que Cornélius Népos, Plutarque ainsi que Diodore de Sicile soient les principaux historiens et biographes de Timoléon d'après les œuvres qu'ils nous ont laissées (même si Diodore se révèle moins « hagiographe » que ses homologues), il ne faut néanmoins pas négliger les apports ponctuels, parfois décisifs, des allusions provenant d'auteurs secondaires. C'est de la sorte que j'ai voulu procéder tout au long de cette étude.

3. Les sources épigraphiques

En ce qui concerne ce type de sources, nous ne conservons que deux inscriptions témoignant des actions timoléoniennes au sens strict. Cela peut paraître étonnant de prime abord, puisque comme cela a été mentionné, la stratégie timoléonienne en Sicile a duré huit ans.

¹⁷⁶ FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966 p. 7. Par ailleurs, chez Timée, la τύχη (fortune) représentait le caractère dominant de son œuvre et selon M. R. Melita Pappalardo, Plutarque s'en inspire jusqu'à l'exposer comme thème principal des exploits de Timoléon. Cf. MELITA PAPPALARDO 1992.

¹⁷⁷ SORDI 1961, p. 91.

¹⁷⁸ Plu., *Tim.*, pr. 1-2.

¹⁷⁹ C'est le cas, par exemple, de la réputation de Diodore de Sicile qui ne fait pas l'unanimité au sein des chercheurs. L'article de F. Chamoux résume parfaitement les jugements qui lui sont reprochés tout en y prenant le contre-pied et mettant en avant les qualités de l'historien d'Agyrion. Cf. CHAMOUX 1990. Voir aussi SACK 1990.

D'autre part, ce nombre réduit d'inscriptions contraste fortement avec la description héroïque des actions que Timoléon a menées d'après les sources littéraires. Ces deux sources épigraphiques à disposition nous apportent tout de même de riches informations quant à la célébration de la victoire du Crimisos de l'armée corinthienne sur l'armée carthaginoise en 339 av. J.-C. L'épisode de la bataille constituant un *terminus post quem* nous renseigne directement sur leur date d'exécution que l'on peut situer vers 339 av. J.-C. Néanmoins, d'autres éléments épigraphiques viennent élargir et compléter ces inscriptions : il s'agit tout d'abord d'une tablette oraculaire qui peut faire référence à un mouvement migratoire de la colonisation timoléonienne en Sicile puis deux décrets du III^e siècle av. J.-C., le premier de Géla et le second de Camarine, qui permettraient d'identifier la provenance de certains colons ayant répondu favorablement au programme de recolonisation timoléonienne des cités sicéliotes. Pour finir, il y a également en appendice la mention littéraire d'un décret perdu relatant l'héroïsation posthume de Timoléon à Syracuse.

3.1. Corinthe : monument célébrant la victoire corinthienne au fleuve Crimisos

Cette première inscription composée de deux fragments incomplets constituait la base d'une statue célébrant la victoire de Timoléon au fleuve Crimisos¹⁸⁰. Ceux-ci ont été retrouvés à deux emplacements différents (dans l'angle occidental de l'agora) lors des fouilles menées à Corinthe en 1937 et 1938 après leur emploi à l'époque romaine. A l'origine, la dédicace en dialecte dorien se composait de quatre blocs de calcaire qui soutenaient une statue en bronze, non retrouvée, dont les empreintes des pieds demeurent visibles sur les deux fragments récupérés. L'identification de la sculpture ne fait pas l'unanimité parmi les archéologues. En effet, depuis la mise au jour des blocs, diverses propositions d'identification se sont succédé dans le temps : Timoléon, Poséidon, le fondateur mythique Korinthos ou en encore récemment Timoléon Korinthos¹⁸¹.

Concernant les six lignes que forment l'inscription, leur contenu est lui aussi sujet à diverses interprétations parmi les philologues¹⁸². Néanmoins, les discussions se focalisent pour l'essentiel sur le contenu des deux premières lignes où il est probablement fait mention des Corinthiens ainsi que du nom de leurs alliés. Avec à leur tête le stratège Timoléon, ils érigent une statue votive à leur mère-patrie, dont le financement a été réalisé grâce au butin prélevé sur l'armée carthaginoise. Ce monument qu'il est possible de situer chronologiquement après la bataille du Crimisos permet de confirmer les sources littéraires : d'une part la victoire de

¹⁸⁰ Cf. Sources épigraphiques 2.1.1 des *Testimonia*.

¹⁸¹ Timoléon. Cf. SMITH 1919, p. 367 ; Poséidon. Cf. KENT 1952 qui propose d'identifier la sculpture du Poséidon de Lysippe d'après la position des pieds *contra* la proposition de J. et L. Robert qui suggèrent celle de Korinthos, le fondateur de Corinthe. Cf. ROBERT 1953, p. 24 ; plus récemment Timoléon Korinthos Cf. SEG LIII/1 (2003) n° 294. Une identification partagée n'est toujours pas de mise. Seules les interprétations d'une sculpture de Poséidon (en rejetant l'appartenance à Lysippe) ou encore de Timoléon Korinthos semblent être prises en compte. Cf. SEG LIII/1 (2003) n° 294.

¹⁸² Cf. SMITH 1919, pp. 364-372 ; KENT 1952 ; MUSTI 1962 ; PRANDI 1977 ; MANGANARO 2002, p. 114.

l'armée timoléonienne sur les troupes carthagoises et d'autre part, l'envoi d'offrandes, essentiellement des armes soustraites à l'ennemi, par Timoléon dans sa patrie ; l'important butin recueilli était destiné à orner les temples syracusains et la cité de Corinthe, avec notamment le sanctuaire de Poséidon¹⁸³.

3.2. Delphes : dédicace timoléonienne à Apollon

Cette deuxième inscription, moins imposante que la précédente, mais dans une certaine mesure plus intime, concerne une dédicace que Timoléon consacre personnellement à Apollon delphique pour lui manifester sa reconnaissance après l'issue favorable de la bataille du Crimisos¹⁸⁴. Découverte sur le site de Delphes en 1887, cette inscription est rédigée en dialecte dorien ; le texte s'articule sur deux lignes suivies de deux ou trois noms propres (patronymes ?) et d'un vers (trimètre iambique ?).

La dédicace étant incomplète car passablement mutilée, son contenu ne peut être restauré de manière précise. A ce propos, les chercheurs ont suggéré des interprétations personnelles quant à son contenu¹⁸⁵. Grâce au butin de guerre, Timoléon dédie probablement au dieu Apollon l'un des deux cents chars de combat qu'il a prélevés dans le camp carthaginois¹⁸⁶. Quant à la restauration des noms propres, celle-ci s'avère nettement plus ardue¹⁸⁷. Même si sur ce point les sources littéraires ne fournissent aucune indication concrète, il se peut qu'il s'agisse du nom d'individus syracusains qui, sur ordre de Timoléon, ont été chargés de transporter l'ex-voto jusqu'au sanctuaire de Delphes¹⁸⁸.

Ne possédant aucun élément concret pour la restauration des noms propres hypothétiques, il est tout de même envisageable de conclure que cette dédicace timoléonienne s'inscrit pleinement dans le cadre de son expédition sicilienne et qu'elle met en évidence un lien particulier entre le Corinthien et le dieu delphique. De fait, Plutarque relate qu'avant de

¹⁸³ D.S., XVI, 80, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*). Plutarque confirme l'envoi de dépouilles à Corinthe et fournit le texte de la dédicace. Cf. Plu., *Tim.*, 29, 2-6. Les sources ne précisent pas quel sanctuaire de Poséidon est plus particulièrement concerné par la dédicace ; néanmoins, selon J. H. Kent, il s'agirait d'un sanctuaire intra-muros de Corinthe et non celui de la proche Isthmia. Cf. KENT 1952, p. 16 n. 22. Plus récemment dans ce sens, cf. SANTAGATI 2018, p. 214, n. 732.

¹⁸⁴ Cf. Sources épigraphiques 2.2.1 des *Testimonia*.

¹⁸⁵ POMTOW 1895, pp. 483-493 ; BOUSQUET 1938, p. 355 ; MANGANARO 2002, p. 116.

¹⁸⁶ Suggestion initiale de H. Pomtow, encore largement acceptée, qui s'appuie sur les données littéraires de Diodore et de Plutarque. Cf. POMTOW 1895, pp. 483-493. En effet, Diodore et Plutarque évoquent parallèlement que 200 chars ont été subtilisés à l'armée carthaginoise à l'issue de la bataille. Cf. D.S., XVI, 80, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*). ; Plu., *Tim.*, 29, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

¹⁸⁷ Seul Manganaro en propose une restauration prudente. Cf. MANGANARO 2002, p. 116.

¹⁸⁸ Hypothèse suggérée par BOUSQUET 1938, pp. 354-355 n. 1. R. J. A. Talbert reste plus prudent face à cette interprétation en suggérant que la présence d'individus syracusains sur l'inscription peut avoir une autre justification, comme celle d'exilés par exemple. Cf. TALBERT 1974, p. 51.

s'embarquer pour la Sicile, Timoléon se rend à Delphes pour y consulter l'oracle du dieu Apollon et y recevoir, dans le cadre de sa mission, un auspice favorable¹⁸⁹.

3.3. Dodone : tablette oraculaire relative à la colonisation timoléonienne ?

Dans le sanctuaire oraculaire de Dodone, en Epire, qui a la réputation d'être le plus ancien centre oraculaire de Grèce¹⁹⁰, près de 2500 lamelles de plomb ont été recueillies sur le site¹⁹¹. Si le matériel est considérable, la datation de chacune de ces lamelles est problématique ; en effet, seul un très petit nombre d'entre elles peut être daté avec précision. Pour la plupart, les épigraphistes proposent donc, par prudence, des fourchettes chronologiques pouvant se contenter de désigner le siècle en question, jusqu'à un écart d'une dizaine d'années. Des *termini post quem et ante quem* ont pu être proposés pour les lamelles qui ont déjà fait l'objet d'une publication : celles-ci s'étalent *grosso modo* du VI^e au II^e siècle av. J.-C.¹⁹² La particularité de Dodone réside dans ce matériel considérable. De fait, il s'agit du seul oracle dédié principalement à Zeus *Naïos* et à son épouse Dioné *Naïa*. Les pèlerins questionnaient les divinités en inscrivant directement leurs requêtes sur des tablettes de plomb. Si les lamelles renferment majoritairement des questions d'individus soucieux de demander une opinion au sujet de leurs problèmes personnels, les réponses des deux divinités quant à elles demeurent rares. Il faut donc partir du principe que la réponse divine était transmise aux particuliers, la plupart du temps, sous forme orale¹⁹³.

Au sein de ce matériel épigraphique abondant, une lamelle datable vraisemblablement de l'époque timoléonienne peut nous apporter de précieux renseignements quant aux modalités de colonisation en Sicile. *A priori*, G. Manganaro a été le premier à suggérer une « possible » identification de colons timoléoniens à travers trois lamelles de plomb¹⁹⁴, qui auraient consulté l'oracle dodonéen, afin de savoir s'ils tireraient profit de l'appel au repeuplement que Timoléon émet depuis Syracuse¹⁹⁵. Se basant sur des critères linguistiques (style d'écriture) et chronologiques, E. Lhôte rejette catégoriquement l'interprétation de G. Manganaro pour deux lamelles. En accord avec les arguments de E. Lhôte, ces deux lamelles de plomb, associées par E. Manganaro à l'entreprise coloniale timoléonienne, ne sont pas

¹⁸⁹ Plu., *Tim.*, 8, 2-3 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*). Cet épisode est développé au point 1.1. *Delphes* du chapitre 3.

¹⁹⁰ Après s'être rendu dans le sanctuaire, Hérodote déclare que l'oracle de Dodone est le plus ancien des oracles helléniques. Cf. Hdt., II, 52.

¹⁹¹ L'archéologue grec Constantin Carapanos fut le premier à identifier de manière formelle l'emplacement de l'antique Dodone. Les premières lamelles de plomb ont été mises au jour lors des fouilles qu'il a menées à Dodone entre 1875 et 1876. Cf. VOKOTOPOULOU 1992.

¹⁹² Proposition d'E. LHOTE qui a étudié 106 lamelles oraculaires publiées. Cf. LHOTE 2006, plus particulièrement pp. 11-21.

¹⁹³ VOKOTOPOULOU 1992.

¹⁹⁴ Les trois lamelles en question sont les n° 75, 102 et 103 chez E. Lhôte. Cf. LHOTE 2006, pp. 165-168 (n° 75), pp. 217-218 (n° 102), pp. 219-221 (n° 103).

¹⁹⁵ MANGANARO 1999, pp. 11-12 et MANGANARO 2002, p. 118.

considérées dans la présente étude. Pour la troisième datée plus largement du IV^e siècle av. J.-C., et qui nous intéresse tout particulièrement ici, E. Lhôte considère son rattachement à la colonisation de Timoléon en Sicile comme « une possibilité parmi d'autres »¹⁹⁶.

Cette petite inscription a été trouvée en 1935 lors des fouilles menées dans le sanctuaire de Dodone par Dém. Evangélidis. Sur celle-ci un privé (un Thesprote ?) dont seul le début du nom peut être restitué avec certitude (*Archô-*) s'adresse directement au dieu (Zeus ?) afin de savoir s'il est préférable pour lui de naviguer vers la Sicile. Le verbe employé dans le texte n'est autre que le vocable *πλέω* (*naviguer*) qui pourrait être l'action technique précédant la colonisation¹⁹⁷. En considérant que la datation de notre inscription se situe dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C., plus particulièrement durant les huit années de la stratégie timoléonienne en Sicile, ce témoignage épigraphique serait susceptible de nous renseigner sur les procédures de la colonisation timoléonienne du point de vue de ses colons¹⁹⁸. De fait, après l'obtention de la faveur de l'oracle, ces derniers pouvaient se rendre vers un port naval au départ de la Grèce continentale. Dans un premier temps, ils faisaient voile directement à Syracuse (la cité à l'origine de l'appel à la colonisation) et, dans un deuxième temps, c'est probablement de la colonie corinthienne que les colons se déplaçaient dans les autres cités sicéliotes nécessitant un repeuplement¹⁹⁹.

Un argument supplémentaire – non sans importance – pouvant appuyer cette interprétation découle de la tradition corinthienne. En effet, selon le contexte mythologique de sa création, la cité de l'Isthme demeure la seule ville dont la fondation est associée à l'oracle de Zeus dodonéen ; à ce propos, le fondateur Alétès, un descendant des Héraclides, consulte l'oracle avant l'édification de la nouvelle métropole²⁰⁰. Un élément curieux puisque Corinthe représente la mère-patrie de Timoléon. Les Corinthiens ont donc, depuis leurs origines, une relation privilégiée avec le sanctuaire dodonéen, d'autant plus que le système d'écriture employé est l'alphabet corinthien et que ces inscriptions sont assignables à des consultants issus de colonies corinthiennes²⁰¹.

Ainsi, un rapport étroit entre la fondation de Corinthe et son expansion coloniale en Sicile s'inscrirait au sein de la consultation de l'oracle de Dodone, notamment dans le cadre de la

¹⁹⁶ Cf. Sources épigraphiques 2.3.1 des *Testimonia*. E. Lhôte n'exclut pas non plus l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'un « navigateur corcyéen » qui demande au dieu s'il doit s'embarquer pour la Sicile. Cf. LHOTE 2006, p. 218 (n° 102).

¹⁹⁷ Pour G. Manganaro, le verbe *πλέω* est le terme technique pour la colonisation. Cf. MANGANARO 2002, p. 118.

¹⁹⁸ G. Manganaro propose une datation entre 340 et 330 av. J.-C. en se basant non pas exclusivement sur des critères épigraphiques stricts, mais sur la graphie des lettres de l'inscription qui ressemble fortement à celles des réponses de l'oracle dodonéen émises précisément durant cette fourchette chronologique. Cf. MANGANARO 1999, p. 12 *contra* E. Lhôte qui suggère plus largement une date indéterminée au IV^e siècle av. J.-C. sur la base de l'écriture. Cf. LHOTE 2006, p. 218 (n° 102).

¹⁹⁹ MANGANARO 2002, p. 118.

²⁰⁰ VOKOTOPOULOU 1992, p. 73.

²⁰¹ LHOTE 2006.

recolonisation de Syracuse et plus largement de la partie grecque de la Sicile orientale par Timoléon²⁰².

3.4. Géla et Camarine : décrets sur l'*asylia* du sanctuaire d'Asklépios à Cos

Deux inscriptions, l'une de Géla puis l'autre de Camarine, datant chacune de 242 av. J.-C. et retrouvées dans le sanctuaire d'Asklépios à Cos, nous renseigneraient sur la provenance de colons ayant favorablement répondu à l'appel à la recolonisation timoléonienne de la partie grecque de la Sicile dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.

Fragmentée en quatre parties, l'inscription de Géla fait part de Géloens transférés dans la cité de Phintiade et acceptant l'*asylia* (inviolabilité) du sanctuaire d'Asklépios²⁰³. Dans ce décret, un lien de parenté manifeste entre les cités de Cos et de Géla est mis en avant : il est explicitement fait mention que Cos a participé à la fondation de Géla et il n'est pas exclu que cela se soit produit dès 338 av. J.-C., lorsque Timoléon met en exécution son programme de recolonisation des cités sicéliotes. Au sein de celui-ci, Plutarque relate dans sa biographie timoléonienne que l'œciste Gorgos de Céos est à l'origine du repeuplement de la cité de Géla²⁰⁴. Sur la base de ce rapprochement toponymique, R. Herzog a notamment proposé de corriger le nom du lieu (Céos→Cos) dans le passage en question de Plutarque²⁰⁵.

Brisé dans sa partie supérieure, le décret de Camarine relate également l'*asylia* (inviolabilité) du sanctuaire du dieu de la médecine et des festivités qui lui sont attribuées²⁰⁶. Par ailleurs, un lien de parenté entre les cités de Cos et de Camarine y est distinctement évoqué. En effet, dans celui-ci, il mentionne que les Coens ont participé à la fondation de Camarine. Comme pour le décret de Géla ci-dessus, cette nouvelle fondation s'intégrerait elle aussi dans le contexte de la politique de repeuplement timoléonien en Sicile. A ce sujet, Diodore narre que Timoléon contribue à l'augmentation de la population à Camarine²⁰⁷ et il n'est pas inenvisageable que cet accroissement démographique soit notamment dû à des colons originaires de Cos.

²⁰² Parmi les 1300 lamelles de plomb se trouvant dans les réserves du musée de Jannina et qui n'ont pas encore fait l'objet d'une publication, il se peut que des inscriptions plus explicites puissent venir confirmer notre hypothèse de travail.

²⁰³ Cf. Sources épigraphiques 2.4.1 des *Testimonia*.

²⁰⁴ Plu., *Tim.*, 35, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.32 des *Testimonia*).

²⁰⁵ HERZOG-KLAFFENBACH, « Asylieuren aus Kos » in *Abh. Berlin* (1952) 1, n° 13, pp. 23-24 = *SEG XII* (1952) n° 380.

²⁰⁶ Cf. Sources épigraphiques 2.5.1 des *Testimonia*.

²⁰⁷ D.S., XVI, 82, 7 (cf. Sources littéraires 1.3.20 des *Testimonia*).

3.5. Appendice I : héroïsation posthume de Timoléon à Syracuse

Un décret syracusain qui ne nous est pas directement parvenu, mais que les trois sources littéraires principales de Timoléon (Cornélius Népos, Diodore et Plutarque) restituent toutefois avec des nuances²⁰⁸, met en avant les honneurs funèbres et héroïques que le peuple syracusain accorde à son libérateur corinthien après son décès.

Dans ce passage, Timoléon est présenté comme l'artisan de la liberté des Sicélotiens : il représente leur vengeur contre les tyrans et les « barbares » ainsi que celui qui leur a rendu leurs lois. En bref, les diverses fonctions de grande importance exercées par Timoléon tout au long de son expédition sicilienne se retrouvent résumées de manière manifeste ; grâce à son rôle de *stratège* (chef d'armée), il destitue les tyrans et vainc les Carthaginois. En tant qu'*œciste* (fondateur de nouvelles cités), il repeuple les cités sicilienne et en tant que *législateur*, il redonne aux Sicélotiens les droits que les tyrans leur avaient ôtés en édictant de nouvelles lois.

Par ailleurs, son héroïsation s'opère par la volonté manifeste des habitants de Syracuse de lui élever un tombeau sur la place publique de leur cité²⁰⁹. Le fait d'accorder l'édification d'un sépulcre vénéré sur l'agora représente un honneur exclusivement réservé aux héros, notamment aux fondateurs mythiques²¹⁰. Timoléon est donc honoré au même titre qu'un ancêtre fondateur et en ce sens, sa tombe fait office d'*hérôon*, soit le monument du héros autour duquel s'organise son culte. Celui-ci s'articule autour de concours musicaux et sportifs²¹¹.

En bref, ce décret honorifique (perdu) illustre de manière progressive et explicite le parcours social ascendant que le Corinthien réalise tout au long de son entreprise militaire, depuis sa cité natale jusqu'à son décès en Sicile.

4. Les sources numismatiques

Les émissions monétaires attribuées aux actions timoléoniennes ainsi qu'à sa propagande en Sicile sont nombreuses et varient en genre et en type²¹². Dans cette étude, il n'est aucunement question de présenter un catalogue systématique des pièces sicélotiens frappées sous la stratégie timoléonienne dans les multiples ateliers sicélotiens. En revanche, seule une sélection

²⁰⁸ D.S., XVI, 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 39, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*). Cornélius Népos fait lui aussi référence à ce fameux décret mais de manière sommaire. Cf. Nep., *Tim.*, 5, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.5 des *Testimonia*).

²⁰⁹ Plu., *Tim.*, 39, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

²¹⁰ C'est le cas de Thésée, le héros-fondateur mythique d'Athènes dont le tombeau est placé au milieu de la cité. Cf. Plu., *Thes.*, 36, 4.

²¹¹ Au sujet de l'instauration de ce culte timoléonien, cf. point 1.4. *Fondation d'un culte d'œciste* du chapitre 6.

²¹² Notamment BREGLIA 1975 ; KRAAY 1976 ; CARBÈ 2011 ; CASTRIZIO 2000 et 2011.

de monnaies est à même de nous fournir des indications complémentaires quant aux différents déplacements dans les espaces géographique et/ou social du Corinthien vers la Sicile et *en* Sicile. Ces témoignages peuvent apporter une confirmation supplémentaire quant aux différentes fonctions attribuées à Timoléon par les sources littéraires, notamment celles de stratège, d'œciste et de héros posthume. Du fait de leurs lieux d'émission, ces monnaies peuvent également représenter un témoignage additionnel des déplacements géographiques que les sources littéraires attribuent au Corinthien en Sicile. En bref, les exemplaires retenus sont présentés selon leurs différents types et proviennent des ateliers suivants : Syracuse, Tauroménion, Adranon, Centuripe, Agyrion et Géla. L'analyse de leurs typographies particulières nous permet d'avoir un aperçu supplémentaire de la mobilité timoléonienne.

4.1. Syracuse : le type de Zeus Eleuthérios

Un des thèmes majeurs de la propagande timoléonienne en Sicile concerne selon toute vraisemblance celui de la « Liberté » (*eleuthéria*)²¹³. Il se retrouve notamment sur les premières monnaies syracusaines en bronze émises par Timoléon entre 344 et 339/338 av. J.-C. ; il s'agit de *tetrantes* avec au droit, une tête laurée de Zeus *Eleuthérios* avec cheveux courts accompagnée de la légende ZEYΣ EΛEYΘEPIOΣ (*Zeus Eleuthérios*) puis au revers, un foudre ailé suivie de l'inscription ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ (*Syrakôsion*)²¹⁴. A cette première série s'ajoutent deux séries successives chronologiquement identiques : la deuxième série possède un droit analogue à la série précédente alors qu'au revers, un épi d'orge se trouve à droite du foudre ailé, toujours avec l'inscription ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ²¹⁵. La troisième série présente également un avers identique, alors que sur le revers portant toujours la légende ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ, la différence se trouve à droite du foudre où il y a cette fois-ci un aigle tourné à droite²¹⁶. La typologie du Zeus *Eleuthérios* ainsi que la légende ZEYΣ EΛEYΘEPIOΣ est maintenue dans les émissions syracusaines postérieures, soit de 339/338 et 334 av. J.-C.²¹⁷ L'importance de ce type monétaire syracusain à l'époque timoléonienne est démontrée par l'adoption de celui-ci dans les émissions monétaires en bronze d'autres cités sicéliotes et de Grande-Grèce²¹⁸.

L'iconographie du Zeus *Eleuthérios* symbolise le dieu qui s'oppose aux tyrannies et aux invasions barbares des cités grecques²¹⁹. L'origine de sa diffusion typologique est liée à la

²¹³ CASTRIZIO 2011, p. 245.

²¹⁴ Série I, 1α de CASTRIZIO 2000, p. 67 (cf. Sources numismatiques 3.1.1 des *Testimonia*).

²¹⁵ Série I, 1β de CASTRIZIO 2000, p. 67 (cf. Sources numismatiques 3.1.1 des *Testimonia*).

²¹⁶ Série I, 1γ de CASTRIZIO 2000, p. 67 (cf. Sources numismatiques 3.1.1 des *Testimonia*).

²¹⁷ Série II de CASTRIZIO 2000, pp. 75-77.

²¹⁸ L'image du Zeus *Eleuthérios* véhiculée par les monnaies syracusaines devient le type de référence de la plupart des émissions en bronze des cités appartenant à la symmachie timoléonienne lors du conflit contre l'armée punique : Agyrion, Aetna, Halontion, Léontinoi et Halaisa. Cf. CASTRIZIO 2000, pp. 69-71. D'autres cités de Sicile n'appartenant pas forcément à la symmachie ont également été influencées par cette typologie : Petra et Herbessos. Cf. CASTRIZIO 2000, pp. 55-57. Pour la Grande-Grèce, c'est le cas de Locres. Cf. *SNG Copenhagen* 1872.

²¹⁹ CASTRIZIO 2011, pp. 245-249.

Seconde guerre médique et à la victoire finale des Grecs de 479 av. J.-C. sur l'ennemi perse à Platées, dont les sources littéraires évoquent notamment l'édification à Olympie, à Athènes et à Platées d'une statue à l'image de la divinité²²⁰. Au sujet de Timoléon, l'adoption monétaire de cette typologie reflète d'abord la raison principale de son envoi en Sicile, c'est-à-dire de secourir les Syracusains se trouvant sous le joug de Denys le Jeune ; puis, elle concerne également sa guerre contre les Carthaginois et progressivement ses luttes contre les tyrans siciliens, le tout afin de favoriser l'autonomie (*autonomía*) et la liberté (*eleuthéria*) aux Sicéliotes. De la sorte, ce type monétaire résume les raisons de son expédition ainsi que des actions militaires entreprises en Sicile. En bref, il légitimise sa fonction de stratège.

4.2. Syracuse : le type de Timoléon/Archias

En 334 av. J.-C., la cité de Syracuse émet un nouveau *hemilitron* s'articulant avec la tête d'un stratège portant un casque corinthien et une *kunée* (protection en cuir placée sous le casque) au droit, puis un pégase et un dauphin au revers²²¹. Pour D. Castrizio, il s'agirait d'une série monétaire « commémorative » représentant le portrait de Timoléon héroïsé et assimilé au fondateur légendaire de Syracuse, Archias de Corinthe²²². Ce type monétaire est intéressant à différents niveaux : d'un point de vue chronologique, sa datation nous renseigne vraisemblablement sur l'année exacte de la mort du stratège, survenue donc à Syracuse trois ans après y avoir volontairement déposé le pouvoir. D'un point de vue de sa mobilité sociale, son rapprochement avec le fondateur Archias atteste la charge d'œciste endossée subséquemment par Timoléon pour la cité de Syracuse. Enfin, puisque son image suggère qu'il est élevé au rang de héros, nous avons affaire plus particulièrement à un témoignage pouvant illustrer l'apothéose posthume que le peuple syracusain lui consacre et à laquelle les sources littéraires font écho²²³. Dans le cadre de cette étude, ce type monétaire suggère à lui seul les étapes décisives de son ascension sociale : sa fonction initiale de stratège portant un casque corinthien et la *kunée* sur la tête lui confère certes un statut privilégié au sein des personnages emblématiques de Syracuse, mais aussi le droit de se placer dans la lignée du légendaire Archias, fondateur et héros de l'*apoikia* corinthienne.

4.3. Tauroménion et Adranon : les types d'Apollon lauré

Le type avec la tête d'Apollon lauré renvoie explicitement à la consultation delphique entreprise par Timoléon avant son départ pour l'expédition sicilienne²²⁴. L'atelier de

²²⁰ Pour Olympie, cf. Paus., 5, 23, 1-3 et 6, 10, 6 ; Hdt., IX, 81. Pour à Athènes, cf. Paus., 6, 19, 17 ; Cic., *ND.*, 3, 34, 83. Pour Platées, cf. Paus., 9, 2, 5.

²²¹ Série III, 1 de CASTRIZIO 2000, p. 77 (cf. Sources numismatiques 3.1.2 des *Testimonia*).

²²² CASTRIZIO 1998, p. 85 et n. 14 ; CASTRIZIO 2000, pp. 29 et 78 ; CASTRIZIO 2011, p. 256.

²²³ Nep., *Tim.*, 5, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.5 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 39, 5-6 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

²²⁴ Plu., *Tim.*, 8, 2-3 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*).

Tauroménion a émis des monnaies au nom de la symmachie timoléonienne entre 344 et 339/338 av. J.-C. Il s'agit notamment de pièces s'articulant sur trois nominaux : l'*hemilitron*, l'*hexas* et l'*onkia* dont l'avvers représente une tête laurée d'Apollon accompagnée de l'inscription APXAΓETAΣ (*Archagetas*). Sur le revers se trouvent un flambeau entre deux épis et la légende ΣΥΜΜΑΧΙΚΟΝ (*Symmachikon*) ou un foudre et une grappe de raisin²²⁵. A partir de 339/338 av. J.-C., le motif d'Apollon lauré se retrouve également sur les émissions tauroménites postérieures à 339/338 av. J.-C., mais les légendes APXAΓETAΣ et ΣΥΜΜΑΧΙΚΟΝ sont abandonnées au profit de l'inscription ΤΑΥΡΟΜΕΝΙΤΑΝ (*Tauromenitan*)²²⁶.

A partir de 354 av. J.-C., la cité d'Adranon propose également des séries monétaires avec la représentation d'une tête d'Apollon lauré²²⁷. D'un point de vue chronologique, seules les pièces postérieures à 339/338 av. J.-C. sont retenues. Celles-ci s'articulent sur la valeur nominale de l'*hemilitron* avec la tête laurée d'Apollon sur l'avvers ainsi que la légende ΑΔΡΑΝΙΤΑΝ (*Adranitan*) et une cithare à sept cordes sur le revers²²⁸.

Si la manifestation du dieu delphique sur ces monnaies fait partie intégrante de la propagande du Corinthien durant sa stratégie, il est également possible d'entrevoir le soutien ainsi que l'issue favorable, notamment par la couronne comme symbole de victoire²²⁹, que la divinité accorde à Timoléon durant son entreprise militaire. Il ne serait pas prétentieux d'hypothétiser un rapprochement avec la charge d'œciste qu'exerce Timoléon pour la cité de Syracuse ainsi que celle qu'il s'apprête à exercer dans le cadre de sa politique de refondation des centres sicéliotes dès 338 av. J.-C., c'est-à-dire une fois la paix avec les Carthaginois obtenue ainsi que l'expulsion des tyrans siciliens terminée. De fait, l'épiclèse Ἀρχαγέτας (*Archagétas*) ou Ἀρχηγέτης (*Archégétès*) attribuée au dieu Apollon sur les exemplaires de Tauroménion se traduit ordinairement par « fondateur d'une ville »²³⁰. La mention de la symmachie en tant qu'alliance militaire se réfère quant à elle directement à la charge de stratège du Corinthien.

4.4. Centuripe et Agyrion : le type de la panthère

A l'époque timoléonienne, la cité de Centuripe émet une série monétaire d'*hemilitra* en bronze avec à l'avvers une tête de nymphe couronnée de roseaux et au revers une panthère et la légende ΚΕΝΤΟΡΙΠΙΝΩΝ (*Kentoripinôn*)²³¹. Cette émission est communément datée d'avant 338 av. J.-C., car c'est à partir de cette année que Centuripe cesse sa frappe monétaire après

²²⁵ Série II de CASTRIZIO 2000, p. 72 (cf. Sources numismatiques 3.2.1 des *Testimonia*).

²²⁶ Séries III et IV de CASTRIZIO 2000, pp. 85-86.

²²⁷ Série I, 1 et I, 2 de CASTRIZIO 2000, pp. 47-48 dont la datation se situe entre 354 et 344 av. J.-C., soit antérieurement à l'arrivée de Timoléon en Sicile.

²²⁸ Série II, 1 CASTRIZIO 2000, p. 79 (cf. Sources numismatiques 3.3.1 des *Testimonia*).

²²⁹ Plu., *Tim.*, 8, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*).

²³⁰ Cf. BAILLY 1963, s.v. Ἀρχηγέτης, p. 281.

²³¹ Série I, 1 de CASTRIZIO 2000, p. 51 (cf. Sources numismatiques 3.4.1 des *Testimonia*).

le renversement du tyran Nicodémos par Timoléon²³². Pour D. Castrizio, ce type monétaire serait émis par le tyran Nicodémos, lequel aurait bénéficié de liquidités pour garantir la solde à ses troupes mercenaires²³³. En revanche, R. Patané argumente en faveur d'une datation postérieure à 338 av. J.-C. pour ce type monétaire composé, selon lui, de *litrae* ; selon ce spécialiste, le type de la panthère serait un potentiel témoignage d'une refondation timoléonienne après 338 av. J.-C., notamment avec la représentation de ce même animal sur des monnaies d'Agyrion datée d'après 338 av. J.-C. et avec la posture de la panthère évoquant celle de l'épisme d'un bouclier de soldat sur un vase campanien de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C., dont la production serait à associer à la politique de recolonisation timoléonienne²³⁴.

Comme évoqué, Agyrion émet après 338 av. J.-C. des *hemilitra* avec au droit, la tête d'Héraklès avec sa léonté autour du cou et au revers, une panthère dévorant une tête de cerf avec la légende ΑΓΥΡΙΝΑΙΩΝ (*Agyrinaiôn*)²³⁵. Pour D. Castrizio, ce type de la panthère serait un signe de bienveillance divine accordée à Timoléon après son succès lors de la bataille du Crimisos²³⁶. Au contraire, pour R. Patané qui attribue à nouveau ce type avec des *litrae*, la représentation de la panthère serait un symbole d'attachement direct du lieu d'origine des nouveaux colons, au nombre de dix mille selon Diodore²³⁷, que Timoléon fait parvenir à Agyrion²³⁸.

4.5. Géla : le type de Gorgos/Antiphémos

Après 338 av. J.-C., l'atelier de Géla frappe des *hemilitra* faisant distinctement référence à une nouvelle fondation de la cité. Sur ceux-ci sont représentés une figure nue héroïque portant un casque et une chlamyde dans l'acte de sacrifier un bélier sur l'avvers puis un cheval au galop sur le revers²³⁹. Cette typologie représente un sacrifice de fondation rappelant originellement celui du premier œciste Antiphémos au début du VIII^e av. J.-C. Pour D. Castrizio, cette mise en scène est cette fois-ci à mettre en relation avec la refondation de la *polis* attribuée, d'après Plutarque²⁴⁰, au nouvel œciste Gorgos²⁴¹ s'inscrivant plus largement dans le cadre de la politique de recolonisation timoléonienne dans la partie grecque de la Sicile.

²³² PATANÉ 2011, p. 207 ; CASTRIZIO 2000, p. 51.

²³³ CASTRIZIO 2000, p. 51.

²³⁴ PATANÉ 1992, pp. 69-70 ; PATANÉ 2011, pp. 207-208.

²³⁵ Série V, 1 Castrizio 2000, p. 80 (cf. Sources numismatiques 3.5.1 des *Testimonia*).

²³⁶ L'iconographie de la panthère dévorant une tête de cerf sur les monnaies d'Agyrion est à rapprocher avec un autre symbole de bienveillance des dieux à l'égard du Corinthien, soit la représentation d'un lion qui saisit entre ses crocs une tête de cervidé figurant sur les *hemilitra* de Morgantina datés également d'après 338 av. J.-C. Cf. Série I, 1β de CASTRIZIO 2000, p. 84 ; CASTRIZIO 2011, p. 253.

²³⁷ D.S., XVI, 82, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.19 des *Testimonia*).

²³⁸ PATANÉ 1992, pp. 69-70 ; PATANÉ 2011, pp. 207-208.

²³⁹ Série I, 1 de CASTRIZIO 2000, p. 81 (cf. Sources numismatiques 3.6.1 des *Testimonia*).

²⁴⁰ Plu., *Tim.*, 35, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.32 des *Testimonia*).

²⁴¹ CASTRIZIO 2000, p. 81 ; CASTRIZIO 2011, p. 256.

5. Les autres sources matérielles

D'autres sources sont également considérées dans ce travail. Il s'agit plus spécifiquement de la culture matérielle (céramique, statuaire, vestiges,...) pouvant être attribuée à Timoléon dans le cadre de sa fonction d'œciste. Comme pour les témoignages numismatiques, il ne s'agit pas ici de cataloguer systématiquement tous les objets archéologiques pouvant être associés au Corinthien. Cependant, je reprends les données archéologiques disponibles et les discute pour les localités grecques de Sicile dans lesquelles une entreprise de recolonisation et/ou de refondation pourrait être envisagée. En termes de mobilité sociale, il est question de s'intéresser plus particulièrement au rôle de fondateur endossé par Timoléon d'après les indices archéologiques ; d'un point de vue de la mobilité géographique, il s'agit d'identifier les cités siciliennes qui sont potentiellement touchées par une refondation timoléonienne et ainsi avoir une idée plus précise de la circulation de notre personnage à l'intérieur de la Sicile.

Contrairement aux sources littéraires, épigraphiques et numismatiques, aucune présentation détaillée de ces autres sources matérielles n'est proposée ici, car pour chaque cité considérée, la culture matérielle est quantitativement asymétrique et qualitativement de nature variée. Celle-ci est plus particulièrement examinée aux points 2.1.3. *La refondation de Syracuse* et 2.1.4. *Les autres cités sicéliotes touchées par une refondation timoléonienne ?* du chapitre 4. La démarche adoptée consiste à aborder les sites de manière ordonnée et systématique selon différents apports possibles : architecture/urbanisme, céramique et statuaire. Par ailleurs, la disposition des localités retenues s'organise sur un critère essentiellement géographique : le point de départ est la cité de Syracuse puisqu'il s'agit de la toute première localité refondée par Timoléon. A partir de cet épiscentre syracusain, l'ordre favorisé consiste à mettre en lumière les potentielles cités sicéliotes refondées et/ou recolonisées en avançant par cercles concentriques. L'objectif consiste notamment à aboutir à une meilleure représentation spatiale de la diffusion refondatrice timoléonienne en partant de l'*apoikia* corinthienne.

A la mort de Timoléon, les sources littéraires attestent que les Syracusains lui élèvent un tombeau sur leur agora²⁴², lequel sera progressivement entouré d'un complexe gymnasial composé de portiques et de palestres, dénommé Timoléontéion²⁴³. L'agora de Syracuse est ainsi consacrée par l'établissement d'un *hérôon* et d'un gymnase en l'honneur de leur héros refondateur. Si les auteurs anciens confirment l'existence de ces monuments à Syracuse, leur emplacement à l'intérieur de la cité demeure néanmoins inconnu puisqu'à ce jour, aucun d'eux n'a fait l'objet d'une identification précise par les archéologues²⁴⁴.

²⁴² Plu., *Tim.*, 39, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

²⁴³ Nep., *Tim.*, 5, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.5 des *Testimonia*) ; D.S., XIX, 6, 4 ; Plu., *Tim.*, 39, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*) ; Polyaen., V, III, 8.

²⁴⁴ A ce sujet, cf. point 2.1.3. *La refondation de Syracuse* du chapitre 4.

DEUXIÈME PARTIE

LA MOBILITÉ TIMOLÉONIENNE : APPROCHE ÉVÈNEMENTIELLE À TRAVERS LES PROCÉDURES DE DÉPLACEMENTS

Préambule

Pour étudier et ainsi mieux cerner la circulation de Timoléon, il est important de nous interroger dans cette deuxième partie sur les procédures qui ont favorisé les déplacements du Corinthien. En employant le terme de « procédures »²⁴⁵, je me réfère aux conditions contextuelles nécessaires facilitant sa mobilité et nous permettant ainsi de mieux appréhender le cheminement de cette dernière.

Dans ce sens, une marche à suivre semble nécessaire pour raisonner étapes par étapes sur la mobilité du stratège en se focalisant tout d'abord sur l'individu et son entourage avant de s'intéresser à son itinéraire géographique et social. De fait, l'étude de la mobilité nécessite que l'on s'interroge en amont sur la question de l'identité des individus avant de procéder à l'analyse même de leur déplacement. En suivant un questionnement graduel, il s'agit de mieux comprendre le contexte de la mobilité d'un individu.

La mobilité à travers ses multiples formes traduit l'état du monde méditerranéen à chaque époque de son histoire²⁴⁶. La mobilité timoléonienne contribue donc à cette vision d'une Méditerranée en mouvement²⁴⁷. Qui dit déplacement suppose une connaissance de l'itinéraire, c'est-à-dire des voies terrestres et maritimes, des îles, des ports, des cités, qui sont autant d'étapes et d'acquis nécessaires pour les acteurs mobiles.

²⁴⁵ Modalité de réflexion proposée tout d'abord par MOATTI 2004.

²⁴⁶ Les formes de la mobilité permettant de mieux appréhender l'état du monde méditerranéen sont dénombrées ainsi par C. Moatti : « individuelles (le travail itinérant ou le vagabondage) ou collective (le mode de vie nomade) ; pacifique (liée à la colonisation, aux fêtes et pèlerinages) ou violente (déportations ou croisades) volontaire (pour les artistes, les étudiants) ou contrainte (expulsions ou esclavage...) réglée, négociée (celle des ambassades ou des marchands) ou clandestine (celle des fugitifs) ; permanente ou encore « pendulaire »... ». Cf. MOATTI 2004, p. 3. Pour un approfondissement sur la mobilité dans la Méditerranée antique jusqu'à l'époque contemporaine, cf. MOATTI 2004 ; MOATTI, KAISER 2007 et 2009.

²⁴⁷ Une réflexion sur l'espace méditerranéen en mouvement via l'histoire de Timoléon est proposée au point 3. *Etat de la Méditerranée à travers la mobilité timoléonienne* de la conclusion.

CHAPITRE 2 : LE CADRE HISTORIQUE, TIMOLÉON, CORINTHE ET LA PRÉPARATION DE L'EXPÉDITION TIMOLÉONIENNE

1. Le contexte depuis la fin de la guerre du Péloponnèse jusqu'en 345/4 av. J.-C.

Afin de mieux comprendre la situation de la cité de l'Isthme lors de l'appel à l'aide de sa colonie syracusaine en 345 av. J.-C., il apparaît important de mettre en reliefs les événements précédant l'envoi de Timoléon en Sicile²⁴⁸.

A la fin de la guerre du Péloponnèse, Sparte se retrouve à la tête de la Grèce grâce au soutien perse²⁴⁹. Elle contrôle de nombreuses localités grecques à travers notamment l'imposition de gouvernements oligarchiques ou à travers l'introduction, dans les cités les plus récalcitrantes, de garnisons gouvernées par les magistrats spartiates, les harmostes²⁵⁰. Mais Sparte étant mal préparée idéologiquement à recouvrir le rôle de *polis* hégémonique, sa suprématie sur le territoire grec ne dure que peu de temps²⁵¹. Les cités de Thèbes et de Corinthe ne partagent pas la façon dont Sparte a conclu la paix avec Athènes car elles réclament des mesures plus sévères à l'encontre de cette dernière lors de sa reddition. Elles exigent notamment la destruction d'Athènes et la mise en esclavage de sa population²⁵². Mais Sparte refuse d'entreprendre de pareilles sanctions, reconnaissant à la cité attique son mérite lors de la lutte contre les envahisseurs barbares au début du V^e siècle av. J.-C.²⁵³ En effet, ni Thèbes ni Corinthe ne tirent profit de la paix de 404 av. J.-C. dont les intérêts agricoles et commerciaux ont été mis à mal par la politique impérialiste athénienne durant les septante dernières années²⁵⁴ et malgré le fait qu'elles aient soutenu d'importants frais économiques et militaires durant la guerre²⁵⁵. C'est ainsi que dans les années suivantes, les alliances traditionnelles sont remises en discussion et de nouvelles se forment à partir de 395 av. J.-C., dans le cadre de la guerre de Corinthe.

Encouragée d'une certaine manière par l'argent perse²⁵⁶, cette nouvelle guerre est manifestement une question de frontière entre Phocidiens et Locriens orientaux²⁵⁷, dans

²⁴⁸ Dans cette partie, je reprends de manière plus succincte les éléments contextuels fournis par E. Santagati qui illustrent judicieusement le contexte historique de Corinthe depuis la fin du V^e siècle jusqu'à la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. Cf. SANTAGATI 2018, pp. 13-45.

²⁴⁹ Th., VIII, 8 ; X., HG, I, 4, 2.

²⁵⁰ D.S., XIV, 10, 1-2 ; Plu., Lys., 13, 3.

²⁵¹ Plu., Lys., 13, 8.

²⁵² Xen., HG, II, 2, 19-20.

²⁵³ Xen., HG, II, 2, 20. Il est probable que Sparte ait délibérément épargné Athènes pour faire face à d'éventuelles tentatives hégémoniques d'autres cités, comme Thèbes et Corinthe par-dessus tout.

²⁵⁴ Xen., HG, III, 5, 12.

²⁵⁵ D.S., XIV, 82, 1.

²⁵⁶ Timocrates de Rhodes est envoyé par le roi perse Artaxerxès Mnémon dans les cités de Thèbes, d'Argos et de Corinthe avec une grande quantité d'or dans le but de fomenter une coalition contre Sparte. Cf. X., HG, III, 5, 12 ; Plu., Ages., 15, 6.

²⁵⁷ Xen., HG, III, 5, 12. Dans les *Helléniques d'Oxyrhynque*, ce sont les Locriens occidentaux qui furent impliqués.

laquelle les Thébains interviennent en faveur des Locriens, contraignant ainsi les Spartiates à entrer en guerre aux côtés des Phocidiens²⁵⁸. Une ambassade thébaine obtient avec succès le soutien militaire des Athéniens²⁵⁹. Les cités d'Argos et de Corinthe se positionnent du côté de Thèbes et d'Athènes, entrant ainsi en conflit contre Sparte²⁶⁰. Chaque *polis* impliquée dans la nouvelle coalition anti-lacédémonienne a un intérêt distinct : Thèbes veut contrecarrer une ultérieure expansion de Sparte en Grèce centrale ; Athènes envisage de retrouver son autonomie et sa sphère hégémonique ; Argos conteste l'hégémonie lacédémonienne dans le Péloponnèse et toute occasion est exploitée pour faire face à sa prédominance dans la région ; de son côté, Corinthe souhaite renouer avec sa domination commerciale archaïque avec la partie occidentale du monde grec et notamment avec la cité de Syracuse. A la fin du V^e siècle av. J.-C., cette dernière se retrouve autant au centre des intérêts des Corinthiens que des Spartiates. En effet, si les premiers s'intéressent de près à leur ancienne colonie pour la restauration des anciennes voies commerciales, les deuxièmes ambitionnent de nouer des relations avec la colonie corinthienne afin de s'assurer un soutien militaire de taille en Occident²⁶¹.

Durant la guerre de Corinthe (de 395 à 386 av. J.-C.), la cité de l'Isthme constitue la base des opérations militaires de la coalition anti-lacédémonienne tandis que Sicyone représente celle de Sparte et de ses alliés²⁶². Corinthe subissant des dévastations et des destructions continues de son territoire, la faction oligarchique de la *polis*, contrainte à soutenir l'effort de guerre²⁶³, envisage de conclure la paix avec Sparte. Mais les Argiens, les Athéniens et les Corinthiens qui ont bénéficié de l'or du Grand roi pour mener à bien la guerre contre Sparte prennent conscience qu'ils doivent se débarrasser des partisans de la paix et par conséquent de la faction philo-spartiate corinthienne s'ils veulent empêcher que Corinthe ne se soumette à Sparte²⁶⁴. En 392 av. J.-C., lors des festivités en l'honneur de la déesse Artémis, la faction démocratique corinthienne et les Argiens venus en soutien procèdent à un coup d'Etat en abattant sur la place publique et dans les rues plusieurs représentants de l'oligarchie

²⁵⁸ Xen., *HG*, III, 5, 3-5.

²⁵⁹ Xen., *HG*, III, 5, 7.

²⁶⁰ D.S., XIV, 82, 1-3. Justin relève que les Spartiates furent abandonnés par tous leurs alliés. Cf. *Iust.*, VI, 4, 8.

²⁶¹ C'est probablement dans ce sens que Corinthe envoie vers 404 av. J.-C. à Syracuse un dénommé Nicotelès pour qu'il puisse guider le peuple syracusain à la révolte contre le pouvoir tyrannique et ainsi priver les Spartiates d'une éventuelle alliance avec sa colonie. Cf. D.S., XIV, 10, 3. Face à cette manœuvre, Sparte qui soutient le tyran Denys l'Ancien fait parvenir à son tour à Syracuse un certain Aristos (D.S., XIV, 10, 2-3) ou Arêtes (D.S., XIV, 70, 3) avec le prétexte de renverser la tyrannie mais dans les faits avec l'objectif de neutraliser l'action de Nicotelès et ainsi consolider le pouvoir du tyran syracusain. Aristos/Arêtes réussit à mettre un terme à la tentative de renversement du pouvoir en faisant périr le chef des Syracusains, le corinthien Nicotelès, et en instaurant ainsi un rapport d'entente entre Sparte et Denys l'Ancien. Cf. D.S., XIV, 10, 3.

²⁶² Xen., *HG*, IV, 4, 1.

²⁶³ D.S., XV, 23, 4.

²⁶⁴ Xen., *HG*, IV, 4, 2.

corinthienne auteurs de la paix avec Sparte²⁶⁵. Après ce massacre s'en suit une trêve grâce à laquelle des membres du parti philo-spartiate peuvent à nouveau retrouver leurs foyers²⁶⁶.

Cette même année, Argos procède à l'annexion de Corinthe²⁶⁷ dans le but d'empêcher que Sparte puisse bénéficier d'un soutien potentiel de la cité de l'Isthme, soit d'un point de vue militaire, économique ou encore stratégique du fait de sa position géographique privilégiée pour l'accès dans le Péloponnèse. La cité de Corinthe disparaît au profit de celle d'Argos et les citoyens corinthiens perdent vraisemblablement leur statut de *politeia*²⁶⁸ : ceux-ci sont aussitôt contraints d'adopter la citoyenneté, le système démocratique et les organismes argiens²⁶⁹. Toujours en 392 av. J.-C., le polémarque spartiate Praxitas et des membres philo-spartiates corinthiens tentent sans succès de reprendre militairement le contrôle de Corinthe²⁷⁰. Sparte réussit à mettre un terme au synœcisme entre Argos et Corinthe seulement en 386 av. J.-C., lors de la conclusion de la paix d'Antalcidas qui reconnaît la domination perse sur les localités grecques d'Asie Mineure et l'autonomie de toutes les autres cités grecques²⁷¹. Ce traité de paix marque la fin de la guerre de Corinthe et confère à Sparte le rôle de garante de la paix. Malgré quelques réticences à renvoyer les garnisons argiennes de leur cité, les Corinthiens démocratiques au pouvoir mettent en application les clauses du traité de paix après que le roi spartiate Agésilas II les a menacés de leur faire la guerre²⁷².

De la paix d'Antalcidas à la bataille de Leuctres de 371 av. J.-C., de nombreuses guerres se déroulent en Grèce modifiant constamment les équilibres géopolitiques²⁷³. Durant ce laps de temps, les chefs corinthiens démocratiques sont notamment contraints à l'exil²⁷⁴. En 373 av. J.-C., Corinthe et d'autres alliés mettent à disposition de Sparte des navires dans le cadre d'une opération militaire menée contre Corcyre²⁷⁵. A la bataille de Leuctres, grâce au génie militaire du général Epaminondas, Thèbes inflige une importante défaite à Sparte, représentée par son roi Cléombrote II, et affermit son hégémonie à l'intérieur de la Grèce²⁷⁶. Diverses cités du

²⁶⁵ Xen., *HG*, IV, 4, 3-4. Cette forme de gouvernement oligarchique est restée au pouvoir à Corinthe sans interruption depuis la fin de la tyrannie des Cypselides, vers 583 av. J.-C. Cf. SANTAGATI 2018, p. 19 n. 24.

²⁶⁶ Xen., *HG*, IV, 4, 6.

²⁶⁷ Xen., *HG*, IV, 4, 6 et 8, 34. Pour Diodore, ce synœcisme entre Corinthe et Argos daterait de 389 av. J.-C., soit au moment du départ d'Iphicrate de Corinthe. Cf. D.S., XIV, 92, 1.

²⁶⁸ DE VIDO 2011b, p. 74.

²⁶⁹ SANTAGATI 2018, p. 20.

²⁷⁰ Xen., *HG*, IV, 4, 6-7 ; D.S., XIV, 86.

²⁷¹ Xen., *HG*, V, 1, 31 ; D.S., XIV, 110, 1-2. La paix dite d'Antalcidas (ou Paix du Roi) est conclue entre le roi perse Antaxersès Mnémon et Sparte. Elle tire son nom du plénipotentiaire lacédémonien Antalcidas chargé de négocier la paix dès 392 av. J.-C. avec le roi perse. Cf. X., *HG*, IV, 8, 12.

²⁷² Xen., *HG*, IV, 4, 6-7 ; D.S., XIV, 86.

²⁷³ SANTAGATI 2018, p. 22 n. 35.

²⁷⁴ Demosth., *Lept.*, 52-54 ; D.S., XV, 40, 3.

²⁷⁵ Xen., *HG*, VI, 2, 3-4. Au sujet des intérêts de Corinthe à intervenir militairement aux côtés de Sparte, cf. SALMON 1984, p. 373 et ss.

²⁷⁶ Xen., *HG*, VI, 4, 4-15 ; D.S., XV, 51-56 ; Paus., IX, 13, 3-12. N'ayant pas les ressources économiques ni les structures politiques adéquates, l'hégémonie thébaine est de courte durée : de la bataille de Leuctres à celle de Mantinée, soit de 371 à 362 av. J.-C. La supériorité de Thèbes n'est pas à relier à la cité elle-même mais au génie

Péloponnèse, dont les gouvernements oligarchiques philo-spartiats sont dissolus, se tournent vers Thèbes pour ne plus être sous le joug spartiate²⁷⁷.

En 369/368 av. J.-C., face à l'expansion militaire thébaine, les Corinthiens et les Athéniens retournent aux côtés de Sparte afin d'enrayer la suprématie de Thèbes²⁷⁸. Contrairement à la guerre de Corinthe durant laquelle les Corinthiens soutenaient Thèbes, désormais la cité de l'Isthme se positionne comme base des actions militaires anti-thébaines. Son point d'accès naturel dans le Péloponnèse lui confère une position stratégique indéniable. Epaminondas a entrepris à plusieurs reprises des actions militaires contre la cité pour s'assurer que celle-ci soit sous le contrôle thébain²⁷⁹. Mais au lendemain de la bataille de Leuctres, Corinthe est restée sous la direction des oligarques²⁸⁰. En 367/366 av. J.-C., les Thébains dépêchent une ambassade au roi perse pour lui proposer une paix et la reconnaissance de leur hégémonie à l'intérieur de la Grèce²⁸¹. Thèbe représente la seule cité qui dans les décennies passées n'a à aucun moment fait face au Grand roi. L'objectif de la cité est manifeste : soustraire à la cité de Sparte son rôle de garante de la paix qui lui a été conférée à la paix d'Antalcidas²⁸². En 366, Thèbe accueille le Congrès des *poleis* grecques appelées à accepter le nouveau traité, mais les ambassadeurs conviés refusent sa ratification. Ne cédant pas à leur ambition, les Thébains envoient des ambassadeurs auprès des cités hostiles, les menaçant de leur livrer bataille avec l'appui du roi perse au cas où celles-ci refusent le traité²⁸³. Malgré les intimidations d'Epaminondas, les Corinthiens et les autres cités représentées ne se laissent pas dissuader. La guerre semble inéluctable. La base militaire pour les actions anti-thébaines est à nouveau Corinthe, plus particulièrement pour les forces athéniennes. Mais les Corinthiens décident d'éloigner les contingents athéniens de leur territoire de peur que ceux-ci ne se retournent contre l'oligarchie au pouvoir et que leur cité ne tombe sous leur contrôle²⁸⁴. De fait, devant l'assemblée du peuple d'Athènes, un dénommé Démotion donne des instructions aux stratèges athéniens afin que Corinthe soit conservée sous la dépendance de leur cité. Apprenant cela, les Corinthiens envoient partout sur leur territoire des troupes issues de leurs rangs à l'encontre des garnisons athéniennes afin de prier ces dernières de rentrer dans leur patrie puisque leur présence ne leur est plus nécessaire. De la même manière, ils exhortent le

militaire de ses deux stratèges, Pélopidas et Epaminondas. Une fois ces derniers morts, les ambitions thébaines sur la domination de la Grèce se brisent. Cf. SANTAGATI 2018, p. 23 n. 38.

²⁷⁷ Notamment Orchomène et d'autres cités de Phocide, de Locride et d'Etolie. Cf. D.S., XV, 57-58.

²⁷⁸ Xen., *HG*, VI, 5, 33-37 et VII, 1, 1.

²⁷⁹ Xen., *HG*, VI, 5, 37 et VII, 1, 18-19 ; D.S., XV, 69, 1 ; Paus., IX, 13, 3-12.

²⁸⁰ SANTAGATI 2018, p. 24 n. 24.

²⁸¹ Xen., *HG*, VII, 1, 36.

²⁸² SANTAGATI 2018, p. 25.

²⁸³ Xen., *HG*, VII, 1, 36.

²⁸⁴ Xen., *HG*, VII, 4, 4-5. Il semble que les exilés démocratiques corinthiens présents à Athènes encouragent à ce renversement de pouvoir dans la cité de l'Isthme. Cf. Demosth., *Lept.*, 52-54. Plutarque fait notamment allusion à un précédent lorsque durant la guerre de Corinthe, en 392 av. J.-C., Corinthe est annexée par Argos. Cf. Plu., *Tim.*, 4, 4.

général athénien Charès venu avec sa flotte dans le port corinthien de Kenchreai de s'en retourner chez lui²⁸⁵.

Les Athéniens devenant leurs ennemis, les Corinthiens prennent la décision d'enrôler pour la sécurité de leur territoire une armée de mercenaires composée de fantassins et de cavaliers, avec laquelle non seulement ils assurent la défense de la cité de l'Isthme, mais portent aussi préjudice à leurs ennemis proches²⁸⁶. Les autorités corinthiennes placent Timophanès, le frère de Timoléon, à la tête de ce contingent militaire et celui-ci profite de l'occasion pour instaurer un régime tyrannique dans la cité²⁸⁷.

Une divergence intéressante dans les sources littéraires est à relever concernant la présence de l'armée de mercenaires à Corinthe. Pour Xénophon, les mercenaires sont « enrôlés » (ἀθροίζειν) après l'éloignement des garnisons athéniennes du territoire corinthien. Pour Plutarque à l'inverse, une armée de 400 mercenaires serait « maintenue » (τρέφειν) au service de la cité²⁸⁸. Selon E. Santagati, la source plutarchéenne permettrait de situer l'engagement des mercenaires avant l'épisode évoqué par Xénophon ; il s'agirait du moment où les Corinthiens refusent la ratification du traité de paix de 366 av. J.-C. proposé par Thèbes, à la suite de laquelle un contingent athénien est accueilli dans leur cité²⁸⁹.

Après l'assassinat de Timophanès par Timoléon²⁹⁰, les Corinthiens réclament la paix aux Thébains en 365 av. J.-C. L'objectif est de retrouver une certaine stabilité politique à travers la conciliation entre les factions philo-thébaines et philo-spartiates actives à Corinthe puis conjointement d'apaiser le peuple en lui garantissant une période de paix, à la suite des différents conflits menés par les deux factions qui ont précipité la cité dans la pauvreté et la misère. Cette requête de paix doit notamment permettre à Corinthe de se reconstruire en tant que *polis* mais également de s'intéresser à nouveau à l'Occident grec²⁹¹. Loin des événements militaires, c'est l'occasion pour Corinthe de renouer directement des liens avec Syracuse. En effet, dès la fin du V^e siècle av. J.-C., les relations entre la métropole corinthienne et sa colonie sicilienne sont arbitrées voire entravées par Sparte²⁹².

²⁸⁵ Xen., *HG*, VII, 4, 4-5.

²⁸⁶ Xen., *HG*, VII, 4, 6. Pour E. Santagati, l'enrôlement de mercenaires met en évidence l'affaiblissement de l'ordre social, économique et démographique de Corinthe depuis la fin de la Guerre du Péloponnèse et des autres conflits qui s'ensuivent. Le décroissement de la classe moyenne corinthienne provoque inévitablement la diminution du contingent hoplitique. Cf. SANTAGATI 2018, p. 26 n. 48. Aristote précise néanmoins que les mercenaires sont engagés par la faction oligarchique de Corinthe qui ne fait plus confiance à son peuple. Il s'agit peut-être de prévenir un potentiel coup d'Etat démocratique. Cf. Arist., *Pol.*, V, 6, 12.

²⁸⁷ Plu., *Tim.*, 4, 4.

²⁸⁸ Xen., *HG*, VII, 4, 6 ; Plu., *Tim.*, 4, 4. Contrairement à Plutarque, Xénophon ne donne aucune donnée chiffrée quant au nombre de mercenaires engagés par Corinthe.

²⁸⁹ SANTAGATI 2018, pp. 30-31.

²⁹⁰ Concernant la date de cet épisode, cf. point 2.2. *Date de l'assassinat de Timophanès* du chapitre 2.

²⁹¹ SANTAGATI 2018, p. 42.

²⁹² L'envoi du Corinthien Nicotelès à Syracuse vers 404 av. J.-C. va dans ce sens. Cf. D.S., XIV, 10, 3.

Avant de conclure la trêve avec Thèbes, les Corinthiens se rendent au préalable chez leurs alliés spartiates pour les persuader de cosigner le traité de paix, en conséquence de quoi Sparte renonce à son contrôle sur Messène. Ne souhaitant pas perdre Messène héritée de leurs ancêtres, les Lacédémoniens refusent la paix et décident donc de poursuivre la guerre. Néanmoins, les Spartiates exhortent les Corinthiens à conclure la paix avec Thèbes²⁹³. Une fois cette dernière conclue en 365 av. J.-C., Corinthe adopte une politique de neutralité : elle concède aux armées thébaines ainsi que spartiates de traverser son territoire sans entraves avec la mise en place du soi-disant « couloir » corinthien²⁹⁴. Cette neutralité permet à la métropole de retrouver une certaine prospérité grâce notamment à la circulation militaire et de prêter une plus grande attention, comme déjà relevé, au monde grec occidental.

Mais une paix généralisée en Grèce n'est pas forcément à l'ordre du jour puisqu'une troisième guerre sacrée autour du sanctuaire de Delphes se produit sous l'initiative des Thébains²⁹⁵. Ce nouveau conflit impliquant les principales cités de Grèce centrale ainsi que les Macédoniens, dont le roi Philippe II va jouer un rôle prépondérant, se conclut en 346 av. J.-C. avec la paix de Philocrate²⁹⁶. Durant toute la guerre, les oligarques philo-spartiates de Corinthe demeurent au pouvoir et réussissent à préserver leur cité aux côtés de Sparte et d'Athènes. Une fois la troisième guerre sacrée remportée, Philippe II devient l'arbitre du monde grec et prive notamment Corinthe de présider les Jeux Pythiques, pour avoir soutenu les Phocidiens²⁹⁷. Malgré quelques divisions internes entre oligarques et démocrates corinthiens, la cité de l'Isthme reste proche d'Athènes jusqu'à la bataille de Chéronée de 338 av. J.-C., menée contre l'armée macédonienne²⁹⁸.

En 345 av. J.-C., les Syracusains font parvenir des ambassadeurs à Corinthe demandant qu'un stratège leur soit envoyé pour leur venir en aide²⁹⁹. Dans quelle situation se trouve Corinthe au moment où sa colonie syracusaine lui demande secours ? La troisième guerre sacrée achevée, la cité de l'Isthme fait face à des difficultés économiques et dans l'immédiat elle n'a pas forcément les fonds disponibles pour répondre favorablement à son *apoikia*. Épuisée par plus d'un demi-siècle de guerres et de luttes intestines, Corinthe avait perdu de sa grandeur passée³⁰⁰. Une partie de la population corinthienne se montre donc hostile à la demande de

²⁹³ Xen., *HG*, VII, 4, 7-10.

²⁹⁴ SANTAGATI 2018, p. 44.

²⁹⁵ Pour une discussion sur la chronologie de ce conflit, je renvoie le lecteur à DELTENRE, François-Dominique, « La datation du début de la troisième guerre sacrée. Retour sur l'interprétation des comptes de Delphes », *BCH* 134 (2010), pp. 97-116.

²⁹⁶ SANTAGATI 2018, p. 44.

²⁹⁷ D.S., XVI, 60, 2.

²⁹⁸ SORDI 1961, pp. 9-11.

²⁹⁹ Nep., *Tim.*, 2, 1 (cf. Sources littéraires 1.2.1 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 65, 1-2 (cf. Sources littéraires 1.3.1 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 3, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.1 des *Testimonia*).

³⁰⁰ Corinthe avait atteint son apogée de richesse et de puissance sous la dynastie des Cypsélides : entre 657 et 585 av. J.-C., les tyrans Cypsélos puis son fils Périandre ont mené une politique extérieure de grande ampleur caractérisée par la fondation de nouvelles colonies et une politique interne avisée. Cf. DAGASSO 2006, p. 12 n. 75.

sa colonie comme l'attestent les vives discussions qui naissent après l'arrivée de l'ambassade syracusaine³⁰¹. Celle-ci ne voit pas favorablement l'implication de sa cité dans une nouvelle expédition militaire car Corinthe n'a simplement pas les ressources nécessaires pour la mener à bien. C'est la raison pour laquelle une opposition populaire se forme face à la requête d'une intervention en faveur des Syracusains. Néanmoins, un laps de temps d'une année s'écoule entre l'arrivée de l'ambassade syracusaine à Corinthe et le départ de l'expédition timoléonienne pour Syracuse³⁰². Cela démontre que l'intervention corinthienne est sciemment évaluée et préparée sur le plan militaire ainsi que sur le plan diplomatique³⁰³. Concernant les raisons menant la cité de l'Isthme à intervenir en Sicile, nous y reviendrons ultérieurement³⁰⁴.

2. Timoléon, « chi era costui » ?

A travers cette question, il s'agit d'examiner le passé du Corinthien selon ses antécédents familiaux, ses aptitudes militaires et politiques jusqu'au moment de sa nomination au rang de général puis de s'intéresser à l'objectif premier de son expédition en Sicile.

2.1. Antécédents familiaux

Les deux premières caractéristiques, voire vertus, présentées par Plutarque sur Timoléon concernent premièrement l'amour voué à sa patrie et deuxièmement la haine profonde qu'il porte contre les tyrans³⁰⁵. Citoyen de Corinthe, cité pour laquelle il a une véritable admiration et un sentiment d'appartenance manifeste, Timoléon descend de l'une des familles les plus illustres et respectées de l'oligarchie corinthienne. Fils de Timodemos et de Démarète selon Plutarque³⁰⁶ ou de Timainetos selon Diodore³⁰⁷, Timoléon était considéré par ses pairs comme un citoyen vaillant, habile stratégiquement et militairement, bref un homme possédant toutes les vertus les plus significatives³⁰⁸, le *καλὸς κἀγαθός* (*kalos kagathos*) par excellence de la littérature grecque antique. Au début de sa biographie sur Timoléon, Cornélius Népos relate qu'il n'est aucunement nécessaire de prouver ses valeurs héroïques³⁰⁹. Malgré diverses sources littéraires à disposition, aucune d'elles n'évoque l'année de naissance de Timoléon,

³⁰¹ Plu., *Tim.*, 7, 7.

³⁰² Diodore place la requête des Syracusains sous l'archontat d'Archias en 346/5 av. J.-C. (D.S., XVI, 65, 1) et le départ de la flotte corinthienne l'année suivante, c'est-à-dire sous l'archontat d'Euboulos en 345/4 av. J.-C. (D.S., XVI, 66, 1).

³⁰³ SANTAGATI 2018, p. 85.

³⁰⁴ Cf. point 5.1. *Motivations de Corinthe dans le cadre de l'expédition militaire* du chapitre 5.

³⁰⁵ Plu., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.2 des *Testimonia*).

³⁰⁶ Plu., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.2 des *Testimonia*).

³⁰⁷ D.S., XVI, 65, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.1 des *Testimonia*) ; 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*).

³⁰⁸ D.S., XVI, 65, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.1 des *Testimonia*).

³⁰⁹ Nep., *Tim.*, 1, 1.

sachant toutefois que ce dernier a été actif durant la première moitié du IV^e siècle av. J.-C.³¹⁰ Si l'année précise demeure inconnue, il semblerait néanmoins possible de déterminer le jour de sa venue au monde. Premièrement, Cornélius Népos affirme que les combats les plus importants menés par Timoléon se déroulent sans exception le jour de son anniversaire³¹¹. Deuxièmement, Plutarque indique que l'importante bataille du Crimisos contre l'armée punique se déroule le 24 du mois de Thargélion (mai-juin)³¹². En croisant les informations des deux auteurs, le 24 Thargélion correspondrait au jour exact durant lequel le Corinthien remporte une importante victoire sur l'armée punique à la bataille du fleuve Crimisos. Par conséquent, il est possible d'en déduire que Timoléon serait né le 24^{ème} jour du mois de Thargélion.

De même, aucune information ne nous est parvenue quant à son enfance. Le seul épisode relevant de son passé de simple citoyen de Corinthe et souligné communément par les principaux auteurs anciens concerne le fratricide qu'il a commis avant de s'embarquer pour la Sicile³¹³. Cet incident a certainement dû rencontrer un écho favorable dans la tradition littéraire antique puisque Plutarque rapporte indirectement que Théopompe, Ephore ainsi que Timée avaient eux aussi évoqué cet épisode dans leurs œuvres respectives qui ne nous sont malheureusement pas parvenues³¹⁴. Par ailleurs, cette affirmation prouve également que Timoléon, de son vivant, avait acquis une certaine renommée pour être cité dans les œuvres spécifiques de ces auteurs anciens.

Qu'en est-il de son entourage familial ? Selon les sources littéraires, il a une sœur dont le nom n'a pas été retenu et un frère aîné du nom de Timophanès³¹⁵. Une preuve supplémentaire qui confirme que Timoléon provient bel et bien d'une noble famille corinthienne, hormis les renseignements de Plutarque déjà évoqués, concerne une donnée onomastique tout à fait caractéristique : tous les membres de la famille de sexe masculin possèdent dans leur nom la composante anthroponymique *τιμη-* pouvant être considérée comme une marque de noblesse³¹⁶ : le père Timodèmos (ou Timainétos), le cadet Timoléon et enfin l'aîné Timophanès. De fait, son nom est issu de deux vocables grecs distincts : *τιμή* (valeur, honneur)

³¹⁰ Il est à noter que Le *Lexikon der Alten Welt*, sous l'entrée « Timoléon », fournit invraisemblablement la mention « ca. 410 v. Chr. » pour l'année de naissance du stratège. Cf. *Lexikon der Alten Welt* s.v. Timoleon, 2001, p. 3091.

³¹¹ Nep., *Tim.*, 5, 1.

³¹² Plu., *Cam.*, 19, 7 et Plu., *Tim.*, 27, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

³¹³ Nep., *Tim.*, 1, 3-4 ; D.S., XVI, 65, 3-4 ; Plu., *Tim.*, 4, 4-8. Cependant, plusieurs auteurs modernes font part des divergences manifestes lors de l'évocation de l'assassinat de Timophanès. Cela a permis d'avancer que plusieurs traditions existaient et que toutes ne s'inspiraient pas d'un seul et même texte d'origine, comme l'œuvre de Timée par exemple. Cf. DAGASSO 2003, p. 3 n. 9.

³¹⁴ Plu., *Tim.*, 4, 6.

³¹⁵ Cornélius Népos est le seul à évoquer une sœur commune à Timoléon et Timophanès issue de mêmes parents. Cf. Nep., *Tim.*, 1, 4. En ce qui concerne le frère, outre le passage déjà mentionné de Cornélius Népos, les autres sources littéraires concordent également. Cf. D.S., XVI, 65, 3 et Plu., *Tim.*, 3, 6.

³¹⁶ PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, p. 464 n. 17.

et λέων (lion). Le nom Timoléon peut ainsi littéralement se traduire par « qui a la valeur d'un lion » et c'est probablement sous cette expression que les Grecs le distinguaient.

Ce dernier, qui est décrit comme son opposé et qui a également fait ses preuves sur le champ de bataille, passe pour un individu audacieux et aspirant à la tyrannie. Il bénéficie d'une place de haut rang à Corinthe, puisque le peuple le charge de commandements et il est perçu comme un véritable meneur dans sa cité. Timoléon porte une grande affection envers sa famille, notamment à son grand frère qu'il admire, n'hésitant pas à constamment glorifier ses qualités de chef des Corinthiens. Tous deux participent au conflit opposant les cités de Sparte et Athènes à Thèbes. Lors d'une bataille contre les gens d'Argos et de Cléones (alliés de Thèbes), qui s'est vraisemblablement déroulée vers 369/368 av. J.-C.³¹⁷, les Corinthiens (alliés de Sparte et d'Athènes) réussissent à repousser leurs ennemis. À la suite de cet épisode, pour ne plus se sentir menacée d'une part et afin de s'opposer à la volonté hégémonique de son allié Athènes qui a placé une garnison dans la cité d'autre part, Corinthe prend la résolution d'engager quatre cents mercenaires étrangers pour se défendre en cas d'annexion³¹⁸. Avec cette décision, les Corinthiens veulent se sentir mieux protégés et éviter que leur cité natale ne tombe aux mains de leurs propres alliés athéniens. Le commandement de ce nouveau corps militaire en tant que pouvoir constitutionnel est attribué à Timophanès par la classe dominante oligarchique et philo-spartiate corinthienne³¹⁹. Ce dernier, avec ces troupes à ses côtés, n'hésite pas à prendre le pouvoir par la force dans la cité³²⁰. Pour ce faire, il met à mort un grand nombre de citoyens qui s'opposent à son ambition personnelle et parvient de la sorte à se décréter lui-même tyran³²¹. Néanmoins, Diodore relate que Timophanès se comporte certes comme un tyran, mais ne le démontre pas en tant que tel. À la lecture de cet auteur, il serait envisageable de se demander si Timophanès a bel et bien procédé au renversement de pouvoir à cause de ses tendances tyranniques ou plutôt pour une raison particulièrement personnelle³²². En revanche, selon Plutarque et Cornélius Népos, la tyrannie souhaitée par Timophanès représente un régime gravitant autour du commandement de mercenaires. Ce type de pouvoir, comme le souligne H. D. Westlake, est un procédé récurrent

³¹⁷ Date retenue notamment par FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 238 ainsi que par PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, p. 465. Une date légèrement antérieure du conflit, située en 367/6 av. J.-C., est avancée par DAGASSO 2003, p. 4. La date de 368 av. J.-C. est considérée par SANTAGATI 2018, p. 35.

³¹⁸ Selon M. Sordi, l'engagement d'un tel nombre de soldats allogènes a pour but premier d'éviter que les alliés des Athéniens parmi les citoyens de Corinthe ne parviennent à faire un coup d'Etat démocratique. La finalité étant de préserver un gouvernement oligarchique que seule l'alliance avec Sparte ne suffisait plus comme garantie. Cf. SORDI 1961, p. 6 ; SORDI 1980, p. 263. Pour le nombre de mercenaires à disposition de Timophanès, cf. Plu., *Tim.*, 4, 4.

³¹⁹ DAGASSO 2006, p. 4 ; SORDI 1961, p. 6.

³²⁰ Nep., *Tim.*, 1, 3.

³²¹ Plu., *Tim.*, 4, 4. Le chef à qui on confie une troupe de mercenaires devient souvent un tyran selon Aristote, qui évoque comme exemple Timophanès de Corinthe. Cf. Arist., *Pol.*, V, 6, 12.

³²² D.S., XVI, 65, 3.

que connaît le monde grec durant le IV^e siècle av. J.-C.³²³, plus particulièrement au sein des cités grecques de Sicile.

Timoléon ne se montre quant à lui pas favorable à ces crimes et à un renversement de régime politique. Il tente alors de dissuader son frère à plusieurs reprises par la parole, mais ses tentatives diplomatiques privilégiant la raison s'avèrent vaines. Timophanès ne veut pas mettre de côté son avidité pour le pouvoir et réparer ainsi le tort qu'il a infligé aux Corinthiens. Timoléon se sent dès lors obligé de recourir à la force et envisage la mise à mort de son propre frère. Plutarque rapporte que le beau-frère de Timophanès, portant le nom d'Eschyle, et un ami devin, Satyros (d'après Théopompe) ou Orthagoras (d'après Ephore et Timée), accompagnent Timoléon dans la demeure de son frère³²⁴. Restant toujours sur sa position, Timophanès ne se plie pas aux dernières supplications de ses proches. Ces derniers, face à l'emportement de Timophanès et à son agressivité, le tuent à coups d'épées.

Deux versions s'opposent sur cet épisode : Plutarque et Cornélius Népos avancent que Timoléon aurait assisté à distance au meurtre de son frère, sans y intervenir personnellement, tout en évitant de voir le sang fraternel couler devant lui³²⁵. Dans cette première version, le fil conducteur du récit semble similaire. Mais il est tout de même possible de voir une dissemblance assez significative entre les deux : d'un côté, pour Plutarque, Timoléon se mit à l'écart et se couvrit le visage tout en pleurant pendant qu'Eschyle et l'ami devin assassinaient Timophanès à coups d'épées. De l'autre, pour Cornélius Népos, Timoléon ne se trouvait pas dans la pièce où le crime a été commis, car il veillait à corrompre les sentinelles de Timophanès afin de s'assurer de la non-intervention de ces dernières. Dans le passage de Cornélius Népos, Timoléon n'a donc pas assisté physiquement au meurtre de son frère, car il se trouvait dans une pièce annexe à celle du crime. La deuxième version propre à Diodore relate que Timoléon a tué de ses propres mains son frère alors qu'il se promenait sur l'agora³²⁶. Le témoignage diodoréen atteste donc que Timoléon n'est pas seulement le complice de l'assassinat, comme le démontrent les versions de Plutarque et de Cornélius Népos, mais qu'il en est également l'auteur.

À la suite de cette confrontation des sources littéraires, il paraît évident que les deux versions, celles de Plutarque et de Cornélius d'une part, et celle de Diodore d'autre part, sont inconciliables entre elles. Il est légitime de se demander à ce stade laquelle des deux semble la plus « authentique ». Malheureusement, il n'est pas possible de se prononcer avec

³²³ WESTLAKE 1952, p. 59-61 ; S. Dagasso identifie Timophanès comme un « tyran de type démagogique ». Cf. DAGASSO 2003, p. 6. Par ailleurs, à la lecture de cette tentative de coup d'Etat, il apparaît que les oligarques corinthiens font appel à des mercenaires, car ils n'ont pas forcément confiance en leur armée formée de citoyens-soldats. Cela au risque de mettre à leur tête des chefs militaires pouvant aspirer à la tyrannie comme le démontre justement le cas de Timophanès.

³²⁴ Plu., *Tim.*, 4, 6.

³²⁵ Nep., *Tim.*, 1, 3-4 ; Plu., *Tim.*, 4, 8.

³²⁶ D.S., XVI, 65, 4.

certitude sur ce point, mais seulement d'émettre des hypothèses pouvant pencher pour l'une ou l'autre narration. Comme déjà évoqué, les visées des narrations plutarquienne et cornélienne sont plutôt de type biographique, alors que le récit diodoréen semble spécifiquement plus historique³²⁷. Voulant en faire un modèle d'homme vertueux, le biographe de Chéronée a sans doute voulu distinguer Timoléon dans l'épisode du fratricide en ne lui attribuant qu'un rôle passif.

L'écart entre ces deux versions relatives au meurtre de Timophanès trouverait donc une explication plausible dans le fait que les auteurs n'ont pas pris en considération, pour cet épisode, une source littéraire commune. Or, les spécialistes modernes concordent sur un point : à la base des œuvres de Cornélius Népos, Plutarque et Diodore, se trouve le récit antérieur de Timée de Tauroménion³²⁸. Pour revenir à l'épisode du meurtre, il semble qu'un auteur n'ait pas tenu compte de la source de Timée. En effet, Diodore de Sicile aurait plutôt privilégié une source qui n'est pas possible d'identifier avec certitude³²⁹. M. R. Melita Pappalardo émet l'hypothèse que la seconde source en question puisse être attribuée à Athanis³³⁰. Avant Timée, ce dernier avait lui aussi rédigé une histoire de la Sicile, dont deux fragments faisant directement référence à Timoléon nous sont parvenus par l'intermédiaire de Plutarque³³¹. Selon cette chercheuse, Athanis, qui appréciait les vertus démocratiques du stratège, serait la source que Diodore aurait utilisée pour la narration de l'assassinat du frère. Elle ajoute même que le récit diodoréen paraît plus convaincant sur la mort de Timophanès car au lieu de retenir cet épisode comme un fratricide, l'acte de Timoléon devrait être perçu comme plutôt un tyrannicide, un geste s'inscrivant dans l'idéal démocratique. Les biographes Plutarque et Cornélius Népos auraient quant à eux opté pour une version moins dramatique, le but étant de déculpabiliser un tant soit peu leur protagoniste d'un acte si infâme³³².

Il découle de cet épisode que l'amour voué par Timoléon à sa cité natale, à ses citoyens et à ses institutions prit le dessus sur celui qu'il portait pour son frère, et cela favorisa, selon les versions littéraires, l'achèvement (ou du moins la délégation à des complices) de l'homicide fraternel. Ce qui paraît certain, ou du moins, ce qui ressort des sources littéraires, c'est que Timophanès apparaît clairement comme l'opposé de Timoléon, l'*antihéros* par excellence, de

³²⁷ MELITA PAPPALARDO 1992, p. 108.

³²⁸ Cf. *supra* n. 169.

³²⁹ R. J. A. Talbert suggère d'entrevoir comme seconde source un historien inconnu qui pourrait s'identifier à Athanis, Ephore, Démophile ou à Diyllos. Cf. TALBERT 1974, pp. 37-38.

³³⁰ MELITA PAPPALARDO 1992.

³³¹ Plu., *Tim.*, 23, 6 (= *FGrHist* 562, F 2) (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*) et 37, 9 (cf. Sources littéraires 1.4.35 des *Testimonia*). En ce qui concerne Athanis, ce dernier aurait été un contemporain de Timoléon et à la tête de la cité de Syracuse en 357 av. J.-C. aux côtés d'Héraclide. Cf. D.S., XV, 94, 4 (= *FGrHist* 562, T 2) et Ath., *Deipn.*, III, 94 d (= *FGrHist* 562 F 1) ; MELITA PAPPALARDO 1992, p. 114.

³³² MELITA PAPPALARDO 1992 *contra* H. D. Westlake qui n'exprime aucun doute sur la fiabilité de la version de Plutarque. Cf. WESTLAKE 1952, p. 61.

par ses valeurs et ses aspirations. Ce dernier en sauvant la ville de Corinthe a commis certes un assassinat, mais il aurait agi par nécessité³³³.

2.2. Date de l'assassinat de Timophanès

D'après les données fournies par la tradition littéraire, il est possible de situer chronologiquement la mort de Timophanès. En effet, Plutarque révèle que Timoléon se retire volontairement de la vie politique après le meurtre de son frère, puisque cet épisode l'a affecté d'un profond chagrin personnel et de honte vis-à-vis de sa mère Démarète. Son retrait des affaires publiques se traduit par un exil sentimental et relationnel qui dure près de vingt ans³³⁴. Avec cette déclaration, le biographe de Chéronée procède à la transition entre l'épisode du meurtre et celui de la désignation de Timoléon à la tête de l'expédition sicilienne. A en croire donc Plutarque, il s'écoule deux décennies durant lesquelles le stratège se retire volontairement de la vie publique.

De son côté, Diodore reste muet quant à ce retrait résolu ainsi qu'à sa durée. Néanmoins, l'auteur rapporte tout de même qu'une procédure judiciaire avait été ouverte à l'encontre de Timoléon au lendemain de son fratricide et que celle-ci n'avait pas encore été conclue lorsque l'appel à l'aide des Syracusains parvint à Corinthe³³⁵. Pour l'anecdote, l'assemblée et les citoyens corinthiens étaient scindés en deux camps : d'une part, les ennemis de Timoléon, constituant l'accusation, étaient favorables à une condamnation pour cause de fratricide ; de l'autre, ses partisans réunis dans le camp de la défense voulaient l'absoudre, car le geste du stratège devait être principalement perçu comme un tyrannicide et rien d'autre. Là encore, afin de ne pas ternir l'image de son héros, nous pouvons constater que Plutarque omet la poursuite légale à l'encontre du Corinthien dans sa biographie.

Au même titre que Diodore, Cornélius Népos précise seulement que le public était divisé devant un tel acte sanglant. Par ailleurs, l'auteur avance aussi, comme Plutarque, que Timoléon a été renié par sa mère, voire maudit, et qu'au vu des circonstances, il était même résolu à mettre un terme à son existence afin de se libérer de toutes les souffrances que son geste lui a causées³³⁶. Est-ce que Diodore a volontairement omis ce laps de temps de vingt ans dans sa narration ? En reprenant le même raisonnement de M. R. Melita Pappalardo au sujet de la manière dont l'exécution de Timophanès s'est déroulée, il est possible à nouveau de suggérer que le silence diodoréen au sujet de cette longue durée serait dû à une source

³³³ En tant que « démocrate radical modéré » pour S. Dagasso. Cf. DAGASSO 2003, p. 6. La vision d'un Timoléon démocratique efface en quelque sorte celle d'un représentant oligarchique que lui attribue M. Sordi. Cf. SORDI 1961. Cette dernière position est également soutenue par A. M. Prestianni Giallombardo qui considère que toute la famille de Timoléon appartenait à l'oligarchie corinthienne et donc nécessairement Timoléon lui-même. Cf. PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, p. 465.

³³⁴ Plu., *Tim.*, 7, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.5 des *Testimonia*) et 41, 11 (= *Comparatio Aemilii-Timoleontis*, 2, 11).

³³⁵ D.S., XVI, 65, 5-7.

³³⁶ Nep., *Tim.*, 1, 5-6 ; Plu., *Tim.*, 5, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.4 des *Testimonia*).

différente de celle de Plutarque³³⁷. Il en ressort que les témoignages diodoréens et plutarchéens sur le jugement de Timoléon s'avèrent donc incompatibles et il paraît difficile de trancher en faveur de l'une (procès en cours au moment de l'arrivée de l'ambassade syracusaine à Corinthe chez Diodore) ou de l'autre version (jugement favorable pour Timoléon mais exil volontaire pendant près de vingt ans chez Plutarque).

Il est *communis opinio* de situer l'appel à l'aide des Syracusains en 346/345 av. J.-C.³³⁸ En partant de cette référence chronologique et en y ajoutant la durée de l'exil indiquée par Plutarque, il résulte que l'assassinat de Timophanès a eu lieu environ vingt ans auparavant, soit en 366/365 av. J.-C. L'épisode du meurtre et sa chronologie peut donner raison à Plutarque, compte tenu de la situation de Corinthe avec les Athéniens et la paix qu'elle va conclure avec Thèbes en 365, comme le précise Xénophon³³⁹. Dans ce contexte, la cité de Corinthe désireuse de se protéger d'une nouvelle occupation athénienne décrète l'engagement de mercenaires, ceux qui sont placés sous le commandement de Timophanès. Un argument favorable au laps de temps précisé par le biographe de Chéronée réside dans le fait que la succession des faits dans son œuvre reste « trop rapprochée » ; en effet, en supprimant l'écoulement des deux décennies entre le meurtre et le retour de Timoléon aux affaires publiques, il ressort de l'œuvre de Diodore le sentiment que ces deux épisodes soient survenus au même moment, soit en 346/5 av. J.-C. Or, entre l'assassinat et le retour de Timoléon dans la vie publique corinthienne, un laps de temps de quelques années a dû en toute probabilité s'écouler, d'où l'intérêt de prendre comme référence l'indication chronologique fournie par Plutarque.

2.3. Un homme militairement et politiquement engagé

Comme nous venons de le voir, Timoléon appartient à l'une des plus illustres familles corinthiennes. Ses aptitudes à la carrière militaire se perçoivent dès son plus jeune âge. En effet, Plutarque évoque ses qualités naturelles pour la guerre et loue ses capacités stratégiques ainsi que son courage qui l'accompagnent jusqu'à la fin de ses jours³⁴⁰. Timoléon est au bénéfice de toutes les capacités nécessaires pour être un homme de guerre et un meneur manifeste.

Avant d'être désigné à la tête de l'expédition sicilienne, un épisode concret de son implication sur un champ de bataille le voit servir dans les rangs des hoplites aux côtés de son frère

³³⁷ M. Sordi, postulant que la source principale de Diodore est l'œuvre disparue de Timée, avance que Diodore n'évoque pas le laps de temps de vingt ans, car Timée, auteur duquel il s'inspire, ne le mentionnait certainement pas à son tour. Cf. SORDI 1977, p. 241.

³³⁸ La date de 346/345 av. J.-C. est issue de l'œuvre de Diodore. Cf. D.S., XV, 65, 7. Cette indication chronologique a été acceptée par les auteurs modernes notamment WESTLAKE 1949, p. 73 ; SORDI 1961, p. 4 ; SORDI 1980, p. 257 ; FINLEY 1986, pp. 103-104 ; DAGASSO 2003, p. 8 ; BONACINI 2007, p. 6 ; SANTAGATI 2018, p. 74.

³³⁹ Xen., *HG*, VII, 4, 4-10.

³⁴⁰ Plu., *Tim.*, 3, 5.

Timophanès qui occupait quant à lui un rang plus considérable, puisqu'il se tenait à la tête de la cavalerie corinthienne. En effet, vers 369/368, il prend part à une bataille dans laquelle les Corinthiens alliés aux Athéniens et aux Spartiates repoussent les Argiens ainsi que les gens de Cléones, tous deux alliés de Thèbes qui cherchent à reconstituer la Confédération béotienne sous la conduite du général Epaminondas³⁴¹. C'est au cours de cette bataille que Timoléon, se trouvant en plein cœur du danger, fait preuve d'un acte héroïque instinctif en secourant son frère blessé et destiné à une mort certaine face à la charge de l'armée adverse. Le fait de mentionner que Timoléon était un hoplite nous indique tout d'abord qu'il était un soldat-citoyen et d'autre part, qu'il a certainement combattu dans la colonne de lanciers lourdement équipés qu'est la phalange. Pour ce faire, il devait être un très bon athlète, car selon V. D. Hanson, « combattre dans les rangs de la phalange demandait un courage extrême, une excellente condition physique et de l'endurance »³⁴². Son passé de fantassin dans l'armée corinthienne concorde avec le récit de Diodore lorsque celui-ci, qui ne fait pas part de ses débuts militaires, précise tout de même le sens tactique et le courage personnel du Corinthien lors de la bataille du fleuve Crimisos contre l'armée carthaginoise³⁴³. Durant cet épisode, Timoléon, fidèle à son expérience d'hoplite, a montré l'exemple en se battant en première ligne aux côtés de ses soldats disposés en phalange³⁴⁴.

Si les qualités belliqueuses ne lui font pas défaut, il paraît légitime de se demander si Timoléon possède également une expérience de commandant militaire. En effet, le silence de Plutarque à ce sujet est manifeste. Voulant probablement mettre en valeur l'aspect héroïque de son protagoniste ainsi que son ascension prestigieuse³⁴⁵, le biographe mentionne uniquement la nomination de Timoléon au rang de stratège comme vraisemblable première acquisition d'un poste de commandant à responsabilité³⁴⁶. Néanmoins, dans ces toutes premières lignes dédiées à la présentation du Corinthien, Diodore évoque malgré tout que ce dernier se distinguait par son courage et par ses capacités à commander alors même qu'il n'était pas encore stratège³⁴⁷. Il est donc possible d'en déduire que Timoléon possédait effectivement une expérience de chef militaire reconnue avant sa désignation à la tête de l'expédition. Il acquiert même les traits d'un général hors pair à en croire l'historien d'Agyrion. De fait, il sait exalter ses troupes³⁴⁸ et a recours aux stratagèmes tout en étant prompt dans l'action³⁴⁹.

³⁴¹ Ni le nom ni le lieu de la bataille ne sont rapportés. Celle-ci a dû probablement se produire sur la presqu'île de l'Argolide, puisque les cités de Cléones et d'Argos s'y trouvent. Cf. Plu., *Tim.*, 4, 1-3.

³⁴² HANSON 1990, p. 60.

³⁴³ D.S., XVI, 79, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*).

³⁴⁴ Plutarque précise lui aussi que Timoléon se bat au coude à coude avec ses soldats lors de la bataille du fleuve Crimisos. Cf. Plu., *Tim.*, 27, 9-10 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

³⁴⁵ TEODORSSON 2005, pp. 216-217 ; TEODORSSON 2012.

³⁴⁶ Plu., *Tim.*, 7, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.5 des *Testimonia*).

³⁴⁷ D.S., XVI, 65, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.1 des *Testimonia*).

³⁴⁸ D.S., XVI, 78, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.16 des *Testimonia*) et 79, 2-4.

³⁴⁹ D.S., XVI, 68, 10-11.

Par ailleurs, Timoléon est aussi un individu qui s'intéresse de près aux affaires publiques de sa cité natale. En effet, après son fratricide, Timoléon est renié par sa mère et s'isole en campagne pour y mener une vie solitaire. C'est à partir de cet épisode qu'il met un terme à sa contribution à la vie publique corinthienne pendant près de vingt ans³⁵⁰. Le tyrannicide qu'il a commis aux dépens d'un membre de sa famille démontre indirectement sa position politique : il ne souhaite pas que sa cité natale ne devienne une tyrannie. Dans ce sens, il nous est plus aisé de comprendre la raison qui induit Plutarque à qualifier Timoléon de *μισοτύραννος* (*misotúrannos*)³⁵¹. A en croire cet auteur, les tyrans représentent les hommes ayant une âme impure, des êtres fielleux, puisqu'il précise que Timoléon en plus d'être un « haïsseur de tyrans », était aussi *μισοπόνηρος* (*misóponêros*), c'est-à-dire un « haïsseur de méchants »³⁵².

Néanmoins, la position politique qu'il assume dans sa cité natale n'est pas claire et demeure controversée. Descendant d'une famille oligarchique estimée, il est légitime de penser que Timoléon soit partisan du système oligarchique, probablement philo-spartiate de Corinthe, tel qu'il a été restauré au lendemain de la Paix d'Antalcidas de 386 av. J.-C. par les citoyens de Sparte³⁵³. Or, dans sa monographie, M. Sordi, émet l'hypothèse que Timoléon, à la veille de sa désignation à la tête de l'expédition sicilienne, est un démocrate corinthien aux tendances philo-macédoniennes³⁵⁴. Pour appuyer cette considération, Plutarque lui-même évoque la démocratie lorsque les opposants de Timoléon, favorables à un système politique plus centralisé, jugent ce dernier dans l'affaire du meurtre de Timophanès³⁵⁵. En outre, le biographe de Chéronée affirme également que la personne que Timoléon admirait le plus et par conséquent le prenait pour modèle était Epaminondas³⁵⁶, ce dernier étant justement celui qui en 366/5 av. J.-C. était à la tête de la politique démocratique thébaine. Le continuateur de la politique démocratique d'Epaminondas est vu dans la personne de Philippe II³⁵⁷. La montée en puissance de la Macédoine devait être donc perçue d'un bon œil par les démocrates péloponnésiens. Les tendances philo-macédoniennes de Timoléon nous sont connues indirectement par l'envoi de la part de Corinthe de deux commandants, Dinarque et Démarète, qui viennent soutenir le général en Sicile probablement en 344 av. J.-C.³⁵⁸. Dans le

³⁵⁰ Plu., *Tim.*, 5, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.4 des *Testimonia*) et 7, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.5 des *Testimonia*). D'après A. Nirta, Timoléon n'a pas dû abandonner ses obligations politiques corinthiennes *stricto sensu*, mais simplement se limiter à ne plus y participer de manière officielle comme il l'a fait à Syracuse. Cf. NIRTA 2011, pp. 164-165.

³⁵¹ Plu., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.2 des *Testimonia*).

³⁵² Plu., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.2 des *Testimonia*). Ce passage permet à Plutarque de suggérer que Timoléon se trouve du bon côté, qu'il est un être pur, et d'établir un contraste manichéen précis : tyrans = représentants du mal vs Timoléon = représentant du bien.

³⁵³ SORDI 1961, p. 6.

³⁵⁴ SORDI 1961, p. 9.

³⁵⁵ Plu., *Tim.*, 5, 2. Ce passage est révélateur de la considération de Timoléon par ses opposants. De fait, selon Plutarque, ceux qui considèrent qu'il a commis un fratricide et le jugent pour cet acte sont les mêmes qui ne veulent pas d'un régime démocratique à Corinthe.

³⁵⁶ Plu., *Tim.*, 36, 1.

³⁵⁷ SORDI 1961, p. 9.

³⁵⁸ Dinarque et Démarète sont probablement arrivés en Sicile à cette date, mais les sources ne le précisent pas explicitement. Cependant, Plutarque relate tout de même qu'après sa prise de la citadelle de Syracuse, cinquante

discours *Sur la Couronne* de Démosthène, ces derniers se trouvaient à la tête du parti philo-macédonien à Corinthe et parmi les Grecs qui ont favorisé l'asservissement de leur cité par Philippe II³⁵⁹. D'après M. Sordi, l'envoi de Timoléon et des autres sympathisants philo-macédoniens en Sicile pour contribuer à la cause syracusaine a permis à Corinthe d'éloigner habilement ses opposants politiques (les plus influents) sans nécessairement faire face à des représailles³⁶⁰. De fait, la métropole se trouve dans un contexte politique fragile car venant de subir un revers militaire aux côtés des Athéniens lors de la troisième guerre sacrée contre les troupes de Philippe II de Macédoine. Le régime oligarchique corinthien perd ainsi de son prestige.

Malgré cette argumentation probante, l'épisode du fratricide nous fournit une preuve manifeste des tendances politiques de Timoléon. Que ce dernier soit opposé à un pouvoir monocratique demeure indiscutable, mais de là à dire qu'il est démocrate pour cette raison me semble plutôt hasardeux. Un régime oligarchique ne peut-il pas au même titre qu'un régime démocratique s'opposer à la tyrannie ? C'est plutôt dans ce sens qu'il faut entrevoir les affinités politiques du Corinthien. D'ailleurs plusieurs chercheurs ont émis des réserves quant à la figure d'un « Timoléon démocratique »³⁶¹. Comme sa famille, il défend les valeurs de l'oligarchie. A ce stade, la vraie question à se poser est : à quel courant oligarchique de la cité Timoléon était-il rattaché³⁶² ? En effet, nous pouvons seulement nous limiter à préciser qu'il est vraisemblablement un oligarque mesuré qui a agi « démocratiquement » en s'opposant aux tendances tyranniques de son frère. En adoptant ce point de vue, il en ressort alors que c'est l'acte de l'homicide en lui-même qui apparaît démocratique et non pas la position politique de son exécutant comme le relève justement R. Vattuone³⁶³. Plutôt que de lui attribuer l'étiquette d'un démocrate aux tendances philo-macédoniennes, il me paraît plus opportun de l'identifier avant tout comme un oligarque tempéré. Un dernier élément allant dans ce sens concerne plus particulièrement les philo-macédoniens qui, d'après leur appellation, sympathisent pour Philippe II et son régime émergent. La politique du monarque macédonien est tout sauf conforme aux principes mêmes de la démocratie athénienne du IV^e siècle av. J.-C.

jours après son arrivée en Sicile, Timoléon reçoit de la part de Corinthe les renforts militaires suivants : deux mille hommes et deux cents cavaliers. C'est probablement avec ce contingent que les deux collaborateurs arrivent à Syracuse. Cf. Plu., *Tim.*, 16, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.15 des *Testimonia*). Par ailleurs, la date de 344 av. J.-C. par rapport à l'envoi du contingent corinthien à Syracuse est attestée par la chronologie de D.S., XVI, 69, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*).

³⁵⁹ Parmi la liste d'individus évoquée par Démosthène soutenant les propos politiques de Philippe II au profit de l'intérêt de leurs cités respectives, se trouvent les noms des deux commandants corinthiens. Cf. Demosth., XVIII, *De cor.*, 295.

³⁶⁰ SORDI 1961, p. 11.

³⁶¹ Notamment TALBERT 1974, pp. 130-131 ; SALMON 1984, pp. 384-385 et n. 75 ; DAGASSO 2006, p. 6.

³⁶² PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, p. 464.

³⁶³ VATTUONE 2005, pp. 288-289.

2.4. Désignation à la tête de l'expédition corinthienne

Pour comprendre l'élection de Timoléon à la tête de l'expédition sicilienne, il faut tout d'abord s'intéresser à la situation politique de Syracuse. En 346 av. J.-C., Denys le Jeune, exilé de la colonie corinthienne depuis 357/6 en Grande-Grèce où il est devenu tyran de Rhégion³⁶⁴ ainsi que de Locres³⁶⁵, chasse par la force son demi-frère Nysaios du pouvoir et gouverne à nouveau la cité de Syracuse pour le plus grand désespoir de ses habitants³⁶⁶. Ces derniers étant sous le joug du tyran syracusain n'acceptent plus leur soumission. Ils font paradoxalement appel à un autre tyran natif de Syracuse, Hikétas de Léontinoi. Les Syracusains choisissent ce dernier pour organiser leur résistance face au régime tyrannique déjà en place. Le choix de ce tyran comme chef de guerre s'effectue par défaut, car comme le relève Plutarque, le peuple syracusain n'avait pas d'autres alternatives ; Hikétas était le seul à posséder une armée aussi puissante que celle de leur tyran³⁶⁷. Afin de bénéficier du soutien de leur cité-mère, les Syracusains font parvenir une ambassade aux Corinthiens, au printemps 345, afin de les prier de leur venir en aide³⁶⁸. Hikétas qui a accepté le commandement des Syracusains avait l'intention de renverser Denys le Jeune et de devenir à son tour tyran de la cité ; pour cette raison, il joint ses ambassadeurs à la délégation syracusaine dans l'espoir que les Corinthiens, se trouvant dans une période de troubles économiques, refusent de soutenir la cause syracusaine³⁶⁹. Ce refus éventuel permettrait au tyran de Léontinoi de se tourner vers les Carthaginois et de conclure avec eux une alliance militaire qui lui consentirait de renverser certes Denys le Jeune, mais surtout de lui succéder en tant que nouveau tyran de Syracuse. A ce propos, Plutarque précise qu'en 346/5, Hikétas engage parallèlement et secrètement des pourparlers avec les Carthaginois pour l'aider dans sa quête personnelle³⁷⁰. Comme le démontre M. Sordi, ce n'est pas véritablement en 346/5 que le tyran de Léontinoi dresse une alliance avec les Carthaginois, mais une année plus tard, soit en 345/4, lorsque la flotte carthaginoise débarque sur les côtes siciliennes³⁷¹.

Néanmoins, après la demande officielle de leur colonie, les Corinthiens décrètent tout de même juste de secourir leurs frères sicéliotes et par conséquent ils désignent Timoléon à la tête de l'expédition corinthienne, un homme ayant déjà un certain âge³⁷². Ils le désignent à la tête de l'expédition avec un titre officiel. Or, il faut s'arrêter un instant sur le titre et la fonction qui lui sont attribués pour diriger la mission sicilienne. Cornélius Népos attribue le substantif

³⁶⁴ D.S., XVI, 45, 9.

³⁶⁵ Iust., XXI, 2, 9.

³⁶⁶ Plu., *Tim.*, 1, 4.

³⁶⁷ Plu., *Tim.*, 1, 6.

³⁶⁸ DAGASSO 2006, p. 21.

³⁶⁹ Plu., *Tim.*, 2, 3-4.

³⁷⁰ Plu., *Tim.*, 2, 3.

³⁷¹ SORDI 1961, pp. 13-17.

³⁷² Timoléon doit en toute probabilité avoir un âge avancé au moment de sa désignation, car nous savons qu'il s'est retiré des affaires publiques de sa cité pendant une durée d'environ vingt ans après le meurtre de son frère. Dans ce sens, A. M. Prestianni Giallombardo suggère un âge « intorno ai cinquant'anni ». Cf. PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, p. 464.

dux à Timoléon, terme générique qui détient à la fois le sens de guide, mais également de général et de commandant d'une armée³⁷³. Diodore affirme que Timoléon est envoyé en Sicile en tant que στρατηγός (stratège)³⁷⁴, c'est-à-dire comme général et chef d'armée, et ajoute également qu'il est décédé στρατηγήσας ἔτη ὀκτώ « *après avoir exercé la stratégie durant huit ans* »³⁷⁵. Plutarque n'est pas aussi catégorique ; au tout début de sa biographie, les ambassadeurs syracusains demandent à leur cité-mère un στρατηγός (stratège)³⁷⁶. Mais, le biographe de Chéronée, dans sa Σύγκρισις (*Synkrisis*) précise que Timoléon est envoyé aux Syracusains comme αὐτοκράτωρ (*autokratôr*)³⁷⁷. Plusieurs chercheurs ont émis l'hypothèse que Timoléon a été désigné στρατηγός αὐτοκράτωρ (général en chef avec pleins pouvoirs) à Corinthe, avant son embarquement pour la Sicile³⁷⁸. Qu'il ait détenu la stratégie autocratique n'est plus discutable, or Timoléon n'a pas bénéficié de cette charge à son départ de Corinthe même ; pour être plus précis, il reçoit cette nouvelle titulature après la libération de Syracuse³⁷⁹. Ainsi, lors de sa désignation, Timoléon quitte Corinthe en tant que stratège et une fois Syracuse libérée, ses citoyens lui accordent une autorité absolue, autant militaire que civile. Timoléon détient donc à Syracuse la stratégie autocratique qu'il veille à déposer une fois sa mission terminée³⁸⁰.

Quant à sa nomination, il est important de souligner que, d'après Plutarque, Timoléon est désigné à la tête de la mission, par un homme du peuple. Rien d'anormal jusque-là, mais au moment où ce dernier propose le nom du Corinthien, l'individu dont l'identité n'est pas connue a été précisément saisi par une inspiration divine et par la Fortune³⁸¹. Pour emphatiser son récit et lui donner un cadre providentiel, le biographe de Chéronée relate cette intervention miraculeuse comme l'élément déclencheur de sa désignation. Ainsi, Timoléon paraît donc dès le départ appuyé par les dieux eux-mêmes, puisque ce sont ces derniers qui lui auraient accordé sa mission. Plutarque, qui attribue un portrait démocratique au gouvernement corinthien³⁸², précise que Timoléon est donc élu par le peuple et démontre de la sorte que la cité possède une constitution démocratique.

³⁷³ Nep., *Tim.*, 2, 1 (cf. Sources littéraires 1.2.1 des *Testimonia*).

³⁷⁴ D.S., XVI, 65, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.1 des *Testimonia*).

³⁷⁵ Cf. D.S., XVI, 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*).

³⁷⁶ Plu., *Tim.*, 3, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.1 des *Testimonia*).

³⁷⁷ Plu., *Tim.*, 41, 7 (= *Comparatio Aemilii-Timoleontis*, 2, 7) (cf. Sources littéraires 1.4.39 des *Testimonia*).

³⁷⁸ Cf. DAGASSO 2006, p. 16 n. 106.

³⁷⁹ C'est H. D. Westlake qui a initialement proposé cette interprétation qui a été acceptée par la suite. Cf. WESTLAKE 1942, p. 79 ; TALBERT 1974, pp. 127-128 ; DAGASSO 2006, p. 16. Concernant ce débat, cf. en dernier lieu SANTAGATI 2018, pp. 89-90.

³⁸⁰ Nep., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.3 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 37, 10 (cf. Sources littéraires 1.4.35 des *Testimonia*).

³⁸¹ Plu., *Tim.*, 3, 2-3. Plutarque attribue une explication divine au choix de Timoléon, mais, cela s'explique du fait que de toute évidence le biographe ne connaissait pas les vraies raisons de cette nomination de la part de Corinthe.

³⁸² Plu., *Tim.*, 5, 2.

Or, il ne s'agit là que d'une impression volontairement construite par l'auteur³⁸³. En effet, dans le récit de Diodore, la nature du gouvernement corinthien est – à juste titre – exclusivement oligarchique. Cela s'observe lors de la désignation *stricto sensu* qui diffère de celle proposée par Plutarque. De fait, Diodore relate que la décision est prise par l'assemblée des anciens, la γερούσια (*gerousía*) – organe oligarchique caractéristique – dans la salle du conseil, le βουλευτήριον (*bouleutérion*), également reformulée sous l'appellation de συνέδριον (*Synédriou*)³⁸⁴. Ainsi, les synèdres (*synédroi*) délibèrent et votent en faveur de Timoléon. Du côté de Plutarque, ce sont les magistrats de la cité, les ἄρχοντες (*archontes*), qui élisent le stratège ; son nom est ensuite soumis au peuple qui se prononce par suffrages, afin d'approuver le choix de ses représentants³⁸⁵. Il ressort que pour Diodore, Timoléon est désigné directement par l'assemblée gouvernante de Corinthe, alors que chez Plutarque, le choix du stratège incombe certes aux représentants politiques, mais il faut également le consentement du δῆμος (peuple). Dans la procédure particulièrement démocratique que nous présente Plutarque, l'élection doit effectivement être validée par la *vox populi*.

Mais au préalable, la scission en deux camps qui s'était formée lors du jugement du meurtre de Timophanès se retrouve au sein des représentants politiques dans le cadre de leurs délibérations sur le choix de Timoléon ; d'un côté, les ennemis du Corinthien contestent sa désignation et le condamnent, tandis que de l'autre, ses partisans l'appuient et le déclarent libre. De longues discussions s'ensuivent, ce qui a pu contribuer à retarder successivement la nomination du stratège et son intervention en Sicile. Un consensus tombe sur une alternative que Plutarque et Diodore rapportent tous deux fidèlement. Si Timoléon gouverne les Syracusains de manière équitable, il sera reconnu innocent, considérant que le meurtre qu'il a commis aux dépens de son frère était seulement un tyrannicide (τυραννοκτόνος). Au contraire, s'il gouverne pour ses propres intérêts, il sera alors reconnu coupable du fratricide³⁸⁶. Son sort dépend donc du résultat de l'expédition. A ce titre, la mission sicilienne lui apparaît comme une opportunité grâce à laquelle il peut réparer son crime.

Depuis l'arrivée de l'ambassade syracusaine à Corinthe jusqu'au moment de l'envoi de Timoléon en Sicile, il s'écoule plus ou moins une année. La demande de soutien des Syracusains et d'Hikétas, tyran de Léontinoi, parvient à Corinthe au printemps 345 et Timoléon ne rejoint les côtes siciliennes qu'au début de l'année 344 av. J.-C.³⁸⁷ Par conséquent, en 345/344, nous savons par Diodore que la cité de Carthage fait parvenir sur l'île une flotte ainsi

³⁸³ R. J. A. Talbert, suivi par J. B. Salmon, affirme que Plutarque « wishes to create the impression that Timoleon was a popular choice for the mission of liberating Syracuse ». Cf. TALBERT 1974, p. 131 ; SALMON 1984, p. 385. Par ailleurs, Plutarque observe déjà que Corinthe possédait au temps de Dion de Syracuse une constitution oligarchique. Cf. Plu., *Dio*, 53, 4.

³⁸⁴ D.S., XVI, 65, 6.

³⁸⁵ Plu., *Tim.*, 3, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.1 des *Testimonia*) et 7, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.5 des *Testimonia*).

³⁸⁶ D.S., XVI, 65, 8 ; Plu., *Tim.*, 7, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.5 des *Testimonia*). Ce type de jugement proposé par l'assemblée corinthienne peut faire penser, avec la juste précaution anachronique, à une ordalie consistant à faire passer une épreuve physique décidant de son sort.

³⁸⁷ SORDI 1961, pp. 13-14 ; DAGASSO 2006, pp. 10-11.

qu'un contingent militaire importants : selon les données rapportées, il y a cent cinquante trières, cinquante mille fantassins, trois cents chars de guerre et plus de deux mille biges sous les ordres du commandant Hannon³⁸⁸. Le but d'un tel déploiement devait permettre aux Carthaginois de tirer profit de la guerre civile entre Hikétas et Denys le Jeune, débutée en 346/345 av. J.-C., afin de récupérer les zones dont les tyrans syracusains les avaient privés antérieurement³⁸⁹. Les Carthaginois appuyant l'intervention militaire d'Hikétas pour libérer la cité de Syracuse concluent une alliance avec ce dernier. Les traces de cette nouvelle coalition sont rapportées dans une lettre que le tyran de Léontinoi fait parvenir à Corinthe, à la fin de l'année 345 ou au tout début de l'an 344³⁹⁰. Dans ce document, le tyran regrette le retard avec lequel les Corinthiens répondent à la demande de soutien initial de Syracuse (une année plus tard) et exhorte désormais la cité isthmique à ne plus lui faire parvenir de secours militaires tout en la priant de n'intervenir d'aucune façon en Sicile, car ses nouveaux alliés – les Carthaginois – s'y opposeraient. En effet, Plutarque rapporte qu'Hikétas a entre-temps conclu une entente avec le camp carthaginois due à la lenteur de l'intervention corinthienne³⁹¹. Toujours selon le biographe de Chéronée, après avoir pris connaissance de la trahison d'Hikétas et de l'opposition punique à leur encontre, les Corinthiens révoltés délibèrent aussitôt l'envoi de Timoléon en activant avec leurs contributions personnelles les préparatifs de l'expédition³⁹². Comme l'atteste explicitement Plutarque, dans un premier temps, il se crée à Corinthe une opposition publique contre l'intervention en Sicile, mais l'animosité anti-carthaginoise suscitée à la lecture de la lettre d'Hikétas, dans laquelle ce dernier fait part de son intention de s'allier aux Carthaginois, constitue le facteur déterminant qui a précipité l'envoi de Timoléon à Syracuse³⁹³. Cet *animus* à l'encontre des Puniques fournit un prétexte supplémentaire à l'intervention timoléonienne tout en lui attribuant également une signification nouvelle : défendre la grécité en Sicile contre l'envahisseur barbare³⁹⁴.

Par rapport à l'épisode de la nomination de Timoléon à la tête de l'expédition corinthienne, il demeure tout de même quelques interrogations. Premièrement, est-il possible de préciser le moment exact durant lequel le Corinthien est désigné stratège par la cité isthmique ? Est-ce vraiment quelques jours après l'arrivée de l'ambassade syracusaine comme les sources

³⁸⁸ D.S., XVI, 67, 2.

³⁸⁹ SORDI 1961, p. 15.

³⁹⁰ SORDI 1961, p. 15. Les grandes lignes de la lettre nous sont connues par Plu., *Tim.*, 7, 5-6.

³⁹¹ Plu., *Tim.*, 7, 5-6.

³⁹² Plu., *Tim.*, 7, 7.

³⁹³ Plu., *Tim.*, 7, 7.

³⁹⁴ Comme le remarque justement M. Sordi, pour le IV^e siècle av. J.-C, il s'agit là de l'une des toutes premières manifestations d'hostilité d'une cité grecque à l'encontre du peuple carthaginois. Cf. SORDI 1961, p. 21. La lutte contre l'ennemi barbare constitue un thème majeur de la propagande du moment, visible notamment dans les sources sicéliotes. Dans ce sens, Plutarque nous livre une description tout à fait subjective de la perception qu'ont les Grecs des Carthaginois. Il s'agit d'un épisode précédant la bataille entre Timoléon et Hikétas pour la prise définitive de Syracuse. Autour des marécages de celle-ci, des mercenaires grecs, les uns au service de Timoléon, les autres au service des Carthaginois alliés au tyran de Léontinoi, se retrouvent pour pêcher en période de trêve. Un mercenaire du camp timoléonien désigne à ses compatriotes du camp adverse les Carthaginois comme étant les plus méchants et les plus sanguinaires des hommes. Cf. Plu., *Tim.*, 20, 7.

littéraires le prétendent ou est-il possible d'envisager un laps de temps plus long, voire juste avant la délibération quant à son envoi effectif ? Malheureusement, les auteurs anciens ne fournissent pas de précisions explicites. Mais il semble tout de même étrange que Timoléon, dans sa nouvelle fonction de stratège, ne s'embarque qu'une année plus tard pour accomplir sa mission en Sicile. Qu'a-t-il fait pendant tout ce temps à Corinthe avec son nouveau statut ? Autrement dit, comment expliquer la longue passivité de la part de Corinthe à l'égard de sa colonie ? Comme il en a déjà été question, la métropole rencontre des problèmes économiques et tente de se redresser depuis la fin de la troisième guerre sacrée. D'autre part, il est possible de penser que la désignation d'un stratège a été longue et laborieuse, car les représentants gouvernementaux de la cité n'arrivaient pas à s'accorder sur leur choix. Par ailleurs, fournir une armée et des bateaux à Timoléon a dû demander beaucoup de temps et de moyens pécuniaires, car Corinthe n'est plus la cité glorieuse du VII^e siècle av. J.-C.³⁹⁵ C'est grâce aux efforts financiers de tous les citoyens corinthiens, même ceux qui étaient réticents au préalable à l'expédition, que les préparatifs pour l'envoi du Corinthien prennent une tournure décisive, favorisant finalement le déclenchement de la mission timoléonienne en Sicile³⁹⁶. Une autre explication pouvant justifier cette « longue » durée concerne peut-être le laps de temps nécessaire au recrutement des mercenaires par Timoléon, car d'après les sources littéraires, c'est précisément lui-même qui enrôle les mercenaires contre solde³⁹⁷, assumant ainsi le rôle de *xenologos* (recruteur de mercenaires). Cette attente d'une année trouverait donc une justification temporelle due à la préparation minutieuse de l'expédition corinthienne et des procédures qu'elle a engendrées (élection d'un stratège, recrutement de mercenaires, alliances en Sicile, soutien de la part des autres colonies corinthiennes...).

L'élection du stratège ayant été décrétée au sein des autorités politiques corinthiennes, une question fondamentale à relever concerne plus particulièrement la justification de Corinthe dans la nomination de Timoléon à ce poste de la plus haute importance. Mais avant de nous pencher de plus près sur les motivations de ce choix, il faut au préalable se demander pourquoi la cité prend la décision de secourir sa colonie. Autrement dit, dans quelle optique la cité de l'Isthme répond-t-elle favorablement à Syracuse et surtout qu'a-t-elle à gagner d'une pareille expédition militaire ? La réponse à cette question ne fait pas l'unanimité au sein des chercheurs. Déjà M. I. Finley déclarait que « personne n'a jamais pu fournir de réponse satisfaisante à cette question »³⁹⁸. En effet, concernant les sources, Plutarque fait part d'un lien très fort existant entre la métropole et sa colonie, notamment explicité par un lien de parenté et de nombreux services que Corinthe a rendus à Syracuse³⁹⁹. En revanche, dans les

³⁹⁵ Selon S. Dagasso, Corinthe a connu son point culminant de prospérité sous la tyrannie des Cypselides, entre 657 et 585 av. J.-C., notamment par sa politique extérieure prolifique. Cf. DAGASSO 2006, p. 12 n. 75. De plus, c'est durant ce laps de temps que l'artisanat corinthien connaît un grand succès par le biais de ses productions céramiques à figures noires exportées sur toutes les côtes méditerranéennes.

³⁹⁶ Plu., *Tim.*, 7, 7.

³⁹⁷ Plu., *Tim.*, 30, 8.

³⁹⁸ FINLEY 1986, p. 104.

³⁹⁹ Plu., *Tim.*, 2, 2.

faits, l'idée que les rapports entre les deux cités ne soient pas si étroits émerge à la lumière de la pauvreté des sources antiques allant dans ce sens⁴⁰⁰. Déjà, l'expédition de Dion de Syracuse de 357 av. J.-C. contre le tyran Denys le Jeune, au départ de Corinthe, ne peut être envisagée comme une assistance officielle de la part de la métropole à sa colonie syracusaine⁴⁰¹.

Une réflexion, qui peut paraître surprenante au premier abord, consiste à s'intéresser aux éventuelles pertes d'une telle campagne militaire en Sicile. La cité de Corinthe, loin d'imaginer le franc succès de son expédition, répond favorablement à l'appel des Syracusains car aucune raison contraire n'a lieu d'être. La cité est en mesure de se passer de Timoléon, un individu désormais âgé, et de quelques navires. En cas d'échec, les pertes peuvent être considérées comme acceptables⁴⁰². L'intérêt de plus en plus grandissant que Corinthe accorde à son expédition naît, à sa plus grande surprise, après les premiers succès militaires remportés par Timoléon en Sicile⁴⁰³.

En ce qui concerne plus spécifiquement le choix du stratège opéré par la métropole, il faut s'interroger sur l'élection de Timoléon parmi les hommes de guerre corinthiens. Pourquoi Corinthe décide-t-elle de se faire représenter en Occident par un individu qui ne s'intéressait plus aux affaires politiques les plus importantes depuis vingt ans ? A première vue, le choix du candidat apparaît comme tout à fait surprenant. Pour rappel, ce que nous connaissons au sujet de Timoléon jusqu'ici, c'est qu'il provient d'une famille oligarchique influente de Corinthe ; qu'il a fait ses preuves sur le champ de bataille ainsi que dans la politique de sa cité et qu'il a provoqué l'assassinat de son frère à cause de ses tendances tyranniques. C'est après cet épisode qu'il a été jugé et s'est retiré de la vie publique. En suivant le raisonnement d'une campagne finalement peu coûteuse pour Corinthe, le choix de Timoléon pourrait s'expliquer par le fait que la cité ne souhaite pas se « priver » d'un stratège confirmé ; d'une part car les probabilités de victoires semblent minces et d'autre part, car il faut certes un homme capable, mais dont la perte ne porte pas atteinte au fonctionnement politique et au redressement de la métropole⁴⁰⁴.

⁴⁰⁰ DAGASSO 2006, p. 12. Dans le même sens, R. J. A. Talbert affirme que « the meagre evidence for relations between Corinth and Syracuse in the seventy years or so before Timoleon's expedition shows quite clearly that there was no special relationship between two cities in this period, but that Corinth was usually unhelpful. At this time she was not rich enough to send aid to Syracuse. The formal ties between mother-city and colony were maintained, but the relationship was no more than a formal one ». Cf. TALBERT 1974, p. 54.

⁴⁰¹ Selon les sources littéraires, plus particulièrement chez Diodore, Dion sollicite les Corinthiens pour l'aider à renverser Denys le Jeune. Or, aucun auteur ne précise que la cité isthmique ait répondu favorablement à sa demande. Raison pour laquelle, Dion, qui possède de grandes richesses, enrôle à sa solde des mercenaires à Zacynthe tout en se procurant des armes pour sa campagne militaire. Cf. Nep., *Dio*, 5, 1-3 ; D.S., XVI, 6, 5 ; Plu., *Dio*, 22, 4-8.

⁴⁰² Opinion défendue par J. B. Salmon qui ajoute également que la cité de Corinthe n'a pas fourni d'hommes d'équipage au stratège. Cf. SALMON 1984, p. 390.

⁴⁰³ À la suite de la prise de Syracuse par les forces timoléoniennes, Corinthe renforce sa contribution militaire en faisant parvenir à Timoléon deux mille hoplites et quatre cents cavaliers supplémentaires. Cf. Plu., *Tim.*, 16, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.15 des *Testimonia*).

⁴⁰⁴ TALBERT 1974, pp. 125-126.

Dans ce cas de figure, l'hypothèse de M. Sordi selon laquelle Corinthe a décidé d'envoyer précisément Timoléon en Sicile afin de se « débarrasser », sans violence, d'un opposant politique dangereux peut séduire : selon la chercheuse, Timoléon fait partie du camp démocrate philo-macédonien de Corinthe et en ce sens il est potentiellement dangereux pour la stabilité politique du gouvernement oligarchique déjà établie. Selon l'auteur, cela explique aussi le fait que Corinthe se débarrasse d'autres opposants politiques tels que Démarète et Dinarque, deux chefs du parti philo-macédonien envoyés dans un second temps pour soutenir Timoléon en Sicile. Grâce à cette interprétation elle suggère que l'« interesse dell'oligarchia dominante a Corinto all'invio in Sicilia di Timoleonte resta dunque spiegato »⁴⁰⁵. Or, le problème avec cette interprétation concerne spécifiquement les tendances politiques de Timoléon et de son retrait de la vie politique qui dans ce cas ne serait aucunement crédible. Comme évoqué précédemment, le Corinthien est un oligarque modéré ; cela sous-entend donc que le gouvernement corinthien, dont le régime mis en place est également oligarchique, n'avait nulle raison de craindre un coup d'Etat d'un citoyen de même extraction. Il faut donc se tourner vers une autre explication. Il se peut que la cité de l'Isthme en tant que métropole veuille au contraire renouer des liens avec sa colonie syracusaine et ainsi retrouver une continuité politique déjà établie à l'époque archaïque⁴⁰⁶. Cependant, si ce cas de figure s'avère exact, nous aurions un témoignage d'un retour de type relationnel – mère (Corinthe)-fille (Syracuse) – de bonne entente. C'est ce que S. De Vido désigne sous le terme de *syggeneia* (parenté), mais cette chercheuse va plus loin⁴⁰⁷ ; derrière cette apparente relation « parentale », Corinthe aurait des intérêts multiples tournés vers l'Occident : stratégiques, militaires et économiques⁴⁰⁸.

Dans le cas de Syracuse soumise au pouvoir de son tyran Denys le Jeune, quel autre homme Corinthe aurait-elle pu choisir comme chef d'expédition, hormis Timoléon ? En effet, le Corinthien a déjà fait ses preuves ; il a libéré à lui seul sa patrie d'un coup d'Etat tyrannique en abattant Timophanès, mais surtout, c'est un homme qui ne prend plus part à la vie politique de sa cité natale. Il apparaît donc comme le candidat le plus chevronné pour prendre la tête de la mission corinthienne. D'autant plus que, comme le précise Plutarque, les magistrats corinthiens recherchaient prioritairement un homme souhaitant se distinguer dans l'Etat ; mais leur choix se pose sur Timoléon, un homme qui inversement aux autres, n'avait aucune prétention initiale pour un tel poste. Plutarque nous renseigne directement sur les intentions du Corinthien à la veille de l'élection⁴⁰⁹. De fait, à en croire le biographe béotien, Timoléon lui-même n'a pas directement manifesté son intérêt à participer à l'expédition sicilienne, il ne s'est pas porté candidat pour être désigné stratège. Lors son élection, ce dernier se trouve déjà éloigné de la vie politique. Au contraire, ce sont les magistrats corinthiens qui le

⁴⁰⁵ SORDI 1961, p. 11.

⁴⁰⁶ Il s'agit là d'une proposition de B. Smarczyk. Cf. SMARCZYK 2003.

⁴⁰⁷ DE VIDO 2011b.

⁴⁰⁸ DE VIDO 2011b, p. 80. Les aspirations de Corinthe sont spécifiquement traitées au point 5.1. *Motivations de Corinthe dans le cadre de l'expédition militaire* du chapitre 5.

⁴⁰⁹ Plu., *Tim.*, 3, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.1 des *Testimonia*).

désignent. Cela démontre que Timoléon est contraint d'accepter la charge honorifique que sa cité lui confère. Il est donc forcé d'assumer ce poste d'autant plus que Diodore fournit une anecdote explicative à ce sujet : le Synédriion de Corinthe lui propose de l'acquitter de son fratricide s'il mène à bien sa mission de secours à l'encontre des Syracusains, sinon il est reconnu coupable du meurtre de son frère⁴¹⁰.

Plutarque rapporte tout aussi fidèlement cette alternative proposée à Timoléon⁴¹¹. Néanmoins, Diodore la présente comme faisant partie intégrale d'un décret établi par le Synédriion. Le Corinthien est contraint d'accepter cette charge afin de se faire pardonner le meurtre de son frère Timophanès. Timoléon n'a pas le choix et ne peut s'opposer à sa désignation : le départ de sa cité natale apparaît comme inéluctable. Il se présente à lui la possibilité de se repentir de son délit aux yeux de ses concitoyens et se faire ainsi passer pour un « tyrannoctone ». La Sicile apparaît dès lors comme une sorte de « purgatoire ». En cas de succès de la mission, il pourrait revenir dans sa patrie en héros et ne serait plus perçu comme un fratricide⁴¹².

2.5. But initial de l'expédition corinthienne

En ce qui concerne l'objectif premier de l'expédition timoléonienne, les sources littéraires divergent quelque peu. Ce qui paraît néanmoins certain pour Corinthe, c'est le fait qu'elle doit élaborer une intervention à caractère purement militaire en Sicile après la réception de l'ambassade syracusaine. Dans ce sens, l'envoi d'un contingent militaire sous les ordres de Timoléon constitue une réponse favorable – même si elle ne prend effet qu'un an plus tard – de la métropole après la demande de sa colonie. Que nous apprennent les auteurs anciens à ce propos ? D'une part, Plutarque relate que la demande d'aide des Syracusains est envoyée aux Corinthiens au moment où les Carthaginois débarquent sur les rives siciliennes⁴¹³. Le biographe attribue à cette requête une fonction purement anti-carthaginoise afin de contrer le débarquement punique en Sicile. D'autre part, Diodore de Sicile⁴¹⁴ et Cornélius Népos⁴¹⁵ rapportent que l'ambassade sicéliote sollicite avant tout l'aide des Corinthiens afin de libérer les Syracusains de l'emprise tyrannique de Denys le Jeune. Il en ressort que c'est uniquement à cause de lui et contre lui que l'expédition timoléonienne est décrétée. A en croire les deux auteurs, lorsque la cité de Syracuse sollicite l'intervention de la mère patrie, nul ne s'attend à une intervention carthaginoise de grande envergure en Sicile.

⁴¹⁰ D.S., XVI, 65, 8.

⁴¹¹ Plu., *Tim.*, 7, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.5 des *Testimonia*).

⁴¹² Les aspirations de Timoléon sont spécifiquement traitées au point 5.2. *Motivations de Timoléon dans le cadre de l'expédition militaire* du chapitre 5.

⁴¹³ Plu., *Tim.*, 2, 1.

⁴¹⁴ D.S., XVI, 65, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.29 des *Testimonia*).

⁴¹⁵ Nep., *Tim.*, 2, 1 (cf. Sources littéraires 1.2.1 des *Testimonia*).

Parmi ces versions – celle de Plutarque d’un côté et celles de Diodore et Cornélius Népos de l’autre – laquelle faut-il considérer ? Autrement dit, les Syracusains ont-ils eu initialement besoin d’être secourus uniquement contre Denys le Jeune comme l’admettent Diodore et Cornélius Népos, ou à l’inverse pour contrer l’avancée punique en Sicile comme le sous-tend Plutarque ? Face à ce dilemme, H. D. Westlake remarque à juste titre que l’historien béotien ne s’interroge nullement dans son œuvre sur le « why his hero went to Sicily »⁴¹⁶. Il démontre avec mérite que Plutarque se contredit dans ses propos à l’intérieur même de son œuvre et qu’effectivement, l’envoi du général corinthien a officiellement été décrété contre le tyran syracusain et non contre les Carthaginois⁴¹⁷. En recensant ces contradictions, H. D. Westlake démontre que Plutarque affirme lui aussi que Timoléon avait pour tâche principale de libérer la cité de Syracuse de la tyrannie de Denys le Jeune⁴¹⁸. La menace carthaginoise en Sicile est une préoccupation qui s’est présentée *simultanément* au moment de la libération de la colonie corinthienne, soit en 344 av. J.-C. Cela apparaît de manière distincte chez Diodore de Sicile qui suggère que l’arrivée des Carthaginois sur l’île survient seulement *après* que les Corinthiens ont reçu une demande de soutien de la part de leur colonie⁴¹⁹. De plus, Cornélius Népos précise sans ambiguïté dans sa biographie que l’intervention de Timoléon en Sicile est menée dans le but d’évincer le tyran syracusain du pouvoir et rien d’autre⁴²⁰.

Que l’intervention du Corinthien ait été décidée pour libérer les Syracusains de l’emprise tyrannique de Denys le Jeune, nul ne le met en doute. D’ailleurs celle-ci n’est qu’un prélude au prolongement de l’action timoléonienne en Sicile visant à destituer *in extenso* les tyrans sicéliotes⁴²¹.

3. Corinthe : la métropole

Un premier acteur de la mobilité timoléonienne concerne indéniablement la cité de l’Isthme. C’est depuis ce lieu que tout commence⁴²². Néanmoins, de combien de forces militaires dispose Timoléon au moment de son départ pour la Sicile ? A quel moment et depuis quel endroit plus précisément le Corinthien débute-t-il sa mission de sauvetage ?

⁴¹⁶ WESTLAKE 1949, p. 66.

⁴¹⁷ Plu., *Tim.*, 7, 6 ; 9, 6 ; 10, 7-8 (cf. Sources littéraires 1.4.9 des *Testimonia*) ; 11, 6.

⁴¹⁸ WESTLAKE 1949, pp. 65-75. Cette affirmation est également partagée par SORDI 1961, p. 18.

⁴¹⁹ D.S., XVI, 67, 1-2.

⁴²⁰ Nep., *Tim.*, 2, 1 (cf. Sources littéraires 1.2.1 des *Testimonia*).

⁴²¹ PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, p. 463.

⁴²² Les raisons qui poussent Corinthe à intervenir en Sicile sont plus spécifiquement discutées au point 5.1. *Motivations de Corinthe dans le cadre de l’expédition militaire.*

3.1. Forces et moyens militaires à disposition au départ de Corinthe

Grâce à l'apport des sources littéraires, il nous est possible de connaître le nombre précis des moyens de transports ainsi que celui des forces militaires mis à la disposition de Timoléon pour son périple en Sicile. Diodore et Plutarque nous informent ponctuellement qu'à la veille de son départ le général corinthien dispose de dix navires, parmi lesquels sept appartiennent à Corinthe, deux à Corcyre et un à Leucade⁴²³. En nous penchant plus particulièrement sur le type de bateaux utilisés, Diodore nous apprend que les navires corinthiens se composent de quatre trirèmes (τέσσαρας τριήρεις) et de trois navires rapides (ταχυναυτούσας τρεῖς). Cependant, l'historien d'Agyrion ne précise pas le type d'embarcation des trois navires (τρεῖς ναῦς) fournis par Corcyre et Leucade⁴²⁴. Par ailleurs, il nous est même possible de connaître le nom d'une des trières timoléoniennes que Timoléon rebaptise au nom de Déméter et de Coré, ses protectrices, après que les prêtresses de Déméter et de Coré les ont vues en songe⁴²⁵. En effet, le général dédie la meilleure trirème de sa flotte aux deux divinités lorsqu'il quitte la cité de Corinthe⁴²⁶. Pourquoi agit-t-il de la sorte ? Tout d'abord, pour s'assurer de manière indiscutable des auspices favorables pour la traversée ; mais également, par ce geste, il est possible de dénoter une certaine volonté chez Timoléon de s'insérer dès le départ dans une tradition sicéliote manifeste, puisque la Sicile voue un culte tutélaire aux deux déesses chtoniennes⁴²⁷.

A ce stade, il est légitime de s'interroger sur les trois types de bateaux qui ont entrepris l'expédition ainsi que sur leur fonction. Le premier concerne la traditionnelle trière grecque, le navire de guerre par excellence connu depuis la fin du VII^e siècle av. J.-C.⁴²⁸ Plus spécifiquement à l'époque classique, il s'agit d'une embarcation militaire, rapide et légère, pouvant contenir jusqu'à deux cents hommes au total, dont cent septante rameurs, propice

⁴²³ D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 8, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*). Une donnée dissemblable quant au nombre de bateaux rapporté par Diodore et Plutarque se trouve dans l'œuvre *Rhétorique à Alexandre*. Dans celle-ci, Timoléon est venu secourir les Syracusains avec seulement « neuf trières » (έννέα τριήρεις). Cf. Ps.-Arist., *Rh. Al.*, VIII, 8. Le chiffre de neuf trières, cette fois-ci « syracusaines » (Συρακούσιοι δὲ έννέα τριήρεις) est également avancé par l'historien romain du II^e-III^e siècle ap. J.-C., Elie, dont l'allusion à la flotte timoléonienne semble probable. Cf. Ael. *VH*, IV, 8.

⁴²⁴ D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des *Testimonia*).

⁴²⁵ Δήμητρος καὶ Κόρης ἱερὰν « Navire sacré de Déméter et Coré » chez Diodore. Cf. D.S., XVI, 66, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.4 des *Testimonia*) ; Διὸ καὶ τριήρη κατασκευάσαντες ἱερὰν οἱ Κορίνθιοι ταῖν θεᾶν ἐπωνόμασαν « En conséquence, les Corinthiens équipèrent une trière sacrée qu'ils appelèrent la trière des deux déesses » chez Plutarque. Cf. Plu., *Tim.*, 8, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*). L'édification d'un temple dédié à Déméter et Coré dans la cité de Corinthe nous est mentionnée par Pausanias. Cf. Paus., II, 4, 7.

⁴²⁶ Timoléon dédie la trière aux deux divinités pendant sa traversée maritime chez Diodore. Cf. D.S., XVI, 66, 4, alors que le général l'aurait fait avant de lever l'ancre à Corinthe chez Plutarque. Cf. Plu., *Tim.*, 8, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*).

⁴²⁷ Diodore rapporte explicitement que l'île des Sicélotiens est consacrée à Déméter et à Coré. Cf. D.S., V, 2, 3. Selon C. Bearzot, Timoléon aurait aussi agi de la sorte pour prendre le contrepied de l'expédition athénienne de 415 av. J.-C. ; de fait, cette campagne militaire peu respectueuse à l'égard des divinités d'Eleusis se solda par un cuisant échec après la parodie de leurs mystères par les chefs athéniens. Cf. BEARZOT 2008. Pour la place de Déméter ainsi que de son culte en Sicile, voir notamment l'article de SFAMENI GASPARRO 2008.

⁴²⁸ D'après Thucydide, les Corinthiens auraient été les premiers Grecs à construire des trières. Cf. Th., I, 13, 2 ; POMEY 1997a, p. 68.

au déplacement des troupes⁴²⁹. Le deuxième n'est pas clairement défini. Nous savons simplement qu'il s'agit d'un bateau réputé pour sa vitesse (ταχυναυτούσας) comme le suggère l'adjectif initial ταχύς, donc particulièrement plus rapide que la trière. En ce sens, d'après A. M. Prestianni Giallombardo, le participe féminin ταχυναυτούσας est associé aux navires utilisés dans la guerre de course⁴³⁰. Cette expression, quelque peu anachronique, se réfère aux affrontements maritimes de type « course-poursuite », notamment contre la piraterie telle qu'il est question dans une inscription athénienne du IV^e siècle av. J.-C.⁴³¹. Ces trois bateaux rapides identifiables à d'excellents voiliers devaient certainement jouer le rôle d'éclaireurs maritimes. De fait, grâce à leur faculté à se déplacer rapidement, ils pouvaient explorer l'horizon et avertir le restant de la flotte en cas de danger. Des navires légers et rapides taillés pour la course et la piraterie peuvent éventuellement s'identifier à des pentécontores (monères à un rang ou dières à deux rangs de rames superposées), embarcations moins considérables avec un équipage plus réduit qu'une trière grecque. Le troisième type au nombre de trois navires, dont deux sont fournis par Corcyre et un par Leucade, étaient selon toute probabilité des trières, puisqu'il s'agit avant tout d'une expédition à caractère militaire en direction de Syracuse.

De la sorte, la distinction effectuée par Diodore entre les trières d'un côté et les bateaux rapides de l'autre revêt tout son sens. Si tel est effectivement le cas, il est possible d'envisager, de manière hypothétique, la disposition maritime de la flotte timoléonienne ; les trières au centre précédées des voiliers rapides (ou pentécontores ?) à l'avant ou l'un à l'avant et les deux autres situés sur les côtés externes (Fig. 6).

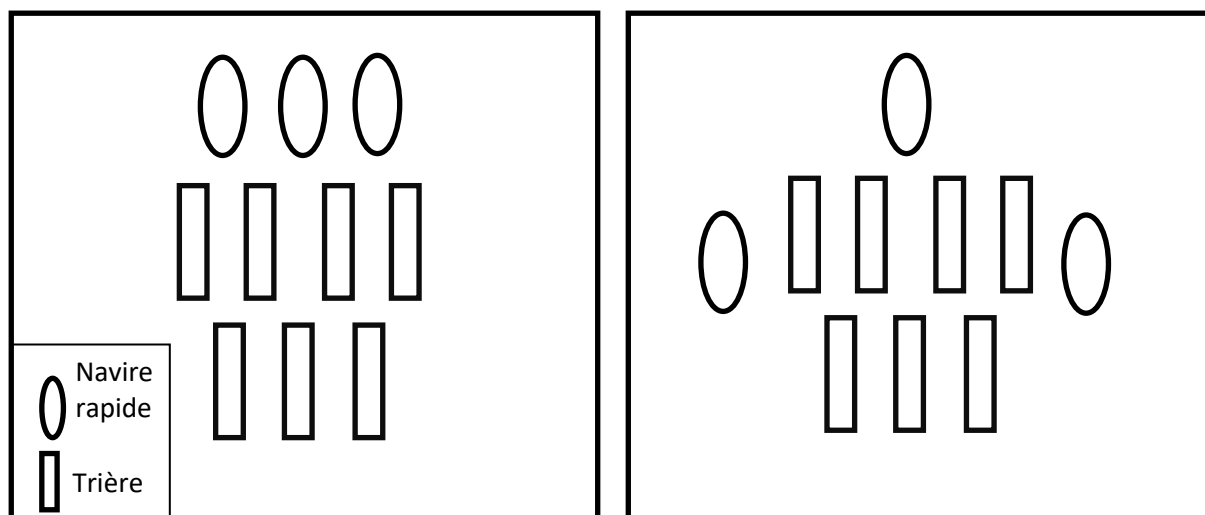


Fig. 6 – Disposition hypothétique de la flotte timoléonienne durant la traversée de la mer Ionienne.

⁴²⁹ La trière grecque classique mesurait approximativement 35 m de long pour 5,50 m de large. Cf. POMEY 1997a, pp. 69-72.

⁴³⁰ PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, p. 469.

⁴³¹ Ce terme apparaît dans une inscription attique relative à des comptes navals, dans lesquels il est question de « τριήρεις [...] ταχυναυτοῦσαι » qui, en 335/333 av. J.-C., sous le commandement de Diotime partent d'Athènes pour se défendre des pirates. Cf. IG II² n° 1623, l. 276-285.

En ce qui concerne la composition exacte du contingent militaire au départ de Corinthe, celui-ci s'élève nous dit-on à sept cents mercenaires que Timoléon aurait lui-même enrôlés⁴³². Ces soldats « maudits » sont vraisemblablement les mêmes qui ont mis à sac le sanctuaire de Delphes aux côtés des Phocidiens, lors de la troisième guerre sacrée que connurent les cités grecques de 356 à 346 av. J.-C.⁴³³ Plutarque nous apprend qu'à son arrivée à Tauroménion, le général dispose au total de mille soldats⁴³⁴. On en déduit qu'après sa halte à Leucade et à Corcyre, ces deux colonies corinthiennes⁴³⁵ ont non seulement fourni des bateaux dans le cadre de l'expédition mais également des guerriers au nombre approximatif de trois cents que Timoléon a dû recruter directement sur place (Fig. 7)⁴³⁶. Par ailleurs, la présence du commandant Euthymos de Leucade dans les rangs timoléoniens semble confirmer ce raisonnement⁴³⁷. Il me paraît donc important de souligner la contribution, si modeste soit-elle, de Corcyre et Leucade en soutien à la mère patrie dans l'expédition timoléonienne ainsi que dans la libération de Syracuse, leur « sœur »⁴³⁸. Il n'est pas exclu que d'autres colonies corinthiennes de Grèce nord-occidentale aient participé soit financièrement, soit par la mise à disposition de mercenaires dans le cadre de l'expédition corinthienne⁴³⁹.

⁴³² D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des *Testimonia*). Plutarque nous renseigne de manière générique sur le nombre de soldats sollicités par Timoléon à la veille de son départ. Cf. Plu., *Tim.*, 7, 3 ; 8, 1 ; 30, 8. Il est à noter que le terme « mercenaires » est occulté dans le récit de Plutarque jusqu'au moment où Timoléon affronte l'ennemi barbare. Selon C. Mossé, il ne fallait pas de toute évidence faire du Corinthien l'équivalent des autres chefs de mercenaires qui aspiraient seulement à se rendre maîtres de Syracuse tels que l'Athénien Callippos ou le Spartiate Pharax. Cf. MOSSÉ 1997, pp. 173-175. Au sujet de la perfidie des chefs d'armée Callippos et Pharax, cf. Plu., *Tim.*, 11, 6.

⁴³³ Plu., *Tim.*, 30, 7. Par une intervention divine, Apollon punit par la mort les soldats qui avaient osé profaner sa demeure. En s'appuyant sur l'épisode du sacrilège de Delphes, M. Bettalli s'attarde sur la vie précaire que menaient les mercenaires au milieu du IV^e siècle av. J.-C. En effet, recherchant perpétuellement un engagement dans le bassin méditerranéen et cherchant ainsi à régulariser leur situation, les mercenaires savaient qu'ils allaient mourir tôt ou tard. Cf. BETTALLI, 2013, p. 194.

⁴³⁴ Plu., *Tim.*, 11, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.10 des *Testimonia*).

⁴³⁵ Corcyre est fondée au VIII^e siècle, vraisemblablement vers 734 av. J.-C. par les Bacchiades. La fondation de Leucade par Pyladès, fils du tyran corinthien Cypsélos, se situe au VII^e siècle av. J.-C. Cf. QUANTIN 2012, pp. 252-253 ; Plu., *Them.*, 24, 1. L'établissement de Corcyre serait relié plus particulièrement à une des étapes de navigation de l'œciste corinthien Archias en route pour la *ktisis* (fondation) de Syracuse selon Strabon. Cf. Str., VI, 2, 4.

⁴³⁶ TALBERT 1974, p. 57.

⁴³⁷ TALBERT 1974, p. 57 n. 2 ; Plu., *Tim.*, 30, 6.

⁴³⁸ Cette contribution est un bon exemple du type de relations qu'entretenaient les colonies avec une cité-mère. Par leur geste, les *apoikiai* de Leucade et de Corcyre renforcent leurs liens coloniaux avec Corinthe dans un contexte où la montée en puissance de Philippe II se fait de plus en plus menaçante. Cf. PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, pp. 469-470.

⁴³⁹ Comme les colonies d'Apollonie et d'Ambracie. Cf. MUSTI 1962, p. 457 et n. 20 ; observation partagée par ANTONETTI 2011, p. 58. Le contenu de la dédicace que Timoléon et ses alliés font parvenir à Corinthe après la bataille du fleuve Crimisos irait dans ce sens. Cf. Sources épigraphiques 2.1.1 des *Testimonia*.

	Mercenaires	Navires	Lieu de départ	Sources
	700	7 <i>dont 4 trières et 3 bateaux rapides</i>	Corinthe	D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des <i>Testimonia</i>) Plu., <i>Tim.</i> , 8, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des <i>Testimonia</i>) <i>contra</i> Ps.-Arist., <i>Rh. Al.</i> , VIII, 8 Ael. VH, IV, 8
	300	3 <i>dont 2 de Corcyre et 1 de Leucade</i>	Corcyre et Leucade	D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des <i>Testimonia</i>) Plu., <i>Tim.</i> , 8, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des <i>Testimonia</i>)
Total	1000	10		Plu., <i>Tim.</i> , 8, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des <i>Testimonia</i>) et 11, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.10 des <i>Testimonia</i>)

Fig. 7 – Tableau récapitulatif de l’armée corinthienne se rendant en Sicile.

Si l’armée timoléonienne semble uniquement composée de mercenaires, cela peut paraître quelque peu paradoxal, puisque dans le contexte de l’expédition, Corinthe fait face à des problèmes financiers et ne possède donc pas l’argent nécessaire pour leur recrutement. Plutarque fournit une explication en affirmant que ce sont les citoyens corinthiens qui contribuent de leur poche aux frais et aux préparatifs de l’expédition après que le tyran Hikétas leur a informé de son alliance avec l’armée carthaginoise⁴⁴⁰. Si l’aspect financier semble résolu, une autre interrogation survient, à savoir pourquoi Corinthe fait appel à des mercenaires et n’envoie pas des troupes de citoyens en Sicile ? La situation d’Athènes au IV^e siècle av. J.-C. peut nous apporter des éléments de réponse⁴⁴¹. Le fait d’engager des mercenaires devient une nécessité suite aux exigences qu’engendrent les interventions belliqueuses du IV^e s. av. J.-C. et que les citoyens-soldats ne peuvent plus remplir. Les mercenaires deviennent une ressource inévitable pour les opérations militaires se situant loin de la patrie et ne respectant pas forcément les lois de la guerre prévoyant de se battre uniquement durant les mois de la belle saison, soit l’été⁴⁴². Lors de la guerre de Corinthe, Xénophon affirme que l’utilisation d’armées régulières composées de seuls citoyens ne

⁴⁴⁰ Plu., *Tim.*, 7, 7.

⁴⁴¹ Malgré des problèmes financiers, Athènes fait largement appel à des mercenaires dans ses conflits belliqueux depuis la guerre de Corinthe jusqu’à la guerre lamiaque, soit entre 395 et 322 av. J.-C. Cf. BETTALLI 2013, p. 72.

⁴⁴² BETTALLI 2013, p. 81. Démosthène donne quelques éclaircissements au sujet des directives de guerre concernant le IV^e s. av. J.-C. Cf. Demosth., IX, *Troisième Philippique*, 48.

s'avère pas décisive⁴⁴³. La décision de poursuivre cette guerre avec des mercenaires démontre un tournant dans l'approche des conflits armés durant ce siècle⁴⁴⁴.

Saisissant mieux pourquoi Corinthe fait appel à des mercenaires pour son expédition salvatrice, il me paraît important de s'attarder quelque peu sur la provenance de ces derniers. Les informations que les sources nous livrent à ce sujet restent maigres. Nous savons d'une part que ces soldats ont participé au sac de Delphes durant la troisième guerre sacrée et d'autre part, que ceux-ci se sont dès lors établis dans le Péloponnèse une fois celle-ci terminée en 346 av. J.-C.⁴⁴⁵. De ce fait, le stratège Timoléon fait appel à ces derniers, car il n'avait pas d'autres soldats à disposition⁴⁴⁶. Cela démontre qu'en 345/344 av. J.-C., Corinthe ne dispose pas d'une force militaire suffisamment importante pour entamer une expédition belliqueuse outre-mer. De leur côté, les mercenaires se trouvant dans le Sud de la Grèce, sans une véritable occupation depuis bientôt deux ans, sont donc aisément favorables à s'engager sous l'égide de Corinthe. Un épisode insolite narré par Plutarque nous informe tout de même, dans une large mesure, sur leur origine. Durant le conflit pour le contrôle de Syracuse, opposant Timoléon à Hikétas après la capitulation de Denys le Jeune, le récit plutarchéen relate que les mercenaires des deux camps se retrouvaient pendant les jours de trêve pour s'adonner ensemble à la pêche, car ils étaient tous Grecs et ne nourrissaient entre eux aucune haine individuelle⁴⁴⁷. S'il nous est légitime de douter de la vraisemblance de cet épisode, il a cependant le mérite de nous fixer sur la provenance générique des mercenaires corinthiens. Même si leur origine demeure large et non localement précise, elle nous renseigne néanmoins sur le fait que Timoléon n'a pas intégré de soldats « barbares » dans son armée⁴⁴⁸. La raison découle de l'image que les mercenaires grecs portaient en eux : celle d'être des hommes vaillants et habiles offrant un rendement de premier choix dans un conflit armé⁴⁴⁹.

⁴⁴³ Xen., *HG*, IV, 4, 14.

⁴⁴⁴ M. Bettalli constate que des mercenaires au IV^e siècle, il s'en trouve abondamment sur le sol grec. De là, il avance l'hypothèse que c'est la grande disponibilité de ces soldats qui induit les cités grecques à les recruter dans leurs armées respectives et non l'inverse. Cf. BETTALLI 2013, p. 82.

⁴⁴⁵ Plu., *Tim.*, 30, 7-8.

⁴⁴⁶ Plutarque précise que Timoléon enrôle ces mercenaires-là ἐτέρων στρατιωτῶν οὐκ εὐποροῦντος « faute d'autres soldats ». Cf. Plu., *Tim.*, 30, 8.

⁴⁴⁷ Plu., *Tim.*, 20, 4-9.

⁴⁴⁸ Concernant le vocabulaire employé par les auteurs anciens pour désigner les « mercenaires » de Timoléon, Diodore leur attribue le terme général ξένοι « étrangers ». Cf. D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des *Testimonia*). Plutarque utilise lui aussi une expression générique mais qui s'avère davantage prégnante : μισθοφόροι « soldats recevant une solde ». Cf. Plu., *Tim.*, 30, 5-6. Comme le rapporte M. Bettalli, l'expression μισθοφόρος s'impose dans la littérature grecque pour désigner le soldat mercenaire. C'est seulement à partir de l'époque hellénistique que le vocable ξένος met en avant l'origine exclusivement étrangère du mercenaire. Cf. BETTALLI 2013, p. 22 n. 4.

⁴⁴⁹ L'image du mercenaire grec discipliné et invincible nous est rapportée par Plutarque. En effet, les Carthaginois s'allient avec les tyrans Hikétas et Mamercos contre Timoléon après leur défaite à la bataille du fleuve Crimisos. Pour ce faire, le camp punique qui vient de subir de lourdes pertes enrôle des mercenaires grecs pour la « première fois », à cause de la haute considération qui leur est portée. Cf. Plu., *Tim.*, 30, 5. Cependant, le fait qu'à l'époque timoléonienne, on assiste à cette innovation dans les pratiques militaires carthagoises n'est pas attesté ; en effet, le récit diodoréen mentionne à deux reprises la présence, déjà au V^e siècle av. J.-C., de soldats grecs, probablement en nombre réduit, dans les rangs puniques. Cf. D.S., XIII, 58, 1 et XIV, 53, 4.

En nous penchant davantage sur les types de bateaux ainsi que sur le contingent de soldats mobilisés, il y a tout de même une curieuse donnée à relever. Plus haut, nous avons vu qu'une trière de l'époque classique peut contenir jusqu'à deux cents personnes dont environ cent septante rameurs⁴⁵⁰. A ceux-ci s'ajoutent une dizaine de marins, un flûtiste donnant le rythme, un kéleuste ordonnant la cadence des rames, cinq à six responsables de navire incluant le capitaine et le pilote ainsi qu'une dizaine de soldats (épibates) seulement⁴⁵¹. En multipliant ce nombre de soldats (une dizaine) par le nombre de trières disponibles (10), nous sommes loin de placer les mille hoplites recensés sur l'ensemble de la flotte. Ce n'est vraisemblablement pas dans les trois bateaux rapides que la plus grande partie de l'armée s'est installée, car ce type d'embarcation (peut-être des pentécontores ?) possède en toute probabilité des dimensions plus réduites que celles d'une trière. Faut-il donc en déduire que les soldats ont dû également tenir le rôle de rameurs ?⁴⁵² Ou peut-on éventuellement en déduire que le nombre de bateaux recensés serait une donnée erronée, voire symbolique ?⁴⁵³ Au contraire, je crois plutôt que la solution au problème posé est à chercher ailleurs. Il me semble judicieux de porter certes un regard critique sur les données numériques que nous fournissent les sources littéraires, mais parallèlement, il faut considérer avec détachement les données hypothétiques d'une trière qu'avancent les spécialistes et que j'ai volontairement détaillées plus haut⁴⁵⁴. Dans ce sens, je conclurais ce raisonnement en m'appuyant sur une citation de M. Moggi que j'approuve fortement et qui me semble plus prudente, tout en démontrant qu'il n'est pas possible, dans notre cas, de généraliser un nombre précis de personnes pouvant se répartir sur les navires timoléoniens : « Per quanto riguarda, infine, i soldati imbarcati sulle navi [...] e la qualità (cittadina, libera o servile) dei rematori [...], siamo di nuovo di fronte a problemi suscettibili di soluzioni nette e univoche, che richiedono di essere attentamente analizzati nei singoli casi più di quanto non consentano la formulazione di conclusioni di carattere generale. Fornire qualsiasi cifra, rappresenta inevitabilmente un rischio. Tale numero, infatti, doveva variare non solo da un periodo all'altro e da una marina da guerra all'altra, ma anche, insieme alla tipologia degli armati, all'interno della stessa flotta e nello stesso contesto cronologico, in relazione alle caratteristiche e alle esigenze delle operazioni militari che di volta in volta venivano intraprese »⁴⁵⁵.

À la suite de ce questionnement quantitatif, il est intéressant d'observer que les spécialistes considèrent que Timoléon s'embarque dans une expédition manifestement peu coûteuse par rapport aux moyens limités que met à disposition la métropole corinthienne, tant du point de

⁴⁵⁰ P. Gille évoque plus précisément le nombre de 174 rameurs pour une trière grecque. Cf. GILLE 1965, p. 45.

⁴⁵¹ GILLE 1965.

⁴⁵² Au sujet des rameurs, la *Constitution des Athéniens* relate que les Athéniens, afin de devenir de bons pilotes et d'acquérir de l'expérience, prenaient souvent la rame au même titre que leurs esclaves dans les bateaux de commerce ou dans les trières. Cf. Ps.-X., *Ath.*, I, 19-20.

⁴⁵³ Il est d'opinion commune que les données numériques transmises par les sources littéraires posent souvent des problèmes d'interprétation.

⁴⁵⁴ Notamment GILLE 1965, POMEY 1997a, pp. 68-72, JANNI 1998, p. 129.

⁴⁵⁵ MOGGI 1999, p. 163.

vue de l'ampleur de la mission de sauvetage que du nombre d'hommes sollicités⁴⁵⁶. En effet, se rendre en Sicile avec seulement mille soldats afin de libérer la cité de Syracuse peut paraître prétentieux. D'autant plus que Timoléon a conscience de la menace carthaginoise implantée sur l'île⁴⁵⁷. Si au premier abord, le contingent timoléonien semble effectivement restreint, je ne crois pas que l'on puisse s'avancer fermement quant à la position de Corinthe dans l'expédition et au peu de moyens mis à la disposition de sa colonie. A l'inverse, il me paraît plus pertinent de se demander à nouveau en quoi Corinthe pouvait tirer profit d'une telle expédition pour ainsi mieux comprendre le pourquoi de son intervention en Sicile. Est-ce le fait, pour la métropole, de consolider les liens difficiles avec sa colonie et plus largement de retrouver une certaine primauté par le contrôle des régimes politiques et des routes commerciale de Sicile à un moment où émerge la politique expansive de Philippe II de Macédoine ?⁴⁵⁸ Si ces éléments de réponses peuvent être uniquement accueillis au stade d'hypothèses de travail, ou du moins comme des tentatives de réponses qui restent à démontrer, ils ont tout de même le mérite d'illustrer qu'une réponse claire et convaincante à notre interrogation de départ n'est pas encore définitive.

3.2. Date de départ de l'expédition : quand ?

Grâce au récit diodoréen, nous connaissons l'année précise durant laquelle la flotte timoléonienne met les voiles en direction de la Sicile. Il s'agit plus précisément de l'année 345/344 av. J.-C., période pendant laquelle un dénommé Eubulus est archonte de la cité d'Athènes⁴⁵⁹. Par ailleurs, la présence d'un phénomène céleste survenant durant la traversée maritime nous informe plus précisément sur la date de départ. En effet, selon Diodore et Plutarque, Timoléon ainsi que ses soldats observent depuis leurs navires une lumière éclatante dans le ciel qui les accompagne jusqu'en Sicile puis s'abattant directement dans le lieu exact à rejoindre⁴⁶⁰. Ce prodige, interprété comme un signe divin et révélateur des songes que les prêtresses des divinités d'Eleusis ont eus peu avant le départ de Corinthe⁴⁶¹, témoigne que Déméter et Coré sont bien présentes aux côtés de la flotte timoléonienne. Quelle est la nature de la lumière céleste ? P. J. Bicknell a identifié cet épisode avec un phénomène astral

⁴⁵⁶ Selon A. J. Graham, Corinthe n'avait que peu d'intérêt dans cette expédition d'où la raison du nombre réduit de moyens employés. Cf. GRAHAM 1964, pp. 144-145. Pour J. Talbert, l'intérêt avant tout commercial pour la mission croît au fur et à mesure des succès remportés par Timoléon en Sicile. Cf. TALBERT 1974, p. 55 n. 1. C'est également dans ce sens, que Dagasso explique la « povertà di mezzi » corinthiens au départ de la mission. Cf. DAGASSO 2006, pp. 16-18. En mettant en avant les sources, A. M. Prestianni Giallombardo estime au contraire que Corinthe a suivi de près l'expédition timoléonienne et ce jusqu'à son accomplissement favorable. Cf. PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011.

⁴⁵⁷ M. Sordi affirme que partir seulement avec 10 navires contre une armée carthaginoise composée de 150 navires et de 50'000 voire 60'000 soldats pouvait se révéler une mission suicide. Cf. SORDI 1961, p. 27.

⁴⁵⁸ Il s'agit là de propos argumentant en faveur des finalités de l'expédition corinthienne selon PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, pp. 477-480.

⁴⁵⁹ D.S., XVI, 66, 1.

⁴⁶⁰ D.S., XVI, 66, 3 ; Plu., *Tim.*, 8, 6-7.

⁴⁶¹ Dans le rêve des prêtresses, les deux divinités chtoniennes se préparent à accompagner Timoléon dans l'expédition sicilienne. Cf. Plu., *Tim.*, 8, 1.

connu depuis l'Antiquité : il s'agit d'un essaim d'étoiles filantes, connu sous le nom de Lyrides, observable de nos jours dans la seconde moitié du mois d'avril (aux alentours du 22 avril)⁴⁶². Timoléon aurait observé cette pluie de météorites dans la partie finale de la traversée, ce qui permet à P. J. Bicknell d'affirmer que celle-ci se serait achevée autour du 21 mars 344 av. J.-C.⁴⁶³

Si cette date s'avère exacte, Timoléon aurait pris le large au printemps, soit au moment de l'année où les pratiques de la navigation ne sont pas des plus propices. En effet, les marins de l'Antiquité discernent la belle saison pour la navigation qu'ils situent en été (par opposition à l'hiver constituant la mauvaise saison), période anticyclonique procurant du beau temps et pendant laquelle les vents sont réguliers et bien établis⁴⁶⁴. Déjà au VIII^e siècle av. J.-C., Hésiode recommande de ne pas naviguer en hiver, mais d'y travailler plutôt la terre en attendant la saison propice de la navigation qu'il situe en été. En ce qui concerne le printemps, l'auteur n'interdit pas la pratique maritime, mais ne l'approuve pas car le danger d'un naufrage y est constant⁴⁶⁵. Partir donc à un moment où les conditions météorologiques ne sont pas des plus favorables démontre que l'intervention de Timoléon s'est décidée de façon précipitée ; il fallait rejoindre au plus vite les côtes siciliennes pour secourir Syracuse, cité dans laquelle la guerre civile faisait rage. En bref, la date d'exécution souligne l'urgence de l'intervention timoléonienne en Sicile.

Plus concrètement, nous est-il possible de nous avancer sur la durée temporelle de la traversée maritime depuis Corinthe jusqu'à Tauroménion en Sicile ? Malheureusement, aucune donnée quant au nombre précis de jours effectués ne nous est transmise par les sources littéraires. Cependant, toujours en tenant compte des Lyrides, il nous est possible d'estimer approximativement un minimum de temps de voyage entrepris par Timoléon. En effet, Diodore et Plutarque narrent parallèlement que c'est *pendant* qu'il est en mer de nuit que le stratège observe le phénomène astral dans le ciel et que celui-ci l'accompagne jusqu'aux côtes italiennes⁴⁶⁶. Par déduction, l'observation dans le ciel des Lyrides peut

⁴⁶² BICKNELL 1984.

⁴⁶³ Chez Plutarque, Timoléon voit les Lyrides ὑπὲρ τῆς νεῶς « sur de son bateau ». Cf. Plu., *Tim.*, 8, 5. En tenant compte de ce détail qu'il associe aux recensements attestés des Lyrides durant l'Antiquité (notamment en Chine où ce phénomène a été observé le 16 mars 687 av. J.-C. et le 25 mars de l'an 15 ap. J.-C.), P. J. Bicknell aboutit à la date mentionnée. Cf. BICKNELL 1984, p. 133.

⁴⁶⁴ POMEY 1997a, p. 25.

⁴⁶⁵ Hes., *Op.*, 618-630 et 677-684.

⁴⁶⁶ D.S., XVI, 66, 3 ; Plu., *Tim.*, 8, 5-6. Ni Diodore ni Plutarque ne fournissent des indications précises sur le nom du lieu en Italie jusqu'où les Lyrides ont accompagné la flotte corinthienne durant sa traversée. Sur ce point, il paraît donc difficile d'émettre une hypothèse quant à la durée totale du trajet timoléonien en mer Ionienne de Corinthe en Sicile. Néanmoins, en suivant l'ordre des événements fournis par Diodore et Plutarque, il en ressort que les Lyrides n'ont vraisemblablement pas accompagné Timoléon jusqu'en Sicile, mais seulement jusqu'au Sud de l'Italie continentale, là où le stratège a fait deux escales : Métaponte et Rhégion. Cf. D.S., XVI, 66, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.4 des *Testimonia*) et 68, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.5 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 9, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.8 des *Testimonia*).

s'effectuer pendant une dizaine de jours⁴⁶⁷. Ainsi, la flotte timoléonienne a dû employer au minimum dix jours pour atteindre le Sud de l'Italie et ce en pratiquant une navigation diurne et nocturne. Ce laps de temps minimal n'est certes pas une donnée précise, mais elle a tout de même le mérite de nous indiquer une durée réelle sur mer ne pouvant pas être raccourcie. Il a donc fallu au minimum dix jours à Timoléon pour entreprendre sa traversée de la mer Ionienne jusqu'aux côtes de l'Italie continentale et, depuis là, quelques jours supplémentaires pour rejoindre la Sicile.

En ce qui concerne la vitesse de croisière, plusieurs auteurs modernes ont émis des considérations quant au nombre de nœuds, en moyenne moins de huit, pour une trière grecque selon des conditions de navigation optimales (vents favorables et journée estivale entre 16 et 18 heures)⁴⁶⁸. A côté de cette moyenne indicative, il faut tout de même tenir compte des haltes relatives aux repas ainsi qu'aux nuitées à bord. Vouloir à tout prix retracer la vitesse des trières grecques, et dans notre cas celles appartenant à la flotte timoléonienne, me paraît un peu hasardeux. Si nous pouvions connaître le nombre de jours précis durant lesquels la traversée s'est effectuée, nous pourrions à ce moment-là estimer la vitesse de croisière de la flotte corinthienne. Mais, à l'inverse, partir d'une donnée moyenne quant à la vitesse d'une trière et ainsi remonter de manière conceptuelle aux nombres de jours effectués sur mer me semble tout à fait spéculatif. D'autant plus, que comme nous allons le voir, Timoléon n'a pas entrepris le trajet Corinthe-Syracuse d'une seule traite.

3.3. Lieu de départ de l'expédition : où ?

Après avoir déterminé la date de départ de l'expédition, il faut à présent se pencher sur la localité d'où la flotte timoléonienne s'est embarquée pour la Sicile. Pour comprendre plus

⁴⁶⁷ De nos jours, plus précisément du 16 au 25 avril d'après l'Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace (NASA). Cf. DAVIS, Lance D., (2021, 20 avril) « Earth Day: NASA Celebration, Lyrides to Peak » [En ligne] : https://blogs.nasa.gov/Watch_the_Skies/tag/lyrid-meteor/, consulté le 28.06.2021.

⁴⁶⁸ Voir notamment MORRISON, COATES 1986 pp. 103-106 ; JENNI 1996, pp. 129-131. En ce qui concerne les sources littéraires, Hérodote fournit les plus anciennes indications sur la distance que peut parcourir en moyenne une embarcation grecque à l'époque classique durant un jour complet de navigation : « 70'000 orgyies » en un jour et « 60'000 » pendant la nuit, soit 130'000 orgyies au total. Cf. Hdt., IV, 86. Une ὀργυιά (orgyie) représente une brasse ou une toise dont la mesure s'élève à 1,776 m selon les unités de mesures attiques (d'où 100 orgyies = 1 stade). Cf. BAILLY 1963, p. 2196. Ainsi, un bateau grec d'après Hérodote pourrait parcourir environ 124 kilomètres (= 700 stades) par jour (= journée diurne de 17 heures) et environ 106,5 kilomètres (= 600 stades) de nuit, soit un total en une journée de 24 heures de 230 kilomètres (= 1300 stades). Les estimations avancées par Hérodote semblent être les plus largement admises même si elles ne demeurent qu'au stade d'une évaluation. Dans ce sens, déjà au V^e siècle ap. J.-C., Marcien d'Héraclée reprend les données d'Hérodote en indiquant ses limites : « On s'accorde en effet à reconnaître qu'un navire parcourt, à la voile et par vent favorable, 700 stades en une journée. Mais on sait qu'un navire produit par la science d'un architecte atteint la vitesse de 900 stades par jour, alors qu'un navire construit contre les règles de l'art en parcourt à peine 500 ». Cf. K. MÜLLER, *Geographi Graeci Minores*, 1, Paris, 1855, p. 568. J'ai suivi et adopté la traduction proposée par ARNAUD 1993, p. 22. Ce passage a le mérite de démontrer qu'il n'est pas possible d'évaluer précisément la distance que peut parcourir un bateau antique, notamment par la différence de vélocité d'une embarcation à l'autre, mais seulement de tenir compte d'une vitesse moyenne. Cf. POMEY 1997b, p. 93. Pour un aperçu général sur les problèmes liés à l'évaluation des distances maritimes dans le monde gréco-romain, cf. ARNAUD 1993 et 1998.

précisément d'où Timoléon est parti, la topographie de Corinthe et de son territoire ne permet pas d'avoir de doutes. De par sa situation particulière, la cité antique se situe en effet au carrefour de l'Attique et du Péloponnèse, représentant ainsi un point stratégique entre deux régions continentales et deux espaces maritimes : la mer Ionienne à l'Ouest, la mer Egée à l'Est. Formant un isthme, la *polis* se dresse en plaine et, ne pouvant ainsi bénéficier d'un accès direct à la mer, elle possède tout de même deux ports à l'intérieur de sa chôra : le Léchaion et le Kenchreai, tous deux datant de l'époque archaïque⁴⁶⁹. Le premier donnant accès au golfe de Corinthe se destine aux voies maritimes commerciales de l'Occident, tandis que le second, situé sur le golfe Saronique, s'ouvre aux voies maritimes commerciales de l'Orient (Fig. 8). En ce qui concerne les distances selon Strabon, le port septentrional de Léchaion est relié à la cité de Corinthe par de longs murs d'environ 2,2 kilomètres (12 stades), alors que le port oriental de Kenchreai se trouve à 13 kilomètres (70 stades) de la cité⁴⁷⁰.

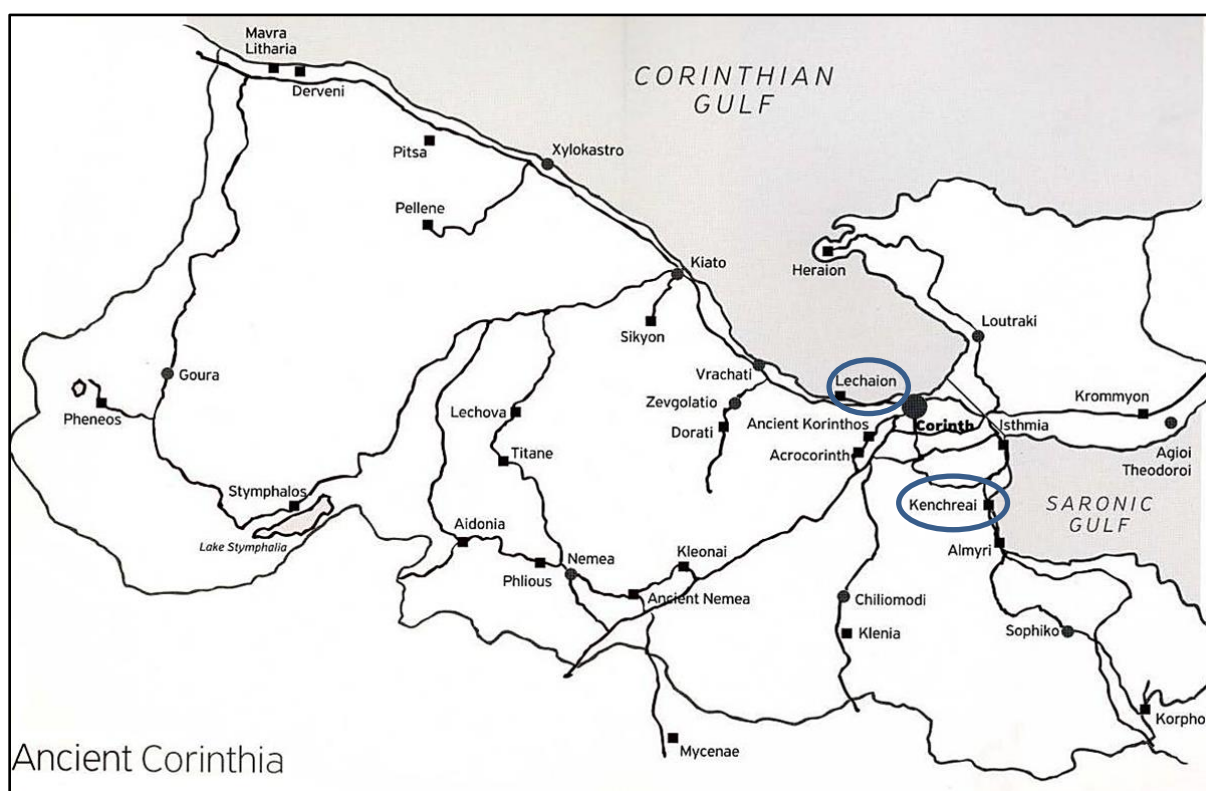


Fig. 8 – Emplacement de Corinthe et de ses deux ports principaux : Léchaion et Kenchreai.

Aucun auteur antique évoquant le périple de Timoléon ne mentionne précisément le nom du port corinthien à partir duquel le stratège s'est embarqué. Mais en considérant les données topographiques, il paraît plus judicieux d'émettre l'hypothèse que la flotte timoléonienne ait levé l'ancre du port de Léchaion. Ce dernier est un port artificiellement aménagé présentant surtout un aspect utilitaire, notamment pour les bateaux transportant des cargaisons vers l'Occident et le lancement de bateaux de guerre⁴⁷¹. A ce propos, le Léchaion est considéré

⁴⁶⁹ Le Léchaion est aménagé au VII^e-VI^e siècle av. J.-C. sous le règne de Périandre. Cf. SALMON 1984, pp. 133-135.

⁴⁷⁰ Str., VIII, 6, 22.

⁴⁷¹ SALMON 1984, pp. 133-134. Hypothèse reprise également par ROTHUS 1995, p. 299.

comme le « main channel of communication with the western Mediterranean, as it was the port of departure of Corinthian ships intent on its commercial conquest and colonization »⁴⁷². Nombreuses sont les sources littéraires évoquant principalement l'importance militaire du port au IV^e siècle av. J.-C.⁴⁷³

A l'appui de cette hypothèse qui tient compte des indications littéraires, il s'ajoute également des arguments cartographiques quant à l'emplacement du port de départ. Premièrement, pour rappel, les Corinthiens n'ont pas directement répondu à l'appel à l'aide de leur colonie et n'interviennent qu'un an plus tard. Comme il en a déjà été question, selon Plutarque, c'est la lettre annonçant l'alliance d'Hikétas avec les Carthaginois qui précipite le départ de l'expédition⁴⁷⁴. Timoléon doit donc rejoindre au plus vite la Sicile, afin de libérer la cité de Syracuse avant que les Carthaginois n'interviennent dans la partie grecque de l'île. Le départ depuis le port de Kenchreai aurait retardé l'arrivée de la flotte timoléonienne, car cela signifie que d'un point de vue maritime, celle-ci aurait dû contourner tout le Sud du Péloponnèse depuis l'Est vers l'Ouest pour enfin rejoindre finalement la mer Ionienne. Deuxièmement, Timoléon fait deux haltes en partant de Corinthe : l'une à Leucade et la seconde à Corcyre afin de compléter le contingent de sa flotte en hommes et en bateaux supplémentaires⁴⁷⁵. Là aussi, la voie maritime la plus directe pour rejoindre les deux colonies corinthiennes consiste à appareiller depuis Léchaion dans le golfe de Corinthe, pour ainsi déboucher directement sur la mer Ionienne. Enfin, du point de vue de la circumnavigation, il paraît évident que les deux ports ci-dessus fonctionnent en relation avec les diverses voies maritimes qui partent depuis Corinthe : celle faisant voile vers l'Occident ne peut avoir comme port de départ que celui du Léchaion.

⁴⁷² KOURSOU MIS 2013, p. 61.

⁴⁷³ Je renvoie le lecteur à l'article de ROTH AUS 1995, pp. 301-305.

⁴⁷⁴ Plu., *Tim.*, 7, 7.

⁴⁷⁵ D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 8, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*).

CHAPITRE 3 : LES ÉTAPES ET LES AUTRES ACTEURS DE L'EXPÉDITION TIMOLÉONIENNE

Une fois les principaux acteurs, Timoléon et Corinthe, présentés ainsi que l'expédition militaire organisée, il est question dans ce chapitre de mettre en évidence l'itinéraire maritime suivi par le Corinthien jusqu'à un Sicile. De plus, il paraît important d'identifier et de présenter plus amplement les autres acteurs qui influencent ses déplacements *vers* la Sicile et *en* Sicile à différents niveaux.

1. Itinéraire maritime : les étapes de la Grèce à la Sicile en passant par la Grande-Grèce

Dans ce sous-chapitre, il est question de relever le trajet via la mer suivi par Timoléon depuis sa ville natale jusqu'aux côtes siciliennes ainsi que les différentes escales effectuées⁴⁷⁶.

1.1. Delphes

Avant de hisser les voiles et de s'embarquer pour la Sicile, Plutarque est le seul à préciser que Timoléon se rend en personne à Delphes pour rendre hommage au dieu Apollon, le dieu et guide des colonisateurs⁴⁷⁷. Comme évoqué, les Corinthiens ont été écartés des Jeux Pythiques par Philippe II une fois la troisième guerre sacrée terminée. Dans ce contexte, il apparaît surprenant que l'un de ses principaux citoyens soit accueilli dans le sanctuaire⁴⁷⁸. Relatant ce crochet delphique, il n'est pas exclu que Plutarque veuille suggérer un parallèle entre le nouvel œciste, Timoléon, et le premier fondateur de Syracuse, Archias. De fait, ce dernier s'était rendu à Delphes suivant la tradition pour y consulter l'oracle avant de rejoindre la Sicile⁴⁷⁹.

Quoi qu'il en soit, cette consultation delphique ne peut être considérée comme la première étape de l'expédition timoléonienne car, en suivant le récit du biographe, elle advient *avant* (et non pas durant) la traversée pour la Sicile⁴⁸⁰. Par conséquent, au moment même où les navires et les mercenaires sont parés pour l'expédition, le Corinthien s'en va consulter la divinité afin de lui demander son consentement pour l'expédition militaire. Pour ce faire, il offre tout d'abord un sacrifice préliminaire à Apollon puis, à l'intérieur de son temple, il descend l'escalier menant au *manteion* (μαντεῖον). Une fois arrivé dans le local souterrain où

⁴⁷⁶ Pour une analyse plus globale concernant le franchissement de l'espace de Timoléon depuis Corinthe jusqu'en Sicile puis à l'intérieur même de l'île d'après les données des auteurs anciens, cf. point 7. *Les déplacements : franchissement de l'espace* du chapitre 5.

⁴⁷⁷ Plu., *Tim.*, 8, 2-3 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*).

⁴⁷⁸ Cette consultation de l'oracle d'Apollon est considérée d'« invraisemblable » par P. Goukowsky. Cf. GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 182 n. 641.

⁴⁷⁹ Str., VI, 2, 4.

⁴⁸⁰ SORDI 1961, p. 25 ou encore PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, p. 466 *contra* FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 24 qui suggèrent que « Timoléon aurait donc fait escale à Kirrha (Itéa) pour monter de là à Delphes ».

la Pythie rend son oracle, Timoléon est témoin d'une manifestation divine : une offrande suspendue se détache et vient miraculeusement se déposer sur sa tête. Il s'agit d'une bandelette sur laquelle sont brodées des couronnes et des Victoires⁴⁸¹. Timoléon est ainsi couronné vainqueur par Apollon avant même d'avoir entamé sa mission. Selon A. M. Prestianni Giallombardo, ce *semeion* (signe) qui fait office d'*omen* (présage) delphique se rattache non pas à son projet de recolonisation de la Sicile, mais plutôt à son entreprise militaire dans le cadre de la libération de la Sicile⁴⁸². Le dieu Apollon pourrait donc être considéré comme un des tous premiers acteurs de l'expédition puisqu'il accorde au stratège une expédition victorieuse.

Un autre rapprochement avec la consultation delphique de la part du Corinthien s'entrevoit sur des monnaies timoléoniennes datées entre 344 et 338 av. J.-C. et attribuées à l'atelier de Tauroménion ; s'articulant sur trois nominaux (*hemilitron*, *hexas* et *onkia*), la représentation d'une tête d'Apollon lauré et la légende ΑΡΧΑΓΕΤΑΣ (*Archagetas*) caractérisent notamment leur avers. Le revers diffère d'un nominal à l'autre avec un flambeau entre deux épis accompagnés de l'inscription ΣΥΜΜΑΧΙΚΟΝ (*Symmachikon*) ou un foudre avec une grappe de raisin suivi parfois de la lettre H⁴⁸³. D'autres pièces émises probablement sous la stratégie de Timoléon (après 339/338 av. J.-C.) à Adranon portent également l'image de la divinité colonisatrice avec une tête laurée d'Apollon sur l'avers, tandis que sur le revers figurent une cithare à sept cordes, l'instrument de la divinité, et l'inscription ΑΔΡΑΝΙΤΑΝ (*Adranitan*)⁴⁸⁴. La présence du dieu delphique sur diverses monnaies timoléoniennes fait partie de la propagande personnelle du stratège. Le Corinthien veut de ce fait justifier dès le départ qu'il bénéficie du soutien d'Apollon dans son entreprise militaire sicilienne et que c'est le dieu lui-même qui lui accorde la victoire.

1.2. Leucade et Corcyre

Quittant le port septentrional de la cité de l'Isthme, Timoléon et sa flotte traversent le golfe Corinthien et mettent le cap vers les colonies corinthiennes Corcyre et Leucade⁴⁸⁵. Grâce à ces deux escales, les forces militaires timoléoniennes s'accroissent ; en effet, les habitants de Corcyre et de Leucade contribuent directement à l'expédition en mettant à la disposition du stratège trois embarcations ainsi que trois cents soldats supplémentaires. Le Corinthien se

⁴⁸¹ Plu., *Tim.*, 8, 2-3 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*).

⁴⁸² L'inscription mentionnant le don du char carthaginois que Timoléon offre à Apollon en guise de remerciement pour l'issue favorable de la bataille du fleuve Crimisos se comprendrait comme une juste reconnaissance envers la divinité qui lui a assuré la victoire militaire. Cf. PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, p. 467. Pour le témoignage épigraphique en question, cf. Sources épigraphiques 2.2.1 des *Testimonia*.

⁴⁸³ Séries II, 1 (*hemilitron*), II, 2α (*hexas*) et II, 2β (*onkia*). Cf. CASTRIZIO 2000, p. 72 (cf. Sources numismatiques 3.2.1 des *Testimonia*).

⁴⁸⁴ Série II, 1. Cf. CASTRIZIO 2000, p. 79 (cf. Sources numismatiques 3.3.1 des *Testimonia*).

⁴⁸⁵ D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 8, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*).

retrouve ainsi à la tête de mille soldats et dix bateaux au total pour mener à bien sa mission en Sicile.

En ce qui concerne l'enchaînement progressif des escales opérées, et au vu de la situation géographique de chacune des îles, il semblerait que Timoléon se soit d'abord rendu à Leucade puis successivement à Corcyre. En effet, en sortant du golfe de Corinthe au départ du port du Léchaion, l'île la plus proche en direction de l'Épire est celle de Leucade. Quant à Corcyre, celle-ci se situe davantage au nord-ouest que la précédente (Fig. 9). La disposition géographique des colonies nous laisse donc penser que Corcyre a été la seconde étape ; c'est à partir de cette localité stratégique que Timoléon traverse la mer Ionienne en direction des côtes de la Grande-Grèce. A en croire Thucydide, l'île de Corcyre a en effet toujours joué un rôle de premier ordre dans la navigation entre la Grèce et l'Italie⁴⁸⁶. Elle tient un rôle stratégique en tant que porte d'accès au canal d'Otrante depuis la Grèce métropolitaine à la Grande-Grèce et à la Sicile⁴⁸⁷.



Fig. 9 – Les îles de Corcyre et de Leucade sur la côte grecque occidentale.

1.3. Métaponte

Après sa traversée de la mer Ionienne, la toute première escale de Timoléon en territoire italien, plus précisément dans la cité de Métaponte sur le golfe de Tarente, nous est

⁴⁸⁶ Th., I, 36, 2. Par ailleurs, deux caractéristiques rapportées par M. Intrieri dans les sources historiographiques, pour l'île de Corcyre, concernent d'une part son passage obligé dans les voies maritimes conduisant de la Grèce à la Grande-Grèce et en Sicile, mais aussi son isolement. Cf. INTRIERI 2011, p. 175.

⁴⁸⁷ BRACCESI 2014, pp. 37-43.

uniquement rapportée par Diodore⁴⁸⁸. Plutarque relève que Timoléon atteint les côtes de la péninsule sans en préciser l'endroit exact⁴⁸⁹. L'origine de cette halte n'est pas connue ; peut-être était-elle nécessaire pour que l'armée timoléonienne puisse se ravitailler en vivres ? Ce qui paraît certain, c'est qu'il s'agit très certainement d'une escale volontaire car Diodore précise que la flotte timoléonienne atteint Métaponte sans aucun danger. Cependant, cette cité représente le lieu dans lequel Timoléon se trouve face à face pour sa toute première fois avec l'armée carthaginoise. Une ambassade punique rejoint le stratège avec une trirème et cherche à le dissuader, dans le cadre d'une confrontation diplomatique, de continuer sa route vers la Sicile, afin de ne pas aller à l'encontre d'une guerre inévitable. De manière manifeste, il en ressort que le stratège corinthien est une *persona non grata*. Plutarque en donne la raison : c'est en effet Hikétas, aux prises avec Denys le Jeune à Syracuse, qui charge les Carthaginois d'intercepter Timoléon dans sa venue en Sicile. En échange, le tyran de Léontinoi leur promet de se partager la Sicile une fois achevé le renversement de Denys le Jeune⁴⁹⁰. Le biographe de Chéronée situe la conclusion de cet accord tenu secret entre Hikétas et les Carthaginois avant même l'envoi d'une ambassade syracusaine en Grèce demandant du secours aux Corinthiens⁴⁹¹. Il apparaît clair qu'Hikétas joue sur deux tableaux afin de mieux duper les Syracusains. Plutarque ajoute même qu'Hikétas avait accepté le commandement des Syracusains opposés à Denys le Jeune dans le projet de devenir le prochain tyran de la colonie corinthienne, et non pas comme espéré leur libérateur⁴⁹².

Or, ce qui pousse Timoléon à poursuivre son itinéraire vers la Sicile, et ainsi négliger les avertissements carthaginois, c'est qu'il peut s'appuyer sur la loyauté des Rhégiens qui sont disposés à se battre à ses côtés⁴⁹³. Voyant cette possibilité s'offrir à lui, le Corinthien et sa flotte poursuivent précipitamment leur route vers Rhégion.

1.4. Rhégion

Avec sa quatrième halte à Rhégion, la flotte timoléonienne est aussitôt rejointe par vingt trières carthagoises avec à leur bord des ambassadeurs d'Hikétas⁴⁹⁴. Une donnée temporelle intéressante rapportée par Diodore concerne le débarquement de Timoléon à Rhégion qui a lieu trois jours après la prise de Syracuse par Hikétas. L'auteur déclare en outre que ce sont

⁴⁸⁸ D.S., XVI, 66, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.4 des *Testimonia*).

⁴⁸⁹ Plu., *Tim.*, 9, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.7 des *Testimonia*).

⁴⁹⁰ Plu., *Tim.*, 9, 4.

⁴⁹¹ Plu., *Tim.*, 2, 3-4. Cet accord se conclut plus tardivement chez Diodore, lorsqu'Hikétas détient déjà le pouvoir à Syracuse. Cf. D.S., XVI, 67, 1.

⁴⁹² Plu., *Tim.*, 2, 3.

⁴⁹³ D.S., XVI, 66, 6. Selon M. Sordi, l'appel secret que reçoit Timoléon de la part des habitants de Rhégion, disposés à prendre les armes sous sa direction, vise directement la menace carthaginoise. De fait, la chercheuse voit en cet appel la preuve d'une nouvelle orientation de l'expédition corinthienne après l'alliance entre les Carthaginois et Hikétas que les autorités oligarchiques de Corinthe apprennent à travers la missive du tyran de Léontinoi. Cf. SORDI 1961, p. 29.

⁴⁹⁴ Plu., *Tim.*, 9, 5.

les Rhégiens qui convoquent une assemblée générale afin que les Carthaginois et les Corinthiens puissent se réconcilier ; les Carthaginois dépêchent pour l'occasion vingt trières⁴⁹⁵. Vu l'échec de l'ambassade de Métaponte, le nombre important de moyens déployés cette fois-ci a pour but de dissuader définitivement Timoléon de continuer sa route vers la Sicile. Chez Plutarque, il est précisé que l'ambassade se trouvait déjà sur place à l'arrivée de Timoléon⁴⁹⁶. Celui-ci rencontre les ambassadeurs envoyés par Hikétas et les chefs des Carthaginois qui l'exhortent à rentrer à Corinthe. Pendant les longues délibérations, le stratège ordonne secrètement à sa flotte de prendre la mer en direction de la Sicile. Les Carthaginois ne soupçonnent aucunement leur départ, puisque Timoléon se trouve toujours parmi eux. A l'annonce que ses navires ont levé l'ancre, Timoléon quitte discrètement l'assemblée en se dissimulant à travers la foule des Rhégiens, appelés à témoins de cette rencontre, puis réussit à prendre le large avec son bateau. Les Carthaginois se rendant compte de la supercherie tentent de le rattraper mais en vain⁴⁹⁷. Ainsi, grâce à sa ruse et à l'appui des autochtones, Timoléon réussit à déjouer les plans d'Hikétas et de ses alliés en mettant le cap en direction de Tauroménion.

Le choix de Rhégion en tant que lieu de rencontre entre le Corinthien et les ambassadeurs carthaginois ainsi que d'Hikétas n'est pas sans importance. Plutarque rapporte que la cité grecque est une amie commune des Corinthiens et que les Rhégiens sont favorable à la mission timoléonienne. Craignant le voisinage des Carthaginois, les stratèges de Rhégion espèrent que Timoléon pourra triompher en Sicile. Cela explique la raison de leur complicité dans la fuite du stratège vers la Sicile⁴⁹⁸. Une preuve supplémentaire de la loyauté du peuple rhégien à l'encontre de la cité de l'Isthme est perceptible lorsque cette dernière, en 344 av. J.-C. fait parvenir des troupes supplémentaires à Timoléon⁴⁹⁹. Pour passer en Sicile, ce nouveau contingent corinthien doit nécessairement naviguer dans le détroit de Messine. Ils choisissent donc d'entamer leur traversée depuis Rhégion⁵⁰⁰.

1.5. Naxos

Malgré le fait que les sources littéraires ne le précisent pas, il est vraisemblable que le débarquement de Timoléon en Sicile se soit effectué dans le port de Naxos, à proximité de Tauroménion. Cette localité est la plus ancienne colonie grecque de Sicile fondée en 734 av. J.-C. par des colons originaires de Chalcis en Eubée et de Naxos dans les Cyclades⁵⁰¹. L'habitat

⁴⁹⁵ D.S., XVI, 68, 4-5 (cf. Sources littéraires 1.3.5 des *Testimonia*).

⁴⁹⁶ Plu., *Tim.*, 9, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.8 des *Testimonia*).

⁴⁹⁷ D.S., XVI, 68, 6-7.

⁴⁹⁸ Plu., *Tim.*, 10, 1-3.

⁴⁹⁹ Plu., *Tim.*, 16, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.15 des *Testimonia*).

⁵⁰⁰ Plu., *Tim.*, 19, 3.

⁵⁰¹ Hellanicus, *FGrHist* 4 F82 ; Th., VI, 3, 1 ;

est définitivement rasé et dépeuplé par Denys l'Ancien en 403 av. J.-C.⁵⁰² Selon Diodore, la cité de Tauroménion est fondée par les Sicules en 396 av. J.-C. sur le Mont Tauros, à environ 5 kilomètres de Naxos (Fig. 10)⁵⁰³. Si cette dernière est détruite dès la fin du V^e siècle av. J.-C., son port semble néanmoins actif jusqu'au VIII^e siècle ap. J.-C.⁵⁰⁴ En effet, cette localité assume une fonction stratégique évidente : son port est le premier de l'île situé le long de la route maritime occidentale ainsi que le tout premier port de type militaire sur le détroit de Messine⁵⁰⁵. Elle constitue donc le point de débarquement terrestre initial en Sicile. Dès le IV^e siècle av. J.-C., il se trouverait sous le contrôle de la cité nouvelle et voisine Tauroménion et de son dirigeant Andromachos⁵⁰⁶. Les monnaies frappées par Tauroménion dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. présentent, comme préalablement évoqué, au droit la tête laurée d'Apollon ainsi que l'inscription ΑΡΧΑΓΕΤΑΣ (*Archagetas*)⁵⁰⁷. Le dieu de Delphes guidant la fondation des colonies est également une divinité principale de Naxos. En effet, d'après Thucydide, un autel spécifiquement dédié au dieu a été fondé à l'extérieur de la cité sur lequel les théores de toutes les localités sicéliotes faisaient des sacrifices avant de lever l'ancre depuis les côtes siciliennes⁵⁰⁸. Cet autel d'Apollon Archégète représente un monument sacré et identitaire commun pour tous les Sicéliotes⁵⁰⁹. Naxos était par conséquent un centre de vénération notable de la grécité en Sicile⁵¹⁰. Cela semble être confirmé par le type monétaire de l'Apollon Archégète de Tauroménion, dont la cité devient l'héritière de la Naxos détruite⁵¹¹.

1.6. Une navigation côtière autour de la mer Ionienne

Comme le démontre l'emplacement géographique des étapes intermédiaires auxquelles Timoléon a fait escale, la technique d'acheminement privilégiée par ses navires concerne le cabotage. En effet, sans carte ni instrument à leur disposition, les marins carthaginois ont dû favoriser une navigation côtière en raison de la configuration de la Méditerranée tout en s'appuyant sur le mouvement des astres et des courants⁵¹². D'après la reconstitution de l'itinéraire timoléonien (Fig. 10), chaque étape recensée a dû permettre à l'équipage de faire un arrêt pour s'approvisionner en nourriture et en eau. Ne pouvant pas déterminer avec précision le nombre de jours qu'il a fallu à Timoléon pour se rendre à Naxos depuis Corinthe,

⁵⁰² D.S., XIV, 14, 1-4. Les évidences archéologiques confirment la chronologie évoquée des sources littéraires quant à l'abandon de l'habitat naxien à la fin du V^e siècle av. J.-C. Cf. MERTENS 2006, p. 348.

⁵⁰³ D.S., XIV, 59, 1-2. C'est plus particulièrement en 358 av. J.-C. que Tauroménion s'hellénise de manière définitive avec son tyran Andromachos. Cf. D.S., XVI, 7, 1 ; BENNETT 1977. La fondation de Tauroménion s'inscrit plus généralement dans le contexte de la rivalité entre Syracuse et Carthage pour le contrôle de la Sicile au début du IV^e siècle av. J.-C.

⁵⁰⁴ LENTINI, BLACKMAN, PAKKANEN 2016, p. 255.

⁵⁰⁵ BLACKMAN, LENTINI 2009, p. 79.

⁵⁰⁶ Je remercie la Professeure E. C. Portale pour m'avoir rendu attentif à cet aspect chronologique.

⁵⁰⁷ Série II de CASTRIZIO 2000, p. 72 (cf. Sources numismatiques 3.2.1 des *Testimonia*).

⁵⁰⁸ Th., VI, 3, 1.

⁵⁰⁹ MALKIN 2007 et 2011 ; SAMMARTANO 2018.

⁵¹⁰ GUARDUCCI 1985, p. 26.

⁵¹¹ GUARDUCCI 1985, p. 26 ; CASTRIZIO 2011, p. 251.

⁵¹² POMEY 1997a, pp. 32-35.

probablement plus d'une dizaine comme évoqué précédemment⁵¹³, il est tout de même envisageable que d'autres haltes, non retenues par les auteurs anciens, ont probablement été nécessaires à la flotte afin de poursuivre son expédition maritime dans de bonnes conditions. En effet, les vents contraires et les tempêtes rendaient aléatoires les voyages maritimes, d'où la nécessité de naviguer le plus possible près des côtes afin de pouvoir s'arrêter si les conditions météorologiques se détérioraient.

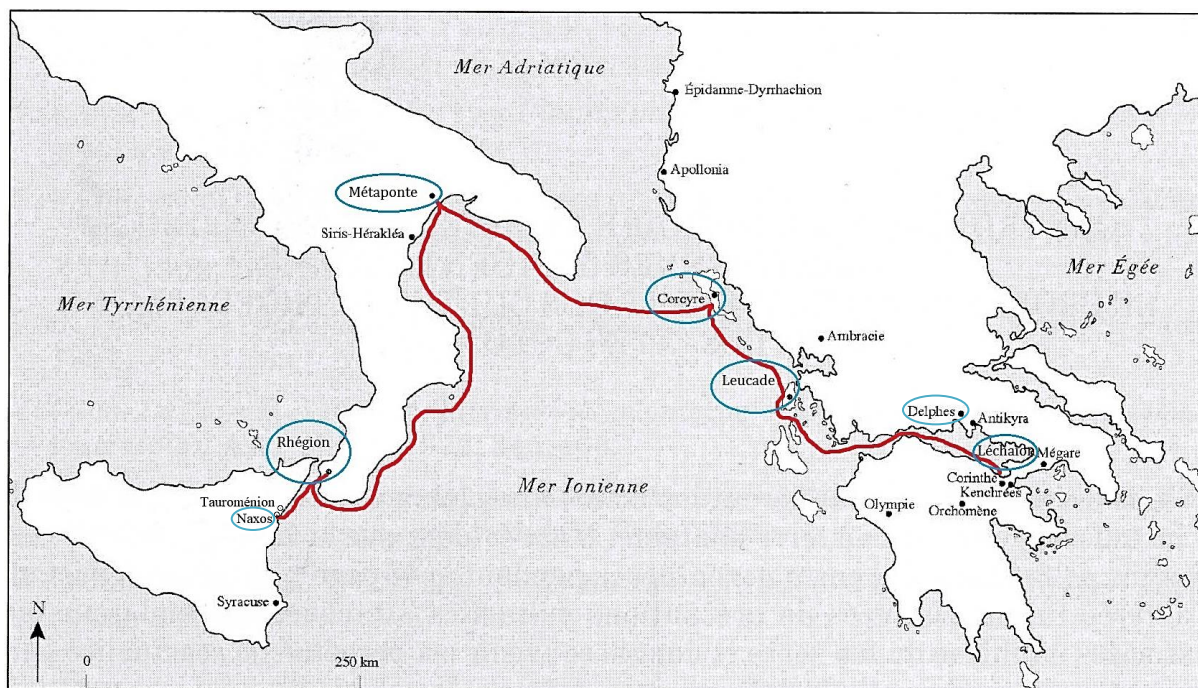


Fig. 10 – Itinéraire maritime de la flotte timoléonienne depuis le port du Léchaion (Corinthe) jusqu'au port de Naxos (Tauroménion).

2. La Sicile et la colonie de Syracuse

La Sicile atteinte, la circulation timoléonienne sur l'île est influencée par divers personnages siciliens tantôt alliés, tantôt ennemis. Il s'agit dans cette partie de les identifier.

2.1. Tauroménion : siège des actions timoléoniennes

Approchant des rives siciliennes, Timoléon ne met pas directement le cap en direction de Syracuse, car la plus grande partie de la cité est annexée par Hikétas et ses alliés carthaginois⁵¹⁴. Considéré comme un individu indésirable, le Corinthien ne peut donc aborder la ville du tyran Denys le Jeune car il sait pertinemment qu'il y serait confronté à la puissante flotte punique se trouvant à ses abords⁵¹⁵. C'est pourquoi il s'allie à Andromachos, le père de l'historien Timée et le maître de Tauroménion qui exerce sur sa cité un pouvoir de type

⁵¹³ Cf. point 3.2. *Date de départ de l'expédition : quand ?* du chapitre 2.

⁵¹⁴ Plu., *Tim.*, 9, 3-4.

⁵¹⁵ Diodore évoque le nombre de 150 navires de guerre commandés par le général Hannon. Cf. D.S., XVI, 67, 1-2.

monocratique⁵¹⁶. A en croire Plutarque, une alliance entre les deux personnages a été conclue avant le débarquement corinthien⁵¹⁷ ; le stratège a donc pris des précautions préalables en s'assurant de trouver un allié fidèle à Tauroménion. Il n'y a aucun doute que la fidélité du dynaste envers le Corinthien soit totale. Pour preuve, après l'épisode de Rhégion, une ambassade carthaginoise se rend devant Andromachos en le menaçant de chasser les Corinthiens de sa cité. Cependant, le dynaste de Tauroménion ne se plie aucunement à la requête punique et est disposé à partager les risques engendrés par l'expédition corinthienne comme celui d'entrer en guerre contre les Carthaginois⁵¹⁸. Les sources semblent explicites sur le fait qu'une alliance entre les deux parties ait été finalisée. Nonobstant, celles-ci ne nous éclairent pas sur les modalités de l'accord et surtout sur les raisons poussant Andromachos à être favorable à la venue du Corinthien, adoptant ainsi une attitude hostile envers le camp carthaginois⁵¹⁹.

A la suite du débarquement de Timoléon en Sicile, la cité de Tauroménion est entièrement mise à la disposition de ce dernier par Andromachos. Timoléon fait de cette localité le quartier général de ses opérations belliqueuses durant ses huit années de stratégie. Outre la fidélité d'Andromachos, Tauroménion présente un atout stratégique non négligeable pour la sécurité de l'armée corinthienne. Bâtie sur les hauteurs du Mont Tauros, la cité, par sa position privilégiée, est pratiquement inexpugnable et permet de contrôler la voie côtière entre Catane, Syracuse et Messine⁵²⁰.

Concernant les voies de communication, il est possible de rejoindre Syracuse par les terres en passant par Catane. Comme les trirèmes carthaginoises contrôlaient les rives orientales de l'île, le moyen le moins risqué d'atteindre Syracuse et ainsi d'éviter de se confronter

⁵¹⁶ En recourant à un euphémisme, ni Diodore ni Plutarque ne définissent explicitement Andromachos comme un tyran. En effet, le premier le considère ὁ δὲ τῆς πόλεως ταύτης ἡγούμενος « celui qui dirige la cité », alors que le second le perçoit comme τὴν πόλιν ἔχοντος καὶ δυναστεύοντος « maître et dynaste de la cité ». Cf. D.S., XVI, 68, 8 ; Plu., *Tim.*, 10, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.9 des *Testimonia*). En partant du postulat que la source commune pour ce passage chez les deux auteurs soit Timée, il est compréhensible que ce dernier ait volontairement voulu atténuer le statut de dirigeant de son père par rapport aux autres tyrans de l'île. Plutarque rapporte en effet qu'il gouvernait ses concitoyens selon le principe des lois (νομίμως) et de la justice (δικαίως) et qu'il s'opposait aux tyrans siciliens. Cf. Plu., *Tim.*, 10, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.9 des *Testimonia*). Néanmoins, les chercheurs s'accordent tout de même à classer le père de Timée parmi les « tyrans ». Cf. TALBERT 1974, p. 115 ; CALABRÒ 2011, p. 169 n. 4. Plutarque emploie le vocable δυναστεύων « dynaste » pour désigner à la fois Andromachos ainsi que le pouvoir d'Hikétas à Syracuse. Cf. Plu., *Tim.*, 1, 6 et 10, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.9 des *Testimonia*). Cette même expression est également utilisée par Diodore pour désigner le pouvoir d'Hikétas à Syracuse. Cf. D.S., XVI, 67, 1. Pour M. Sordi, le pouvoir d'Andromachos est défini euphémiquement par Plutarque qui s'inspire de l'œuvre de Timée. Cf. SORDI 1961, p. 34.

⁵¹⁷ Andromachos avait invité Timoléon à le rejoindre depuis longtemps. Cf. Plu., *Tim.*, 10, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.9 des *Testimonia*).

⁵¹⁸ Plu., *Tim.*, 11, 3.

⁵¹⁹ Le dévouement concédé dès le départ par Andromachos pourrait s'expliquer du fait qu'à Tauroménion, cité fondée au début du IV^e siècle av. J.-C., la population était mixte : d'une part, il y a les Grecs et de l'autre, les « barbares » composés notamment d'individu provenant de Campanie et de Sicules. Grâce au soutien de Timoléon, le dynaste réussirait à éloigner ses opposants politiques. Cf. SORDI 1961, p. 35.

⁵²⁰ Des tentatives d'appropriation de la *polis* ont été entreprises auparavant par Denys l'Ancien mais sans succès. Cf. D.S., XIV, 88, 3-4.

directement aux Puniqes consiste pour Timoléon et ses soldats à emprunter les voies terrestres vers le sud⁵²¹.

Quant à son armée, le stratège débarque en Sicile avec mille *stratiotai* (mercenaires). Outre la mise à disposition de sa cité, Andromachos fournit également au stratège des soldats taumoménien venant ainsi accroître le contingent de l'armée corinthienne. Le nombre précis de forces supplémentaires accordées s'élèverait à deux cents soldats puisque Plutarque relate que c'est avec mille deux cents soldats que Timoléon se présente à la bataille d'Adranon contre Hikétas⁵²². L'objectif étant d'assister au mieux Timoléon dans sa mission « salvatrice » de la Sicile⁵²³.

L'accueil réservé au stratège en Sicile par les Tauroméniens contraste fortement avec celui que les Carthaginois lui ont attribué dans un premier temps à Métaponte, puis deuxièmement à Rhégion. Si pour les uns, Timoléon est une *persona grata* ainsi qu'un allié de taille, il s'avère en revanche pour les seconds une menace potentielle dans le cadre des relations gréco-puniques ainsi que pour la stabilité politique de la Sicile. Déjouant à deux reprises les ambassades ainsi que les avertissements carthaginois, le Corinthien s'affiche en Sicile dès lors comme l'ennemi principal de Carthage.

2.2. Les autres cités alliées : Adranon et Tyndaris

Débarquant à Tauroménion avec sa petite armée de mille soldats, Timoléon est contraint de trouver d'autres cités alliées en Sicile car de son côté, Hikétas fait venir à son secours un grand nombre de trières carthaginoises⁵²⁴. Or, diverses localités sicéliotes se méfient du Corinthien et de ses intentions à l'égard de sa mission « salvatrice ». En effet, avant Timoléon, plusieurs hommes avec le même profil sont arrivés sur l'île avec pour ambition officielle de délivrer la Sicile et d'exterminer ses tyrans ; mais ceux-ci établirent à leur tour de nouvelles tyrannies et ne concédèrent pas l'autonomie tant attendue aux cités⁵²⁵. Par conséquent, la plupart des Sicéliotes ne se font pas amadouer par les propos et les promesses amicales du Corinthien. Seuls les habitants d'Adranon et ceux de Tyndaris se laissent persuader⁵²⁶.

⁵²¹ CALABRÒ 2011, p. 169. En apprenant l'arrivée de Timoléon en Sicile, Hikétas se sentant menacé fait appel à ses alliés les Carthaginois qui lui font parvenir un grand nombre de trières. Cf. Plu., *Tim.*, 11, 4.

⁵²² Plutarque précise que Timoléon se présente face à Hikétas avec douze cents soldats (χιλίων διακοσίων) tandis que ce dernier en dispose de cinq mille (πεντακισχιλίου). Plu., *Tim.*, 12, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.11 des *Testimonia*). De son côté, Diodore fournit également le même nombre de guerriers du côté du tyran de Léontinoi. Néanmoins, concernant l'armée corinthienne, il précise toutefois que celle-ci ne s'élève pas à plus de mille soldats (τοὺς ἅπαντας ἔχων οὐ πλείους τῶν χιλίων). Cf. D.S., XVI, 68, 9 (cf. Sources littéraires 1.3.7 des *Testimonia*).

⁵²³ Plu., *Tim.*, 10, 8 (cf. Sources littéraires 1.4.9 des *Testimonia*).

⁵²⁴ Plu., *Tim.*, 11, 4.

⁵²⁵ C'est le cas notamment de l'Athénien Callippos et du Spartiate Pharaos, deux chefs d'armée qui viennent en Sicile pour s'opposer aux tyrans et qui espéraient à leur tour régner sur l'île. Cf. Plu., *Tim.*, 11, 6 et Plu., *Tim.*, 41, 5 (= *Comparatio Aemilii-Timoleontis*, 2, 5).

⁵²⁶ D.S., XVI, 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 12, 1.

La cité d'Adranon se situe à 340 stades (environ 60 kilomètres)⁵²⁷ au sud-ouest de Tauroménion sur une colline au sud-est de l'Etna. Sa fondation est l'œuvre de Denys l'Ancien⁵²⁸. Les Adranites vouent un culte important à Adranos, un dieu sicule archaïque⁵²⁹. Ils s'opposent à Hikétas selon Diodore, alors que Plutarque nuance quelque peu cette affirmation en déclarant que les citoyens étaient divisés entre eux, les uns voulant soutenir le dynaste de Léontinoi, les autres préférant s'allier à Timoléon⁵³⁰. Apprenant le soutien d'un nouvel allié potentiel, le Corinthien se rend directement à Adranon avec 1200 soldats⁵³¹, soit les mille qui ont fait le voyage de Grèce avec lui et deux cents hommes supplémentaires fournis certainement en renfort par Andromachos. De son côté, Hikétas voulant faire obstacle à l'armée corinthienne se dirige lui aussi vers cette localité avec une armée de cinq mille hommes⁵³². Après deux jours de marche, l'armée corinthienne attaque par surprise le campement d'Hikétas et ses hommes, provoquant ainsi chez ces derniers leur fuite et la perte de trois cents soldats, tandis que le double est fait prisonnier⁵³³. Timoléon obtient donc sa première victoire militaire sur le sol sicilien face à une armée ennemie plus importante.

Par ailleurs, Plutarque rapporte également un prodige qui survient lors de la bataille : la porte du temple d'Adranos s'ouvre miraculeusement et la pointe de la lance de la statue cultuelle s'agite, alors que son visage suintait de sueur, laissant entendre que la divinité elle-même combattait en faveur du Corinthien⁵³⁴. Les Adranites ouvrent ainsi les portes de leur cité au vainqueur. Celle-ci constitue un lieu stratégique pour le contrôle de l'arrière-pays sicule. Pour D. Castrizio, après la victoire sur l'armée d'Hikétas, la cité devient à son tour, après Tauroménion, un deuxième centre opérationnel des actions timoléoniennes, en accueillant notamment les délégations du tyran Mamercos de Catane et des Tyndarites voulant prêter allégeance au Corinthien⁵³⁵.

Concernant la localité de Tyndaris plus particulièrement, elle aussi fondée par Denys l'Ancien, seul Diodore relate la conclusion d'une alliance supplémentaire avec Timoléon⁵³⁶. Le moment

⁵²⁷ Plu., *Tim.*, 12, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.11 des *Testimonia*).

⁵²⁸ D.S., XIV, 37, 4.

⁵²⁹ Le dieu Adranos représente l'une des plus antiques divinités indigènes de la Sicile. L'origine de son culte est antérieure à la fondation de la cité grecque d'Adranon (vers 400 av. J.-C.) et se situe historiquement au VIII^e siècle av. J.-C. La popularité du dieu sicule diminue dès la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C. Dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., les Grecs l'identifient avec le culte d'Adranos (Adranios), une divinité fluviale. Une renaissance du culte d'origine se retrouve au III^e siècle av. J.-C. par le biais des Mamertins. Cf. MORAWIECKI 1995, pp. 29-50.

⁵³⁰ D.S., XVI, 68, 9 (cf. Sources littéraires 1.3.7 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 12, 2.

⁵³¹ Plu., *Tim.*, 12, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.11 des *Testimonia*).

⁵³² D.S., XVI, 68, 9 (cf. Sources littéraires 1.3.7 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 12, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.11 des *Testimonia*).

⁵³³ D.S., XVI, 68, 10 (cf. Sources littéraires 1.3.7 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 12, 8 (cf. Sources littéraires 1.4.12 des *Testimonia*).

⁵³⁴ Plu., *Tim.*, 12, 9 (cf. Sources littéraires 1.4.12 des *Testimonia*). Plutarque mentionne même que ce prodige et ce premier combat représentent conjointement l'heureux prélude de la réussite de l'expédition timoléonienne en Sicile. Cf. Plu., *Tim.*, 13, 1.

⁵³⁵ CASTRIZIO 2000, p. 47.

⁵³⁶ D.S., XVI, 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*).

exact de ce ralliement n'est pas précisé par les sources littéraires, mais il a très vraisemblablement lieu au lendemain de la victoire du stratège à Adranon. Le résultat de ce rapprochement avec les Tyndarites concerne notamment l'envoi de soldats sicéliotes supplémentaires, comme c'est le cas également pour Adranon, venant fournir en nombre la petite armée corinthienne d'après Diodore⁵³⁷. Toutefois, il n'est pas précisé le nombre exact de soldats supplémentaires fournis à Timoléon ni l'impact réel que l'alliance conclue avec ces deux cités a joué dans l'entreprise corinthienne en Sicile. Néanmoins, si les sources littéraires font part de cette entente, cela signifie que le Corinthien a certainement joui de leur soutien et que grâce à lui il a pu convenablement commencer sa campagne militaire sur l'île.

2.3. L'alliance initiale avec les tyrans sicéliotes : Denys le Jeune et Mamercos de Catane

La victoire de la bataille d'Adranon entraîne des répercussions importantes pour la suite des actions timoléoniennes en Sicile. En effet, diverses cités de Sicile envoient des ambassadeurs à Timoléon afin que celui-ci accepte leur ralliement. C'est le cas de Catane, qui à travers son tyran Mamercos prête alliance à la cause corinthienne dans un premier temps⁵³⁸. Plus étonnant encore, Denys le Jeune assiégé à Syracuse par les forces d'Hikétas décide de se rendre au stratège corinthien.

2.3.1. Denys le Jeune de Syracuse

Fils du tyran de Syracuse Denys l'Ancien alias Denys I, Denys le Jeune devient à son tour tyran de la cité de Syracuse en succédant à son père en 367 av. J.-C., sous la supervision de son oncle et tuteur Dion. Faisant face à un gouvernement de type tyrannique et au mécontentement constant des citoyens syracusains, son oncle prend le pouvoir de la cité en 357 av. J.-C., obligeant son neveu à l'exil. Denys le Jeune s'installe à Locres où il en devient le tyran. Son bannissement dure près de dix ans. En 346 av. J.-C., il revient dans la colonie corinthienne accompagné de son fils Apollocratès et y chasse son demi-frère Nysaios, lui aussi devenu tyran après l'assassinat de Dion survenu en 354 av. J.-C., pour y imposer à nouveau un pouvoir de type monocratique⁵³⁹.

Les aristocrates et notables syracusains qui s'opposent à Denys le Jeune désignent Hikétas de Léontinoi comme chef de guerre afin de se libérer de leur tyran⁵⁴⁰. Une expédition militaire est lancée par Hikétas contre Denys le Jeune à Syracuse provoquant la défaite et la fuite de ce dernier dans une bataille rangée. Les pertes du côté du tyran sont conséquentes, soit plus de

⁵³⁷ Cf. D.S., XVI, 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*).

⁵³⁸ D.S., XVI, 69, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 13, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.13 des *Testimonia*). Les noms des autres cités sicéliotes se ralliant à la cause corinthienne ne sont pas retenues par les sources littéraires.

⁵³⁹ Plu., *Tim.*, 1, 2-5. Concernant l'assassinat de Dion, cf. Plu., *Dio*, 57.

⁵⁴⁰ Plu., *Tim.*, 1, 6.

trois mille mercenaires⁵⁴¹. Lorsque Timoléon arrive en Sicile avec ses troupes, la colonie corinthienne est occupée en deux parties distinctes : Denys le Jeune s'est barricadé dans la citadelle fortifiée d'Ortygie, alors que le reste de la ville se retrouve sous l'emprise d'Hikétas⁵⁴².

Cinquante jours après le débarquement de la flotte corinthienne en Sicile, Timoléon s'empare de la citadelle d'Ortygie après la capitulation du tyran syracusain⁵⁴³. En effet, ce dernier se rend à Timoléon pour lequel il a de l'admiration alors qu'il ressent du mépris pour Hikétas à en croire Plutarque⁵⁴⁴. Conscient qu'il a perdu tout espoir et que sa défaite approchait face aux forces d'Hikétas, Denys le Jeune décide par lui-même de se soumettre à Corinthe. Timoléon lui fait parvenir quatre cents soldats dirigés par Euclide et Télémaque, lesquels prennent possession de la citadelle d'Ortygie ; des chevaux, des armes et pas moins de deux mille mercenaires appartenant au tyran de Syracuse sont saisis⁵⁴⁵. En échange, le tyran réclame la garantie d'avoir la vie sauve et la possibilité d'emporter quelques biens. Agissant de la sorte, il est parfaitement conscient qu'il n'a aucune chance de survie s'il se soumet au tyran de Léontinoi et aux Carthaginois ; le choix de se livrer et au même titre de s'allier à Timoléon lui apparaît comme une échappatoire décisive. Par ailleurs, l'arrivée de renforts corinthiens permet aux hommes de Denys le Jeune de poursuivre leur résistance face aux Carthaginois et aux troupes d'Hikétas dans la citadelle.

2.3.2. Mamercos de Catane

Connu sous le nom de Mamercos⁵⁴⁶, ce chef italique originaire probablement de Campanie a été recruté par Denys l'Ancien durant sa tyrannie. Néanmoins, on ignore comment sa prise de pouvoir s'est produite à Catane⁵⁴⁷. Probablement que la mise en place de sa tyrannie a eu lieu durant les années de l'anarchie, soit la période suivant la mort de Dion, où la population de Catane compte vraisemblablement un grand nombre de mercenaires sans emploi⁵⁴⁸.

⁵⁴¹ D.S., XVI, 68, 3 ; Plu., *Tim.*, 9, 3.

⁵⁴² D.S., XVI, 68, 3 ; Plu., *Tim.*, 11, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.10 des *Testimonia*). Le toponyme d'Ortygie n'est pas évoqué dans le livre XVI de ni dans la biographie timoléonienne de Plutarque. Ces derniers utilisent comme nom la Nèsos (Νῆσος), c'est-à-dire l'« île » (d'Ortygie) que Denys l'Ancien avait transformée en une forteresse imprenable. Cf. FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 25. Pour l'identification avec l'Ortygie, Plutarque précise néanmoins que Denys le Jeune s'est retiré « dans la citadelle et dans le quartier appelé l'île » (εἰς τὴν ἀκρόπολιν καὶ τὴνκαλουμένην Νῆσον) après qu'Hikétas s'est rendu maître d'une grande partie de Syracuse. Cf. Plu., *Tim.*, 9, 3.

⁵⁴³ Plu., *Tim.*, 16, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.15 des *Testimonia*).

⁵⁴⁴ Plu., *Tim.*, 13, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.14 des *Testimonia*).

⁵⁴⁵ Plu., *Tim.*, 13, 4-6 (cf. Sources littéraires 1.4.14 des *Testimonia*).

⁵⁴⁶ Cornélius Népos et Plutarque le nomment respectivement Mamercus et Mamercos (Μάμερκος), alors que Diodore quant à lui, le dénomme Marcus (Μάρκος). Cf. Nep., *Tim.*, 2, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.2 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 13, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.13 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 69, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*). Une Inscription mentionne aussi Marcus de Catane (Ἀ[λ]κιππος Μάρκου). Cf. IG, IV², 1. 95 l. 72.

⁵⁴⁷ GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 185 n. 681.

⁵⁴⁸ WESTLAKE 1952, p. 45.

La raison poussant le tyran de Catane à s'allier à Timoléon concerne avant tout sa rivalité avec son homologue Hikétas. Par leur position géographique, Catane et Léontinoi se situent aux extrémités opposées de la plaine fertile du fleuve Symaethus (actuel Simeto) et de ses affluents. Par conséquent, les deux tyrans y voient certainement des intérêts économiques à avoir la mainmise sur cette région, qui assure ainsi une importante production céréalière dans l'est de la Sicile⁵⁴⁹. Pour Timoléon, cette alliance avec Catane peut paraître curieuse au premier abord puisque Mamercos représente le tyran par excellence, soit la personnification d'une idéologie politique aucunement partagée. De plus, il s'agit d'un barbare aux yeux des Grecs. Cependant, elle a le mérite de lui apporter tout de même le soutien d'un chef mercenaire puissant et qui possède des ressources non négligeables puisqu'il se trouve à la tête de soldats pouvant servir sa cause en Sicile. En outre, la cité de Catane possède un port qui est susceptible d'être utile aux actions de Timoléon s'il envisage de lancer une offensive militaire contre Denys le Jeune via mer⁵⁵⁰. Si le rapprochement entre Mamercos et Timoléon se concrétise au moment où les chances de succès de ce dernier sont moindres, il paraît plausible d'envisager que le tyran de Catane voyait s'offrir la possibilité d'accroître son pouvoir personnel dans la partie est de la Sicile en cas de succès de l'expédition corinthienne ; Mamercos agirait de la sorte par intérêt strictement personnel, comme l'ont fait d'autres commandants de mercenaires devenus tyrans à leur tour en Sicile.

Dans l'optique de reconquérir Syracuse, Catane devient à son tour un nouveau quartier général pour le Corinthien. Par l'intermédiaire de cette localité, Timoléon fait parvenir des vivres et des barques aux assiégés corinthiens afin de les soutenir dans un premier temps dans leur résistance contre les forces d'Hikétas et des Carthaginois⁵⁵¹. C'est probablement de là aussi que le siège de Syracuse est mené par les forces corinthiennes puisque d'un point de vue géographique, Catane se situe approximativement à mi-chemin entre les cités de Tauroménion et de Syracuse sur la côte orientale de l'île. Il se peut également qu'entre sa reddition et son envoi à Corinthe, Denys le Jeune ait pu séjourner quelque temps à Catane⁵⁵².

Pour terminer, aucune information n'est donnée sur le rôle endossé par Mamercos dans les affaires timoléoniennes jusqu'à la bataille du fleuve Crimisos. C'est lors de cet épisode que le tyran catanais rompt l'alliance initiale conclue avec le stratège corinthien⁵⁵³.

⁵⁴⁹ WESTLAKE 1952, p. 45 ; SORDI 1960, p. 40. Au sujet de la plaine fertile du Symaethus, cf. D.S., V, 2, 4 et XIV, 58, 1.

⁵⁵⁰ WESTLAKE 1952, p. 46.

⁵⁵¹ Plu., *Tim.*, 18, 1.

⁵⁵² WESTLAKE 1952, p. 46.

⁵⁵³ Plu., *Tim.*, 30, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.26 des *Testimonia*).

2.4. Les tyrans sicéliotes et autres adversaires

À l'exception de Denys le Jeune, lequel en tant qu'héritier légitime prend le pouvoir à Syracuse après la mort de son père Denys l'Ancien en 367 av. J.-C. puis à son retour d'exil en 346 av. J.-C., les sources littéraires ne précisent pas spécifiquement comment les autres tyrans sicéliotes deviennent maîtres des diverses cités de Sicile centrale et orientale. Néanmoins, il ne fait nul doute que l'absence d'un pouvoir stable à Syracuse, survenant depuis la mort de Dion en 354 av. J.-C. jusqu'à l'arrivée de Timoléon en 344 av. J.-C., ait facilité la mise en place de nouveaux gouvernements tyranniques : Hikétas à Léontinoi, Mamercos à Catane, Hippon à Messine, Nicodemos à Centuripe, Apolloniadès à Agyrion, Leptine à Apollonia et à Engyon et Andromachos à Tauroménion. Avant de devenir tyrans, ceux-ci étaient probablement des « conducteurs d'étrangers » (*xenagoi*) installés par les deux Denys et par Dion, afin de contrôler hiérarchiquement le vaste territoire de Syracuse. A la mort de Dion, ces *xenagoi* en auraient profité pour combler l'absence de pouvoir en Sicile et assumeraient leur nouveau statut de tyrans⁵⁵⁴.

2.4.1. Denys le Jeune de Syracuse

Malgré la présence de Denys le Jeune dans la partie dédiée à l'alliance initiale des tyrans sicéliotes avec Timoléon, il est primordial d'accorder une place à ce tyran syracusain dans ce nouveau sous-chapitre. Pour rappel, l'expédition militaire corinthienne de 344 av. J.-C. a pour mission essentielle de libérer les citoyens syracusains de la mainmise de leur tyran. De ce fait, Denys le Jeune représente avant tout l'ennemi principal de Corinthe, et ce malgré le fait qu'une alliance soit conclue avec Timoléon lors de sa reddition.

Denys le Jeune étant retranché dans la citadelle d'Ortygie face aux troupes d'Hikétas, il est par conséquent contraint de repousser l'envahisseur. Ce n'est qu'après la bataille d'Adranon qu'il accepte de se rendre à Timoléon sous la garantie d'un sauf-conduit⁵⁵⁵. La motivation principale faisant pencher la balance pour une reddition du tyran syracusain concerne selon Plutarque le fait que Denys le Jeune était sur le point de capituler à Ortygie et qu'il avait de l'admiration pour Timoléon après sa brillante victoire sur Hikétas à Adranon⁵⁵⁶. Mais cette reddition soudaine est discutée par H. D. Westlake qui considère cette explication insatisfaisante⁵⁵⁷. En effet, plusieurs pistes s'offraient à Denys le Jeune avant celle de sa capitulation : il aurait pu à nouveau par exemple se retirer dans une autre localité de la péninsule italienne ou poursuivre sa résistance car il possédait malgré tout des ressources militaires et financières importantes, soit au moins deux mille mercenaires lors de son retranchement à Ortygie⁵⁵⁸.

⁵⁵⁴ CASTRIZIO 2000, p. 26.

⁵⁵⁵ Plu., *Tim.*, 13, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.14 des *Testimonia*).

⁵⁵⁶ Plu., *Tim.*, 13, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.14 des *Testimonia*).

⁵⁵⁷ H. D. Westlake considère l'explication plutarchéenne « rhetorical and unrealistic » et fait part également d'une « astonishing decision of Dionysius ». Cf. WESTLAKE 1952, p. 21 et plus largement sur ce propos pp. 19-22.

⁵⁵⁸ Plu., *Tim.*, 13, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.14 des *Testimonia*).

Comme déjà évoqué, le Corinthien en Sicile ne possède guère qu'une poignée d'alliés et ses perspectives de porter à terme sa mission sont minces, d'autant plus qu'il débarque avec une petite armée seulement. Se rendre à Timoléon s'avère-t-il une bonne option pour Denys le Jeune ? H. D. Westlake interprète l'affirmation de Plutarque comme étant un mensonge promulgué probablement par le Corinthien afin de consolider son entreprise sicilienne. Le chercheur voit ici une habile leçon de propagande timoléonienne ; il suggère de lire entre les lignes des sources et de retenir l'explication que Denys le Jeune a bel et bien fait part de son soutien à Timoléon, mais que sa proposition ne contenait pas une abdication ni une reddition sous condition⁵⁵⁹. Les soldats timoléoniens viendraient dans un premier temps en soutien des mercenaires de Denys le Jeune pour défendre la forteresse d'Ortygie, tandis que des négociations pour permettre au tyran syracusain d'obtenir la vie sauve seraient à envisager dans un second temps. Procédant avec diplomatie, le Corinthien a la possibilité d'affaiblir la cause de ses ennemis tout en renforçant son entreprise, d'où la nécessité stratégique d'occuper la citadelle d'Ortygie pour prendre possession par la suite de la cité tout entière. L'accord passé avec Denys le Jeune n'aurait sans doute pas été perçu d'un bon œil par les autorités corinthiennes, lesquelles ont justement mandaté une mission pour destituer ce tyran : du coup, Timoléon qui tient compte de l'opinion publique, du moins depuis l'épisode du fratricide, se voit dans l'obligation de dissimuler son alliance avec son ennemi principal car à ce stade de sa mission, il y occupe une position délicate.

Après son abdication volontaire conclue avec le camp timoléonien, Denys le Jeune est envoyé à Corinthe avec un seul navire et peu de richesses, où il lui est consenti de se retirer à une vie privée⁵⁶⁰. Nous savons que son épouse et ses enfants ont été assassinés auparavant dans la localité de Locres⁵⁶¹ lorsqu'il s'y trouvait en exil pendant une durée de dix ans⁵⁶². Cornélius Népos est le seul à révéler les raisons qui poussent Timoléon à lui consentir d'avoir la vie sauve : en effet, Denys l'Ancien et Denys le Jeune avaient rendu de nombreux services aux Corinthiens, par conséquent, en tant que citoyen de la cité de l'Isthme, Timoléon ne pouvait pas se montrer ingrat⁵⁶³. Il n'est pas exclu que les autorités corinthiennes aient transmis des instructions précises en termes de garanties à offrir à ce dernier en cas d'abdication⁵⁶⁴.

Dans son *Histoire Universelle*, Justin relève que Denys le Jeune aurait exercé dans la cité de Corinthe la fonction de maître d'école pour les enfants⁵⁶⁵. Son déclin ne se traduit pas seulement par la perte de son pouvoir à Syracuse, mais il s'entrevoit également dans le

⁵⁵⁹ WESTLAKE 1952, p. 24.

⁵⁶⁰ D.S., XVI, 70, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.10 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 13, 8. Avant d'arriver à Corinthe, Denys le Jeune fait escale à Leucade. Cf. Plu., *Tim.*, 15, 2.

⁵⁶¹ Plu., *Tim.*, 13, 10 ; Plu., *Praecepta ger. reip.*, 821 D. Son exil en Italie dure jusqu'en 346 av. J.-C., date à laquelle Denys le Jeune redevient maître de Syracuse après y avoir chassé du pouvoir son demi-frère Nysaios. Cf. Plu., *Tim.*, 1, 4.

⁵⁶² Au sujet de la durée précise de l'exil, cf. Plu., *Tim.*, 1, 4.

⁵⁶³ Nep., *Tim.*, 2, 2.

⁵⁶⁴ GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 187 n. 694.

⁵⁶⁵ Iust., XXI, 5.

changement de statut social qu'il revêt une fois parvenu dans la cité de l'Isthme, soit son passage de tyran à pédagogue. Dans cette nouvelle fonction, c'est désormais Denys le Jeune qui est au service du peuple et non le contraire comme dans un régime monarchique auquel il était habitué. Par ailleurs, sa venue dans la cité de l'Isthme représente une preuve irréfutable du succès de la mission timoléonienne qui avait pour principal objectif de libérer les Syracusains de leur tyran. Comme il a déjà été relevé, ce succès est obtenu en moins de deux mois de campagne militaire. Or, malgré l'obtention de ce résultat, les paramètres de l'expédition corinthienne sur l'île évoluent à une plus grande échelle : Hikétas et ses alliés carthaginois constituent une nouvelle menace pour la liberté des Syracusains et plus largement des Sicélotiens. C'est la raison pour laquelle la métropole corinthienne fait parvenir ultérieurement de nouveaux soldats au stratège pour faire face à ces nouveaux ennemis⁵⁶⁶. Timoléon se prépare ainsi à une « seconde » expédition nettement plus considérable que celle qu'il vient de porter à son terme.

2.4.2. Hikétas de Léontinoi

Les sources relèvent qu'Hikétas faisait partie des proches de Dion et qu'il avait pris soin de sa famille avant de les faire embarquer pour le Péloponnèse, ordonnant à ceux qui les conduisaient de les tuer en chemin⁵⁶⁷. Il devient le tyran de la cité de Léontinoi au moment où Hipparinos recouvre temporairement le même rôle à Syracuse⁵⁶⁸. Alors que Corinthe lance initialement une expédition militaire contre Denys le Jeune, afin de secourir les Syracusains se trouvant sous son emprise, le tyran de Léontinoi se révèle être une fois l'expédition entamée le principal adversaire de Timoléon en Sicile. En effet, pour contrer le tyran, l'assemblée syracusaine, composée d'aristocrates et de notables notamment, élit Hikétas de Léontinoi comme chef de guerre, car ce Syracusain de naissance est à la tête d'une armée suffisamment capable de faire face à celle de Denys le Jeune⁵⁶⁹. Hikétas accepte la fonction que les Syracusains lui cèdent, car selon Plutarque, ce dernier a pour intention de devenir le nouveau tyran de Syracuse une fois Denys le Jeune vaincu⁵⁷⁰ ; c'est pourquoi il engage secrètement des pourparlers avec les Carthaginois, leur promettant en échange de leur alliance de se partager la Sicile une fois achevé le renversement du tyran syracusain⁵⁷¹.

Mais pour ne pas dévoiler ses véritables intentions, Hikétas joint ses ambassadeurs à ceux des Syracusains pour demander à la métropole de Corinthe de soutenir leur cause ; l'objectif étant que la cité de l'Isthme décline son intervention en Sicile permettant ainsi la naissance d'une alliance officielle entre Hikétas et les Carthaginois sur l'île⁵⁷². Une fois la nomination du

⁵⁶⁶ Plu., *Tim.*, 16, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.15 des *Testimonia*).

⁵⁶⁷ La femme de Dion, Arète, sa sœur Aristomachè et son fils. Cf. Plu., *Dio*, 58, 8-10 ; Plu., *Tim.*, 33, 4.

⁵⁶⁸ GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 183 n. 647.

⁵⁶⁹ Plu., *Tim.*, 1, 6.

⁵⁷⁰ Plu., *Tim.*, 2, 3.

⁵⁷¹ D.S., XVI, 67, 1 ; Plu., *Tim.*, 2, 3-4 et 9, 4.

⁵⁷² Plu., *Tim.*, 7, 4.

stratégie Timoléon proclamée, Hikétas se résout à informer Corinthe de ses véritables intentions et de son alliance avec le camp carthaginois, afin que celle-ci ne vienne se mêler des affaires siciliennes⁵⁷³. Pour tenter de justifier son revirement de position, Hikétas déplore l'inaction initiale ainsi que la lenteur avec laquelle Corinthe décide de prêter main forte à sa colonie et que face à la nécessité de mener bataille contre Denys le Jeune, l'alliance carthaginoise semble la meilleure solution dans l'immédiat. A en croire Plutarque, c'est précisément la lecture de la lettre d'Hikétas qui va accélérer les préparatifs de l'expédition timoléonienne au grand dam du tyran de Léontinoi⁵⁷⁴. Ce dernier tente de mener un double-jeu pour duper d'une part les Syracusains et de l'autre les Corinthiens.

Diodore rapporte qu'Hikétas lance une expédition importante contre Denys le Jeune à Syracuse tout en installant son camp dans la zone de l'Olympiéon⁵⁷⁵. Mais comme le siège tardait dans le temps et que les ressources s'épuisaient, le tyran de Léontinoi a dû se replier dans sa cité. Voyant sa retraite, Denys le Jeune le poursuit et engage le combat. Les hommes d'Hikétas remportent une grande victoire après avoir mis à mort plus de trois mille mercenaires du tyran syracusain. Ce dernier se réfugie dans la citadelle d'Ortygie, tandis qu'Hikétas prend possession de la plus grande partie de Syracuse trois jours avant l'arrivée de Timoléon et de sa flotte à Rhégion⁵⁷⁶.

Aux côtés de ses alliés puniques, Hikétas prend un premier contact avec Timoléon à Rhégion, dernière étape en Grande-Grèce avant de rejoindre la Sicile, en lui envoyant une ambassade aux côtés de vingt navires puniques⁵⁷⁷. Or, une ambassade émanant du gouvernement carthaginois uniquement l'avait précédemment rejoint à Métaponte avec un seul navire, afin de déjà détourner Timoléon de son entreprise⁵⁷⁸. Ces tentatives d'intimidation se soldant par deux échecs consécutifs et, apprenant que le Corinthien a débarqué avec sa flotte à Tauroménion, Hikétas fait appel à plusieurs navires puniques pour tenter de lui faire obstacle à Syracuse. Leur première confrontation se déroule à Adranon, où le tyran de Léontinoi accompagné de cinq mille soldats se voit infliger une sévère défaite – trois cents victimes et six cents soldats faits prisonniers – sur le champ de bataille face aux douze cents soldats timoléoniens⁵⁷⁹.

Essuyant un premier revers militaire, Hikétas assiège alors la citadelle de Syracuse afin d'empêcher que les soldats de Timoléon alliés aux mercenaires de Denys le Jeune ne puissent représenter un point d'ancrage supplémentaire de l'implantation corinthienne en Sicile.

⁵⁷³ Plu., *Tim.*, 7, 3-6.

⁵⁷⁴ Plu., *Tim.*, 7, 7.

⁵⁷⁵ Il s'agit du plus ancien sanctuaire dédié à Zeus se trouvant à 12 stades (soit à un peu plus de 2 kilomètres) en dehors de Syracuse. Cf. GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 91 n. 657.

⁵⁷⁶ D.S., XVI, 68, 1-3.

⁵⁷⁷ Plu., *Tim.*, 9, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.8 des *Testimonia*).

⁵⁷⁸ D.S., XVI, 66, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.4 des *Testimonia*).

⁵⁷⁹ D.S., XVI, 68, 9-10 (cf. Sources littéraires 1.3.7 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 12, 4-8.

N'arrivant pas à vaincre le Corinthien sur le champ de bataille, Hikétas charge deux mercenaires d'assassiner Timoléon en les envoyant secrètement à Adranon. Mais là encore, Hikétas récolte un nouvel échec puisque sa tentative échoue⁵⁸⁰. Résolu à mettre un terme à l'expansion corinthienne, le tyran de Léontinoi fait appel au général carthaginois Magon qui débarque à Syracuse avec pas moins de cent cinquante navires et soixante mille fantassins⁵⁸¹. De son côté, Timoléon fait parvenir du ravitaillement aux assiégés corinthiens se trouvant dans le quartier d'Ortygie en passant par la cité de Catane ; Magon et Hikétas s'en aperçoivent et partent en direction de cette *polis* via la mer afin d'isoler et d'étouffer la résistance de la citadelle. Profitant de leur départ, les assiégés dirigés par le Corinthien Néon mènent une offensive sur les assaillants et obtiennent une victoire importante leur permettant d'occuper le quartier de l'Achradine⁵⁸², soit la partie la plus importante de Syracuse située au nord d'Ortygie. Arrivés aux portes de Catane et apprenant le succès des assiégés sur l'Achradine, Hikétas et Magon reviennent subitement à Syracuse⁵⁸³.

Après l'abdication de Denys le Jeune, la cité de Corinthe encouragée par ce succès envoie à Timoléon deux mille soldats et deux cents cavaliers supplémentaires qui n'atteignent pas directement les rives de la Sicile ; ces derniers se retrouvent bloqués à Thourioi car le détroit de Messine est gardé par une grande flotte carthaginoise sous le commandement de l'amiral Hannon⁵⁸⁴. Ces renforts parviennent tout de même à rejoindre Rhégion par voie de terre et s'embarquent discrètement pour la Sicile⁵⁸⁵. Timoléon les accueille à Messine et s'empare aussitôt de la cité puis se dirige vers Syracuse avec près de quatre mille soldats⁵⁸⁶. L'échec de la mission de surveillance avait de quoi inquiéter Magon. Malgré l'assurance exprimée par Hikétas face à l'ennemi, Magon décide soudainement de se retirer de Syracuse, craignant une révolte dans ses rangs de la part de ses mercenaires grecs⁵⁸⁷. Hikétas se retrouve donc seul à faire face à Timoléon arrivé aux portes de Syracuse. Avec l'aide des chefs Dinarque et Démarète qui ont amené les troupes corinthiennes en renfort, et du chef Isias, le Corinthien inflige une nouvelle défaite à son rival de Léontinoi ; les Corinthiens se divisent en trois corps

⁵⁸⁰ Plu., *Tim.*, 16, 5-7.

⁵⁸¹ Plu., *Tim.*, 17, 3. Diodore évoque lui-aussi l'arrivée dans le port de Syracuse de 150 trières carthagoises alors que l'armée de terre s'élève quant à elle à 50'000 soldats. Cf. D.S., XVI, 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*). Ces données peuvent sembler quelque peu exagérées, mais le nombre de 150 bateaux est également rapporté par d'autres sources. Cf. Ps.-Arist., *Rh. Al.*, 8. VIII, 8 ; Ael. *VH*, IV, 8. Il se peut que le montant élevé de fantassins cités représente en réalité le nombre de soldats Carthagois présents sur le sol sicilien et que Magon ait fait appel à eux. Cf. WESTLAKE 1952, p. 30 n. 1.

⁵⁸² Selon Plutarque, la *polis* de Syracuse est composée de « plusieurs cités » (ἐκ πλειόνων πόλεων). Cf. Plu., *Tim.*, 18, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.17 des *Testimonia*). Il s'agit en fait des quartiers syracusains qui étaient aussi étendus que des cités : Achradine, Ortygie, Tyché, Néapolis et Epipoles. Cf. FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 36 n. 2.

⁵⁸³ Plu., *Tim.*, 18, 1-7.

⁵⁸⁴ Plu., *Tim.*, 16, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.15 des *Testimonia*). Diodore relate que les renforts corinthiens parviennent en Sicile sur 10 navires. Cf. D.S., XVI, 69, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*).

⁵⁸⁵ Plu., *Tim.*, 19, 2-6.

⁵⁸⁶ Plu., *Tim.*, 20, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.18 des *Testimonia*). Chez Diodore, la prise de Messine survient après celle de Syracuse. Cf. D.S., XVI, 69, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.9 des *Testimonia*). Au sujet des rapports entre Messine et Timoléon, cf. LA SPADA 2000.

⁵⁸⁷ D.S., XVI, 69, 5 ; Plu., *Tim.*, 20, 11

pour donner des assauts coordonnés conjointement : Timoléon se dirige vers le point le plus difficile à emporter le long de la rivière Anapos (d'Ouest au Sud-Ouest), le chef Isias quant à lui donne l'assaut à partir de l'Achradine (par le Sud), tandis que Dinarque et Démarète s'avancent contre les Epipoles. Ce plan tactique du triple assaut porte ses fruits ; il provoque la fuite et la défaite des hommes d'Hikétas, malgré leur occupation des positions les plus favorables et les plus fortifiées de Syracuse⁵⁸⁸. Hikétas occupait sans doute le quartier des Epipoles constituant la partie la plus fortifiée de Syracuse. Plutarque précise même qu'il n'y a eu aucun homme tué ni blessé dans le camp corinthien durant ces affrontements, ce qui paraît totalement invraisemblable⁵⁸⁹. Contraint à abandonner ses emplacements syracusains, le tyran se replie dans sa cité de Léontinoi avec tout de même une armée considérable et c'est de là qu'il oppose une longue résistance au siège mené par Timoléon⁵⁹⁰. D'ailleurs, comme Hikétas se défend honorablement du haut des remparts de la *polis*, le Corinthien est obligé de lever le siège car celui-ci traîne sur la durée. Cet épisode fait partie des premiers revers militaires de Timoléon⁵⁹¹.

A ce stade, il paraît tout de même troublant qu'Hikétas ait pu premièrement préserver son autorité tyrannique sur Léontinoi puis deuxièmement repousser l'armée corinthienne de sa cité, et ce d'autant plus avec un nombre de mercenaires importants, malgré sa lourde défaite subie auparavant à Syracuse. Il se peut qu'un accord entre les deux dirigeants ait pu être conclu après leur affrontement dans la *polis* syracusaine : une trêve aurait permis à l'un de compléter la libération tout entière de la colonie corinthienne et à l'autre de rentrer dans sa cité tout en gardant le statut de tyran jusqu'à ce que Timoléon décide de rompre le pacte et de lui livrer à nouveau bataille. Cette hypothèse formulée par H. D. Westlake ne met pas en doute le plan de bataille de Syracuse décrit ci-dessus, mais seulement que l'affrontement pour lequel il a été conçu n'a peut-être finalement pas eu lieu, car Timoléon aurait conclu un accord avec Hikétas après le retrait de l'armée carthaginoise⁵⁹². Plutarque laisse sous-entendre la conclusion d'un tel accord entre les deux partis une fois seulement achevée la campagne du Corinthien contre les cités d'Apollonia et de Léontinoi⁵⁹³, laquelle Diodore situe en 342/1 av. J.-C.⁵⁹⁴. A ce sujet, l'historien de Chéronée reste succinct : suite à la défaite du tyran de Léontinoi à Syracuse, Timoléon entreprend de libérer toutes les cités sicéliotes soumises à un gouvernement tyrannique. Dans ce sens, il force Hikétas à abandonner son alliance avec le camp punique, à entreprendre la démolition de ses forteresses et à vivre en simple

⁵⁸⁸ D.S., XVI, 69, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.9 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 21, 3-4 (cf. Sources littéraires 1.4.19 des *Testimonia*).

⁵⁸⁹ Plu., *Tim.*, 21, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.19 des *Testimonia*).

⁵⁹⁰ D.S., XVI, 72, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.12 des *Testimonia*). Plutarque ne mentionne pas cette expédition contre la cité de Léontinoi.

⁵⁹¹ Au sujet des premiers échecs timoléoniens, cf. point 1.3.3. *Les premiers revers timoléoniens* du chapitre 4.

⁵⁹² WESTLAKE 1952, p. 34. Cette hypothèse est reprise par d'autres chercheurs. Cf. SORDI 1961, p. 42 ; TALBERT 1974, p. 92 ; SANTAGATI 2018, p. 141.

⁵⁹³ Plu., *Tim.*, 24, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.23 des *Testimonia*).

⁵⁹⁴ D.S., XVI, 72, 2-5.

particulier⁵⁹⁵. Diodore, quant à lui, ne fait aucune allusion à la ratification d'un traité de paix entre les deux hommes à l'issue de cet épisode et affirme même que l'offensive contre Léontinoi représente un échec pour le Corinthien qui est contraint de lever le siège⁵⁹⁶. Leur conflit perdure jusqu'en 340/339 av. J.-C. et ce n'est seulement lorsque Timoléon s'apprête à affronter l'armée carthaginoise au fleuve Crimisos que le récit diodoréen évoque une réconciliation avec le tyran léontinien ; c'est précisément là que l'armée timoléonienne reçoit un renfort considérable de soldats en provenance des troupes d'Hikétas⁵⁹⁷.

Les versions des deux auteurs apparaissent dans les faits quelque peu obscures et contradictoires⁵⁹⁸. Si Hikétas a réellement été destitué de son autorité, ne devrait-il pas subir le même sort que Denys le Jeune, c'est-à-dire l'exil en Grèce ou pire, une mise à mort ? Il semblerait curieux que le Corinthien ait fait preuve d'une telle clémence pour un opposant de la liberté des Sicéliotes. Face à cette contradiction chez les auteurs anciens, M. Sordi argumente en faveur non pas d'un seul mais plutôt de deux traités distincts conclus entre Hikétas et Timoléon : le premier passé en 343/342 d'après la version de Plutarque et le second en 339 av. J.-C. selon le récit de Diodore⁵⁹⁹. Pour le premier, elle livre une nouvelle interprétation à la lumière des données archéologiques : en effet, les fouilles de Léontinoi mettraient plutôt en évidence l'abandon de sa muraille et de ses tours déjà dans la deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C., tandis qu'au IV^e siècle av. J.-C. le système défensif de la cité se résumerait à des fortifications plus étroites et plus facilement contrôlables⁶⁰⁰. Ce constat permet à la chercheuse italienne d'avancer que ce ne sont pas les fortifications de Léontinoi qui sont détruites par Hikétas, mais plutôt celles de Syracuse⁶⁰¹, puisque la première action entreprise par le Corinthien après son entrée dans la cité fut bel et bien celle-ci⁶⁰². Le rapprochement entre les deux hommes évoqué par Plutarque doit forcément se situer avant la prise de Syracuse par Timoléon et il ne peut par conséquent pas s'assimiler à celui rapporté par Diodore ; d'où l'existence de deux accords chronologiquement distincts. En bref, selon M. Sordi, les clauses de l'accord de 343/2 av. J.-C. seraient directement révélées dans le texte de Plutarque : Hikétas doit premièrement abandonner son alliance avec les Carthaginois, deuxièmement il aurait la permission de détruire les fortifications des tyrans à Syracuse et troisièmement, il doit se retirer à Léontinoi en tant que simple particulier et ne plus exercer sa fonction de tyran⁶⁰³. Concernant le second accord, elle reprend les données fournies par

⁵⁹⁵ Plu., *Tim.*, 24, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.23 des *Testimonia*).

⁵⁹⁶ D.S., XVI, 72, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.12 des *Testimonia*).

⁵⁹⁷ D.S., XVI, 77, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.13 des *Testimonia*).

⁵⁹⁸ WESTLAKE 1952, p. 36 ; GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 190 n. 733.

⁵⁹⁹ SORDI 1961, pp. 44-46.

⁶⁰⁰ SORDI 1961, p. 44 n. 19.

⁶⁰¹ SORDI 1961, p. 44. Aucune destruction des fortifications de Léontinoi n'est attestée archéologiquement à l'époque timoléonienne. Cf. RIZZA 2000. Il n'est pas exclu qu'Hikétas ait tout simplement désobéi à Timoléon en ne mettant pas volontairement hors d'usage ses fortifications. Cf. MUSUMECI 2011, p. 414.

⁶⁰² Plu., *Tim.*, 22, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.20 des *Testimonia*).

⁶⁰³ Plu., *Tim.*, 24, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.23 des *Testimonia*). Pour la discussion de ces clauses, cf. SORDI 1961 pp. 44-46.

Diodore sans les contredire, car Timoléon a besoin de renforcer son armée en vue de l'affrontement contre l'armée punique au fleuve Crimisos.

Faut-il donc opter pour la conclusion de deux traités entre Hikétas et Timoléon comme le suggère M. Sordi ? R. J. A. Talbert reste quant à lui plus prudent et propose de ne s'en tenir qu'à une seule réconciliation ; selon lui, l'accord entrevu dans la version de Plutarque et celui rapporté par Diodore se rapporteraient en somme à un seul et même traité qu'il faut situer dans la chronologie diodoréenne, vers 339 av. J.-C⁶⁰⁴. Il n'est pas exclu que Plutarque ait narré l'épisode de la reddition d'Hikétas⁶⁰⁵ de manière antéchronologique, car celui-ci réapparaît dans son récit à la tête d'une puissante armée et avec son rôle tyrannique après la bataille du fleuve Crimisos⁶⁰⁶. Il semble peu probable qu'il se produise subitement une seconde prise du pouvoir par le tyran léontinien. Le récit de Diodore semble sur ce point plus convaincant : après la libération de Syracuse, Timoléon tente d'affaiblir Léontinoi à travers un long siège, mais se heurtant à la résistance des mercenaires d'Hikétas, il n'a d'autre choix que d'abandonner cette expédition militaire et de se réconcilier avec le tyran⁶⁰⁷.

À la suite de la bataille du fleuve Crimisos et face au grand succès remporté par Timoléon, Hikétas se rapproche de Mamercos pour former une coalition contre le Corinthien : ils s'allient tous les deux aux Carthaginois, soit par jalousie des triomphes remportés par le stratège, soit par crainte de la politique anti-tyrannique que mène à leur rencontre ce dernier⁶⁰⁸. Ensemble, les tyrans et leurs alliés puniques remportent une victoire à Messine où quatre cents mercenaires timoléoniens périssent⁶⁰⁹. Ensuite, Hikétas s'en retourne sur le territoire de Syracuse où il ravage et dépouille ses habitants puis rejoint Timoléon à Camarine ; sur les rives du fleuve Damyras, le Corinthien avec un nombre réduit d'hommes parvient à rompre les lignes défensives de l'armée d'Hikétas l'obligeant à battre en retraite⁶¹⁰. Peu de temps après, Timoléon envahit pour la deuxième fois le territoire de Léontinoi et parvient à capturer son tyran, son fils Eupolémus et le commandant de la cavalerie Euthymos ; Plutarque affirme que ce sont les mercenaires léontiniens qui remettent au Corinthien les trois hommes enchaînés⁶¹¹. Il est donc possible de conclure que l'armée d'Hikétas se soit rebellée contre leur chef probablement pour des raisons financières. Le tyran de Léontinoi se trouvant à court de ressources pécuniaires ne peut verser la solde à ses mercenaires ce qui engendre inévitablement de leur part une révolte⁶¹². La baisse de leur moral provoquée par les soldats

⁶⁰⁴ TALBERT 1974, pp. 92-95.

⁶⁰⁵ Plu., *Tim.*, 24, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.23 des *Testimonia*).

⁶⁰⁶ Plu., *Tim.*, 30, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.26 des *Testimonia*) et 31, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.27 des *Testimonia*).

⁶⁰⁷ D.S., XVI, 72, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.13 des *Testimonia*).

⁶⁰⁸ Plu., *Tim.*, 30, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.26 des *Testimonia*).

⁶⁰⁹ Plu., *Tim.*, 30, 6.

⁶¹⁰ Plu., *Tim.*, 31, 2-8 (cf. Sources littéraires 1.4.27 des *Testimonia*).

⁶¹¹ Plu., *Tim.*, 32, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.28 des *Testimonia*).

⁶¹² Le problème du manque de financement pour les mercenaires est un problème auquel fait face Timoléon à deux reprises. Cf. D.S., XVI, 72, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.13 des *Testimonia*) et 78, 5.

timoléoniens peut également s'avérer un autre facteur déterminant⁶¹³ ; ceux-ci sont probablement au courant du traité de paix ratifié entre Timoléon et les Carthaginois de 338 av. J.-C. Du coup, sans leurs alliés puniques, ils ont peu de probabilité de faire face à la puissance corinthienne.

Face aux accusations de trahison et à leur statut de tyran, Hikétas et son fils sont mis à mort par Timoléon⁶¹⁴. Les plus graves inculpations leur sont reprochées afin de les discréditer. L'exil ne leur est ainsi pas consenti comme ce fut le cas pour Denys le Jeune. Le jugement de son épouse et de ses filles s'avère quelque peu différent. En effet, toutes sont jugées par l'assemblée syracusaine, et non par Timoléon, puis elles sont également condamnées à la peine capitale⁶¹⁵. C'est ici précisément que Plutarque se permet pour la première fois dans sa biographie d'émettre une critique à l'égard de son héros ; il reproche au Corinthien sa passivité lors de ce procès et au fait qu'il aurait pu, s'il le voulait, influencer l'assemblée pour ainsi leur éviter la mort⁶¹⁶. En définitive, Hikétas subit le sort qui lui est attendu, car en privilégiant ses intérêts personnels dans le but d'accroître son influence tyrannique sur le territoire syracusain, il entrave à plusieurs reprises la politique libératrice des cités sicéliotes menée par Timoléon⁶¹⁷.

Pour terminer, il me semble important de porter une réflexion sur le réel impact de l'alliance entre Hikétas et l'armée carthaginoise. En effet, si nous reprenons les données numériques fournies par les sources littéraires, nous savons que le tyran léontinien débute sa campagne militaire contre Denys le Jeune à Syracuse en lui infligeant la perte importante de trois mille hommes⁶¹⁸ ; ensuite, il se trouve à la tête de cinq mille soldats à Adranon pour y affronter Timoléon sans lever totalement le siège de la citadelle d'Ortygie⁶¹⁹. Les Carthaginois n'ayant toujours pas porté leur soutien au tyran de Léontinoi malgré les défaites d'Adranon et de Syracuse contre Timoléon, Hikétas se trouvait néanmoins à la tête d'au moins sept mille hommes. Le Corinthien, quant à lui, n'avait que quatre mille hommes avec lui depuis Messine et environ deux mille quatre cents (deux mille mercenaires de Denys le Jeune et quatre cents soldats envoyés par Timoléon après l'alliance conclue avec le tyran syracusain) se trouvaient à faire résistance à Ortygie⁶²⁰. Pour cette raison, comme le relève H. D. Westlake, il semble

⁶¹³ WESTLAKE 1952, p. 41.

⁶¹⁴ Plu., *Tim.*, 32, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.28 des *Testimonia*).

⁶¹⁵ Plu., *Tim.*, 33, 2. De son côté, Diodore ne fournit pas autant de détails sur la défaite et le jugement d'Hikétas et de sa famille. Il se limite uniquement à dire qu'une fois vaincu, ce dernier est mis à mort par le Corinthien. Cf. D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*).

⁶¹⁶ La critique plutarchéenne est intéressante car Timoléon ne sachant probablement pas sur quelles accusations les juger refuse toute intervention dans leur jugement et contraint ainsi l'assemblée syracusaine à se prononcer à sa place.

⁶¹⁷ WESTLAKE 1952, p. 43.

⁶¹⁸ D.S., XVI, 68, 3.

⁶¹⁹ Plu., *Tim.*, 12, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.11 des *Testimonia*).

⁶²⁰ Pour les 4000 soldats depuis Messine, cf. Plu., *Tim.*, 20, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.18 des *Testimonia*) ; pour l'envoi de 400 soldats corinthiens à Syracuse, cf. Plu., *Tim.*, 13, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.14 des *Testimonia*) ;

curieux de croire que le départ précipité de Magon ait engendré un rapide repli de l'armée d'Hikétas composée de mercenaires expérimentés⁶²¹, d'autant plus que le nombre d'hommes de l'armée timoléonienne ne les dépassaient pas en nombre⁶²². Une explication hypothétique proposée par H. D. Westlake voit la désertion de mercenaires du camp d'Hikétas et de Magon qui sont aussitôt accueillis par l'armée de Timoléon puisqu'un épisode de fraternisation entre les mercenaires grecs des deux camps est rapporté par Plutarque en faveur de la cause corinthienne⁶²³. Cet épisode est le même qui engendre de la méfiance chez Magon et qui l'incite à quitter Syracuse de peur d'une mutinerie au sein même de son armée. L'alliance punique s'est donc avérée inopérante pour Hikétas qui n'a pas réussi à consolider son autorité sur Syracuse ni à repousser Timoléon des affaires siciliennes.

2.4.3. Mamercos de Catane

A l'inverse de la figure de Denys le Jeune qui se révèle être tout d'abord un ennemi puis un allié de Timoléon, le tyran de Catane, quant à lui, se présente initialement comme un coalisé jusqu'à assumer les traits d'un nouveau rival à la cause timoléonienne. Plutarque rapporte qu'après la bataille du fleuve Crimisos, celui-ci conclut une alliance avec Hikétas et les Carthaginois pour s'opposer au stratège corinthien⁶²⁴. Par conséquent, le moment exact où le tyran de Catane retourne sa veste n'est pas identifiable avec exactitude, mais il se produit probablement après la bataille du fleuve Crimisos⁶²⁵. Les sources évoquent deux pistes nous éclairant quant au motif qui conduit à la rupture de cette alliance : une jalousie naissante par rapport aux succès des actions timoléoniennes en Sicile d'une part, ou une réelle crainte face à l'application d'une politique anti-tyrannique sur l'île par le Corinthien d'autre part⁶²⁶. Il paraît plus plausible d'envisager que Mamercos s'éloigne du camp corinthien lorsqu'il prend pleinement conscience de la politique d'expulsion des tyrans siciliens que s'apprête à entreprendre Timoléon sur l'île.

Au lendemain de la bataille du fleuve Crimisos, le tyran de Catane conclut une alliance avec Hikétas et les Carthaginois, constatant qu'il ne pourrait plus accroître son pouvoir personnel et craignant que Timoléon ne se retourne contre lui dans sa lutte anti-tyrannique. Le rapprochement entre les trois nouveaux opposants à la cause corinthienne va rapidement porter ses fruits en infligeant deux défaites conséquentes au camp timoléonien : la première concerne le massacre de quatre cents mercenaires timoléoniens dans le territoire de

et pour la remise de 2000 mercenaires de Denys le Jeune à Timoléon, cf. Plu., *Tim.*, 13, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.14 des *Testimonia*).

⁶²¹ WESTALKE 1952, p. 32.

⁶²² Plu., *Tim.*, 20, 11.

⁶²³ Plu., *Tim.*, 20, 4-9.

⁶²⁴ Plu., *Tim.*, 30, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.26 des *Testimonia*).

⁶²⁵ Selon les chronologies établies par Diodore et Plutarque, la rupture entre Mamercos et Timoléon surviendrait après la bataille du fleuve Crimisos, lorsque Timoléon entame une politique d'expulsion à l'égard des tyrans siciliens sur l'île.

⁶²⁶ Plu., *Tim.*, 30, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.26 des *Testimonia*).

Messine ; la seconde voit encore une fois la mise à mort de mercenaires corinthiens commandés par Euthymos de Leucade à Hières, dans le territoire occupé par les Carthaginois⁶²⁷.

A la suite de ces revers, Timoléon vainc Hikétas à Léontinoi puis marche avec son armée sur Catane pour livrer bataille à Mamercos. Ce dernier l'attend fermement sur les rives de l'Abolos (fleuve non identifié) avec notamment des mercenaires carthaginois. L'armée timoléonienne lui inflige une sévère défaite lors de laquelle plus de deux mille soldats du tyran périssent. En outre, cette bataille est lourde de conséquences pour Mamercos car elle le prive désormais de l'assistance punique dont il jouissait. En effet, Timoléon signe un traité de paix avec les Carthaginois⁶²⁸ provoquant ainsi l'isolement du tyran catanais. Cela lui permet de concentrer ses actions militaires contre les tyrans siciliens uniquement.

Se retrouvant seul avec ses soldats, Mamercos s'embarque pour l'Italie, cherchant ainsi de l'aide auprès des Lucaniens ; durant le voyage en mer, ses hommes se mutinent et reviennent à Catane où ils livrent la cité à Timoléon ; le tyran est donc contraint à s'enfuir ailleurs et c'est plus précisément à Messine auprès du tyran Hippon qu'il trouve refuge. Le Corinthien assiège Messine provoquant la chute de Hippon et de Mamercos⁶²⁹. Les détails sur la reddition ultime du tyran catanais divergent quelque peu dans les sources littéraires : Cornélius Népos relate simplement qu'il est fait prisonnier par Timoléon, alors que Plutarque affirme qu'il se livre de lui-même pour autant qu'il soit jugé par les Syracusains et que le Corinthien ne soit pas son accusateur⁶³⁰.

A l'occasion de son procès devant le peuple syracusain, le tyran ne parvient pas à prononcer son plaidoyer face aux huées de la foule ; comprenant donc qu'il n'aurait nulle remise de peine, il essaye de s'ôter la vie en percutant un gradin du théâtre. Echouant dans sa tentative, il subit le supplice des brigands d'après Plutarque⁶³¹. Polyen quant à lui suggère que Timoléon ne pouvant pas l'accuser exhorte les Syracusains à lui infliger la peine capitale pour avoir trompé plusieurs personnes et qu'il doit payer pour cela⁶³².

⁶²⁷ Plu., *Tim.*, 30, 6.

⁶²⁸ D.S., XVI, 82, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 34, 1-2 (cf. Sources littéraires 1.4.29 et 1.4.30 des *Testimonia*).

⁶²⁹ Plu., *Tim.*, 34, 3-7.

⁶³⁰ Nep., *Tim.*, 2, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.2 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 34, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.31 des *Testimonia*).

⁶³¹ Plu., *Tim.*, 34, 6-7. Il est possible que le tyran ait subi la torture dite « de la planche », exécution assez proche de la crucifixion. Cf. FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 53 n. 2. L'hypothèse de la crucifixion est déjà reprise par WESTLAKE 1952 p. 49. Il est très étonnant de constater que Diodore ne mentionne ni la défaite ni l'exécution de Mamercos. Cf. GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 193 n. 770.

⁶³² Polyæn., V, XII, 2 (cf. Sources littéraires 1.5.1 des *Testimonia*).

L'exécution de Mamercos n'est pas singulière car d'autres tyrans siciliens la subissent également⁶³³. Elle s'explique du fait que sa vision du pouvoir monocratique contrastait indubitablement avec celle de type oligarchique prônée par Timoléon. Par ailleurs, le Corinthien savait bien que les cités sicéliotes seraient plus sûres et autonomes après le renversement des diverses tyrannies de l'île⁶³⁴.

2.4.4. Hippon de Messine

Ce tyran de Messine est mentionné chez Plutarque lorsque Mamercos se réfugie dans sa cité après avoir rompu son alliance avec le camp timoléonien⁶³⁵. Considéré comme une personnalité mineure dans l'expédition de Timoléon, nulle information n'est donnée quant à la manière et au moment de l'établissement de sa tyrannie à Messine. Néanmoins, lorsque le Corinthien prend possession de cette dernière avant la bataille du fleuve Crimisos, ni Plutarque ni Diodore ne mentionnent Hippon comme étant à la tête de la cité⁶³⁶. La conquête de cette localité semblait nécessaire, car ses habitants étaient sur le point de passer du côté des Carthaginois. Lors d'un second épisode narré uniquement par le biographe de Chéronée, celui durant lequel quatre cents mercenaires timoléoniens commandés par Euthymos de Leucade sont tués par les Carthaginois sur le territoire de Messine, il n'est à nouveau pas fait référence à Hippon comme tyran de la cité⁶³⁷. Ce silence de la part des auteurs anciens conduit H. D. Westlake à proposer qu'Hippon instaure sa tyrannie à Messine avec l'aide de Mamercos et les Carthaginois après la bataille du Crimisos⁶³⁸. Puisque l'envoi d'un contingent de mercenaires timoléoniens au secours de la cité s'avère un échec, le Corinthien perd en effet le contrôle de cette cité. Et c'est précisément entre la perte puis la reconquête de Messine par le camp timoléonien qu'il faudrait entrevoir vraisemblablement la montée au pouvoir d'Hippon.

Le nom de ce tyran n'est pas courant et il est possible que nous devions l'identifier avec un démagogue syracusain de même nom qui était un proche du navarque syracusain Héraclide⁶³⁹. Cependant, son emprise politique sur Messine est de courte durée ; à la suite du retournement de veste de la part de Mamercos, Timoléon assiège la cité sur deux fronts : un

⁶³³ C'est le cas d'Hikétas de Léontinoi et de Hippon de Messine. Cf. D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 33, 1 et 34, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.31 des *Testimonia*).

⁶³⁴ Dans cet ordre d'idée, cf. TALBERT 1974, p. 113.

⁶³⁵ Plu., *Tim.*, 34, 3-4 (cf. Sources littéraires 1.4.30 et 1.4.31 des *Testimonia*). Diodore ne mentionne à aucun moment ce personnage dans son récit.

⁶³⁶ Diodore mentionne la prise de Messine après celle de Syracuse. Cf. D.S., XVI, 69, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.9 des *Testimonia*). Chez Plutarque, Timoléon s'empare de la cité avant la conquête de Syracuse. Cf. Plu., *Tim.*, 20, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.18 des *Testimonia*).

⁶³⁷ Plu., *Tim.*, 30, 6.

⁶³⁸ WESTLAKE 1952, p. 51. En revanche, il se pourrait que ce soit Timoléon lui-même qui remette la cité à Hippon après en avoir pris possession avec l'aide des renforts menés par Dinarque et Démarète parvenus depuis Corinthe. Cela dans le but que la cité lui reste fidèle et qu'il puisse ainsi garder le contrôle du détroit de Messine. Cf. CALABRÒ 2011, p.170 et n. 12.

⁶³⁹ Plu., *Dio*, 37, 5.

siège via la terre et l'autre via la mer. Cette tactique se révèle gagnante car elle contraint Hippon et Mamercos à abdiquer. Ce dernier tente de prendre la fuite sur un navire mais il est capturé et livré aux Messinois ; ces derniers le torturent à la mort dans le théâtre devant un rassemblement de personnes incluant la présence d'enfants sortis directement des écoles⁶⁴⁰.

Le camp de base opérationnel du Corinthien pour toute la campagne militaire contre Messine se trouvait à Myles⁶⁴¹, une localité située sur la côte septentrionale de l'île, entre Messine et Tyndaris⁶⁴². Les sources écrites ne nous disent pas si Timoléon a été consulté pour son jugement, mais la brutalité dont les habitants de Messine ont fait preuve à l'égard de leur tyran concorde avec le point de vue adopté par le Corinthien⁶⁴³.

2.4.5. Nicodémos de Centuripe

La lutte entre le tyran de Centuripe et Timoléon est seulement mentionnée par Diodore ; celle-ci survient juste après le renversement d'Hikétas⁶⁴⁴. La durée de sa tyrannie demeure méconnue, mais dans son livre XIV, Diodore rapporte que le tyran de Centuripe se nommait Damon, alors que dans le résumé de son contenu, l'auteur fait explicitement référence à un dénommé Nicodémos⁶⁴⁵. Il pourrait s'agir ici du grand-père du tyran qui est combattu par le Corinthien⁶⁴⁶. La campagne militaire contre le tyran de Centuripe a probablement précédé le siège contre la cité de Messine qui représente le dernier rempart de la tyrannie au nord-ouest de la Sicile si nous suivons de manière linéaire le récit plutarchéen.

Il est fort probable que Nicodémos ait dû s'allier aux autres tyrans pour se défendre contre Timoléon après sa politique de libération des cités sicéliotes entreprise au lendemain de la bataille du fleuve Crimisos. Contraires à la cause timoléonienne, quelques Tauroméniens chassés par Andromachos, dont un dénommé Polyxénus, transposent en effet leur allégeance à la coalition des tyrans et envoient une ambassade pour obtenir le soutien de Nicodémos⁶⁴⁷. Ce dernier semble donc lui aussi avoir trahi l'alliance avec Timoléon et ce probablement au même moment que l'a fait Mamercos, soit après la bataille du Crimisos. Cependant, nous ne savons pas qu'elle destinée lui a été réservée une fois que Timoléon l'a destitué de sa cité⁶⁴⁸.

⁶⁴⁰ Plu., *Tim.*, 34, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.31 des *Testimonia*).

⁶⁴¹ Plu., *Tim.*, 37, 9 (cf. Sources littéraires 1.4.35 des *Testimonia*).

⁶⁴² FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 242 n. 56.

⁶⁴³ WESTLAKE 1952, p. 52.

⁶⁴⁴ D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*).

⁶⁴⁵ D.S., XIV, 78, 7.

⁶⁴⁶ WESTLAKE 1952, p. 52 n. 4.

⁶⁴⁷ *FGrHist* 566 F 33.

⁶⁴⁸ Comme les sources sont muettes à ce sujet, il se pourrait même que Timoléon ne l'ait pas exécuté. Cf. CALABRÒ 2011, p. 172.

2.4.6. Apolloniadès d'Agyrion

Comme son alter ego Nicodémos de Centuripe, le dynaste d'Agyrion est lui aussi destitué de ses fonctions par Timoléon après la mort d'Hikétas et probablement après la prise de Centuripe⁶⁴⁹. Une observation intéressante concerne le qualificatif que lui attribue Diodore : en effet, Apolloniadès n'est pas présenté spécifiquement comme un « tyran » (τύραννος), mais plutôt comme un « souverain » (δυνάστης)⁶⁵⁰. Or, il est communément admis qu'Apolloniadès menait néanmoins un pouvoir de type tyrannique sur la cité natale de Diodore⁶⁵¹.

D'un point de vue géographique, il semble que Timoléon se soit occupé de ce tyran dans un deuxième temps : il a tout d'abord attaqué Hikétas à Léontinoi puis libéré progressivement les cités de Catane, Centuripe, pour ensuite poursuivre sa campagne contre le tyran à Agyrion, tout en menant simultanément une offensive militaire contre les Campaniens d'Aetna⁶⁵². Ce n'est qu'en arrivant au nord-ouest de la Sicile qu'il a renversé Hippon à Messine. Les informations au sujet d'Apolloniadès sont elles aussi très limitées ; ni le moment ni la façon dont s'est produite sa prise de pouvoir sur la cité ne sont révélés par les auteurs anciens. Il est vraisemblable qu'il ait participé à la coalition anti-timoléonienne qu'Hikétas et Mamercos ont mis sur pied en s'alliant avec les Carthaginois après la bataille du Crimisos. Une fois destitué de son rang social, nous ne savons pas quel sort lui a été réservé par le Corinthien⁶⁵³. Néanmoins, une fois terminée la libération des cités de Centuripe et d'Agyrion, il concède la citoyenneté syracusaine à leurs habitants⁶⁵⁴.

⁶⁴⁹ D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*). Plutarque ne s'intéresse ni à la tyrannie de Centuripe ni à celle d'Agyrion. Au contraire, il est remarquable d'observer que seul Diodore s'intéresse plus particulièrement à l'histoire de sa cité natale.

⁶⁵⁰ D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*). Andromachos n'est lui aussi jamais qualifié de tyran de Tauroménion par les sources, mais également de « maître et souverain » (ἐχοντος καὶ δυναστεύντος) de la cité. Cf. Plu., *Tim.*, 10, 6. Selon, M. I. Finley, cela s'explique par la familiarité que les auteurs anciens avaient avec tel ou tel tyran. En effet, Apolloniadès d'Agyrion évoqué dans la *Bibliothèque Historique*, était originaire de la même cité que Diodore ; tandis qu'Andromachos était le père de l'historien Timée, l'une des sources principales de la *Vie de Timoléon* de Plutarque. Cf. FINLEY 1986, p. 103.

⁶⁵¹ Apolloniadès est désigné « tyran » par différents spécialistes, parmi lesquels WESTLAKE 1952, p. 52 ; FINLEY 1986, p. 103 ; SANTAGATI 2018, p. 245.

⁶⁵² D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*). Plutarque ne rapporte pas non plus le massacre des Campaniens d'Aetna dans sa biographie.

⁶⁵³ Comme pour le sort de Nicodémos de Centuripe, les sources ne révèlent pas le jugement que réserve Timoléon à Apolloniadès. Il se pourrait même qu'il obtienne la vie sauve du Corinthien. Cf. CALABRÒ 2011, p. 172.

⁶⁵⁴ D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*).

2.4.7. Leptine d'Apollonia et d'Engyon

D'après les sources littéraires, ce personnage⁶⁵⁵ se trouve à la tête de deux localités, Apollonia et Engyon⁶⁵⁶. Comme Denys le Jeune avant lui, Leptine se rend lui aussi volontairement à Timoléon en 342 av. J.-C.⁶⁵⁷ Cet acte de soumission lui vaut un sauf-conduit puisque Timoléon le gracie et l'envoie terminer le restant de ses jours à Corinthe⁶⁵⁸. Selon R. J. A. Talbert, Leptine représentait peut-être un ennemi moins dangereux que les autres tyrans ou plus probablement qu'il a pu avoir la vie sauve après un marché passé avec le Corinthien⁶⁵⁹. En effet, Diodore relate que Timoléon lance des assauts ininterrompus contre la cité d'Engyon sans jamais la vaincre entièrement. Réalisant qu'il ne tiendrait pas indéfiniment et avant qu'il ne soit contraint de capituler sans condition, il se peut que Leptine ait passé un accord avec Timoléon permettant à ce dernier de lever le siège de la cité. Cela justifierait par ailleurs le fait que Leptine puisse s'exiler en Grèce à l'opposé de ses homologues qui ne se sont jamais avoués vaincus et qui ont par conséquent été exécutés.

Les informations quant à sa prise de pouvoir dans les différentes cités sicéliotes mentionnées – Apollonia et Engyon – font malheureusement défaut. Selon Plutarque, Leptine aurait été le tyran d'autres petits centres urbains sicéliotes supplémentaires⁶⁶⁰.

2.4.8. Postumius le pirate

Contrairement aux tyrans, Postumius est un chef pirate étrusque se trouvant à la tête de douze bateaux et avec lesquels il dépouillait les navigateurs en Sicile ; il se présente comme un ami à Syracuse mais à cause de ses pillages sur mer, Timoléon le fait tout d'abord arrêter puis le met à mort avant de s'attaquer aux tyrans siciliens⁶⁶¹. Il s'agit d'un individu inconnu, car les sources n'en disent pas davantage à son sujet. M. Sordi propose de l'identifier à l'italiote Mamercos puisque dans le récit de Plutarque, l'expulsion des tyrans de Sicile se termine avec la mort du tyran catanais ; comme Postumius est cité en dernier dans l'énumération des ennemis de Timoléon chez Diodore, la chercheuse italienne argumente en faveur d'une seule et même identité sur la base notamment d'une accusation pour

⁶⁵⁵ Il est curieux de noter que H. D. Westlake n'évoque pas ce tyran dans sa contribution intitulée *Timoleon and his Relations with Tyrants*, 1952.

⁶⁵⁶ Ces deux centres urbains mineurs se trouvent dans la région des Monts Nebrodi, dans le nord-est de la Sicile. Cf. FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 42 n. 2. De façon certaine, Apollonia est localisée sur le Monte Vecchio de San Fratello. Cf. COLLURA 2019, p. 30. L'identification d'Engyon reste quant à elle encore ouverte à l'une ou l'autre des cités modernes de Troina ou de Nicosia. Pour une discussion sur la localisation d'Engyon, cf. en dernier lieu COLLURA 2019, pp. 317-319.

⁶⁵⁷ SORDI 1961, pp. 55-56 ; SANTAGATI 2018, pp. 169-171.

⁶⁵⁸ D.S., XVI, 72, 3-5 ; Plu., *Tim.*, 24, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.23 des *Testimonia*).

⁶⁵⁹ TALBERT 1974, p. 114.

⁶⁶⁰ Plu., *Tim.*, 24, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.23 des *Testimonia*).

⁶⁶¹ D.S., XVI, 82, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*). Ce personnage n'est pas cité dans la biographie timoléonienne de Plutarque.

piraterie⁶⁶². Cette hypothèse est totalement rejetée par R. J. A. Talbert qui ne peut admettre que Diodore ait pu confondre l'exécution de Mamercos avec celle de Postumius⁶⁶³. Après avoir restauré la prospérité dans la partie orientale de la Sicile, Timoléon élimine Postumius afin de faciliter probablement les échanges commerciaux entre les cités sicéliotes et la Grèce continentale ainsi que pour garantir des voies navigables sécurisées autour de l'île.

2.4.9. Les Campaniens d'Aetna

Dans le cadre de la résistance anti-syracusaine menée par les tyrans siciliens (Hikétas, Mamercos, Hippon, Nicodémos et Apolloniadès) au lendemain de la bataille du Crimisos, il faut aussi rattacher à cette coalition le soutien des Campaniens de la région de l'Etna. En effet, Diodore rapporte que Timoléon prend d'assaut la cité d'Aetna et met à mort ses habitants, juste après avoir vaincu Hikétas et avant de destituer Nicodémos à Centuripe⁶⁶⁴. L'installation des Campaniens dans cette cité découle précédemment de la politique colonisatrice de Denys l'Ancien ; de fait, ce dernier avait également placé ces mêmes colons dans la cité d'Entella⁶⁶⁵. A ce sujet pourquoi la cité d'Aetna s'oppose elle aussi à la politique libératrice de Timoléon ? Est-ce qu'il y avait à sa tête un tyran campanien que les sources écrites n'ont pas rapporté ? La présence de tyrans italiques en Sicile à l'époque de Timoléon ne serait pas une première car elle est notamment incarnée à Catane par Mamercos. Pour M. Sordi, l'explication d'une rébellion campanienne et plus largement d'une réaction italique à l'encontre du Corinthien résiderait plus spécifiquement dans une opposition ethnique de survie⁶⁶⁶. Ce qui demeure certain, c'est qu'une fois les tyrans de l'île et les Campaniens de la zone étnéenne vaincus, la partie grecque de la Sicile se retrouve entièrement sous le contrôle de Timoléon.

3. Carthage et la politique punique en Sicile au temps de Timoléon

D'une manière générale, il faut d'emblée relever que la politique menée par Carthage en Sicile à l'époque timoléonienne reste difficile à déterminer dans le détail du fait que les sources historiques permettant de l'aborder sont essentiellement constituées d'auteurs helléniques. Parmi les historiens antiques qui retracent l'entreprise du Corinthien en Sicile, leurs allusions

⁶⁶² SORDI 1961, pp. 113-115. Mamercos subit le supplice des « pirates » (λησταί) dans le texte de Plutarque, comme probablement le subit Postumius après son arrestation. Cf. Plu., *Tim.*, 34, 7. La suggestion de M. Sordi est tout de même reprise et développée par M.-P. Loicq-Berger. Cf. LOICQ-BERGER 1967, pp. 238-240.

⁶⁶³ TALBERT 1974, pp. 200-201. Dans ce même ordre d'idée voir aussi GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 108 n. 766.

⁶⁶⁴ D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*). Plutarque ne parle pas du massacre des Campaniens d'Aetna.

⁶⁶⁵ GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 91 n. 653. Les Campaniens d'Entella étaient réticents à l'envahisseur punique et ils ont été massacrés lors de la venue d'Hannon qui va annexer leur cité, malgré le soutien de mille hoplites venant de la cité de Galéria. Cf. D.S., XVI, 77, 3.

⁶⁶⁶ SORDI 1961, pp. 65-67.

à une politique punique sur le sol sicilien sont très sommaires et entravées de préjugés à l'égard des Carthaginois⁶⁶⁷.

3.1. L'éparchie carthaginoise en Sicile occidentale

Lorsqu'il est question de désigner la partie occidentale de la Sicile sous domination punique, deux termes sont généralement employés : épicratie (ἐπικράτεια) et éparchie (ἐπαρχία)⁶⁶⁸. D'après une analyse des récurrences de ces deux termes dans les sources anciennes, il s'avère que ces mots illustrent une seule et même réalité politico-territoriale de la Sicile occidentale, mais en donnent en revanche une représentation totalement différente du point de vue strictement idéologique⁶⁶⁹. Cette même représentation est perçue différemment par les Grecs, les Carthaginois ou les Romains. En effet, l'expression d'*epikrateia* (épicratie) est plutôt employée par les auteurs grecs pour désigner négativement l'étendue territoriale de leur ennemi punique. Dans un contexte purement idéologique, son utilisation met ainsi en avant une réalité propagandiste plutôt qu'une évidence juridique d'une partie de la Sicile occidentale, dans laquelle les Carthaginois exercent sur les cités une domination despotique ainsi que militaire, conquise et défendue par les armes⁶⁷⁰. A l'inverse, la notion d'*eparchia* (éparchie) s'emploie pour indiquer un contrôle légal de la zone occidentale de la Sicile de la part des Carthaginois d'abord et des Romains ensuite, d'où chez ces derniers l'équivalence avec le terme latin de la *provincia* (province) d'un point de vue juridique. Sans aucun a priori idéologique, l'éparchie reflète de manière neutre l'exercice d'un pouvoir de contrôle politique et administratif dans une zone bien identifiée, de la part d'une importante puissance⁶⁷¹. Comme le souligne justement S. Cataldi, cette distinction d'usage explique notamment l'absence du vocable *epikrateia* ainsi que celle du verbe ἐπικρατέω (commander sur) dans les traités officiels. A ce propos, il est préférablement question du verbe ἐπάρχω (avoir autorité sur) et du nom dérivé *eparchie* pour désigner un territoire se trouvant sous le contrôle légitime d'une puissance dominante qui y exerce son pouvoir⁶⁷².

⁶⁶⁷ C'est notamment le cas avec l'appellation « barbares » (βάρβαροι) qui au IV^e siècle av. J.-C. est utilisée dans l'opposition Grecs/Barbares d'un point de vue de la langue (et par conséquent de la culture) ; il n'est pas question d'origine ou de « race ». Cf. DUBUISSON 2001, p. 5. Pour l'emploi du terme « barbares » à l'égard des Carthaginois, cf. en particulier Plu., *Tim.*, 17, 2-3.

⁶⁶⁸ Le vocable *epikrateia* en tant que domination territoriale carthaginoise en Sicile occidentale apparaît pour la première fois chez Platon. Ce dernier évoque un chef démocratique en amitié avec Dion qui est persécuté par Denys le Jeune et qui se réfugie en 361/0 av. J.-C. εἰς τὴν Καρχηδονίων ἐπικράτειαν « dans le territoire dominé par les Carthaginois ». Cf. Plat., *Ep.*, VII, 349c. Le terme *eparchia*, qui reflète une réalité politico-institutionnelle sans aucune connotation péjorative d'une conquête militaire et politique de la partie occidentale de l'île, se retrouve chez Polybe. Dans le contexte des premiers traités romano-puniques, le mot *eparchia* est utilisé par l'auteur pour désigner objectivement autant la zone d'occupation romaine que celle d'appartenance carthaginoise dès 263 av. J.-C. Cf. Plb., I, 15, 10 et 17, 5. Pour un aperçu chronologique de l'utilisation de ces deux termes chez les auteurs grecs et latins, cf. CATALDI 2003.

⁶⁶⁹ CATALDI 2003, p. 218.

⁶⁷⁰ CATALDI 2003, p. 227.

⁶⁷¹ CATALDI 2003, p. 233.

⁶⁷² CATALDI 2003, p. 228.

D'après S. De Vincenzo, l'apparition du vocable *epikrateia* chez les auteurs anciens est relative aux événements belliqueux se produisant après la conclusion du traité de paix de 405 av. J.-C., entre Carthage et Syracuse⁶⁷³. Par conséquent, la formation d'une zone sous contrôle punique de l'île se dessinerait au lendemain de la guerre qui oppose Carthage à Syracuse dès la fin du V^e siècle av. J.-C. Au sujet de cet armistice, celui-ci est signé entre le général carthaginois Himilcon II et le tyran syracusain Denys l'Ancien sur la base de quatre clauses principales, toutes explicitées par Diodore⁶⁷⁴ : la première définit le territoire punique qui se compose essentiellement de populations non grecques ; la deuxième clarifie la position des cités grecques comme Sélinonte, Agrigente, Himère, Géla (se trouvant sur le territoire des Sicanes) et Camarine (située sur le territoire des Sicules) dans l'éparchie punique ; la troisième et la quatrième clause définissent à l'inverse le rôle des cités qui ne sont pas incluses dans la partie carthaginoise, mettant en avant l'autonomie de Léontinoi, Messine et d'autres centres sicéliotes. La dernière clause plus particulièrement confère la domination de Denys l'Ancien sur le territoire de Syracuse. Ce traité s'inscrit davantage dans la logique d'une relation entre Puniques de Sicile et Syracusains, plutôt qu'entre les colons puniques et Carthage. Malgré la non-apparition du terme *epikrateia* dans la description de ce traité fourni par Diodore, cet accord témoigne néanmoins de la reconnaissance officielle d'un territoire sous contrôle carthaginois dans la partie occidentale de l'île et par conséquent de l'intromission de Carthage dans les affaires politiques insulaires ; or, les Puniques de Sicile conservent toutefois un statut juridique différent et autonome de Carthage⁶⁷⁵. Aucun indice ne révèle l'envoi de fonctionnaires administratifs émanant du gouvernement central. Ainsi, la domination politique de Carthage en Sicile occidentale se réduit à la direction d'une politique extérieure et à la pression tributaire sur les cités soumises dans la partie punique de l'île⁶⁷⁶. Pour P. Anello, même si le traité de 405 av. J.-C. ne constitue aucunement la naissance officielle de l'*epikrateia* punique, il marque vraisemblablement le début d'un long processus évolutif du rôle politique de Carthage, qui aboutit dans l'*epikrateia* seulement au IV^e siècle av. J.-C.⁶⁷⁷

Dans les années qui suivent, Carthage et Syracuse se retrouvent en guerre et vont conclure deux traités de paix supplémentaires majeurs avant l'arrivée de Timoléon en Sicile : l'un en 374 et l'autre en 366 av. J.-C. Le premier résulte d'un conflit mené presque vingt ans plus tôt. Entre 397 et 373 av. J.-C., un changement de régime politique se produit à Carthage. Après la chute de la dynastie des Magonides, le pouvoir se retrouve aux mains d'un régime oligarchique constitué de propriétaires terriens, dont la politique est basée sur la possession territoriale. Celle-ci se répercute inévitablement sur la volonté d'étendre sa domination sur la chôte sicilienne⁶⁷⁸. Dès l'année 383/2 av. J.-C., le conflit tend pour la première fois à éliminer toute présence punique de l'île, ce qui induit Carthage à négocier la paix avec Denys l'Ancien

⁶⁷³ DE VINCENZO 2013, p. 16.

⁶⁷⁴ D.S., XIII, 114.

⁶⁷⁵ ANELLO 2008, p. 90.

⁶⁷⁶ DE VINCENZO 2013, p. 16.

⁶⁷⁷ ANELLO 1986, p. 136 et ss.

⁶⁷⁸ ANELLO 1986, p. 169.

en 374 av. J.-C. Diodore fait part du traité de 374 av. J.-C. en mentionnant pour la première fois une frontière géographique au fleuve Halykos délimitant respectivement les territoires punique et grec⁶⁷⁹ ; par ailleurs, l'historien d'Agyrion affirme que la cité grecque de Sélinonte et son territoire se trouvent désormais officiellement sous le contrôle carthaginois, de même qu'une partie de la chôra d'Agrigente⁶⁸⁰. La conclusion de ce conflit marque un tournant important pour l'affirmation de l'éparchie carthaginoise.

En effet, à partir de 374 av. J.-C., la présence militaire punique en Sicile occidentale devient plus massive. Cela s'observe notamment avec la campagne de Giscon en Sicile qui se retrouve à la tête de « seulement » septante navires pour affronter Timoléon, alors que dans les campagnes précédentes, Hannibal et Himilcon II se déplaçaient en direction de l'île avec pas moins de cent mille soldats. Cette diminution des contingents militaires puniques introduits en Sicile à l'occasion des guerres contre Syracuse se vérifie également lors de campagnes successives menées contre Agathocle dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. et Pyrrhus I^{er} dans la première moitié du III^e siècle av. J.-C.⁶⁸¹ La présence de garnisons militaires plus importantes au côté d'une politique monétaire carthaginoise plus articulée sur l'île dès 374 av. J.-C. ainsi que l'envoi de forces puniques moins nombreuses en Sicile à partir de la guerre contre Timoléon ont fait émettre l'hypothèse que l'éparchie punique naîtrait véritablement dans une phase successive au traité⁶⁸². Mais cette suggestion est débattue car d'une part l'inégale présence de soldats carthaginois sur l'île n'est pas un argument suffisamment solide pouvant témoigner de la structuration de l'éparchie punique, tandis que les séries monétaires puniques du IV^e siècle av. J.-C. posent un véritable problème d'identification, tant du point de vue de l'iconographie que des légendes mentionnées⁶⁸³. La formation de l'éparchie punique devrait plutôt être envisagée comme un long processus de mise en place depuis le VI^e siècle et se concrétisant au IV^e siècle av. J.-C. ; le traité de 405 av. J.-C. marquerait plutôt une affirmation des vues expansives de Carthage en Sicile occidentale, même si aucune limite géographique n'est retenue lors de la ratification de ce traité⁶⁸⁴. Envahissant les territoires faisant partie de l'éparchie punique, Denys l'Ancien reprend sa politique militaire anti-punique

⁶⁷⁹ Concernant l'identification de la frontière naturelle constituée par le fleuve Halykos, cf. point 1.3.4. *Le traité de paix avec Carthage de 338 av. J.-C.* du chapitre 4.

⁶⁸⁰ D.S., XV, 17, 5.

⁶⁸¹ DE VINCENZO 2013, p. 21.

⁶⁸² ANELLO 1986, p. 172 et ss.

⁶⁸³ Parmi ces émissions, il y a notamment la deuxième série monétaire siculo-punique datée entre 350/340 av. J.-C. et l'époque d'Agathocle avec la représentation d'une tête de déesse (attribuée initialement à Tanit puis à Coré d'après l'origine sicéliote de l'iconographie ainsi qu'à la diffusion du culte de cette dernière à Carthage dès 396 av. J.-C.), mais il y a aussi des monnaies avec la légende *syꜥ* faisant généralement référence au toponyme Palerme et la nouvelle émission de tétradrachmes comportant un quadriges et la tête d'une femme entourée de dauphins puis la légende *rsmlqrt*. Pour une discussion de ces types monétaires, cf. DE VINCENZO 2013, pp. 21-22.

⁶⁸⁴ Selon D. Vincenzo, la présence de colons libyques dans la nouvelle fondation de Termini Imerese ainsi que l'émission de monnaies portant la légende *qrthdst* au droit et *mḥnt* au revers seraient des exemples illustrant que l'éparchie punique s'affirme déjà avec le traité de 405 av. J.-C. Cf. VINCENZO 2013, p. 23.

et contraint les Carthaginois à une nouvelle guerre dès 368 av. J.-C.⁶⁸⁵ Le tyran de Syracuse se présente avec une armée de trente mille fantassins, trois mille cavaliers et trois cents trirèmes contre les centres urbains de Sélinonte, d'Entella, d'Eryx et de Lilybée. C'est durant le siège de cette dernière localité que Denys l'Ancien trouve la mort à la suite d'une maladie en 367 av. J.-C.⁶⁸⁶ C'est son fils et successeur Denys le Jeune qui ratifie un second traité de paix avec Carthage en 366 av. J.-C.

Ce deuxième traité est également rapporté par Diodore mais pas dans son intégralité ; aucune indication concernant les clauses ou une éventuelle frontière géographique entre le territoire punique et celui de Syracuse n'est en effet évoquée⁶⁸⁷. L'absence de détails à ce sujet pourrait faire penser que les clauses du traité de 374 soient toujours en vigueur⁶⁸⁸. Mais selon S. Vincenzo, cet arrêt soudain de la guerre entre Carthage et Syracuse s'explique plus particulièrement par la mort de Denys l'Ancien et la nécessité pour son fils de consolider son autorité sur Syracuse ; par conséquent, la négociation de la paix aurait pu déboucher sur un contrôle territorial du côté punique plus important à l'ouest de la Sicile malgré le silence des sources à ce sujet⁶⁸⁹. Après le traité de 366 av. J.-C., une relative période de cohabitation pacifique va perdurer sur l'île entre Carthage et Syracuse pendant près de vingt ans⁶⁹⁰. Ce laps de temps permet à Carthage de mieux organiser sa domination dans la partie occidentale de la Sicile. Mais, dès 344 av. J.-C., les relations entre les deux cités vont à nouveau se détériorer avec la venue de Timoléon sur l'île.

Avant l'arrivée du Corinthien, l'alliance conclue entre les Carthaginois et Hikétas officialise l'entrée en scène de Carthage dans les affaires politiques de la partie orientale de la Sicile durant la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. A ce stade, il semble légitime de se demander pourquoi Carthage décide délibérément de s'allier au tyran léontinien. Selon Plutarque, la réponse se trouve dans le dessein final qui a été convenu entre les deux parties, soit celui de se répartir les territoires de l'île après l'écartement du pouvoir de leur ennemi commun Denys le Jeune⁶⁹¹. Pour Carthage, il se présente là une véritable occasion d'entreprendre une politique expansionniste sur des territoires sicéliotes lui donnant ainsi la possibilité d'élargir plus à l'est la frontière géographique de son éparchie. En d'autres termes, profitant d'une période instable à laquelle doit faire face Syracuse puisque ses notables et ses aristocrates se révoltent contre leur tyran et réclament désespérément un soutien militaire de la part de

⁶⁸⁵ Le programme politique que suit Denys l'Ancien pour justifier son pouvoir autoritaire à Syracuse se concentre principalement dans sa lutte contre l'ennemi punique en Sicile. Cf. ANELLO 2008, p. 91.

⁶⁸⁶ D.S., XV, 73.

⁶⁸⁷ D.S., XVI, 5, 2.

⁶⁸⁸ C'est notamment le cas de S. Mazzarino. Cf. MAZZARINO 1947, p. 49.

⁶⁸⁹ DE VINCENZO 2013, p. 23.

⁶⁹⁰ Après la conclusion de la paix de 366 av. J.-C., les Carthaginois soutiennent tout de même tacitement l'expédition militaire de Dion de 357 av. J.-C. visant à renverser le tyran Denys le Jeune et à affaiblir probablement l'hégémonie syracusaine en Sicile. Cf. D.S., XVI, 9, 4 ; Plu., *Dio* 25, 11-14.

⁶⁹¹ Plu., *Tim.*, 9, 4.

Corinthe, Carthage saisit l'opportunité d'affirmer son emprise sur l'île en tentant d'intégrer à sa zone de contrôle des localités se trouvant au préalable sous l'égide syracusaine.

Concernant ce rapprochement visant à combattre Denys le Jeune, il est intéressant de remarquer que les auteurs anciens divergent dans leurs versions quant à savoir qui est le véritable initiateur de l'entente : selon Plutarque, le tyran de Léontinoi engage initialement des pourparlers secrets avec les Carthaginois, tandis que chez Diodore, ce sont plutôt ces derniers qui concluent des traités d'amitiés avec Hikétas, considéré comme un allié puissant⁶⁹². Bref, la cité de Carthage est disposée à aider ce dernier à prendre possession de Syracuse, mais la portée initiale de son soutien ne semble pas, à ce stade, jouer un rôle décisif. En effet, avec le général Hannon, elle entame initialement des actions militaires par l'annexion d'Entella et de son territoire, car bien que cette localité soit dans l'éparchie punique, ses habitants composés de colons campaniens ne voulaient sans doute plus se soumettre à l'autorité punique⁶⁹³. Par ailleurs, lorsqu'Hikétas assiège Syracuse, il est initialement contraint de se replier à Léontinoi avec son armée à cause de l'inefficacité de son long siège et de l'épuisement des vivres. Mais c'est après son retrait de Syracuse qu'il est attaqué par Denys le Jeune et qu'il obtient une victoire importante sur son ennemi ; ce succès lui permet de prendre possession de la plus grande partie de la cité, à l'exception de la forteresse d'Ortygie qui devient le refuge du tyran syracusain⁶⁹⁴.

Les Carthaginois sont alors chargés par Hikétas d'intercepter Timoléon le long de sa traversée méditerranéenne afin de l'empêcher de rejoindre les côtes siciliennes avec sa flotte⁶⁹⁵. Ils craignent sans doute que le stratège corinthien ne puisse venir perturber leurs plans expansionnistes sur l'île. Mais les ambassades qu'ils dépêchent à son encontre, tout d'abord à Métaponte puis à Rhégion, échouent⁶⁹⁶. Les Carthaginois vont néanmoins occuper le port et contrôler les abords de Syracuse avec une flotte et un contingent militaires considérables (cent cinquante trières et cinquante voire soixante mille soldats dirigés par Magon), contraignant de la sorte Timoléon à livrer bataille sur le terrain⁶⁹⁷. Après la libération de Syracuse par les assiégés, le retrait précipité du général Magon et de son armée indique que cette dernière traverse un moment politique instable⁶⁹⁸. En effet, Hannon de retour dans sa patrie procède à un coup d'Etat entre 343 et 342 av. J.-C., ce qui provoque une guerre civile et une paralysie de la politique extérieure de la ville⁶⁹⁹. La puissance militaire carthaginoise perd peu à peu de sa crédibilité aux yeux des Sicéliotes. Carthage se doit de réagir rapidement. Une fois le renversement de pouvoir déjoué et la situation politique rétablie, elle procède à

⁶⁹² D.S., XVI, 67, 1 ; Plu., *Tim.*, 2, 3.

⁶⁹³ D.S., XVI, 67, 3.

⁶⁹⁴ D.S., XVI, 68, 1-3 ; Plu., *Tim.*, 9, 3.

⁶⁹⁵ Plu., *Tim.*, 9, 4.

⁶⁹⁶ D.S., XVI, 66, 5-7 et 68, 4-5 (cf. Sources littéraires 1.3.5 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 10, 1-5.

⁶⁹⁷ D.S., XVI, 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 17, 1-2.

⁶⁹⁸ D.S., XVI, 69, 5 ; Plu., *Tim.*, 20, 11.

⁶⁹⁹ SORDI 1961, p. 55.

l'envoi en Sicile d'un important contingent militaire (deux cents trières, soixante mille hommes et mille bateaux de transport) sous le commandement des généraux Asdrubal et Amilcar ; l'objectif étant d'une part de contrer l'expansion timoléonienne et d'autre part de chasser d'un seul coup les Grecs de l'île tout entière⁷⁰⁰. L'armée punique connaît une pesante défaite au fleuve Crimisos avec notamment entre douze mille cinq cents à dix mille victimes au total dont deux mille cinq cents à trois mille Carthaginois⁷⁰¹. Les conséquences de cette bataille sont lourdes pour Carthage : grâce à sa victoire, Timoléon permet à la partie grecque de la Sicile de rester indépendante et frappe de plein fouet sa rivale par le biais de l'appauvrissement de son corps civique.

Malgré ce nouvel échec, Carthage se relève et est à nouveau disposée à soutenir les tyrans siciliens contre le Corinthien qui procède à leur expulsion de l'île. Le général Giscon est envoyé à son tour en Sicile pour prêter main forte aux tyrans Mamercos et Hikétas avec septante bateaux⁷⁰². Il est intéressant de noter que dans cette nouvelle intervention punique, l'armée se compose seulement de mercenaires et notamment de soldats grecs car ils étaient considérés comme invincibles et très vaillants⁷⁰³. Cette nouvelle alliance avec des tyrans siciliens permet à Carthage de remporter ses premiers succès militaires contre l'armée timoléonienne⁷⁰⁴. Mais les victoires demeurent de courte durée car après la bataille du fleuve Abolos contre Mamercos et un contingent carthaginois, Timoléon contraint Giscon à lui demander la paix en 338 av. J.-C.⁷⁰⁵. Les sources littéraires ne font pas état d'autres interventions militaires plus tardives de la part du camp punique durant les dernières années de la stratégie timoléonienne.

Il en résulte pour Carthage que son intention première de dominer la Sicile aux côtés des tyrans siciliens a clairement échoué. Face à l'ennemi corinthien, elle n'a pu que préserver sa zone d'influence sans aucunement l'agrandir outre mesure. De son côté, Timoléon réussit à contenir les interventions puniques dans leur zone de contrôle. Pour R. J. A. Talbert, les échecs accumulés de la politique punique en Sicile à l'époque de Timoléon seraient principalement du ressort des généraux carthaginois⁷⁰⁶. Face aux ressources que Carthage a mises à leur disposition en équipement de guerre et en hommes, ceux-ci n'ont pas su mener à bien leurs missions respectives, autant dans les rapports diplomatiques et de dissuasion pour certains que dans les opérations strictement militaires pour d'autres.

⁷⁰⁰ D.S., XVI, 77, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.15 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 25, 1-3 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁷⁰¹ D.S., XVI, 80, 4-5 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 29, 10 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁷⁰² Plu., *Tim.*, 30, 4-5.

⁷⁰³ Plutarque rapporte qu'il s'agit d'une première chez les Carthaginois de recruter des mercenaires grecs. Cf. Plu., *Tim.*, 30, 5. Or, Diodore évoquait déjà l'enrôlement de soldats grecs dans les rangs puniques. Cf. D.S., XIII, 58, 1 et XIV, 53. Faut-il en conclure que ces derniers étaient peu nombreux par rapport à ceux engagés dans l'intervention de Giscon ? Dans ce sens, cf. FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 49 n. 2.

⁷⁰⁴ Plu., *Tim.*, 30, 6.

⁷⁰⁵ Plu., *Tim.*, 33, 1-2.

⁷⁰⁶ TALBERT 1974, p. 86.

3.2. Les généraux carthaginois opposants

Dans ce sous-chapitre, il est question de s'intéresser plus particulièrement aux acteurs carthaginois qui s'opposent à Timoléon et qui tiennent par conséquent un rôle de taille dans sa mobilité *vers* la Sicile et *en* Sicile.

3.2.1. Hannon

Le premier personnage appartenant au camp punique s'opposant à Timoléon est le général Hannon. Ce dernier a débarqué en Sicile en 345/344 av. J.-C., durant l'année qui s'écoule entre la demande de soutien des Syracusains et d'Hikétas à Corinthe et l'arrivée du stratège corinthien en Sicile⁷⁰⁷. Selon Diodore, il se trouvait à la tête d'un important contingent militaire : cent cinquante navires, cinquante mille fantassins, trois cents chars de guerre, plus de deux mille attelages, diverses machines de guerre et d'importantes ressources militaires⁷⁰⁸. Sa première action sur le sol sicilien consiste à ravager la cité d'Entella et son territoire⁷⁰⁹. Le but d'un tel déploiement selon M. Sordi devait permettre aux Carthaginois de tirer profit de la guerre entre Hikétas et Denys le Jeune, afin de récupérer les zones dont les tyrans syracusains les avaient privés précédemment⁷¹⁰. Bien qu'Entella se situe dans la partie occidentale du traité de paix défini en 383 av. J.-C. entre Denys l'Ancien et l'éparchie punique, cette cité ne voulait sans doute plus se soumettre à l'autorité carthaginoise.

Les Carthaginois appuyant l'intervention d'Hikétas pour libérer la cité de Syracuse ont conclu une alliance avec ce dernier. Celle-ci est scellée après que l'ambassade des Syracusains demandant du secours est parvenue à Corinthe et une fois que la guerre entre Hikétas et Denys le Jeune est déjà entamée⁷¹¹. Les traces d'un tel pacte sont rapportées dans la lettre que le tyran de Léontinoi a fait parvenir à la cité de l'Isthme, à la fin de l'année 345 ou au tout début de l'an 344⁷¹².

Concernant Hannon plus particulièrement, ce personnage n'est pas clairement identifiable dans les sources littéraires classiques : chez Plutarque, un navarque (ναύαρχος) de même nom sous les ordres du général Magon tente d'intercepter les renforts que Corinthe envoie à Timoléon après la capitulation de Denys le Jeune et qui se trouvaient bloqués à Thourioi, dans le golfe de Tarente ; voyant que la flotte d'Hannon les empêchait de poursuivre par voie maritime et que même les conditions de navigation n'étaient pas des plus optimales, les

⁷⁰⁷ SORDI 1961, p. 16.

⁷⁰⁸ D.S., XVI, 67, 2. Ces indications numériques sont considérées comme exagérées. Cf. SORDI 1961, p. 40 n. 9. Plutarque mentionne lui aussi le débarquement des Carthaginois en Sicile mais sans donner davantage de détails. Cf. Plu., *Tim.*, 2, 1.

⁷⁰⁹ D.S., XVI, 67, 3.

⁷¹⁰ SORDI 1961, p. 15.

⁷¹¹ D.S., XVI, 67, 1 ; Plu., *Tim.*, 2, 3.

⁷¹² Plu., *Tim.*, 7, 5-6. Pour la discussion sur la date de l'alliance cf. SORDI 1961, p. 15.

Corinthiens décident de poursuivre leur route via la terre et descendent jusqu'à Rhégion, de l'autre côté du détroit de Messine⁷¹³. Le général carthaginois observant qu'ils s'éloignaient sans leurs navires n'a pas jugé nécessaire de les attaquer et a décidé de rentrer à Syracuse en faisant croire aux assiégés syracusains et corinthiens qu'il venait de vaincre leurs renforts. Mais ce stratagème voulant semer le découragement dans leurs rangs n'a pas porté ses fruits, puisque les renforts corinthiens se sont discrètement embarqués à Rhégion et sont passés en Sicile où Timoléon les attendaient⁷¹⁴. Faut-il en conclure que le Hannon mentionné par Diodore et celui cité chez Plutarque correspondent à la même personne ? Pour M. Sordi, c'est le cas, car elle argumente en faveur d'une erreur chronologique que commet le biographe de Chéronée. Pour elle, Hannon est un général qui subit un échec important face aux Corinthiens (sa mauvaise surveillance des côtes siciliennes permettant aux renforts corinthiens d'atteindre Timoléon), au tout début de l'année 343 av. J.-C., et qui est par la suite destitué par Magon⁷¹⁵. Pour d'autres s'appuyant plus spécifiquement sur le texte plutarchéen, il s'agit d'un navarque placé sous les ordres du général Magon⁷¹⁶. En suivant le raisonnement de M. Sordi, Hannon serait ainsi responsable de l'arrivée de Timoléon en Sicile, puisque les ambassades puniques dépêchées à Métaponte puis à Rhégion devant le détourner de son entreprise échouent⁷¹⁷. Il est également coupable de l'arrivée de nouvelles troupes corinthiennes venant rejoindre les rangs timoléoniens sur l'île. Ce général serait donc destitué après ce nouvel échec.

Une fois rentré sur sa terre natale, Hannon possédant beaucoup de richesses aspire à la tyrannie et tente de s'emparer du pouvoir par la force⁷¹⁸. Son coup d'Etat semble contemporain à l'abdication de Denys le Jeune qui livre la citadelle d'Ortygie à Timoléon⁷¹⁹. Bien qu'il se trouve à la tête de vingt mille esclaves armés, les Carthaginois le vainquent et, après lui avoir fait subir d'atroces souffrances, l'exécutent puis le crucifient ; les membres de sa famille subissent le même sort⁷²⁰, sauf son fils Giscon qui est exilé. Ce dernier est rappelé par les autorités carthagoises au lendemain de la défaite du camp punique au fleuve Crimisos⁷²¹.

3.2.2. Magon

Voyant que Timoléon s'établit de manière durable en Sicile et que plusieurs cités sicéliotes le soutiennent dans son entreprise, Hikétas tire parti de son alliance avec les Carthaginois et

⁷¹³ Plu., *Tim.*, 19, 2-3.

⁷¹⁴ Plu., *Tim.*, 19, 4-20, 1.

⁷¹⁵ SORDI 1961, pp. 14-15 e n. 3.

⁷¹⁶ GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 183 n. 649.

⁷¹⁷ Pour Métaponte, cf. D.S., XVI, 66, 5-7. Pour Rhégion, cf. D.S., XVI, 68, 4-7 ; Plu., *Tim.*, 10, 1-5.

⁷¹⁸ Iust., XXI, 4, 1-8

⁷¹⁹ Iust., XXI, 5.

⁷²⁰ Iust., XXI, 4, 7-8

⁷²¹ D.S., XVI, 81, 3 ; Polyæn, V, XI.

obtient de ces derniers l'envoi d'un nouveau général portant le nom de Magon. Celui-ci débarque à Syracuse avec cent cinquante bateaux et soixante mille soldats d'après Plutarque⁷²². Il n'est pas très clair si les données numériques relevées par le biographe de Chéronée correspondent à celles évoquées par Diodore lorsque celui-ci fait part du précédent débarquement d'Hannon sur l'île⁷²³ ou s'il s'agit de deux déploiements militaires distincts. Mais comme ces données se ressemblent sensiblement (notamment les navires de guerre au nombre de cent cinquante), nous pourrions croire qu'elles se rapportent à un même et seul événement même si le nom des généraux diffère d'un auteur à l'autre (Hannon pour Diodore et Magon pour Plutarque).

A son arrivée, le général carthaginois s'unit aussitôt aux hommes d'Hikétas et tous les deux avancent contre Catane pour empêcher le ravitaillement des assiégés corinthiens transitant depuis cette cité. En effet, après son alliance avec Mamercos, Catane devient le nouveau quartier général de Timoléon pendant que s'organise la résistance des assiégés à Ortygie. Mais comme les forces d'Hikétas et de Magon ont été affaiblies, les assiégés profitent de leur absence pour s'emparer du quartier de l'Achradine qui était en leur possession⁷²⁴. Les deux chefs de la coalition anti-corinthienne subissent ainsi un revers conséquent puisque les assiégés corinthiens récupèrent non seulement un emplacement stratégique important pour le contrôle de la cité, mais aussi des vivres et des ressources économiques en abondance. En apprenant cette défaite à Syracuse, les deux généraux décident de revenir précipitamment sur leurs pas sans avoir pu soumettre la cité de Catane⁷²⁵.

Par ailleurs, des hommes supplémentaires commandés par Dinarque et Démarète sont entre-temps envoyés par Corinthe en Sicile pour alimenter en nombre les forces timoléoniennes. Une fois ces soldats parvenus en Sicile, Timoléon s'empare grâce à eux de Messine puis marche en ordre de bataille avec quatre mille hommes vers Syracuse pour la conquérir définitivement⁷²⁶. Magon soupçonnant une déloyauté des soldats grecs enrôlés dans ses rangs ou pire encore de la part d'Hikétas dans le cadre de leur rapprochement décide subitement de se retirer malgré les manifestations répétées de loyauté du tyran léontinien à son égard⁷²⁷. De fait, le général punique a lieu de s'inquiéter : si nous reprenons les éléments dans l'ordre, la mission de surveillance puis de barrage des renforts corinthiens venus de Grèce s'avère un échec. La prise de Messine de la part du stratège corinthien constitue la privation d'une cité alliée pour le camp carthaginois. En outre, la perte du quartier de l'Achradine induit quasiment l'annexion de toute la cité de Syracuse par Timoléon. Enfin, la crainte qu'une révolte puisse

⁷²² Plu., *Tim.*, 17, 1-2. Les chiffres donnés semblent excessifs. Cf. SORDI 1961, p. 40 n. 9 ; FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 35 n. 1.

⁷²³ Notamment 150 navires de guerre, 50'000 fantassins, 300 chars, plus de 2000 attelages et de très nombreuses machines de guerres. Cf. D.S., XVI, 67, 2.

⁷²⁴ Cf. Plu., *Tim.*, 18, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.17 des *Testimonia*).

⁷²⁵ Plu., *Tim.*, 18, 6-7.

⁷²⁶ Plu., *Tim.*, 20, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.18 des *Testimonia*).

⁷²⁷ Plu., *Tim.*, 20, 2-11.

éclater au sein de son armée par l'intermédiaire des mercenaires grecs qui y sont enrôlés lui fait définitivement prendre conscience qu'il n'occupe plus une position confortable aux côtés d'Hikétas. La décision de lever son camp de Syracuse avec ses troupes peut s'expliquer ainsi⁷²⁸. Les sources littéraires varient quant au lieu de retrait du général carthaginois. Si pour Diodore, celui-ci se retire dans l'éparchie punique, selon Plutarque, il s'en retourne en Afrique (Libye)⁷²⁹.

D'après la version plutarchéenne, Magon se suicide de retour à Carthage face au mécontentement des autorités carthaginoises quant à sa mauvaise gestion de son armée en Sicile ; son cadavre est même pendu à un gibet, probablement pour exhiber sa lâcheté et pour témoigner de son déshonneur envers sa patrie⁷³⁰. Ce général s'est ainsi donné la mort pour manifestement éviter le châtement qui l'attendait en raison de son impéritie. Carthage prévoit successivement l'envoi en Sicile d'une nouvelle expédition militaire de grande ampleur pour le printemps suivant, soit en 342 av. J.-C.⁷³¹ Mais cette année-là, l'arrivée d'une puissante armée punique ne survient pas en Sicile car Carthage traverse une crise interne après une tentative de coup d'Etat de la part d'Hannon⁷³².

3.2.3. Amilcar et Asdrubal

Une fois la situation politique rétablie à Carthage, cette dernière s'inquiétant probablement des succès remportés en Sicile par Timoléon décrète l'envoi d'une énième expédition militaire sur l'île, mais plus conséquente que les précédentes. C'est seulement au printemps de l'an 339 av. J.-C. qu'une armée débarque en Sicile sous le commandement des généraux Amilcar et Asdrubal⁷³³. Ces derniers se retrouvent à la tête de plus de soixante mille fantassins (en y incluant les soldats qui se trouvaient déjà dans la partie punique de l'île), dix mille cavaliers, chars et attelages, deux cents navires de guerre et plus de mille embarcations transportant des machines de guerre, du ravitaillement et des chevaux à en croire Diodore⁷³⁴. A cette occasion, les Carthaginois enrôlent au sein de leurs troupes l'élite des citoyens puniques, des

⁷²⁸ D.S., XVI, 69, 5 ; Plutarque évoque le départ précipité de Magon comme une décision dépourvue de logique. Cf. Plu., *Tim.*, 20, 11.

⁷²⁹ D.S., XVI, 69, 5 ; Plu., *Tim.*, 20, 11.

⁷³⁰ Plu., *Tim.*, 22, 8.

⁷³¹ Plu., *Tim.*, 22, 8. M. Sordi conclut que la marche sur Syracuse de Timoléon depuis Messine se situe probablement durant la première moitié de l'été 343 av. J.-C. Cf. SORDI 1961, p. 41 et n. 12. En suivant cette logique, le nouveau débarquement punique devrait s'effectuer l'année suivante.

⁷³² Iust., XXI, 4, 1-8

⁷³³ Plu., *Tim.*, 25, 1-3 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*). Pour la date de 339 av. J.-C., cf. SORDI 1961, p. 58.

⁷³⁴ D.S., XVI, 77, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.15 des *Testimonia*). Plutarque mentionne lui aussi 200 navires de guerre, 1000 bateaux de transport et pas moins de 70'000 soldats. Cf. Plu., *Tim.*, 25, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

Africains, des mercenaires ibères, celtes et ligures⁷³⁵. Ils débarquent à Lilybée, sur la côte ouest de la Sicile⁷³⁶.

L'armée de Timoléon se présente face à eux avec au total douze mille hommes en y incluant les soldats d'Hikétas et ceux des autres alliés, ce qui représente *grosso modo* un sixième des forces carthagoises⁷³⁷. Le Corinthien décide d'engager le combat sur le sol de l'éparchie punique afin que le conflit et les dévastations qui s'ensuivent n'affectent aucunement le territoire de la symmachie syracusaine⁷³⁸. Les deux camps s'affrontent près du fleuve Crimisos qui représente le principal cours d'eau du territoire de Ségeste⁷³⁹.

Les deux généraux puniques subissent une lourde défaite malgré le nombre peu élevé d'ennemis face à eux : selon Diodore, il y a douze mille cinq cents victimes parmi lesquelles deux mille cinq cents Carthagois employés dans le « Bataillon Sacré »⁷⁴⁰ et quinze mille soldats sont faits prisonniers⁷⁴¹. Le Corinthien réussit à mettre en déroute l'armée punique grâce notamment à l'effet de surprise et par la rapidité de ses mouvements, le tout admirablement exploité dans une tactique de guerre supérieure⁷⁴². Le butin récolté par les hommes de Timoléon est considérable lui aussi : deux cents chars, dix mille boucliers, mille cuirasses⁷⁴³. Une partie de celui-ci est consacrée en tant qu'offrandes au temple de Poséidon à Corinthe⁷⁴⁴.

Cette grande victoire corinthienne contraint les deux généraux carthagois à se retirer dans leur capitale sicilienne, Lilybée, puis à s'en retourner en Afrique⁷⁴⁵. De son côté, la cité de Carthage, essuyant un nouvel échec militaire mais ne s'avouant pas encore vaincue, nomme un nouveau commandant à envoyer en Sicile. Les sources littéraires ne révèlent pas quelle

⁷³⁵ D.S., XVI, 73, 3. Des Libyens, des mercenaires ibères et des Numides selon Plutarque. Cf. Plu., *Tim.*, 28, 11.

⁷³⁶ Plu., *Tim.*, 25, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁷³⁷ D.S., XVI, 78, 2-3 (cf. Sources littéraires 1.3.16 des *Testimonia*). Plutarque présente le contingent timoléonien de manière distincte ; il mentionne 5000 fantassins, 1000 cavaliers, 4000 mercenaires et 3000 Syracusains. En additionnant le tout nous arrivons à 13000 hommes auxquels il faut soustraire les mille mercenaires qui refusent de combattre. Cf. Plu., *Tim.*, 25, 4-5 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁷³⁸ D.S., XVI, 78, 1.

⁷³⁹ Plu., *Tim.*, 25, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁷⁴⁰ M. I. Finley observe à juste titre qu'il est très inhabituel pour une armée punique de se présenter avec des milliers de soldats d'élite proprement carthagois. Cf. FINLEY 1986, p. 105.

⁷⁴¹ D.S., XVI, 80, 4-5 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*). Chez Plutarque, le nombre de victimes dans le camp punique s'élève à 10'000 dont 3000 Carthagois. Les prisonniers se montent quant à eux à 5000 personnes. Cf. Plu., *Tim.*, 28, 10 et 29, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁷⁴² La Fortune serait elle aussi un élément décisif pour l'issue de l'affrontement avec notamment une pluie diluvienne qui avantage fortement l'armée timoléonienne. Cf. Plu., *Tim.*, 28, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁷⁴³ D.S., XVI, 80, 5-6 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*). Ces chiffres concordent avec ceux de Plutarque. Cf. Plu., *Tim.*, 29, 2-3 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁷⁴⁴ D.S., XVI, 80, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 29, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁷⁴⁵ Les Carthagois ne souhaitent pas forcément s'embarquer pour leur ville natale car ils craignent le courroux des dieux sur le chemin de retour. Cf. D.S., XVI, 81, 2.

destinée est réservée à Amilcar et à Asdrubal une fois rentrés à Carthage. Ils ont vraisemblablement dû connaître un sort similaire à celui de leurs prédécesseurs⁷⁴⁶.

3.2.4. Giscon

Comme déjà évoqué, ce personnage est le fils de l'ancien commandant Hannon qui, après s'être retiré de Sicile, a tenté de prendre le pouvoir à Carthage en voulant imposer à ses concitoyens un régime tyrannique. Sa tentative échouant, lui et les membres de sa famille sont exécutés, sauf son fils Giscon qui fut banni. Après la défaite du Crimisos, ce dernier est rappelé par les autorités puniques puis est élu général pour mener une nouvelle expédition militaire contre Timoléon⁷⁴⁷. En effet, cette fois-ci Carthage craint que son territoire situé dans la partie occidentale de la Sicile, l'éparchie punique, ne soit envahi par le Corinthien⁷⁴⁸. Contrairement à l'expédition menée sous Magon, les autorités carthaginoises n'envoient plus de citoyens en guerre ; le nombre élevé (des milliers) qui a péri sur le champ de bataille du Crimisos a dû certainement frapper les esprits⁷⁴⁹. Composée uniquement de mercenaires étrangers, dont surtout des Grecs, l'armée de Giscon s'embarque sur septante navires, auxquelles se joignent aussi des ambassadeurs⁷⁵⁰.

Plutarque relate que Giscon s'unit aux tyrans Mamercos et Hikétas une fois que ces derniers abandonnent leur alliance avec Timoléon au lendemain de la bataille du Crimisos ; grâce à leur nouvelle coalition, ils provoquent la perte de quatre cents mercenaires timoléoniens sur le territoire de Messine puis dressent une embuscade au lieu-dit Hières, mettant à mort les mercenaires commandés par Euthymos de Leucade⁷⁵¹. C'est la première fois qu'un général carthaginois remporte des succès sur l'armée corinthienne⁷⁵². Cela confirme ainsi l'appréciation que fait de lui Diodore, puisque Giscon est rappelé par les magistrats carthaginois car il excelle par l'audace et l'aptitude à la guerre⁷⁵³. Timoléon réagissant à ces revers va d'abord s'en prendre à Hikétas qu'il vainc définitivement à Léontinoi⁷⁵⁴ et marche ensuite sur Catane contre Mamercos. Le Corinthien inflige le long du fleuve Abolos une sévère défaite au tyran catanais et aux Carthaginois qui étaient venus lui prêter main forte⁷⁵⁵. À la suite de cet affrontement, Giscon négocie une paix durable avec Timoléon. Ce traité de paix

⁷⁴⁶ Certains auteurs affirment que le commandant Asdrubal est exécuté à la suite de son revers au fleuve Crimisos. Or, cela est contesté par R. J. A. Talbert puisque aucune attestation ne se trouve à ce sujet. Cf. TALBERT 1974, p. 86 n. 1.

⁷⁴⁷ D.S., XVI, 81, 3 ; Plu., *Tim.*, 30, 5.

⁷⁴⁸ Timoléon mène une série d'opérations contre les centres puniques de Sicile contraignant les Carthaginois à la guerre. Cf. SORDI 1980, pp. 274-277.

⁷⁴⁹ D.S., XVI, 81, 4.

⁷⁵⁰ D.S., XVI, 81, 4 ; Plu., *Tim.*, 30, 5.

⁷⁵¹ Plu., *Tim.*, 30, 6.

⁷⁵² Polyen rappelle sans les préciser les victoires remportées par Giscon. Cf. Polyen., V, XI.

⁷⁵³ D.S., XVI, 81, 3.

⁷⁵⁴ Plu., *Tim.*, 32, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.28 des *Testimonia*).

⁷⁵⁵ Plu., *Tim.*, 34, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.29 des *Testimonia*).

survient en 338 av. J.-C. et a le mérite de délimiter géographiquement les frontières de l'éparchie carthaginoise⁷⁵⁶.

Après l'accord ratifié avec Timoléon, nous ne savons pas ce qu'il advient de Giscon ; retourne-t-il à Carthage où il avait été banni par le passé ou finit-il ses jours en Sicile orientale ? Ce qui semble certain, c'est que grâce à lui, Carthage et l'éparchie punique échappent au pire ; les conditions grecques pour l'établissement de la paix auraient pu être plus dures pour Carthage, même si une nette supériorité de l'occupation territoriale grecque s'étend sur les autres cités de l'île, qu'elles soient indigènes ou allogènes⁷⁵⁷.

⁷⁵⁶ D.S., XVI, 82, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 34, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.30 des *Testimonia*). Au sujet du traité avec Carthage, cf. point 1.3.4. *Le traité de paix avec Carthage de 338 av. J.-C.* du chapitre 4.

⁷⁵⁷ *Ibid.*

CHAPITRE 4 : LES FONCTIONS ET LES ACTIONS DE TIMOLÉON EN SICILE

Dans ce chapitre, il est question de recenser les principales opérations menées par le Corinthien dans le cadre de ses huit ans de stratégie en Sicile. Durant ce laps de temps, Timoléon endosse également d'autres charges que celle initiale de stratège ; il revêt parallèlement celles d'œciste et de législateur. L'objectif ici est de reprendre et d'articuler les trois fonctions fondamentales de ce personnage par rapport aux actions qu'il dirige sur le territoire insulaire entre 344 et 337 av. J.-C.

1. Timoléon stratège

Désigné à la tête de l'expédition corinthienne, Timoléon arrive en Sicile avec la charge officielle de stratège, c'est-à-dire un général et un chef d'armée⁷⁵⁸. Grâce à cette charge il se trouve en possession d'un pouvoir militaire significatif lui permettant de mener à bien sa mission en Sicile.

1.1. La libération de Syracuse

Chargé d'une mission officielle, Timoléon a pour objectif initial de secourir les Syracusains se trouvant sous le joug de leur tyran Denys le Jeune. Une fois arrivé en Sicile, il doit destituer ce dernier de son pouvoir tout en devant prendre militairement possession de Syracuse face aux armées d'Hikétas et des Carthaginois.

1.1.1. Capitulation de Denys le Jeune

Trois jours avant l'arrivée de Timoléon à Rhégion dans le cadre de sa traversée maritime de la mer Ionienne, Hikétas inflige une importante défaite militaire à Denys le Jeune dans la cité de Syracuse ; le tyran de Léontinoi annexe une grande partie de la ville tandis que le tyran syracusain est contraint de se replier avec son armée dans la citadelle d'Ortygie⁷⁵⁹. Cette nouvelle parvient à Timoléon lorsqu'il fait probablement halte à Métafonte par l'intermédiaire de messagers carthaginois et d'Hikétas qui le rejoignent⁷⁶⁰. Le Corinthien se trouve dans l'embarras puisque la situation syracusaine complique fortement sa mission initiale. Refusant de tenir compte des propos des ambassadeurs puniques et léontiniens le dissuadant d'atteindre les côtes siciliennes, Timoléon poursuit malgré cela sa traversée maritime à Rhégion. Dans cette localité, il se fait à nouveau accoster par une flotte punique

⁷⁵⁸ Nep., *Tim.*, 2, 1 (cf. Sources littéraires 1.2.1 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 65, 1-2 (cf. Sources littéraires 1.3.1 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 3, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.1 des *Testimonia*).

⁷⁵⁹ D.S., XVI, 68, 1-4 ; Plu., *Tim.*, 9, 3.

⁷⁶⁰ D.S., XVI, 66, 5-6 ; Plu., *Tim.*, 9, 2.

transportant des ambassadeurs d'Hikétas. Etant encore son allié, ce dernier propose au Corinthien de le rejoindre seul en Sicile et de partager avec lui ses succès et de renvoyer à Corinthe ses navires. En cas de décision contraire, les trières carthaginoises ont pour mission de l'empêcher de rejoindre la Sicile et de lui livrer bataille. Ce n'est que grâce à une ruse que Timoléon déjoue leur vigilance et s'embarque finalement pour Tauroménion, où il est accueilli par Andromachos⁷⁶¹.

Se sentant impuissants face à la supercherie du Corinthien, les Carthaginois envoient un ambassadeur à Andromachos pour chasser Timoléon et ses soldats au plus vite de sa cité, sinon ils seraient contraints d'envahir sa ville⁷⁶². Refusant leur proposition, le dynaste de Tauroménion manifeste une fois de plus son alliance avec la cité de l'Isthme. Le Corinthien représente désormais une *persona non grata* en Sicile pour Hikétas et l'armée punique.

Tauroménion devient ainsi le centre opérationnel des actions timoléoniennes sur l'île. C'est de cette localité que Timoléon tente de rallier d'autres cités sicéliotes à sa cause mais en vain ; seuls les Adranites ne lui ferment pas les portes à une éventuelle alliance⁷⁶³. Une fois la cité d'Adranon rejointe, le stratège et son armée se heurtent aux troupes d'Hikétas, supérieures en nombre. Il s'ensuit une bataille que les forces corinthiennes remportent⁷⁶⁴. Il s'agit du premier succès militaire remporté par Timoléon en tant que stratège.

La victoire d'Adranon ouvre de nouvelles perspectives au camp corinthien ; premièrement, certaines cités sicéliotes initialement réticentes à s'allier à Timoléon lui envoient aussitôt des ambassadeurs afin de prendre son parti : Catane avec son tyran Mamercos⁷⁶⁵ et vraisemblablement Tyndaris⁷⁶⁶. Deuxièmement, après avoir appris le succès timoléonien, Denys le Jeune se trouvant sur le point de capituler contre les soldats d'Hikétas envoie un message aux Corinthiens pour offrir de leur livrer la citadelle⁷⁶⁷. Heureux de cette décision, Timoléon charge deux de ses commandants, Euclide et Télémaque, de rejoindre Ortygie avec quatre cents soldats et d'en prendre possession ; des provisions et un important matériel de

⁷⁶¹ D.S., XVI, 68, 4-7 ; Plu., *Tim.*, 9, 5 à 10, 5.

⁷⁶² Plu., *Tim.*, 11, 1-2.

⁷⁶³ D.S., XVI, 68, 9 (cf. Sources littéraires 1.3.7 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 12, 1. Par ailleurs, chez Plutarque, les Adranites apparaissent même divisés entre eux ne sachant pas s'ils doivent s'opposer à Hikétas ou plutôt à Timoléon. Cf. Plu., *Tim.*, 12, 2.

⁷⁶⁴ Concernant le déroulement de cette bataille, cf. point 1.2.1. *La bataille d'Adranon* du chapitre 4.

⁷⁶⁵ D.S., XVI, 69, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 13, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.13 des *Testimonia*).

⁷⁶⁶ Diodore est le seul à évoquer la conclusion d'une alliance entre les Tyndarites et Timoléon. Cf. D.S., XVI, 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*). A ce stade des événements en Sicile, les cités alliées à Timoléon sont donc Tauroménion, Adranon, Catane et Tyndaris.

⁷⁶⁷ Plu., *Tim.*, 13, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.14 des *Testimonia*).

guerre s'y trouvant sont accaparés, de même que deux mille soldats sont remis par Denys le Jeune à Timoléon⁷⁶⁸.

Le tyran de Syracuse s'embarque ensuite à l'insu d'Hikétas avec ses richesses et ses proches pour se rendre à Timoléon. Ce dernier lui laisse la vie sauve et l'envoie directement à Corinthe avec un navire et un peu d'argent⁷⁶⁹. Il l'épargne en reconnaissance du soutien que son père et lui ont apporté aux Corinthiens par le passé⁷⁷⁰. Arrivé dans la cité de l'Isthme, Denys le Jeune y termine ses jours en exerçant la fonction de maître d'école⁷⁷¹. A en croire Plutarque, cinquante jours après son débarquement en Sicile, le Corinthien réussit à partiellement accomplir sa mission initiale, c'est-à-dire destituer le tyran de son pouvoir à Syracuse⁷⁷². Il reste néanmoins à repousser les soldats d'Hikétas et les troupes carthagoises qui contrôlent la plus grande partie de la cité. En bref, la reddition de Denys le Jeune surviendrait chronologiquement vers la mi-mai ou au début du mois de juin de l'année 344 av. J.-C. au plus tard⁷⁷³.

1.1.2. Conquête de Syracuse

Face à la nouvelle guerre qui se profile contre Hikétas et les Carthagoises, Corinthe, satisfaite du succès militaire de son stratège, lui fait parvenir des hommes supplémentaires : deux mille hoplites et deux cents cavaliers commandés par Dinarque et Démarète⁷⁷⁴. Ce contingent est acheminé sur dix navires transportant également des ressources financières⁷⁷⁵. Dans cet intervalle de temps, voulant définitivement mettre un terme à l'expansion timoléonienne, Hikétas fait appel au général carthagoise Magon qui le rejoint avec cent cinquante trières et soixante mille soldats pour l'assister⁷⁷⁶. Depuis la cité de Catane, Timoléon fournit du ravitaillement aux assiégés situés dans l'Ortygie ; Hikétas et Magon s'en rendent compte puis partent vers Catane pour mettre un terme à cet approvisionnement dans le but d'affaiblir les résistants de la citadelle. Les assiégés corinthiens exploitent ce départ pour soustraire au camp

⁷⁶⁸ Plu., *Tim.*, 13, 4-7 (cf. Sources littéraires 1.4.14 des *Testimonia*). Chez Diodore, en revanche, Timoléon rejoint Syracuse avec toute son armée non pas directement après la bataille d'Adranon de 344, mais seulement deux ans plus tard, en 342 av. J.-C. Cf. D.S., XVI, 70, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.10 des *Testimonia*).

⁷⁶⁹ Plu., *Tim.*, 13, 7-8.

⁷⁷⁰ Nep., *Tim.*, 2, 2. Selon M. Sordi, Timoléon ne met pas à mort le tyran syracusain car ce dernier n'est pas réellement son ennemi. Cf. SORDI 1961, pp. 36-37.

⁷⁷¹ Iust., XXI, 5, 1.

⁷⁷² Plu., *Tim.*, 16, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.15 des *Testimonia*).

⁷⁷³ SORDI 1951, p. 96.

⁷⁷⁴ Plu., *Tim.*, 16, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.15 des *Testimonia*). Que Dinarque et Démarète se trouvent à la tête des troupes corinthiennes supplémentaires, cf. Plu., *Tim.*, 21, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.19 des *Testimonia*).

⁷⁷⁵ D.S., XVI, 69, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*).

⁷⁷⁶ Plu., *Tim.*, 17, 1-2. Diodore évoque également l'arrivée de 150 trières puniques dans le port de Syracuse mais avec 50'000 hommes à leur bord. Cf. D.S., XVI, 69, 3. Le nombre de 150 embarcations se retrouve aussi dans d'autres sources. Cf. Ps.-Arist., *Rh. Al.*, VIII, 8 ; Ael. *VH*, IV, 8. H. D. Westlake suggère que le montant élevé de soldats représenterait en réalité le nombre total des forces carthagoises présentes en Sicile et que Magon fait appel à celles-ci. Cf. WESTLAKE 1952, p. 30 n. 1.

adverse le quartier de l'Achradine⁷⁷⁷. Informés en chemin de la perte de l'Achradine, Hikétas et Magon décident subitement de faire marche arrière ; leur expédition ne leur a permis ni de prendre possession de Catane ni de préserver un point stratégique de Syracuse⁷⁷⁸.

Une fois les renforts corinthiens débarqués à Messine, ils sont aussitôt rejoints par le stratège⁷⁷⁹. Timoléon s'empare de cette cité et avec ses forces nouvelles, il se présente devant Syracuse en ordre de bataille à la tête d'environ quatre mille hommes⁷⁸⁰. L'échec de la surveillance des côtes siciliennes de l'amiral Hannon ainsi que la perte de l'Achradine inquiètent Magon. Craignant une révolte dans ses troupes de la part de ses mercenaires grecs, celui-ci décide subitement de se retirer à Carthage, malgré l'assurance d'une victoire certaine exprimée par Hikétas⁷⁸¹. Resté désormais seul, ce dernier doit faire face à Timoléon qui se trouve avec ses hommes aux portes de Syracuse. Le stratège divise ses attaques en trois corps : le premier commandé par lui-même s'attaque à la partie de la cité se trouvant le long de la rivière Anapos ; le second corps dirigé par le Corinthien Isias donne l'assaut à l'Achradine et le troisième guidé par les chefs Dinarque et Démarète avance contre les Epipoles. Cette attaque pilotée simultanément en trois points provoque la fuite puis la défaite des troupes d'Hikétas, lesquelles occupaient les positions les plus favorables et les plus fortifiées de Syracuse⁷⁸². Plutarque précise même qu'aucune perte humaine ni de blessé ne sont à déplorer dans le camp corinthien, ce qui s'avère toutefois invraisemblable⁷⁸³.

Cette conquête de Syracuse par Timoléon semble subvenir en 343 av. J.-C.⁷⁸⁴ Il s'agit de la seconde défaite que le stratège inflige à son opposant Hikétas après la bataille d'Adranon. La mission corinthienne ayant pour but de venir secourir le peuple syracusain est désormais accomplie. Or, ce qui théoriquement devait mettre un terme aux actions timoléoniennes en

⁷⁷⁷ Plu., *Tim.*, 18, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.17 des *Testimonia*).

⁷⁷⁸ Plu., *Tim.*, 18, 1-7.

⁷⁷⁹ Plu., *Tim.*, 20, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.18 des *Testimonia*). Dans un premier temps, l'armée corinthienne additionnelle fait halte à Thourioi car la flotte punique surveille scrupuleusement les accès maritimes de la partie orientale des côtes siciliennes. Ce n'est que dans un second temps que les Corinthiens, descendus par voie de terre jusqu'à Rhégion, rejoignent enfin la Sicile via la mer avec des embarcations trouvées sur place, après que la flotte punique de l'amiral Hannon est rentrée à Syracuse ; ce dernier voyant les Corinthiens s'éloigner sans leurs navires croyait que ceux-ci avaient renoncé à atteindre la Sicile. Il se rend par conséquent avec ses bateaux à l'Ortygie en faisant croire aux soldats timoléoniens de la citadelle assiégée qu'elle était venue à bout des forces supplémentaires corinthiennes. Cf. Plu., *Tim.*, 19, 2-6. Diodore semble placer l'envoi de ces renforts avant la reddition de Denys le Jeune ainsi que la prise de Messine après l'annexion de Syracuse. Cf. D.S., XVI, 69, 5-6. Concernant les événements chronologiques, M. Sordi avance que le départ des renforts depuis Corinthe a dû avoir lieu au plus tard en septembre 344 et que leur passage depuis Rhégion en Sicile se soit produit durant l'hiver 344/3 av. J.-C. Cf. SORDI 1961, pp. 38-39.

⁷⁸⁰ Plu., *Tim.*, 20, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.18 des *Testimonia*). Que la cité de Messine était une alliée des Carthaginois, cf. GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 185 n. 685.

⁷⁸¹ D.S., XVI, 69, 5 ; Plu., *Tim.*, 20, 11.

⁷⁸² D.S., XVI, 69, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.9 des *Testimonia*). ; Plu., *Tim.*, 21, 3-4 (cf. Sources littéraires 1.4.19 des *Testimonia*). Après l'assaut de l'Achradine, les autres offensives timoléoniennes sont dirigées sur le restant du territoire syracusain contrôlé par Hikétas et Magon, notamment les fortifications des Epipoles et peut-être même la localité de Scala Greca à l'extrême nord de la cité où se trouvent les emplacements les plus fortifiés.

⁷⁸³ Plu., *Tim.*, 21, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.19 des *Testimonia*).

⁷⁸⁴ Pour une réflexion chronologique relative à la prise de Syracuse par Timoléon, cf. SORDI 1961, pp. 96-101.

Sicile ne constitue dans les faits qu'une étape préliminaire des huit ans de stratégie menés sur l'île par le Corinthien.

1.2. La guerre contre les autres tyrans siciliens

Avant et après le renversement de Denys le Jeune, Timoléon est contraint d'affronter sur le champ de bataille d'autres tyrans sicéliotes voulant interrompre sa progression en Sicile. Dans ce sous-chapitre, je présente les principaux conflits que le Corinthien a remportés sur ces derniers.

1.2.1. La bataille d'Adranon

À la suite de son débarquement à Tauroménion, Timoléon tente d'avoir le soutien d'autres cités sicéliotes pour mener à bien ses actions sur l'île. Plutarque rapporte que seule Adranon se laisse persuader par les sollicitations du Corinthien⁷⁸⁵. Chez Diodore, les Adranites adhèrent à l'appel de Timoléon, car ils s'opposent à la politique tyrannique d'Hikétas⁷⁸⁶. Le récit plutarchéen quant à lui nuance quelque peu cette déclaration en affirmant que les avis des Adranites divergent quant au choix du camp auquel prêter alliance⁷⁸⁷. Pouvant s'accorder les faveurs d'une cité alliée supplémentaire, le Corinthien s'y rend avec près de mille deux cents hommes⁷⁸⁸ ; comme il a débarqué en Sicile accompagné de mille mercenaires, cela signifie qu'Andromachos lui a vraisemblablement fourni deux cents soldats supplémentaires⁷⁸⁹. Timoléon et son armée arrivent dans les environs d'Adranon après deux jours de marche : le premier, le contingent timoléonien ne parcourt qu'une courte distance tandis que le second, en apprenant qu'Hikétas venait d'arriver dans la localité à la tête de cinq mille hommes, il force le pas afin d'atteindre à la tombée de la nuit leur destination⁷⁹⁰. A 5 kilomètres (30 stades) d'Adranon, les lochages et les taxiarques corinthiens (chefs de sections et de compagnie) prennent la décision de faire reposer leurs soldats et de leur faire prendre leur repas avant un éventuel affrontement ; or, Timoléon en décide autrement : il exhorte ses hommes à attaquer le campement d'Hikétas et de prendre ce dernier au dépourvu, afin de semer le désordre dans ses troupes qui se préparent à passer la nuit. Mettant en avant son rôle de dirigeant, le Corinthien s'élance le premier en direction de l'ennemi avec son bouclier à la main ; ses soldats le suivent de près avec ferveur⁷⁹¹. A l'issue de l'affrontement, le tyran

⁷⁸⁵ Plu., *Tim.*, 12, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.11 des *Testimonia*).

⁷⁸⁶ D.S., XVI, 68, 9 (cf. Sources littéraires 1.3.7 des *Testimonia*).

⁷⁸⁷ Plu., *Tim.*, 12, 2.

⁷⁸⁸ Plu., *Tim.*, 12, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.11 des *Testimonia*). Selon Diodore, Timoléon n'avait dans l'ensemble pas plus d'un millier d'homme. Cf. D.S., XVI, 68, 9 (cf. Sources littéraires 1.3.7 des *Testimonia*).

⁷⁸⁹ De fait, Diodore relate que Timoléon reçoit un renfort de soldats de la part des Tauroménites. Cf. D.S., XVI, 68, 9 (cf. Sources littéraires 1.3.7 des *Testimonia*).

⁷⁹⁰ D.S., XVI, 68, 9 (cf. Sources littéraires 1.3.7 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 12, 4-5 (cf. Sources littéraires 1.4.11 des *Testimonia*).

⁷⁹¹ Plu., *Tim.*, 12, 6-7.

de Léontinoi est vaincu : Timoléon lui fait subir la perte de trois cents soldats et en capture six cents autres⁷⁹². Hikétas réussit cependant à s'enfuir avec le restant de ses guerriers. Si les sources recensent le nombre de victimes dans le camp d'Hikétas, elles ne s'attardent aucunement sur celles subies dans les rangs du stratège corinthien. Malgré un adversaire ayant un nombre d'hommes plus important, Timoléon cueille sans peine sa toute première victoire militaire en terre sicilienne dès l'année 344 av. J.-C.⁷⁹³

A l'inverse, Plutarque rend même compte d'un prodige survenant durant la bataille : la porte du temple d'Adranos s'ouvre miraculeusement et la pointe de la lance de la statue cultuelle s'agite, alors que son visage suinte de sueur⁷⁹⁴. L'auteur laisse ainsi sous-entendre que même le dieu vénéré par les Adranites se positionne en faveur de Timoléon. A l'issue de la bataille, ces derniers ouvrent les portes de leur cité et se rallient au vainqueur⁷⁹⁵. La localité d'Adranon devient à son tour, après Tauroménion, un nouveau centre opérationnel permettant à Timoléon non seulement de mieux contrôler l'arrière-pays sicéliote, mais d'y accueillir notamment les délégations de Mamercos de Catane et des Tyndarites qui prêtent aussi allégeance au Corinthien⁷⁹⁶.

1.2.2. La bataille du fleuve Damyras

Au lendemain de la bataille du fleuve Crimisos, les tyrans Hikétas et Mamercos font alliance avec les Carthaginois. Ces derniers redoutent le programme d'expulsion des tyrans siciliens mis en œuvre par Timoléon⁷⁹⁷. Ensemble ils massacrent quatre cents mercenaires timoléoniens sur le territoire de Messine⁷⁹⁸. De son côté, Hikétas ravage le territoire syracusain en dépouillant ses habitants puis part rejoindre Timoléon qui est en expédition contre Camarine. Sur les rives du fleuve Damyras (ou Lamyrias)⁷⁹⁹ survient l'affrontement entre les deux hommes. Le récit de la bataille est uniquement rapporté par l'œuvre de Plutarque⁸⁰⁰. A l'approche d'Hikétas, le Corinthien se lance à la poursuite de son ennemi pour ne pas se retrouver dans une position défavorable. Une fois traversé le Damyras avec ses

⁷⁹² D.S., XVI, 68, 10 (cf. Sources littéraires 1.3.7 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 12, 8 (cf. Sources littéraires 1.4.12 des *Testimonia*).

⁷⁹³ Selon la chronologie de Diodore, cette bataille se serait produite en juin 344 av. J.-C. L'auteur termine en effet sa description de l'année de l'archontat d'Euboulos (345/344 av. J.-C.) par cet épisode. Cf. D.S., XVI, 67-68. Il procède ensuite à l'énumération des événements qui se sont produits sous l'archontat de Lyciscos (344/343 av. J.-C.). Cf. C D.S., XVI, 69. Puisque les archontes d'Athènes entrent en fonction au mois de juillet et que Timoléon semble atteindre Tauroménion au printemps (entre la fin mars et début mai) 344 av. J.-C., la suggestion du mois de juin semble justifiée. Cf. GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 93 n. 671.

⁷⁹⁴ Plu., *Tim.*, 12, 9 (cf. Sources littéraires 1.4.12 des *Testimonia*).

⁷⁹⁵ Plu., *Tim.*, 12, 9 (cf. Sources littéraires 1.4.12 des *Testimonia*).

⁷⁹⁶ D.S., XVI, 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*). Cf. CASTRIZIO 2000, p. 47.

⁷⁹⁷ Plu., *Tim.*, 30, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.26 des *Testimonia*).

⁷⁹⁸ Plu., *Tim.*, 30, 6.

⁷⁹⁹ Dans la version grecque du texte plutarchéen, le nom Δαμυρίαν (Damyras) a été corrigé en Λαμυρίαν (Lamyrias). Cette correction demeure néanmoins très douteuse. Cf. FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 50 n. 3.

⁸⁰⁰ Plu., *Tim.*, 31, 2-8 (cf. Sources littéraires 1.4.27 des *Testimonia*).

troupes, le tyran de Léontinoi prend position aux abords du cours d'eau en voulant ainsi tirer avantage du passage restreint et de l'escarpement des deux rives. Ses commandants de cavalerie se disputant pour savoir qui aura l'honneur de franchir en premier le Damyrias, Timoléon décide de tirer au sort l'heureux élu. Il dépose dans sa chlamyde les anneaux de chacun puis en extrait un qui porte comme sceau un trophée. A la vue de ce présage victorieux, ceux-ci sans plus attendre se précipitent sur l'ennemi. Face à la détermination et malgré leur nombre plus important, les soldats d'Hikétas n'arrivent pas à repousser l'attaque. La bataille se solde ainsi par une nouvelle victoire du Corinthien. Celui-ci avec un nombre réduit d'hommes parvient à rompre les lignes défensives de l'armée d'Hikétas l'obligeant une fois de plus à battre en retraite. Le bilan pour ce dernier est conséquent : perte d'un millier d'hommes et prélèvement de nombreuses armes sur les soldats en fuite. A nouveau, les sources anciennes ne révèlent pas le nombre de pertes subies par le camp corinthien. Concernant sa localisation, le Damyrias correspond vraisemblablement à l'actuel fleuve Molinello qui coule dans une vallée retirée et rocheuse puis se jette dans la mer Ionienne, non loin de Mégara Hyblaea⁸⁰¹. Au niveau chronologique, la bataille du fleuve Damyrias se produit après l'affrontement du Crimisos et peu avant le traité de paix conclu avec les Carthaginois. Par conséquent, la date de cet épisode est l'année 339/338 av. J.-C.

1.2.3. La bataille de Léontinoi

Après sa nouvelle défaite au fleuve Damyrias, Hikétas se réfugie entre les murs de sa cité. Pour mettre un terme à cette querelle, Timoléon envahit la cité de Léontinoi. Si Diodore et Plutarque font part de la capture d'Hikétas et de sa condamnation à mort, ils ne s'attardent aucunement sur le combat que remporte Timoléon à Léontinoi⁸⁰². Ainsi, nous n'avons aucune information sur le déroulement du combat ni sur le nombre de victimes engendrées. Cela s'avère tout à fait étonnant puisqu'il s'agit tout de même d'un rival important contre lequel le Corinthien a dû faire face à plusieurs reprises depuis son débarquement en Sicile. En l'absence d'informations plus détaillées quant à leur ultime affrontement, il est néanmoins possible de dater cet événement en 339/338 av. J.-C., juste avant la conclusion du traité de paix entre Timoléon et les Carthaginois.

1.2.4. La bataille du fleuve Abolos

Une fois Hikétas dominé, Timoléon prend la route pour Catane où il lui reste encore à se confronter avec Mamercos et son armée. Ce dernier qui se prépare à l'affronter l'attend sur

⁸⁰¹ WESTLAKE 1952, p. 41 n. 1. Cette identification du fleuve est notamment reprise par SANTAGATI 2018, p. 234 n. 783.

⁸⁰² D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 32, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.28 des *Testimonia*). Par ailleurs, seul Plutarque fournit de nombreux détails sur les précédentes défaites subies par le tyran et la punition qui lui est réservée. Cf. Plu., *Tim.*, 31, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.27 des *Testimonia*) ; 32, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.28 des *Testimonia*) et 33, 1-2.

les rives du fleuve Abolos accompagné notamment d'un contingent de soldats carthaginois envoyés en soutien par le commandant Giscon. Concernant les dynamiques de la bataille, seul Plutarque fournit quelques éléments tout en restant très concis et direct dans sa narration⁸⁰³. Le Corinthien réussit encore une fois son entreprise et inflige une importante défaite à ses adversaires. Il vainc Mamercos sur les bords de l'Abolos en bataille rangée et lui fait subir la perte de plus de deux mille hommes, dont la plupart seraient des Carthaginois. Le nombre de victime dans le camp timoléonien n'est pas mentionné. Les conséquences de cette bataille ne sont pas négligeables : d'abord, Mamercos réussit à prendre la fuite et à se réfugier auprès d'Hippon, le tyran de Messine⁸⁰⁴. De leur côté, les Carthaginois réclament de cesser toute hostilité avec le Corinthien et lui demandent une paix durable. Ainsi, ils concluent ensemble le traité de paix de 338 av. J.-C. La mention de ce pacte juste après la bataille nous renseigne précisément sur sa dimension chronologique : en effet, cet épisode belliqueux a eu lieu cette même année. Au sujet de la localisation de l'Abolos, Plutarque ne fournit hélas aucun détail permettant d'associer avec certitude ce cours d'eau à un fleuve moderne sicilien⁸⁰⁵.

1.2.5. Le siège de Messine

Plutarque est le seul auteur à restituer quelques précisions quant à cet épisode qui survient peu de temps après la conclusion du traité de paix de 338 av. J.-C.⁸⁰⁶ Fuyant Timoléon, Mamercos trouve refuge auprès d'Hippon, le tyran de Messine. Pour atteindre cette localité, le Corinthien campe avec ses troupes dans la localité de Myles, située sur la côte septentrionale de l'île, entre Messine et Tyndaris ; c'est précisément à Myles que Timoléon est atteint d'une cécité, après l'apparition d'une taie sur ses yeux. Néanmoins, son infirmité ne le dissuade pas d'abandonner le siège par terre et par mer qu'il entreprend contre la cité de Messine et ce jusqu'à la capitulation des deux tyrans⁸⁰⁷. Concernant le déroulement exact du siège ou du nombre de victimes provoquées, aucune information ne nous est transmise. La source plutarchéenne rapporte qu'Hippon tente de s'enfuir par bateau et qu'une fois capturé, ce sont les citoyens de Messine qui l'exécutent au théâtre ; de son côté, Mamercos préfère directement se rendre à condition qu'il soit jugé par les Syracusains et qu'il n'ait pas Timoléon pour accusateur⁸⁰⁸. Une fois amené au théâtre de Syracuse, le tyran de Catane tente de se défendre avec un discours élaboré. Mais les Syracusains l'accueillent par le tumulte.

⁸⁰³ Plu., *Tim.*, 34, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.29 des *Testimonia*).

⁸⁰⁴ Plu., *Tim.*, 34, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.30 des *Testimonia*).

⁸⁰⁵ Il se peut que l'Abolos puisse s'identifier avec l'ancien Alabis qui se jette dans la mer près de Mégara Hyblaea et qui est mentionné par divers auteurs anciens dont Diodore. Cf. D.S., IV, 78, 1. Selon H. D. Weslake, cette identification n'est pas convaincante, car Plutarque précise toutefois que la bataille a eu lieu sur le territoire de Catane. Pour le chercheur, le terme τῆν Ἀβολὸν (l'Abolos) semble corrompu et cacherait en réalité le nom d'un autre fleuve. Il suggère par conséquent de localiser ce cours d'eau à quelques kilomètres au sud de Catane, plus particulièrement dans sa zone volcanique où les cours d'eau sont changeants. Cf. WESTLAKE 1952 p. 48 n. 2.

⁸⁰⁶ Plu., *Tim.*, 34, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.31 des *Testimonia*) et 37, 9 (cf. Sources littéraires 1.4.35 des *Testimonia*).

⁸⁰⁷ Plu., *Tim.*, 37, 9 (cf. Sources littéraires 1.4.35 des *Testimonia*).

⁸⁰⁸ Plu., *Tim.*, 34, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.31 des *Testimonia*).

Tentant de se tuer en frappant un gradin pour échapper à la torture, Mamercos encore vivant est vraisemblablement crucifié⁸⁰⁹.

1.2.6. Libération des cités d'Aetna, d'Agyrion et de Centuripe

Après la mort de Mamercos, la résistance tyrannique contre Timoléon s'estompe progressivement dans le reste de la Sicile. A ce propos, Diodore mentionne d'autres tyrans chassés par le Corinthien qui ne retiennent pas l'attention de Plutarque. Il s'agit de Nicodemos, le tyran de Centuripe et d'Apolloniadès d'Agyrion⁸¹⁰. Le texte diodoréen mentionne uniquement le renversement de ces deux tyrans. Aucun détail n'est évoqué quant à leurs oppositions sur le champ de bataille. Cependant, une fois les tyrans vaincus, les habitants de Centuripe et d'Agyrion reçoivent de Timoléon la citoyenneté syracusaine.

Selon l'ordre des événements narrés par Diodore, Timoléon aurait mis à mort les Campaniens d'Aetna avant de s'en prendre aux deux tyrans ci-dessus. Or, nul tyran dominant cette cité n'est évoqué⁸¹¹. La population de ce centre urbain devait manifestement s'opposer à la politique de Timoléon⁸¹². En bref, après ces dernières interventions timoléoniennes, la Sicile grecque apparaît désormais libérée de la vague tyrannique qui avait pris place dans ses diverses *poleis*.

1.3. La guerre contre les Carthaginois

Le camp punique tente lui aussi de mettre un terme prématuré à l'expédition ainsi qu'aux actions timoléoniennes en Sicile. S'alliant notamment aux tyrans siciliens, il fait face à Timoléon dans le cadre d'affrontements belliqueux allant de 344 à 338 av. J.-C.

1.3.1. Les premiers affrontements

Pour rappel, le conflit opposant Timoléon à l'armée punique ne constitue pas le but initial de son intervention en Sicile, à la lecture des sources littéraires. La possibilité d'une guerre contre les Carthaginois se dessine simultanément lorsque le Corinthien entreprend la libération de Syracuse en 344 av. J.-C. L'alliance secrète conclue entre Hikétas et les Carthaginois avant

⁸⁰⁹ Plu., *Tim.*, 34, 6-7.

⁸¹⁰ D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*). En mentionnant le nom du tyran d'Agyrion, Diodore démontre son intérêt pour l'histoire de sa cité natale.

⁸¹¹ En dehors de son contexte, l'épisode d'Aetna demeure énigmatique. Il se pourrait que l'affaire des Campaniens d'Aetna représente un événement belliqueux contre Mamercos de Catane. Cf. GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 193 n. 670. En tant que tyran italique, Mamercos avait peut-être comme alliés les Campaniens d'Aetna.

⁸¹² Quant à la présence de Campaniens à Aetna, cf. point 2.4.9. *Les Campaniens d'Aetna* du chapitre 3.

l'arrivée de Timoléon sur l'île constitue le point de départ d'un plan ambitieux⁸¹³ : le tyran de Léontinoi aspire à prendre le pouvoir à Syracuse⁸¹⁴ mais également à se partager la Sicile avec ses nouveaux alliés une fois la destitution de Denys le Jeune accomplie⁸¹⁵ et les Corinthiens menés par Timoléon écartés⁸¹⁶. C'est plus particulièrement cet accord qui permet à Carthage de s'intéresser de plus près aux affaires politiques de la partie grecque de la Sicile dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. En effet, il se présente une possibilité d'agrandir les frontières occidentales de son éparchie établies notamment lors du traité de paix de 374 av. J.-C.

Hikétas charge les Carthaginois d'intercepter le Corinthien lors de sa traversée méditerranéenne et de le dissuader de rejoindre les côtes siciliennes par le biais d'ambassades⁸¹⁷. Ces tentatives diplomatiques et d'intimidation s'avèrent un échec, d'abord à Métaponte puis à Rhégion⁸¹⁸. C'est précisément dans le cadre de leur toute première entrevue, à Métaponte selon Diodore, qu'une déclaration de guerre est envisagée par les Carthaginois si Timoléon s'obstine malgré tout à poursuivre sa route vers la Sicile⁸¹⁹. Ne mentionnant pas l'ambassade de Métaponte mais seulement celle de Rhégion, c'est plus précisément dans cette seconde localité que, selon Plutarque, les Carthaginois ferment le passage à Timoléon et le menacent de lui livrer bataille s'il tente de forcer le passage⁸²⁰.

Durant à chaque fois les ambassades puniques, la flotte timoléonienne atteint tout de même Tauroménion où Timoléon est attendu par son allié Andromachos. Les Carthaginois contrariés dépêchent un ambassadeur à Andromachos l'exhortant de chasser les Corinthiens de son territoire sinon ils le menacent de détruire sa cité. Cependant, l'expulsion de Timoléon et de ses hommes n'est nullement concédée par le dynaste de Tauroménion⁸²¹. Dès lors, une entente pacifique entre les deux camps s'avère caduque puisque Timoléon se trouve en Sicile contre le gré répété des Carthaginois et d'Hikétas.

Lorsque Denys le Jeune se livre à Timoléon, un contingent corinthien s'empare du quartier d'Ortygie⁸²². Réagissant à cette nouvelle, Hikétas met le siège à cette citadelle syracusaine⁸²³. Ayant fait appel à ses alliés carthaginois, Hikétas reçoit le soutien du général Magon qui débarque dans le port de Syracuse à la tête de cent cinquante navires et de soixante mille

⁸¹³ D.S., XVI, 67, 1 ; Plu., *Tim.*, 2, 3-4.

⁸¹⁴ Plu., *Tim.*, 2, 3. Au sujet du contingent punique, Diodore rapporte également 150 trières mais seulement 50'000 hommes. Cf. D.S., XVI, 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*).

⁸¹⁵ D.S., XVI, 67, 1 ; Plu., *Tim.*, 2, 3-4 et 9, 4.

⁸¹⁶ Plu., *Tim.*, 9, 4.

⁸¹⁷ Plu., *Tim.*, 9, 4.

⁸¹⁸ D.S., XVI, 66, 5-7 et 68, 4-5 (cf. Sources littéraires 1.3.5 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 10, 1-5.

⁸¹⁹ D.S., XVI, 66, 6.

⁸²⁰ Plu., *Tim.*, 9, 6.

⁸²¹ Plu., *Tim.*, 11, 2-3.

⁸²² Plu., *Tim.*, 16, 1.

⁸²³ Plu., *Tim.*, 16, 5.

fantassins⁸²⁴. Après avoir uni leurs forces, Magon et Hikétas partent s'emparer de Catane car c'est depuis cette localité que provient le ravitaillement aux assiégés fourni par Timoléon. Profitant de cet épisode, Néon, le chef des assiégés corinthiens, mène une offensive contre le restant des troupes d'Hikétas et de Magon positionnées notamment dans les quartiers de Néapolis et de l'Achradine⁸²⁵ ; par son attaque, il réussit à semer le désordre dans les rangs de ses ennemis et surtout à prendre possession de l'Achradine, qu'il rattache à l'Ortygie par une ligne de remparts⁸²⁶. Même en l'absence de leurs généraux respectifs dans la bataille, Magon d'une part et Timoléon d'autre part, cet épisode représente néanmoins la toute première confrontation belliqueuse entre les forces timoléoniennes et puniques en Sicile.

Une contre-offensive carthaginoise à l'encontre de Timoléon ne s'est pas produite directement. Pourquoi ? Premièrement car craignant une révolte de ses mercenaires grecs, Magon décide subitement de se replier avec son armée et ainsi d'abandonner son alliance avec Hikétas⁸²⁷. Deuxièmement, la raison principale justifiant l'absence d'une attaque punique résiderait selon M. Sordi en une crise politique interne que traverse Carthage dès 343 av. J.-C.⁸²⁸ En effet, un coup d'Etat opéré par Hannon est déjoué à Carthage entre la fin de l'année 343 et le début de l'année 342 av. J.-C.⁸²⁹ Cet épisode recense l'instabilité politique vécue par la ville punique et expliquerait la non-intervention carthaginoise contre Timoléon après sa conquête de Syracuse.

Ayant vaincu Hikétas à Syracuse, Timoléon se rend maître de la cité⁸³⁰. Son appel à la recolonisation de Syracuse en 343 av. J.-C. a notamment pour objectif, selon M. Sordi, de procurer des hommes et des ressources financières supplémentaires dans l'éventualité d'une guerre ouverte contre Carthage⁸³¹. Dans ce sens, il faudrait également comprendre la vente décidée et votée par le peuple des statues syracusaines ; les bénéfices engendrés doivent notamment financer les guerres et les autres dépenses de la cité⁸³². A ce propos, le choix des Syracusains de ne pas vendre leur statue de Gélon s'avère révélateur ; celle-ci n'est pas monnayée car elle symbolise aux yeux des Sicéliotes la victoire que le tyran avait remportée à Himère sur les Carthaginois en 480 av. J.-C.⁸³³ Ces mesures prises par Timoléon n'auraient pas uniquement une fonction financière mais aussi une influence morale sur les Syracusains disposés à faire des sacrifices pour lutter contre l'ennemi punique⁸³⁴. Par conséquent, cet

⁸²⁴ Plu., *Tim.*, 17, 2.

⁸²⁵ D.S., XVI, 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*).

⁸²⁶ Plu., *Tim.*, 18, 1-7.

⁸²⁷ D.S., XVI, 69, 5 ; Plu., *Tim.*, 20, 1-11 (cf. Sources littéraires 1.4.18 des *Testimonia*).

⁸²⁸ SORDI 1961, p. 55.

⁸²⁹ Iust., XXI, 4, 1-8.

⁸³⁰ D.S., XVI, 69, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.9 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 21, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.19 des *Testimonia*).

⁸³¹ SORDI 1961, p. 53. Concernant ce premier appel à la recolonisation, cf. point 2.1.1. *Premier appel aux Sicéliotes (343 av. J.-C.)* du chapitre 4.

⁸³² Plu., *Tim.*, 23, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

⁸³³ Plu., *Tim.*, 23, 8 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

⁸³⁴ SORDI 1961, p. 53.

épisode assumerait également une valeur idéologique et propagandiste de la politique anti-carthaginoise de Timoléon ; celui-ci semble bien décidé à redonner un nouvel élan à la grécité sicilienne, notamment à travers ses actions anti-puniques⁸³⁵.

D'autres affrontements militaires entre les forces timoléoniennes et l'armée carthaginoise surviennent dans l'éparchie punique. Nécessitant de l'argent pour payer ses mercenaires, Timoléon envoie ses officiers Dinarque et Démarète à la tête de mille mercenaires saccager la province carthaginoise de l'île ; le butin rapporté est vendu aux enchères pour payer la solde des mercenaires mais également pour préparer la guerre imminente contre les Carthaginois⁸³⁶. Constatant le succès de l'expédition de ses deux officiers et la maigre résistance des Carthaginois, Timoléon mène ensuite une campagne militaire contre la cité d'Entella que le général Hannon avait annexée pour les Carthaginois en 345 av. J.-C.⁸³⁷ Dans cette localité habitée par des Campaniens, le Corinthien y exécute quinze adeptes philo-carthaginois les plus déterminés et délivre les habitants de l'emprise punique⁸³⁸. Contrairement à l'incursion menée par ses deux officiers dont l'objectif était le pillage, la campagne timoléonienne contre Entella assume plutôt une fonction politico-militaire. En effet, la libération de la cité de la mainmise punique marque la naissance de la symmachie syracusaine : à en croire Diodore, directement après cet épisode non seulement les cités grecques de Sicile se rallient à Timoléon, mais aussi celles habitées par les Sicules, les Sicanes et autres populations soumises aux Carthaginois⁸³⁹.

Fondant son alliance sur le principe de l'autonomie des cités et s'attirant les sympathies des Siciliens, le Corinthien applique son projet politique en faisant apparaître comme inévitable une guerre ouverte contre Carthage⁸⁴⁰. Les bases d'une confrontation majeure contre l'ennemi punique semblent inévitablement jetées.

1.3.2. La bataille du fleuve Crimisos

Après le coup d'Etat d'Hannon à Carthage de 343/342 av. J.-C., les Carthaginois réussissent à mettre un terme à la crise politique qui secoue leur métropole. Une fois sa situation interne redressée, Carthage est bien décidée à s'opposer à la politique timoléonienne. Au printemps de l'année 339, elle fait parvenir à Lilybée une importante armée commandée par les généraux Amilcar et Asdrubal⁸⁴¹. Les sources littéraires diffèrent quelque peu quant à l'effectif

⁸³⁵ ANELLO 2018, pp. 225-226.

⁸³⁶ D.S., XVI, 73, 1 ; Plu., *Tim.*, 24, 4.

⁸³⁷ D.S., XVI, 67, 3.

⁸³⁸ D.S., XVI, 73, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.14 des *Testimonia*).

⁸³⁹ D.S., XVI, 73, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.14 des *Testimonia*) ; SORDI 1961, pp. 56-57.

⁸⁴⁰ M. Sordi évoque l'« unità siciliana » qui se dégage du ralliement timoléonien. Pour cette chercheuse, Timoléon se pose comme le garant de l'autonomie des Siciliens qui sont opprimés par les Grecs dans la partie orientale et par les Carthaginois dans la partie occidentale de l'île. Cf. SORDI 1961, p. 57 ; ANELLO 2018, p. 226.

⁸⁴¹ Plu., *Tim.*, 25, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*). Située sur la côte ouest de l'éparchie punique, Lilybée représente non seulement la principale base militaire des Carthaginois mais aussi leur capitale en Sicile.

militaire punique. Chez Diodore, on atteint un total de quatre-vingt mille hommes dont septante mille fantassins, pas moins de dix mille cavaliers, chars et attelages, deux cents trières, mille navires transportant du matériel de guerre ainsi que du ravitaillement⁸⁴². Chez Plutarque, il est fait mention de septante mille hommes, deux cents trières, mille bateaux chargés de machines de guerre, de quadriges et de vivres⁸⁴³. Polyen précise quant à lui un effectif punique de cinquante mille soldats⁸⁴⁴. Concernant la provenance des soldats, l'armée compte dans ses rangs : des citoyens carthaginois, des Libyens, des mercenaires ibères, celtes, ligures et même numides (Fig. 11)⁸⁴⁵.

Diodore	Fantassins	Cavaliers	Trières	Autres navires	Chars	Origine soldats	Sources
	70'000	10'000	200	1000	?	Carthaginois, mercenaires ibères, celtes et ligures	D.S., XVI, 73, 3 et 77, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.15 des <i>Testimonia</i>)
Total	80'000						
Plutarque	Fantassins	Cavaliers	Trières	Autres navires	Chars	Origine soldats	Sources
	70'000	?	200	1000	?	Carthaginois, Libyens, Ibères, Numides	Plu., <i>Tim.</i> , 25, 1 et 28, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des <i>Testimonia</i>)
Total	70'000						
Polyen	Fantassins	Cavaliers	Trières	Autres navires	Chars	Origine soldats	Sources
	50'000	?	?	?	?	?	Polyaen., V, XII, 3 (cf. Sources littéraires 1.5.1 des <i>Testimonia</i>)
Total	50'000						

Fig. 11– Contingents militaires puniques à la bataille du Crimisos d'après Diodore, Plutarque et Polyen.

Cf. FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 43 n. 1 ; GOUKOWSKY ET GOUKOWSKY 2016, p. 107 n. 758. Au sujet de la date de 339, cf. SORDI 1961, p. 58.

⁸⁴² D.S., XVI, 77, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.15 des *Testimonia*).

⁸⁴³ Plu., *Tim.*, 25, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁴⁴ Polyaen., V, XII, 3 (cf. Sources littéraires 1.5.1 des *Testimonia*).

⁸⁴⁵ Plus précisément au sujet des données littéraires : chez Diodore, l'armée punique se compose de citoyens carthaginois, de mercenaires ibères, celtes et ligures. Cf. D.S., XVI, 73, 3. Chez Plutarque, elle compte dans ses rangs des citoyens carthaginois, des Libyens, des Ibères et des Numides. Cf. Plu., *Tim.*, 28, 11 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

En ce qui concerne les forces corinthiennes impliquées dans la bataille, les données des auteurs anciens divergent également. Chez Diodore, Timoléon réunit sous son commandement près de douze mille hommes, parmi lesquels se trouvent des Syracusains, des mercenaires et des alliés ; ce contingent demeurerait six fois moins nombreux que celui de l'ennemi punique⁸⁴⁶. Se trouvant dans les environs d'Agrigente, une mutinerie inattendue éclate dans les rangs de l'armée timoléonienne ; le meneur et mercenaire Thrasios prétend que Timoléon perd la tête et que tous se dirigent vers une mort certaine face à un ennemi nettement supérieur en nombre. Comme un millier de mercenaires se rallient à ses propos, le Corinthien voulant dissiper le tumulte leur permet de rentrer à Syracuse où ils pourront recevoir leurs soldes⁸⁴⁷. L'insurrection ainsi apaisée, Timoléon ne se trouve plus qu'à la tête d'environ onze mille soldats pour batailler.

Plutarque présente le contingent timoléonien de façon peu claire ; il évoque un contingent initial de sept mille soldats : trois mille Syracusains, quatre mille mercenaires dont mille qui désertent avant l'affrontement, car ils sont persuadés que leur général a perdu la raison en voulant affronter la grande armée carthaginoise avec seulement cinq mille fantassins et mille cavaliers⁸⁴⁸. Cela ferait donc un total de six mille hommes (se subdivisant en cinq mille hoplites et mille cavaliers). Pour atteindre le nombre final suggéré par Diodore (onze mille soldats), il faudrait envisager que le restant des troupes ait vraisemblablement été fourni par les membres de la symmachie, soit un complément d'au moins cinq mille hommes⁸⁴⁹.

Il résulte de manière évidente que les données chiffrées rapportées par les deux auteurs ne concordent pas entre elles : onze mille hommes chez Diodore et six mille chez Plutarque. Même si l'écart entre les deux totaux est important, R. J. A. Talbert considère que la donnée diodoréenne apparaît comme « more likely to be truth »⁸⁵⁰. En tenant compte des années séparant l'arrivée de Timoléon en Sicile et la bataille du Crimisos, M. Bettali propose lui aussi de se rapprocher du contingent proposé par l'historien d'Agyrion⁸⁵¹. De fait, Timoléon dispose approximativement de cinq mille quatre cents mercenaires en Sicile avant la bataille du Crimisos (Fig. 12). Lors de cette bataille, Plutarque réduit précisément le nombre de mercenaires presque à nouveau par la moitié ; en quelques années, il passe de cinq mille

⁸⁴⁶ D.S., XVI, 78, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.16 des *Testimonia*) et 5

⁸⁴⁷ D.S., XVI, 78, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.16 des *Testimonia*) et 79, 1-2.

⁸⁴⁸ Plu., *Tim.*, 25, 4-5 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁴⁹ Hypothèse formulée par M. Sordi. Cf. SORDI 1961, p. 58 n. 15. Par ailleurs, pour atteindre le nombre de 12'000 hommes mentionnés par Diodore, D. Gaillard-Goukowsky et P. Goukowsky reprennent les données fournies par le texte plutarchéen : ils prennent en compte les 5000 fantassins et les 1000 cavaliers puis les additionnent aux 3000 Syracusains et aux 3000 mercenaires (4000 moins les 1000 déserteurs) pour arriver à un total de 12'000 hommes. Cf. GOUKOWSKY ET GOUKOWSKY 2016, p. 191 n. 736. Cependant, ce calcul laborieux s'avère erroné, puisque parmi les 12'000 hommes avancés par Diodore, les 1000 mercenaires qui se mutinent avant le combat n'ont pas été soustraits du montant final, alors que c'est le cas pour le contingent plutarchéen. En suivant le raisonnement de ces deux chercheurs, nous devrions obtenir deux résultats finaux différents, soit 11'000 hommes pour Diodore et 12'000 pour Plutarque.

⁸⁵⁰ TALBERT 1974, p. 60.

⁸⁵¹ BETTALI 2013, pp. 353-354 n. 36.

quatre cents à trois mille mercenaires pour la bataille du Crimisos⁸⁵². Cela semble quelque peu douteux, d'autant plus que Diodore relate explicitement que Timoléon et Hikétas s'allient et joignent leurs forces militaires pour affronter au mieux les Carthaginois⁸⁵³. Ainsi, Timoléon a certainement dû avoir sous ses ordres une armée plus importante que celle évoquée par Plutarque au Crimisos.

Soldats / mercenaires	Localité de départ	Sources
700 mercenaires	Corinthe	D.S., XVI, 66, 1 Plu., <i>Tim.</i> , 11, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.10)
300	Corcyre et Leucade	D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3) Plu., <i>Tim.</i> , 11, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.10)
200 soldats d'Andromachos	Tauroménion	D.S., XVI, 68, 9 (cf. Sources littéraires 1.3.7) Plu., <i>Tim.</i> , 12, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.11)
2000 mercenaires de Denys le Jeune	Syracuse	Plu., <i>Tim.</i> , 13, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.14)
2000 mercenaires et 200 cavaliers commandés par Dinarque et Démarète	Corinthe	D.S., XVI, 69, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.8) Plu., <i>Tim.</i> , 16, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.15) et 21, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.19)
Total	5400	

Fig. 12 – Contingent militaire timoléonien à la veille de la bataille du Crimisos.

Après huit jours de marche depuis Syracuse, Timoléon et son armée arrivent aux abords du fleuve Crimisos⁸⁵⁴. C'est à proximité de ce cours d'eau que les Carthaginois établissent leur campement⁸⁵⁵. Profitant d'haranguer ses hommes avant la bataille, le Corinthien leur insuffle de l'audace en prononçant des discours centrés sur la lâcheté des Puniques et sur la victoire remportée à Himère par Gélon⁸⁵⁶. Puis, voyant passer devant eux des mulets transportant du persil, ses soldats interprètent cette représentation comme un mauvais présage, puisque selon leurs usages cette plante était utilisée pour couronner les tombeaux des défunts. Voulant contrecarrer cette superstition, Timoléon tire profit de cette représentation pour se couronner lui-même de persil en rappelant à ses soldats, qui en font autant, que ce type de couronne est offert aux vainqueurs des Jeux Isthmiques et Néméens⁸⁵⁷. Par conséquent, de

⁸⁵² Plu., *Tim.*, 25, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁵³ D.S., XVI, 77, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.15 des *Testimonia*).

⁸⁵⁴ Plu., *Tim.*, 25, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁵⁵ D.S., XVI, 79, 2 ; Plu., *Tim.*, 26, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁵⁶ D.S., XVI, 79, 2.

⁸⁵⁷ D.S., XVI, 79, 3-4 ; Plu., *Tim.*, 26, 1-5 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*) ; Polyæn., V, XII, 1 (cf. Sources littéraires 1.5.1 des *Testimonia*).

mauvais présage, la vision du persil se métamorphose soudainement en auspice de victoire. Un autre *omen* survient encore avant la bataille : des devins du camp timoléonien observent dans le ciel deux aigles, l'un tenant un serpent mort, l'autre poussant des cris frénétiques⁸⁵⁸. Il s'agit cette fois-ci d'un présage homérique dont les rapaces symboliseraient la volonté de Zeus à accorder la victoire au camp timoléonien⁸⁵⁹.

Stratégiquement, Timoléon opte pour une attaque surprise afin d'augmenter ses chances de réussite face à un ennemi incontestablement surnuméraire. Descendant d'une colline lui ayant servi d'observatoire, il attend que l'armée punique traverse le fleuve progressivement. Plutarque indique l'ordre de bataille des Puniques : en tête sont placés les quadriges, suivis de dix mille hoplites carthaginois avec leurs boucliers blancs et leur étincelant équipement puis à l'arrière se trouvent les mercenaires d'autres nations⁸⁶⁰. Une fois la phalange carthaginoise coupée en deux et voyant que le fleuve donnait la possibilité de n'attaquer qu'une poignée d'ennemis à la fois, l'assaut corinthien est lancé. Deux phases se distinguent dans le déroulement de la bataille : dans un premier temps, Timoléon charge Démarète de diriger la cavalerie sur les Carthaginois afin de semer le désordre dans leur formation⁸⁶¹. Observant que les lignes de chars ennemies empêchaient sa cavalerie de percer la défense carthaginoise, il décide dans un deuxième temps d'attaquer à son tour avec ses fantassins. Pour ce faire, après avoir placé les Sicéliotes et quelques mercenaires aux deux extrémités de sa formation militaire, il se positionne quant à lui au centre de sa phalange avec les Syracusains et les plus braves de ses mercenaires⁸⁶². Un cri surnaturel sort de la bouche du Corinthien au moment de lancer l'assaut, comme si un dieu avait simultanément poussé un hurlement⁸⁶³.

Grâce à leur équipement militaire, les premières lignes carthaginoises soutiennent le premier choc de la phalange timoléonienne et repoussent les coups de javeline⁸⁶⁴. Les unités puniques arrivant progressivement sur le terrain prennent position de manière à déborder l'armée de Timoléon. C'est là qu'une tempête inopinée se déchaîne sur le champ de bataille : le grondement du tonnerre, des éclairs scintillants, le brouillard sur les collines accompagnent de fortes pluies, des vents violents et une masse de gros grêlons atteignent les soldats timoléoniens dans le dos et les Carthaginois de face⁸⁶⁵. Ces derniers aveuglés par la tempête, perturbés par le grondement du tonnerre ainsi que par le bruit des fortes précipitations s'abattant sur leurs armes ne sont plus capables de percevoir les ordres de leurs chefs. Par

⁸⁵⁸ Plu., *Tim.*, 26, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁵⁹ Hom., *Il.*, 12, 219-222.

⁸⁶⁰ Plu., *Tim.*, 27, 4-6 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁶¹ Plu., *Tim.*, 27, 4-6 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁶² Plu., *Tim.*, 27, 7-9 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*). Diodore n'évoque pas la première attaque de la cavalerie corinthienne, mais seulement celle lancée par Timoléon et de manière moins détaillée que Plutarque. Cf. D.S., XVI, 79, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*).

⁸⁶³ Plu., *Tim.*, 27, 9 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁶⁴ Plu., *Tim.*, 28, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁶⁵ D.S., XVI, 80, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 28, 2-6 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

ailleurs, en raison d'une charge importante à cause de leur lourd équipement, le terrain boueux entrave leurs mouvements de combat, alors que Timoléon et les siens supportent mieux la situation⁸⁶⁶. Face à cela, toute l'armée punique s'empresse de fuir en retournant en direction du fleuve ; ce déplacement massif provoque un piétinement mortel alors que nombreux sont massacrés dans le dos sous les coups de la cavalerie ennemie⁸⁶⁷. A cause des fortes précipitations, le Crimisos grossit et déborde graduellement. Un courant du fleuve plus violent submerge l'armée punique et plusieurs de ses soldats se retrouvent noyés⁸⁶⁸. Si cette crue du Crimisos a un effet aussi dévastateur sur les Carthaginois, elle nous communique des informations relatives à la durée de la bataille ; en effet, il faut considérer que plusieurs heures sont nécessaires pour que le niveau et les courants du fleuve aient les effets décrits ci-dessus. A en croire les sources littéraires, les phénomènes atmosphériques jouent finalement un rôle déterminant dans la défaite punique. Ils déstabilisent les troupes puniques et provoquent leur débâcle tout en permettant aux soldats corinthiens de leur infliger des pertes importantes.

Qu'en est-il du recensement des victimes dans les deux camps ? Au sein de l'armée punique, Diodore relève que deux mille cinq cents citoyens carthaginois formant le Bataillon Sacré et dix mille autres de leurs compagnons trouvent la mort durant la bataille. L'auteur indique aussi que quinze mille soldats sont faits prisonniers⁸⁶⁹. De son côté, Plutarque dénombre dix mille victimes puniques dont trois mille citoyens carthaginois les plus distingués. Ces derniers ne sont pas explicitement associés au Bataillon Sacré présent chez Diodore. Des prisonniers sont également évoqués mais leur nombre n'est pas précisé⁸⁷⁰. En comparant les données des deux auteurs, nous avons douze mille cinq cents morts chez Diodore et uniquement dix mille chez Plutarque. En revanche, il apparaît surprenant qu'aucun des deux auteurs ne fournisse d'informations sur le nombre de victimes dans les rangs timoléoniens.

Le butin de guerre remporté est considérable. Si une grande quantité de matériel de guerre ennemi est emporté par le fleuve, les soldats corinthiens s'emparent de riches équipements militaires ainsi que des bêtes, des attelages et des chariots puniques⁸⁷¹. Les prisonniers sont dépossédés de leurs biens⁸⁷². Des données chiffrées concordantes se retrouvent chez Diodore et Plutarque : deux cents quadriges, mille cuirasses et dix mille boucliers puniques sont prélevés par Timoléon au total ⁸⁷³. D'après Plutarque, deux jours entiers sont nécessaires pour

⁸⁶⁶ Plu., *Tim.*, 28, 4-6 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁶⁷ D.S., XVI, 80, 1-2 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 28, 8-9 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁶⁸ D.S., XVI, 80, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 28, 9 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁶⁹ D.S., XVI, 80, 4-5 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*).

⁸⁷⁰ Plu., *Tim.*, 28, 10-11 et 29, 26 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁷¹ D.S., XVI, 80, 5-6 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 29, 16 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁷² Plu., *Tim.*, 29, 26 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁷³ D.S., XVI, 80, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 29, 36 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

recueillir et transporter ces armes dans la tente de leur général⁸⁷⁴. Pour annoncer la glorieuse victoire à sa cité natale, ce dernier fait parvenir à Corinthe les plus belles armes du butin qui vont orner les temples les plus illustres⁸⁷⁵. Plutarque rapporte même le contenu de la dédicace timoléonienne qui revendique le caractère exclusivement corinthien de la victoire⁸⁷⁶. Outre l'annonce de son succès sur l'ennemi punique, l'envoi d'une partie du butin de guerre à Corinthe permet également à Timoléon de justifier son action anti-punique et de consolider la *syggeneia* (parenté) entre la métropole et sa colonie syracusaine.

La date du conflit diverge chez les auteurs anciens. Dans sa biographie timoléonienne, Plutarque opte pour une chronologie haute sans forcément donner une année exacte. Seul le mois du Thargélion (mai-juin) est explicitement évoqué⁸⁷⁷. Or, dans sa *Vie de Camille*, il précise que le 24 de ce mois, le Corinthien vainc les Carthaginois⁸⁷⁸. Nous arrivons ainsi au 24 Thargélion pour le succès timoléonien. En suivant la succession des actions timoléoniennes en Sicile narrée dans la *Vie de Timoléon*, il serait possible de situer la bataille du Crimisos au mois de mai-juin 342⁸⁷⁹, voire au printemps 343 av. J.-C.⁸⁸⁰ Diodore présente avec quelques exceptions une suite d'événements similaires à ceux avancés par Plutarque⁸⁸¹. Contrairement à ce dernier, il ne fait pas mention d'un mois précis, mais fournit une information chronologique significative et sensiblement plus basse : l'affrontement du Crimisos est précisément placé sous l'archontat de Théophrastos à Athènes, ce qui correspondrait à l'année 340/339 av. J.-C., soit la même que le débarquement de l'armée punique à Lilybée⁸⁸². Cornélius Népos ne mentionne aucune date pour la bataille, mais il relate tout de même que les combats les plus importants menés par le Corinthien se sont déroulés le jour de son anniversaire ; en conséquence, cette journée est devenue un jour de fête dans toute la Sicile⁸⁸³. Face à cette affirmation, il serait tentant d'y rapprocher le jour de sa victoire au fleuve Crimisos. Si cela s'avère exact, le 24 Thargélion correspondrait au jour où Timoléon est né. Chez les historiens, je partage tout particulièrement l'argumentation de M. Sordi. Cette dernière privilégie la chronologie diodoréenne et plus spécifiquement l'année 339 comme élément de référence du débarquement punique et de la bataille. D'après cette chercheuse, il faudrait considérer pour le conflit du Crimisos « la data fornita da Diodore ed a porre con

⁸⁷⁴ Plu., *Tim.*, 29, 46 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁷⁵ Plu., *Tim.*, 29, 66 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*). Diodore précise que les armes puniques sont aussi consacrées dans les temples de Syracuse et qu'à Corinthe, elles ornent le sanctuaire de Poséidon. Cf. D.S., XVI, 80, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*).

⁸⁷⁶ Cf. Sources épigraphiques 2.1.1 des *Testimonia*.

⁸⁷⁷ Plu., *Tim.*, 27, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁷⁸ Plu., *Cam.*, 19, 7.

⁸⁷⁹ SORDI 1961, p. 109.

⁸⁸⁰ ANELLO 2018, p. 226 n. 91.

⁸⁸¹ Une différence notoire concerne par exemple la grande colonisation timoléonienne de la Sicile grecque que Plutarque situe avant la bataille du Crimisos alors que Diodore la place plutôt après ce conflit.

⁸⁸² D.S., XVI, 77, 1. Pour la reconversion de l'archontat en année, cf. GOUKOWSKY ET GOUKOWSKY 2016, p. 102 n.731.

⁸⁸³ Nep., *Tim.*, 5, 1.

Diodore la battaglia stessa nel maggio-giugno del 339 »⁸⁸⁴. Or, cette prise de position est loin de faire l'unanimité au sein des chercheurs⁸⁸⁵.

La localisation exacte du site dans lequel s'est produite la bataille est elle aussi controversée puisque le nom antique du fleuve Crimisos pourrait s'identifier avec divers cours d'eau modernes⁸⁸⁶. En ce qui concerne les sources littéraires, Diodore indique que Timoléon engage le combat dans l'éparchie punique afin de garder intact le territoire de ses alliés et de ravager en revanche celui se trouvant sous la domination de l'ennemi⁸⁸⁷. Il précise également que l'insubordination de ses mille mercenaires survient une fois arrivés sur le territoire d'Agrigente et que non loin de là se déploie le camp punique sur la rive droite du fleuve⁸⁸⁸. Plutarque précise que le site de la bataille se situe à huit journées de marche de Syracuse⁸⁸⁹. En calculant la distance d'environ 220 kilomètres qui séparent les cités de Syracuse et d'Agrigente sur la base d'un itinéraire côtier, R. J. A. Talbert propose une marche moyenne de 27,6 kilomètres quotidiens pour les soldats corinthiens qu'ils parcourent en huit jours selon la mention plutarchéenne⁸⁹⁰. M. I. Gulletta identifie le site du conflit sur la chûra d'Entella, plus particulièrement sur le relief tabulaire nommé Rocca di Entella culminant à 557 m de haut (Fig. 13)⁸⁹¹.

⁸⁸⁴ Pour M. Sordi, Plutarque aurait contracté des épisodes timoléoniens se déroulant sur environ 5 ans en moins d'années. Cela expliquerait la datation plus haute de la bataille (342 av. J.-C.) avec la chronologie plus basse de Diodore (339 av. J.-C.). Cf. SORDI 1961, pp. 109-112.

⁸⁸⁵ Les spécialistes sont mitigés et situent la bataille entre 343 et 339 av. J.-C. Ci-dessous, je reprends la note de bas de page de P. Anello (cf. ANELLO 2018, p. 226 n. 91) tout en y apportant un complément bibliographique au sujet des différentes datations proposées : juin 343/342 av. J.-C. : HOLM, A., *Storia della Sicilia nell'Antichità* (trad. It.), II. Torino, 1902, pp. 405-406 n. 2 ; juin 341 av. J.-C. : BELOCH, K. J., *Griechische Geschichte*, III 2. Berlin-Leipzig, 1922, p. 385 ; HÜTTLE, W., *Verfassungsgeschichte von Syrakus*. Prag, 1928, p. 128 ; TALBERT 1974, pp. 46-47 ; juin 340 av. J.-C. : PARETI, L., *Sicilia antica*. Palermo, 1959, p. 210 ; mai-juin 339 av. J.-C. : SORDI 1961 p. 112 ; SORDI 1980, p. 276 ; SORDI 1983, p. 71 ; PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, p. 462 ; SANTAGATI 2011, p. 241 n. 23 ; GULLETTA 2012, p. 84 ; SANTAGATI 2018, p. 182 ; MÈGE 2021, p. 23 ; 339/338 av. J.-C. : CONSOLO LANGHER 1996, p. 596. Sur la contradiction chronologique mise en avant par les sources littéraires et contre la reconstruction de M. Sordi sur la colonisation en deux étapes de Timoléon, C. Mossé ajoute que « quant à la date de la bataille de Crimisos, elle importe finalement peu ». Cf. MOSSÉ 1999, p. 253.

⁸⁸⁶ Le Crimisos serait à identifier avec l'actuel Belice par M. Sordi. Cf. SORDI 1983, p. 72. Pour une synthèse bibliographique des lieux avancés le long du fleuve Belice quant à la localisation de la bataille du Crimisos (Crimisos ségestain ; Belice sélinontain, le long du grand Belice, versant Nord-Ouest di Rocca d'Entella, zone de Poggioreale, bras droit du Belice, hauteurs de Cautali), cf. GULLETTA 2003, p. 757. Encore récemment, il y aurait hésitation entre le Fiume Freddo qui se jette dans la mer près de Castellmare et le fleuve du Belice, à proximité de Sélinonte. Cf. GOUKOWSKY ET GOUKOWSKY 2016, p. 191 n. 744.

⁸⁸⁷ D.S., XVI, 78, 1.

⁸⁸⁸ D.S., XVI, 78, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.16 des *Testimonia*).

⁸⁸⁹ Plu., *Tim.*, 25, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁸⁹⁰ Le calcul en kilomètres a été effectué par l'auteur notamment à l'aide des cartes du *Touring Club Italiano*. Son itinéraire côtier de référence s'élevant plus précisément à 220,9 kilomètres est le suivant : route via Noto, Ispica, Modica, Ragusa, Vittoria, Gela, Licata et Palma di Montechiaro (route 115). Cf. TALBERT 1974, pp. 74-75.

⁸⁹¹ GULLETTA 2000 ; GULLETTA 2003 ; GULLETTA 2012.



Fig. 13 – Localisation du site d'Entella sur le bras gauche du fleuve Crimisos/Belice.

Ecartant l'itinéraire côtier de R. J. A. Talbert, cette chercheuse propose à son tour un trajet timoléonien *dia Sikelon* (à travers la Sicile) plus septentrional qui parcourt l'île d'Est-Ouest en suivant l'intérieur des terres. A l'époque timoléonienne, la route de la « grande transversale » (trajet en vert et bleu Fig. 14) permettant d'unir les deux côtes de la Sicile et passant par Entella est bien attestée. Or, ne passant pas par Agrigente (lieu de la mutinerie des mercenaires timoléoniens selon Diodore) cet itinéraire n'est par conséquent pas emprunté par l'armée corinthienne. Celle-ci aurait plutôt opté pour un parcours alternatif traversant l'arrière-pays agrigentain (trajet en rouge Fig. 14)⁸⁹². Toujours selon M. I. Gulletta, les Carthaginois partant de Lilybée jusqu'à Entella suivraient quant à eux le tronçon plus occidental de la « grande transversale » (trajet en bleu Fig. 14)⁸⁹³.

⁸⁹² GULLETTA 2012, p. 86.

⁸⁹³ GULLETTA 2012, p. 86.

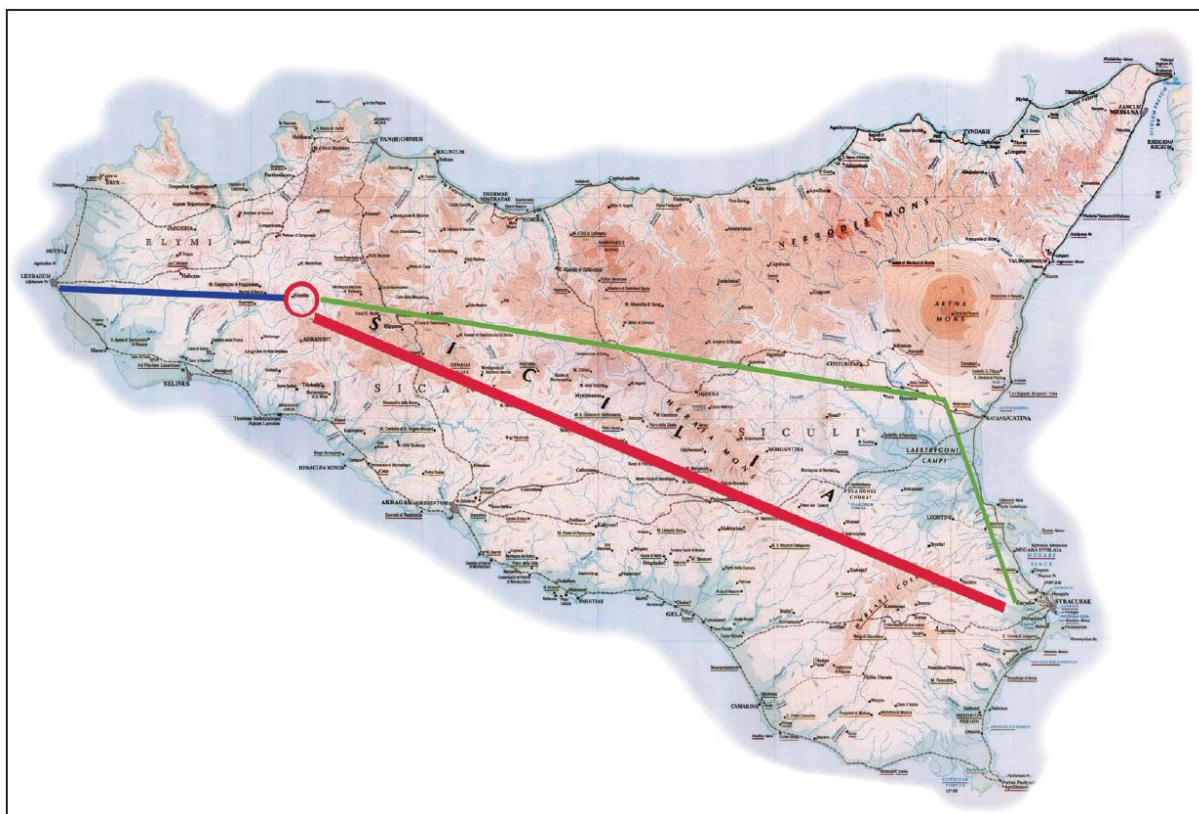


Fig. 14 – Réseau routier antique de et vers Entella : la « grande transversale » Est-Ouest de Syracuse à Lilybée en passant par Entella (en vert) ; le trajet inverse de Lilybée à Syracuse en passant par Entella (en bleu) ; le trajet alternatif de Syracuse à la jonction du fleuve Crimisos/Belice dans la chôra d'Entella (en rouge).

Par ailleurs, il me semble important de s'interroger sur la portée de la victoire timoléonienne au fleuve Crimisos. D'un point de vue historique, elle contraint les généraux carthageois Amilcar et Asdrubal à rejoindre Lilybée puis de ce lieu à s'en retourner en Afrique⁸⁹⁴. Malgré sa cuisante défaite, Carthage ne s'avoue pas encore vaincue. Voulant réparer son échec, elle ne tarde pas à nommer un nouveau général, Giscon ; ce dernier est expédié en Sicile avec un nouveau contingent militaire, afin de conclure une alliance avec Hikétas ainsi que Mamercos et ensemble poursuivre la lutte contre Timoléon⁸⁹⁵.

Dans les esprits grecs et sicéliotes, la bataille du Crimisos apparaît symboliquement comme une nouvelle Himère, c'est-à-dire comme une seconde victoire panhellénique sur l'ennemi « barbare » punique. En effet, les similitudes entre ces deux conflits peuvent être mises en évidence d'après P. Anello : un stratagème réunit les conditions adéquates mais aussi inespérées pour une victoire sicéliote. Les stratégies de Gélon et de Timoléon sont ainsi favorisées, chacune de leur côté, par des événements causals et d'heureuses coïncidences⁸⁹⁶. En reprenant les éléments avancés par la chercheuse, c'est l'heureuse interception d'un courrier transportant une dépêche des Sélinontins aux Carthageois qui provoque le succès

⁸⁹⁴ D.S., XVI, 81, 2.

⁸⁹⁵ D.S., XVI, 81, 3-4 ; Plu., *Tim.*, 30, 4-5.

⁸⁹⁶ ANELLO 2018, pp. 228-232.

des troupes grecques de Gélon⁸⁹⁷. Pour Timoléon, sa victoire est notamment due, comme nous l'avons vu, au développement soudain d'un orage estival et de tous ses violents phénomènes météorologiques. La relation magnanime et courtoise établie par le Corinthien avec ses hommes fait pendant à la bonté de Gélon⁸⁹⁸. A l'issue de chacune des deux batailles, les Carthaginois vaincus craignent que leurs ennemis respectifs ne procèdent à une attaque contre leur cité⁸⁹⁹. Les deux généraux sont sollicités par des messages diplomatiques carthaginois afin de traiter un accord de paix⁹⁰⁰. Le butin de guerre est à chaque fois conséquent et redistribué en partie à leurs alliés comme récompense de leur soutien dans le combat⁹⁰¹. L'autre partie est envoyée comme offrande par Gélon aux temples d'Himère et de Syracuse⁹⁰². Timoléon quant à lui fait parvenir les plus belles armes aux temples de Syracuse ainsi qu'au temple de Poséidon à Corinthe⁹⁰³. Enfin, l'élément proférant un caractère purement panhellénique aux victoires d'Himère et du Crimisos concerne d'une part la dédicace timoléonienne retrouvée à Delphes et d'autre part les offrandes du souverain Deinoménide aux sanctuaires de Delphes et d'Olympie⁹⁰⁴. Celles-ci suggèrent par conséquent que les deux commandants retiennent comme opportun de célébrer leur victoire en faisant parvenir des offrandes également dans les sanctuaires panhelléniques majeurs du monde grec. Même si aucun parallélisme entre Himère et le Crimisos n'est évoqué chez les auteurs anciens, il n'est pas exclu que Timoléon ait volontairement voulu se placer dans la lignée du « libérateur » de la menace punique en Sicile ainsi que du grand vainqueur du « barbarisme » d'Occident. Timoléon apparaîtrait ainsi comme le nouveau Gélon et la bataille du Crimisos comme une deuxième Himère⁹⁰⁵.

1.3.3. Les premiers revers timoléoniens

Abandonnant leur alliance avec Timoléon après la bataille du Crimisos, Mamercos et Hikétas comprennent que leur statut de tyran est en péril face à la politique anti-tyrannique entamée par Timoléon⁹⁰⁶. Pour cette raison, ils concluent une nouvelle alliance avec Carthage et

⁸⁹⁷ D.S., XI, 3-5.

⁸⁹⁸ Pour Timoléon, cf. D.S., XVI, 79, 2 ; Pour Gélon, cf. D.S., XI, 26, 1 et 4.

⁸⁹⁹ Pour Timoléon, cf. D.S., XVI, 81, 3 ; Pour Gélon, cf. D.S., XI, 24, 3.

⁹⁰⁰ Pour Timoléon, cela advient après la bataille de l'Abolos, cf. D.S., XVI, 81, 4 et Plu., *Tim.*, 34, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.30 des *Testimonia*) ; Pour Gélon, cf. D.S., XI, 26, 2.

⁹⁰¹ Pour Timoléon, cf. D.S., XVI, 80, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*) ; Pour Gélon, cf. D.S., XI, 25, 1.

⁹⁰² D.S., XI, 25, 1.

⁹⁰³ D.S., XVI, 80, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 29, 5-6 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁹⁰⁴ Pour la dédicace timoléonienne à Delphes, cf. Sources épigraphiques 2.2.1 des *Testimonia*. Au sujet des offrandes de Gélon à Delphes et à Olympie, cf. D.S., XI, 26 ; Athen. VI, 4, 231f ; AMANDRY, Pierre, « Trépieds de Delphes et du Péloponnèse, *BCH* 111 (1987), pp. 79-131 ; JACQUEMIN, Anne, « Offrandes monumentales italiotes et sicéliotes à Delphes », in *La Magna Grecia e i grandi santuari della madrepatria, Atti del XXXI Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 4-8 ottobre 1991*. Taranto : Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1992, p. 201 ; PRIVITERI, Santo, « I tripodi dei Dinomenidi e la decima dei Siracusani », *ASAA LXXXI* (2003), pp. 399-432.

⁹⁰⁵ ANELLO 2018, p. 234.

⁹⁰⁶ Plu., *Tim.*, 30, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.26 des *Testimonia*).

obtiennent l'envoi d'une armée et de leur commandant Giscon. Ce dernier arrive en Sicile avec une flotte de septante trières et une armée composée uniquement de mercenaires étrangers⁹⁰⁷. Cette coalition inflige les premiers revers au camp timoléonien : elle provoque d'abord la mort de quatre cents mercenaires timoléoniens se trouvant sur le territoire de Messine et à Hières dans la partie punique de l'île, puis d'autres mercenaires timoléoniens dirigés par Euthymos de Leucade sont massacrés lors d'une embuscade⁹⁰⁸. Ces deux campagnes militaires représentent les premiers succès obtenus notamment par l'armée punique sur Timoléon.

Plutarque minimise néanmoins les pertes timoléoniennes en avançant que les mercenaires tués ont simplement subi le courroux des dieux. Ceux-ci avaient participé au pillage du sanctuaire de Delphes avec les Phocidiens Philomélos et Onomarchos lors de la troisième guerre sacrée⁹⁰⁹. Ce serait donc la bienveillance des dieux pour le Corinthien qui justifierait ses revers, car selon l'auteur, ceux-ci ne devraient pas être considérés comme tels, mais plutôt comme un juste châtiment infligé aux hommes qui leur ont porté préjudice⁹¹⁰.

N'apparaissant pas accablé par ces échecs, Timoléon envahit le territoire de Léontinoi et vainc définitivement Hikétas⁹¹¹. Il marche ensuite sur Catane contre Mamercos et son allié Giscon où il remporte une victoire décisive le long du fleuve Abolos : l'armée timoléonienne provoque la perte de deux mille soldats dans le camp adverse, dont une bonne partie constitue des mercenaires de l'armée punique⁹¹². Au lendemain de cet affrontement, le général carthaginois négocie une paix durable avec Timoléon qui délimite géographiquement la frontière entre l'éparchie punique et la partie sicéliote de l'île⁹¹³.

1.3.4. Le traité de paix avec Carthage de 338 av. J.-C.

Aux abords du fleuve Abolos, l'affrontement entre d'un côté l'armée timoléonienne et de l'autre les troupes de Mamercos alliées aux soldats carthaginois de Giscon, se solde par une victoire décisive corinthienne. L'issue de ce conflit donne lieu à un traité de paix⁹¹⁴ conclu entre Timoléon et le camp punique en 338 av. J.-C. Relaté de façon détaillée par Diodore et

⁹⁰⁷ Lors de la bataille du Crimisos, entre 2500 et 3000 citoyens carthaginois enrôlés dans l'armée punique sont massacrés. Cf. D.S., XVI, 80, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 28, 10 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*). Ce grand deuil pour Carthage a de quoi frapper les esprits et justifie que la cité n'engage plus que des mercenaires étrangers pour cette nouvelle campagne militaire en Sicile.

⁹⁰⁸ Plu., *Tim.*, 30, 6.

⁹⁰⁹ Plu., *Tim.*, 30, 7.

⁹¹⁰ Plu., *Tim.*, 30, 9-10.

⁹¹¹ Plu., *Tim.*, 32, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.28 des *Testimonia*).

⁹¹² Plu., *Tim.*, 34, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.29 des *Testimonia*).

⁹¹³ D.S., XVI, 82, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 34, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.30 des *Testimonia*).

⁹¹⁴ Au sujet du traité, cf. MAZZARINO 1947, p. 49 ss. ; VAN COMPERNOLLE 1954, p. 395 ss. ; SORDI 1961, p. 69 ss. ; TALBERT 1974, p. 84 ss. ; CONSOLO LANGHER 1996, p. 319 ss. ; CATALDI 2003, p. 225 ss. ; ANELLO 2008, pp. 81-101 ; DE VINCENZO 2013, p. 24 ; SANTAGATI 2018, pp. 238-243.

Plutarque, cet accord permet de mieux comprendre l'extension réelle de l'éparchie punique en Sicile occidentale⁹¹⁵. La limite géographique rapportée par les deux auteurs anciens concerne la mention du fleuve Lykos et non celui de l'Halykos comme pour le traité de 374 av. J.-C.⁹¹⁶ A la lecture des sources anciennes, les frontières naturelles décrétées dans le traité de 374 puis celui de 338 av. J.-C. représenteraient effectivement deux fleuves distincts⁹¹⁷. Pour une proposition d'identification de ces deux anciens fleuves avec des cours d'eau modernes, je reprends ci-dessous les propos généraux avancés par S. De Vincenzo que je partage pleinement⁹¹⁸.

D'après les sources littéraires, Héraclide Lembos affirme que la source qui se trouve aux abords de la cité d'Héracléa Minoa correspond au fleuve Lykos⁹¹⁹. Dans le contexte de la première guerre punique (264 à 241 av. J.-C.), Diodore rapporte que durant la bataille de Phintiade (ville de Licata actuelle) l'armée carthaginoise se retire à l'embouchure du fleuve Halykos pour y soigner ses blessés. Si l'on accepte l'identification Halykos = Platani, il résulte de cette affirmation de Diodore qu'elle est erronée : en effet, comme la cité de Phintiade se situe sur la côte centre-sud de la Sicile, il paraît peu probable que les Carthaginois aient parcouru une distance de 70 kilomètres pour se rendre de la cité de Phintiade jusqu'au fleuve Platani à proximité d'Héracléa Minoa pour y soigner leurs blessés. Il semblerait plus cohérent d'identifier un fleuve plus proche du lieu de l'affrontement, soit le moderne Salso qui coule plus particulièrement dans les environs de la ville de Licata. Il serait ainsi opportun de poser l'équation Halykos = Salso. De la sorte, la frontière de l'éparchie punique du traité de 374 av. J.-C., fixée au fleuve Halykos, correspond à une extension territoriale absorbant quasiment la moitié de l'île. Néanmoins, l'éparchie carthaginoise se réduit fortement lors de la conclusion du traité de 338 av. J.-C. Comme Plutarque rapporte qu'après la conclusion de ce dernier, Timoléon procède notamment au repeuplement d'Agrigente et de Géla dans le cadre de sa politique de refondation des cités sicéliotes⁹²⁰, il s'avère certain que ces deux localités ne se trouvent plus dans la zone de contrôle punique dès 338 av. J.-C. D'où la nécessité d'avancer la seconde proposition d'identification du fleuve Lykos au moderne Platani, dont la source se situe plus à l'ouest que le Salso. La seconde équation à poser concerne donc Lykos = Platani. Cette deuxième assimilation expliquerait également le statut de la cité d'Héracléa Minoa, située à l'est du Platani, qui est décrite comme faisant partie de l'éparchie punique avant l'arrivée de Timoléon par Diodore et Plutarque⁹²¹. Dans les faits, après le traité de paix de 338

⁹¹⁵ D.S., XVI, 82, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 34, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.30 des *Testimonia*).

⁹¹⁶ DE VINCENZO 2013, p. 24.

⁹¹⁷ Certains chercheurs optent pour l'identification d'un même et unique fleuve dont l'équation serait Lykos = Halykos et correspondrait au fleuve moderne du Platani, alors que d'autres distinguent nettement les deux sources d'eau. Pour un aperçu de cette discussion, cf. DE VINCENZO 2013, pp. 24-26.

⁹¹⁸ DE VINCENZO 2013, pp. 24-26.

⁹¹⁹ Héraclid. Lemb. 29. C Müller, FHG II, S. 221 s.

⁹²⁰ Plut., *Tim.*, 35, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.32 des *Testimonia*).

⁹²¹ Un gouverneur punique du nom de Parolos contrôle la cité vers 357 av. J.-C. Cela concorde avec le fait que la frontière de l'éparchie punique se situe jusqu'au fleuve Halykos = Salso, comme convenu lors du traité de 374 av. J.-C. Cf. D.S., XVI, 9, 4 ; Plu., *Dio.*, 25, 5.

av. J.-C., cette localité ne se retrouve plus incluse dans le territoire carthaginois, mais dans l'éparchie syracusaine qui s'accroît considérablement.

Si le problème de l'identification de l'extension de l'éparchie punique en Sicile occidentale semble ainsi être résolu pour la période située entre 374 et 338 av. J.-C., en réalité il s'avère qu'il ne l'est pas complètement. En effet, les fleuves du Salso et du Platani ne parcourant pas l'île du sud au nord mais seulement en partie, il est nécessaire d'identifier également la frontière nord des zones de contrôle punique. Malheureusement, les sources ne donnant pas davantage d'indications géographiques, il ne semble pas possible de délimiter précisément chacune d'elles dans leur partie septentrionale. En l'absence de précisions complémentaires, les limites des éparchies puniques proposées sur les cartes ci-dessous (Fig. 15 et 16), suivent les cours des fleuves concernés et se terminent volontairement par des traitillés. Ce procédé permet ainsi de suggérer plutôt que d'affirmer une frontière rejoignant la côte tyrrhénienne de la Sicile.

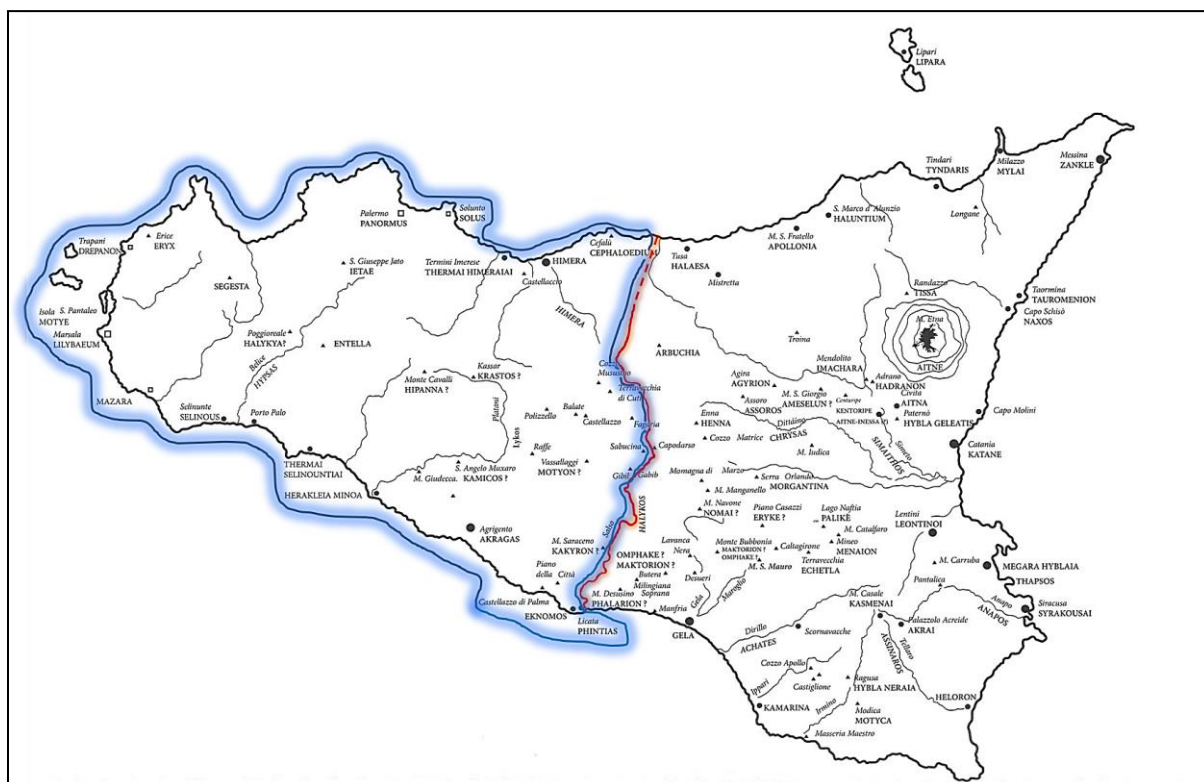


Fig. 15 – L'éparchie punique (en bleu) après le traité de 374 av. J.-C. fixant la frontière orientale au fleuve Halykos (en rouge).

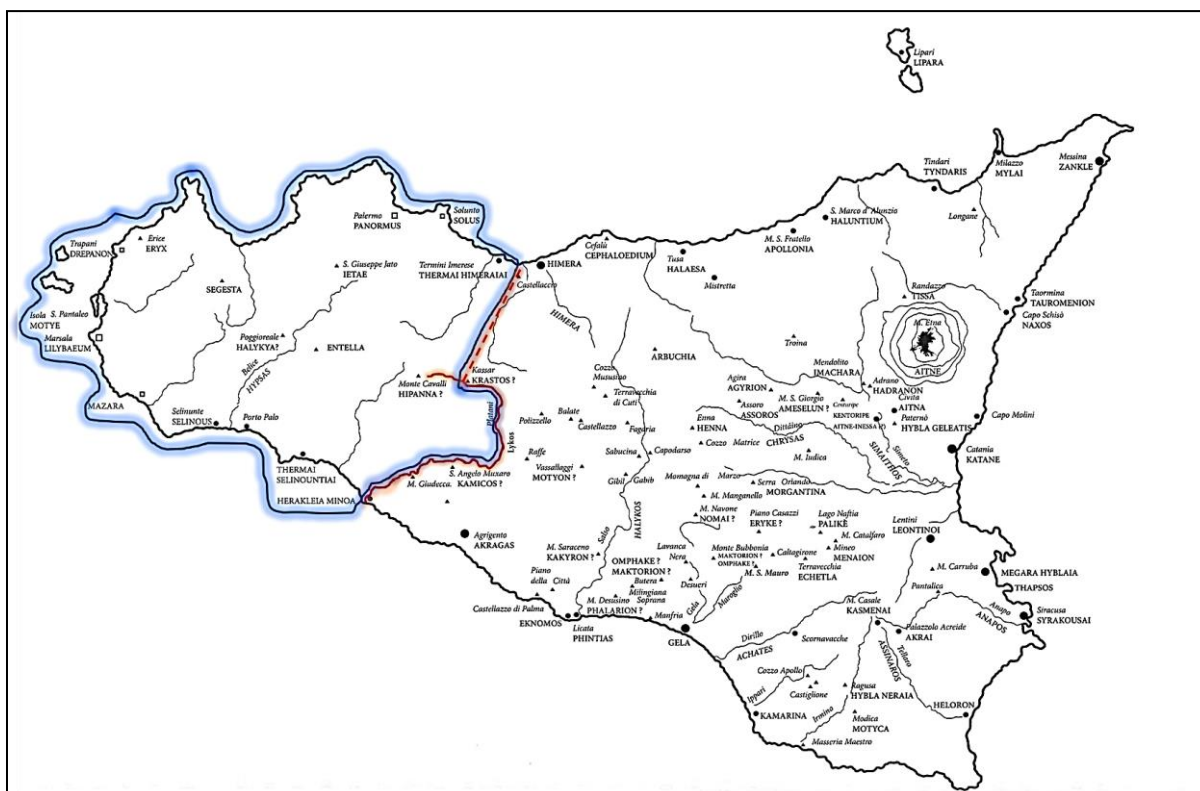


Fig. 16 – L'éparchie punique (en bleu) après le traité de 338 av. J.-C. fixant la frontière orientale au fleuve Lykos (en rouge).

Outre la clause de la limite géographique circonscrivant la zone de domination punique et celle syracusaine sur l'île par le fleuve Lykos, rapportée fidèlement par Diodore et Plutarque, les autres conditions du traité diffèrent partiellement. Selon le récit diodoréen, l'accord de paix stipule premièrement que toutes les cités sicéliotes deviennent indépendantes, et deuxièmement que les Carthaginois s'engagent à ne plus s'allier ultérieurement aux tyrans sicéliotes qui se battent contre Syracuse⁹²². Le texte plutarchéen quant à lui évoque que les Carthaginois permettent à tout individu le souhaitant de quitter leur zone de domination avec leurs biens pour rejoindre librement celle sous influence syracusaine et, comme chez Diodore, que ceux-ci refusent toute alliance avec les tyrans siciliens⁹²³. La clause relative au statut des Grecs de Sicile varie donc d'un auteur à l'autre. Pour Plutarque, les Sicéliotes peuvent se déplacer d'une éparchie à l'autre, alors que pour Diodore, ils doivent désormais être « libres »⁹²⁴.

⁹²² D.S., XVI, 82, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*).

⁹²³ Plu., *Tim.*, 34, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.30 des *Testimonia*).

⁹²⁴ Pour M. Sordi, la version de Plutarque concernant spécifiquement cette clause semble plus véridique, car comme la frontière entre les éparchies punique et syracusaine ne correspond plus à celle de 374 av. J.-C., il apparaît normal que quiconque souhaite s'installer à l'est du fleuve Platani se retrouve sur le territoire syracusain. De plus, elle dément la condition rapportée par Diodore, car malgré la conclusion du traité de 338 av. J.-C., les cités sicéliotes acquièrent une indépendance toute relative car elles dépendent tout de même de l'hégémonie syracusaine. En effet, durant la période allant de la mort de Timoléon à l'avènement d'Agathocle, Agrigente entre en guerre contre Syracuse pour se défaire du joug de celle-ci. Cf. SORDI 1983, pp. 75-76.

En définitive, la conclusion de cette paix permet d'établir d'une part la non-intervention de Carthage dans la lutte que s'apprête à mener Timoléon contre les tyrans sicéliotes et, d'autre part, d'entrevoir l'influence syracusaine grandissante sur toute la partie orientale de l'île. Même s'il n'est pas possible d'identifier de manière officielle une hégémonie syracusaine dans cet accord, le stratège corinthien entreprend après sa ratification la mise en place d'une éparchie syracusaine à l'intérieur de laquelle les cités acquièrent une autonomie relative. De fait, elles vont être rattachées à une alliance complexe de type fédéral, grâce à la *symmachia*, dans laquelle Syracuse va occuper une place dominante⁹²⁵.

1.3.5. L'alliance militaire : la symmachie timoléonienne

Le terme de *symmachia* se réfère à une pratique du droit international dans le monde grec⁹²⁶. Définie comme une « alliance militaire », cette notion renferme une double signification selon J.-C. Couvenhes : « à la fois l'aide concrète apportée par une armée à une autre sur le champ de bataille contre un ennemi commun, comme l'indique d'ailleurs l'étymologie (*symmachein* « se battre ensemble, côte à côte ») ; mais aussi l'accord qui résulte de cette aide militaire, passée, présente ou future »⁹²⁷.

D'après Diodore, la symmachie timoléonienne prend forme en 342/341 av. J.-C., soit plus précisément après la prise d'Entella, alors sous la domination carthaginoise, par Timoléon qui accorde la liberté à ses habitants d'origine campanienne⁹²⁸. Au vu de sa puissance militaire et de sa réputation de stratège grandissantes, « toutes les cités grecques » de l'île s'allient au Corinthien. En échange ce dernier leur concède l'autonomie. Mais quels sont plus particulièrement ces centres qui se soumettent spontanément à la symmachie timoléonienne ? D'après les sources littéraires, les localités suivantes font partie de cette alliance militaire : Tauroménion⁹²⁹, Adranos et Tyndaris⁹³⁰, Catane⁹³¹, Apollonia et Engyon⁹³², Léontinoi⁹³³ puis Entella comme déjà mentionnée plus haut. D'autres cités qui ne sont pas explicitement

⁹²⁵ Tout le territoire à l'est du fleuve Lykos est exclu de toute ingérence punique, mais cela permet à Syracuse d'affirmer son influence sur les cités grecques dites « libres » d'après le traité de paix avec Carthage. Cf. CONSOLO LANGHER 1996, pp. 327-337. Concernant l'alliance militaire (*symmachia*) entreprise par Timoléon. Cf. D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*).

⁹²⁶ Le plus ancien traité de *symmachia* du monde grec date entre 550 et 500 av. J.-C. Il a été retrouvé dans le sanctuaire d'Olympie et a été conclu entre les cités d'Elis et d'Héraia. Les accords les plus récents datent quant à eux de la fin du II^e siècle av. J.-C. Cf. COUVENHES 2016, p. 14.

⁹²⁷ COUVENHES 2016, p. 15.

⁹²⁸ D.S., XVI, 73, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.14 des *Testimonia*). La cité d'Entella est habitée par des Campaniens depuis 404 av. J.-C. Cf. D.S., XIV, 9, 9.

⁹²⁹ Plu., *Tim.*, 10, 8 (cf. Sources littéraires 1.4.9 des *Testimonia*).

⁹³⁰ D.S., XVI, 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*).

⁹³¹ D.S., XVI, 69, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 13, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.13 des *Testimonia*).

⁹³² D.S., XVI, 72, 3 ; Plu., *Tim.*, 24, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.23 des *Testimonia*).

⁹³³ D.S., XVI, 72, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.13 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 24, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.23 des *Testimonia*) et 30, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.26 des *Testimonia*).

mentionnées comme appartenant à la symmachie timoléonienne n'y sont pas pour autant exclues : Messine⁹³⁴, Camarine⁹³⁵, Aetna, Agyrion, Centuripe⁹³⁶.

Par ailleurs, des localités peuplées de Sicules et de Sicanes soumises aux Carthaginois font même parvenir à Timoléon des ambassades désireuses de rejoindre son alliance⁹³⁷. Ainsi, cette symmachie formée par le Corinthien se met en place sur les principes fondamentaux de l'autonomie et de la liberté de ses membres⁹³⁸. Cette alliance se forme avant tout en prévision de l'affrontement avec les Carthaginois, puisque le Corinthien fédère les cités sicéliotes dans une alliance militaire destinée à combattre l'armée punique. En effet, Timoléon organise une coalition anti-punique destinée à expulser la présence carthaginoise de Sicile⁹³⁹. La libération des cités de la prédominance punique ainsi que l'organisation de la coalition syracusaine occuperaient le Corinthien de 341 à 340 av. J.-C.⁹⁴⁰

En outre, des séries monétaires révélant la réalité politique et militaire de l'alliance sont spécifiquement émises au nom de la symmachie timoléonienne. Outre les émissions syracusaines et celles des cités alliées à Timoléon, D. Castrizio met en évidence trois séries distinctes caractérisées par une même typologie à l'avvers : torche entre deux épis et la légende ΣΥΜΜΑΧΙΚΟΝ (*Symmachikon*) ; le revers de ces séries à l'inverse est réservé à trois divinités distinctes : tête laurée de Zeus *Eleuthérios* (ΖΕΥΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣ), tête de *Sikelia* (ΣΙΚΕΛΙΑ), tête laurée d'Apollon Archégète (ΑΡΧΑΓΕΤΑΣ)⁹⁴¹. Si les émissions syracusaines font office de modèle pour les autres localités émettrices, parmi ces dernières se trouvent notamment Aetna, Agyrion, Enna, Halaisa, Halontion, Léontinoi et Tauroménion⁹⁴². La durée d'émission de ces séries se concentre sur une brève durée. Le type syracusain du Zeus *Eleuthérios*/foudre s'étalerait notamment entre 342/341 et 339/338 av. J.-C., soit plus particulièrement durant

⁹³⁴ D.S., XVI, 69, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.9 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 20, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.18 des *Testimonia*). Hippon se joint à Mamercos et Hikétas dans le cadre de la rébellion contre Timoléon après la bataille du fleuve Crimisos. Face à cette rébellion, il n'apparaît pas inenvisageable que Messine fasse aussi partie de la symmachie timoléonienne.

⁹³⁵ Plutarque narre que Timoléon marche contre la cité après la bataille du Crimisos. Cf. Plu., *Tim.*, 31, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.27 des *Testimonia*). Mène-t-il la guerre contre elle car celle-ci se rebelle après avoir abandonné la symmachie comme le font certains tyrans siciliens qui lui étaient alliés ?

⁹³⁶ D.S., XVI, 72, 4. Ces trois localités s'unissent à la rébellion des tyrans de Catane et de Léontinoi contre Timoléon au lendemain de la bataille du fleuve Crimisos. Les émissions monétaires d'Aetna et d'Agyrion mettent en avant leur appartenance à la symmachie timoléonienne. Cf. CASTRIZIO 2000, pp. 69-70. Enfin Centuripe par l'intermédiaire de son tyran Nicodemos prend également position contre Timoléon après le Crimisos. Comme pour Messine, sa rébellion pourrait signifier qu'elle appartenait également à la symmachie timoléonienne.

⁹³⁷ D.S., XVI, 73, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.14 des *Testimonia*). Plutarque évoque indirectement ce ralliement. Cf. Plu., *Tim.*, 24, 4.

⁹³⁸ Comme les coalitions apparaissant après la paix d'Antalcidas. Cf. SORDI 1961, p. 57.

⁹³⁹ SORDI 1983, p. 71. Pour S. De Vido, si la symmachie timoléonienne garantit certes l'autonomie des cités qui la composent, elle manifeste « un'esplicita funzione antipunica ». Cf. DE VIDO 2013, p. 76 ; PÉRE-NOGUÈS 2016, p. 107.

⁹⁴⁰ SORDI 1961, p. 57 ; SORDI 1983, p. 71 ; SANTAGATI RUGGERI 2003, pp. 1152-1154.

⁹⁴¹ CASTRIZIO 2000, p. 65.

⁹⁴² CASTRIZIO 2000, pp. 64-74. Pour le type de Zeus *Eleuthérios* sur les monnaies syracusaines, cf. Sources numismatiques 3.1.1 des *Testimonia*. Pour le type d'Apollon lauré sur les pièces de Tauroménion, cf. Sources numismatiques 3.2.1 des *Testimonia*.

l'existence triennale de la symmachie timoléonienne selon D. Castrizio, qui s'appuie sur la chronologie diodoréenne⁹⁴³. Par ailleurs, l'effigie d'Apollon Archégète utilisée dans les émissions monétaires de diverses cités siciliennes (grecques et non grecques) témoignerait non seulement de l'adoption de cette divinité dans leurs cultes respectifs mais aussi de la formation d'une identité ethnique des Sicéliotes, consolidant ainsi la symmachie timoléonienne dans sa fonction anti-carthaginoise⁹⁴⁴.

D'après les données littéraires et numismatiques, la symmachie timoléonienne rassemble non seulement des cités grecques mais également des centres indigènes et campaniens. En définitive, la Sicile entière semble concernée par cette alliance, ce qui permet de mettre en exergue une « unité sicilienne » pour la toute première fois autour de cette coalition anti-carthaginoise⁹⁴⁵. Ayant probablement pour origine une vocation panhellénique, cette action politique timoléonienne contribue également à consolider « le sentiment d'une identité commune et propre à tous les Siciliens (Grecs et non Grecs) »⁹⁴⁶. Réussissant à s'attirer les sympathies des indigènes de l'île sur le principe de l'autonomie, Timoléon leur garantit au même titre que les membres grecs que le nouvel ordre instauré ne se résumerait plus en une hégémonie de Syracuse comme par le passé. Les fondements de la victoire militaire au fleuve Crimisos sont jetés et Timoléon la remporte notamment grâce aux effectifs fournis par la symmachie⁹⁴⁷. Cette alliance militaire constitue indubitablement un « capolavoro politico » de Timoléon, puisque de surcroît plusieurs tyrans la rejoignent au nom de la lutte anti-punique, les mêmes qui peu de temps après seront destitués par le Corinthien⁹⁴⁸.

Nonobstant, la symmachie subit d'importantes défections au lendemain de la bataille du fleuve Crimisos. En effet, les tyrans gouvernant des localités sicéliotes, notamment Hikétas de Léontinoi et Mamercos de Catane, discernent la politique anti-tyrannique du Corinthien et s'empressent par conséquent de conclure une alliance avec les Carthaginois d'après Plutarque⁹⁴⁹. Célébrant le succès du Crimisos comme une victoire exclusivement corinthienne et non de la symmachie⁹⁵⁰, le retournement de veste de la part des tyrans sicéliotes qui la composent s'expliquerait plutôt par leur crainte de voir l'alliance timoléonienne prendre l'allure d'une hégémonie de Syracuse sur toute l'île⁹⁵¹. Quoi qu'il en soit, Timoléon réagit avec fermeté à ces trahisons et destitue l'un après l'autre les tyrans siciliens. Une fois les cités

⁹⁴³ CASTRIZIO 2000, p. 66. Pour la chronologie diodoréenne de la symmachie, cf. D.S., XVI, 73, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.14 des *Testimonia*) et 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*).

⁹⁴⁴ SAMMARTANO 2018, p. 73 et 80 n. 43.

⁹⁴⁵ ADAMESTEANU 1958, p. 36 ; SORDI 1961, p. 57 ;

⁹⁴⁶ PÉRE-NOGUÈS 2016, pp. 108-109.

⁹⁴⁷ SORDI 1961, p. 57.

⁹⁴⁸ CASTRIZIO 2000, p. 26.

⁹⁴⁹ Plu., *Tim.*, 30, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.26 des *Testimonia*).

⁹⁵⁰ Plu., *Tim.*, 29, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

⁹⁵¹ SORDI 1961, pp. 62-65. Par l'intermédiaire de la symmachie, D. Castrizio affirme que Syracuse impose sa suprématie militaire et politique sur ses alliés auxquels l'autonomie formelle leur a été accordée. Cf. CASTRIZIO, p. 65. Pour une discussion sur l'hégémonie syracusaine se dessinant à la suite de la symmachie timoléonienne, cf. CONSOLO LANGHER 1996, pp. 329-337.

libérées, Diodore relate que le Corinthien accueille néanmoins ces localités dans son « alliance »⁹⁵². Ce témoignage indiquerait que l’alliance timoléonienne perdurerait quelque temps après la victoire du Crimisos. Or, il n’est plus question de la symmachie timoléonienne après la bataille du Crimisos et plus particulièrement après la requête des Syracusains envoyée à Corinthe lui demandant d’être une seconde fois leur fondatrice⁹⁵³. La numismatique confirme également ce constat. En effet, les monnaies émises après l’affrontement du Crimisos sont majoritairement syracusaines et empreintes des types corinthiens. Elles mettent en scène la « corinthisation » imposée par Timoléon à Syracuse et à toute la Sicile⁹⁵⁴.

2. Timoléon œciste

Outre sa fonction initiale de stratège, Timoléon assume aussi le rôle spécifique d’œciste⁹⁵⁵. En effet, il exerce la charge de fondateur ou chef d’une expédition colonisatrice plus spécifiquement dans la partie grecque de la Sicile. Cette fonction est généralement attribuée à un homme se plaçant à la tête d’un mouvement colonial. Timoléon revêt ainsi à la fois la charge de chef d’expédition militaire par extension et celle de chef d’expédition dans une perspective de repeuplement⁹⁵⁶. Par ailleurs, selon M. C. D’Ercole, l’œciste possédait véritablement une fonction de dirigeant privilégié puisqu’il détenait simultanément une charge politique et symbolique prépondérante : il était « à la fois chef militaire, fondateur, bâtisseur, [...] garant de la protection divine sur l’entreprise de la colonisation et dépositaire de la mémoire historique de la nouvelle communauté »⁹⁵⁷.

Ce sous-chapitre traite ainsi des actions timoléoniennes menées sous le nouveau statut d’œciste. En bref, il apporte des éléments de réponse à la question suivante : qu’est-ce que Timoléon a mis en place lui permettant de s’inscrire dans la lignée des fondateurs grecs ?

⁹⁵² D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*).

⁹⁵³ Plu., *Tim.*, 23, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*). La requête syracusaine d’une seconde refondation corinthienne rapportée par Plutarque vers 343 av. J.-C., soit *avant* la victoire du Crimisos, s’inscrirait dans un contexte erroné selon M. Sordi. Pour cette chercheuse, celle-ci doit plutôt être placée en 339 av. J.-C., juste *après* la bataille du Crimisos. Cf. SORDI 1961, pp. 104-108.

⁹⁵⁴ SORDI 1983, p. 74. Timoléon procède à une réforme monétaire en 339/338 av. J.-C. qui ne touche pas uniquement les émissions syracusaines mais également celles d’autres centres siciliens : Abakainon, Adranon, Agrigente, Catane, Enna, Géla, Herbessos, Messine, Morgantina, Tauroménion et des centres urbains de Grande-Grèce comme Crotone et Locres. Cf. CASTRIZIO 2000, pp. 75-89.

⁹⁵⁵ Plu., *Tim.*, 23, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*) et 35, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.33 des *Testimonia*).

⁹⁵⁶ La langue grecque possède deux termes distincts pour désigner un fondateur de colonies : κτίστης (*ktistès*), le fondateur et οἰκιστής (*oikistès*), le chef d’expédition. Le premier possède une signification plus glorieuse, puisqu’il est souvent associé à une divinité fondatrice d’une colonie, alors que le second, associé le plus souvent à un humain, se rattache à la colonisation de peuplement d’après la dimension démographique du terme (déplacement de population). Cf. CASEVITZ 2009. Ce mot est issu initialement du nom masculin οἰκιστήρ (*oikistēr*) « qui établit des habitants dans, fondateur, colonisateur ». Cf. BAILLY, 1963, s.v. οἰκιστήρ, p. 1356.

⁹⁵⁷ D’ERCOLE 2007, p. 48.

2.1. La recolonisation et le repeuplement de la Sicile grecque

Comme déjà évoqué, peu avant de prendre la mer pour venir en aide aux Syracusains, Timoléon se rend d'abord à Delphes pour rendre hommage à Apollon Archégète. Lors de la consultation de l'oracle delphique, une manifestation divine se produit : une bandelette ornée de couronnes et de *Nikai* se dépose prodigieusement sur la tête du Corinthien lui signifiant de la sorte un présage favorable à son expédition sicilienne⁹⁵⁸. Cette visite au dieu fondateur de cité et guide des colonisateurs⁹⁵⁹ est un sujet débattu par les chercheurs : pour M. Sordi, elle représente le point de départ d'une nouvelle entreprise coloniale d'un œciste⁹⁶⁰, qui considère que l'idée d'un repeuplement de la Sicile grecque faisait partie du programme timoléonien initial⁹⁶¹. À l'inverse, selon A. M. Prestianni Giallombardo, il faudrait rattacher cet épisode non pas à sa politique de recolonisation, mais plutôt à son action strictement militaire en Sicile, comme l'attesterait une inscription mentionnant l'offrande d'un char carthaginois à Apollon par le Corinthien après sa victoire au fleuve Crimisos⁹⁶².

L'influence delphique de son expédition s'aperçoit notamment sur des séries monétaires datées entre 344 et 338 av. J.-C. : la représentation d'une tête laurée d'Apollon accompagnée notamment de la légende APXAΓΕΤΑΣ (*Archagetas*) se retrouve sur l'avvers d'*hemilitra*, d'*hexantes* et d'*onkia* de Tauroménion⁹⁶³. D'autres monnaies émises à Adranon, datant d'après 339/338 av. J.-C., véhiculent également l'image de la divinité delphique : il s'agit d'une série articulée sur des *hemilitra* et des *tetrantes*. Sur l'avvers se trouve la tête laurée d'Apollon, tandis que sur le revers figure l'inscription ΑΔΡΑΝΙΤΑΝ (*Adranitan*) et une cithare à sept cordes⁹⁶⁴. À travers ce support propre à une propagande personnelle, Timoléon ne chercherait-il pas ainsi à légitimer son nouveau rôle de fondateur ? De plus, si la revitalisation du culte d'Apollon Archégète à l'époque du Corinthien semble notamment attestée dans les cités sicéliotes ci-dessus grâce à leur iconographie monétaire, faut-il pour autant considérer que l'Apollon de Naxos soit reconnu dès l'origine comme l'équivalent sicéliote de l'Apollon de Delphes dans le cadre de la recolonisation timoléonienne ?⁹⁶⁵

⁹⁵⁸ Plu., *Tim.*, 8, 2-3 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*).

⁹⁵⁹ Les fonctions de l'Apollon Archégète, divinité de la colonisation, recoupent celles de l'Apollon Pythien. Cf. MALKIN 2007.

⁹⁶⁰ Comme le faisaient les fondateurs (chefs d'expédition) de l'époque archaïque.

⁹⁶¹ SORDI 1961, pp. 25-26. D'autres chercheurs associent la consultation delphique à une entreprise timoléonienne de repeuplement, cf. SMARCZYK 2003, p. 101 ; DAGASSO 2006, p. 17 ; SANTAGATI 2018, p. 216 n. 738.

⁹⁶² PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, p. 467. Pour l'inscription timoléonienne en question, cf. Sources épigraphiques 2.2.1 des *Testimonia*.

⁹⁶³ Tête laurée d'Apollon avec la légende APXAΓΕΤΑΣ à l'avvers = Série II, 1 ; Série II, 2α et Série II, 2β. Cf. CASTRIZIO 2000, p. 72 (cf. Sources numismatiques 3.2.1 des *Testimonia*). Tête laurée d'Apollon sans légende à l'avvers = Séries III, 1 a) et III, 1 b) ; Série IV. Cf. CASTRIZIO 2000, p. 85.

⁹⁶⁴ Série II, 1. Cf. CASTRIZIO 2000, p. 79 (cf. Sources numismatiques 3.3.1 des *Testimonia*).

⁹⁶⁵ Ce point fait débat au sein des chercheurs : O. Murray est plutôt favorable à ce rapprochement, alors que R. Sammartano considère à l'inverse qu'il n'y a pas de référence intentionnelle implicite aux fonctions originelles de l'Apollon Archégète entre la divinité de Naxos et celle de Delphes dans le cadre de la propagande timoléonienne. Cf. MURRAY 2014, pp. 469-470 *contra* SAMMARTANO 2018, p. 80 n. 44.

Dans les faits, la chronologie de la politique colonisatrice appliquée par Timoléon diverge selon les auteurs anciens. D'après Cornélius Népos, la colonisation timoléonienne se produit en une seule étape après la bataille du Crimisos et est destinée à toutes les cités de Sicile ; à ce propos, Timoléon rassemble initialement des habitants en Sicile puis s'adresse à Corinthe pour lui faire parvenir des colons supplémentaires⁹⁶⁶. Diodore évoque lui-aussi une colonisation au lendemain de la bataille du Crimisos de 339 av. J.-C. s'effectuant en deux phases : tout d'abord, Timoléon reçoit cinq mille colons en provenance de Corinthe durant le laps de temps suivant la bataille et la conclusion du traité de paix avec les Carthaginois⁹⁶⁷. Ensuite, une autre vague de colons survient entre la conclusion de la paix avec les Carthaginois et la destitution des tyrans de Sicile puisque Timoléon fait proclamer dans toute la Grèce que les Syracusains offrent de la terre et des maisons à tout individu voulant participer à leur citoyenneté : il résulte que quarante mille colons parviennent à Syracuse et dix mille à Agrigonte⁹⁶⁸. Dans sa biographie, Plutarque traite de la colonisation à deux reprises mais avec un intervalle de plusieurs années : la première allusion intervient après la conquête de Syracuse en 343 av. J.-C., lorsque Timoléon et les Syracusains demandent par écrit aux Corinthiens de leur envoyer des colons de toute la Grèce pour repeupler leur cité, y compris de l'Asie et des îles ; dix mille colons lui parviennent de Grèce, beaucoup arrivent également de l'Italie et de la Sicile pour un total de soixante mille colons⁹⁶⁹. La seconde intervient notamment après la victoire sur les Carthaginois, soit vers 338 av. J.-C., et il est question de repeupler des cités abandonnées comme Agrigonte et Géla⁹⁷⁰. Plutarque ne fournit pas d'indications numériques précises pour cette deuxième phase, mais il mentionne néanmoins des origines géographiques précises quant à la provenance des colons pour les deux localités ci-dessus.

En reprenant les différentes positions des auteurs anciens selon leurs concordances et divergences ainsi que pour pallier le problème chronologique qui en découle, M. Sordi propose de distinguer une colonisation timoléonienne en *deux étapes* s'associant à deux phases législatives distinctes⁹⁷¹ : la première aurait lieu en 343 av. J.-C. pour la seule cité de Syracuse, tandis que la seconde se déroulerait en 338 av. J.-C. et concernerait toute la partie grecque de la Sicile⁹⁷². Les sources littéraires concordent entre elles avec une colonisation destinée à toutes les cités dépeuplées de la partie grecque de la Sicile survenant après la victoire définitive sur les Carthaginois et le renversement des tyrans siciliens, vers 338 av. J.-C. Les deux phases de la colonisation timoléonienne rapportées par Plutarque résulteraient d'une même et seule phase qu'il faut replacer toutes les deux en 338 av. J.-C. La requête envoyée par Timoléon et les Syracusains à Corinthe dans le but d'obtenir l'envoi de colons ne

⁹⁶⁶ Nep., *Tim.*, 3, 1 (cf. Sources littéraires 1.2.3 des *Testimonia*).

⁹⁶⁷ D.S., XVI, 82, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*).

⁹⁶⁸ D.S., XVI, 82, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.19 des *Testimonia*).

⁹⁶⁹ Plu., *Tim.*, 22, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.21 des *Testimonia*).et 23, 1-6 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

⁹⁷⁰ Plu., *Tim.*, 35, 1-2 (cf. Sources littéraires 1.4.32 des *Testimonia*).

⁹⁷¹ Au sujet des réformes législatives effectuées par Timoléon, cf. point 3. *Timoléon législateur* du chapitre 4.

⁹⁷² SORDI 1961, pp. 50-52 (1^{ère} colonisation) et 72-77 (2^{ème} colonisation) ; SORDI 1980, pp. 272-282 ; SORDI 1983, pp. 67-70 (1^{ère} colonisation) et 73-80 (2^{ème} colonisation).

s'inscrirait pas dans le contexte de la prise de Syracuse, mais plutôt au lendemain de la défaite des Carthaginois et des tyrans siciliens. En bref, la première colonisation touchant seulement la cité de Syracuse serait uniquement destinée aux Sicéliotes, alors que la seconde impliquant toutes les cités de la partie grecque de la Sicile s'adresserait plus largement à tous les Grecs. Si cette politique de recolonisation en deux temps peut séduire, elle est néanmoins réfutée par C. Mossé selon qui « la contradiction chronologique entre le récit de Diodore et celui de Plutarque ne peut donc être résolue comme le supposait M. Sordi en imaginant deux étapes différentes » et qui ajoute également que « le débat sur la chronologie de la recolonisation est en réalité un faux débat »⁹⁷³.

Malgré cette remise en cause, d'autres chercheurs reprennent les deux vagues de repeuplement timoléonien aux deux dates retenues⁹⁷⁴. Pour ma part, je suis favorable au propos de la chercheuse italienne : premièrement, elle identifie distinctement deux moments de repeuplement au sein de la chronologie timoléonienne qui découlent de deux réformes législatives mises en place par le Corinthien ; deuxièmement, il apparaît légitime que Syracuse reçoive en priorité des nouveaux colons avant les autres cités sicéliotes au vu de la mission initiale corinthienne. Pour ces raisons, je reprends plus en détails ces deux phases ci-dessous.

2.1.1. Premier appel aux Sicéliotes (343 av. J.-C.)

Comme déjà mentionné, la première vague de repeuplement timoléonien concerne uniquement les Sicéliotes qui sont invités à venir s'installer à Syracuse et dans l'ensemble de son territoire dès 343 av. J.-C.⁹⁷⁵ Au niveau proprement contextuel, Plutarque constate une situation démographique alarmante au moment où Timoléon prend possession de Syracuse ;

⁹⁷³ MOSSÉ 1999, pp. 253-254. Cette chercheuse explique que la suggestion de M. Sordi est uniquement soutenue par le chapitre 35 de la biographie plutarchéenne. Dans ce dernier, après la paix restaurée par Timoléon en Sicile incluant la victoire sur les tyrans ainsi que sur les Carthaginois, certaines cités bénéficient de mouvements de recolonisation dont ni le stratège ni *in extenso* les Corinthiens ne seraient les *seuls* promoteurs. C'est le cas des cités d'Agrigente et de Géla. Or, la colonisation dont fait part Diodore concerne exclusivement le repeuplement de Syracuse, qui s'avère aussi bénéfique pour Agyrion. Cf. D.S., XVI, 82, 3 et 5 (cf. Sources littéraires 1.3.18 et 1.3.19 des *Testimonia*). Cela dit, l'appel à la recolonisation de Syracuse réclamé par Timoléon et les Syracusains qu'on retrouve chez Diodore ainsi que chez Plutarque est sans doute le même pour C. Mossé qui n'exclut pas d'autres vagues ultérieures de colons.

⁹⁷⁴ Notamment MANGANARO 2002, p. 114 ; DE MIRO 2006 ; BONACINI 2007, p. 10 ; STERRANTINO 2011, p. 176 ; MÈGE 2021, p. 15 et 266. D'autres chercheurs évoquent également une double colonisation selon les bornes chronologiques retenues par M. Sordi (l'une en 344/3 et l'autre en 339/8 av. J.-C.), mais sans directement renvoyer aux travaux de celle-ci. Cf. PATANÉ 2011, p. 204 ; GÜNTHER 2012 ; DE VIDO 2013, pp. 75-78 ; GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 199 n. 851. Récemment, E. Santagati suggère quant à elle un programme de recolonisation en trois temps : le premier avant la bataille du Crimisos destiné aux Syracusains et aux Sicéliotes exilés, le deuxième après la bataille du Crimisos proclamée aux Corinthiens et le troisième après la paix conclue avec Carthage adressée à tous les Hellènes. Cf. SANTAGATI 2018, p. 226.

⁹⁷⁵ Cornélius Népos distingue notamment un repeuplement timoléonien en deux phases et la première apparaît comme exclusivement sicéliote. Cf. Nep., *Tim.*, 3, 1 (cf. Sources littéraires 1.2.3 des *Testimonia*). Une allusion à un repeuplement initial sicéliote est aussi évoquée chez Plutarque au moment où il est question de colons provenant de Corinthe et du reste du monde grec. Cf. Plu., *Tim.*, 23, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

celle-ci manque cruellement de citoyens, les uns ayant fui la tyrannie, les autres n'ayant pas survécu aux guerres civiles engendrées par ce même régime ; son agora est devenue un désert où les chevaux broutent l'herbe qui y pousse⁹⁷⁶. L'objectif prioritaire du Corinthien consiste donc à reconstituer le corps civique syracusain mais également de reformer l'armée de la cité afin de mieux faire face aux Carthaginois qui, après l'échec de leur commandant Magon, se préparent à intervenir à nouveau en Sicile⁹⁷⁷.

Pour ce faire, les Syracusains exilés et tous les autres Sicéliotes qui le souhaitent sont conviés à venir habiter la cité de Syracuse en hommes libres et autonomes ainsi qu'à se partager des terres selon l'équité et la justice⁹⁷⁸. Présentée de la sorte, cette invitation au repeuplement manifeste la restauration de la démocratie que les Corinthiens rendent aux Syracusains après avoir mis fin à la tyrannie de Denys le Jeune. Elle permet de mettre en lumière une première phase législative timoléonienne ainsi que les réformes qui s'ensuivent dans la cité⁹⁷⁹. En ce qui concerne plus particulièrement l'installation des colons, Timoléon veille à distribuer gratuitement des terrains à chacun d'entre eux, mais il leur vend les maisons qui s'y trouvent ; Timoléon permet ainsi aux anciens Syracusains de racheter les habitations qu'ils occupaient avant leur exil. Le stratège applique ainsi un droit de préemption⁹⁸⁰. La vente des maisons rapporte mille talents que le Corinthien met à disposition du peuple syracusain⁹⁸¹. L'argent récolté sert probablement à financer la guerre à venir contre les Carthaginois. Une fois la cité repeuplée en citoyens, il faut procéder à son armement.

Cet appel s'adresse aussi bien aux Sicéliotes vivant dans la partie grecque de l'île qu'à ceux se trouvant dans l'épicratie carthaginoise. Cela semble indirectement attesté par Diodore qui relate l'émigration d'Agathocle et de sa famille vers Syracuse en prévenance de Thermae Himerenses, une localité située dans la partie punique de la Sicile, en 343 av. J.-C.⁹⁸² Une fois destitué le régime tyrannique de Denys le Jeune, ce premier appel à la recolonisation ne permet pas d'établir un quelconque bilan chiffré en termes de colons ni d'entrevoir la durée totale de l'épisode (laps de temps s'écoulant depuis l'appel au repeuplement jusqu'à l'arrivée des premiers colons), mais il constitue tout de même un nouveau départ politique que Timoléon et plus largement les Corinthiens inaugurent à Syracuse.

⁹⁷⁶ Plu., *Tim.*, 22, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.21 des *Testimonia*).

⁹⁷⁷ Plu., *Tim.*, 22, 8.

⁹⁷⁸ Plu., *Tim.*, 23, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

⁹⁷⁹ SORDI 1961, p. 108. Pour un complément sur cette première phase législative, cf. point 3.1. *Première série de réformes* du chapitre 4.

⁹⁸⁰ Plu., *Tim.*, 23, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

⁹⁸¹ Plu., *Tim.*, 23, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

⁹⁸² D.S., XIX, 2, 7 et ss. Diodore situe de manière confuse la venue d'Agathocle à Syracuse après la bataille du Crimisos. Or, selon Timée, Agathocle est âgé de 18 ans lorsqu'il arrive dans la colonie syracusaine (*FGrHist* 124) et de 72 ans à sa mort en 289 av. J.-C. (*FGrHist* 123). Par conséquent, Timée serait né en 361 av. J.-C. et s'installerait à Syracuse en 343 av. J.-C., soit dans le contexte du 1^{er} appel de repeuplement lancé par Timoléon. Cf. SORDI 1961 p. 107 n. 15. Père d'Agathocle, Karkinos de Rhégion s'exile initialement avec sa famille de Grande Grèce à Thermae Himerenses. Une fois la famille installée à Syracuse, Agathocle deviendra le tyran de la cité alors que son frère aîné Agatharchos sera un membre de la cavalerie syracusaine. Cf. GÜNTHER 2012, p. 15.

2.1.2. Deuxième appel à tous les Hellènes (338 av. J.-C.)

La seconde vague de colonisation dans la partie grecque de la Sicile se situe après le traité de paix avec les Carthaginois et le renversement des tyrans siciliens effectué par Timoléon, soit vers 338 av. J.-C. Ce deuxième appel s'accompagne de l'activité législative de Céphalos et Dionysos, deux législateurs venus de Corinthe, et il concerne toute la Sicile grecque⁹⁸³. Le déroulement de la première recolonisation timoléonienne rapporté par Plutarque doit plutôt être replacé dans le contexte du second repeuplement de l'île ; à ce propos, Timoléon et l'assemblée syracusaine qu'il a rétablie décident sous la forme d'un décret d'envoyer une lettre à la métropole corinthienne afin que celle-ci leur fasse parvenir des colons venant de Grèce⁹⁸⁴. Les ambassadeurs chargés d'apporter le message implorent explicitement les Corinthiens d'être une seconde fois les fondateurs de leur cité en leur envoyant des colons grecs pour se repeupler⁹⁸⁵. Cette nouvelle invitation parvenant à Corinthe ne s'adresse plus uniquement aux Sicéliotes, mais à tous les Hellènes d'Italie, de Grèce, d'Asie, des îles et de Sicile ; en effet, les Corinthiens diffusent cet appel aux jeux panhelléniques et aux plus grandes fêtes de la Grèce, ils envoient même des messagers en Asie et dans les îles afin d'attirer vers la cité de l'Isthme le plus grand nombre de colons pour se rendre dans la partie grecque de la Sicile. Une fois tous les colons réunis, la cité de Corinthe les prend en charge dans ses bateaux et les escorte en toute sécurité jusqu'à Syracuse avec des stratèges⁹⁸⁶. Pour en attirer un plus grand nombre, les Corinthiens leur garantissent de la terre et des maisons à Syracuse⁹⁸⁷. Corinthe procède de la sorte à une refondation coloniale mixte. Comme l'observe justement M. Sordi, il ne faut pas comprendre ici que tous les colons doivent forcément venir s'installer à Syracuse, car la citoyenneté s'étend aussi à toutes les autres cités sicéliotes⁹⁸⁸. Ces avantages doivent s'apparenter selon toute vraisemblance à ceux déjà accordés aux Syracusains exilés et aux Sicéliotes durant la première colonisation que rapporte Plutarque : liberté, autonomie, équité et justice⁹⁸⁹.

Contrairement à la première vague, les auteurs anciens fournissent des éléments chiffrés sur la quantité de colons qui parvient en Sicile en 338 av. J.-C. Ces données sont légèrement dissemblables entre elles et ne permettent pas d'établir un montant précis ; cependant, elles fournissent tout de même une idée globale quant au nombre de personnes mobilisées et à l'ampleur du flux migratoire. D'après Plutarque, il y a dix mille colons de Grèce, d'Asie et des îles au départ de Corinthe qui s'embarquent pour Syracuse⁹⁹⁰. Or, entre-temps, des colons en provenance d'Italie et de Sicile rejoignent Timoléon portant leur nombre total à soixante

⁹⁸³ Plu., *Tim.*, 24, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.24 des *Testimonia*). Diodore ne mentionne que le nomothète Céphalos. Cf. D.S., XVI, 82, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.19 des *Testimonia*).

⁹⁸⁴ Plu., *Tim.*, 22, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.21 des *Testimonia*).

⁹⁸⁵ Plu., *Tim.*, 23, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

⁹⁸⁶ Plu., *Tim.*, 23, 2-3 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

⁹⁸⁷ D.S., XVI, 82, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.19 des *Testimonia*).

⁹⁸⁸ SORDI 1961, p. 73.

⁹⁸⁹ Plu., *Tim.*, 23, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

⁹⁹⁰ Plu., *Tim.*, 23, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

mille⁹⁹¹. Comme le biographe de Chéronée prête confusion aux deux vagues de recolonisation timoléonienne, il n'est pas possible d'attribuer avec certitude ce montant au repeuplement de 338 av. J.-C., voire à celui de 343 av. J.-C.⁹⁹² De son côté, Diodore déclare que seuls cinq mille colons de Corinthe rejoignent Timoléon à Syracuse et que leur nombre total venant repeupler la cité de Syracuse et sa *chôra* s'élève à quarante mille, alors que dix mille colons supplémentaires sont destinés à la cité d'Agyrion⁹⁹³. Les différences numériques entre Plutarque et Diodore, aussi significatives soient-elles (voire exagérées ?), illustrent bien l'imprécision des sources antiques (Fig. 17). Elles concordent néanmoins sur le fait que la politique timoléonienne de repeuplement a mobilisé des milliers d'individus permettant non seulement le redressement démographique de Syracuse, mais également d'autres cités sicéliotes comme Agyrion, Camarine, Agrigente et Géla⁹⁹⁴. Ces migrants étaient très probablement des hommes, des femmes et des enfants, mais la possibilité de déterminer la proportion de chacun demeure difficile vu l'absence de précisions à ce sujet chez les auteurs anciens⁹⁹⁵.

Sources	Colons pour Syracuse	Colons pour la partie grecque de la Sicile
Plu., <i>Tim.</i> , 23, 5 et 6 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des <i>Testimonia</i>)	10'000	60'000
D.S., XVI, 82, 3 et 5 (cf. Sources littéraires 1.3.18 et 1.3.19 des <i>Testimonia</i>)	5'000	50'000 dont 10'000 à Agyrion

Fig. 17 – Bilan chiffré de la seconde recolonisation timoléonienne selon les sources littéraires.

Comme pour le premier appel, les sources ne permettent aucunement d'estimer la durée globale de cette seconde vague de repeuplement ni d'entrevoir le temps consacré à l'invitation de tous les Hellènes. Par ailleurs, l'installation des colons dans les autres cités sicéliotes s'est-elle effectuée comme à Syracuse ? Ceux-ci ont-ils pu aussi bénéficier gracieusement de terres ? Plutarque affirme que Timoléon ne se contente pas uniquement d'attribuer la paix et le calme aux nouveaux colons s'installant en Sicile, il leur procure également tout ce dont ils nécessitent. Il paraît donc probable d'y entrevoir un espace habitable ainsi que des lois favorisant les droits et la citoyenneté des nouveaux venus⁹⁹⁶. C'est

⁹⁹¹ Plutarque se réfère à Athanis, un historien contemporain de Timoléon pour avancer le montant de colons. Cf. Plu., *Tim.*, 23, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

⁹⁹² M. Sordi associe néanmoins les données chiffrées de Plutarque à la colonisation de 338 av. J.-C. Cf. SORDI 1961, pp. 72-77.

⁹⁹³ D.S., XVI, 82, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*) et 5 (cf. Sources littéraires 1.3.19 des *Testimonia*).

⁹⁹⁴ Pour Agyrion, cf. D.S., XVI, 82, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.19 des *Testimonia*). Pour Camarine, cf. D.S., XVI, 82, 7 (cf. Sources littéraires 1.3.20 des *Testimonia*). Pour Agrigente et Géla, cf. Plu., *Tim.*, 35, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.32 des *Testimonia*).

⁹⁹⁵ L.-M. Günther doute que femmes et enfants soient inclus dans les données chiffrées des auteurs anciens. Cf. GÜNTHER 2012, p. 12.

⁹⁹⁶ La répartition des terres destinée aux colons et aux mercenaires n'a pas été effectuée de manière équitable selon M. I. Finley. Ce dernier considère en effet qu'il y a eu de la discrimination lors de la distribution ; les

pour cette raison que ces derniers ainsi que les habitants déjà installés sur l'île le chérissaient comme un fondateur⁹⁹⁷.

2.1.3. La refondation de Syracuse

Située dans le sud-est de la Sicile, au bord de la mer Ionienne, Syracuse est formée d'un assemblage de plusieurs « villes » selon Plutarque⁹⁹⁸. En effet, les auteurs anciens la considèrent comme une *tetrapolis* avec ses divers « quartiers » unifiés (Ortygie, Achradine, Tyché, Néapolis)⁹⁹⁹ voire une *pentapolis* (Ortygie, Achradine, Tyché, Néapolis, Epipoles)¹⁰⁰⁰. D'après la chronologie thucydienne, la fondation de la cité survient en 733/2 av. J.-C., soit une année plus tard que celle de Naxos. Son tout premier fondateur est le Corinthien Archias, un descendant de la famille des Héraclides, qui s'installe avec ses colons après avoir chassé les Sicules de l'île d'Ortygie¹⁰⁰¹.

Près de quatre cents ans plus tard, c'est à nouveau un Corinthien qui procède à une refondation de la cité. Comme déjà évoqué, Timoléon entre en vainqueur à Syracuse en 343 av. J.-C.¹⁰⁰² Or, il se trouve face à une ville à l'abandon, dépeuplée tandis que les mauvaises herbes envahissent même l'agora ; cette situation déplorable est également constatée dans d'autres cités de Sicile¹⁰⁰³. Que la population syracusaine ait diminué semble tout de même envisageable puisque les Syracusains ne peuvent aligner que trois mille hommes dans l'armée timoléonienne lors de la bataille du Crimisos¹⁰⁰⁴. Décrite de la sorte, Syracuse ne serait plus assimilable à une *polis*, puisqu'elle ne possède ni une agora fonctionnelle ni des citoyens¹⁰⁰⁵. Dans de telles circonstances, le Corinthien procède en tant qu'œciste non seulement à une refondation démographique de la ville, mais il y apporte également des transformations urbanistiques ciblées pour ainsi rétablir l'image de la colonie corinthienne.

privilegiés ont dû recevoir des parcelles plus importantes. C'est ce qui expliquerait l'instabilité politique ainsi que la fin de la paix sociale qui surgissent après la mort de Timoléon. Cf. FINLEY 1986, p. 109.

⁹⁹⁷ Plu., *Tim.*, 35, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.33 des *Testimonia*).

⁹⁹⁸ Plu., *Tim.*, 18, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.17 des *Testimonia*).

⁹⁹⁹ Cic., *Verr.*, II, 4, 117-119 ; D.S., XXVI, 19.

¹⁰⁰⁰ Str., VI, 2, 4.

¹⁰⁰¹ Th., VI, 3, 2-3.

¹⁰⁰² SORDI 1961, pp. 41-46.

¹⁰⁰³ D.S., XVI, 65, 9 (cf. Sources littéraires 1.3.2 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 22, 4-6 (cf. Sources littéraires 1.4.21 des *Testimonia*). Qualifiant le tableau contextuel de Syracuse et des autres cités sicéliotes d'« exagération rhétorique », P. Goukowsky doute de leurs situations désertiques à l'arrivée de Timoléon en Sicile. Cf. GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 182 n. 634. Dans ce sens, cf. aussi les conclusions de GÜNTHER 2012, pp. 18-19.

¹⁰⁰⁴ Plu., *Tim.*, 25, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

¹⁰⁰⁵ D'un point de vue urbanistique, une localité grecque doit au moins posséder une agora pour se voir attribuer le statut de *polis*. A ce propos, Pausanias se demande s'il est possible de désigner en tant que *polis* le centre urbain de Panopes en Phocide, car on n'y trouve ni édifices publics pour les magistrats, ni gymnases, ni théâtres, ni agora ni fontaines. Cf. Paus., X, 4, 1.

Dans le cadre du repeuplement timoléonien, les auteurs anciens révèlent que des milliers d'individus s'installent à Syracuse : cinq mille pour Diodore et dix mille pour Plutarque¹⁰⁰⁶. Comme vu précédemment, d'un point de vue chronologique, ces indications numériques sont à considérer uniquement pour la deuxième vague de recolonisation de 338 av. J.-C. Au sujet de la provenance des nouveaux arrivants, il n'est pas possible de la déterminer avec exactitude. Nonobstant, nous savons que celle-ci est large et variée puisque dès 343 av. J.-C., seuls les Syracusains exilés et les Sicéliotes sont concernés par le premier mouvement migratoire. Concernant leur installation, Timoléon leur fournit gracieusement des terres, mais il veille néanmoins à leur vendre les habitations qui les occupent ; plus particulièrement, il accorde la possibilité aux Syracusains exilés de racheter leurs anciennes demeures¹⁰⁰⁷. Lors du repeuplement de 338 av. J.-C., les Grecs du monde entier sont conviés (d'Italie, de Grèce, d'Asie, des îles et de Sicile).

Sur le plan urbanistique, ses premières actions officielles consistent à inviter par une proclamation les Syracusains désireux de le suivre et de détruire avec l'aide de ces derniers les remparts, la citadelle, les résidences et les tombeaux des tyrans syracusains antérieurs occupant la cité¹⁰⁰⁸. Ces décisions apparaissent comme nécessaires notamment pour se démarquer de Dion, qui l'a précédé dans la lutte contre Denys le Jeune, mais qui n'a pas eu le courage d'effacer les ruines de la tyrannie¹⁰⁰⁹. Dans sa biographie dédiée à Dion, Plutarque rapporte qu'Héraclide reprochait à Dion de ne pas avoir rasé la forteresse ni permis au peuple syracusain de détruire le tombeau de Denys l'Ancien¹⁰¹⁰. Une fois les monuments renversés et démolis, Timoléon fait niveler les décombres pour procéder à l'édification de tribunaux, symboles du rétablissement des droits civiques et de la « démocratie » selon Plutarque¹⁰¹¹. Les vestiges de l'asservissement semblent ainsi laisser place à un plus grand sentiment de liberté chez les Syracusains. D'un point de vue archéologique, aucune trace de ces destructions et de l'établissement de nouveaux tribunaux n'ont été identifiés dans les fouilles syracusaines. Seuls les témoignages littéraires donnent un aperçu de la réorganisation urbaine entreprise par Timoléon. Il apparaît vraisemblable que ses actions urbanistiques aient été effectuées sur l'île d'Ortygie¹⁰¹².

Les auteurs anciens évoquent par ailleurs la demeure de Timoléon sans pour autant en spécifier l'emplacement exact dans la cité. Consacrée au Démon Sacré (*Hierôî Daimoni*), elle

¹⁰⁰⁶ D.S., XVI, 82, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 23, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

¹⁰⁰⁷ Plu., *Tim.*, 23, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

¹⁰⁰⁸ Nep., *Tim.*, 3, 3 (cf. Sources littéraires 1.2.3 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 22, 1-2 (cf. Sources littéraires 1.4.20 des *Testimonia*).

¹⁰⁰⁹ Plu., *Tim.*, 22, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.20 des *Testimonia*).

¹⁰¹⁰ Plu., *Dio.*, 53, 2. Pour les événements entre Denys le Jeune et Dion, cf. notamment CONSOLO LANGHER 1996, pp. 75-116 ; SORDI 1980, pp. 207-288.

¹⁰¹¹ Plu., *Tim.*, 22, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.20 des *Testimonia*).

¹⁰¹² A. Facella classe notamment sous « Monumenti in Ortigia » les actions timoléoniennes concernant la destruction des maisons et des tombes des tyrans ainsi que l'édification de nouveaux tribunaux. Cf. FACELLA 2011, p. 7.

renferme à son intérieur un petit sanctuaire dédié à la déesse du hasard (*Automatia*) à laquelle il offre des sacrifices pour la remercier de lui avoir permis d'intervenir en Sicile avec succès¹⁰¹³. Nonobstant, il semble possible de localiser sa maison sur l'île d'Ortygie ; en effet, Plutarque rapporte que le lit funèbre timoléonien est porté par des jeunes gens à travers l'emplacement du palais détruit du tyran Denys¹⁰¹⁴. Comme ce dernier est renfermé dans la citadelle d'Ortygie et que le tombeau de Timoléon prend place sur l'agora dans l'Achradine, les indications plutarchéennes n'ont du sens que si on envisage un parcours funèbre allant du Sud vers le Nord de la cité, c'est-à-dire d'Ortygie vers l'agora (Fig. 18)¹⁰¹⁵.

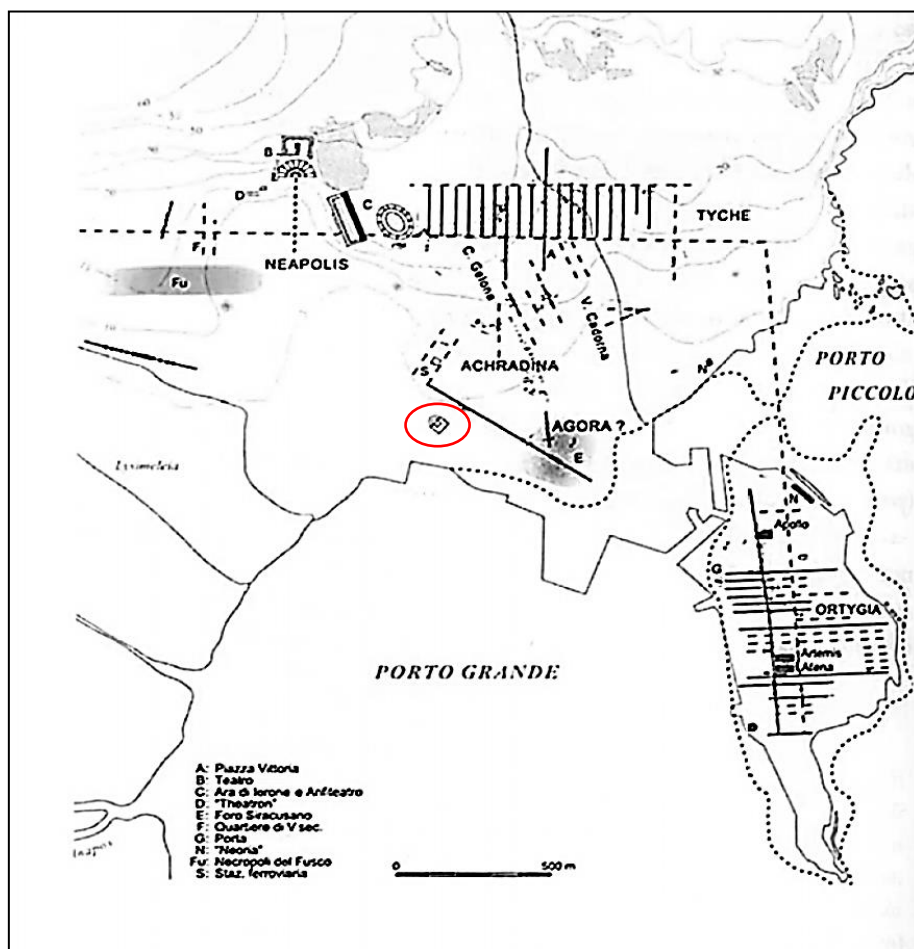


Fig. 18 – Syracuse. Reconstruction de l'aménagement urbain avec mise en évidence en rouge du Gymnase Romain.

A la mort du Corinthien, les Syracusains lui élèvent une sépulture sur l'agora¹⁰¹⁶. L'espace de la place publique est désormais valorisé avec l'installation du tombeau du fondateur de la

¹⁰¹³ Nep., *Tim.*, 4, 3 ; Plu., *Tim.*, 36, 6-7 et 38, 2. La description de la maison timoléonienne varie légèrement dans les *Moralia* de Plutarque. Dans ces dernières, Timoléon consacre des autels à la déesse *Automatia* tandis que sa maison est dédiée au Bon Démon (*Agathôî Daimoni*). Cf. Plu., *De laude ipsius*, 542e ; *Præcepta ger. reip.*, 816f.

¹⁰¹⁴ Plu., *Tim.*, 39, 2.

¹⁰¹⁵ En ce sens, cf. TRIPODI 2018, p. 247 n. 22. Cependant, A. Facella n'associe pas l'habitation de Timoléon aux monuments se trouvant dans l'Ortygie, mais il l'évoque sous « Altri monumenti in città ». Cf. FACELLA 2011, p. 11.

¹⁰¹⁶ Plu., *Tim.*, 39, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

cité. Ce monument funéraire s'entoure par la suite de nouvelles structures architectoniques : des portiques et des palestres formant un complexe gymnasial dénommé Timoléontéion par les Syracusains¹⁰¹⁷. Sommairement, ces derniers procèdent à l'établissement d'un *hérôon* qui consacre l'espace de leur agora avec celui du gymnase¹⁰¹⁸. Les transformations urbanistiques post-timoléoniennes qu'ils entreprennent redessinent certes leur place de vie, mais elles permettent avant tout de préserver dans le temps la mémoire et l'image cultuelle de leur second  ciste.

Si l'existence d'un Timoléontéion   Syracuse est attestée par les sources litt raires¹⁰¹⁹, son emplacement exact à l'intérieur de la cité pose pourtant un probl me¹⁰²⁰. La traditionnelle identification avec l'édifice dénommé « Gymnase Romain » est réfutée pour des raisons de datation et de localisation¹⁰²¹. Fouill  initialement en 1864 par H. Schubring, B. Pace suggère en 1938 d'identifier ce complexe avec le monument consacré à Timoléon ; c'est à la suite de cette hypothèse que la dénomination du site « Gymnase Romain » est apparue et demeure toujours en usage¹⁰²². Localisé à proximité de la *Via Elorina*, ce monument se trouve dans le quartier de l'Achradine (Fig. 18)   l'extérieur de ses remparts et à proximité des centres politiques et économiques importants de la ville comme l'agora et le Porto Grande (respectivement   400 et 130 mètres de distance).

Composée d'une grande esplanade et entourée d'un triportique, l'entrée principale est orientée Sud-Est. Dans l'axe de l'entrée se suivent successivement un temple avec un podium de type italique accolé à un théâtre avec cavea en forme semi-circulaire. Le mur postérieur du temple fait office de mur de scène (*frons scaenae*) et devance la scène (*pulpitum*) qui est ornée de trois niches. L'association temple-théâtre ainsi que l'emplacement du théâtre se trouvant non pas devant le temple, mais au dos et contiguë à celui-ci, constituent les particularités architecturales du complexe (Fig. 19 et 20)¹⁰²³.

¹⁰¹⁷ Plu., *Tim.*, 39, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

¹⁰¹⁸ TRIPODI 2018, p. 249.

¹⁰¹⁹ Nep., *Tim.*, 5, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.5 des *Testimonia*) ; D.S., XIX, 6, 4 ; Plu., *Tim.*, 39, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*) ; Polyaen., V, III, 8.

¹⁰²⁰ Les références littéraires sur le Timoléontéion sont notamment classées par A. Facella sous « Monumenti in Achradina ». Cf. FACELLA 2011, p. 8.

¹⁰²¹ Notamment COARELLI, TORELLI 1984, p. 241 ; PORTALE 2017, p. 146 n. 30.

¹⁰²² Pour un historique des fouilles du complexe gymnasial, cf. AMBROGI 2010, pp. 300-307.

¹⁰²³ AMBROGI 2010, pp. 302-303.

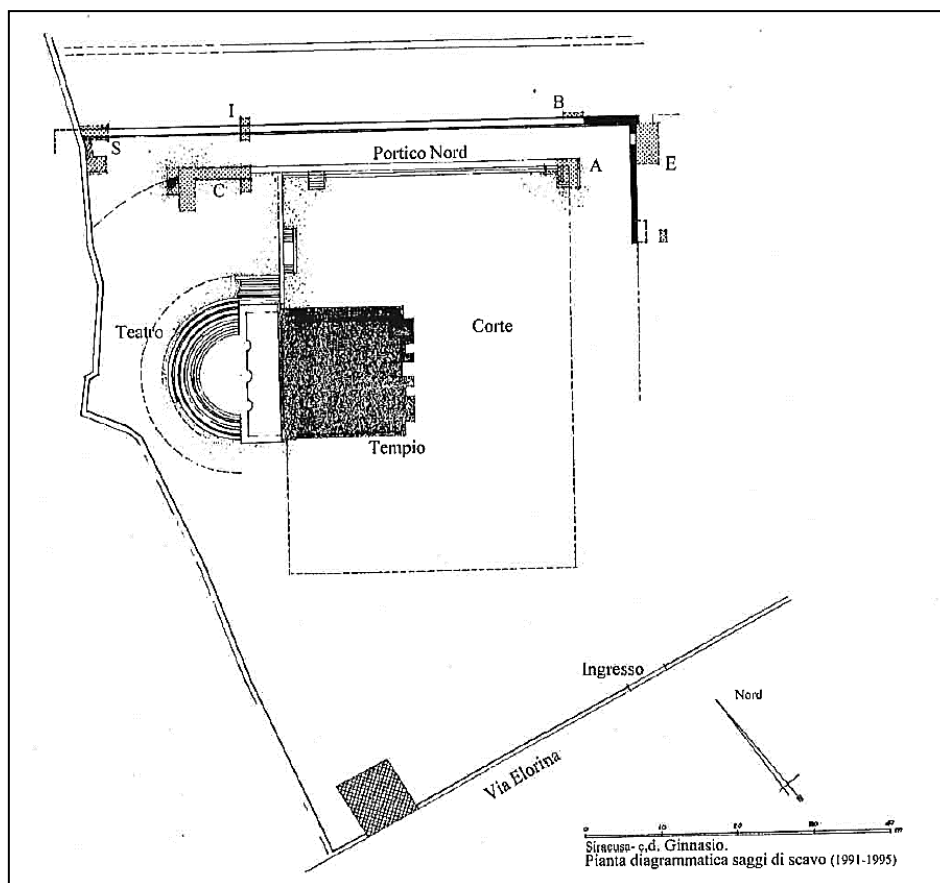


Fig. 19 – Syracuse. Planimétrie du Gymnase Romain avec sondages (indiqués en lettres majuscules) effectués entre 1991 et 1995.

Concernant la chronologie de l'ensemble architectural, je reprends les conclusions de M. Trojani¹⁰²⁴ : le portique est apparemment antérieur à l'ensemble temple-théâtre ; il s'avère même qu'à l'origine, le triportique formait un quadriportique dont l'angle Nord-Ouest se trouvait à l'extérieur de l'esplanade. Ce quadriportique daterait de l'époque hellénistique tardive selon les données céramiques recueillies dans le sondage E (Fig. 19). Le théâtre et sa connexion avec le temple dateraient quant eux du I^{er} siècle ap. J.-C. (époque flavienne)¹⁰²⁵. La cavea du théâtre s'érige sur la partie occidentale du portique. Le quadriportique dans sa disposition originelle renfermait vraisemblablement, à son intérieur, un monument à caractère funéraire, un temple ou un *hérôon*. La question de la divinité principalement vénérée dans le sanctuaire est débattue. Divers dieux ont été proposés : Asklépios, Isis et Sérapis, Cybèle ou Syria-Atargatis, sans forcément parvenir à une solution unanime¹⁰²⁶.

¹⁰²⁴ TROJANI 2005, p. 186.

¹⁰²⁵ Le théâtre daterait de l'époque impériale post-tibérienne Cf. TROJANI 2005, p. 186. Le temple se situerait à l'époque flavienne. Cf. PENSABENE 1997, p. 45.

¹⁰²⁶ Pour les différentes interprétations avancées ainsi que leurs références bibliographiques, cf. AMBROGI 2010, pp. 306-307 et n. 34-37.

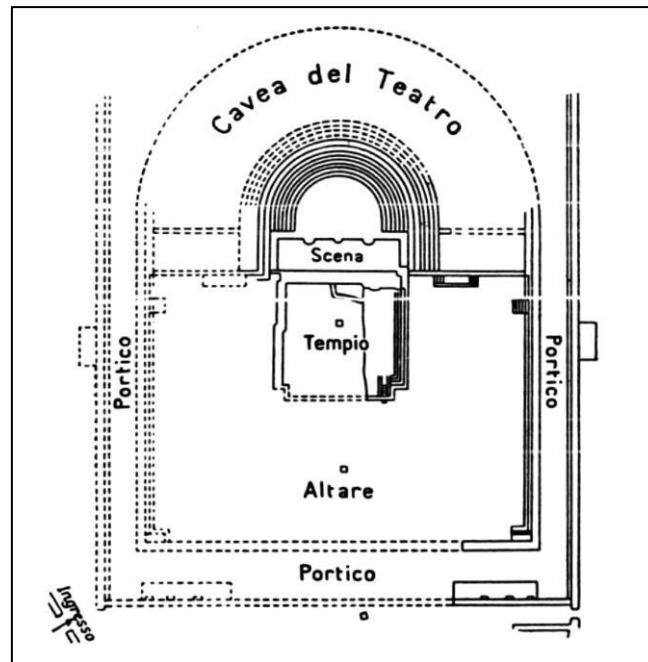


Fig. 20 – Syracuse. Plan du Gymnase Romain.

L'identification du gymnase romain avec le théâtre accolé renvoie fortement au monument dédié aux exercices de la jeunesse que le peuple syracusain dénomme Timoléontéion et qui entoure selon Plutarque le tombeau du Corinthien¹⁰²⁷. La présence du théâtre rappelle également les jeux musicaux qui pour la première fois en Sicile sont attestés dans le cadre du culte annuel que les Syracusains célèbrent à leur refondateur¹⁰²⁸. L'ensemble du complexe est orienté en direction de Corinthe, soit la patrie de Timoléon. Une donnée urbanistique non négligeable, rapportée par les sources antiques, précise que le tombeau se situe sur l'agora et non à son extérieur¹⁰²⁹ ; comme évoqué, celle-ci est distante du Gymnase Romain de plus de 100 mètres. D'après les données archéologiques, aucune structure pouvant être attribuée à la tombe du stratège n'y a été identifiée. Mais à ce sujet, la localisation de l'agora demeure un problème ouvert car ses limites et son emplacement exacts ne sont pas encore totalement définis. Or, malgré le fait que le Gymnase Romain soit d'époque flavienne, il serait intéressant d'effectuer des fouilles sous le gymnase afin de constater si une structure plus ancienne – un monument funéraire ou *hérôon* comme suggéré plus haut dans les conclusions de M. Trojani – pouvant remonter jusqu'aux prémices de l'époque hellénistique s'y trouve¹⁰³⁰. La localisation du Timoléontéion sur l'emplacement actuel du complexe gymnasial ne demeure en l'état qu'une hypothèse fragile se heurtant avant tout à des données chronologiques et urbanistiques inconciliables avec les propos des auteurs anciens. Dans ce sens, même si une

¹⁰²⁷ Plu., *Tim.*, 39, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

¹⁰²⁸ En plus des concours musicaux, les Syracusains honorent Timoléon avec des concours équestres et gymniques. Ces derniers pourraient directement avoir eu lieu dans le Timoléontéion. Cf. Plu., *Tim.*, 39, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

¹⁰²⁹ D.S., XIX, 6, 4 ; Plu., *Tim.*, 39, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

¹⁰³⁰ En ce sens, les plus anciennes découvertes matérielles mises au jour correspondent à des fragments de céramique sicéliote à figures rouges datant de la première moitié du IV^e av. J.-C. Cf. MUSUMECI 2012, pp. 617-618.

potentielle structure datant de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. devait être mise au jour, il n'en demeure pas moins que le Gymnase Romain se situe à l'extérieur des remparts de l'Achradine. Par conséquent, il n'est pas envisageable que l'agora puisse s'étendre au-delà de l'enceinte murale. Le Timoléontéion rapporté par les sources littéraires ne semble pas pouvoir être identifié avec le Gymnase Romain. Il n'en reste pas moins que ce monument funéraire devait probablement se trouver dans les environs, être rattaché à l'agora ainsi qu'être entouré de portiques.

Le contexte archéologique de la Syracuse protohellénistique n'est pas encore totalement défini. Les données littéraires sur la cité sont sujettes à interprétation à cause d'un cadre archéologique incomplet. Selon E. C. Portale, cela s'explique par une discontinuité de l'intérêt scientifique dans l'étude du matériel syracusain (notamment celui en provenance du quartier de Néapolis), par l'absence de campagnes de fouilles récentes ainsi que par la mauvaise compréhension du cadre urbanistique et architectonique général de la cité, déterminée plus particulièrement par le développement de la ville moderne sur le tissu urbain antique¹⁰³¹. C'est ce qui explique notamment les divergences sur la reconstruction de l'aménagement urbain de la cité et de l'identification incertaine de son agora (Fig. 18)¹⁰³². Qu'en est-il toutefois des structures urbaines de l'époque timoléonienne à Syracuse ? A. Di Vita suggère que les îlots rectangulaires du quartier de l'Achradine, orientés Nord-Ouest/Sud-Est et traversant la Piazza della Vittoria peuvent être datés de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. (Fig. 18) ; situés au Sud de la grande artère (*platéia*) joignant d'Ouest en Est le quartier de Néapolis à celui de Tyché, ces îlots sont délimités par des *sténopoi* de 3 mètres de long¹⁰³³. Pour E. C. Portale, ces îlots dateraient plus probablement à partir de l'époque timoléonienne et c'est également à ce moment-là que surviendrait l'urbanisation de la zone autour de la Piazza della Vittoria qui était antérieurement occupée par des nécropoles¹⁰³⁴. Dans ce sens, F. Mège affirme que les premiers témoignages d'un habitat sur la rue E-O de la Piazza della Vittoria surviennent dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. et qu'auparavant ce tronçon se trouvait justement à l'extérieur de l'enceinte, hors de la zone urbanisée¹⁰³⁵. Si cette attribution chronologique semble correcte, il est possible d'émettre l'hypothèse que ces îlots aient notamment été aménagés pour accueillir les colons venus repeupler la cité dans le cadre de la politique de recolonisation timoléonienne. Ce déplacement urbain expliquerait qu'à partir de cette époque la rue E-O devient un véritable axe urbain distribuant progressivement dans sa partie nord les rues N-S vers de nouveaux quartiers, connus par la suite sous les appellations de Néapolis et de Tyché¹⁰³⁶.

¹⁰³¹ PORTALE 2017, p. 135.

¹⁰³² Pour un compte-rendu sur les diverses reconstructions des aménagements urbains de Syracuse, cf. notamment GUZZARDI 2011 ; PORTALE 2015 et PORTALE 2017 ; MÈGE 2021, pp. 204-208.

¹⁰³³ DI VITA 2002, pp. 141-142.

¹⁰³⁴ PORTALE 2015, p. 702 et PORTALE 2017, p. 141. Entre le VIII^e et le V^e siècle av. J.-C., des nécropoles sont installées dans ce secteur autour de la Piazza della Vittoria qui s'étend de l'Hôpital civil au cours S. Giorgio. Cf. MÈGE 2021, p. 207.

¹⁰³⁵ MÈGE 2021, p. 207.

¹⁰³⁶ MÈGE 2021, p. 207 et 254.

D'un point de vue matériel, aucune inscription faisant référence à une refondation timoléonienne de Syracuse n'a été mise au jour. Cependant, les sources antiques font part d'un décret que le héraut Démétrios aurait lu à voix haute lors des honneurs que les Syracusains ont rendus à leur « refondateur » Timoléon¹⁰³⁷. Ceux-ci s'engagent à le glorifier à perpétuité par des concours musicaux, équestres et gymniques puisqu'il a non seulement vaincu la tyrannie et défait les Carthaginois, mais il a également repeuplé les plus grandes cités sicéliotes. La partie finale de cette proclamation confirmerait une fois de plus la fonction d'œciste endossée par le Corinthien avec les Syracusains.

Concernant les témoignages numismatiques, les émissions monétaires syracusaines du IV^e siècle av. J.-C., notamment celles sous Timoléon, sont relativement bien connues¹⁰³⁸. À la suite d'une période d'incertitudes et de luttes internes durant laquelle la production des ateliers semble peut-être s'interrompre, Syracuse reprend à battre monnaie de façon régulière en 344 av. J.-C. pour alimenter des dépenses militaires importantes, notamment liées à la guerre contre l'ennemi carthaginois¹⁰³⁹. C'est donc avec l'arrivée du Corinthien que les émissions en argent reprennent avec des types et un système monétaire corinthiens : statères avec pégase/tête d'Athéna, accompagnés aussi de nombreuses fractions¹⁰⁴⁰. Une série en or du type Zeus *Eleuthérios*/pégase voit également le jour probablement peu avant la bataille du Crimisos¹⁰⁴¹. Le retour des métaux nobles comme l'argent et l'or dans les émissions monétaires syracusaines s'explique notamment par le paiement de la solde (*misthos*) que Timoléon verse à ses mercenaires. Moyennant un taux favorable, ces derniers avaient la possibilité d'échanger leurs pièces à des banquiers (*trapezitai*) de toutes les cités¹⁰⁴². La monnaie des mercenaires constituerait dans ce cas un instrument de mobilité. La réforme monétaire timoléonienne avec les émissions monétaires en argent et en or est complétée par le changement radical tant au niveau typologique que pondéral des séries en bronze. En effet, Timoléon procède à la diminution du poids des monnaies en bronze qui demeurerait invariable, afin de leur rendre un meilleur degré de fiduciaire. Cette opération permet de régler les poids des devises en argent et en bronze aux nouvelles valeurs de change entre métaux, dues à une diminution du prix de l'argent par rapport au bronze, le tout lié à l'augmentation des exemplaires en métal noble sur le marché. Ce processus rend donc possible l'abaissement du poids des monnaies en bronze. La date de 339/338 av. J.-C. est avancée en tant que *terminus post quem* de toute la réforme monétaire¹⁰⁴³.

¹⁰³⁷ Nep., *Tim.*, 5, 4 laconiquement (cf. Sources littéraires 1.2.5 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 39, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

¹⁰³⁸ CASTRIZIO 2000. Pour un survol historique des émissions monétaires syracusaines, depuis leur début vers 530/10 jusqu'au II^e siècle av. J.-C., avec référencement aux études principales s'y consacrant, cf. CARBÈ 2011.

¹⁰³⁹ CASTRIZIO 2000, pp. 66-67.

¹⁰⁴⁰ CARBÈ 2011, pp. 139-140.

¹⁰⁴¹ CASTRIZIO 2000, pp. 65-67.

¹⁰⁴² CASTRIZIO 2000, p. 29.

¹⁰⁴³ CASTRIZIO 2000, pp. 30-31.

L'*eleuthéria* (liberté) constitue un thème majeur véhiculé par la propagande timoléonienne. Celle-ci est présente sur les premières monnaies syracusaines en bronze émises par le Corinthien. Il s'agit plus particulièrement de *tetrantes* présentant au droit une tête laurée de Zeus *Eleuthérios* avec cheveux courts à droite et la légende ZEYΣ EΛEYΘEPIOΣ (Zeus *Eleuthérios*) puis au revers un foudre avec l'inscription ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ (*Syrakosiôn*)¹⁰⁴⁴. Dans un premier temps, les types de la tête de Zeus *Eleuthérios* avec cheveux courts/foudre sont émis entre 344-339/338 av. J.-C., soit durant les années de la stratégie timoléonienne, et adoptent leur poids réel en bronze. Le monnayage régulier en argent déjà évoqué plus haut redimensionne notoirement les exigences du poids en bronze ; ainsi, d'autres séries en bronze sont également frappées selon un nouveau système métrologique : la première, entre 344-339/8 av. J.-C., s'articulant en différents nominaux, concerne également la typologie du Zeus *Eleuthérios*, mais cette fois-ci avec cheveux longs au droit et au revers respectivement un cheval libre, un protomé de pégase, un triskèle et un chien en mouvement¹⁰⁴⁵. Après la mort de Timoléon en 334 av. J.-C., la seconde série est émise par Syracuse de manière plus limitée et met en scène un nouveau type : elle concerne des *hemilitra* avec au droit une tête barbue d'un stratège (Timoléon-Archias) portant un casque corinthien et une *kunée* (protection en cuir placée sous le casque), tandis qu'au revers sont représentés un pégase avec un dauphin¹⁰⁴⁶. Si le portrait représenté s'assimile au fondateur mythique de Syracuse Archias, pour D. Castrizio la tête du stratège s'identifierait à contrario avec le nouveau « fondateur » de la cité, soit le défunt héroïsé Timoléon. Cette interprétation n'est pas sans fondement ; de fait, l'iconographie du pégase au revers renvoie étroitement d'une part à la typologie des statères corinthiens que Timoléon fait frapper pour rémunérer ses soldats en Sicile durant sa stratégie ainsi que d'autre part, à Corinthe, la cité natale du personnage¹⁰⁴⁷. La fonction commémorative de ces *hemilitra* semble aussi identifiable autant par le poids moyen de ses exemplaires, lequel est plus haut respectivement à celui des monnaies représentant Zeus *Eleuthérios* avec les cheveux longs, que par sa faible quantité de production¹⁰⁴⁸. Enfin, selon J. M. Puebla Morón, la représentation d'Archias sur ces monnaies ferait également référence à la présence de Timoléon en tant que « savior » et refondateur de Syracuse ; la représentation d'œcistes comme l'atteste ce type monétaire avait un usage politique¹⁰⁴⁹.

La typologie monétaire du Zeus *Eleuthérios* serait directement issue du profil de la statue colossale de Zeus Libérateur érigée à Syracuse juste après le renversement des Deinoménides, vers 465 av. J.-C.¹⁰⁵⁰ Celle-ci est reprise non seulement par Syracuse mais également par

¹⁰⁴⁴ Séries I, 1α ; I, 1β ; I, 1γ de CASTRIZIO 2000, pp. 66-69 (cf. Sources numismatiques 3.1.1 des *Testimonia*).

¹⁰⁴⁵ CARBÈ 2011, p. 140.

¹⁰⁴⁶ Série III, 1 de CASTRIZIO 2000, p. 77 (cf. Sources numismatiques 3.1.2 des *Testimonia*).

¹⁰⁴⁷ CASTRIZIO 1998, p. 85 et n. 14 ; CASTRIZIO 2000, pp. 29 et 77-78 ; CASTRIZIO 2011, p. 256.

¹⁰⁴⁸ CASTRIZIO 2011, p. 256.

¹⁰⁴⁹ PUEBLA MORÓN 2017, pp. 6-8.

¹⁰⁵⁰ CASTRIZIO 2002, p. 165.

d'autres cités sicéliotes¹⁰⁵¹ ainsi que de Grande-Grèce¹⁰⁵². Symbolisant la victoire contre la tyrannie et l'asservissement populaire, cette typologie s'inscrit pleinement dans la politique « démocratique » menée par Timoléon en Sicile favorisant l'autonomie (*autonomía*) et la liberté (*eleuthéria*) des cités sicéliotes. De fait, elle marque une évidente rupture avec le modèle précédent de type « dionigiano » qui privait de liberté toutes les communautés politiques alliées de Syracuse¹⁰⁵³. Si l'image d'un Timoléon « Libérateur » est insufflée par la présence du Zeus *Eleuthérios* sur les exemplaires syracusains, l'iconographie d'un Timoléon œciste semblerait quant à elle directement appliquée par Syracuse sur ses émissions peu après la mort de son héros fondateur.

Enfin, d'un point de vue institutionnel, Timoléon institue la magistrature annuelle la plus prestigieuse de Syracuse, l'*amphipolia* (prêtrise) de Zeus Olympien. Un dénommé Calliménès fils d'Alcidas y est le premier prêtre élu. Les Syracusains renomment par la suite les années de leur calendrier avec le nom des magistrats associés à cette prêtrise¹⁰⁵⁴. En outre, l'assemblée populaire séculaire (*ekklesia*) est toujours en vigueur dans la cité sous Timoléon¹⁰⁵⁵. Elle est complétée par un conseil restreint avant l'avènement d'Agathocle¹⁰⁵⁶.

Les témoignages évoqués ci-dessus illustrent les nombreuses opérations s'inscrivant dans une refondation spécifiquement timoléonienne de Syracuse. Le Corinthien redonne à la colonie corinthienne un nouveau statut de *polis*, puisqu'il redéfinit non seulement sa démographie, mais parallèlement ses lignes architectoniques et politiques, urbanistiques et institutionnelles. Par ailleurs, avec l'installation du complexe tombeau-gymnase à la mort du Corinthien, l'agora redevient un espace aux multiples identités : cultuel, culturel, civique et politique¹⁰⁵⁷.

2.1.4. Les autres cités sicéliotes touchées par une refondation timoléonienne ?

Dans le cadre de sa fonction d'œciste, il paraît important de s'intéresser à l'identification des cités siciliennes dans lesquelles le Corinthien semble avoir joué un rôle décisif quant à leur reprise économique, politique ou démographique après la reconquête et à la refondation de Syracuse. La problématique abordée dans ce point s'insère autant dans la sphère de la

¹⁰⁵¹ Durant l'affrontement contre les Carthaginois, l'image du Zeus *Eleuthérios*, figurant sur les monnaies de Syracuse, devient le type commun de la plupart des émissions en bronze des cités réunies sous la symmachie timoléonienne : Agyrion, Aetna, Halontion, Léontinoi et Halaisa. Cf. CASTRIZIO 2000, pp. 69-71. D'autres cités siciliennes n'appartenant pas officiellement à la symmachie ont également été influencées par cette typologie : Petra et Herbessos. Cf. CASTRIZIO 2000, pp. 55-57.

¹⁰⁵² Notamment la localité de Locres. Cf. SNG Copenhagen 1872.

¹⁰⁵³ CASTRIZIO 2002, p. 166.

¹⁰⁵⁴ D.S., XVI, 70, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.11 des *Testimonia*).

¹⁰⁵⁵ Nep., *Tim.*, 4, 2 (cf. Sources littéraires 1.2.4 des *Testimonia*) et 5, 3 ; D.S., XVI, 10, 3-4 et 20, 6 ; Plu., *Tim.*, 33, 1 ; 34, 6 ; 37, 3 et 38, 5-7 (cf. Sources littéraires 1.4.36 des *Testimonia*). Attestée à partir de 479 av. J.-C., l'assemblée populaire syracusaine n'est formellement pas abolie jusqu'à l'époque romaine où elle est rebaptisée *concilium*. Cf. CARBÈ 2011, p. 38.

¹⁰⁵⁶ D.S., XIX, 4, 3 ; 5, 3 et 6, 3.

¹⁰⁵⁷ TRIPODI 2018.

mobilité géographique de Timoléon – par l'établissement de ses itinéraires terrestres en Sicile – que celle de la mobilité sociale – par l'application de sa charge de fondateur. Dans les pages suivantes, il s'agit de proposer une réflexion faisant le point sur les effets des actions du Corinthien en termes de refondation et de recolonisation des cités sicéliotes par la mise en avant de témoignages qui permettent d'attester son implication éventuelle dans les divers lieux retenus. Du côté de l'historiographie, pour rappel, déjà en 1958, le quatrième numéro de la revue sicilienne *Kokalos* est consacré en grande partie à la personne de Timoléon et aux découvertes archéologiques relatives à ses activités en Sicile. Cette publication est considérée comme la toute première synthèse historico-archéologique faisant le point sur la renaissance de la Sicile dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. ; chacune de ses contributions met en avant l'apport des sources matérielles mises au jour lors des fouilles dans les divers sites siciliens. Le tout a néanmoins été attribué de façon hâtive et acritique à l'entreprise du Corinthien¹⁰⁵⁸. En 1974, R. J. A. Talbert réalise une synthèse intéressante qui tient compte des témoignages archéologiques et de leur association éventuelle aux actions timoléoniennes ; ce chercheur passe ainsi en revue non moins d'une vingtaine de localités, toutes situées dans la partie grecque de la Sicile¹⁰⁵⁹.

L'analyse proposée ici s'inscrit dans la même optique que le travail effectué par R. J. A. Talbert : proposer un aperçu global des actions de Timoléon témoignant d'une refondation des centres urbains de la partie grecque de la Sicile dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. Pour l'identification générale d'une refondation ou d'une reprise politico-économique d'une cité, nous disposons en archéologie de divers indices : programmes édilitaires ou urbanistiques, parure monumentale (édifices publics, temples, statuaire,...), présence massive d'amphores pouvant témoigner d'une reprise économique à un moment précis, valorisation parcellaire de la chôra, frappes monétaires d'une cité (autorité d'Etat) notamment.

Pour chaque localité considérée dans ce chapitre, les sources disponibles sont quantitativement asymétriques et qualitativement de nature variée : témoignages littéraires, numismatiques, épigraphiques et autres sources matérielles. Il est de mon intention de reprendre et de discuter les indices qui établissent un lien entre la renaissance des centres sicéliotes et l'intervention de Timoléon en Sicile. Dans ce sens, j'examine de manière critique les arguments avancés par la bibliographie afin de proposer une vision plus précise des centres urbains qui sont véritablement concernés par l'intervention timoléonienne, d'où la justification de la question posée en titre de cette analyse.

Au sujet de la démarche employée, j'adopte une grille d'analyse me permettant de reprendre chaque site en l'abordant de manière ordonnée et systématique d'après les rubriques

¹⁰⁵⁸ ADAMESTEANU 1958 et ORLANDINI 1958 tout particulièrement.

¹⁰⁵⁹ D'après les conclusions de R. J. A. Talbert, plusieurs cités sicéliotes seraient tout particulièrement concernées par le programme de recolonisation timoléonien : Tyndaris, Mégara Hyblaea, Camarine, Scornavacche, Castiglione, Helorus, Morgantina, Géla, Agrigente, diverses localités des arrière-pays de Géla et d'Agrigente ainsi que Héraclea Minoa. Cf. TALBERT 1974, pp. 146-160.

suivantes : présentation générale du lieu, brève histoire de la recherche, données littéraires, architecture/urbanisme, céramique, statuaire, inscriptions, numismatique. Une conclusion et parfois un avis personnel parachèvent l'examen de chaque centre urbain. En outre, la disposition des localités s'organise sur la base d'un critère essentiellement géographique : je prends comme point de référence la cité de Syracuse, soit le premier lieu repris et refondé par Timoléon. A partir de cet épiscentre, l'ordre que je me propose de suivre consiste à mettre en lumière les refondations/recolonisations des cités de la Sicile grecque en avançant par cercles concentriques. Cette manière de faire permet de présenter à l'échelle spatiale la diffusion refondatrice de Timoléon depuis la colonie corinthienne et de la matérialiser notamment sur une carte géographique à l'issue de la présente analyse.

Comme cela a été évoqué, l'année 344 av. J.-C. marque non seulement l'arrivée de Timoléon en Sicile mais également le renversement du tyran Denys le Jeune de Syracuse. En 339 av. J.-C., lors de la bataille du Crimisos, le Corinthien obtient une victoire décisive sur l'armée carthaginoise en lui infligeant une sévère défaite. Le traité de paix qui sera ratifié à l'issue de cette confrontation proclame notamment l'indépendance des cités grecques de Sicile et établit aussi la limite géographique entre le territoire carthaginois d'un côté et celui de Syracuse de l'autre. Timoléon rend ainsi aux Sicéliotes la démocratie et l'équité qui vont déterminer pour l'île une période de croissance et de prospérité jusqu'à l'avènement d'Agathocle en 317 av. J.-C.¹⁰⁶⁰ C'est plus particulièrement dans ce contexte de reprise pour la partie grecque de la Sicile que le Corinthien assume pleinement sa fonction de fondateur. Il procède ainsi à la refondation de divers centres urbains se retrouvant dans une phase déclinante de leur histoire, notamment du point de vue urbanistique et démographique : à en croire Diodore, avant l'arrivée de Timoléon, les cités sicéliotes s'étaient désempées de leurs habitants à la suite des discordes internes, des guerres civiles et des nombreux tyrans qui gouvernaient, alors que les campagnes retournaient à l'état sauvage faute de ne plus être cultivées¹⁰⁶¹. L'affaiblissement démographique qui touche les cités sicilienne semble donc découler d'une économie agraire qui connaît à cette époque une phase extrêmement critique. La recolonisation timoléonienne de ces centres urbains permet d'apporter de nouvelles forces de travail pour la reprise de l'exploitation des terres se traduisant par un essor économique nouveau de la partie grecque de l'île.

¹⁰⁶⁰ DE VINCENZO 2013, p. 26. En archéologie, nous observons les résultats de processus de longue durée et dans des cas plus circonscrits les résultats d'actes ponctuels, tels que l'édification de remparts ou des rénovations de bâtiments. Les datations basées sur des indicateurs archéologiques (par exemple la céramique ou les pièces de monnaie) peuvent difficilement être circonscrites autant que les historiens en auraient besoin : comment mettre en évidence archéologiquement une période de croissance et de prospérité timoléonienne jusqu'en 317 av. J.-C. ? Dans les faits, des preuves appartenant à des phases chronologiques plus étendues sont prises en considération, par exemple les quarante dernières années du IV^e siècle av. J.-C. (y compris la période d'Agathocle), voire la fin du IV^e et le début du III^e siècle av. J.-C. Cela nécessite une plus grande attention dans la lecture des causes des « épiphénomènes » archéologiques. Je remercie la Professeure E. C. Portale pour m'avoir rendu attentif à cette prémisse archéologique.

¹⁰⁶¹ D.S., XVI, 83, 1. Le constat d'une Sicile dévastée par les guerres et ses cités privées d'habitants avant l'arrivée de Timoléon est également repris par Plutarque. Cf. *Plu., Tim.*, 1, 3.

2.1.4.1. Mégara Hyblaea

Située sur la côte orientale de la Sicile, à environ 20 kilomètres au nord-ouest de Syracuse, Mégara Hyblaea est fondée lors de la première vague de la colonisation grecque en Occident en 728/727 av. J.-C. par des colons venant de Mégara Nisaea selon Thucydide¹⁰⁶². La cité archaïque connaît une destruction importante en 483 av. J.-C. lorsque Gélon met fin à une révolte des aristocratiques mégariens. À la suite de cet épisode, ce tyran de Syracuse transfère toute la population mégarienne à Syracuse et Mégara Hyblaea se retrouve ainsi déserte et privée de vie¹⁰⁶³. Sa réoccupation se produit probablement aux alentours de 460 av. J.-C., soit après un hiatus d'environ une génération¹⁰⁶⁴. Dans le contexte de la deuxième guerre punique, plus précisément en 213 av. J.-C., Mégara Hyblaea prend le parti des Carthaginois et connaît une destruction complète par les armées romaines du général Marcus Claudius Marcellus d'après Tite-Live¹⁰⁶⁵.

Lors des fouilles de 1958, G. Vallet et F. Villard mettent en évidence l'existence d'une période hellénistique à Mégara Hyblaea. Après la destruction de la cité dans la première moitié du V^e siècle av. J.-C., l'hypothèse la plus cohérente était d'associer sa réoccupation à l'époque timoléonienne. Dans ce sens, ils évoquent un repeuplement partiel du site à l'époque de Timoléon sur la base de divers indices : céramiques (tessons italiotes retrouvés datant du troisième quart du IV^e siècle av. J.-C.), numismatiques (notamment avec la mise au jour d'un trésor monétaire dont la majorité des pièces se situe dans le courant du IV^e siècle av. J.-C. et dont certaines dateraient plus spécifiquement de l'époque de Timoléon)¹⁰⁶⁶. En prenant appui sur ces constatations, les deux archéologues affirment que Mégara Hyblaea est réoccupée dans la partie nord-est du site déjà avant la fin du IV^e siècle av. J.-C. et avant l'avènement d'Agathocle (Fig. 21). Ils mettent par conséquent la reprise du site au crédit de Timoléon¹⁰⁶⁷. R. J. A. Talbert reprend et partage les conclusions des deux archéologues français en affirmant

¹⁰⁶² Th., VI, 2, 2 et 4. Pour une discussion détaillée sur la date de fondation de la cité, cf. VALLET, VILLARD 1952. F. Mège résume à juste titre que le débat sur la date de fondation du site – vers 750 ou en 728/727 av. J.-C. – fait partie d'une discussion plus large sur l'ensemble de la chronologie des fondations grecques en Sicile. La liste des cités retenues par Thucydide (VI, 3-5) ne correspond pas aux systèmes chronologiques, tels que celui du Marbre de Paros ni avec les récits d'autres auteurs, comme Diodore. Cf. MÈGE 2021, p. 35 n. 9.

¹⁰⁶³ Hdt., VII, 156, 2-3 ; Polyen., I, 27, 3 ; Th., VI, 4, 2 et 94, 21.

¹⁰⁶⁴ Concernant la réoccupation de Mégara Hyblaea à l'époque classique, cf. TRÉZINY 2018, pp. 9-54.

¹⁰⁶⁵ Liv., XXIV, 35, 1-2. Cet épisode narré peut-être de manière excessive par Tite-Live voit dans les faits le démantèlement de la fortification de Mégara Hyblaea. Mais cela ne met pas un terme définitif à l'occupation du site. Des habitations sont érigées sur l'enceinte et l'abondance de céramique (campanienne C et sigillée) suggère vraisemblablement une présence de vie jusqu'au début de l'Empire. Cf. MÈGE 2021, p. 37.

¹⁰⁶⁶ Le trésor monétaire en question se compose de 47 monnaies d'argent (tétradrachmes et statères). Si quelques pièces remontent au V^e av. J.-C., la plupart sont quant à elles datées du IV^e siècle av. J.-C. Les monnaies de Syracuse et de Léontinoi frappées à l'imitation des statères corinthiens sont celles situées à l'époque timoléonienne par les chercheurs. Cf. VALLET, VILLARD 1958, pp. 104-105.

¹⁰⁶⁷ VALLET, VILLARD 1958. Cette interprétation est toujours considérée par les chercheurs presque trente ans plus tard. Cf. VALLET, VILLARD, AUBERSON 1983, p. 169.

que le site n'est pas déserté jusqu'au III^e siècle av. J.-C., mais qu'une nouvelle réoccupation semble être amorcée déjà à l'époque du Corinthien¹⁰⁶⁸.

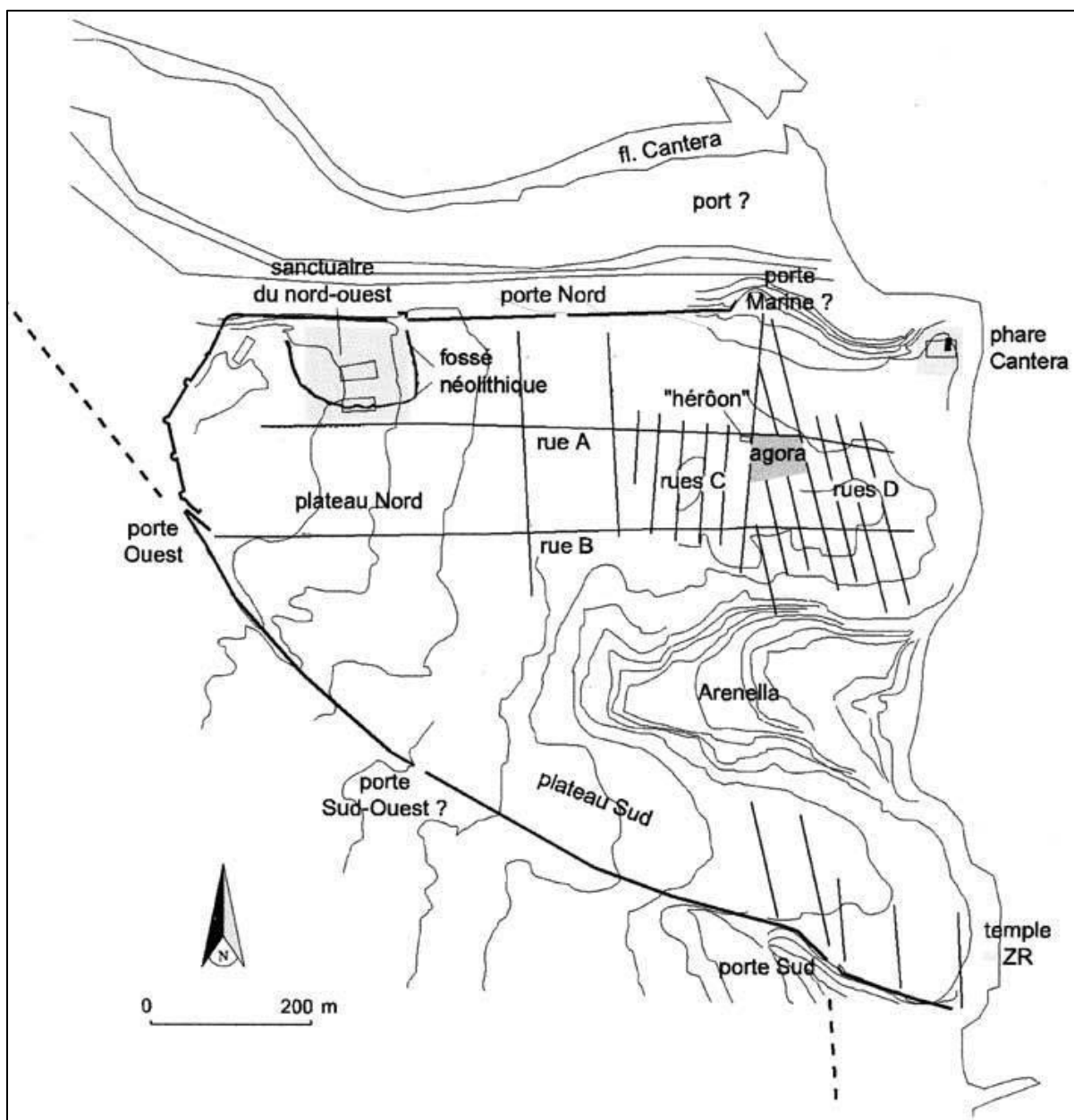


Fig. 21 – Mégara Hyblaea. Plan du site à l'époque archaïque.

Concernant les données littéraires, les auteurs anciens ne mentionnent pas la localité de Mégara Hyblaea lorsque Timoléon procède au repeuplement de la Sicile. C'est seulement en 309 av. J.-C. que Diodore mentionne la cité à l'occasion du siège que les Carthaginois mettent à Syracuse¹⁰⁶⁹. Ce témoignage constitue un indice supplémentaire de l'existence de Mégara Hyblaea à l'époque hellénistique. Or, la date de refondation de la ville après la destruction conduite par Gélon en 483 av. J.-C. n'est pas forcément connue. Par ailleurs, Thucydide relate

¹⁰⁶⁸ TALBERT 1974, p. 149.

¹⁰⁶⁹ D.S., XX, 32, 3-5.

qu'au moment de la grande expédition athénienne, vers 415 av. J.-C., le site est abandonné lorsque les Syracusains y érigent une fortification temporaire¹⁰⁷⁰.

Concernant les témoignages archéologiques, les études en cours sur la céramique ainsi que sur l'urbanisme et l'habitat prouvent de manière convaincante que la réoccupation de Mégara Hyblaea s'est effectuée aux alentours de 460 av. J.-C. L'hypothèse du repeuplement du site à l'époque timoléonienne n'a par conséquent plus lieu d'être¹⁰⁷¹. Les nouveaux habitants qui reprirent possession de la cité furent probablement les derniers occupants eux-mêmes ou leurs descendants directs. Malgré l'absence de renseignements sur les modalités de répartition de l'espace disponible entre les habitants, il n'est pas exclu que ces derniers aient gardé l'identité archaïque de leur ville ; dans ce sens ils auraient repris son organisation urbaine, ses lieux publics (notamment les temples) et auraient réoccupé leurs anciennes habitations¹⁰⁷². Une réorganisation urbanistique autour de l'agora apparaît toutefois au III^e siècle av. J.-C. Au cours de ce long laps de temps (mettant en avant les périodes classique et hellénistique ancienne de Mégara Hyblaea), le secteur de l'agora semble avoir été le plus fréquenté. Aucune structure de cette période n'est notamment connue sur le plateau sud. Le schéma archaïque de l'agora est resté dans un premier temps très proche de la réoccupation de Mégara Hyblaea dès 460 av. J.-C. Cette phase s'interrompt lorsqu'un nouvel urbanisme est adopté : la construction de l'enceinte R1 (antérieure à l'époque hiéronienne) est l'empreinte de cette réorganisation urbaine qui se détache des contraintes archaïques originelles ; son édification se trouve au centre de l'îlot archaïque (îlot 3), la rue D1 nord se trouve déplacée vers l'ouest et de nouvelles structures voient le jour sur une zone autrefois vierge de l'agora. La construction urbaine se focalise désormais sur le « quartier de l'agora ». A ce propos, les maisons de la « période enceinte R1 » dans l'îlot VI notamment sont plus éloignés de l'implantation des lots archaïques. Au III^e siècle av. J.-C., à l'époque de Hiéron II, l'érection de l'enceinte R2 suivant un tracé parallèle de quelques mètres vers l'ouest à celui de R1 marque une nouvelle période urbaine de la cité hellénistique (Fig. 22). Si l'élévation de nouvelles maisons demeure soutenue aux abords de l'agora, cette dernière est complètement redéfinie avec la construction de nouveaux édifices publics : des bains dans la partie sud, une nouvelle stoa nord ainsi qu'un sanctuaire au nord de l'agora. Cette redéfinition de la place publique semble due en majorité à un évergétisme attribuable à Hiéron II voire à Agathocle avant lui¹⁰⁷³. L'agora joue donc un véritable rôle d'épicentre des occupations de l'ensemble des périodes post-archaïques dans l'urbanisme mégarien. Des îlots hellénistiques non dégagés à l'est de l'agora permettront lors d'investigations ultérieures de mieux définir l'habitat et l'urbanisme de la cité. A ce propos, F. Mège n'exclut pas que les données futures de ce secteur

¹⁰⁷⁰ Le général athénien Lamachos suggère d'utiliser la cité se trouvant déserte comme base arrière. Sa proposition n'ayant pas été retenue, ce sont les Syracusains qui installent un *phrourion* à Mégara. Cf. Th., VI, 49, 4 et 75, 1.

¹⁰⁷¹ MÈGE 2021, p. 37.

¹⁰⁷² MÈGE 2021, p. 182. Pour la réoccupation de Mégara Hyblaea à la fin de l'époque archaïque, cf. TRÉZINY 2018, pp. 46-54.

¹⁰⁷³ MÈGE 2021, pp. 183-184.

encore enfoui puissent mettre en évidence des indices d'un pouvoir politique prépondérant de certains dirigeants syracusains tels que Denys l'Ancien, Agathocle ou encore Timoléon dont l'influence à Mégara Hyblaea n'est jusqu'ici pas clairement attestée¹⁰⁷⁴. Enfin, des innovations postérieures à Timoléon sont mises en évidence dans la Mégara Hyblaea hellénistique telles que les salles de bain, les latrines ainsi que les sols bétonnés situés à l'époque hellénistique tardive par F. Mège¹⁰⁷⁵.

¹⁰⁷⁴ MÈGE 2021, p. 185.

¹⁰⁷⁵ MÈGE 2021, p. 255.

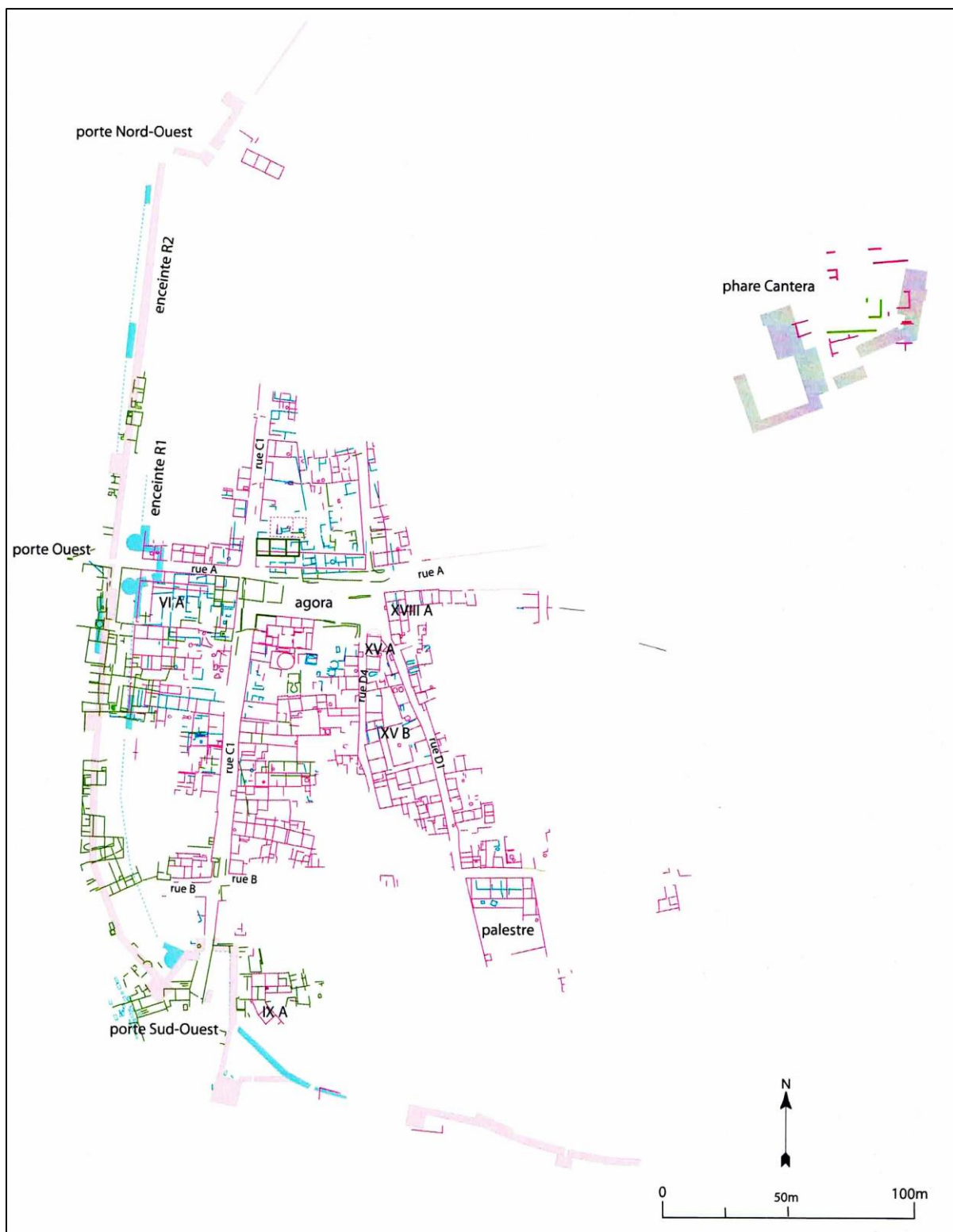


Fig. 22 – Mégara Hyblaea. Principaux vestiges hellénistiques dans la partie nord-est du site.

Au sujet de la chronologie des fortifications de Mégara après l'abandon de la cité archaïque, L. Karlsson suggérait de situer l'érection de l'enceinte hellénistique entourant l'agora dans ses parties Ouest et Sud en 340 av. J.-C. et par conséquent de l'attribuer à l'époque

timoléonienne¹⁰⁷⁶. Mais cette datation n'est aucunement recevable pour H. Tréziny évoquant principalement des raisons stratigraphiques et urbanistiques. Cette muraille hellénistique daterait vraisemblablement du troisième quart du III^e siècle av. J.-C., soit de l'époque hiéronienne et comprenant des éléments antérieurs de fortifications couvrant l'époque classique et hellénistique, entre 400 et 212 av. J.-C.¹⁰⁷⁷

Par ailleurs, le trésor monétaire évoqué précédemment de quarante-sept monnaies en argent (des tétradrachmes et des statères)¹⁰⁷⁸, dont la majorité datent du IV^e siècle av. J.-C. mais aucune n'est postérieure à l'époque timoléonienne, avait persuadé G. Vallet et F. Villard de placer son enfouissement sous Timoléon ou juste après sa mort¹⁰⁷⁹. Cependant, comme ces pièces se trouvaient à l'intérieur d'un petit lécythe aryballisque à vernis noir daté initialement par F. Villard du III^e siècle et ne pouvant pas remonter plus haut que la fin du IV^e siècle av. J.-C.¹⁰⁸⁰, la date de leur enfouissement doit être revue ; celle-ci résulterait plus tardive, c'est-à-dire entre la fin du IV^e et le début du III^e siècle av. J.-C., afin de respecter une meilleure cohérence chronologique entre le contenant et son contenu.

Pour conclure, l'étude en vigueur des séries céramiques démontre que Mégara Hyblaea n'aurait été abandonnée que durant un quart de siècle et continuellement occupée à partir du milieu du V^e siècle av. J.-C. Les données archéologiques mettent en évidence la persistance d'un urbanisme régulier et d'une forme de lotissement dans la partie est de la ville hellénistique. La possibilité d'une recolonisation timoléonienne dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. dans cette partie de la cité, telle qu'évoquée par G. Vallet et F. Villard dans la deuxième moitié du XX^e siècle, n'est dorénavant plus recevable. Pour réalimenter cette hypothèse, il faudrait entreprendre de nouvelles fouilles dans la partie non dégagée de la cité hellénistique¹⁰⁸¹.

2.1.4.2. Léontinoi

Située dans la province syracusaine, cette cité se trouve à environ 50 kilomètres au nord-ouest de Syracuse dans la plaine du fleuve Symaethos (l'actuel Simeto). Prenant place sur deux collines parallèles au sud de l'habitat moderne, le site antique est délimité par trois vallées étendues : Valle Ruccia à l'est, San Eligio à l'ouest et San Mauro au centre. Le nombre de septante hectares correspond à son extension territoriale maximale¹⁰⁸². Cinq ans après la

¹⁰⁷⁶ KARLSSON 1992.

¹⁰⁷⁷ TRÉZINY 2018, p. 131.

¹⁰⁷⁸ Pour une description détaillée du trésor monétaire, cf. VILLARD 1951, pp. 45-47.

¹⁰⁷⁹ L'absence de monnaies syracusaines postérieures à Timoléon permet à G. Vallet et F. Villard de situer l'enfouissement du trésor monétaire au plus tard entre 330 et 320 av. J.-C. Cf. VALLET, VILLARD 1958, pp. 104-105 ; VALLET, VILLARD, AUBERSON 1983, pp. 169-170.

¹⁰⁸⁰ VILLARD 1951, p. 45.

¹⁰⁸¹ MÈGE 2021, p. 267.

¹⁰⁸² RIZZA 2000, p. 13. Au sujet de la topographie, Polybe décrivant les événements de la seconde guerre punique fournit une brève mais néanmoins précise description de la cité du III^e siècle av. J.-C. Cf. Plb., VII, 6.

fondation de Syracuse, l'œciste Théoklès et les Chalcidiens partis de Naxos (de Sicile) chassent les Sicules par la force et fondent Léontinoi vers 728 av. J.-C.¹⁰⁸³ L'habitat grec ne se développe pas au-delà des collines jusqu'à sa conquête par les Romains vers 214 av. J.-C.

En 1958, dans sa contribution sur la renaissance des cités sicéliotes, P. Orlandini signale que la cité de Léontinoi, bien qu'hostile à la politique timoléonienne, connaît malgré tout un essor particulier dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., d'après les trouvailles archéologiques survenues dans la nécropole méridionale¹⁰⁸⁴. Bien que cette affirmation suggère une étroite relation avec le repeuplement des cités sicéliotes par Timoléon après la bataille du Crimisos, les données archéologiques avancées par P. Orlandini ne sont ni reprises ni discutées par R. J. A. Talbert qui ne tient pas compte de Léontinoi dans son chapitre consacré aux témoignages archéologiques en faveur d'un « Timoleon's revival » de la partie grecque de la Sicile¹⁰⁸⁵.

Les témoignages littéraires fournissent plusieurs indications quant aux actions que mène le Corinthien à l'encontre de la cité. Dans le cadre de sa politique de renversement des tyrans siciliens, le Corinthien envahit le territoire de Léontinoi et vainc le tyran Hikétas. Ce dernier, selon Plutarque, est contraint à abandonner son alliance avec le camp carthaginois, à renoncer à son statut privilégié de tyran, à vivre comme simple citoyen et à démolir les forteresses de sa cité¹⁰⁸⁶. Diodore précise quant à lui qu'à la mort du tyran, Timoléon procède au déplacement des habitants de Léontinoi dans la cité de Syracuse¹⁰⁸⁷. Cette décision propre à un œciste correspond au troisième transfert que subissent les Léontins vers la colonie corinthienne¹⁰⁸⁸. Néanmoins, ce nouveau synœcisme paraît bien différent des précédents ; de fait, il est réalisé par Timoléon dans le but de priver la cité de ses habitants afin qu'elle ne puisse plus représenter une menace directe pouvant porter atteinte à sa politique¹⁰⁸⁹. En effet, au lendemain de la bataille du Crimisos, la cité de Léontinoi ne partage pas la politique hégémonique de Syracuse sur les cités sicéliotes. En raison de sa position antagoniste, le Corinthien délocalise les habitants de Léontinoi à Syracuse et leur impose la citoyenneté syracusaine, de même que le territoire de leur cité est désormais intégré à la chôra de Syracuse. Procédant de la sorte, Timoléon réussit à écarter le risque d'un soulèvement populaire de la cité et, conjointement, il met en pratique sa politique de recolonisation de la Sicile grecque en favorisant le repeuplement de la colonie corinthienne. Diodore n'indique pas qui sont les éventuels remplaçants des Léontins transférés. Mais, il semble plus vraisemblable

¹⁰⁸³ Th., VI, 3.

¹⁰⁸⁴ ORLANDINI 1958, p. 30.

¹⁰⁸⁵ TALBERT 1974, pp. 146-160.

¹⁰⁸⁶ Plu., *Tim.*, 24, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.23 des *Testimonia*).

¹⁰⁸⁷ D.S., XVI, 82, 7.

¹⁰⁸⁸ Le premier survient en 422 av. J.-C., au lendemain du traité de paix conclu entre les Léontins, alors alliés des Athéniens ; le deuxième a lieu en 403 av. J.-C. et il est l'œuvre de Denys l'Ancien après sa victoire sur les habitants de Léontinoi qui s'opposaient à l'hégémonie syracusaine. Cf. D.S., XII, 54, 7 et XIV, 15, 4. Selon la chronologie de Diodore, le troisième transfert des gens de Léontinoi vers Syracuse a lieu en 338 av. J.-C.

¹⁰⁸⁹ Les centres urbains d'Agyrion et de Centuripe subissent le même sort que Léontinoi. Cf. MOGGI 1976, pp. 356-357.

qu'une telle cité ne soit pas restée totalement dépeuplée¹⁰⁹⁰. Il se pourrait – à titre d'hypothèse – que Timoléon ait transplanté à Syracuse, non pas la totalité des Léontins, mais seulement les partisans d'Hikétas qui se sont opposés à son autorité¹⁰⁹¹.

D'après les études archéologiques, la cité de Léontinoi (Fig. 23), aux côtés de celle de Mégara Hyblaea, compte parmi les plus anciens sites à posséder une enceinte fortifiée dès l'époque archaïque. En effet, son territoire urbain est déjà entouré d'une enceinte fortifiée au VII^e siècle av. J.-C. Concernant son élévation, trois phases distinctes ont pu être identifiées¹⁰⁹² :

- 1^{ère} = fin VII^e-début du VI^e s. av. J.-C.
- 2^e = époque de Denys l'Ancien
- 3^e = fin du III^e s. av. J.-C. pour faire face aux troupes romaines

¹⁰⁹⁰ GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. CLXXV

¹⁰⁹¹ Il n'est pas exclu qu'une partie du matériel archéologique découvert dans la nécropole méridionale de Léontinoi (strates II et III) dans les années 1950 soit antérieure, voire contemporaine à Timoléon. Cf. ORLANDINI 1958, p. 30. Cela confirmerait que la cité est non seulement habitée avant l'arrivée du Corinthien, mais qu'elle ne deviendrait pas déserte après le transfert de ses habitants à Syracuse, grâce probablement au remplacement de ces derniers par de nouveaux colons.

¹⁰⁹² MUSUMECI 2011, pp. 416-420. Une chronologie sur l'élévation des fortifications de la cité en 3 phases a aussi été suggérée précédemment par Salvatore Rizza : 1^{ère} = fin VII^e-première moitié du VI^e s. av. J.-C., suivie d'une destruction au début du V^e s., 2^e = première réfection autour de la moitié du V^e av. J.-C., suivie d'une seconde destruction à la fin de ce siècle, 3^e = dernière reconstruction vers la fin du III^e s. av. J.-C. Cf. RIZZA 2000, pp. 57-74. Il convient aussi de mentionner que la 2^e phase de construction des murs est attribuée à Agathocle selon Lars Karlsson qui se base spécifiquement sur l'étude des tours de fortifications grecques en Sicile. Cf. KARLSSON 1992, pp. 50-52, fig. 38-39, 40, 100-101.

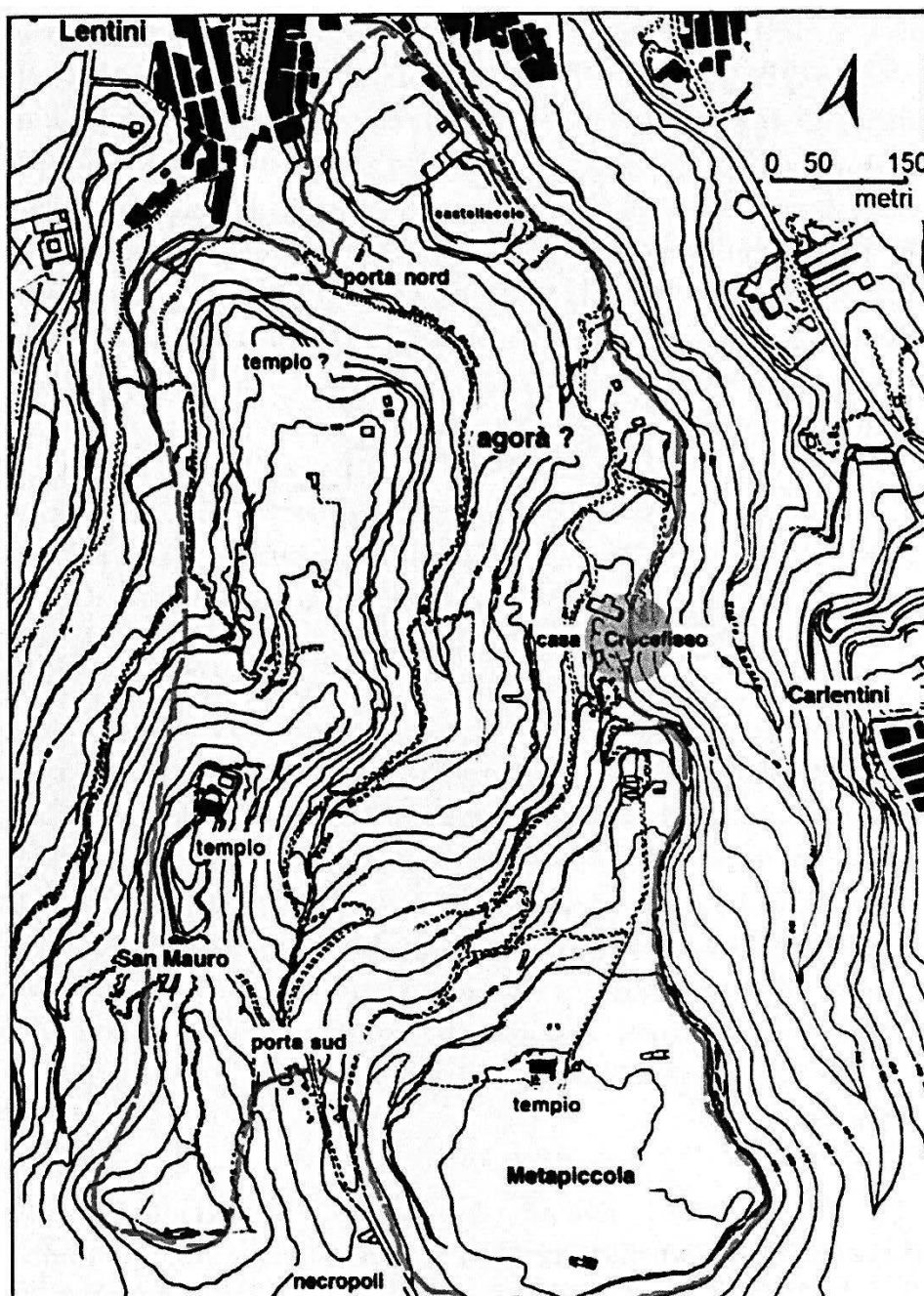


Fig. 23 – Léontinoi. Planimétrie générale du site.

Il en résulte qu'aucune phase ne peut être attribuée à l'époque timoléonienne. En effet, la seconde phase de fortification est antérieure au Corinthien, ce qui ne permet pas d'attester archéologiquement une éventuelle destruction des murs de la part d'Hikétas, voire d'une reconstruction éventuelle sous Timoléon, comme mentionnée par Plutarque. Il paraît ainsi plus probable que le tyran n'ait pas donné suite à la requête timoléonienne¹⁰⁹³. De fait, nous savons seulement, d'après Plutarque, qu'Hikétas marche à nouveau contre Syracuse pendant que Timoléon part en guerre contre la cité de Camarine¹⁰⁹⁴. Le Corinthien se voit donc

¹⁰⁹³ MUSUMECI 2011, p. 421.

¹⁰⁹⁴ Plu., *Tim.*, 31, 2.

contraint d'envahir à nouveau le territoire de Léontinoi en procédant cette fois-ci à la mise à mort d'Hikétas et de son fils Eupolémos¹⁰⁹⁵. Les événements narrés par l'historien de Chéronée reflètent bien la politique anti-tyrannique suivie par Timoléon : destituer les tyrans siciliens afin de libérer les Sicéliotes de leurs tyrans respectifs.

En ce qui concerne les témoignages numismatiques relatifs à l'époque timoléonienne, Léontinoi frappe des séries monétaires en argent et en bronze sous Hikétas pour faire face probablement aux opérations militaires que le tyran entreprend en s'alliant brièvement à Timoléon¹⁰⁹⁶. Faisant ainsi partie de la symmachie syracusaine, l'atelier léontin émet des « pégases » en argent de type corinthien avec la typologie Pégase/tête d'Athéna avec casque corinthien¹⁰⁹⁷. Cela s'explique par le fait que le corps civique de la cité est principalement constitué d'anciens mercenaires ayant déjà servi sous Denys l'Ancien et Dion. Concernant les monnaies en bronze, il est à relever une série de *tetrantes* sur laquelle figurent les légendes ZEYΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣ (*Zeus Eleuthérios*) au droit et ΛΕΟΝΤΙΝΩΝ (*Leontinôn*) au revers¹⁰⁹⁸. L'émission de cette série datée de 344-339/8 av. J.-C. est aussi le fruit de l'alliance militaire entre Hikétas et Timoléon qui est rapportée par les sources littéraires lors de la bataille du Crimisos¹⁰⁹⁹.

Enfin, les sources à disposition, qu'elles soient littéraires, archéologiques ou numismatiques, ne permettent aucunement de mettre en évidence des éléments qui associeraient Léontinoi à la politique de refondation entreprise par Timoléon dans la partie grecque de l'île. L'épigraphie et la céramologie léontines ne contredisent pas ce constat. A l'heure actuelle, il n'est pas possible d'associer incontestablement tel ou tel vestige à l'œuvre colonisatrice du Corinthien. Par conséquent, l'aspect urbanistique ainsi que les éventuels changements survenus dans la cité sont difficilement perceptibles pour le IV^e et le III^e siècle av. J.-C., dus notamment au manque évident de fouilles à l'intérieur du centre urbain¹¹⁰⁰. Si les spécialistes concordent sur le point que Léontinoi acquiert sous Timoléon une période de liberté et d'autonomie, bien qu'elle soit tout de même placée sous l'hégémonie de Syracuse, celle-ci se repeuple selon toute vraisemblance avec la venue de colons en provenance de la Sicile et du monde grec plus généralement sans avoir un lien direct avec les actions timoléoniennes¹¹⁰¹.

¹⁰⁹⁵ Plu., *Tim.*, 32, 1-2 (cf. Sources littéraires 1.4.28 des *Testimonia*).

¹⁰⁹⁶ CASTRIZIO 2000, p. 70.

¹⁰⁹⁷ CASTRIZIO 2000, p. 70.

¹⁰⁹⁸ Série I, 1. Cf. CASTRIZIO 2000, p. 71.

¹⁰⁹⁹ D.S., XVI, 77, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.15 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 30, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.26 des *Testimonia*). La courte durée de vie de cette série monétaire va de pair avec la brève alliance militaire conclue entre Hikétas et Timoléon.

¹¹⁰⁰ FRASCA 2009, p. 124.

¹¹⁰¹ MOGGI 1976, p. 357 ; FRASCA 2009, p. 122.

2.1.4.3. Scornavacche

Situé dans l'actuelle province de Ragusa au sud-est de l'île, ce site s'élève à près de 60 mètres d'altitude sur un plateau bordant la rive gauche du fleuve Dirillo. Le site se trouve au carrefour de deux voies de communication importantes : la première au nord-est longe les rives du fleuve Dirillo et mène directement à la cité de Léontinoi, tandis que la seconde, en provenance de Syracuse, permet de se diriger progressivement au sud-ouest en direction de Géla et de poursuivre ainsi vers Agrigente et Sélinonte. Étant donné sa situation favorable, Scornavacche constitue un centre artisanal et commercial dès son émergence. Mais, il semble avoir eu aussi une fonction de bastion avancé du territoire camarinien vers l'intérieur des terres¹¹⁰². Le centre urbain est rattaché à la politique territoriale syracusaine avec la fondation de Camarine dans la première moitié du VI^e siècle av. J.-C. et connaît une première destruction par les Carthaginois vers 406/405 av. J.-C.¹¹⁰³, lorsque ces derniers occupant la cité d'Agrigente dévastent progressivement les territoires de Géla et de Camarine comme le rapporte Diodore¹¹⁰⁴. Ce n'est que pendant la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. que la cité de Scornavacche est reconstruite ; puis en 280 av. J.-C., elle est à nouveau ravagée par les Carthaginois qui procèdent à une destruction définitive du site¹¹⁰⁵. Il n'est néanmoins pas exclu que l'abandon du site se termine antérieurement, aux alentours de 310 av. J.-C., dû probablement aux incursions carthagoises dans la partie grecque de la Sicile voire à la révolte des groupes oligarchiques durant l'expédition africaine d'Agathocle¹¹⁰⁶.

Les campagnes de fouilles du site se succèdent entre 1952 et 1959 sous la direction du Prof. Antonino Di Vita. En 1958, A. Di Vita et P. Orlandini associent la reconstruction et le repeuplement de Scornavacche à l'entreprise colonisatrice de Timoléon dans leurs contributions respectives¹¹⁰⁷. L'identification d'un nouveau plan urbanistique ainsi que la mise au jour d'une grande variété de statuettes, de céramique et de fours à cuisson pour les objets en terre-cuite sont attribuées à de nouveaux colons que le Corinthien fait venir pour repeupler la Sicile grecque.

Les sources littéraires quant à elles n'apportent aucun témoignage concernant l'histoire de la cité à l'époque timoléonienne : elles ne mentionnent ni n'associent Scornavacche aux différentes localités touchées par la politique refondatrice du Corinthien. Cela s'avère évident puisque le nom antique du site nous est méconnu.

¹¹⁰² UGGERI 2015, p. 254.

¹¹⁰³ DI VITA 1958, pp. 91-99 ; ORLANDINI 1958, pp. 26-27 ; TALBERT 1974, p. 151.

¹¹⁰⁴ D.S., XIII, 108, 3.

¹¹⁰⁵ DI VITA 1958, p. 91.

¹¹⁰⁶ Hypothèse formulée par E. C. Portale sur la base des nombreux témoignages découverts appartenant spécifiquement à l'époque hellénistique. La période que la chercheuse suggère sous « *facies timoleonteo-protoagatoclea* » va approximativement de 340/330 à 310/305 av. J.-C. et constitue la phase la mieux documentée de Scornavacche. Cf. PORTALE 2000, p. 266. Ce constat est partagé par F. Mège. Cf. MÈGE 2021, p. 240.

¹¹⁰⁷ DI VITA 1958, pp. 91-99 ; ORLANDINI, 1958, p. 26-27 ; TALBERT, 1974, p. 151-152.

Les premières fouilles archéologiques conduites par A. Di Vita ont mis en évidence deux phases distinctes de colonisation ¹¹⁰⁸ : la première située à l'ouest du site concerne l'aménagement d'un village datable de la première moitié du VI^e jusqu'à la fin du V^e siècle av. J.-C. ; l'invasion carthaginoise de 406/405 av. J.-C. semble avoir vraisemblablement mis un terme à cette occupation liminaire du site¹¹⁰⁹. La seconde phase, quant à elle, voit l'érection d'un deuxième centre urbain établi à environ 500 mètres à l'est du précédent sur le secteur de l'ancienne nécropole. De cette reconfiguration urbanistique datée initialement de l'époque timoléonienne, il ne reste que peu de vestiges à cause des modifications et reconstructions que connaît Scornavacche plus tardivement (Fig. 24). Le nouveau plan urbain s'articulait vraisemblablement avec des routes parallèles dépourvues de revêtement le long desquelles s'alignaient des îlots rectangulaires ou quadrangulaires comprenant chacun diverses habitations. Puisque les premières structures de ce deuxième établissement présentaient des traces de remaniement, les conclusions d'A. Di Vita ont fait valoir deux phases d'occupation du site, soit la première sous Timoléon, entre 340-317, et la seconde sous Agathocle, entre 317-280¹¹¹⁰. En se basant notamment sur l'étude de statuettes en terre cuite et des monnaies, l'archéologue italien proposait de dater la seconde refondation de Scornavacche dans un laps de temps allant de 340 à 280 av. J.-C., attribuant incontestablement les mérites d'une renaissance de Scornavacche à l'époque timoléonienne. L'historien R. J. A. Talbert penchait lui aussi pour ce même cas de figure, car il associait la prospérité du second centre urbain à la réoccupation du site sous Timoléon¹¹¹¹. Presque un demi-siècle plus tard, A. Di Vita est revenu sur les deux phases d'occupation du site tout en reconnaissant la difficulté de les insérer dans un intervalle aussi réduit, bloqué entre Timoléon et Agathocle. Par conséquent, il a élargi son cadre chronologique en attribuant la première phase du nouvel établissement à l'époque de Denys l'Ancien permettant ainsi de réduire le long hiatus entre la destruction de l'ancien habitat à la fin du V^e siècle av. J.-C. et l'édification du nouveau¹¹¹². Or, cette nouvelle proposition chronologique se heurte notamment au développement continu des productions coroplastiques de Scornavacche sur lesquelles nous allons revenir.

¹¹⁰⁸ DI VITA 1958, pp. 91-99.

¹¹⁰⁹ DI VITA 1958, p. 91. La découverte d'un trésor monétaire caché sur la pente d'une colline et composé de tétradrachmes d'argent datant de la fin du V^e siècle penche pour cette hypothèse. Cf. UGGERI 2015, p. 254.

¹¹¹⁰ DI VITA 1958, p. 92.

¹¹¹¹ TALBERT 1974, pp. 151-152.

¹¹¹² DI VITA 2002, p. 141.



Fig. 24 – Scornavacche. Planimétrie de l'habitat hellénistique.

Les habitations sont toutes organisées autour d'une cour centrale et érigées à partir de petits blocs de calcaire local taillés irrégulièrement. De manière générale, l'organisation urbanistique du site ne semble pas répondre à une typologie bien déterminée : les solutions adoptées découlent d'exigences pratiques qui ne suivent aucune règle préétablie ; cela est peut-être dû à des situations contingentes ou à des influences urbanistiques diverses¹¹¹³. En effet, la majorité des maisons n'a pas un périmètre uniforme hormis deux habitations du secteur central qui possèdent un plan tout à fait régulier. En bref, le plan des maisons apparaît tout aussi hétérogène que le plan urbain¹¹¹⁴.

¹¹¹³ Selon R. Gafà, un habitat indigène de Serra di Vaglio, situé dans la région italienne de Basilicate, présente des ressemblances urbanistiques très proches avec celui de Scornavacche. En Sicile plus particulièrement, aucun rapprochement convaincant du point de vue de l'implantation urbaine ne peut être fait avec d'autres centres sicéliotes. Cf. GAFÀ 2000, pp. 259-263.

¹¹¹⁴ MÈGE 2021, p. 241.

Au sujet de la céramique, la découverte d'une kylix en vernis noir datant de la phase finale de l'occupation comporte une dédicace intéressante ; il s'agit d'une inscription adressée tout particulièrement au dieu Asklépios. L'endroit dans lequel ce vase a été exhumé a été identifié comme appartenant à un petit sanctuaire du dieu de la médecine¹¹¹⁵. Son culte ne semble pas être une surprise dans la partie grecque de la Sicile durant la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. puisque des colons provenant de Cos l'exportent depuis leur île natale lors de leur refondation de Camarine sous Timoléon¹¹¹⁶.

Concernant les nombreuses terres cuites attribuées initialement à l'époque timoléonienne, E. C. Portale révèle que différents matériaux examinés par A. Di Vita peuvent être chronologiquement antérieurs à l'arrivée de Timoléon en Sicile et pourraient déjà se situer dans la première moitié du IV^e siècle av. J.-C.¹¹¹⁷ L'analyse de la chercheuse démontre que les terres cuites datables de l'époque timoléonienne s'inscrivent dans une volonté de représenter des modèles du répertoire classique et de l'époque de Denys du style sévère. Ce conservatisme marqué de la coroplathie sicéliote, dans lequel les exemplaires de Scornavacche s'insèrent, s'explique par un attachement artistique à la tradition locale. Un tournant vers le style hellénistique s'opère plus tardivement, mais celui-ci ne touche vraisemblablement pas ce centre urbain¹¹¹⁸. Grâce à son étude sur les figurines en terre cuites et des matrices de Scornavacche, E. C. Portale confirme qu'il y a véritablement eu une période intermédiaire entre la destruction du premier établissement vers la fin du V^e siècle av. J.-C. et la mise en place du second : grâce à un développement artistique continu, cette phase « pré-timoléonienne » suggère une occupation ininterrompue du site¹¹¹⁹.

A côté de l'absence de sources littéraires pour l'étude de Scornavacche à l'époque timoléonienne, il faut également relever le manque de sources épigraphiques pour le laps de temps concerné. Or, la numismatique apporte quant à elle des éclaircissements fondamentaux pour la datation de la seconde fondation du site au IV^e siècle av. J.-C. En effet, les monnaies retrouvées à Scornavacche lors des fouilles conduites par A. Di Vita ont été hâtivement rattachées pour la plupart à l'époque timoléonienne¹¹²⁰. Il s'agit pour l'essentiel d'une série de *triantes* comportant une tête d'Athéna/hippocampe. Grâce à l'avancée des études numismatiques sur le monnayage en Sicile, cette série monétaire n'est désormais plus attribuable à la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., mais elle doit chronologiquement être rattachée à l'époque précédente, soit celle de Denys l'Ancien qui concerne plutôt la première moitié du IV^e siècle av. J.-C.¹¹²¹

¹¹¹⁵ UGGERI 2015, p. 256.

¹¹¹⁶ Cf. point 2.1.4.4. *Camarine infra*.

¹¹¹⁷ PORTALE 2000, pp. 265-282.

¹¹¹⁸ PORTALE 2000, pp. 275-276.

¹¹¹⁹ PORTALE 2000, pp. 266-267.

¹¹²⁰ A. Di Vita confirme que le 80% des monnaies retrouvées à Scornavacche ont été émises sous Timoléon. Cf. DI VITA 1958, pp. 92-93 et n. 28.

¹¹²¹ PORTALE 2000, p. 265.

Si les observations des archéologues et historiens tels qu'A. Di Vita, P. Orlandini et R. J. A. Talbert penchaient incontestablement pour une refondation de Scornavacche sous Timoléon, les données postérieures permettent par conséquent de rediscuter la chronologie de reprise « strictement » timoléonienne du centre sicéliote. Comme ce dernier n'est pas mentionné dans les sources littéraires ni dans les inscriptions, seule la chronologie des vestiges matériels peut déboucher sur l'identification de la seconde occupation de Scornavacche. Si les éléments présentés concernant la datation des monnaies et des terres cuites ne penchent plus forcément pour une renaissance du site sous Timoléon, il apparaît au contraire que celle-ci pourrait se produire lors d'une période pré-timoléonienne. Cependant, pour avoir davantage de certitudes chronologiques, il faudrait que des études ultérieures soient entreprises sur d'autres matériaux déterrés dans les zones d'habitat du site.

2.1.4.4. Camarine

La cité de Camarine se situe dans la partie sud-orientale de la Sicile, dans la province de Ragusa, à environ 30 kilomètres au sud de Géla. Cette colonie grecque est fondée initialement par Syracuse vers 598 av. J.-C.¹¹²² Erigée sur un promontoire le long de la côte méridionale de l'île, Camarine répond par sa position à des exigences stratégiques et politiques : en effet, en fondant cette nouvelle colonie en tant que bastion avancé vers l'occident, les Syracusains cherchent initialement à neutraliser l'expansion géloenne¹¹²³. Abandonnée par Denys l'Ancien, la cité est pillée et détruite par l'armée punique en 406/405 av. J.-C. comme sa voisine Géla¹¹²⁴. Les habitants des deux cités sont alors transférés à Léontinoi par le tyran syracusain jusqu'à la conclusion du traité de paix avec les Carthaginois de 405 av. J.-C., donnant la possibilité aux Sicéliotes de revenir dans leurs cités et de les reconstruire. À la suite d'une brève période de reprise à l'époque timoléonienne, la cité est intégrée au territoire syracusain par Agathocle vers 314 av. J.-C. Le centre urbain de Camarine subit une incursion des Mamertins vers 280 av. J.-C.¹¹²⁵ puis est rasé par les Romains en 258 av. J.-C.¹¹²⁶ Or, le site n'est pas abandonné pour autant ; une *polis* hellénistico-romaine avec son organisation civique peut être identifiée¹¹²⁷.

¹¹²² Th., VI, 5, 3.

¹¹²³ UGGERI 2015, p. 52.

¹¹²⁴ D.S., XIII, 108, 6 et 111, 3-6.

¹¹²⁵ D.S., XXIII, 1, 4.

¹¹²⁶ DI VITA 1958, p. 91.

¹¹²⁷ Quelques données de fouilles ainsi que des témoignages épigraphiques du III^e et du II^e s. av. J.-C. semblent attester l'existence de Camarine après 258 av. J.-C. Au niveau archéologique, il s'agit pour l'essentiel d'indices recueillis dans les quartiers occidentaux qui sont partiellement reconstruits sur une couche stratigraphique d'époque républicaine et impériale. Dans un espace rapproché se concentrent ainsi des édifices avec des fonctions différentes : agora, quartier hellénistique, sanctuaire, port. Concernant les témoignages épigraphiques, il y a notamment lieu d'évoquer des contrats commerciaux camariniens qui suggèrent l'existence dans la cité d'une structure urbaine organisée du point de vue juridico-institutionnel et économique. Cf. MATTIOLI 1995 ; UGGERI 2015, p. 178 et ss.

Entre 1896 et 1912, Camarine est fouillée par l'archéologue P. Orsi qui effectue quelques sondages sur l'acropole et qui met au jour environ mille sept cents tombes dans la nécropole de Passo Marinaro, soit le cimetière principal du site, fréquenté depuis le V^e siècle av. J.-C.¹¹²⁸ En 1958, les fouilles du site reprennent sous la direction d'A. Di Vita qui procède à l'ouverture de douze nouveaux sondages localisés sur l'acropole. Toutes les données récoltées sur le terrain l'amènent à confirmer que Camarine renaît à l'époque timoléonienne et non pas à une époque précédente¹¹²⁹. Ses observations se fondent notamment sur la datation de nombreux fragments de céramique, de monnaies et d'éléments architecturaux se situant pour la plupart dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C., plus particulièrement dans un laps de temps allant de 344 à 317 av. J.-C.¹¹³⁰ Les principales conclusions d'A. Di Vita sont reprises sans être discutées par R. J. A. Talbert¹¹³¹. Néanmoins, en 1968, un four (fornace Provide) avec un riche dépôt de produits d'argile dans la partie nord-orientale de la colline de Camarine est découvert ; cette zone artisanale extra-urbaine est utilisée entre le troisième quart du V^e siècle jusqu'à la moitié du IV^e siècle av. J.-C.¹¹³²

D'après les sources littéraires, cette localité est également concernée par les actions timoléoniennes de refondation comme en témoigne un bref passage de Diodore : l'historien d'Agyrion relate qu'après le traité de paix de 338 av. J.-C. et après le renversement des tyrans siciliens, Timoléon attribue dans un premier temps de nouveaux colons à Camarine puis procède, dans un deuxième temps, à l'agrandissement de son territoire urbain¹¹³³. La cité semble ainsi touchée tant sur le plan urbanistique que démographique. Cependant, Diodore ne fournit aucune précision sur le nombre ni la provenance des nouveaux colons qui s'installent alors dans la ville ; de même, aucune mention explicite n'est donnée quant à la partie de la cité réaménagée sous l'influence timoléonienne. La cité connaît donc à l'époque timoléonienne un important développement urbanistique sur toute la zone comprise à l'intérieur de son enceinte murale. De leur côté, les fouilles archéologiques permettraient d'identifier cette phase prospère liée à la refondation de Timoléon d'après les considérations de G. Uggeri que je reprends dans les lignes suivantes¹¹³⁴.

¹¹²⁸ DI VITA 1958, pp. 84-87 et n.5.

¹¹²⁹ DI VITA 1958, pp. 83-91. A. Di Vita mène une deuxième campagne de fouilles en 1961. S'ensuivent celles de P. Pelagatti entre 1961 et 1979 puis successivement celles de G. Di Stefano. Cf. UGGERI 2015, pp. 41-46.

¹¹³⁰ DI VITA 1958, pp. 83-91.

¹¹³¹ TALBERT 1974, pp. 149-150.

¹¹³² PISANI 2008, p. 23.

¹¹³³ D.S., XVI, 82, 7 (cf. Sources littéraires 1.3.20 des *Testimonia*).

¹¹³⁴ UGGERI 2015, notamment p. 87.

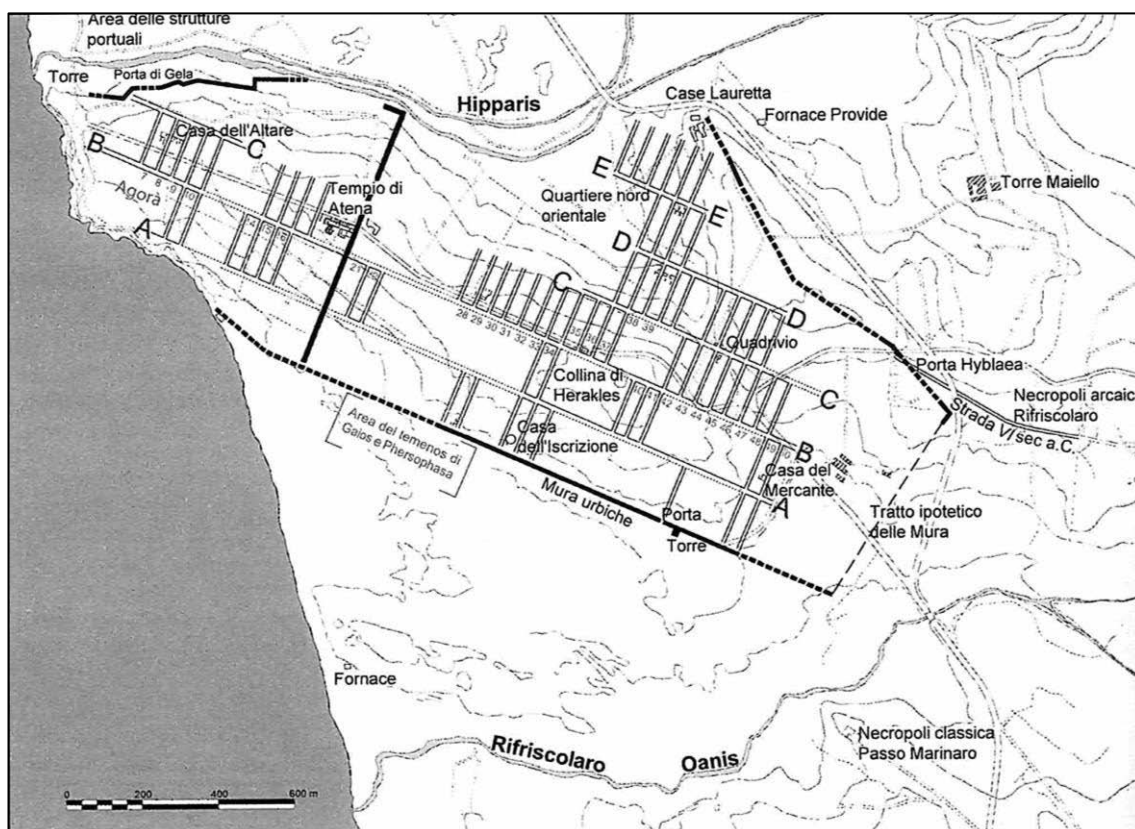


Fig. 25 – Camarine. Planimétrie du site avec les principaux vestiges archéologiques.

D'abord, les murs encore visibles de l'enceinte ont été reconstruits à diverses reprises ; s'il paraît difficile de leur attribuer une chronologie absolue, différentes phases de construction peuvent tout de même être reconnues. La phase timoléonienne de réédification des remparts est identifiable grâce à l'utilisation de pierres de taille rectangulaires en calcarénite lors de leur élévation¹¹³⁵. Ensuite, au sujet du plan urbanistique plus spécifiquement, la cité est bâtie à l'époque archaïque suivant un plan hippodaméen avec ses *platéiai* (routes principales) et ses *sténopoi* (routes secondaires)¹¹³⁶. Celles-ci au nombre de cinq sont désignées conventionnellement par des lettres alphabétiques allant de A à E (Fig. 25). Leur direction ouest-est forme un angle de 24° au sud-est et leur largeur varie entre 9,50 et 10,80 m. Reliant le port, l'agora et le téménos du temple d'Athéna, la *platéia* B représente l'artère principale de la cité et semble aussi faire office de voie sacrée depuis l'origine. La refondation timoléonienne conserve le plan géométrique de la cité archaïque avec des îlots perpendiculaires aux *platéiai*, mais procède à un agrandissement urbain dans la partie nord-orientale du site. En effet, les quartiers situés au nord-est de la cité sont urbanisés ici pour la toute première fois. La construction de la *platéia* C, large de 10,80 m, est spécifiquement attribuée à la refondation du Corinthien. Cette nouvelle artère est élaborée à partir de nouveaux critères surmontant les problèmes de dénivellation grâce à des soubassements

¹¹³⁵ UGGERI 2015, p. 116.

¹¹³⁶ Cela est confirmé sur une lame fragmentaire datant entre 250 et 200 av. J.-C. qui fait mention de la vente d'une maison à Camarine sur une *platéia* (« grande rue »). Cf. DUBOIS 2008, n° 54, pp. 128-129.

appropriés et à une canalisation pour l'évacuation des eaux de pluie¹¹³⁷. Mais il est aussi probable que les *platéiai* D et E, peu documentées et nettement plus courtes que l'artère principale, aient aussi été réalisées sous Timoléon dans le cadre notamment de l'expansion septentrionale de l'habitat camarinien¹¹³⁸. Il s'avère également que le tissu urbain s'étend à l'est du site jusqu'à effleurer la nécropole archaïque de Rifriscolaro et les zones marécageuses (Fig. 25). Une récente vérification archéologique sur la colline sud-ouest de la nécropole de Rifriscolaro, au sud du dernier tronçon des fortifications nord-est, a confirmé la présence de quartiers timoléoniens, jusque-là seulement hypothétiques, avec des demeures alignées autour des *platéiai* et des *sténopoi*, mais aussi avec des espaces non bâtis en raison de la nature argileuse des sols¹¹³⁹. En outre, la zone sacrée entourant le temple d'Athéna Poliade sur l'acropole est vraisemblablement monumentalisée à l'époque de Timoléon ; il s'agit plus concrètement de l'édification au sud-est du temple d'un propylée ouvert où le mur transversal nord-sud de l'acropole est traversé par la *platéia* B qui donne accès au téménos (Fig. 26)¹¹⁴⁰. L'emplacement de l'agora situé au sud-ouest de l'angle du promontoire n'a pas été déplacé et ce depuis sa fondation première. Selon A. Di Vita, il ne fait aucun doute que dans la Camarine « timoléonienne », l'agora ait été englobée dans le rigide système modulaire de la cité, en occupant à partir du *sténopos* 8/9 en direction de l'ouest, au moins trois voire quatre îlots de largeur pour un seul de longueur¹¹⁴¹. Une stoa large de 10,50 m et d'un peu plus de 80 m de long alignée sur la *platéia* B fermait la place au nord et s'ouvrait vers le sud avec un portique de 3,30 m de profondeur. Plus à l'ouest, à hauteur du *sténopos* 6/7, une deuxième stoa de 66 m de long séparait cette zone politico-religieuse d'une autre plutôt commerciale dans la partie la plus occidentale de l'agora. Dans la partie méridionale de la stoa occidentale, qui séparait mais au même titre unissait ces deux agoras distinctes, un dépôt souterrain d'amphores « greco-italiques » datant de la fin du IV^e-début du III^e siècle av. J.-C. a été mis au jour selon toute vraisemblance dans une structure faisant office d'*agoranomeion* ¹¹⁴². L'insertion de l'antique agora, considérée comme une place principale de la cité, mais localisée en bordure (notamment pour des raisons pratiques, physiques, peut-être même cultuelles) dans le nouveau tissu urbain timoléonien de Camarine, ne permet pas d'établir des points de comparaison avec des cités rigoureusement hippodaméennes¹¹⁴³.

¹¹³⁷ PELAGATTI 2006, p. 49.

¹¹³⁸ De vastes quartiers font leur apparition dans la partie orientale de la cité, zone qui n'était pas urbanisée avant la refondation timoléonienne. Cf. UGGERI 2015, pp. 136-137 et 173.

¹¹³⁹ Des découvertes monétaires en cours d'étude semble le confirmer. Cf. SCERRA 2020, p. 291 et n. 45.

¹¹⁴⁰ UGGERI 2015, pp. 148-151.

¹¹⁴¹ Pour une surface totale d'environ 20'000 m². Cf. DI VITA 2002, p. 145.

¹¹⁴² Six plaques carrées de plomb portant des symboles et des légendes de poids en usage à l'époque hellénistique dans la cité ont été retrouvées dans la mer à 45 m du sommet sur lequel prenait place cette agora commerciale. Cf. DI VITA 2002, p. 145.

¹¹⁴³ DI VITA 2002, pp. 145-146.



Fig. 26 – Camarine. Planimétrie de l'acropole. Zone du téménos d'Athéna. MT = Mur transversal.

Concernant les habitations datées du V^e et du IV^e siècle av. J.-C., celles-ci sont entièrement implantées dans le plan urbanistique en damier comportant des îlots de 135 m de long en direction nord-sud et de 35,5 m de large en orientation ouest-est. Chaque îlot possède vingt maisons. Celles-ci mesurent presque 17 m de profondeur et 12,50 m de large, pour une superficie totale d'environ 212 m². Le plan urbanistique régulier est étendu à toute la zone urbaine lors de la refondation timoléonienne, notamment dans sa partie nord-est. Plusieurs maisons érigées se situent chronologiquement à l'époque de Timoléon : notamment « i Quartieri Nord-Orientali » sur la *platéia* E, « i Quartieri Orientali » sur le prolongement de la *platéia* C, les « Case del Quadrivio » situées au carrefour entre la *platéia* C et le *sténopos* 43-44, la « Casa del Mercante » sur le *sténopos* 48 qui est perpendiculaire à la *platéia* B et la « Casa dell'Iscrizione » au sud du plan en damier¹¹⁴⁴. Ce phénomène urbanistique est en accord avec les sources qui, comme évoqué, mentionnent un repeuplement de la cité par Timoléon. Au contraire, F. Mège, considérant que l'architecture domestique hellénistique de Camarine est assez peu connue, remet en doute la séquence chronologique des quartiers camariniens réoccupés à l'époque timoléonienne ; il s'appuie notamment sur la datation d'objets découverts dans des dépôts votifs consacrés à Déméter et retrouvés dans les îlots D39 et E37 ainsi que de la céramique attique du V^e siècle enfouie sous le *sténopos* D38-39 (Fig.

¹¹⁴⁴ UGGERI 2015, pp. 173-174.

25). Si l'emplacement de ces témoignages ne semble pas insignifiant (sur des voies de circulation ou sur des axes de divisions d'un îlot), ce chercheur opte plutôt pour une organisation urbaine dès le V^e siècle av. J.-C. ou du moins d'une fréquentation importante des lieux qui semble antérieure à Timoléon. En bref, l'impact d'une recolonisation timoléonienne lui apparaît difficile à estimer puisqu'il n'y aurait pas véritablement de rupture quant à l'occupation de la cité entre le V^e et la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.¹¹⁴⁵ Il est possible néanmoins d'objecter aux éléments avancés de F. Mège que la céramique attique retrouvée dans le *sténopos* D38-39 appartienne à des remblais¹¹⁴⁶ et que ce cas de figure puisse dans une certaine mesure concerner également les dépôts votifs de Déméter. En outre, F. Mège ne fait aucune allusion aux observations archéologiques consistantes de G. Uggeri.

Au sujet de la statuaire, deux fragments en calcaire appartenant à une statue féminine et datant stylistiquement de l'époque timoléonienne ont été mis au jour en 1961, dans une zone située entre le temple d'Athéna et le mur occidental du téménos. La présence d'un goujon percé du côté postérieur suggère que la statue devait être fixée contre une paroi. Elle devait probablement prendre place à l'intérieur du fronton ouest du temple puisque c'est à seulement 5 mètres du côté ouest de ce monument que les fragments ont été découverts¹¹⁴⁷. Par ailleurs, un fragment d'un haut-relief en marbre pentélique d'un *naïskos* provenant de la nécropole de Passo Marinaro est datable de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C., plus particulièrement durant la reprise timoléonienne de la cité¹¹⁴⁸. Néanmoins, il est à noter que les céramiques et les terres cuites provenant du four mis au jour dans une zone artisanale au nord-est du site (Fornace Provide) n'a livré que des matériaux antérieurs à l'époque de Timoléon¹¹⁴⁹.

Afin de déterminer un lieu d'origine probable des nouveaux habitants, les sources épigraphiques apportent un éclaircissement passablement significatif. En effet, si Timoléon procède à l'introduction de colons provenant de diverses parties de la Grèce dans les cités sicéliotes, Camarine se voit notamment attribuer des individus¹¹⁵⁰, vraisemblablement en provenance de l'île de Cos. Une stèle fragmentaire en marbre retrouvée dans le sanctuaire d'Asklépios à Cos semble le confirmer¹¹⁵¹ : il s'agit d'un décret des Camarinien datant de 242 av. J.-C. qui décrète l'*asylia* (inviolabilité) du sanctuaire du dieu de la médecine et les festivités qui lui sont attribuées. Un lien de parenté entre Cos et Camarine y est clairement exprimé :

¹¹⁴⁵ MÈGE 2021, pp. 193-196.

¹¹⁴⁶ F. Mège rapporte lui-même cette contestation dans son argumentaire. Cf. MÈGE 2021, p. 193, n. 34.

¹¹⁴⁷ UGGERI 2015, p. 162.

¹¹⁴⁸ UGGERI 2015, p. 204.

¹¹⁴⁹ L'étude du matériel coroplastique en provenance du four a permis de délimiter trois phases d'utilisation de la zone artisanale allant de la fin du troisième quart du V^e siècle jusqu'à la fin de la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. Cf. PISANI 2008, pp. 23-27.

¹¹⁵⁰ D.S., XVI, 82, 7.

¹¹⁵¹ IG XII, 4, 1 n° 222 ; SEG XII (1952) n° 379 ; DUBOIS 1989, n° 117, pp. 121-124 ; CURTY 1995, n° 24a., pp. 44-45 (cf. Sources épigraphiques 2.4.1 des *Testimonia*).

l'inscription mentionne que les Coens ont participé à la fondation de Camarine¹¹⁵². Par ailleurs, comme pour le décret de Géla¹¹⁵³, il s'ensuit aussi que Camarine conserve au sein de ses institutions deux organismes traditionnels tels que la *boulè*, c'est-à-dire le conseil, et la *halia*, soit l'assemblée du peuple dans les Etats doriens¹¹⁵⁴. Si Syracuse est la toute première fondatrice de la cité sicéliote au VI^e siècle av. J.-C., cette nouvelle fondation évoquée par l'inscription s'intégrerait plutôt dans le contexte du repeuplement timoléonien, lorsque la ville de Cos acquiert le statut privilégié de nouvelle fondatrice (*oikistes*) des Camariniens, au même titre qu'elle l'a obtenue pour la cité de Géla¹¹⁵⁵, comme nous allons le voir plus loin. Dans la mesure où la provenance des colons est semblable pour ces deux cas de refondation, il se pourrait même que le contingent de Coens destinés à Camarine soit lui aussi arrivé sous les ordres de Gorgos, lequel est mentionné comme œciste par Plutarque pour le repeuplement de la cité géloenne uniquement¹¹⁵⁶. En tenant compte de cette inscription, il est par ailleurs possible d'envisager que les colons de Cos aient introduit le culte d'Asklépios à Camarine après leur arrivée¹¹⁵⁷.

En outre, certaines inscriptions gravées sur des lamelles de plomb font part de contrats privés au sujet de vente de maisons, de boutiques et de terrains permettant d'obtenir des informations précises sur la propriété à Camarine et sur son environnement au III^e siècle av. J.-C.¹¹⁵⁸ Celles-ci attestent également l'utilisation d'un système numéral ascendant typiquement sicéliote¹¹⁵⁹. Sur l'un de ces contrats de vente¹¹⁶⁰, l'état civil du prêteur et celui des garants sont exprimés avec deux mentions numériques abrégées dont la première concerne la phratrie et la seconde se rapporte à l'appartenance à l'une des trois tribus doriennes ; ce système est quelque peu différent de celui observé sur des tessères de Camarine datant de peu de la réforme démocratique de 461 av. J.-C. et qui désigne toujours un individu par le numéro de sa phratrie et parfois par la mention de sa « vingtaine » ou de sa « trentaine ». Cette modification du système de l'organisation du corps civique est généralement attribuée à une réforme timoléonienne du IV^e siècle av. J.-C.¹¹⁶¹ L'épigraphie attesterait ainsi que Timoléon procède à une notation civique différente dans le cadre de ses refondations de cités, du moins pour le corps civique de Camarine.

¹¹⁵² Ligne 2 de l'inscription (cf. Sources épigraphiques 2.4.1 des *Testimonia*).

¹¹⁵³ Cf. point 2.1.4.10. *Géla infra*.

¹¹⁵⁴ Ligne 8 de l'inscription (cf. Sources épigraphiques 2.4.1 des *Testimonia*).

¹¹⁵⁵ UGGERI 2015, p. 87. A ce propos, pour L. Dubois la ligne 2 du décret en question ferait clairement référence au repeuplement de Camarine instauré par Timoléon dès 338 av. J.-C. Cf. DUBOIS 1989, n° 117, p. 123.

¹¹⁵⁶ Plu., *Tim.*, 35, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.32 des *Testimonia*).

¹¹⁵⁷ Dans ce contexte, un petit sanctuaire d'Asklépios a été identifié dans le village de Scornavacche, situé à une vingtaine de kilomètres de Camarine, à la suite de la mise au jour d'une kylix dédiée au dieu de la médecine et datant du III^e siècle av. J.-C. Cf. point 2.1.4.3. *Scornavacche supra* ; UGGERI 2015, p. 168 et p. 256.

¹¹⁵⁸ Notamment DUBOIS 1989, n° 124 à 127, pp. 131-141 et DUBOIS 2008, n° 50 à 60, pp. 118-132.

¹¹⁵⁹ UGGERI 2015, p. 87.

¹¹⁶⁰ DUBOIS 2007, n° I, pp. 52-55 (= DUBOIS 2008, n° 59, pp. 130-132).

¹¹⁶¹ DUBOIS 2007, p. 53. En outre, les colons répartis dans les trois tribus doriennes occupaient une aire spécifique de la cité. Grâce aux données de fouilles, il est possible d'affirmer que les habitations des agriculteurs sont localisées dans le quartier nord-oriental, le plus proche des champs. Cf. DI VITA 2002, p. 146.

Les monnaies retrouvées à Camarine ont prématurément été datées de la seconde moitié du IV^e siècle, plus précisément entre 344 et 317 par A. Di Vita¹¹⁶². Ce dernier attribuait en grande partie l'émission des séries monétaires camariniennes aux huit ans de stratégie du Corinthien en Sicile. Or, depuis une dizaine d'années, la datation de ces pièces a été revue à la hausse ; de fait, les séries monétaires en question initialement reconnues comme timoléoniennes sont désormais situées dans la première moitié du IV^e siècle av. J.-C., soit à l'époque que les chercheurs italiens nomment « dionigiana »¹¹⁶³. Néanmoins, la phase de reprise que connaît Camarine à l'époque timoléonienne ne dure pas plus d'une trentaine d'années ; en effet, Agathocle soumet la cité et l'intègre à la domination syracusaine. Camarine perd ainsi son autonomie sous le tyran syracusain et par conséquent, elle n'est plus en mesure de battre monnaie¹¹⁶⁴.

A la lumière des différents témoignages, il apparaît que Camarine connaît une période de croissance importante à l'époque de Timoléon : grâce à ce dernier, la cité sicéliote retrouve une activité politique et sociale remarquable qui avait déjà été perçue lors des fouilles de 1954 par A. Di Vita¹¹⁶⁵. Les indices architecturaux et urbanistiques se révèlent fondamentaux : la reconstruction du centre urbain s'effectue sur l'emplacement général du V^e siècle av. J.-C. qui à son tour se retrouve transposé sur celui du VI^e siècle av. J.-C.¹¹⁶⁶. Camarine voit une nouvelle occupation après la vague de colonisation qui s'effectue sous le gouvernement timoléonien, notamment dans les quartiers situés à l'est de la cité, jusqu'à atteindre peut-être la nécropole de Rifriscolaro¹¹⁶⁷. Outre une refondation démographique et urbanistique, Timoléon procéderait également à une réforme du système numéral relative à l'organisation du corps civique de la cité. La ville vit probablement une période de prospérité puisqu'à la fin du IV^e siècle av. J.-C., son déclin est suggéré par le manque d'émissions monétaires dû peut-être à des difficultés d'autonomie.

2.1.4.5. Centuripe

La cité antique culmine à plus de 700 mètres d'altitude et se trouve au même emplacement que la ville moderne de même nom (ou Centuorbi « cent aveugles », selon le toponyme sicilien¹¹⁶⁸) dans la province d'Enna. A une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Catane, le site de Centuripe occupe un emplacement stratégique au centre-est de la Sicile, plus

¹¹⁶² DI VITA 1958, pp. 87-88.

¹¹⁶³ A. Di Vita revient sur cette chronologie basse. Cf. DI VITA 2002, pp. 140-141. La chronologie haute des séries monétaires de Camarine justifie le fait que D. Castrizio ne les aient pas considérées dans son ouvrage de numismatique sur les monnaies mercenariales en Sicile. Cf. CASTRIZIO 2000.

¹¹⁶⁴ Agathocle fait reconnaître la possession de Camarine lors de la ratification du traité de paix de 314 av. J.-C. qu'il conclut avec les Carthaginois. Cf. UGGERI 2015, p. 88.

¹¹⁶⁵ DI VITA 1958.

¹¹⁶⁶ DI VITA 2002, p. 146.

¹¹⁶⁷ SCERRA 2020, p. 291.

¹¹⁶⁸ BIONDI 2010, p. 81 et pour un aperçu rapide des sources littéraires et épigraphiques à caractère topographique de Centuripe pp. 85-88.

particulièrement situé sur la voie de pénétration des Monts Nebrodi qui suit le fleuve *Simeto*. A l'époque archaïque, il représente un important centre indigène sicule profondément hellénisé comme le suggère déjà Thucydide en le définissant de Σικελικὸν πόλισμα « cité sicéliote »¹¹⁶⁹. Le centre urbain connaît une période de prospérité particulière à l'époque hellénistique du fait de ses relations privilégiées avec Rome¹¹⁷⁰.

La cité antique de Centuripe ne fait pas partie des sites recensés par le volume *Kokalos* de 1958 ni par la synthèse de R. J. A. Talbert qui auraient été touchés par une refondation timoléonienne dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.¹¹⁷¹ Ce n'est que plus tard que le nom du site a été associé à l'action fondatrice de Timoléon en Sicile¹¹⁷².

Les sources littéraires ne mentionnent pas explicitement une éventuelle refondation de la cité par le Corinthien, tant d'un point de vue urbanistique que démographique. Néanmoins, une donnée intéressante nous est transmise par Diodore. Ce dernier rapporte qu'après la bataille du Crimisos, Timoléon met un terme aux tyrannies de Nicodemos de Centuripe et d'Apolloniadès d'Agyrion puis offre aux habitants libérés la citoyenneté syracusaine¹¹⁷³. Cette concession juridique s'intègre dans un processus d'élargissement du territoire de Syracuse qui consiste à englober des cités sous son autorité pour permettre ainsi la constitution d'un véritable Etat syracusain¹¹⁷⁴. Il est également avancé que l'expression Συρακοσίους ἐποίησε « il [les] fit Syracusains », qu'utilise Diodore dans ce contexte¹¹⁷⁵, évoque en réalité un transfert de population vers la colonie corinthienne¹¹⁷⁶. Cette même formule est déjà présente chez l'historien d'Agyrion qui d'après le contexte d'utilisation se référerait cette fois-ci à un déplacement de population¹¹⁷⁷. Par ailleurs, les actions de Timoléon ne sont pas étrangères à cette pratique, bien au contraire, puisqu'il procède, nous l'avons vu, au déplacement des habitants de Léontinoi à Syracuse¹¹⁷⁸. La décision de déplacer les habitants de Centuripe et d'Agyrion ne devrait pas être perçue comme une volonté de repeupler Syracuse ; mais elle s'inscrirait, selon R. Patané, dans une politique timoléonienne de refondation et de repeuplement par le biais d'individus qui adhèrent aux principes du Corinthien¹¹⁷⁹.

Concernant les vestiges archéologiques, l'étude des nécropoles de Centuripe suggère un abaissement de la mortalité pour la période successive à 338 av. J.-C. Sur cette observation, R.

¹¹⁶⁹ Th., VI, 94, 3.

¹¹⁷⁰ Cicéron rapporte notamment qu'en 70 av. J.-C. Centuripe est la plus grande et la plus riche cité de Sicile. Cf. Cic. *Verr.*, II, 4, 50.

¹¹⁷¹ TALBERT 1974.

¹¹⁷² Notamment PATANÉ 1992.

¹¹⁷³ D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*).

¹¹⁷⁴ SORDI 1961, p. 69 ; TALBERT 1974, p. 139.

¹¹⁷⁵ D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*).

¹¹⁷⁶ MOGGI 1976, pp. 206-210 ; PATANÉ 1992, p. 68.

¹¹⁷⁷ D.S., XII, 54, 7. Cf. PATANÉ 1992, p. 68.

¹¹⁷⁸ D.S., XVI, 82, 7 (cf. Sources littéraires 1.3.20 des *Testimonia*).

¹¹⁷⁹ PATANÉ 1992, p. 68.

Patané émet l'hypothèse que la cité connaît un renouvellement de sa population due à la venue de nouveaux colons¹¹⁸⁰. De plus, la présence d'imposants monuments funéraires à gradins, connus plus communément sous le nom d'*épitymbia* en tant que véritables mausolées, semble être un argument supplémentaire permettant au chercheur d'entrevoir une colonisation timoléonienne du site¹¹⁸¹. Or, l'apparition de ce type de tombes ne se manifeste qu'à partir de la fin du IV^e et se prolonge jusqu'au II^e siècle av. J.-C. ; de ce fait, ces imposants tombeaux pyramidaux ne peuvent pas être attribués uniquement à l'époque timoléonienne stricto sensu¹¹⁸².

Plusieurs céramiques à figures rouges ont été recensées sur le site. Celles-ci appartiennent à divers groupes de peintres selon la typologie réalisée par A. D. Trendall pour le IV^e siècle av. J.-C. que je reprends de R. Patané¹¹⁸³. Il résulte qu'une minorité de vases de haute qualité, peut-être importés par d'autres centres sicéliotes, se situent chronologiquement dans la première moitié du siècle. C'est plutôt après 338 av. J.-C. qu'une production céramique locale plus importante et de haute manufacture se manifeste¹¹⁸⁴. Au sein de la statuaire de Centuripe, une série de grands bustes en terre cuite féminins datables des dernières décennies du IV^e jusqu'au début du III^e siècle av. J.-C. se caractérise par diverses représentations des divinités Déméter et Coré¹¹⁸⁵.

Du côté de la numismatique, un type monétaire en particulier attire l'attention : il s'agit d'un *hemilitron* en bronze constitué au droit d'une tête de nymphe avec une couronne de roseaux, tournée vers la gauche et au revers d'une panthère tournée vers la gauche, accompagnée de l'inscription KENTOPIΠINΩN (*Kentoripinôn*)¹¹⁸⁶. Celui-ci est communément daté d'avant 338 av. J.-C., du fait qu'à partir de cette date, la cité perd son identité politique et par conséquent sa faculté de battre monnaie¹¹⁸⁷. Pourtant, R. Patané qui évoque plutôt la valeur nominale de la *litra* argumente en faveur d'une chronologie plus basse qu'il situe après 338 av. J.-C., soit la date d'une éventuelle refondation de la cité de la part de Timoléon. Pour ce faire, il propose deux rapprochements iconographiques : le premier concerne la représentation de la panthère évoquée ci-dessus et celle du même animal dévorant un cervidé figurant sur les monnaies d'Agyrion et datée plus particulièrement après 338 av. J.-C.¹¹⁸⁸. Le second argument prend

¹¹⁸⁰ PATANÉ 1992, p. 73.

¹¹⁸¹ PATANÉ 1992, p. 74.

¹¹⁸² Je remercie la Professeure E. C. Portale pour m'avoir rendu attentif à cet aspect chronologique.

¹¹⁸³ R. Patané fait part des résultats d'A. D. Trendall quant au recensement de la céramique à figures rouges de Centuripe : 2 vases du Peintre de l'Échiquier, 4 vases du Groupe Léontinoi-Manfria, 4 vases du Peintre Borelli, 53 vases du Groupe de l'Etna, 5 vases aux motifs ornementaux en couleurs. Cf. PATANÉ 1992, p. 72. Pour l'étude de A. D. Trendall, cf. TRENDALL, Arthur Dale. *Red Figure Vases of South Italy and Sicily : a Handbook*. Londres : Thames and Hudson, 1989.

¹¹⁸⁴ PATANÉ 1992, pp. 72-73 et PATANÉ 2011, pp. 209-210.

¹¹⁸⁵ PATANÉ 1992, p. 73 et PATANÉ 2011, pp. 208-209.

¹¹⁸⁶ Série I, 1. de CASTRIZIO 2000, p. 51 (cf. Sources numismatiques 3.4.1 des *Testimonia*).

¹¹⁸⁷ CASTRIZIO 2000, p. 51.

¹¹⁸⁸ PATANÉ 1992, p. 69 et PATANÉ 2011, p. 207. Au sujet du type de la panthère pour les monnaies d'Agyrion, cf. Sources numismatiques 3.5.1 des *Testimonia*.

également comme point de départ la reproduction de la panthère qu'il serait possible de comparer à celle figurant sur l'épissime d'un bouclier de soldat représenté sur un vase campanien de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. Une figure qui aurait été transmise par l'intermédiaire des nouveaux colons que Timoléon aurait installés à Centuripe selon le chercheur ¹¹⁸⁹.

S'il est évident que l'iconographie de la panthère s'insère dans la sphère de propagande timoléonienne, plus particulièrement après la victoire du Crimisos, l'argument chronologique basé sur la possibilité de baisser la datation de l'*hemilitron* de Centuripe sur la base de la représentation du félin semble peu crédible. Il s'agit certes du même animal figurant sur les monnaies d'Agyrion, mais le félin y apparaît dans une posture nettement différente. En revanche, le rapprochement avec la posture de l'animal, visible sur le vase campanien de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., semble plus judicieux ; mais le fait de l'associer à un symbole exporté par les nouveaux colons timoléoniens depuis leur terre natale ne demeure qu'une hypothèse. Pour D. Castrizio, l'émission de ce type monétaire semble exclure son rapprochement avec la figure timoléonienne, car trop proche chronologiquement de la réforme monétaire syracusaine qu'il effectue en 339/338 av. J.-C. et qui abaisse d'un tiers le poids des *hemilitra*. D'après ce numismate, ce type doit plutôt être rattaché au tyran de Centuripe Nicodemos, lequel a nécessité le besoin d'émettre ces monnaies pour payer la solde de ses troupes de mercenaires¹¹⁹⁰.

Du côté des témoignages épigraphiques, aucune inscription ne nous apporte des éclaircissements quant à la situation de Centuripe pendant la stratégie timoléonienne.

Les données récoltées pour Centuripe ne permettent pas à mon sens d'affirmer de manière catégorique que la ville ait subi une refondation de la part de Timoléon dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. Malgré le fait que R. Patané affirme que Timoléon a non seulement déporté ses habitants à Syracuse, mais qu'il a également refondé cette dernière avec la venue de nouveaux colons¹¹⁹¹, je reste sceptique quant aux arguments fragiles que le chercheur met en avant et je ne peux par conséquent pas les soutenir. Si les sources littéraires demeurent muettes à ce propos, les sources numismatiques quant à elles sont sujettes à discussion. En revanche, le matériel céramique d'une part et les exemplaires statuariers d'autre part permettent d'observer que la cité connaît une période de croissance économique et artistique dès 338 av. J.-C. En outre, les représentations des bustes de Déméter et de Coré s'insèrent à juste titre dans le contexte de la diffusion du culte des deux divinités féminines en Sicile qu'il est possible de mettre en relation avec l'entreprise timoléonienne¹¹⁹² ; ce sont elles qui

¹¹⁸⁹ PATANÉ 1992, pp. 69-70 avec reproduction du vase (fig. 3).

¹¹⁹⁰ CASTRIZIO 2000, p. 51.

¹¹⁹¹ PATANÉ 2012, pp. 186-187.

¹¹⁹² Plus généralement, l'iconographie et les cultes liés à Déméter et Coré se diffusent en Sicile du V^e au III^e siècle av. J.-C. L'entreprise timoléonienne n'est pas à l'origine de leurs diffusions sur l'île mais contribue tout de même à leurs perpétuations.

veillent sur l'expédition maritime corinthienne en 344 av. J.-C.¹¹⁹³. Dès lors, les deux déesses se retrouvent étroitement associées à la propagande timoléonienne sur l'île. Si les trouvailles céramiques et statuaire permettent la mise en évidence d'une reprise économique et artistique de la cité dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., doit-on en conclure pour autant que celle-ci soit indiscutablement l'œuvre de colons que Timoléon fait venir en Sicile ? Il n'est pas exclu que les changements positifs du repeuplement et des dynamiques sociales générés par l'entreprise timoléonienne aient créé des conditions favorables au développement et à la distribution de productions céramiques, artisanales et statuaire à Centuripe. Néanmoins, pour répondre affirmativement à cette interrogation, il me paraît nécessaire que d'autres témoignages plus explicites viennent apporter un éclaircissement définitif quant à l'implication réelle associant le Corinthien à la cité de Centuripe.

2.1.4.6. Agyrion

Le site d'Agyrion se situe dans la partie centre-orientale de la Sicile, à environ 35 kilomètres de la localité d'Enna, et se trouve dans la province de cette dernière. La cité antique est bâtie à plus de 600 mètres d'altitude. Il s'agit initialement d'un centre indigène hellénisé dès l'époque archaïque. Depuis la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C., la ville est gouvernée par le tyran Agiris ; ce dernier est considéré comme un dynaste puissant car il possède un pouvoir militaire étendu¹¹⁹⁴. Il s'allie en 404/3 av. J.-C. à Denys l'Ancien qui mène une guerre contre les Carthaginois¹¹⁹⁵. Dans les premières années du IV^e siècle av. J.-C., il conclut un traité de paix avec Denys l'Ancien lorsque ce dernier envahit les territoires sicules¹¹⁹⁶. Vers 393 av. J.-C., il résiste aux tentatives carthaginoises du général Magon qui cherche à envahir le territoire d'Agyrion¹¹⁹⁷. Sous Denys le Jeune, la cité se trouve sous l'autorité tyrannique d'Apolloniadès que Timoléon vainc vers 338 av. J.-C. et sur laquelle nous reviendrons. S'ensuit une période de croissance économique importante pour la cité jusqu'au règne de Géron II qui en agrandit le territoire¹¹⁹⁸. Au I^{er} siècle av. J.-C., sous l'autorité romaine, la chôra d'Agyrion se vide de ses agriculteurs dû à l'avidité du préteur Verrès selon Cicéron¹¹⁹⁹.

Lieu de naissance de Diodore de Sicile, les données littéraires associant directement Timoléon à cette localité découlent tout naturellement du livre XVI de l'œuvre *Bibliothèque Historique*. Dans celle-ci, l'auteur sicéliote mentionne qu'au lendemain de la bataille du Crimisos, pas moins de dix mille colons sont envoyés dans sa cité natale sous les ordres du Corinthien, tant

¹¹⁹³ Plu., *Tim.*, 8, 1-8.

¹¹⁹⁴ Il est considéré comme le tyran le plus puissant de la Sicile après Denys l'Ancien. Cf. D.S., XIV, 95, 4.

¹¹⁹⁵ D.S., XIV, 9, 2.

¹¹⁹⁶ D.S., XIV, 78, 7.

¹¹⁹⁷ D.S., XIV, 95, 2.

¹¹⁹⁸ D.S., XXII, 13, 1.

¹¹⁹⁹ Cic. *Verr.*, II, 3, 130.

l'endroit apparaît vaste et fertile mais néanmoins désemploi de ses habitants¹²⁰⁰. Cet épisode survient juste après que Timoléon a chassé du pouvoir le tyran de la cité Apolloniadès en usant d'intimidation et qu'il a concédé la citoyenneté syracusaine aux habitants d'Agyrion¹²⁰¹. La situation économique se redressant rapidement, il ajoute que de nouveaux complexes architecturaux sont érigés sur le site¹²⁰² : un théâtre, des temples, un bouleutérion, une nouvelle agora, des tours et, comme à Centuripe, des *épitymbia* en tant que tombeaux pyramidaux¹²⁰³. Il se pose néanmoins le problème de savoir si ces nouvelles constructions doivent être associées à une refondation de la cité par Timoléon ou si elles lui sont éventuellement postérieures. En effet, si l'envoi de nouveaux colons à Agyrion se rattache directement au pouvoir décisionnel de Timoléon, l'édification de nouveaux monuments dans la cité n'est pas explicitement du ressort de celui-ci. A ce sujet, le passage de Diodore en question se révèle quelque peu ambigu¹²⁰⁴. L'historien sicéliste mentionne au préalable dans le même extrait d'autres réalisations architecturales qu'il attribue à Agathocle et à Hiéron II pour la cité de Syracuse¹²⁰⁵. Il rapporte ensuite qu'à Agyrion sont construits les bâtiments dont il est question ci-dessus mais sans en désigner explicitement le commanditaire.

A ce propos, R. Patané considère que les monuments mentionnés par Diodore dans l'extrait XVI, 83, 3 caractérisent une *polis* ; par conséquent, leur construction indique clairement une refondation de la cité. Pour cette raison, le chercheur penche en faveur d'une datation coïncidant avec la refondation de la cité par Timoléon, même s'il concède qu'aucune donnée archéologique ne corrobore les données littéraires¹²⁰⁶. Il n'est pas non plus exclu que leur réalisation puisse avoir commencé sous Timoléon, mais que la finalisation se soit achevée plus tardivement. En revanche, dans la traduction du livre XVI de Diodore de Sicile, parue dernièrement aux éditions Belles Lettres, les auteurs précisent pour une meilleure compréhension du passage équivoque que le commanditaire en question doit être « sans

¹²⁰⁰ D.S., XVI, 82, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.19 des *Testimonia*). Le nombre de 10'000 colons pour la seule cité d'Agyrion semble quelque peu exagéré si nous le comparons à l'échelle urbaine avec le nombre de colons destinés à Syracuse ou à l'ensemble des colons destinés au repeuplement de la Sicile grecque selon les sources littéraires. Cf. Fig. 17 du point 2.1.2. *Deuxième appel à tous les Hellènes (338 av. J.-C.)* du chapitre 4.

¹²⁰¹ D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*).

¹²⁰² D.S., XVI, 83, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.21 des *Testimonia*).

¹²⁰³ Les *épitymbia* n'ont pas été archéologiquement attestés à Agyrion. Cependant, plus de trois cents monuments funéraires de ce genre ont été retrouvés et documentés sur divers sites de l'île pour l'époque timoléonienne, notamment ceux de Butera, Léontinoi, Centuripe, Vassallaggi. Cf. BONACINI 2007, p. 11.

¹²⁰⁴ D.S., XVI, 83, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.21 des *Testimonia*).

¹²⁰⁵ D.S., XVI, 83, 2.

¹²⁰⁶ Des vases à figures rouges dits du Groupe de l'Etna se développant à partir de 340 av. J.-C. ont été retrouvés sur le site, mais les données récoltées sont si peu nombreuses qu'il n'est pas possible d'émettre des considérations sur le développement de la cité après 338 av. J.-C., en relation avec la refondation timoléonienne. Cf. PATANÉ 1992, p. 77. Le chercheur italien mentionne également l'édification d'une imposante enceinte murale qui encerclait la cité et qui aurait été édifée lors de la refondation timoléonienne. Des vestiges de cette muraille étaient encore visibles jusqu'à la fin du XVIII^e siècle comme en témoigne une gouache attribuée à l'artiste français J.-P. Houël. Daté de 1778, ce tableau est conservé au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. Les blocs y sont représentés parallélépipédiques alors que la maçonnerie y est enchaînée avec des faces visibles travaillées en pierre de taille comparables avec d'autres constructions siciliennes datant de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. Cf. PATANÉ 1992, pp. 80-81 avec la reproduction du tableau de J.-P. Houël (fig. 9) et PATANÉ 2011, p. 210.

doute » identifié à Agathocle¹²⁰⁷. Le problème majeur de ce texte amphibologique réside dans l'identification du sujet de κατεσκεύασε « a fait construire ». Précédemment, dans le passage XVI, 83, 1, le sujet de la forme καταστήσας ἐποίησε « a rétabli » semble Timoléon, qui par sa politique est la cause du redressement économique de la Sicile. L'extrait suivant, le 83, 2, indique que le tyran Agathocle « a fait construire » (κατεσκεύασε) explicitement, à Syracuse, la grande salle de banquet et les tours du Petit Port. Plus tardivement, le roi Hiéron II a édifié dans la colonie corinthienne l'Olympiéion sur l'agora et le grand autel près du théâtre. Pour finir, dans le paragraphe 83, 3, on revient sur la cité d'Agyrion. C'est précisément dans ce passage que le verbe « a fait construire » (κατεσκεύασε) n'a pas de sujet attribué en grec. Que faut-il en conclure ? Il y aurait là deux interprétations plausibles : la première consiste à considérer que la mention des travaux de Hiéron II au second paragraphe forme une parenthèse et que le sujet de κατεσκεύασε du troisième paragraphe soit effectivement Ἀγαθοκλῆς « Agathocle ». Néanmoins, d'un point de vue strictement linguistique, le fait qu'Agathocle occupe la position du sujet dans une phrase relative peut être problématique. Il serait plus évident qu'il assume cette fonction dans une phrase principale. La seconde explication mettrait en avant un sujet sous-entendu, le même qui est préalablement sous-entendu en ouverture du chapitre 83 et de ce qui précède, c'est-à-dire Timoléon. Comme les événements qui se produisent à Agyrion dans le texte sont d'emblée présentés par un verbe sans sujet, il n'est grammaticalement pas exclu que Diodore évoque le Corinthien dans son troisième paragraphe sans directement le mentionner¹²⁰⁸.

Concernant les sources numismatiques, l'iconographie d'une série monétaire en bronze émise par la cité et datée de l'époque timoléonienne mérite une attention particulière. Cette série présente au droit la tête d'Héraklès et au revers une panthère dévorant la tête d'un cerf¹²⁰⁹. Pour R. Patané, qui lui attribue la valeur nominale du *litra*, le type inédit de la panthère serait apparu après la refondation de Timoléon dans une optique de propagande¹²¹⁰. L'iconographie de la panthère serait ainsi à mettre en relation avec un symbole d'attachement direct des nouveaux colons que le Corinthien installe dans la localité¹²¹¹. En revanche, la reproduction

¹²⁰⁷ GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 110 note n. 779. Déjà dans la notice du livre XVI, le passage 83, 3 est brièvement évoqué ; le problème d'attribution du sujet de la forme verbale κατεσκεύασε « a fait construire » peut être associée soit à Hiéron II, soit à Agathocle. Cf. GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. CLXXIII et n. 809. D'un point de vue strictement chronologique des monuments cités, E. C. Portale relève à raison que le passage diodoréen en question « riassuma una realtà storica più estesa, citando espressamente i maggiori monumenti di Agatocle e Ierone II, e pertanto il suo valore datante a proposito delle architetture "nobili" di Agyrion non sia da prendere troppo alla lettera ». Cf. PORTALE 2017, p. 167.

¹²⁰⁸ Je remercie mon Professeur de grec J.-P. Schneider pour m'avoir rendu attentif aux aspects linguistiques du passage ambigu de Diodore.

¹²⁰⁹ Série V, 1 de Castrizio 2000, p. 80 (cf. Sources numismatiques 3.5.1 des *Testimonia*).

¹²¹⁰ L'apparition du type de la panthère sur les monnaies en bronze de Centuripe datant des environs de 338 av. J.-C. pourrait être aussi, selon R. Patané, un argument supplémentaire pouvant coïncider avec une refondation de la cité sous Timoléon. Cf. PATANÉ 1992, pp. 69-70 et 2011, p. 207.

¹²¹¹ Comme il a été évoqué plus haut dans l'analyse de Centuripe (cf. point 2.1.4.5. *Centuripe supra*), il y a notamment le rapprochement entre la représentation d'une panthère sur l'épisme d'un bouclier de guerrier, sur un cratère campanien du IV^e siècle av. J.-C. et attribué au peintre Python, et le type monétaire du félin du *litra* d'Agyrion. Cf. PATANÉ 1992, pp. 69-70.

de la tête d'Héraklès renvoie aux exploits du héros lui-même, puisqu'Agyrion aurait été une étape dans l'exécution de ses Douze Travaux¹²¹². Cependant, pour D. Castrizio, qui identifie ce type de la panthère dévorant la tête d'un cervidé non pas sur le *litra* mais sur l'*hemilitron*, le rapprochement entre l'image de la panthère et une éventuelle refondation de la cité n'est aucunement mis en avant ; il propose de la mettre en relation avec la faveur des dieux accordée à Timoléon au lendemain de sa victoire obtenue au fleuve Crimisos¹²¹³. Cet affrontement épique, parsemé de présages et de signes divins, est repris par différentes iconographies dans les émissions monétaires timoléoniennes *post* 338 av. J.-C.¹²¹⁴. Bref, le type de la panthère se référerait, selon ce chercheur, à un signe de bienveillance divine concédée au Corinthien.

En l'absence de témoignages céramiques, archéologiques et épigraphiques pouvant nous apporter des informations plus précises sur le contexte archéologique d'Agyrion dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., seules les données littéraires attestent une refondation pour le moins démographique de la cité d'Agyrion de la part de Timoléon. Si ce dernier pourrait se révéler être également l'auteur de travaux de réaménagement et de construction de nouveaux monuments dans la ville, cela n'apparaît pas explicitement dans le texte de Diodore. Les commentaires des éditions Belles Lettres de l'extrait en question attribuent vraisemblablement à Agathocle l'édification des nouveaux monuments décrits par l'historien d'Agyrion à l'extrait XVI, 83, 3. En outre, d'un point de vue strictement archéologique, la typologie des *épitymbia* est en usage de la fin du IV^e jusqu'au II^e siècle av. J.-C. Comme déjà évoqué, ce type de tombes ne peut être attribué par leur chronologie à l'époque timoléonienne uniquement¹²¹⁵. En revanche, il s'insère convenablement à l'époque d'Agathocle auquel la reconstruction de nouveaux monuments serait associée. L'apparition du type monétaire de la panthère dévorant la tête d'un cerf s'intègre dans le vaste programme de propagande timoléonienne instauré après la victoire militaire contre le camp punique de 339 av. J.-C. L'argument de R. Patané assimilant l'apparition du type de la panthère à la nouvelle refondation de la cité d'Agyrion semble quelque peu fragile à adopter, puisque ce même type se retrouve également sur les *hemilitra* de la cité de Centuripe¹²¹⁶ et métamorphosé en lion sur ceux de Morgantina¹²¹⁷. La référence à une faveur divine accordant la victoire à Timoléon paraît cependant plus plausible : c'est le cas par exemple avec le type de l'aigle sur les *tetrantes* en bronze de Morgantina, datant lui aussi d'après 338 av. J.-C.¹²¹⁸,

¹²¹² Arrivant à Agyrion à la suite de l'accomplissement de son dixième travail, les habitants du lieu lui vouent un culte s'articulant par des festivités sportives annuelles durant lesquelles les maîtres et les esclaves se confondent ainsi que des offrandes devant une porte de la cité qu'ils désignent héracléenne. Cf. D.S., IV, 24.

¹²¹³ CASTRIZIO 2011, p. 253.

¹²¹⁴ Le type de la panthère dévorant une tête de cerf sur les monnaies d'Agyrion est à rapprocher avec le type du lion qui saisit entre ses crocs une tête de cervidé figurant sur les *hemilitra* de Morgantina et situés chronologiquement après 338 av. J.-C. Cf. Série I, 1. de CASTRIZIO 2000, pp. 84-85.

¹²¹⁵ Cf. point 2.1.4.5. *Centuripe supra*.

¹²¹⁶ Série I, 1 de CASTRIZIO 2000, p. 51 (cf. Sources numismatiques 3.4.1 des *Testimonia*).

¹²¹⁷ Séries I, 1α et I, 1β. de CASTRIZIO 2000, p. 84

¹²¹⁸ Série I, 2 de CASTRIZIO 2000, p. 84.

qui renvoie explicitement au signe divin de l'aigle tenant entre ses serres un serpent et présageant la victoire corinthienne au fleuve Crimisos¹²¹⁹.

En bref, si les sources littéraires attestent une refondation d'Agyrion sous Timoléon, celle-ci consiste en un repeuplement de nouveaux colons. En acceptant la traduction proposée aux éditions Belles Lettres de l'extrait de Diodore (XVI, 83, 2-3), les nouveaux monuments qui sont érigés à Agyrion doivent être attribués plus tardivement à Agathocle, voire à Hiéron II. Dans ce sens, il est possible que Diodore reste volontairement flou dans son extrait car tous les monuments évoqués appartiennent à différentes époques. En l'absence d'indices archéologiques et chronologiques supplémentaires pouvant les rattacher à Timoléon, il ne semble pas judicieux de rattacher à ce dernier une refondation de type architectural et/ou urbanistique de la cité.

2.1.4.7. Morgantina

Situé au sud-est de la Sicile centrale, à environ 7 kilomètres au sud-est d'Aidone et à 37 kilomètres en ligne droite de la localité d'Adrano, le site antique de Morgantina se trouve actuellement dans la localité de Serra Orlando, dans la province d'Enna¹²²⁰. Son emplacement lui permet de contrôler une vaste zone à l'ouest de la plaine de Catane. A en croire Strabon, Morgantina est fondée par les Morgètes, un peuple provenant d'Italie méridionale¹²²¹. Le site présente deux aires distinctes d'occupation correspondant aux deux phases principales de son histoire : un premier habitat archaïque nommé la « Cittadella » situé sur un sommet de plus de 500 m de haut ; puis plus à l'ouest, un second établissement de type hellénistico-romain¹²²². Vers la moitié du V^e siècle av. J.-C., l'habitat de la « Cittadella » est détruit en partie, puis délaissé. L'abandon de ce premier établissement est à associer avec la prise et la destruction de la cité par l'hégémon des Sicules Doukétios en 459 av. J.-C.¹²²³ Il est ensuite réoccupé au IV^e siècle av. J.-C. pour être définitivement abandonné après la conquête de la cité par les Romains en 211 av. J.-C.¹²²⁴ Le second habitat hellénistico-romain suit un plan orthogonal datant de la moitié du V^e siècle av. J.-C. A ce propos, la date exacte de sa refondation reste hypothétique¹²²⁵. Néanmoins, la plupart des monuments de l'agora datent des premières

¹²¹⁹ Plu., *Tim.*, 26, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

¹²²⁰ En 1958, K. T. Erim suggère l'identification du site avec l'ancienne Morgantina sur la base de monnaies en bronze portant l'inscription HISPANORUM. En effet, selon Tite-Live, la cité est attribuée à des mercenaires ibériques en 211 av. J.-C. après sa conquête une année plus tôt par les Romains. Cf. Liv., XXVI, 21, 17 ; BELL 2010, p. 729.

¹²²¹ Str., VI, 1, 6 et VI, 2, 4. Concernant les Morgètes au Sud de l'Italie, cf. Plin., *HN*, III, 5, 71.

¹²²² RIZZA s.d., p. 3.

¹²²³ D.S., XI, 78.

¹²²⁴ BELL 2010, p. 731.

¹²²⁵ Malcolm Bell retient trois hypothèses en précisant que la deuxième ci-dessous demeure la plus probable : 1) la refondation pourrait être associée avec la prise de la « Cittadella » en 459 av. J.-C. de la part de Doukétios ; ce dernier serait dans ce cas l'œciste de ce nouvel établissement dont la fondation se situerait entre 459 et 449 av. J.-C. 2) La nouvelle cité serait bâtie entre 449 et 424 av. J.-C. par un groupe mixte de Grecs et de Sicules au

années de l'époque hellénistique (Fig. 27). Au deuxième quart du III^e siècle av. J.-C., un programme édilitaire est mené peut-être par Hiéron II concernant le développement architectural de l'agora en lui donnant sa forme définitive. Après l'année 211 av. J.-C., la fonction de cette dernière est modifiée, après l'abandon de certains bâtiments et avec notamment le remploi d'autres dont la fonction n'est plus celle d'origine¹²²⁶. Des fortifications datant en grande partie du III^e siècle av. J.-C. sont érigées pour protéger le nouvel habitat. A cette époque, la cité compte près de dix mille habitants¹²²⁷. Lors de la deuxième guerre punique, les habitants de Morgantina s'allient aux Carthaginois. Après la victoire romaine de 211 av. J.-C., la cité et son territoire sont confisqués et cédés à des mercenaires ibériques commandés par Moericus¹²²⁸. Après avoir été punie par Octave pour son allégeance à Sextus Pompée, la cité de Morgantina perd de sa grandeur et semble définitivement abandonnée dès la moitié du I^{er} siècle ap. J.-C.

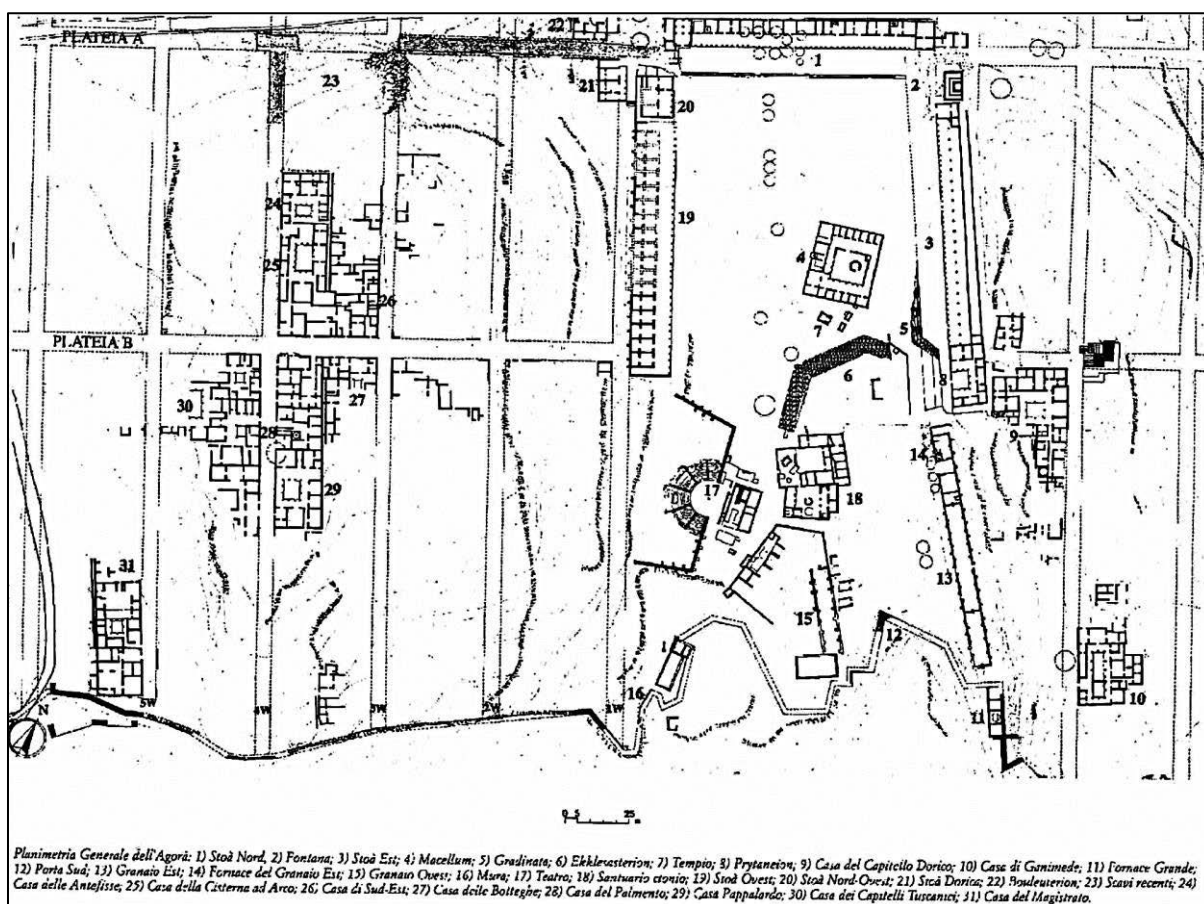


Fig. 27 – Morgantina. Planimétrie de la cité.

moment où le territoire est contrôlé par Syracuse. 3) La refondation pourrait s'effectuer lors d'une prise de l'emplacement par les Camarinienis après 424 av. J.-C. Cf. BELL 2010, pp. 732-733.

¹²²⁶ BELL 2010, pp. 734-736.

¹²²⁷ RIZZA s.d., p. 3.

¹²²⁸ Liv., XXVI, 21, 17.

Les premières fouilles du site débutent dans la seconde moitié du XIX^e siècle¹²²⁹. L'archéologue et surintendant de Syracuse P. Orsi y effectue deux campagnes de fouilles respectivement en 1912 et 1920. Dès 1955, des fouilles systématiques sont menées par la Mission américaine de Princeton par E. Sjöqvist et R. Stillwell. De récentes fouilles ont été menées sur le site antique sous la supervision de l'University of Virginia et en coopération avec le Parco archeologico regionale di Morgantina e della villa romana del Casale di Piazza Armerina¹²³⁰.

Dans la revue *Kokalos* de 1958, E. Sjöqvist argumente en faveur d'une alliance entre Morgantina et Timoléon et d'une croissance significative de la cité après l'expédition de ce dernier¹²³¹. R. J. Talbert nuance à juste titre les propos d'E. Sjöqvist par le simple fait qu'aucun témoignage ne permet la mise en évidence d'un quelconque rapprochement entre les deux parties¹²³². Cependant, ce chercheur évoque tout de même la cité dans sa liste des sites qui sont touchés par une reprise à l'époque timoléonienne ; d'après lui, celle-ci connaît une phase de prospérité sous Timoléon, mais elle ne se développe véritablement que sous l'emprise d'Agathocle¹²³³.

Les sources littéraires ne nous apportent aucune information sur le contexte de la cité dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., car Morgantina n'est à aucun moment mentionnée par les auteurs anciens dans le cadre de l'intervention timoléonienne.

Au sujet des données archéologiques, le site connaît une réorganisation de l'espace public, puisque la majorité de ses monuments se situe chronologiquement dans la première partie de l'époque hellénistique. Ce qui semble pourtant surprenant, c'est le fait qu'aucun autre vestige de la cité ne peut être daté durant ce même laps de temps¹²³⁴. Il n'est pas exclu que ceux-ci aient été éliminés par les grands travaux de réaménagement du siècle suivant, qui redessinent les dimensions de l'espace public avec l'édification de *stoai* ou du théâtre notamment¹²³⁵. Seuls le téménos de l'agora supérieure (englobé successivement au *macellum*) et la première phase non monumentale du théâtre résultent de la fin du IV^e siècle av. J.-C.¹²³⁶

¹²²⁹ Sous la direction de F. S. Cavallari, les premières fouilles sont menées à Serra Orlando permettent la mise en évidence de l'agora et de gradins appartenant à la stoa Est. Cf. BELL 2010, p. 728.

¹²³⁰ Les fouilles ont été interrompues en 2019 à cause de la crise sanitaire liée au COVID-19, mais diverses études sont en cours. Je remercie le dirigeant de l'Unità operativa di base S28.2, R. Patané, et le directeur du parc archéologique de Morgantina, L. Calascibetta, de m'avoir transmis ces informations.

¹²³¹ SJÖQVIST 1958, pp. 108-110.

¹²³² TALBERT 1974, pp. 202-203, note J.

¹²³³ TALBERT 1974, pp. 152-153.

¹²³⁴ R. J. A. Talbert et notamment E. Bonacini relèvent la possibilité de situer chronologiquement la fondation du célèbre sanctuaire de Déméter et Coré, au nord-ouest de l'agora, dans le dernier quart du IV^e siècle av. J.-C. Cf. TALBERT 1974, p. 152 ; BONACINI 2007, p. 9. Mais sa datation est plutôt à placer dans la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. avec une restructuration et des restaurations imputables au II^e siècle av. J.-C. Cf. RIZZA s.d., p. 12.

¹²³⁵ Hypothèse formulée par M. Bell. Cf. BELL 2010, p. 733.

¹²³⁶ La première implantation se situerait entre 350-325 av. J.-C., soit *grosso modo* à l'époque timoléonienne. Cette première construction possédait une scène reposant sur une terrasse basse avec peut-être des estrades donnant une forme polygonale à l'ensemble. Son utilisation ne devait pas forcément être liée à des représentations strictement théâtrales, mais peut-être à l'accueil d'assemblées publiques. Ce n'est qu'à la fin du

Comme déjà évoqué, le développement architectonique de l'agora est réalisé à l'époque de Hiéron II au deuxième quart du III^e siècle av. J.-C. De nouveaux bâtiments s'élèvent après l'année 260 av. J.-C. : trois grandes *stoai* qui encadrent l'agora supérieure à l'est, au nord et à l'ouest ; une fontaine dans l'angle nord-est ; l'*ekklesiasterion* au centre de l'espace public ; une aire sacrée avec deux autels ; le grenier dans l'agora inférieure ; la phase monumentale du théâtre¹²³⁷. Néanmoins, de l'époque timoléonienne dateraient des édifices principaux de l'agora témoignant ainsi d'une significative redéfinition de l'espace public : le sanctuaire central, la stoa nord et la stoa sud¹²³⁸.

Concernant les témoignages numismatiques, la cité ne bat pas monnaie depuis la mort de Denys l'Ancien survenue en 368/7 av. J.-C. Ce n'est qu'après la réforme timoléonienne de 339/8 que la *polis* émet à nouveau une série monétaire en bronze s'articulant sur trois nominaux : *hemilitron*, *tetras* et *hexas*¹²³⁹. Le type de l'aigle tenant entre ses serres un serpent¹²⁴⁰, qui se réfère selon toute probabilité à l'*omen* timoléonien de la victoire du Crimisos d'après Plutarque¹²⁴¹, est perçu par E. Sjöqvist comme un acte de solidarité officielle par laquelle la cité soutient la politique timoléonienne. Celle-ci témoignerait son appui et son implication aux côtés du Corinthien lors de la bataille décisive contre les Carthaginois¹²⁴². Un second type illustrant au revers un lion qui dévore la tête d'un cerf est à mettre en relation avec la faveur des dieux accordée à l'entreprise timoléonienne¹²⁴³. S'il apparaît évident que ces deux représentations mettent en avant les exploits de Timoléon et le soutien des dieux, il me semble plus difficile d'y déceler une alliance conclue entre la cité et le général¹²⁴⁴. Ces types monétaires sont la manifestation matérielle d'une propagande timoléonienne illustrant la victoire du Corinthien sur l'ennemi punique et d'une manière plus générale, la sauvegarde d'une grécité sicilienne auxquelles adhèrent les cités sicéliotes¹²⁴⁵. Dans le dernier quart du IV^e siècle av. J.-C. survient la fermeture de l'atelier monétaire de la cité liée notamment à l'abondante circulation de monnaies syracusaines¹²⁴⁶.

Pour conclure, si le site de Morgantina reprend une activité urbaine importante dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. sur l'agora, aucun élément tangible ne nous permet d'associer sa cause à une refondation timoléonienne. En effet, ni les témoignages littéraires, épigraphiques et numismatiques ne vont dans ce sens. Au contraire, les données archéologiques attestant un développement plus tardif de la cité, au III^e siècle av. J.-C.,

III^e siècle av. J.-C. que la cité décide de s'équiper d'un théâtre plus imposant avec l'ajout d'un édifice scénique, d'un *proskénion* et d'une cavea semi-circulaire en pierre. Cf. RIZZA s.d., pp. 14-15 ; BELL 2010, pp. 735-736.

¹²³⁷ BELL 2010, pp. 733-734.

¹²³⁸ MANCINI 2006, p. 167.

¹²³⁹ CASTRIZIO 2000, p. 84.

¹²⁴⁰ Série I, 2 de CASTRIZIO 2000, p. 84.

¹²⁴¹ Plu., *Tim.*, 26, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

¹²⁴² SJÖQVIST 1958, p.118.

¹²⁴³ Séries I, 1α et I, 1β. de CASTRIZIO 2000, p. 84.

¹²⁴⁴ Déjà R. J. A. Talbert exprime son scepticisme face à l'hypothèse d'E. Sjöqvist. Cf. TALBERT 1974, p. 203.

¹²⁴⁵ CASTRIZIO 2011.

¹²⁴⁶ BELL 2010, p. 733.

paraissent plus déterminantes. C'est durant cette période hiéronienne plus précisément que l'agora se dote d'une série de nouveaux bâtiments et que le théâtre acquiert notamment sa structure monumentale.

2.1.4.8. Tyndaris

Située sur la côte nord-est de la Sicile sur l'ancien territoire sicule d'Abacaenum, à presque 60 kilomètres à l'ouest de Messine, Tyndaris se trouve dans la province de cette dernière. La cité grecque est fondée par Denys l'Ancien en 396 av. J.-C.¹²⁴⁷, après une première confrontation avec les Carthaginois. Il s'agit à l'origine d'une colonie militaire dans laquelle le tyran syracusain place six cents mercenaires messéniens pour des raisons stratégiques¹²⁴⁸. Constituant une véritable forteresse avec l'érection d'une enceinte murale, ce centre prend position sur un promontoire d'environ 230 m de haut, à l'Ouest de Myles dominant le golfe de Patti et plus largement le littoral septentrional de la Sicile. Sa position fait office de voie de transit tant au sujet des communications commerciales que militaires entre la partie orientale et occidentale de l'île, et plus particulièrement entre Syracuse et les localités de la côte nord de la Sicile soumises à son hégémonie¹²⁴⁹. Depuis l'époque de Dion jusqu'à celle de Timoléon, Tyndaris se transforme en une « véritable » cité basant principalement ses activités économiques dans le domaine commercial¹²⁵⁰. Au niveau démographique, la cité se développe rapidement dès sa fondation et atteint déjà un nombre important d'habitants, près de cinq mille citoyens, à en croire Diodore¹²⁵¹. Au I^{er} siècle av. J.-C., une partie de la ville est détruite à la suite d'un glissement de terrain selon Pline l'Ancien¹²⁵². Tyndaris devient un évêché à l'époque chrétienne et subit une destruction définitive en 836 ap. J.-C. par les Sarrasins.

En 1958, F. Barreca publie un bref article dans le volume n° IV de la revue *Kokalos* qui retrace l'histoire et l'archéologie de Tyndaris¹²⁵³. L'auteur relève qu'il n'apparaît pas aisé de délimiter l'étendue de l'habitat à l'époque de Timoléon mais qu'il devait certainement être édifié en conformité avec les principes urbanistiques hippodaméens (Fig. 28). R. J. A. Talbert signale lui aussi la difficulté d'attribuer avec précision les constructions érigées à l'époque timoléonienne, du fait d'un manque de données chronologiques précises. Néanmoins, il n'émet aucune réserve quant à la période florissante que la cité a connue sous le Corinthien par le biais notamment de l'édification d'un théâtre datant de la fin du IV^e – début du III^e siècle av. J.-C.¹²⁵⁴

¹²⁴⁷ D.S., XIV, 54.

¹²⁴⁸ D.S., XIV, 78, 5-6.

¹²⁴⁹ CONSOLO LANGHER 1996, pp. 577-580.

¹²⁵⁰ CONSOLO LANGHER 1996, p. 580.

¹²⁵¹ D.S., XIV, 78, 6.

¹²⁵² Plin., *HN*, II, 94.

¹²⁵³ BARRECA 1958.

¹²⁵⁴ TALBERT 1974, pp. 148-149.

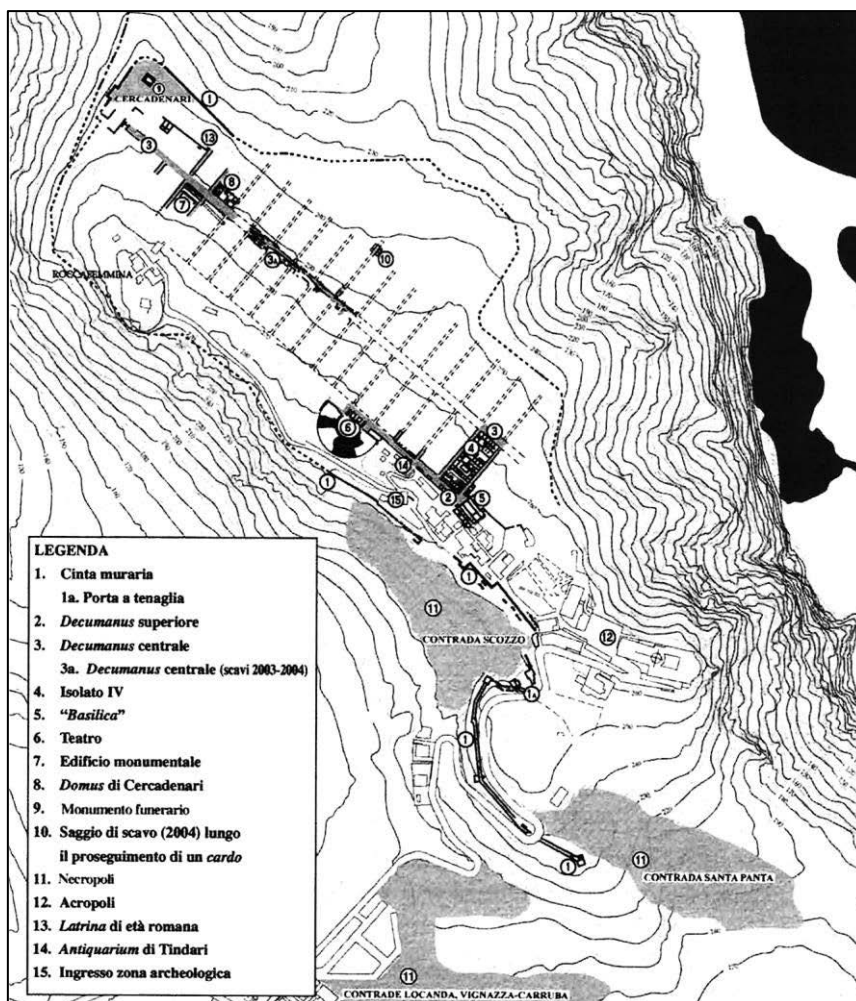


Fig. 28 – Tyndaris. Planimétrie générale du site.

Pour l'époque timoléonienne, les données littéraires ne fournissent qu'un seul témoignage : Diodore signale que Tyndaris fait partie des tout premiers et des plus fidèles alliés de Timoléon aux côtés de la cité d'Adranon, lorsque celui-ci débarque en Sicile et entreprend sa lutte contre Denys le Jeune¹²⁵⁵. Ainsi, s'il est possible de remarquer qu'une étroite collaboration militaire s'instaure entre cette localité et le stratège à partir de 344 av. J.-C., il est en revanche difficile de déceler à travers les sources littéraires une quelconque recolonisation de la ville par Timoléon. Néanmoins, comme les Tyndarites viennent soutenir militairement la mission timoléonienne, cela confirme que leur cité disposait un demi-siècle après sa fondation de suffisamment de citoyens. L'observation rapportée par Diodore ci-dessus quant à la rapide croissance démographique de la ville semble donc avérée.

Les données archéologiques ne permettent pas de dater précisément le plan urbanistique de la cité hellénistique, voire d'entrevoir distinctement la chronologie de l'enceinte murale¹²⁵⁶. L'implantation urbaine s'articule plus précisément autour de deux *platéiai-decumani* parallèles traversant le centre urbain en direction SE-NO : au sud se trouve la *platéia*

¹²⁵⁵ D.S., XVI, 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*).

¹²⁵⁶ BARRECA 1958, p. 148 ; FASOLO 2011, p. 128.

supérieure, tandis qu'au centre se trouve la *platéia* médiane mesurant chacune d'elles entre 8-8,50 m d'amplitude. Celles-ci sont croisées orthogonalement par des « *sténopoi-cardines* » dont la largeur mesure entre 2,80-3 m et formant des îlots rectangulaires d'environ 28.30 m de large et de 72.40 m de long entre les *platéiai* supérieure et médiane¹²⁵⁷. Dans la partie septentrionale de la cité, une *platéia* inférieure devrait être localisable selon son emplacement conjecturé. Un facteur naturel qui rend difficile la reconstruction du périmètre urbain du site concerne la catastrophe naturelle qui a provoqué, au début de l'époque impériale, la destruction de la moitié de la ville¹²⁵⁸. Il est néanmoins d'opinion commune que l'implantation de la *Colonia Augusta Tyndaritanorum* se fonde sur un schéma urbain dont le socle originel remonterait au IV^e siècle av. J.-C., voire juste après la fondation de 396 av. J.-C.¹²⁵⁹ Une particularité de Tyndaris est que son implantation proche du canon hippodaméen (avec notamment son rapport 1 : 2 entre la largeur et la longueur de ses îlots) soit considérée parmi l'un des plus anciens exemples en Sicile d'élaboration *ex novo*¹²⁶⁰. Ce programme urbanistique serait l'œuvre de la politique de Denys l'Ancien et de sa volonté de contrôler la zone du détroit de Messine ainsi que de son arrière-pays « indigène » avec la mise en place d'une structure urbaine aboutie et d'un incrément démographique¹²⁶¹. Mais cette hypothèse se heurte au manque actuel d'évidences archéologiques pour la période dionysienne de la cité¹²⁶². Par ailleurs, la première phase d'édification des fortifications se situerait plutôt au début du III^e siècle av. J.-C.¹²⁶³ Une autre caractéristique du système urbain concerne la localisation incertaine de l'agora¹²⁶⁴.

Concernant les phases chronologiques de l'habitat, les sondages stratigraphiques effectués par N. Lamboglia dans les années cinquante à l'intérieur des murs et des dépotoirs se trouvant à l'extérieur de ces derniers font toujours office de référence¹²⁶⁵. La possibilité d'associer à

¹²⁵⁷ SPIGO 2006, p. 97.

¹²⁵⁸ Plin., *HN*, II, 94.

¹²⁵⁹ SPIGO 2006, p. 97.

¹²⁶⁰ Par exemple, le plan hippodaméen de la Camarine timoléonienne a été édifié en tant que superposition sur un tissu urbain préexistant. Cf. SPIGO 2006, p. 98.

¹²⁶¹ SPIGO 2006, p. 98.

¹²⁶² F. Mège confirme qu'il n'est pas possible en l'état actuel des connaissances d'attribuer l'organisation urbaine de Tyndaris à la fondation dionysienne. Il est néanmoins possible d'avancer que des structures régulières datant de la fin du IV^e siècle av. J.-C. se trouvent dans l'*insula* IV et dans les secteurs à proximité. Cf. MÈGE 2021, pp. 196-200.

¹²⁶³ Au sujet d'un compte rendu des hypothèses chronologiques de l'enceinte et de ses phases de fortification, cf. SPIGO 2006, p. 98 n. 7. La technique particulière des chaînages utilisée dans son élaboration permet de situer l'enceinte à l'époque de Hiéron II, plus largement dans le courant des trois derniers quarts du III^e siècle av. J.-C. Cf. MÈGE 2021, p. 200.

¹²⁶⁴ Deux hypothèses existent quant à son identification géographique que je reprends ci-dessous de SPIGO 2006, pp. 100-101 : 1) R. Martin et G. Vallet proposent de situer l'agora à 150 m à l'est du théâtre, juste au nord-est de la basilique dans un complexe comprenant des portiques le long de l'itinéraire de la *platéia* supérieure (comme c'est le cas à Tauroménion). 2) De son côté, F. Barreca entrevoit l'emplacement de l'agora à proximité du théâtre, sur une terrasse au nord de la *platéia* médiane (comme à Solonte).

¹²⁶⁵ Les phases chronologiques identifiées par N. Lamboglia pour la période hellénistique sont au nombre de quatre : 1^{ère} phase, entre 350 et 300 av. J.-C., premières traces de fréquentation du site ; 2^e phase, de 300 à 250 av. J.-C., contemporaine à l'érection de l'enceinte murale d'œuvre incertaine ; 3^e phase, entre 250 et 150 av. J.-

l'œuvre recolonisatrice de Timoléon la construction de tel monument ou de telle parcelle de la cité ne semble pas concluante en l'état actuel de la recherche.

Du côté des données numismatiques, diverses séries monétaires en bronze émises par Tyndaris se situent entre 344 et 336 av. J.-C. ; celles-ci se caractérisent généralement par la représentation au droit de la tête d'Apollon ou celle d'une tête féminine associées généralement au revers avec un protomé de cheval, d'un coq ou avec un cheval au galop¹²⁶⁶. Par ailleurs, nous observons également une série en argent en deux nominales, *litra* et *hemilitron*, qui voit le jour durant ce laps de temps timoléonien et reproduisant à l'avvers une tête féminine et au revers un cheval au galop¹²⁶⁷. Ce type du cheval au galop serait issu des monnaies syracusaines sur lesquelles il apparaît déjà dans la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C. Durant le IV^e av. J.-C., d'autres cités sicéliotes telles que Géla et Agrigente l'adoptent dans leurs émissions monétaires¹²⁶⁸. Pour les chercheurs, cette représentation fait référence à la liberté des cités grecques, en tant que véritable mouvement de solidarité contre les Carthaginois, et s'insère convenablement dans le contexte politique timoléonien, dont le *terminus ante quem* est fixé par la victoire du fleuve Crimisos¹²⁶⁹. Le monnayage d'une série en argent en deux nominales de la part de Tyndaris constitue une première dans l'histoire de la cité permettant de mettre en évidence une réelle capacité de développement et d'autonomie à l'époque de Timoléon. Au lendemain de son alliance avec le Corinthien, Tyndaris s'insère désormais dans un important réseau politique et économique sicilien : elle connaît sa prospérité la plus importante en tant que *polis* grecque¹²⁷⁰.

Ainsi, seule la mention textuelle de l'alliance entre les Tyndarites et Timoléon rapportée par Diodore laisse envisager que le Corinthien ait accordé un statut privilégié à ses fidèles alliés une fois la libération des cités sicéliotes accomplie. En plus d'un apport démographique passablement évident pour la cité de Tyndaris, celle-ci semble également jouir d'une autonomie importante comme l'atteste l'apparition de la toute première émission monétaire en argent de la cité sous Timoléon. S'il n'est pas possible de se prononcer sur une éventuelle refondation urbanistique du site à l'époque timoléonienne en raison d'un manque évident de données chronologiques précises, il est aussi à déplorer l'absence de témoignages céramiques et épigraphiques pouvant nous éclairer quant au contexte architectural de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. Pour terminer, en se ralliant à la cause du Corinthien et en ne subissant pas de dépeuplement, la cité de Tyndaris connaît un contexte favorable durant la période timoléonienne. Une refondation de la cité ne s'avérerait pas nécessaire.

C., postérieure à la construction de la muraille ; 4^e phase, entre 150 et 50 av. J.-C., moment durant lequel les dépotoirs s'appuient sur la muraille d'*opus incertum*. Cf. FASOLO 2014, p. 210.

¹²⁶⁶ CONSOLO LANGHER 1996, pp. 584-587.

¹²⁶⁷ FASOLO 2013, p. 92.

¹²⁶⁸ CONSOLO LANGHER 1996, p. 581 et n. 11.

¹²⁶⁹ CONSOLO LANGHER 1996, p. 581 et n. 11 ; FASOLO 2013, p. 93.

¹²⁷⁰ FASOLO 2013, p. 92. Par ailleurs, Tyndaris profiterait des tensions provisoires que rencontre Syracuse pour se substituer à cette dernière dans le commerce oriental de la Sicile. Cf. CONSOLO LANGHER 1996, p. 587.

2.1.4.9. La zone centro-septentrionale des Monts Nebrodi

La chaîne des Monts Nebrodi occupe la partie centre-septentrionale de la Sicile, délimitée par les Monts Madonie à l'ouest, les Monts Peloritani à l'est et les Monts Erei au sud (cf. Fig. 29). Elle est constituée d'une série ininterrompue de montagnes dont plusieurs s'élèvent à plus de 1000 mètres. Son sommet le plus élevé est Mont Soro culminant à 1847 mètres. Son appellation dériverait du terme grec νεβρός (*nebros*), c'est-à-dire « faon, jeune cerf », voulant probablement suggérer le type de faune qui occupait ce secteur de l'île depuis les temps anciens¹²⁷¹. Depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine, le paysage des Monts Nebrodi est dominé par la forêt recouvrant encore actuellement les deux tiers de son territoire¹²⁷².



Fig. 29 – Sicile. Chaînes montagneuses et principaux sites antiques.

Les centres urbains antiques implantés dans cette zone ont pu bénéficier d'une autonomie favorable, du fait notamment de leur nombre restreint d'habitants par rapport aux importantes dimensions territoriales disponibles. D'autres facteurs économiques et environnementaux expliquent ce constat : les ressources de la terre (chasse, bois), celles de la mer (pêche), un climat favorable et des terres cultivables (oliviers, céréales, vignes, arbres

¹²⁷¹ Cette chaîne montagneuse est nommée les *Nebrodes* (τὰ Νεβρώδη) par Strabon. Celui-ci la situe en face de l'Etna et rappelle que par rapport au volcan ses sommets lui sont inférieurs en élévation mais supérieurs en étendue. Cf. Str., VI, 2, 9.

¹²⁷² COLLURA 2019, p. 5.

fruitiers). Dans ce sens, F. Collura définit cette partie de la Sicile comme « un'isola nell'isola »¹²⁷³.

Il résulte que c'est à l'époque hellénistique que les localités des Monts Nebrodi connaissent une phase de grande prospérité. A la suite des actions timoléoniennes, divers centres connaîtraient un développement démographique conséquent : Halaesa, Kalè Aktè, Apollonia, Alburchia, Troina...) ; mais il s'avère plus spécifiquement qu'après la première guerre punique, soit dans la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C., les cités inaugurent une phase d'importantes réalisations architecturales (notamment des places publiques, probablement des théâtres-bouleuteria, gymnases et autres édifices publics) et de réorganisation de leurs implantations urbaines¹²⁷⁴.

En lien avec les actions timoléoniennes en Sicile, les sources littéraires relatent que Leptine, le tyran d'Apollonia et d'Engyon, se rend au Corinthien¹²⁷⁵. C'est la toute première fois que la mention de la localité d'Apollonia est rapportée par les auteurs anciens. A ce jour, celle-ci est située avec certitude sur le Monte Vecchio de San Fratello, entre les localités de Kalè Aktè et Halontion¹²⁷⁶ (cf. Fig. 30). L'identification de la cité d'Engyon demeure quant à elle encore ouverte dans l'attente de nouvelles données archéologiques¹²⁷⁷.

¹²⁷³ COLLURA 2019, p. 7.

¹²⁷⁴ COLLURA 2019, p. 28.

¹²⁷⁵ D.S., XVI, 72, 3-5 ; Plu., *Tim.*, 24, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.23 des *Testimonia*).

¹²⁷⁶ COLLURA 2019, p. 30 ; SANTAGATI 2018, p. 170 n. 566.

¹²⁷⁷ Le doute persiste notamment entre les villes modernes de Troina et de Nicosia. Cf. SANTAGATI 2018, p. 170 n. 567. Malgré les incertitudes qui demeurent, F. Collura retiendrait plus favorablement la localité de Nicosia. Cf. COLLURA 2019, pp. 317-319.

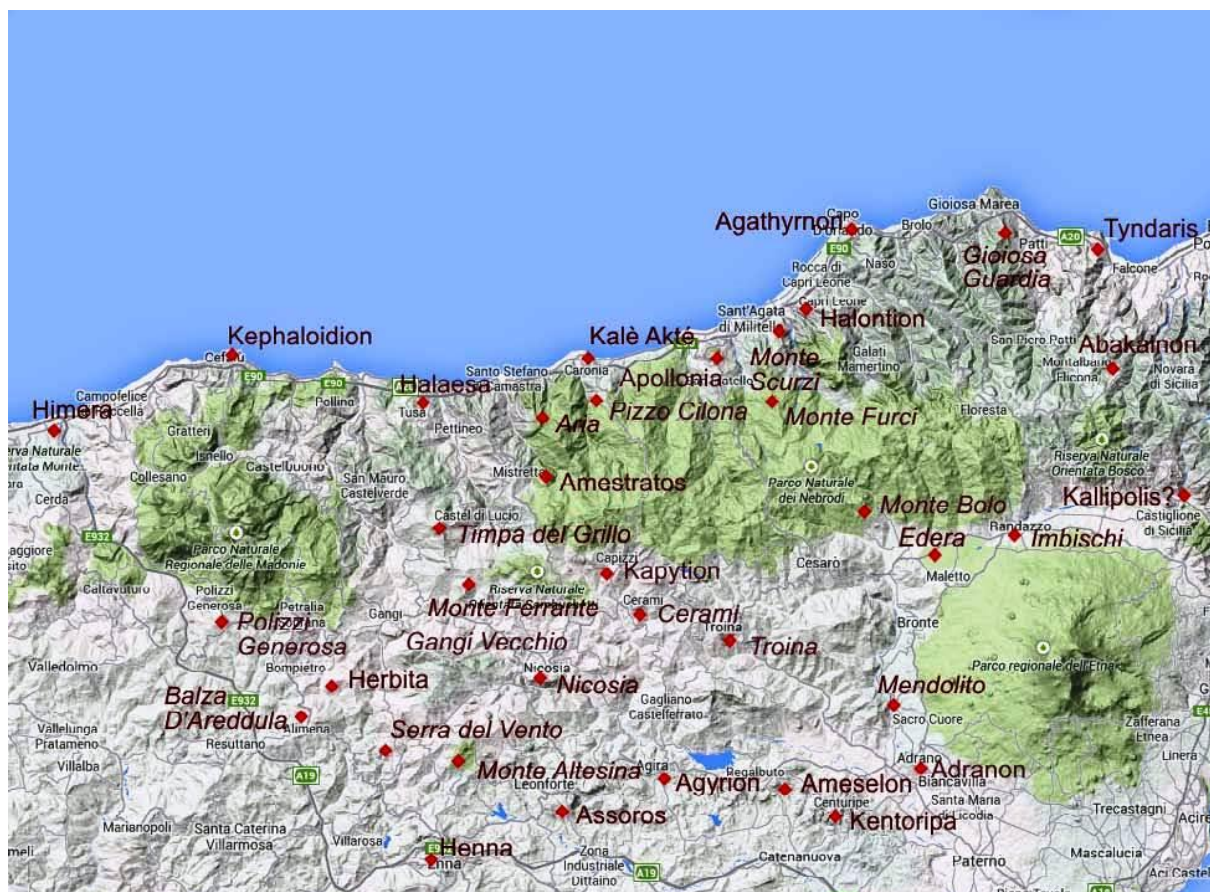


Fig. 30 – Monti Nebrodi. Emplacement des sites classiques et hellénistiques (V^e et IV^e siècle av. J.-C.).

Les matériaux mis au jour dans la cité d'Apollonia ne vont pas au-delà du début du IV^e siècle av. J.-C. Les recherches archéologiques se sont surtout concentrées sur l'acropole dont des structures résidentielles datant de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. jusqu'au début du I^{er} siècle ap. J.-C. ont été mises au jour¹²⁷⁸. Dans les nécropoles de Abakainon, Kalè Aktè, Apollonia, Troina et Cerami notamment, la présence de parures datables de la deuxième moitié ou des dernières décennies du IV^e siècle av. J.-C. semblerait suggérer la création *ex nihilo* de ces cimetières à cette période¹²⁷⁹.

Si les cités de la zone centro-septentrionale des Monti Nebrodi ont possiblement tiré profit des actions timoléoniennes en Sicile, il est en revanche difficile d'en observer les conséquences d'un point de vue archéologique¹²⁸⁰. De manière générale, le nombre restreint de fouilles systématiques effectuées ne permet pas de comprendre pleinement leurs organisations urbaines et leurs modalités d'habitat à l'époque hellénistique¹²⁸¹. En bref, les données archéologiques de ces localités centro-septentrionales ne permettent aucunement d'y associer les bienfaits directs de l'œuvre colonisatrice et refondatrice de Timoléon dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.

¹²⁷⁸ COLLURA 2019, p. 44.

¹²⁷⁹ COLLURA 2019, p. 30.

¹²⁸⁰ COLLURA 2019, p. 30.

¹²⁸¹ COLLURA 2019, p. 41.

2.1.4.10. Géla

Située sur la côte méridionale de la Sicile dans l'actuelle province de Caltanissetta, la cité de Géla se trouve à environ 140 kilomètres à l'ouest de Syracuse. Par sa position côtière, elle surplombe le golfe éponyme. A en croire Thucydide, la cité est fondée vers 689 av. J.-C. par Antiphémos de Rhodes et Entimos de Crète, devenant ainsi une colonie partagée entre deux métropoles¹²⁸². La ville est bâtie sur un habitat indigène préexistant. En 480 av. J.-C., elle participe aux côtés de Syracuse à la bataille d'Himère. Vers 405 av. J.-C., Géla est saccagée et détruite par les Carthaginois¹²⁸³. La cité ne semble cependant pas totalement dépeuplée ou abandonnée jusqu'à l'arrivée de Timoléon qui procède à sa recolonisation. Elle retrouve même progressivement une vie active sur la scène politique et militaire dès le début du IV^e siècle av. J.-C.¹²⁸⁴ En effet, elle participe à l'expédition militaire contre Mozia sous le commandement de Denys l'Ancien en 397 av. J.-C.¹²⁸⁵ En 357 av. J.-C., Géla s'associe à l'expédition dirigée par Dion contre Denys le Jeune afin de libérer la cité de Syracuse de la tyrannie¹²⁸⁶. Cette même année, Géla porte secours aux habitants d'Entella qui se trouvent assiégés par l'armée carthaginoise¹²⁸⁷. En 282 av. J.-C., elle connaît une destruction définitive par les Mamertins ou par le tyran d'Agrigente Phintias ; ce dernier déplace les Géloens dans la cité de Phintiade (l'actuelle Licata), nommée de la sorte en son honneur¹²⁸⁸.

D'après les fouilles menées sur le site dans la seconde moitié du XX^e siècle, il ne fait nul doute pour P. Orlandini et D. Adamesteanu que la cité est refondée par Timoléon dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.¹²⁸⁹ Les découvertes archéologiques mise au jour alors sur le site permettent d'hypothétiser à tort un hiatus entre la fin du V^e siècle av. J.-C. et l'époque timoléonienne¹²⁹⁰. Selon les deux chercheurs, d'importantes constructions architecturales verraient le jour sous Timoléon, notamment une enceinte murale entourant tout le site ainsi que de nouveaux quartiers d'habitations sur l'acropole. R. J. A. Talbert reprend les propos des deux archéologues italiens en rappelant que les nombreuses trouvailles archéologiques effectuées dateraient pour la plupart de l'époque timoléonienne¹²⁹¹. Mais, de récentes recherches attesteraient au moins en partie que ce matériel qualifié de « timoléonien »,

¹²⁸² Th., VI, 4, 3.

¹²⁸³ D.S., XIII, 111, 2.

¹²⁸⁴ PANVINI 1996, pp. 99-100.

¹²⁸⁵ D.S., XIV, 47, 6.

¹²⁸⁶ D.S., XVI, 9, 5 ; Plu., *Dio.*, 26, 4.

¹²⁸⁷ PANVINI 1996, p. 99.

¹²⁸⁸ D.S., XXII, 2, 2. Les événements déterminant la destruction de la cité en 282 av. J.-C. sont peu clairs. Cf. PANVINI 1996, p. 102.

¹²⁸⁹ ORLANDINI 1957 ; ORLANDINI 1958, p. 25 ; ADAMESTEANU 1958, p. 38.

¹²⁹⁰ Ce hiatus chronologique est notamment remis en cause par les recherches archéologiques des années septante, menées par E. De Miro et G. Fiorentini, dans la zone de l'acropole (Molino a Vento). La cité connaîtrait une occupation tout de même sporadique après sa destruction de 405 av. J.-C. Cf. SPAGNOLO 2014, p. 422.

¹²⁹¹ TALBERT 1974, pp. 153-155.

notamment celui de la zone de l'acropole (Molino a Vento), devrait plutôt dater du V^e siècle av. J.-C. et non de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.¹²⁹²

Les données littéraires relatives à Géla pour la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. font part d'un repeuplement ordonné par le Corinthien. Plutarque rapporte un épisode colonisateur qui fait que cette localité s'intègre à l'ambitieux programme timoléonien visant à refonder les cités sicéliotes dépeuplées. Il signale premièrement la venue de colons provenant de l'île cycladique de Céos menés par l'œciste Gorgos, puis le retour d'anciens citoyens géloens qui avaient fui par le passé leur ville natale¹²⁹³. D'après ce témoignage, dès 338 av. J.-C. selon toute probabilité, Géla connaîtrait donc une reprise démographique importante.

Au sujet de la source plutarchéenne plus précisément, on observe que la provenance exacte des colons doit être corrigée. Ceux-ci ne proviendraient pas comme le mentionne Plutarque de Céos qui se trouve dans l'archipel des Cyclades, mais plutôt de l'île de Cos dans le Dodécanèse¹²⁹⁴. Une source épigraphique confirmerait cette erreur, due vraisemblablement à la négligence d'un copiste. Il s'agit d'un décret datant de 242 av. J.-C. dans lequel des Géloens transférés dans la cité de Phintiade acceptent l'*asylia* (inviolabilité) du sanctuaire d'Asklépios et qui fait part d'un lien de parenté évident entre les cités de Cos et de Géla¹²⁹⁵ : la restitution des lignes 6 et 7 de l'inscription mentionnerait que la première a participé à la fondation de la seconde¹²⁹⁶, probablement dès 338 av. J.-C. dans le cadre plus particulièrement du programme de repeuplement timoléonien des cités sicéliotes. La localité de Cos assumerait ainsi le statut de nouvelle fondatrice (*oikistes*) des Géloens grâce à l'envoi d'un contingent dirigé par Gorgos. C'est plus particulièrement la désignation des habitants de Cos en tant qu'*oikistai*, c'est-à-dire de l'« ensemble des participants à une fondation »¹²⁹⁷ par les Géloens qui a incité R. Herzog à proposer initialement la correction du toponyme (Céos→Cos) dans le passage en question de Plutarque¹²⁹⁸. De surcroît, la mention d'un culte dédié à Asklépios dans la sphère géloenne semble convenablement se situer dans le contexte de la refondation timoléonienne des cités, car le culte du dieu de la médecine se diffuse en Sicile sous

¹²⁹² Le matériel trouvé à Géla dans la seconde moitié du XX^e siècle s'est imposé rapidement mais aussi erronément comme un fossile directeur de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. pour l'ensemble de la Sicile ; cela a par conséquent contribué d'un point de vue archéologique à alimenter l'extraordinaire renaissance de la partie grecque de l'île sous Timoléon, dont les sources littéraires antiques se font l'écho. Cf. SPAGNOLO 2014.

¹²⁹³ Plu., *Tim.*, 35, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.32 des *Testimonia*).

¹²⁹⁴ Notamment ASHERI 1970a.

¹²⁹⁵ DUBOIS 1989, n° 160, pp. 178-181 ; CURTY 1995, n° 24b., pp. 46-47 (cf. Sources épigraphiques 2.4.1 des *Testimonia*).

¹²⁹⁶ Cf. Sources épigraphiques 2.4.1 des *Testimonia*.

¹²⁹⁷ CASEVITZ 1985, p. 106.

¹²⁹⁸ HERZOG-KLAFFENBACH, « Asylieurkunden aus Kos » in *Abh. Berlin* (1952) 1, n° 13, pp. 23-24 = *SEG XII* (1952) n° 380. Dans celui-ci, R. Herzog suggère d'apporter la correction suivante au texte plutarchéen : Γόργος ἐκ Κῶ plutôt qu'ἐκ Κέω. Admise par divers chercheurs, cette correction n'est cependant pas retenue dans l'édition des Belles-Lettres du *Timoléon* de Plutarque de 1966. Cf. DUBOIS 1988, pp. 179-180 et récemment UGGERI 2015, p. 99 n. 365.

Timoléon¹²⁹⁹. Les colons de Cos seraient donc les responsables de son importation à Géla¹³⁰⁰. A ce propos, un Asklépiéion suburbain monumental se trouvait sur le territoire de la ville, plus précisément dans la localité de Phintiade-Licata¹³⁰¹. Enfin, il est à remarquer qu'à la ligne 6 de ce même décret, Géla conserverait deux institutions citadines traditionnelles telles que la *boulè*, soit le conseil, et la *halia*, soit l'assemblée du peuple dans les Etats doriens au sein de ses institutions¹³⁰².

Selon M. Congiu, la documentation archéologique de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C., qualifiée de « *talmente abbondante e significativa* », permet d'apercevoir de profonds changements urbains dus vraisemblablement à l'arrivée des colons en provenance de Cos¹³⁰³. Deux phases de développement de la ville seraient identifiables en lien avec deux figures politiques importantes : la première avec Timoléon dès 338 av. J.-C., puis la seconde avec l'occupation de la cité par Agathocle dès 311 av. J.-C. qui en fait son quartier général contre les Carthaginois. En s'intéressant de plus près à la première phase de croissance, on observe la manifestation d'un vaste projet urbanistique et architectonique qui concerne l'acropole de Géla et la zone de Capo Soprano (localisations en rouge sur la Fig. 31)¹³⁰⁴. De nouveaux bâtiments sont élevés et un nouveau quartier résidentiel, connu sous le nom de « *quartiere timoleonteo* »¹³⁰⁵, est construit sur l'acropole, dont la fonction de zone sacrée n'est plus forcément au premier plan. Dans le secteur de Capo Soprano, par ailleurs, on assiste à l'érection de nouveaux quartiers et complexes se trouvant à l'intérieur de murs de fortification.

¹²⁹⁹ UGGERI 2015, p. 168.

¹³⁰⁰ Pour E. De Miro, les nouveaux colons repeuplant Géla avec l'œciste Gorgos proviendraient préférablement de Cos et seraient vraisemblablement à l'origine de l'édification de l'Asklépiéion gélaen. Cf. DE MIRO 2003, pp. 75-78.

¹³⁰¹ DUBOIS 1989, p. 180 ; CALÌ 2009, pp. 159-160.

¹³⁰² Cf. Sources épigraphiques 2.4.1 des *Testimonia*. Ces mêmes institutions se retrouvent également à la ligne 8 du décret de Camarine discuté *supra*. Cf. Sources épigraphiques 2.5.1 des *Testimonia*.

¹³⁰³ CONGIU 2011, p. 193.

¹³⁰⁴ PANVINI 1996, p. 103.

¹³⁰⁵ CONGIU 2011, p. 197.

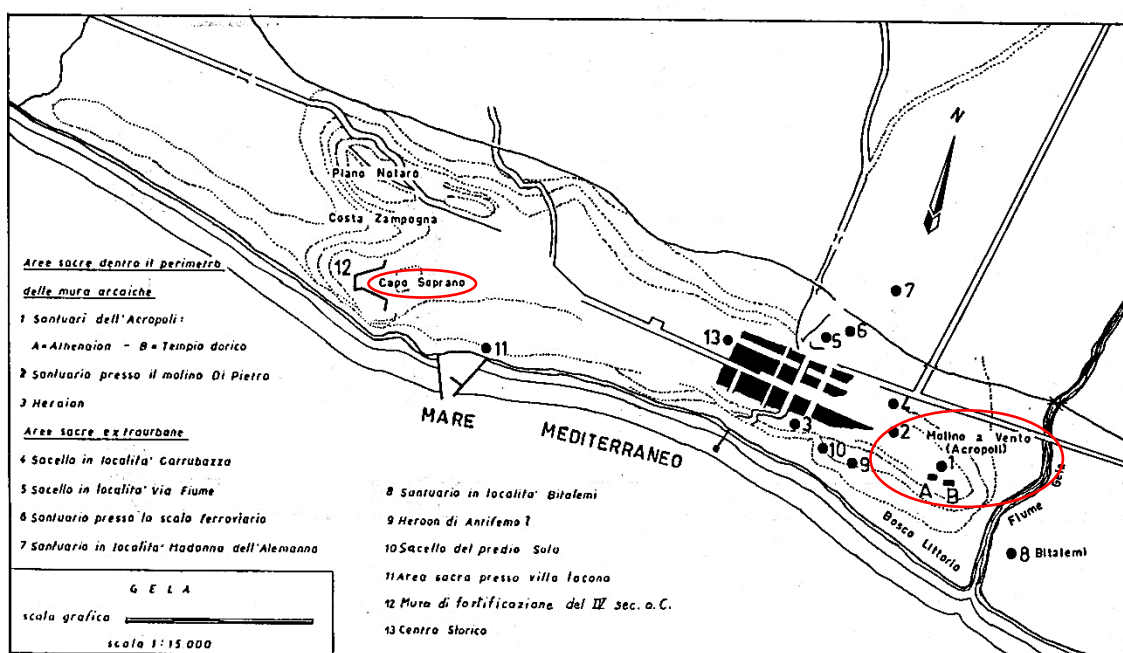


Fig. 31 – Géla. Localisation de l'acropole et de la zone de Capo Soprano.

Concernant l'acropole, divers édifices tels que ceux de type artisanal se distribuent de manière désordonnée alors que de nouvelles routes secondaires se construisent sans forcément tenir compte des monuments préexistants. C'est le cas notamment du *sténopos* III qui est prolongé au sud jusqu'à supplanter les fondations de l'Athénaion archaïque (Fig. 32). De manière générale, une surélévation du niveau des terrasses du versant septentrional de la zone est réalisée avec du matériel de récupération se superposant à des bâtiments d'époque archaïque et classique¹³⁰⁶. Il y a donc une réorganisation urbanistique qui s'opère mais qui ne semble pas tenir compte du système urbain préalable. Probablement motivée par la nécessité d'un nouvel espace habitable, cette réorganisation urbaine s'explique par la fonction inédite qu'assume l'acropole : celle-ci perd progressivement sa fonction première d'aire sacrée au détriment d'une zone résidentielle et artisanale¹³⁰⁷. La technique de l'*opus africanum* pour la construction des maisons réalisées en blocs fragmentaires à tuiles est de matrice carthaginoise¹³⁰⁸. Cette technique d'élévation punique se retrouve également dans les habitations de Sélinonte¹³⁰⁹. Mais pour Géla, la présence de cette technique s'expliquerait d'une part par le fait qu'avant l'arrivée de Timoléon, le site était peu fréquenté après sa destruction de 405 av. J.-C.¹³¹⁰ D'autre part, cette technique de construction est économique et facilement réalisable, d'autant plus qu'à Géla, on ne recense ni sur le site ni dans ses environs de carrières de pierre¹³¹¹. Néanmoins, les données de fouilles pour ce quartier soi-disant « timoléonien » sont trop génériques et ne permettent pas à l'heure actuelle de dater avec précision les niveaux de fondation des bâtiments ni les phases de construction des

¹³⁰⁶ PANVINI 1996, pp. 103-106.

¹³⁰⁷ DE VINCENZO 2013, p. 93.

¹³⁰⁸ DE VINCENZO 2013, p. 93.

¹³⁰⁹ PANVINI 1996, p. 107.

¹³¹⁰ DE VINCENZO 2013, p. 93.

¹³¹¹ PANVINI 199, p. 107.

maisons ; il apparaît difficile de situer le tout à l'époque timoléonienne¹³¹². Pour G. Spagnolo les résultats obtenus après l'étude de matériaux, datant dans l'ensemble du V^e siècle av. J.-C., en provenance d'une citerne dans la zone de Molino a Vento lui permettent d'avancer que l'aire de l'acropole n'a pas joui d'une période florissante dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., mais qu'elle a plutôt connu une occupation discontinue après 405 av. J.-C. De plus, la refondation timoléonienne de Géla n'aurait pas touché cette zone urbaine. En effet, après révision du matériel déterré dans la totalité de cette surface géographique, seul un nombre réduit de trouvailles provenant de couches stratigraphiques superficielles et principalement routières s'avère postérieur à la moitié du IV^e siècle av. J.-C. Si un nouveau quartier d'habitations avait vu le jour à l'époque timoléonienne, celui-ci aurait sans doute laissé des traces plus consistantes de celles enregistrées jusqu'à présent¹³¹³. Une étude approfondie et complète du matériel mis au jour sur l'acropole semble donc nécessaire afin d'aboutir à une chronologie plus fine pouvant situer plus efficacement les phases de construction de cette partie surélevée de la cité.

¹³¹² DE VINCENZO 2013, p. 93. De plus, l'utilisation de la technique de construction des maisons de l'acropole peut se dater de la fin du V^e-début du IV^e siècle av. J.-C. Cf. CONGIU 2011, pp. 196-199 *contra* P. Orlandini qui attribue à la « ricostruzione Timoleontea » les nouveaux quartiers d'habitations de l'acropole. Cf. ORLANDINI 1958, p. 25.

¹³¹³ S'agissant principalement de matériel du V^e siècle av. J.-C., aucune trouvaille de la citerne n'est attribuable à l'époque timoléonienne. Il y a seulement un fragment sicélotique datable de la première moitié du IV^e siècle qui conforte le postulat d'une fréquentation irrégulière de la zone de Molino a Vento après la destruction de 405 av. J.-C. Cf. SPAGOLO 2014.

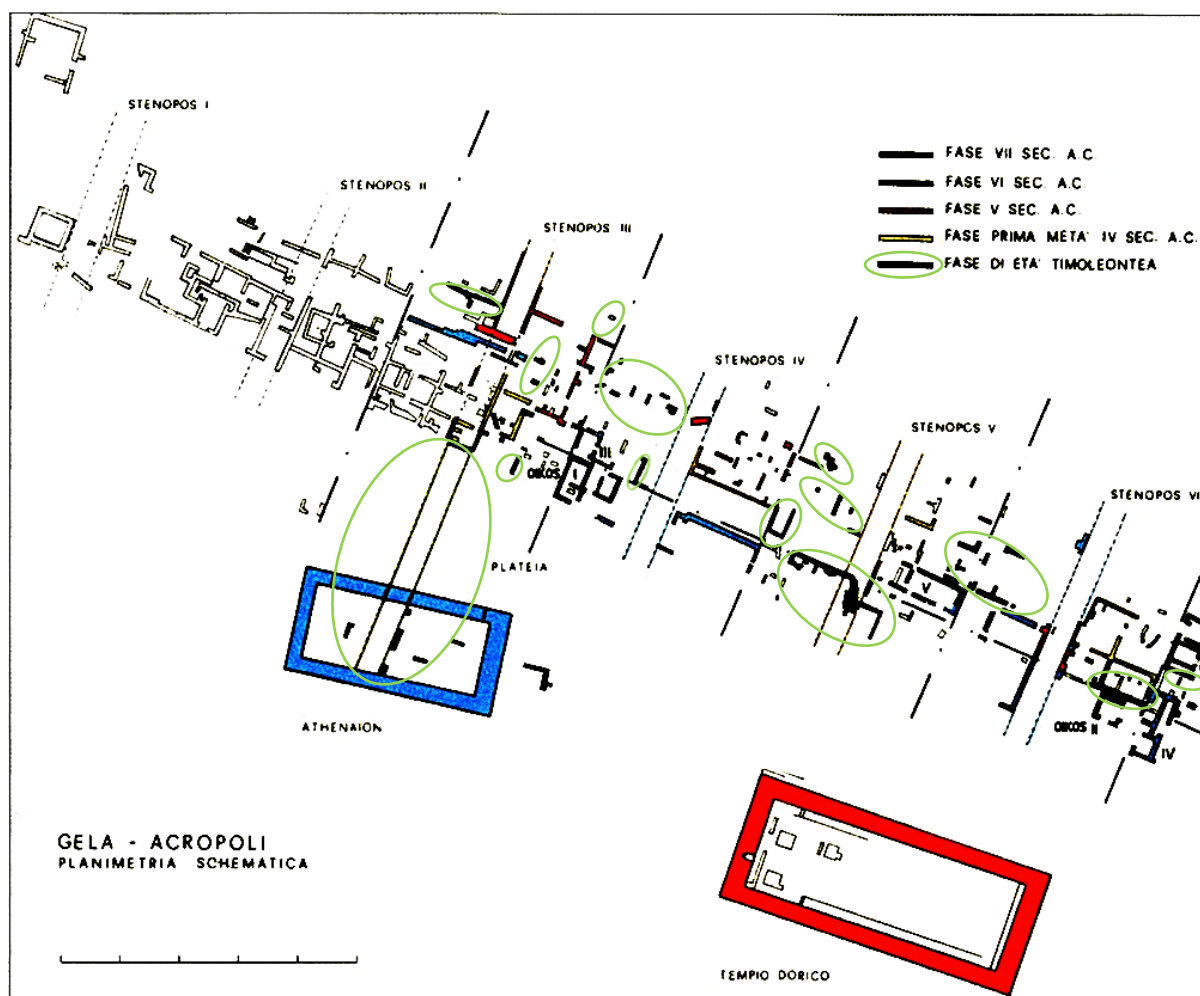


Fig. 32 – Géla. Planimétrie de l'acropole.

La zone de Capo Soprano, occupée entre le VI^e et le V^e siècle av. J.-C. par des nécropoles et des édifices cultuels, subirait aussi une réorganisation urbanistique au IV^e siècle av. J.-C. Des habitations, des boutiques artisanales et des monuments publics se dressent, contribuant à faire de cette partie du site le nouveau centre de vie de la cité¹³¹⁴. De plus, la technique de construction des maisons datables de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. est la même – *opus africanum* – que celle déjà discutée pour les habitations se trouvant dans le quartier « timoléonien » de l'acropole. Contrairement au quartier de l'acropole, il semble possible de reconnaître dans cette zone une orientation régulière des habitations dans le sens NE/SE. De plus, l'ornementation des monuments s'avère plus riche et élaborée, alors que les monnaies en bronze et le matériel céramique recensés dans les maisons situent leur édification entre les époques timoléonienne et agathocléenne¹³¹⁵.

¹³¹⁴ PANVINI 1996, p. 117.

¹³¹⁵ Notamment par des peintures avec des motifs floraux des maisons ou encore la décoration d'une villa suburbaine de Capo Soprano, située dans la propriété Panebianco à proximité de la mer dont la datation se situerait selon R. Panvini dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. Cf. PANVINI 1996, pp. 106-114. Cependant, la datation précise de cet édifice fait débat chez les chercheurs. Il semblerait difficilement attribuable à l'époque timoléonienne d'après le recensement de mosaïques qui le situe plutôt entre la fin du IV^e et le début du III^e siècle av. J.-C. Je remercie la Professeure E. C. Portale pour ces précisions.

Toujours à Capo Soprano se trouve une construction architecturale militaire importante et unique en son genre : il s'agit des murs de fortification qui protègent le côté ouest de la cité (Fig. 33). Ceux-ci faisaient probablement partie d'une muraille qui protégeait toute la cité. Ces remparts se développent sur environ 360 m de long (Fig. 34). Au sujet des dimensions, le mur possède une épaisseur d'environ 3 m et une hauteur moyenne de 3,20 m. La technique de remplissage employée pour l'élévation générale est celle de l'*emplekton* : deux parements de blocs calcaires de dimensions variées et en pierre de taille sur la façade extérieure se joignent à de la terre et de la rocaïlle ; la surélévation se constitue de briques crues à cours régulier parfaitement isodomes et liées entre elles à l'aide d'argile et de sable¹³¹⁶.

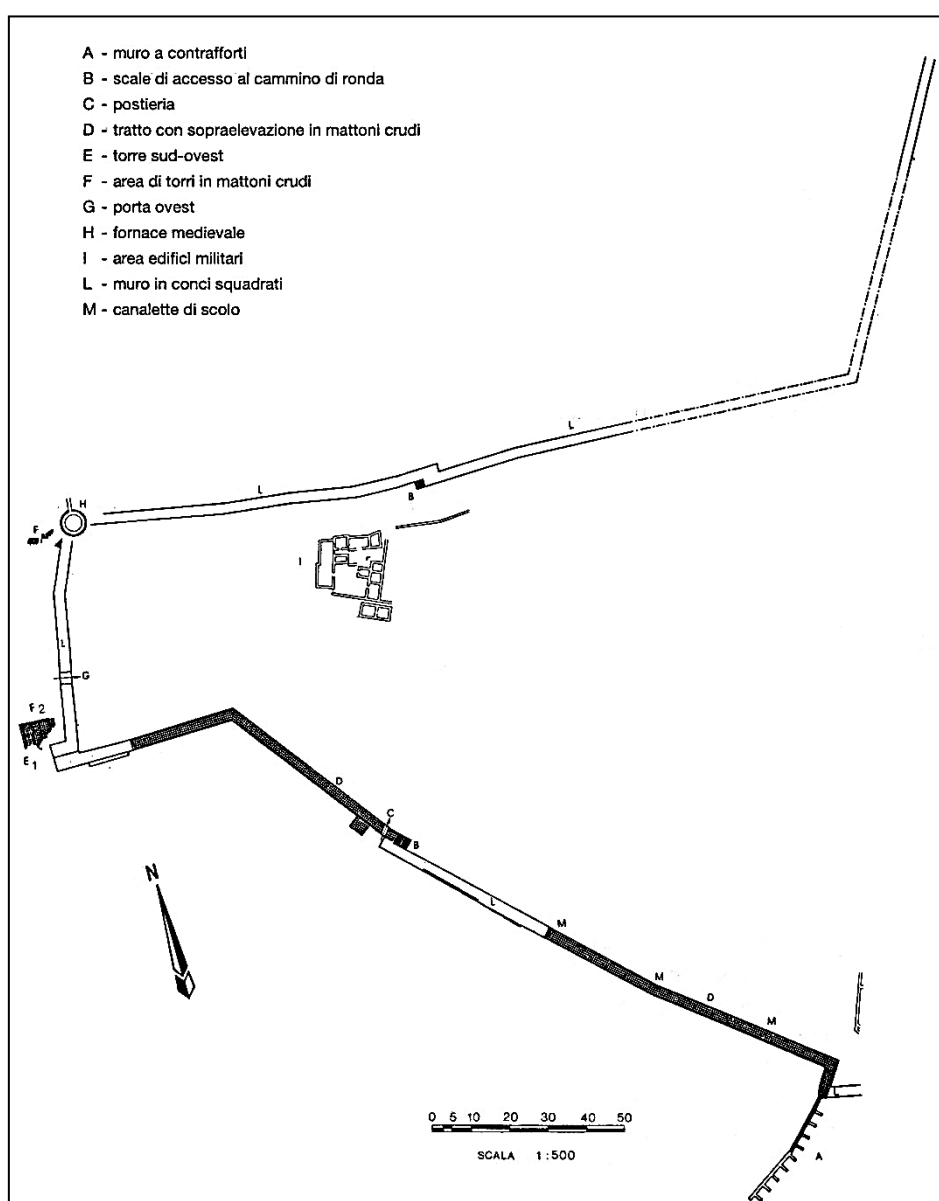


Fig. 33 – Géla. Murs de fortification de Capo Soprano.

¹³¹⁶ PANVINI 1996, p. 119.

En l'absence de données de fouilles précises et d'une étude approfondie des structures, la datation des murs de fortification est problématique et ne fait pas l'unanimité au sein des chercheurs. Ces derniers proposent deux thèses différentes que je reprends de R. Panvini ci-contre : d'un côté, il y a ceux qui situent la construction de l'enceinte à l'époque timoléonienne sur la base des témoignages céramiques et monétaires recueillis, tels que les *litrae* de Géla (D/ tête de Zeus, R/ tête d'Héraklès imberbe), d'Agrigente (D/ tête d'un dieu fluvial, R/ aigle) et de Syracuse (D/ tête féminine à droite, R/ demi Pégase à gauche), toutes circulant durant la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. et recensées dans les dépôts de fondation à la base du mur. Ces mêmes chercheurs attribuent en revanche les rénovations et les transformations des murs de fortification à Agathocle. De l'autre côté, certains spécialistes datent l'élévation des murs déjà au V^e siècle av. J.-C. Les transformations de l'enceinte seraient selon eux liées aux épisodes de la première guerre punique, dans la première moitié du III^e siècle av. J.-C.¹³¹⁷

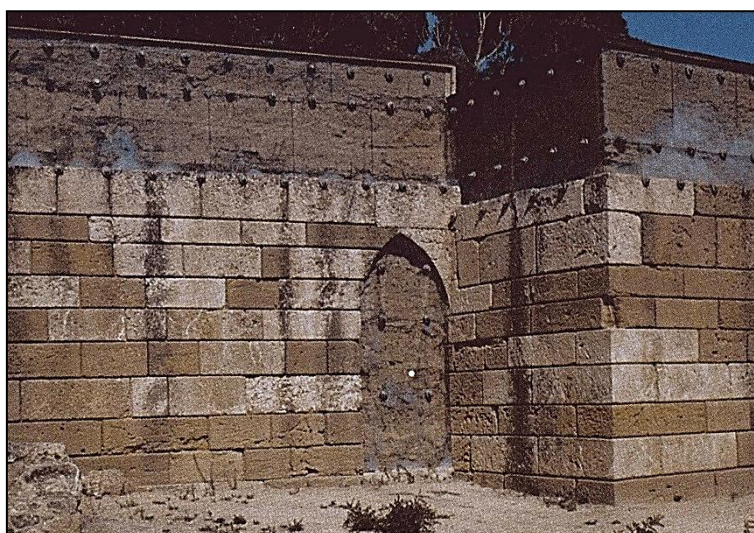


Fig. 34 – Géla. Segment méridional des murs de Capo Soprano.

Parmi ces derniers, il y a F. Mège qui a récemment avancé que l'installation de nouvelles habitations à Capo Soprano, sur la zone qui accueillait auparavant des nécropoles, n'est pas clairement déterminée d'un point de vue chronologique. En effet, le moment où cette transition s'opère pourrait se révéler antérieur à Timoléon. En s'appuyant sur l'étude des couches en liaison avec les murs de fortification de la zone, il suggère une nouvelle proposition d'établissement. Les couches situées sous la couche de déchets de taille contiennent des assemblages d'objets placés à intervalles réguliers, contre le ressaut de fondation. Une *pyxis*, une petite lampe et une *litra* d'argent (émise diversement par Géla, Agrigente ou Syracuse) composent généralement ces dépôts de fondation. Situés auparavant à l'époque de Timoléon, les réévaluations récentes de ces objets (plus particulièrement les *pyxis* anachromes et les monnaies) font remonter leur datation dans la première moitié du IV^e siècle voire à la fin du V^e siècle av. J.-C. La première partie en pierre des murs correspondant au premier état de l'enceinte pourrait ainsi se situer dans cette même fourchette chronologique. Face à ce

¹³¹⁷ PANVINI 1996, p. 120 et n. 47 et 48.

constat, F. Mège suggère que la cité de Géla aurait pu s'étendre et s'installer sur les nécropoles de Capo Soprano déjà dès la première moitié du IV^e siècle av. J.-C., soit antérieurement à l'arrivée de Timoléon en Sicile¹³¹⁸. Par conséquent, il ne serait plus question d'une « refondation » timoléonienne de cette partie de la cité, mais d'un déploiement voire d'un déplacement de l'espace habité simultanément à la construction des murs en pierre.

Au sujet de l'apport numismatique, un témoignage pouvant se rapporter à la refondation de Géla concerne des *hemilitra* en bronze frappés par la cité après le traité de paix que Timoléon conclut avec les Carthaginois en 338 av. J.-C. Sur l'avvers de ces monnaies, datées après 339/338 av. J.-C., on relève la représentation d'une figure héroïque nue, portant un casque et une chlamyde, sur le point de sacrifier un bélier ; sur le revers, il y a un cheval à droite en mouvement¹³¹⁹. La typologie du droit a été mise en relation avec le sacrifice de fondation initiale accompli par Antiphémos de Rhodes au VII^e siècle av. J.-C. Mais, pour D. Castrizio, à travers l'illustration de cet épisode, on trouve une réelle tentative de mise en relation avec la refondation de la *polis* par Gorgos de Cos¹³²⁰. Nous aurions ainsi sur cette série monétaire un rapprochement entre les deux fondateurs de Géla, Antiphémos/Gorgos, à travers un jeu iconographique de fondation et de refondation du centre urbain géloen. Dans ce sens, pour J. M. Puebla Morón, le guerrier représenté sur ces monnaies serait Antiphémos ; sa présence ferait référence au rite de fondation de la ville lié au nouveau fondateur Gorgos. Celle-ci s'inscrirait dans la continuité entre l'ancienne et la nouvelle Géla, célébrant le rétablissement de la cité dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. L'iconographie du cheval cabré sur le revers serait à identifier comme un symbole de liberté et de démocratie lié à Zeus Eleuthérios¹³²¹. Par ailleurs, la présence de *tetrantes* syracusains, retrouvés à divers endroits de la cité, exposant au droit la tête d'Apollon et au revers un Pégase volant, serait le témoignage d'une reprise des relations commerciales entre Géla et les autres cités sicéliotes. En effet, ces monnaies circulent parallèlement avec des pièces de bronze frappées notamment par Géla entre 338 et 282 av. J.-C., présentant au droit la tête de Zeus ou celle d'un dieu fluvial et au revers, la tête d'Héraklès imberbe avec la léonté¹³²². Enfin, la présence de statères corinthiens, avec la représentation d'un Pégase en vol et la tête d'Athéna casquée, découlerait de la politique timoléonienne de recolonisation des sites détruits ou abandonnés¹³²³.

Pour conclure, après sa destruction de 405 av. J.-C., Géla ne connaît pas un dépeuplement définitif. L'idée d'une revitalisation nette et prononcée de son territoire due à Timoléon est ainsi mise à mal¹³²⁴. L'arrivée de nouveaux colons venus de Cos dès 338 av. J.-C. apporte sans doute un élan supplémentaire à la cité. Malheureusement, les sources ne s'attardent

¹³¹⁸ MÈGE 2021, pp. 191-192.

¹³¹⁹ Série I, 1. Cf. CASTRIZIO 2000, p. 81 (cf. Sources numismatiques 3.6.1 des *Testimonia*).

¹³²⁰ CASTRIZIO 2011, p. 256.

¹³²¹ PUEBLA MORÓN 2017, pp. 6-7.

¹³²² PANVINI 1996, pp. 115-116.

¹³²³ PANVINI 1996, p. 116.

¹³²⁴ MÈGE 2021, p. 24.

aucunement sur les conditions d'intégration de ces nouveaux arrivants. Il semble probable que ces derniers aient dû s'adapter à la situation de reprise de la cité et à son urbanisation en cours de renouvellement. Quant à l'empreinte timoléonienne dans la reconstruction de Géla, elle n'est pas décelable à la lumière des données archéologiques lacunaires. Du quartier résidentiel de l'acropole, dont la technique de construction des maisons s'avère être de matrice punique, se dessine un système urbanistique très irrégulier au vu des habitations qui se positionnent sur les fondations de temples grecs plus anciens. Selon S. De Vincenzo qui s'appuie sur le cas des maisons de Sélinonte, ces observations attesteraient une présence carthaginoise à Géla qu'il situe au lendemain du traité de paix de 366 av. J.-C. conclu précipitamment à la suite du décès de Denys l'Ancien, entre Denys le Jeune et Carthage ; pour ce chercheur, le résultat du traité de 366 est à rapprocher des décisions prises lors des accords de 374 av. J.-C., lesquels délimitaient l'éparchie punique de la partie grecque de la Sicile au fleuve Halykos. Néanmoins, le pacte de 366 pourrait avoir accordé une extension de la frontière punique jusqu'à englober la cité de Géla, puisqu'au moment de la conclusion de l'accord de paix, Syracuse ne se trouvait pas dans une position favorable. De ce fait, des concessions de la part de Denys le Jeune semblent être envisageables¹³²⁵. Comme déjà relevé plus haut, G. Spagnolo observe également que la zone de Molino a Vento n'a pas été touchée par une refondation timoléonienne selon la datation du matériel situé en majorité au V^e siècle av. J.-C.¹³²⁶ En acceptant les observations chronologiques de F. Mège quant à l'extension de la zone de Capo Soprano dès la première moitié du IV^e siècle av. J.-C., il ne semble pas non plus possible de mettre en exergue avec certitude une refondation timoléonienne de Géla dans cette partie de la cité. Un indice matériel d'une refondation de la cité sous Timoléon proviendrait de la typologie des *hemilitra* émis dès 339/338 av. J.-C. sur lesquels le mandataire timoléonien Gorgos serait évoqué en tant que deuxième œciste de Géla. En bref, à la question justement relevée par G. Spagnolo « dove e come fosse articolata invece la vera città di Timoleonte »¹³²⁷, il n'est pas encore possible d'y apporter des éléments de réponse précis d'un point de vue urbanistique, dus à l'absence de témoignages archéologiques tangibles.

2.1.4.11. Licata

Localité intermédiaire entre les cités d'Agrigente (à l'ouest) et de Géla (à l'est), Licata se situe dans la province d'Agrigente, le long de la bande côtière méridionale de la Sicile, sur la rive droite de l'embouchure de l'actuel fleuve Salso (l'antique *Himera* méridional). Ce cours d'eau a perpétuellement joué le rôle de ligne de démarcation naturelle entre la Sicile orientale et occidentale et de voie de communication entre la côte méridionale et celle septentrionale¹³²⁸. Il a notamment servi de frontière naturelle pour délimiter l'éparchie punique de la partie

¹³²⁵ DE VINCENZO 2013, pp. 93-94.

¹³²⁶ SPAGNOLO 2014.

¹³²⁷ SPAGNOLO 2014, p. 441.

¹³²⁸ LA TORRE, TOSCANO RAFFA 2014, p. 2.

grecque de l'île lors du traité de 374 av. J.-C., conclu entre Carthage et Syracuse¹³²⁹. La morphologie du territoire de Licata dotée de promontoires et d'une vaste plaine traversée par des fleuves, des torrents et des bras secondaires a déterminé une occupation intense du site depuis l'époque préhistorique jusqu'à nos jours¹³³⁰. En 282 av. J.-C. plus particulièrement, le tyran d'Agrigente Phintias y fonde une cité en son nom, Phintiade, d'après Diodore ; celle-ci est peuplée de citoyens de Géla expulsés de leur patrie¹³³¹. Représentant la dernière colonie grecque de la Sicile jusqu'à l'époque augustéenne, un pôle urbain autonome se développe ainsi à Licata pour la toute première fois¹³³².

Le territoire de Licata, délimité notamment par le cours d'eau principal du fleuve Salso et son bras secondaire, le *Fiumicello*, aujourd'hui asséché, peut être subdivisé en trois secteurs principaux (fig. 35)¹³³³ : 1) celui soi-disant de la « Montagne » qui désigne un système vallonné s'étendant sur presque 8 kilomètres le long de la côte et comptant de nombreux promontoires. 2) celui de la large plaine fertile située au nord de la « Montagne » et traversée par le fleuve Salso. 3) celui des hauteurs en demi-cercle se trouvant à l'arrière de la plaine et surplombant tout le territoire de Licata, avec des aires boisées et riches en ressources minières.

¹³²⁹ D.S., XV, 17, 5.

¹³³⁰ TOSCANO RAFFA 2017, p. 13.

¹³³¹ Après la mort d'Agathocle en 289 av. J.-C., Phintias détruit Géla et déporte ses habitants dans sa nouvelle cité éponyme, munie d'une enceinte murale, d'une agora notable et de temples. Cf. D.S., XXII, 2, 2.

¹³³² LA TORRE 2011, p. 75

¹³³³ LA TORRE, TOSCANO RAFFA 2014, p. 2.

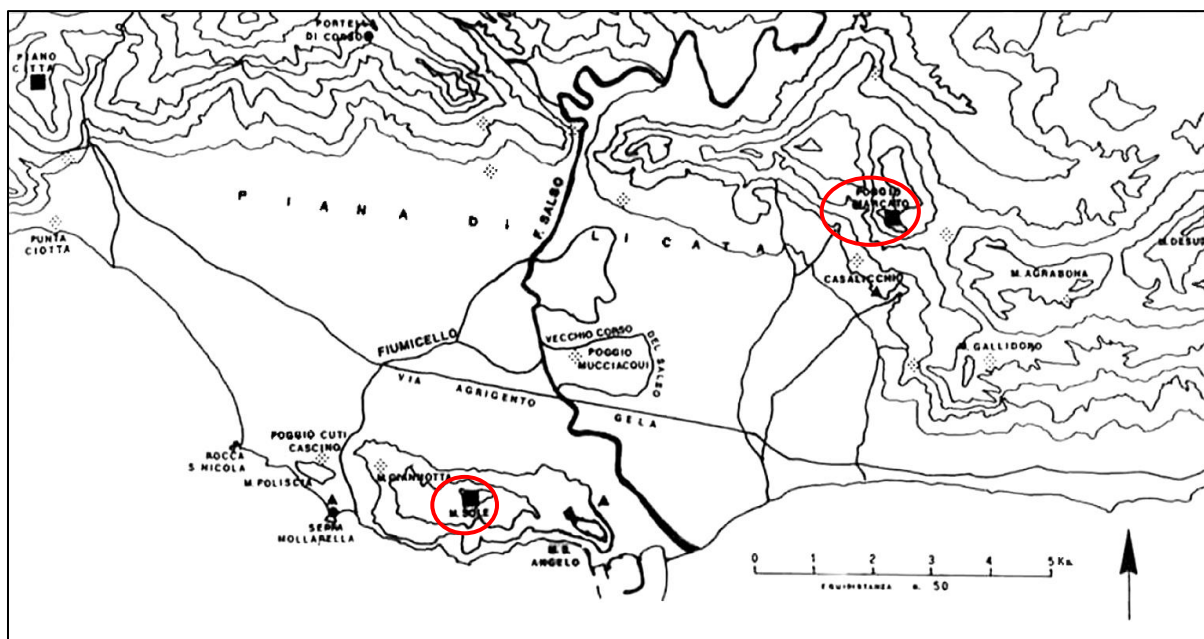


Fig. 35 – Licata. Représentation schématique du territoire avec mise en évidence en rouge des centres de Monte Sole et de Poggio Marcato d’Agnone.

Licata plus particulièrement ne fait pas partie des lieux recensés par le volume *Kokalos* de 1958 ni par la synthèse de R. J. A. Talbert de 1974 concernés par une refondation timoléonienne dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.¹³³⁴ Au sujet de l’histoire de la recherche récente, il est à noter que depuis 2003 la zone de Licata fait l’objet de recherches archéologiques menées par le Département de Civilisations Antiques et Modernes de l’Université de Messine et coordonnées par G. F. La Torre. L’occupation de son territoire, liée à des fonctions militaires et à une exploitation de ressources agricoles jusqu’à la fin du III^e siècle av. J.-C. pourrait trouver un point d’ancrage dans l’œuvre de réarrangement des centres de Géla et d’Agrigente effectuée par Timoléon selon G. F. La Torre et A. Toscano Raffa ; dans ce contexte, les deux chercheurs attribueraient la réédification ou la réalisation *ex novo* de deux centres fortifiés à Timoléon, l’un situé à Monte Sole, dans le secteur de la « Montagne », et l’autre à Poggio Marcato d’Agnone, dans les hauteurs surplombant le territoire de Licata (Fig. 35)¹³³⁵.

Du côté des sources littéraires, aucune mention ne relate une quelconque activité refondatrice de Timoléon sur le territoire de Licata. A proximité, seules les deux principales actions timoléoniennes de repeuplement concernant les cités de Géla et d’Agrigente sont

¹³³⁴ D. Adamesteanu et R. J. A. Talbert affirmaient toutefois que le centre fortifié de Monte Desusino, situé tout à l’est du territoire de Licata dans l’arrière-pays de Géla, faisait partie des sites qui auraient connu une renaissance timoléonienne. Cf. ADAMESTEANU 1958, pp. 45-46 ; TALBERT 1974, p. 155. Cette considération est également avancée par S. N. Consolo Langher. Cf. CONSOLO LANGHER 1996, p. 60. Pour une discussion sur le Monte Desusino ainsi que sur les autres centres indigènes de Sicile centrale, cf. point 2.1.4.14. *Les centres indigènes de Sicile centrale infra*.

¹³³⁵ LA TORRE, TOSCANO RAFFA 2014, p. 9.

rapportées par Plutarque¹³³⁶. Cependant, celui-ci fournit une information ponctuelle quant à l'occupation du territoire de Licata en 357 av. J.-C. ; il relève que deux cents cavaliers agrigentins habitant à *Eknomos* se sont unis à Dion et à son armée, lorsque ces derniers une fois débarqués à Herakléa Minoa, à cause d'une tempête dans le Canal de Sicile, ont dû faire le voyage de retour vers Syracuse en suivant un itinéraire terrestre¹³³⁷. Cela témoigne que le *phrourion* (poste fortifié) d'*Eknomos* était bien peuplé peu avant l'arrivée de Timoléon en Sicile par de nombreux cavaliers agrigentins, lesquels en tant que propriétaires terriens exploitaient probablement les ressources agricoles de la plaine fertile de Licata¹³³⁸. Diodore rapporte que de nombreux *phrouria* sont mis en place par Phalaris à l'est du territoire d'Agrigente dans une zone importante du point de vue stratégique¹³³⁹. En effet, le fleuve Salso a joué un rôle politique déterminant en tant que frontière naturelle entre les sphères d'influences d'Agrigente et de Géla, entre les cités d'Agrigente et de Syracuse ou encore entre les éparchies carthaginoise et syracusaine. Il n'est pas étonnant que d'importantes batailles se soient déroulées le long de ce cours d'eau entre les V^e et IV^e siècles av. J.-C.¹³⁴⁰ Parmi elles, Diodore narre la bataille de 311 av. J.-C. opposant Agathocle à Amilcar et qui se solde par une importante défaite des Syracusains ; c'est plus particulièrement dans le cadre de ce récit que le *phrourion* d'*Eknomos*, camp de base des carthaginois et le *Phalarion*, campement des Syracusains, sont évoqués¹³⁴¹. Ces forteresses sont identifiables de nos jours dans le secteur de la « Montagne » de Licata par G. F. La Torre¹³⁴². En bref, ces données littéraires permettent d'établir un contrôle politique d'Agrigente sur le territoire de Licata depuis l'époque de Phalaris, avec la mise en place de nombreux *phrouria*, se poursuivant notamment jusqu'à la fondation de Phintiade¹³⁴³.

Au sujet des vestiges archéologiques, les centres fortifiés de Monte Sole et de Poggio Marcato d'Agnone, lesquels comme déjà évoqués pourraient être touchés par une refondation timoléonienne, se caractérisent par une enceinte à double rideau avec un parement extérieur de blocs équarris et un remplissage de terre et de pierraille. Si les caractéristiques murales sont identiques, la chronologie de la brève fréquentation des deux lieux est aussi similaire, se limitant de la moitié du IV^e siècle à la fin du III^e siècle av. J.-C.¹³⁴⁴ Suivant un tracé irrégulier

¹³³⁶ Plu., *Tim.*, 35, 1-2 (cf. Sources littéraires 1.4.32 des *Testimonia*).

¹³³⁷ Plu., *Dio.*, 26.

¹³³⁸ LA TORRE 2011, p. 77

¹³³⁹ D.S., XIX, 108-109.

¹³⁴⁰ Notamment celle entre Syracusains et Agrigentins de 446 av. J.-C. Cf. D.S., XII, 8 ; celle entre Sicéliotes et Carthaginois de 406 av. J.-C. Cf. D.S., XIII, 87.

¹³⁴¹ D.S., XIX, 108, 1.

¹³⁴² G. F. La Torre identifie le *phrourion* d'*Eknomos* sur le Monte Poliscia et le *Phalarion* sur le Monte Sole. Cf. LA TORRE 2011, p. 78. Identification également partagée par TOSCANO RAFFA 2017, p. 204. Pour un argumentaire sur l'identification de ces fortifications sur le territoire de Licata, cf. LA TORRE, Gioacchino Francesco, « *Dall'Eknomos a Phitias : considerazioni sulla topografia del territorio di Licata in epoca storica* », in Gigli, Rossella (a cura di), *ΜΕΓΑΛΑΙ ΝΕΣΟΙ. Studi dedicati a Giovanni Rizza per il suo ottantesimo compleanno*. Vol. II. Catania : Consiglio nazionale delle ricerche IBAM, 2005, pp. 91-114.

¹³⁴³ LA TORRE 2011, p. 79.

¹³⁴⁴ LA TORRE, TOSCANO RAFFA 2014, p. 9

mais adapté à la nature du terrain, l'enceinte murale de Poggio Marcato d'Agnone s'articule sur un périmètre d'environ 3 kilomètres et ses murs possèdent 1,80 mètre d'épaisseur à façade apparente en gros blocs calcaires ; les derniers niveaux de fréquentation ont restitué des matériaux, notamment de la céramique, datant de la seconde moitié du IV^e et du début du III^e siècle av. J.-C.¹³⁴⁵ La datation d'une vaste ferme comportant cinq espaces ouverts sur trois côtés par une grande cour centrale dégagée s'insère dans la même fourchette chronologique que l'enceinte murale d'après les témoignages céramiques retrouvés à son intérieur¹³⁴⁶. Outre son rôle d'habitation, cette ferme remplissait également d'autres fonctions : traitement, conservation et stockage de denrées alimentaires, dépôt d'outillage ainsi qu'accueil d'écuries animalières ; ce type de logement rural est déjà attesté sur la chôra Camarine au V^e siècle av. J.-C., tandis que sur le territoire gélo-agrigentin, il semble parallèlement se développer avec des agglomérations éparses datant de l'époque timoléonienne¹³⁴⁷.

Sur le Monte Sole culminant à 171 mètres d'altitude et représentant le sommet le plus élevé du système collinaire du secteur de la « Montagne » (à environ 10 kilomètres au nord-est de l'habitat moderne de Licata), se trouvent les vestiges d'un véritable *phrourion* de forme rectangulaire. Le tracé de son enceinte murale lui confère selon toute vraisemblance une fonction militaire. C'est par ailleurs cette forteresse que G. F. La Torre identifie comme le *Phalarion* évoqué par Diodore, dont les murs sont réalisés à façade apparente en blocs calcaires dépareillés et à emplecton ; sa technique de construction et les matériaux de surface recueillis suggère une datation de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.¹³⁴⁸ Son emplacement devait lui permettre de jouer un rôle important pour le contrôle du territoire de Licata et de jouir d'un panorama privilégié sur la plaine.

Du côté de la numismatique, un trésor monétaire datant entre 350 et 340 av. J.-C.¹³⁴⁹ a été découvert près du cimetière des « Cappuccini », sur le versant sud du Monte S. Angelo, une colline se trouvant dans la partie orientale du secteur de la « Montagne » (Fig. 35) ; il se compose de 91 pièces d'argent, parmi lesquelles un tétradrachme de Rhégion, quatre de Géla, un de Himera, deux de Léontinoi, trois de Syracuse dont deux sont archaïques et un de la fin

¹³⁴⁵ LA TORRE 2011, pp. 80-83. Une brève campagne de fouilles s'est déroulée à Poggio Maracato D'Agnone en 1989 menée par M. Barra Bagnasco. Cf. Barra Bagnasco, Marcella, « Poggio Marcato D'Agnone (Licata). Campagna di Scavo 1989 », *Quaderni dell'Università di Messina* 4 (1989), pp. 85-99.

¹³⁴⁶ LA TORRE 2011, p. 81. Les éléments céramiques retrouvés à l'intérieur de l'édifice concernent majoritairement de la céramique achrome, des grands contenants et des amphores dont la production locale n'est pas exclue d'après la présence de déchets de four. Cf. TOSCANO RAFFA 2017, p. 213.

¹³⁴⁷ TOSCANO RAFFA 2017, p. 213.

¹³⁴⁸ Cf. LA TORRE 2011, pp. 81-82. Les témoignages récoltés constituent principalement de la céramique domestique et de nombreux fragments d'amphores, dont un bord de MGS III-IV et un autre de MGS IV, permettant de dater l'occupation de la zone entre le IV^e et la première moitié du III^e siècle av. J.-C. Cf. TOSCANO RAFFA 2017, p. 99.

¹³⁴⁹ IGCH 2130.

du V^e siècle av. J.-C., quatre tétradrachmes athéniens et 75 pégases attribués à Corinthe et à ses colonies¹³⁵⁰.

En définitive, l'élévation des *phrouria* de Monte Sole et de Poggio Marcato d'Agnone pourrait être attribuée à l'action refondatrice de Timoléon selon la datation de leurs témoignages archéologiques (vestiges murales et fragments céramiques) d'après G. F. La Torre et A. Toscano Raffa¹³⁵¹. Leur construction pourrait être rapprochée à la fortification de Monte Desusino datant du IV^e siècle av. J.-C. Dans cette optique, la présence du trésor monétaire de Monte S. Angelo s'expliquerait par sa diffusion de telles monnaies dans un contexte militaire mais peut-être également pour l'édification d'œuvres édilitaires¹³⁵². Ce processus de militarisation s'accompagnerait d'une exploitation intensive des ressources du territoire de Licata comme l'attestent l'emplacement de la ferme de Poggio Marcato d'Agnone ainsi que les nombreux fragments de céramiques d'une part et plus largement par la présence d'une aristocratie agrigentine dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. évoquée par Plutarque qui s'adonnait à des activités de production agricole liées à la viticulture et à l'oléoculture d'autre part¹³⁵³.

Pour conclure, le constat que Licata et son territoire pourraient être concernés par un repeuplement se traduisant également par une réorganisation urbanistique à l'époque de Timoléon ne demeure présentement qu'à l'état hypothétique. Si la chronologie des structures de Monte Sole et de Poggio Marcato d'Agnone s'inscrivent dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., il n'est cependant pas possible d'affirmer que ces deux centres puissent avoir strictement été refondés par le Corinthien. En l'absence d'indices plus probants, il s'agit certes d'hypothèses de travail intéressantes, mais qui doivent pour le moins être soutenues par la mise au jour de nouvelles données archéologiques allant dans le sens d'une refondation timoléonienne au sens strict.

2.1.4.12. Agrigente

Située au sud-ouest de la Sicile, plus précisément sur la côte méridionale, Agrigente se trouve dans la province éponyme. Le site antique jouit d'une position stratégique par sa position au centre de l'île. Par sa beauté du paysage, elle est considérée par le poète lyrique Pindare comme l'« œil de la Sicile »¹³⁵⁴. D'après Thucydide, la *polis* grecque d'Akragas est fondée cent huit ans après la ville de Géla, vers 581/0 av. J.-C., par les œcistes géloens Aristonoos et Pystilos¹³⁵⁵. A la fin du V^e siècle av. J.-C., elle subit le même sort que les voisines Géla et

¹³⁵⁰ Conservé au musée de Syracuse, ce trésor monétaire est mis au jour en 1925 et G. K. Jenkins a procédé à sa datation. Cf. TOSCANO RAFFA 2017, p. 30.

¹³⁵¹ LA TORRE, TOSCANO RAFFA 2014, p. 9 ; TOSCANO RAFFA 2017, p. 213 et 252.

¹³⁵² TOSCANO RAFFA 2017, p. 213.

¹³⁵³ TOSCANO RAFFA 2017, p. 252.

¹³⁵⁴ Pind. *O.*, II, v. 11-12.

¹³⁵⁵ Th., VI, 4, 4.

Camarine. De fait, en 406 av. J.-C., sa prise par les Puniques se solde par une importante destruction de ses édifices¹³⁵⁶. La cité intègre progressivement l'éparchie punique lors du traité de paix de 374 av. J.-C., conclu entre Carthage et Syracuse, et y demeure jusqu'au traité de 338 av. J.-C.¹³⁵⁷. Dès lors, cette localité se retrouve dans l'éparchie syracusaine, ce qui aurait favorisé sa refondation à l'époque timoléonienne. Lors de la seconde guerre punique, vers 210 av. J.-C., la ville passe sous le contrôle de Rome et prend le nom latinisé d'Agrigentum.

Comme pour le cas de Géla¹³⁵⁸, P. Orlandini et D. Adamesteanu attestent dans leurs contributions respectives de 1958 que la cité d'Agrigente est également refondée sous Timoléon d'après la datation des trouvailles archéologiques (monnaies, statuettes, vases, lanternes,...) mises au jour dans un dépotoir au sud du temple de Zeus Olympien. La restauration des murs d'Agrigente est aussi attribuée à la refondation timoléonienne, notamment celle de la porte VII (Fig. 36). Les deux archéologues reprennent les conclusions d'E. De Miro par rapport aux fouilles effectuées dans les années cinquante dans le quartier hellénistico-romain de San Nicola dont l'implantation serait à mettre en relation avec la réoccupation timoléonienne du site¹³⁵⁹. En ce qui concerne la documentation archéologique, un hiatus est identifiable entre la destruction de la cité de 406 av. J.-C. et la politique de repeuplement ordonnée par Timoléon qui survient peu de temps après la bataille du Crimisos¹³⁶⁰. R. J. A. Talbert ajoute que le sanctuaire rupestre à proximité de la porte aurait lui-aussi été restauré à l'époque du stratège corinthien puis transformé en un nymphée¹³⁶¹.

¹³⁵⁶ D.S., XIII, 90, 1-5 ; Plu., *Tim.*, 35, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.32 des *Testimonia*).

¹³⁵⁷ DE VINCENZO 2013, p. 86.

¹³⁵⁸ Cf. point 2.1.4.10. *Géla supra*.

¹³⁵⁹ ORLANDINI 1958, pp. 27-28 ; ADAMESTEANU 1958, pp. 37-38.

¹³⁶⁰ TALBERT 1974, p. 158.

¹³⁶¹ TALBERT 1974, p. 159.

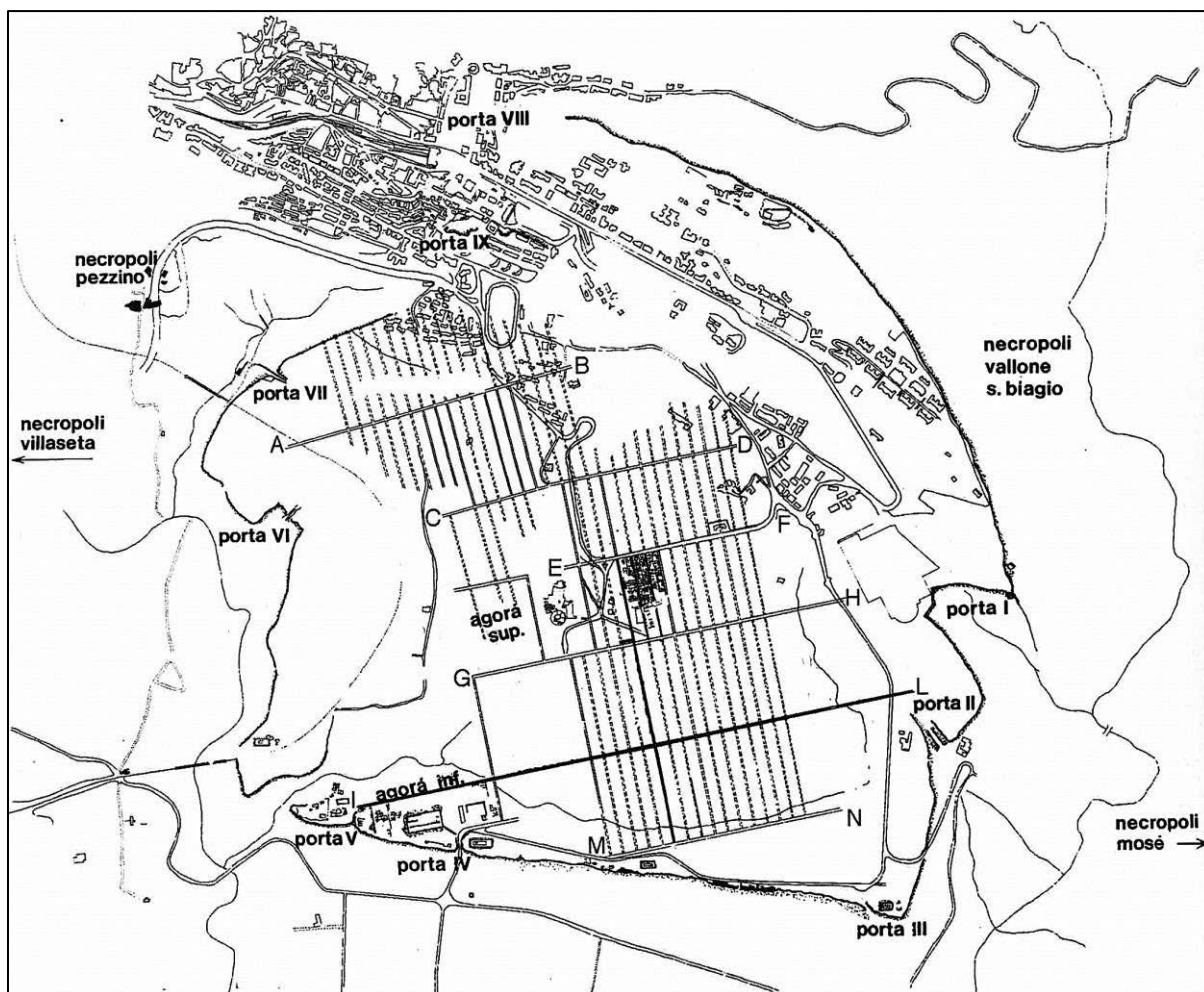


Fig. 36 – Agrigente. Planimétrie générale du site.

Au sujet des sources littéraires, Plutarque relate que Timoléon envoie deux œcistes, respectivement Mégillos et Phéristos, tous deux venus d'Elée, pour repeupler la cité¹³⁶². Ce lieu d'origine a été pendant longtemps identifié à la ville de Vélia qui se trouve dans la région de Lucanie, sur la côte tyrrhénienne de l'Italie¹³⁶³. Mais ce toponyme ne fait pas l'unanimité chez les chercheurs ; D. Asheri notamment ne retient pas la localité ionienne d'Elée, car les fouilles archéologiques d'Agrigente ne révèlent aucun indice, ni dans les cultes, ni dans les monnaies et aucunement dans le dialecte d'une influence ionienne quelconque après le passage de Timoléon. En revanche, ce chercheur propose comme lieu d'origine la ville d'Elaia, située en Epire¹³⁶⁴. Cette provenance serait plus propice à la mise en évidence d'une influence dorienne de la cité sicéliote comme l'atteste une lamelle en bronze de Dodone de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., matérialisant les relations entre les deux cités¹³⁶⁵. En outre, le fait

¹³⁶² Plu., *Tim.*, 35, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.32 des *Testimonia*).

¹³⁶³ Notamment LEPORE 1989, p. 124 et n. 51 ; DE MIRO 2003, pp. 75-78 ; GÜNTHER 2012, p. 11 ; DE VINCENZO 2013, p. 86. B. Smarczyk fait état du débat sans forcément opter pour une origine unique des colons. Cf. SMARCZYK 2003, pp. 134-136.

¹³⁶⁴ ASHERI 1970b.

¹³⁶⁵ Sur cette lamelle, les Molosses accordent la proxénie aux habitants d'Agrigente. Cf. *SGDI*, vol. 2, n° 1340. La datation de la lamelle est néanmoins discutable. Cf. TALBERT 1974, pp. 204-205.

que Corinthe et Elaia entretiennent de bonnes relations au IV^e siècle av. J.-C., notamment commerciales et politiques, constitue pour D. Asheri un argument supplémentaire pour attribuer la cité épirote d'Elaia au lieu d'origine des deux œcistes¹³⁶⁶. Contraire à l'origine italiote de Mégillos et de Phéristos, G. Manganaro propose de corriger ἐξ'Ελέας « d'Elée » en ἐξ'Ελαίας « d'Elaia » identifiant cette dernière localité au port homonyme de Thesprotie en Epire¹³⁶⁷. Il ajoute que les colons épirotes s'embarquent pour la Sicile après la mise à sac de leur territoire par Philippe II de Macédoine vers 342 av. J.-C. En tenant compte de cette correction, le lieu d'origine des colons venant repeupler Agrigente ne serait plus italique, mais plutôt grec. Un argument supplémentaire en faveur de la provenance hellénique des deux œcistes concerne leur onomastique ; en effet, le nom de Μέγιλλος (Mégillos) est attesté en Laconie, sur le territoire corinthien, alors que celui de Φέριστος (Phéristos) se retrouve plutôt à Cyrène¹³⁶⁸. Récemment, G. Boffa est revenu sur ce débat en argumentant en faveur d'une origine ionique des colons venant repeupler la cité dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C.¹³⁶⁹ Pour ce spécialiste, la provenance de gens de la cité campanienne de Véla s'expliquerait peut-être par la manifestation du culte de Zeus *Exakester(ios)* (purificateur) importé directement de Véla à Agrigente¹³⁷⁰. Une olpè datée du IV^e siècle av. J.-C. et portant l'inscription Διὸς Ἐξακεστῆρος (Zeus *Exakesteros*) a été mise au jour sur le site de Monte Saraceno di Ravanusa, localité située dans la chôra agrigentine ; ce témoignage épigraphique serait la seule attestation pouvant rapprocher la présence de la divinité à la cité d'Agrigente¹³⁷¹. Bref, les positions divergentes qui se distinguent au sein des spécialistes permettent de mettre en exergue une interrogation fondamentale, à savoir quelle est la véritable origine des colons venant repeupler la ville d'Agrigente sous les ordres des deux œcistes déjà mentionnés ?

Par ailleurs, le fait que Plutarque mentionne explicitement deux œcistes pour la recolonisation de la cité peut surprendre, car il s'agit d'un cas isolé ; en effet, Camarine, l'autre localité mentionnée dans ce même passage, reçoit de nouveaux habitants par l'intermédiaire de l'œciste Gorgos uniquement. Cette distinction relative au nombre de chefs d'expédition peut-elle se révéler significative ? Est-il possible d'envisager que la quantité de colons parvenant à Agrigente s'avère plus importante que celle débarquant à Camarine ? Ou faut-il plutôt y voir l'arrivée en deux temps de deux chefs d'expédition distincts avec leurs colons respectifs en provenance d'un même lieu d'origine ? Hélas, le manque de précisions des données textuelles ne permet pas d'approfondir l'une ou l'autre question formulée ci-dessus.

¹³⁶⁶ ASHERI 1970b, pp. 83-84.

¹³⁶⁷ MANGANARO 1968-1969, pp. 155-156 ; MANGANARO 2002, p. 117.

¹³⁶⁸ MANGANARO 1968-1969, pp. 155-156.

¹³⁶⁹ BOFFA 2015, pp. 87-100.

¹³⁷⁰ A Véla, l'existence d'un culte de Zeus *Exakester(ios)* de dérivation athénienne résiderait dans la lecture d'une inscription fragmentée en deux parties [Ζηνός(?) Ἐ]ξακεστη[ρίου] ([Zénos(?) E]xakestér[iou]) appartenant à un même bloc architectural et datée du IV^e siècle av. J.-C. Cf. SEG XXXII (1982) n° 1072.

¹³⁷¹ BOFFA 2015, pp. 87-100.

Comme évoqué, entre 374 et 339 av. J.-C., la cité fait partie intégrante de l'éparchie punique. Durant ce laps de temps, une occupation carthaginoise de la cité pourrait être décelée. Les indices les plus visibles se trouveraient dans le quartier artisanal à proximité de la porte II, au sud-est du site. Le répertoire du mobilier mis au jour couvre un laps de temps chronologique allant de la fin du V^e au milieu du III^e siècle av. J.-C. et met en avant deux phases d'implantation¹³⁷². Dans ce quartier, la présence d'un appareil dit « à pseudo-chaînage » (ou *opus pseudo-africanum*) présente des signes de césure du fait de sa réalisation avec des matériaux de récupération (blocs carrés, tuiles fragmentées, orthostats verticaux sans réelle fonction de soutien). Cette technique de construction spécifique à ce laps de temps serait, selon S. De Vincenzo, un important indicateur de la nature punique des structures¹³⁷³. L'abandon de ce quartier se situe à l'époque d'Agathocle, entre la fin du IV^e et le début du III^e siècle av. J.-C. De plus, dans le quartier hellénistique à l'ouest de l'agora supérieure, on retrouve aussi une large diffusion de la technique de l'*opus africanum*. Pour la période du IV^e siècle av. J.-C.¹³⁷⁴, S. De Vincenzo propose là aussi d'y voir une preuve de l'occupation punique de cet autre secteur d'Agrigente¹³⁷⁵. Les maisons A et B d'implantation hellénistique se trouvant dans l'espace sacré à l'ouest du temple de Zeus Olympien sont édifiées dans une phase où l'Olympiëon est certainement abandonné (Fig. 37). L'envahissement de cet espace n'est pas à rattacher à la refondation timoléonienne de la cité (même si l'utilisation du sanctuaire à l'époque timoléonienne n'est pas à remettre en cause). S. De Vincenzo suggère de l'attribuer à une phase de l'occupation punique antérieure¹³⁷⁶. De plus, l'implantation du complexe situé au sud-est du temple de Zeus (Fig. 37) et s'articulant en divers édifices daterait dans son ensemble de la moitié du V^e siècle av. J.-C.¹³⁷⁷

¹³⁷² La première implantation est suggérée à la fin du VI^e ou au début du V^e siècle se terminant à la fin de ce siècle après l'attaque de Carthage. La seconde implantation est datée plus amplement du IV^e siècle av. J.-C. et reprend l'organisation précédente. La destruction du quartier serait l'œuvre de Rome et surviendrait au milieu du III^e siècle av. J.-C., dans le contexte de la première guerre punique. Cf. MÈGE 2021, pp. 221-222.

¹³⁷³ S'ajoute la présence d'amphores puniques dans des niveaux d'abandon des structures. Cf. DE VINCENZO 2013, pp. 86-91.

¹³⁷⁴ Plus particulièrement la « Période III, Phase 1 » qui correspond à la reconstruction de la cité post 406 av. J.-C., stratigraphiquement située entre le IV^e et le III^e siècle av. J.-C. et historiquement basée dans la seconde moitié du IV^e-première moitié du III^e siècle av. J.-C. Cf. DE VINCENZO 2013, p. 89.

¹³⁷⁵ DE VINCENZO 2013, pp. 90-91.

¹³⁷⁶ Le chercheur signale un cas de figure similaire sur l'acropole de Sélinonte, dans laquelle l'espace sacré des temples grecs d'époque classique se trouve envahi par des constructions puniques. Cf. DE VINCENZO 2013, p. 91. Les maisons hellénistiques en question sont considérées comme classiques par E. De Miro qui les place plutôt au V^e siècle av. J.-C. Cf. DE MIRO 2000, pp. 73-78.

¹³⁷⁷ S'appuyant sur les matériaux mis au jour dans une grande bassine datant du IV^e siècle av. J.-C., E. De Miro propose initialement de dater les structures de ce complexe durant ce siècle et plus particulièrement de l'époque timoléonienne ; leur abandon adviendrait entre la fin du IV^e et le début du III^e siècle av. J.-C., contextualisé notamment par l'élévation d'un mur de fortification avec la technique dite « a cassoni » réalisée avec du matériel de remploi. Mais les récentes données archéologiques recueillies par l'Université de Palerme attribuent plutôt leur datation générale au V^e siècle av. J.-C., hormis un petit temple qui lui serait antérieure. Cf. DE CESARE, PORTALE 2017.

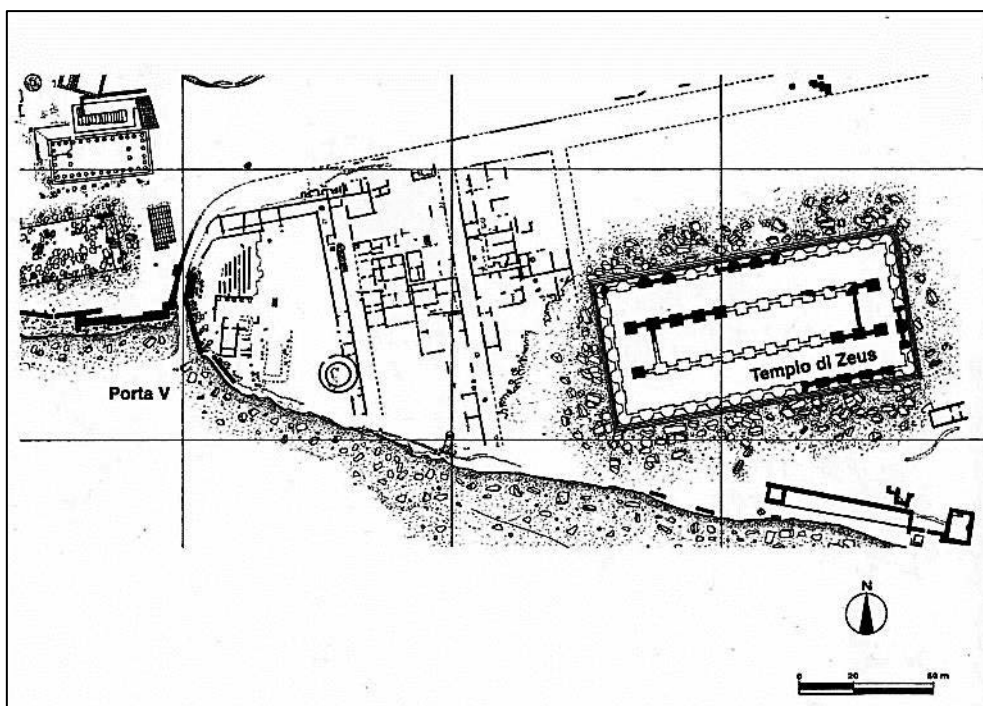


Fig. 37 – Agrigente. Zone entre le temple de Zeus et la Porte V.

Le sanctuaire chtonien situé dans la partie nord-ouest de la Porte V est élevé à la fin du VI^e siècle av. J.-C.¹³⁷⁸ Les données archéologiques ne témoignent pas d'une forte fréquentation de ce lieu à l'époque timoléonienne.

Au sujet des fortifications de la cité, G. Fiorentini propose une lecture diachronique de leur existence en distinguant quatre phases principales : la première implantation du système défensif dans son ensemble se situe à l'époque archaïque, soit de la deuxième moitié/fin du VI^e siècle av. J.-C. Au V^e siècle av. J.-C., des interventions sur l'enceinte défensive concernent plus spécifiquement sa manutention et sa restauration, principalement au niveau de ses portes. Dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., d'autres travaux d'aménagement sont effectués avec l'utilisation de matériaux de remploi et le recours à une technique de construction rapide et fonctionnelle pour la réalisation d'œuvres imposantes. Enfin, au III^e siècle av. J.-C., des travaux sont reconduits avec l'emploi de matériaux de remploi et de blocs de taille diverse¹³⁷⁹. Plus généralement selon G. Fiorentini, les fortifications d'Agrigente mettent en avant une unité singulière qui s'observe dès le début de leur édification au VI^e siècle av. J.-C. et qui subit des modifications par l'intermédiaire de travaux de manutention ou d'exigences défensives¹³⁸⁰. Cette articulation générale des fortifications en quatre phases est remise en question par D. Falco ; celui-ci donne une nouvelle interprétation chronologique et théorique du système défensif des portes VI et VII plus spécifiquement (Fig. 36) qu'il attribue à l'époque agathocléenne, sur la base d'une confrontation avec l'aménagement de

¹³⁷⁸ LONGO 2019, p. 9.

¹³⁷⁹ FIORENTINI, CALÌ, TROMBI 2019.

¹³⁸⁰ FIORENTINI, CALÌ, TROMBI 2019, pp. 67-68.

monuments défensifs associés à Agathocle, tels que le système défensif de Ségeste, le Château d'Euryale à Syracuse ou la Porte Nord de Sélinonte¹³⁸¹.

En ce qui concerne les édifices civils, Agrigente possède un complexe monumental unitaire dans le temps et dans l'espace se composant de deux bâtiments distincts. Il s'agit de l'*ekklesiasterion* et du *bouleutérion* qui, selon E. De Miro, dateraient tous deux de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C., plus précisément de l'époque timoléonienne¹³⁸². Ces deux édifices se trouvent respectivement au Sud et au Nord du coteau de San Nicola, à l'ouest de l'agora supérieure, occupant ainsi une position privilégiée dans le tissu urbain de la cité (Fig. 36). D'après les sources littéraires, Plutarque rapporte que la nouvelle législation timoléonienne pour Syracuse conserve l'existence de l'assemblée populaire (*ekklesia*)¹³⁸³. Celle-ci est complétée par un conseil restreint attesté par Diodore avant l'avènement d'Agathocle¹³⁸⁴. Ainsi, les témoignages mentionnant la mise en place de l'*ekklesia* et de la *boulè* sous Timoléon ne font pas défaut. Considérant les réformes législatives timoléoniennes comme résolutions démocratiques, celles-ci impliqueraient également l'implantation de conseils et d'assemblées non seulement à Syracuse mais aussi au sein de son épiscratie. Un tel mode de gouvernement nécessiterait concrètement la présence de bâtiments publics consacrés à la tenue de ces réunions. C'est notamment sur la base de ces données littéraires que E. De Miro justifie la chronologie de ces deux édifices symboliques¹³⁸⁵.

Quant à leurs descriptions, l'*ekklesiasterion* possède une cavea de vingt gradins creusés en grande partie dans la roche et formant une structure en demi-cercle dont les extrémités s'étendent jusqu'à obtenir trois quarts d'une circonférence. Son diamètre maximal s'élève à 48 mètres alors que l'ensemble peut accueillir jusqu'à trois mille personnes. Un portique en forme de double L renfermant un petit temple prostyle datant du II^e-I^{er} siècle av. J.-C. semble entourer postérieurement la cavea dans sa partie supérieure, vraisemblablement une fois l'*ekklesiasterion* remblayé (Fig. 38). L'élévation de l'*ekklesiasterion* se situe entre deux *termini* chronologiques : un *terminus post quem* est déterminé tout d'abord par un sanctuaire datant du VI^e-V^e siècle av. J.-C. localisé au sommet du coteau ; le *terminus ante quem* correspond quant à lui à l'abandon de l'*ekklesiasterion* que le matériel archéologique (céramique Campanienne C notamment) de son remblayage place au II^e-I^{er} siècle av. J.-C. Ainsi, en considérant les données historiques relevées plus haut pour la cité, E. De Miro considère que l'implantation du monument de l'*ekklesia* survient plus particulièrement à l'époque timoléonienne, voire par extension à l'époque agathocléenne¹³⁸⁶. Cependant, la datation de

¹³⁸¹ FALCO 2018.

¹³⁸² DE MIRO 2006, pp. 69-74. Il est à noter que E. De Miro scinde l'histoire d'Agrigente à l'époque hellénistique en deux périodes principales : une première nommée « proto-hellénistique » ou « timoléo-agathocléenne », allant du milieu du IV^e siècle et incluant tout le III^e siècle av. J.-C., puis une seconde dite « tardo-hellénistique », celle de la romanisation de la cité aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. Cf. DE MIRO 2006.

¹³⁸³ Plu., *Tim.*, 38, 5 (cf. Sources littéraires 1.1.4.36 des *Testimonia*).

¹³⁸⁴ D.S., XIX, 4, 3 ; 5, 3 ; 6,3.

¹³⁸⁵ DE MIRO 2006, pp. 69-74.

¹³⁸⁶ DE MIRO 2006, p. 70.

ce monument ne fait pas l'unanimité au sein des spécialistes, certains situent déjà son élévation au V^e siècle av. J.-C.¹³⁸⁷.

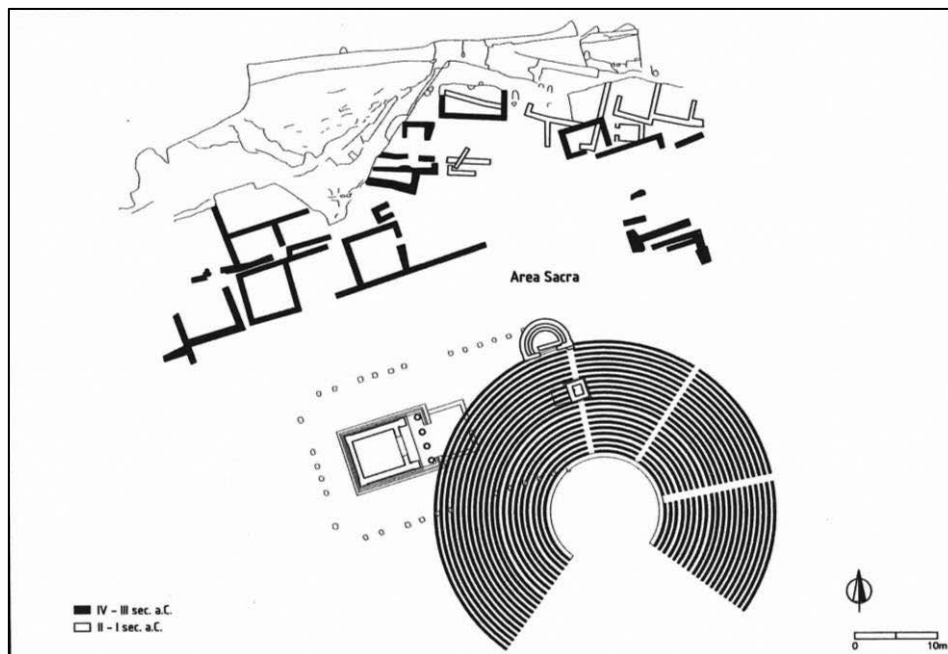


Fig. 38 – Agrigente. Zone de l'ekklesiasterion.

Le bâtiment du bouleutérion a une forme rectangulaire (20,50 m x 12,50 m). Sa cavea semi-circulaire pouvant contenir jusqu'à trois cents places possède un diamètre maximal de 19 mètres, tandis que celui de l'orchestra atteint 8,20 mètres. Les gradins et la *proedria* sont réalisés avec de la pierre de grès. Quatre escaliers traversent la cavea, deux radiants dans sa partie centrale et deux le long de ses murs de soutènement (*analemmata*). Un portique (20,50 m x 4,80 m) composé de sept colonnes devance l'ensemble de la structure (Fig. 39)¹³⁸⁸. L'édification du bouleutérion se trouve elle aussi entre deux *termini* chronologiques : un *terminus post quem* correspond à des niveaux de structures du VI^e-V^e siècle av. J.-C. qui sont coupés par le mur postérieur des gradins tandis qu'un *terminus ante quem* est déterminé par une réfection de la cavea (présence de céramique Campanienne C) datant du II^e-I^{er} siècle av. J.-C. ; d'après les références historiques relevées plus haut dans les sources littéraires, E. De Miro situe le monument de la *boulè* à l'époque timoléonienne¹³⁸⁹. Au contraire, pour D. Mertens, le bouleutérion daterait, comme l'ekklesiasterion, du V^e siècle av. J.-C.¹³⁹⁰

¹³⁸⁷ L'étude des *ekklesiasteria* de Métaponte et de Poseidonia (Paestum) plus anciens chronologiquement (le premier d'époque archaïque et abandonné à la fin du V^e siècle av. J.-C., le second de la première moitié du V^e siècle est abandonné durant la seconde moitié de ce même siècle) mettent en doute la datation de l'ekklesiasterion d'Agrigente. Pour F. Longo, le bâtiment agrigentain daterait plutôt du V^e siècle av. J.-C. car il serait contemporain à l'ekklesiasterion de Poseidonia (Paestum) dont la construction est située vers 470 av. J.-C. Cf. LONGO 2012, pp. 336 et 340 n. 33. Il en est de même pour D. Mertens qui situe également l'ekklesiasterion d'Agrigente au V^e siècle av. J.-C. Cf. MERTENS 2006, p. 318.

¹³⁸⁸ DE MIRO 2006, p. 71.

¹³⁸⁹ DE MIRO 2006, p. 71.

¹³⁹⁰ MERTENS 2006, p. 318.

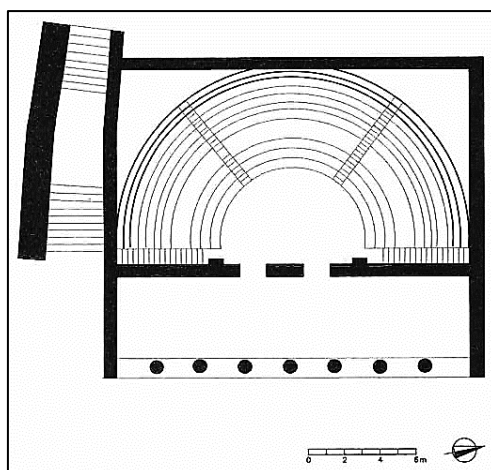


Fig. 39 – Agrigente. Reconstitution du bouleutérion.

Au sujet des édifices sacrés, le complexe monumental de l'Asklépiéion, un sanctuaire extra-urbain situé au sud de la Colline des Temples et au centre de la Plaine de San Gregorio, est édifié *ex novo* dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. (Fig. 40). Composé d'une enceinte à l'intérieur de laquelle sont disposés le temple, le grand autel et sa petite enceinte-thésauros, la fontaine, le monument de l'*abaton*, la *trapeza* et enfin le grand bassin. Son édification date de l'époque timoléonienne et serait l'œuvre des nouveaux colons guidés par les œcistes Mégillos et Phéristos¹³⁹¹. Plus tardivement, durant la première moitié du III^e siècle av. J.-C., le sanctuaire se munit d'un portique ouest et d'un portique nord-ouest, d'un complexe du nord-est puis d'un pronaos dans le thésauros. Concernant son pic de fréquentation, celle-ci s'observe entre la deuxième moitié-fin du IV^e et la première moitié du III^e siècle av. J.-C.¹³⁹²

¹³⁹¹ E. De Miro est favorable à la localité de Vélia quant au lieu d'origine des colons venant recoloniser Agrigente sous Timoléon. En effet, il leur attribue la construction de cet Asklépiéion, notamment par la découverte à Vélia de statues du dieu Asklépios et de sa fille Hygie, ainsi que par l'identification d'un Asklépiéion dans la localité voisine de Poseidonia. Dans ce sens, ce chercheur argumente également en faveur de la provenance de Cos des nouveaux colons venant repeupler Géla avec l'œciste Gorgos. Ceux-ci seraient à l'origine de l'élévation de l'Asklépiéion géleén (cf. point 2.1.4.10. *Géla supra*) datant de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. Cf. DE MIRO 2003, pp. 75-78.

¹³⁹² DE MIRO 2003, pp. 75-78.

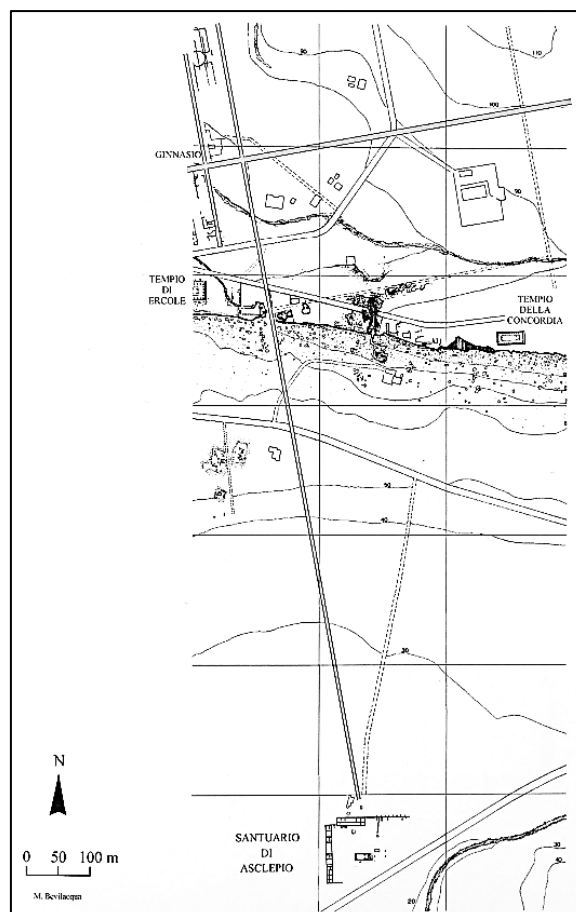


Fig. 40 – Agrigente. Zone de l’Asklépiéion à l’extérieur de la cité.

À la suite de la refondation de la cité par les deux œcistes envoyés par Timoléon, Agrigente émet une série monétaire en bronze basée probablement sur la valeur nominale du *tetras*¹³⁹³. Le droit de celle-ci porte la légende ΑΚΡΑΓΑ (*Akraga*) ainsi que la tête laurée de Zeus avec cheveux longs. Au revers se trouve un aigle tenant un lièvre entre ses serres. La typologie du Zeus *Eleuthérios* et celle de l’aigle avec le lièvre s’inscrivent dans la propagande véhiculée par le Corinthien : libération des centres sicéliotes de la tyrannie et de l’ennemi punique¹³⁹⁴. Selon D. Castrizio, cette série est émise dès 339/338 av. J.-C. pour être conforme à la réforme monétaire timoléonienne et pour permettre à la ville d’alimenter sa circulation monétaire interne¹³⁹⁵.

D’après le passage en revue des sources concernant Agrigente durant la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., il en résulte que le site est particulièrement touché par la politique de refondation menée par Timoléon. Si les témoignages littéraires attestent un repeuplement timoléonien par l’intermédiaire de deux œcistes (Mégillos et Phéristos) dont l’origine ne peut être attestée avec certitude (Elaia d’Epire ou Véla de Campanie ?), les données archéologiques pour la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. demeurent incertaines et ne

¹³⁹³ Série I, 1 de CASTRIZIO 2000, p. 81.

¹³⁹⁴ CASTRIZIO 2002, pp. 165-166 ; CASTRIZIO 2011, pp. 245-249.

¹³⁹⁵ CASTRIZIO 2000, p. 81.

permettent pas de quantifier matériellement une refondation urbanistique de la cité sous Timoléon¹³⁹⁶. Selon les propos d'E. De Miro, les édifices publics du bouleutérion et de l'*ekklesiasterion*, symboles d'un gouvernement démocratique, pourraient être associés à l'action refondatrice du Corinthien à Agrigente. Mais à défaut d'indices chronologiques plus tangibles, il n'est pas exclu que leur élévation soit antérieure, déjà dans le courant du V^e siècle av. J.-C. Par ailleurs, l'élévation de l'Asklépiéion pourrait être par sa datation une conséquence directe de la colonisation timoléonienne, du fait que les nouveaux habitants consacrent un espace sacré extra-urbain à une divinité très appréciée dans leur patrie. Si la recolonisation d'Agrigente à l'époque timoléonienne apparaît manifeste dans les sources littéraires, celle-ci semble en revanche difficilement perceptible dans son implantation urbanistique.

2.1.4.13. Héracléa Minoa

Située sur un promontoire marneux faisant face à la mer sur la côte sud de la Sicile, cette cité sicéliote se trouve plus précisément à l'embouchure de l'actuel fleuve Platani, à proximité du village moderne de Montallegro et à environ 30 kilomètres au nord-ouest d'Agrigente. Concernant son histoire, Hérodote relate qu'Héracléa Minoa est une colonie fondée probablement au VI^e siècle av. J.-C. par les habitants de Sélinonte¹³⁹⁷. L'objectif de cette colonisation devait probablement permettre à Sélinonte de défendre la frontière orientale de son territoire contre la cité rivale d'Agrigente¹³⁹⁸. Les données archéologiques ne permettant pas une mise en évidence du matériel et des structures de la phase de colonisation de la cité pour l'époque archaïque, il a été ainsi proposé que le premier emplacement de la colonie devait plutôt se trouver le long de la rive ouest du fleuve Platani, dans la région de Borgo Bonsignore, où du matériel datant de la première moitié du VI^e siècle av. J.-C. a été exhumé. Ce n'est que dans une phase d'occupation successive que la cité est déplacée à son emplacement actuel, peut-être au V^e siècle av. J.-C. lorsqu'Agrigente a une mainmise sur Héracléa Minoa¹³⁹⁹. En 409 av. J.-C., la cité est conquise par les Carthaginois et demeure sous leur contrôle jusqu'en 338 av. J.-C., date à laquelle Timoléon donne l'indépendance aux cités sicéliotes. Elle retourne sous domination punique après le traité de 313 av. J.-C. conclu entre les Carthaginois et Agathocle, puis est reprise par ce dernier en 307 av. J.-C.¹⁴⁰⁰ En 131 av. J.-C., le préteur Publius Rupilius donne des lois à la cité et y installe des colons¹⁴⁰¹.

Des fouilles systématiques du site sont entreprises par E. De Miro dès 1950. D'ailleurs, les premières prospections des années 1950 se sont essentiellement intéressées à la cité hellénistique datée du IV^e au I^{er} siècle av. J.-C.¹⁴⁰² Nos connaissances sur l'aménagement de la

¹³⁹⁶ FALCO 2018, p. 272.

¹³⁹⁷ Hdt., V, 46.

¹³⁹⁸ DE VINCENZO, 2013 p. 84 n. 114.

¹³⁹⁹ DE VINCENZO, 2013 p. 84 n. 114.

¹⁴⁰⁰ D.S., XIX, 71.

¹⁴⁰¹ Cic. *Verr.*, II, 2, 125.

¹⁴⁰² DE MIRO 1958.

cité d'époque archaïque puis classique sont fragmentaires. L'organisation du centre du site s'articule en trois phases, dont la plus ancienne date de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. et présentant des îlots isolés délimités de *platéiai* (nord-sud) et *sténopoi* (est-ouest) suivant un plan orthogonal. C'est également de cette période que daterait une enceinte murale conservée au nord du site (Fig. 41)¹⁴⁰³.

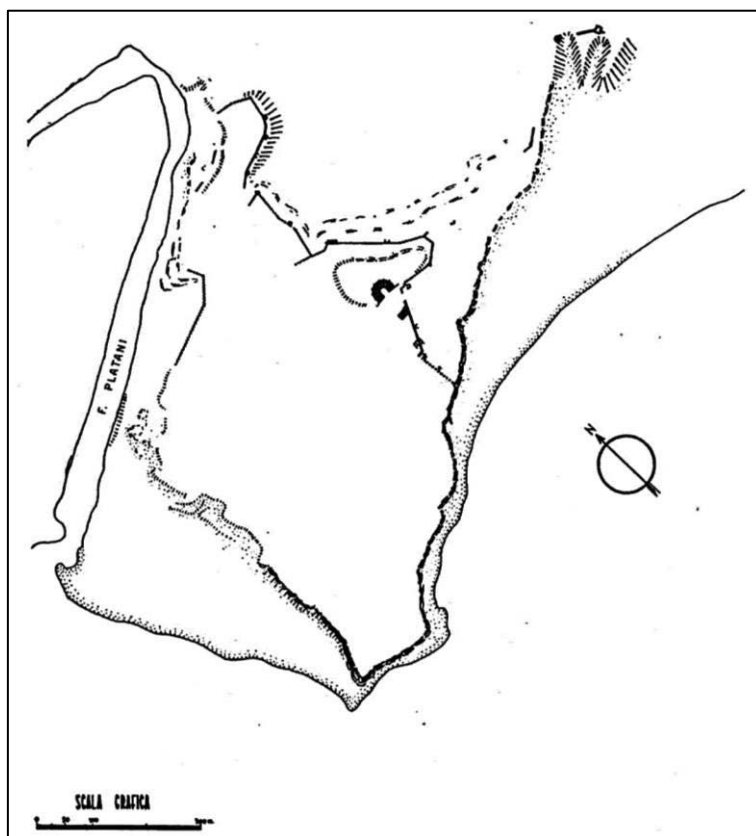


Fig. 41 – Héracléa Minoa. Topographie du site.

Les témoignages littéraires ne rapportent aucune information concernant une éventuelle refondation de la cité sous Timoléon dès 338 av. J.-C. Nonobstant, Diodore et Plutarque relatent qu'Héracléa Minoa se trouve sous domination carthaginoise en 357 av. J.-C., et qu'à la tête de la cité se trouve un gouverneur grec qui de surcroît est un ami de Dion¹⁴⁰⁴. Après le traité de paix de 338 av. J.-C. que les deux auteurs relatent conjointement¹⁴⁰⁵, cette localité se trouvant à l'est du fleuve Platani quitte l'éparchie punique pour se retrouver dans l'éparchie syracusaine. Ainsi, grâce aux indications de Diodore et Plutarque, il est possible de transposer la nouvelle frontière entre les deux éparchies au fleuve *Lykos* = Platani comme le suggère justement S. De Vincenzo¹⁴⁰⁶.

¹⁴⁰³ DE VINCENZO, 2013 p. 85.

¹⁴⁰⁴ Un dénommé Paralos chez Diodore. Cf. D.S., XVI, 9, 4. Plutarque donne le nom de Synalos à ce gouverneur. Cf. Plu., *Dio.*, 25, 5.

¹⁴⁰⁵ D.S., XVI, 82, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 34, 1-2 (cf. Sources littéraires 14.29 et 1.4.30 des *Testimonia*).

¹⁴⁰⁶ DE VINCENZO, 2013 pp. 24-26.

Au vu des données de fouilles qui s'avèrent maigres et confuses, il n'est pas encore possible d'avoir un examen complet pouvant définir le contexte culturel dans lequel se produit l'organisation urbanistique régulière d'Héracléa Minoa. Néanmoins, si la période de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. semble confirmée, elle pourrait se situer plus particulièrement entre les traités de 338 et 313 av. J.-C., au moment où la cité retrouve son indépendance¹⁴⁰⁷. Malheureusement, il n'est pour l'heure pas possible d'y associer une quelconque intervention timoléonienne de refondation démographique ou urbanistique, malgré une revitalisation que semble acquérir le centre urbain : édification d'un théâtre¹⁴⁰⁸ et d'une imposante muraille. En effet, aucun vestige archéologique n'est attribué à une refondation timoléonienne par E. De Miro dans un compte rendu récent sur le site archéologique¹⁴⁰⁹.

Concernant les données numismatiques, une série monétaire sicéliote en argent comportant la formule ΗΡΑΚΛΕΙΩΤΑΝ ΕΚ ΚΕΦΑΛΟΙΔΙΟΥ (*Erakleîôtan ek Kephaloîdiou*) a fait l'objet de diverses discussions quant à son exacte datation¹⁴¹⁰. Il s'agit plus précisément de monnaies portant au droit la tête juvénile d'Héraklès avec léonté et la légende ΕΚ ΚΕΦΑΛΟΙΔΙΟΥ, alors qu'au revers se trouvent un taureau cornupète et l'inscription ΗΡΑΚΛΕΙΩΤΑΝ. Sur la base de critères numismatiques et stylistiques cette série est attribuée à la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C.¹⁴¹¹ Du fait de cette légende et de cette datation, A. Holm a proposé que des colons en provenance de Kephalaïdion (actuelle Cefalù) sont venus s'installer à Minoa durant les années de stratégie timoléonienne, en s'appuyant sur les repeuplements d'Agrigente et de Géla pour la même période. Pour expliquer cette émigration des habitants de Kephalaïdion vers Minoa, E. De Miro suggère que ce phénomène s'est probablement produit entre le traité de paix de 338 (conclu entre Timoléon et les Carthaginois et où la cité devient indépendante) et celui de 313 av. J.-C. (conclu entre Agathocle et les Carthaginois durant lequel la cité retourne sous l'éparchie punique) ; c'est plus particulièrement dans cette fourchette chronologique que la cité de Minoa reçoit des colons de Kephalaïdion. Ces derniers, provenant d'un centre dans lequel le culte d'Héraklès se trouvait bien présent, ont par la suite rebaptisé leur nouveau lieu de vie du nom d'Héracléa Minoa¹⁴¹². Mais ni l'interprétation historique ni la fourchette chronologique proposée par E. De Miro concernant ces monnaies ne font l'unanimité parmi les chercheurs¹⁴¹³.

¹⁴⁰⁷ DE VINCENZO, 2013 p. 86.

¹⁴⁰⁸ Sa date se situerait dans la dernière décennie du IV^e siècle av. J.-C. Cf. MARCONI 2012, pp. 181-182.

¹⁴⁰⁹ DE MIRO 2014. Dans son étude sur les théâtres grecs en pierre de Sicile, C. Marconi suggère qu'il faut mettre en relation la première génération de théâtres en pierre de l'époque classique tardive avec le renouveau des localités sicéliotes apporté par Timoléon durant la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. Dans ce contexte, pour ce chercheur, l'édification du théâtre d'Héracléa Minoa pourrait se comprendre dans le cadre d'une refondation timoléonienne. Cf. MARCONI 2012.

¹⁴¹⁰ Pour un compte rendu détaillé sur la question, cf. notamment CONSOLO LANGHER 1996, pp. 473-497.

¹⁴¹¹ DE MIRO 1958, p. 76.

¹⁴¹² DE MIRO 1958, pp. 77-79. Interprétation reprise notamment par P. Orlandini. Cf. ORLANDINI 1958, pp. 28-29.

¹⁴¹³ Ne considérant pas les aspects strictement numismatiques et linguistiques de la série monétaire en question, M. Sordi reprend la chronologie colonisatrice de De Miro mais suggère en revanche une autre explication

Si une revitalisation du site d'Héracléa Minoa peut être observée dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., période durant laquelle a lieu une réorganisation urbanistique de la cité, l'édification de nouveaux monuments ne peut aucunement être associée à une quelconque refondation timoléonienne. Or, le traité de paix de 338 av. J.-C. permet tout de même à la cité de retrouver un statut d'indépendance même si elle intègre dans les faits l'éparchie syracusaine. Enfin, dans son récent ouvrage, E. De Miro reprend ses considérations déjà proposées dans la revue *Kokalos* de 1958 : c'est plus précisément entre les traités de 338 et 317 av. J.-C. que survient l'arrivée de colons que l'auteur désigne sous le nom d'« Héracléens » en provenance de Kephalaïdion. Entamant une refondation de la cité, ces colons attribueraient à celle-ci sa nouvelle appellation en lien avec leur culte majeur voué au héros Héraklès et battraient la série monétaire dont il a déjà été question ci-dessus¹⁴¹⁴.

2.1.4.14. Les centres indigènes de Sicile centrale

L'articulation de ce sous-chapitre ne reflète pas vraiment la méthodologie analytique employée pour les sites sicéliotes présentés au préalable, car le nombre de localités pris en compte ici est plus important. J'ai donc l'intention d'aborder les centres indigènes de cette partie de la Sicile en évoquant principalement les arguments des spécialistes qui se sont intéressés à leur implication dans la politique de refondation timoléonienne¹⁴¹⁵.

Les sources littéraires ne fournissent aucun renvoi explicite quant à une intervention directe, voire une implication éventuelle de ces centres dans le cadre des actions menées par le Corinthien. Néanmoins, les contributions des années cinquante, consacrées à la « renaissance » timoléonienne, des localités de la Sicile centro-méridionale semblaient trouver une confirmation chronologique de leur prospérité sous Timoléon, grâce aux découvertes archéologiques issues de ces centres indigènes¹⁴¹⁶. L'association contextuelle du matériel archéologique avec les monnaies qui l'accompagnaient paraissait apporter des bornes chronologiques significatives permettant de situer le tout dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C.

Ainsi, de nombreuses localités de Sicile centrale ont été associées à tort aux divers centres urbains siciliens qui retrouvent une prospérité nouvelle grâce à la politique de refondation

historique de l'émigration des gens de Kephalaïdion vers Héracléa Minoa. Cf. SORDI 1961, pp. 76-77 ; S. Consolo Langher s'attarde quant à elle à la compréhension de la légende ΗΡΑΚΛΕΙΩΤΑΝ ΕΚ ΚΕΦΑΛΟΙΔΙΟΥ et propose à son tour une datation plus haute des monnaies, vers la fin du V^e-début du IV^e siècle av. J.-C. Cf. CONSOLO LANGHER 1961, pp. 166-198 et 1996, pp. 483-496 ; R. J. A. Talbert suit plutôt l'interprétation de S. Consolo Langher et reprend ses conclusions. Cf. TALBERT 1974, pp. 190-191.

¹⁴¹⁴ DE MIRO 1958 et plus récemment DE MIRO 2014.

¹⁴¹⁵ Je tiens à préciser que le terme d'« indigène » employé ici ne se veut aucunement péjoratif. En ne retenant que son sens premier, je l'utilise pour désigner génériquement l'ensemble des populations « autochtones » de Sicile, celles nommées Elymes, Sicanes et Sicules par Thucydide et qui ont occupé l'île avant les Phéniciens et les Grecs. Cf. Th., VI, 2, 2-5.

¹⁴¹⁶ ADAMESTANU 1958 ; ORLANDINI 1958.

timoléonienne (Fig. 42)¹⁴¹⁷. En effet, divers vestiges matériels ont été datés par des monnaies attribuées de manière erronée à l'époque timoléonienne dans les travaux archéologiques des années cinquante. Celles-ci concernent des séries monétaires syracusaines présentant une tête d'Athéna/hippocampe et la tête d'Athéna/étoile entre deux dauphins¹⁴¹⁸. Situées initialement à l'époque timoléonienne, ces dernières ont été successivement attribuées à l'époque dite « dionigiana », contribuant ainsi à une réévaluation chronologique plus haute des couches stratigraphiques dans lesquelles ces monnaies ont été découvertes¹⁴¹⁹.



Fig. 42 – La Sicile centro-méridionale. Localisation de quelques centres indigènes.

Comme le souligne justement la numismate L. Sole, il est de nos jours important d'identifier « quali centri sicani della Sicilia centrale furono realmente frequentati nella seconda metà del IV secolo a.C. e se la presenza di una fase di vita relativa alla seconda metà del IV secolo debba essere attribuita agli interventi promossi da Timoleonte o piuttosto possa essere messa in relazione con dinamiche di popolamento di tipo diverso »¹⁴²⁰.

S. N. Consolo Langher affirme que la zone de Monte Desusino, les centres de Monte Saraceno, de Sabucina, de Castellazzo di Marianopoli et de Gibil Gabib auraient effectivement connu un

¹⁴¹⁷ Notamment Butera, Fontana Calda, Vassallaggi, Gibil Gabib, Monte Saraceno, Gadira, Castellazzo di Marianopoli, Monte Desusino, Monte Bubbonia, Monte Raffae, Sabucina, Capo d'Arse, Balate di Marianopoli, Cozzo Mususino, Polizello di Musomeli, Terravecchia di Passo di Leandro, Manfria, Milingiana, Priorato, San Giuliano, San Nicola, Priolo, Passo di Piazza. Cf. ADAMESTANU 1958 ; ORLANDINI 1958. R. J. A. Talbert ajoute aussi les localités de Montagna di Marzo, Monte Lavanca Nera, Castellazzo, Feudo Nobile, Contrada Farello. Cf. TALBERT 1974, pp. 155-157.

¹⁴¹⁸ ORLANDINI 1957, p. 53 et n. 1.

¹⁴¹⁹ Notamment FIORENTINI 2002, pp. 156-159 et n. 4.

¹⁴²⁰ SOLE 2011, p. 46.

nouvel essor sous Timoléon d'après les données des fouilles archéologiques récoltées et du constat d'une augmentation démographique du territoire en question durant la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C.¹⁴²¹

Les propos de C. Micciché sont quant à eux quelques peu mitigés ; si pour celui-ci les centres de Sabucina, Vassallaggi, Monte Bubonia, Monte Saraceno n'ont vraisemblablement pas été touchés par les actions de Timoléon, puisque ces centres connaissent une période de déclin, en revanche, ceux de Gibil Gabib, Castellazzo di Marianopoli et Butera (Fig. 42 et 43) auraient tout de même bénéficié de l'« *eudaimonía* » (prospérité) timoléonienne¹⁴²². Le premier aurait connu une vitalité importante durant le IV^e siècle av. J.-C., comme l'attestent les découvertes archéologiques des deux secteurs de l'habitat (secteur de la porte 2 et secteur ouest) et le matériel funéraire issu de la nécropole nord-est¹⁴²³. La localité de Castellazzo di Marianopoli aurait aussi vécu une période florissante grâce au nouveau rôle politique et stratégique qu'endosse ce centre au IV^e siècle av. J.-C., donnant lieu à l'émergence d'une élite locale¹⁴²⁴. Enfin, à Butera, dans la nécropole de Piano della Fiera, les matériaux de la troisième strate datable de la deuxième moitié du IV^e siècle ainsi que la présence d'*épitymbia* confirmeraient la prospérité du centre par l'arrivée de nouveaux colons voulant se différencier socialement¹⁴²⁵.

¹⁴²¹ CONSOLO LANGHER 1996, p. 60.

¹⁴²² Sabucina : au cours du IV^e siècle av. J.-C., cette localité n'est plus un centre prospère comme celui du VI^e siècle av. J.-C. Une révision des données de fouilles avec à l'appui des indices numismatiques mène à exclure l'attribution de « quartier timoléonien » à un complexe de structures se trouvant dans le secteur occidental du site. Cette attribution avait été faite à tort durant les fouilles des années soixante sur la base de témoignages numismatiques dont la datation a été relevée entre 409 et 397 av. J.-C. De plus, les remaniements de l'enceinte murale sont antérieurs à l'époque timoléonienne. Il paraît évident que le site connaisse un déclin progressif à partir de la deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C. Vassallaggi : les observations rapportées pour Sabucina se valent au vu de la rareté des données recueillies pour le IV^e siècle av. J.-C. La démographie de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. semble plus faible que celle des siècles précédents. Monte Bubbonia : une absence totale d'éléments référençables à la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. est observée. Dans la deuxième moitié de ce siècle, l'acropole est transformée en une zone militaire, mais cela n'atteste certainement pas une période de croissance. Monte Saraceno : la nécropole de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. met en avant une relative modestie voire parfois un manque total de panoplies funéraires dans les tombes. Ce qui induit que les habitants ne vivent pas dans une conjoncture favorable. De plus, le manque de développements urbanistiques notables, la restriction de l'habitat dans la zone de l'acropole et une rareté de données archéologiques dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. prouve que Monte Saraceno ne connaît pas une revitalisation du site à l'époque timoléonienne. Cf. MICCICHÉ 2011, pp. 140-142.

¹⁴²³ MICCICHÉ 2011, p. 140.

¹⁴²⁴ MICCICHÉ 2011, p. 141.

¹⁴²⁵ MICCICHÉ 2011, p. 141. La présence d'*épitymbia* n'est pas forcément un argument pertinent quant à la prospérité de Butera à l'époque timoléonienne. Ces monuments funéraires sont postérieurs à Timoléon, comme cela a déjà été relevé pour d'autres centres siciliens (cf. points 2.1.4.5. *Centuripe* et 2.1.4.6. *Agyrion supra*).

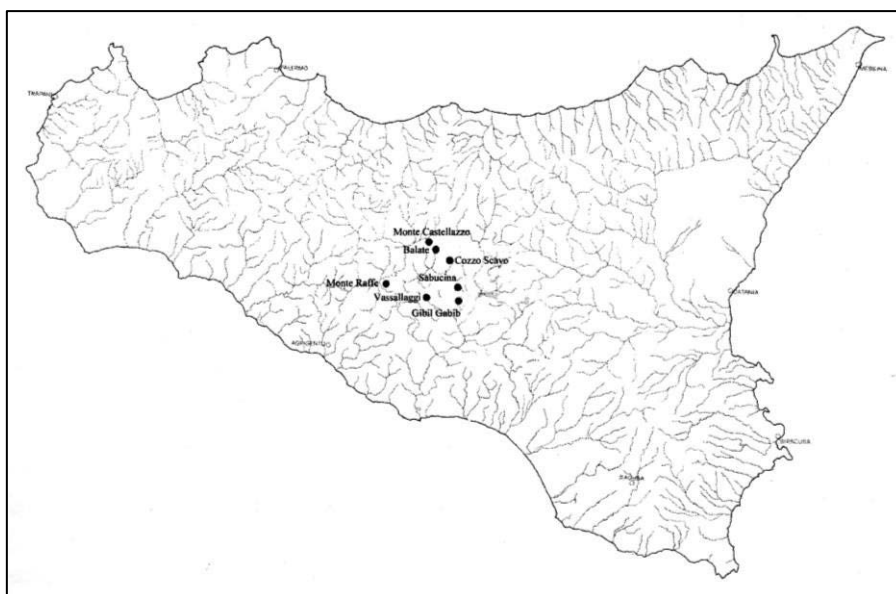


Fig. 43 – La Sicile centrale. Localisation de quelques centres indigènes.

En procédant à un réexamen des témoignages numismatiques du IV^e siècle av. J.-C. et en les confrontant aux témoignages archéologiques de quelques centres de Sicile centrale, L. Sole propose un nouvel éclaircissement sur la question¹⁴²⁶ : en considérant les localités qui ont livré des données numismatiques importantes comme Balate di Marianopoli, Cozzo Scavo, Gibil Gabib, Monte Castellazzo di Marianopoli, Monte Raffe, Sabucina et Vassallaggi (Fig. 43), la chercheuse aboutit à une conclusion radicale ; les établissements indigènes de Sabucina, Vassallaggi et Balate Marianopoli détruits ou abandonnés entre la fin du V^e et le début du IV^e siècle ont soit été fréquentés de manière épisodique dans le courant du IV^e siècle, soit définitivement délaissés. La décadence progressive des trois centres observés permet aux quatre autres, soit ceux de Cozzo Scavo, Gibil Gabib, Monte Castellazzo di Marianopoli et Monte Raffe d’assumer un rôle nouveau de places centrales dès le début du IV^e siècle av. J.-C. Monte Castellazzo di Marianopoli s’agrandit grâce notamment au transfert d’habitants en provenance de localités voisines et à l’arrivée d’une communauté de mercenaires. La présence de ces derniers est suggérée par la mise au jour de monnaies en bronze qui mettent en scène au droit, la légende MY-MYTI (*Mu-Muti*) accompagnée d’une étoile entre deux dauphins ou sur deux hippocampes, alors qu’au revers est représentée une tête barbue portant un *pilos* (couvre-chef). Un accroissement démographique similaire dû à l’apport de mercenaires est aussi associé à Cozzo Scavo et Gibil Gabib. En bref, aucun lien direct entre le repeuplement timoléonien de la partie grecque de la Sicile et les sept centres évoqués ci-dessus n’est attesté. Il n’est pas exclu toutefois que des colons arrivés après l’intervention de Timoléon aient contribué au renforcement de la population de l’intérieur ; mais à ce jour, il n’est plus possible de considérer l’intervention de Timoléon comme déterminante, puisque ces centres indigènes avaient déjà atteint une certaine prospérité à l’époque où se déroulait l’entreprise corinthienne.

¹⁴²⁶ SOLE 2011, pp. 52-53.

Dans la même lignée que L. Sole, R. Panvini propose, à son tour, une reconsidération spécifiquement archéologique des dynamiques d'occupation et de développement des sites de l'arrière-pays sicilien, afin de tracer un nouveau cadre de la situation durant l'intervention timoléonienne sur l'île. En tenant compte des découvertes archéologiques récentes, cette chercheuse conclut qu'il n'y a pas suffisamment d'éléments certains pouvant attester une éventuelle activité du général corinthien, relative à un repeuplement et/ou une reprise particulière dans les centres suivants : Sabucina, Capodarso, Gibil Gabib, Vassallaggi, Cozzo Scavo, Balate di Marianopoli, Monte Castellazzo di Marianopoli, Polizzello et Monte Raffè (Fig. 42)¹⁴²⁷. De fait, à Sabucina, aucun matériel archéologique retrouvé dans les habitations du quartier soi-disant timoléonien n'est datable de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. ; par ailleurs, le mur de fortification et la Porte II (ou Porte Sud) se situent vers la moitié du V^e siècle av. J.-C. Les éléments à disposition tendent à placer l'abandon du site à la fin du V^e siècle¹⁴²⁸. Le site de Capodarso, situé en face de celui de Sabucina, présente divers *ex-voto*, dont des céramiques attribuées au Groupe de Léontinoi-Manfria qui est actif dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., le tout retrouvé dans des contextes funéraires recouvrant un laps de temps entre le V^e et le IV^e siècle av. J.-C.¹⁴²⁹ Une occupation ininterrompue semble se confirmer depuis la fin du V^e siècle pour le site indigène de Gibil Gabib présentant diverses séries monétaires et notamment dans certaines tombes, des céramiques sicéliotes du IV^e siècle attribuées au Groupe de Léontinoi-Manfria et au Groupe de Borrelli¹⁴³⁰. A Vassallaggi, les nécropoles du VI^e et du V^e siècle sont bien connues, alors que les séquences anthropiques du IV^e siècle av. J.-C. ne sont pas claires ; seules deux tombes (44 A, 45 A bis) présentent du matériel céramique attribué au IV^e siècle. Les monnaies retrouvées sur le site se situent chronologiquement entre la fin du V^e et le début du IV^e siècle av. J.-C. Ainsi, aucun témoignage numismatique de l'époque timoléonienne n'a encore été mis au jour¹⁴³¹. Le centre de Cozzo di Scavo apparaît lui aussi occupé sans interruption depuis le VI^e jusqu'au IV^e-III^e siècle av. J.-C.¹⁴³² Au sujet de Balate di Marianopoli, les données archéologiques penchent en faveur d'un abandon du site vers la fin du V^e siècle av. J.-C. d'après l'analyse des données numismatiques et des trouvailles exhumées dans les nécropoles, même si la cause ne semble pas tout à fait évidente. Monte Castellazzo di Marianopoli connaît au contraire une croissance démographique, peut-être due à l'arrivée d'individus en provenance de Balate di Marianopoli ; l'identification du centre de Mytistraton a été proposée pour Monte Castellazzo qui enregistre une réorganisation de son plan urbain durant le IV^e siècle av. J.-C. dont l'orientation diffère de celui du VI^e -V^e siècle av. J.-C. De nouveaux édifices publics ainsi que des habitations avec un plan plus complexe destinées probablement à des élites locales sont érigés, comme en témoignent les tombes contenant de riches mobiliers funéraires. Il n'est pas exclu que Monte Castellazzo ait revêtu un rôle de place centrale au IV^e siècle av. J.-

¹⁴²⁷ PANVINI 2011, p. 132.

¹⁴²⁸ PANVINI 2011, pp. 123-128.

¹⁴²⁹ PANVINI 2011, p. 128.

¹⁴³⁰ PANVINI 2011, pp. 128-129.

¹⁴³¹ PANVINI 2011, p. 129.

¹⁴³² PANVINI 2011, p. 130.

C. dans la région de Marianopoli où d'autres centres importants avaient émergés ; c'est le cas notamment de Polizzello dont le site est définitivement évacué dans les premières décennies du V^e siècle av. J.-C.¹⁴³³ Le dernier centre, celui de Monte Raffe, montre une occupation continue du VI^e jusqu'au début du III^e siècle av. J.-C. Le sondage XXVII réalisé sur la terrasse s'étendant à mi-hauteur du côté est de la colline sur laquelle se développe l'implantation du site a notamment mis en évidence plusieurs monnaies en bronze avec la légende KAINON (*Kainon*)¹⁴³⁴ et d'autres artefacts datant de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. ; néanmoins, il ne semble pas possible de relever pour cette localité des changements économiques ou démographiques découlant de la politique timoléonienne¹⁴³⁵. Reprenant les conclusions de R. Panvini, F. Mège constate à son tour qu'aucune reprise démographique et économique générale ne peut être attribuée à Timoléon dans la partie centro-méridionale de la Sicile dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., même s'il concède que les dynamiques de peuplement au lendemain des épisodes de la fin du V^e siècle av. J.-C. doivent encore être éclaircies¹⁴³⁶.

Située au centre-ouest de l'île, juste au-dessus d'Héracléa Minoa, la localité de Montagna dei Cavalli (anciennement Hippana) connaît entre la moitié du IV^e et la moitié du III^e siècle av. J.-C. un niveau démographique ainsi qu'un développement économique remarquables. La cité semble jouir d'une relative autonomie du fait qu'elle bat sa propre monnaie avec des pièces en bronze et en argent portant la légende IPA (= Ipana)¹⁴³⁷. Un témoignage direct reflétant la prospérité de la cité concerne la mise en place d'un théâtre pouvant accueillir entre 2500 et 3000 spectateurs. Grâce aux données archéologiques, il est possible d'en préciser les dates de construction et d'abandon. En effet, son élévation se situe dans le troisième quart du IV^e siècle av. J.-C. tandis que l'année 258 av. J.-C. correspond au moment de sa destruction après la conquête romaine de la cité¹⁴³⁸. Si ce monument est considéré comme l'un des tout premiers modèles siciliens de théâtre en pierre pour l'époque classique tardive, sa présence pourrait même être associée à une conséquence directe de la colonisation timoléonienne des cités sicéliotes selon C. Marconi¹⁴³⁹. Cependant, si cette hypothèse est intéressante d'un point de vue de la chronologie, il faut à mon avis davantage de preuves pouvant fermement attester la diffusion des premières générations de théâtre en pierre avec l'arrivée de nouveaux colons en Sicile sous Timoléon. Cela d'autant plus que l'ancienne cité d'Hippana se trouve du côté punique de la Sicile après la conclusion du traité de paix de 338 av. J.-C.

¹⁴³³ PANVINI 2011, pp. 130-131.

¹⁴³⁴ L'émission de monnaies portant la légende KAINON est attribuée de manière incertaine à l'oppidum de Kainys, situé dans la chôra de Rhégion. Cf. CASTRIZIO 2000, p. 59. Selon l'apport des sources littéraires, la présence de ces exemplaires sur l'île peut s'expliquer par le déploiement de mercenaires de la chôra de Rhégion vers la Sicile. Cf. D.S., XVI, 16, 1 et 45, 9.

¹⁴³⁵ PANVINI 2011, pp. 131-132.

¹⁴³⁶ MÈGE 2021, p. 242.

¹⁴³⁷ VASSALLO 2012, p. 210.

¹⁴³⁸ VASSALLO 2012, p. 222.

¹⁴³⁹ Le théâtre possède un rôle de cohésion sociale important à l'intérieur d'une communauté, notamment entre anciens habitants et nouveaux colons. C'est dans un pareil contexte que sa construction aurait créé et renforcé des liens communs entre Sicéliotes et Grecs d'origines différentes. Cf. MARCONI 2012, pp. 181-185.

Pour conclure, les circonstances d'une refondation timoléonienne des centres indigènes de Sicile centrale ne semblent en aucun cas établies. Si les arguments varient d'un spécialiste à l'autre, il résulte tout de même un réel problème de séquençage chronologique qui ne permet pas de dater avec précision les données archéologiques, mais simplement de les situer dans un laps de temps plus ou moins large. Il s'avère ainsi qu'il n'y a pas d'éléments certains en Sicile centrale pouvant démontrer une intervention de la politique timoléonienne dans les centres urbains examinés, tant d'un point de vue urbanistique que démographique dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.

2.1.4.15. Discussion générale

L'analyse de ces localités tend à démontrer qu'il est nécessaire de réinterpréter l'*eudaimonía* (prospérité) timoléonienne que l'historiographie, en partant notamment des contributions de la revue *Kokalos* de 1958, lui accorde pour la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. A travers les sources disponibles, mon enquête consiste à voir avant tout quelles localités sont directement concernées par une refondation timoléonienne en dehors de Syracuse. Pour chaque cité ou zone considérée, les témoignages littéraires et/ou les données archéologiques passées en revue permettent dans les faits de reconnaître ou d'écarter une dynamique de repeuplement mise au crédit de l'œciste corinthien.

Si la politique de colonisation dirigée par Timoléon constitue un fait historique notable dans les années qui suivent la bataille du Crimisos, celle-ci touche avant tout des cités importantes de la côte méridionale de l'île telles que Camarine, Géla et Agrigente ou encore un centre de l'intérieur comme Agyrion. Le choix de s'occuper prioritairement de ces localités s'explique par des raisons politiques manifestes¹⁴⁴⁰. Le repeuplement et les reconstructions des cités sicéliotes attribuées à Timoléon permettent de fournir des emplois et des richesses aux habitants ainsi qu'une reprise économique florissante de manière générale¹⁴⁴¹. Tout cela est rendu possible seulement après l'obtention de la paix instaurée avec les Carthaginois en 338 av. J.-C. En outre, le processus de refondation de plusieurs cités peut également être perçu comme un « outil de contrôle de l'espace »¹⁴⁴². Dans ce sens, Syracuse consoliderait son hégémonie dans la partie grecque de l'île par l'intermédiaire des refondations timoléoniennes.

En revanche, les données récoltées pour Mégara Hyblaea, Léontinoi, Scornavacche, Centuripe, Morgantina, Tyndaris, la zone centro-méridionale des Monts Nebrodi, Licata et Héracléa Minoa s'avèrent peu concluantes pour attester une action refondatrice de Timoléon. De même, les actions timoléoniennes ne se révèlent pas uniformément déterminantes pour l'envol économique des localités se trouvant notamment en Sicile centrale. Face à l'œuvre de reconstruction des cités sicéliotes, il n'y a pas la preuve d'une véritable décision politique

¹⁴⁴⁰ MICCICHÉ 2011, p. 143.

¹⁴⁴¹ VATTUONE 2005, p. 286.

¹⁴⁴² GUILHEMBET-MÉNARD 2005, p. 11.

tendant à revitaliser les économies locales. Si l'entreprise de Timoléon apporte pour quelques sites une période de prospérité démographique et économique, il est tout aussi vrai que d'autres ne bénéficient pas directement des avantages de la vague refondatrice de la métropole corinthienne ; sous Agathocle, cela se confirme par l'abandon de plusieurs centres de l'arrière-pays¹⁴⁴³.

Ainsi, le propos de R. J. A. Talbert mentionnant que « the simultaneous revival of a large part of the Greek zone of Sicily is excellent evidence for the thoroughness of Timoleon's work » (que je souligne volontairement ici), évoqué plus particulièrement sur la base des données archéologiques de Sicile centrale, doit néanmoins être revu à la suite des observations qui précèdent¹⁴⁴⁴. Si la reprise provoquée par le Corinthien peut être mise en évidence dans certains centres sicéliotes d'importance variée, celle-ci se réalise tout de même au détriment d'autres localités se trouvant elles aussi dans la partie grecque de la Sicile. Par ailleurs, si l'on peut parler d'une renaissance de la partie grecque de la Sicile à l'époque de Timoléon, il faut cependant faire la part des choses en prenant appui sur les sources qui confirment de manière définitive ce phénomène et également avoir à l'esprit que seules quelques cités privilégiées sont touchées par une refondation/recolonisation corinthienne. Sinon, le risque de tenir un discours global, voire généralisant, est si tentant qu'il nous ramènerait aux propos quelque peu partisans et parfois erronés des contributions parues notamment dans la revue *Kokalos* de 1958, dans lesquelles le « mythe » de la reviviscence timoléonienne de l'île est plus que magnifié.

Pour les localités qui ont été touchées par une refondation timoléonienne, il faut également distinguer le type spécifique d'intervention qui les concerne plus particulièrement. À l'issue de cette analyse, il est possible de mettre en exergue deux types de refondations : premièrement, certaines cités ont simplement été touchées par un repeuplement qui n'a laissé dans l'état actuel de nos connaissances aucune trace archéologique univoque dans l'urbanisme. Les cas d'Agrigente, de Géla et probablement d'Agyrion le démontrent. Deuxièmement, une autre localité est concernée par un repeuplement se traduisant également par une réorganisation urbanistique manifeste. Comme Syracuse, seule la cité de Camarine illustrerait également ce second cas de figure. Cette distinction entre le type d'actions refondatrices menées par Timoléon n'est possible qu'en tenant compte des données littéraires et archéologiques au sens large (Fig. 44). Face à ce constat, les conclusions de C. Mossé peuvent être en grande partie partagées ici : cette chercheuse considère de fait que l'œuvre colonisatrice et politique de Timoléon, analysée d'après le texte de Plutarque, reste malgré tout essentiellement syracusaine¹⁴⁴⁵. Le nombre restreint de localités effectivement concernées par une refondation timoléonienne ne peut qu'abonder dans le sens des propos

¹⁴⁴³ MICCICHÉ 2011, p. 143.

¹⁴⁴⁴ TALBERT 1974, p. 155.

¹⁴⁴⁵ MOSSÉ 1999, p. 255. Les conclusions de C. Mossé sont également reprises et partagées par F. Mège. Cf. MÈGE 2021, pp. 16 et 254.

de C. Mossé, plus particulièrement si on ne considère que les cités ayant subi un repeuplement avec une réorganisation urbanistique.

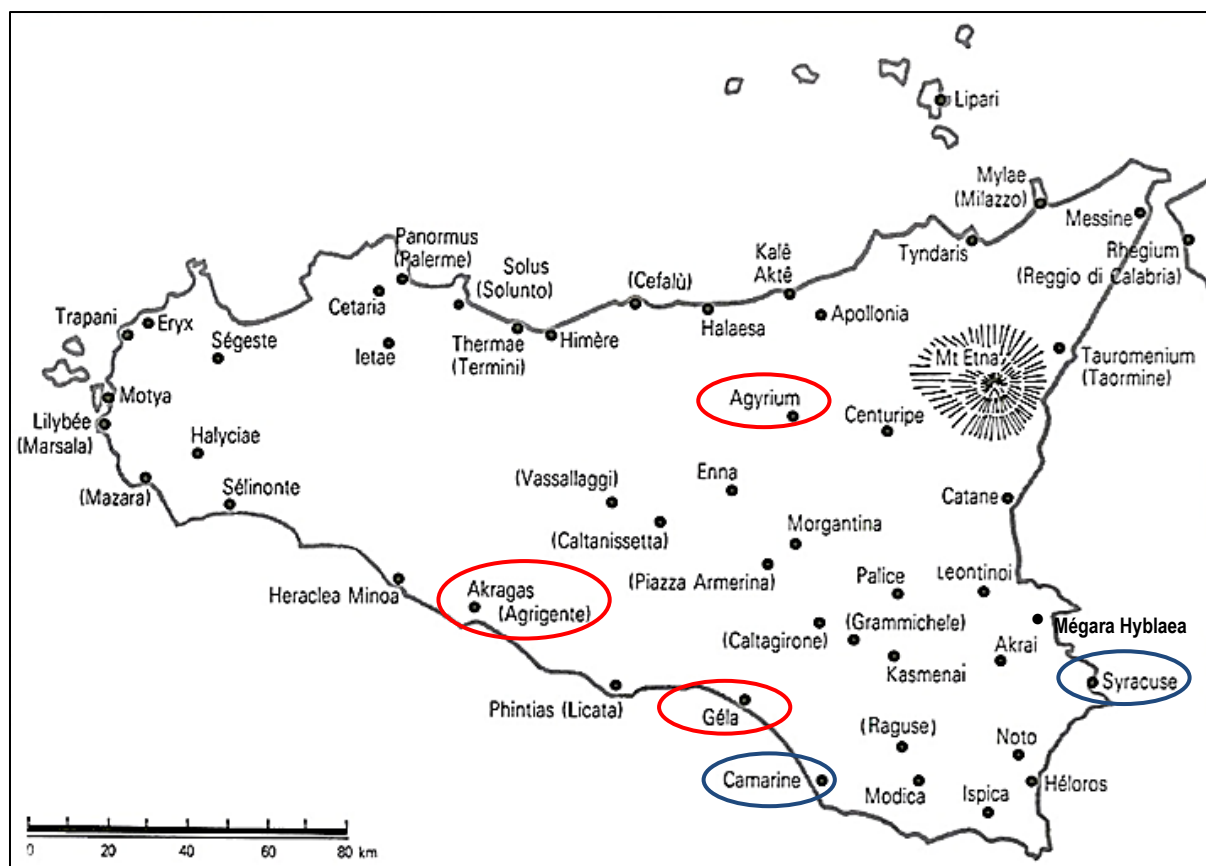


Fig. 44 – Les deux types de refondations timoléoniennes. Cités sicéliotes touchées par un « repeuplement sans indices archéologiques dans l’urbanisme » (en rouge) et par un « repeuplement avec réorganisation urbanistique » (en bleu).

Enfin, si la charge d’œciste chez Timoléon a pu être mise en évidence à travers l’identification de localités directement impliquées par ses actions, il demeure cependant des interrogations auxquelles les sources peuvent apporter des éléments de réponses au sujet de la politique de repeuplement timoléonienne. Par exemple, qu’en est-il de l’origine des nouveaux colons ? De leurs déplacements ? De leur installation ? A la première question, notre analyse par site indique que pour les cités de Camarine et de Géla, les nouveaux arrivants proviendraient de Cos. L’origine des nouveaux habitants d’Agrigente ne peut être confirmée catégoriquement et deux localités de départ seraient ainsi plausibles : Elaia d’Epire ou Vélia de Campanie. Enfin, les sources ne permettent aucunement de définir la provenance des colons à Agyrion. Puisque la première vague de repeuplement ne concernait que la seule cité de Syracuse, il est envisageable de suggérer que la venue de colons dans les autres cités sicéliotes ci-dessus se soit produite généralement lors de la deuxième vague de repeuplement de 338 av. J.-C. Les données littéraires apportent elles-aussi des éléments de réponse concernant l’origine des nouveaux colons : les sept cents mercenaires que Timoléon a recrutés dans le Péloponnèse

avant le début de l'expédition¹⁴⁴⁶, les trois cents soldats qui lui ont respectivement été fournis par Leucade et Corcyre¹⁴⁴⁷, le retour des exilés syracusains dans le cadre de la première vague de recolonisation, les clérouques en provenance d'Italie, de Grèce, d'Asie et des îles de la Méditerranée dans le cadre de la seconde phase de recolonisation¹⁴⁴⁸, les stratèges corinthiens Dinarque et Damarète et les troupes additionnelles qu'ils commandent¹⁴⁴⁹ ainsi que les nomothètes, Céphalos et Dionysos, dépêchés par Corinthe¹⁴⁵⁰. Ces données ponctuelles nous donnent malgré tout un aperçu des origines multiples et variées des nouveaux habitants venant s'installer temporairement ou définitivement à Syracuse ou dans la partie grecque de la Sicile. Concernant leurs déplacements, il n'est pas forcément possible de proposer précisément des itinéraires maritimes et terrestres jusqu'à leurs lieux de destinations. Néanmoins, comme le relève Plutarque, les colons qui ont répondu favorablement à la deuxième vague de repeuplement ont dû initialement se rendre à Corinthe puis ont été pris en charge par la cité de l'Isthme pour être ensuite escortés jusqu'en Sicile, en toute sécurité, avec des navires et des stratèges¹⁴⁵¹. Cette mobilité « contrôlée » par la cité de l'Isthme a probablement dû faire l'objet de liste et/ou de catalogues (*katagraphe*, *katalochismos*) sur lesquels étaient inscrits les noms des personnes (hommes, femmes, enfants) directement impliquées par la politique timoléonienne de repeuplement en Sicile¹⁴⁵². Concernant leur installation dans les cités sicéliotes, outre la sécurité et le calme qui leur étaient assurés par Timoléon, les nouveaux colons ont vraisemblablement dû bénéficier d'un espace habitable, de droits civiques ainsi que de la citoyenneté de leur cité d'accueil¹⁴⁵³.

3. Timoléon législateur

En plus des fonctions de stratège et d'œciste, le Corinthien cumule parallèlement la charge de législateur en Sicile. En effet, il est à l'origine de diverses réformes législatives concernant avant tout Syracuse puis touchant également les autres cités sicéliotes, une fois leurs tyrans respectifs destitués.

Du côté des sources littéraires, les auteurs anciens accordent peu d'intérêt aux interventions législatives timoléoniennes : Cornélius Népos s'y intéresse à une reprise, Diodore à deux et

¹⁴⁴⁶ D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 30, 8.

¹⁴⁴⁷ Timoléon arrive à Tauroménion avec 1000 soldats selon Plutarque. Cf. Plu., *Tim.*, 11, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.10 des *Testimonia*). Les 300 soldats additionnels aux 700 dont Timoléon disposait au départ de Corinthe ont dû selon toute vraisemblance lui avoir été fournis par Leucade et Corcyre.

¹⁴⁴⁸ Plu., *Tim.*, 23, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

¹⁴⁴⁹ Plu., *Tim.*, 21, 3. (cf. Sources littéraires 1.4.19 des *Testimonia*).

¹⁴⁵⁰ D.S., XVI, 82, 7 (cf. Sources littéraires 1.3.20 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 24, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.24 des *Testimonia*).

¹⁴⁵¹ Plu., *Tim.*, 23, 2-3 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

¹⁴⁵² Cette mobilité « contrôlée » est notamment le propre des mercenaires se déplaçant durant les guerres hellénistiques. Elle s'oppose à la mobilité « incontrôlée » des déserteurs, des réfugiés, des esclaves en fuite et des prisonniers. Cf. CHANIOTIS 2004, p. 483 ss.

¹⁴⁵³ Plu., *Tim.*, 35, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.33 des *Testimonia*).

Plutarque s'y réfère à trois reprises¹⁴⁵⁴. Par ailleurs, le décret honorifique (perdu) que les Syracusains décernent à Timoléon, dont seuls Diodore et Plutarque en rapportent le contenu, fait également allusion au rôle de législateur endossé par le Corinthien dans sa partie conclusive¹⁴⁵⁵. Même si les écrits antiques évoquent l'activité législative timoléonienne de manière synthétique, il semble malgré tout possible d'entrevoir deux séries d'interventions distinctes. Cependant, leurs témoignages ne sont pas forcément conformes et ce notamment à partir de leur collocation temporelle : Diodore relate une première intervention législative après l'entrée de Timoléon à Syracuse et une seconde après la victoire de ce dernier au fleuve Crimisos. Il attribue à Timoléon la première réforme législative et la seconde à Céphalos, un législateur envoyé par Corinthe. Par ailleurs, Syracuse figure comme la seule cité concernée par ces deux actions législatives. A l'inverse, Plutarque n'attribue au Corinthien qu'une seule réforme mise en place après la conquête de Syracuse. Or, d'après l'articulation de sa biographie, il semble possible d'avancer que l'auteur de Chéronée ait condensé des interventions législatives et coloniales qui concerneraient plutôt deux phases s'étalant de la prise timoléonienne de Syracuse de 343/2 au lendemain de la victoire du Crimisos en 338/337 av. J.-C.¹⁴⁵⁶ En suivant cette interprétation, il paraît envisageable d'attribuer la première réforme aux nomothètes Céphalos et Dionysos envoyés par Corinthe, alors que la deuxième intervention s'adresserait à l'ensemble des Sicéliotes, et pas uniquement aux Syracusains.

Les contradictions littéraires relevées ci-dessus se trouvent également chez les spécialistes qui aboutissent à des conclusions divergentes quant à la véritable activité législative menée par Timoléon en Sicile¹⁴⁵⁷. D'abord, H. D. Westlake considère que le Corinthien effectue une réforme constitutionnelle afin de rétablir une démocratie modérée à Syracuse, suggérée par la restauration de l'assemblée populaire (*ekklesia*) et du Synédriion ainsi que par la création de l'*amphipolia* (prêtrise) de Zeus Olympien¹⁴⁵⁸. Plus prudent apparaît R. J. A. Talbert estimant que l'activité législative timoléonienne instaure une démocratie très modérée à Syracuse tendant vers l'oligarchie. Plus qu'un réformateur, le Corinthien devrait plutôt être assimilé à un législateur lequel a restauré dans un premier temps les lois de Dioclès pour les limiter par la suite¹⁴⁵⁹. Selon M. Sordi, Timoléon s'inspire du projet du philosophe Platon (*Lettres VII et VIII*). Dans l'œuvre législative timoléonienne, la chercheuse identifie deux phases différentes :

¹⁴⁵⁴ Nep., *Tim.*, 3, 2 (cf. Sources littéraires 1.2.3 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 70, 4-6 (cf. Sources littéraires 1.3.11 des *Testimonia*) et 82, 5-7 (cf. Sources littéraires 1.3.19 et 1.3.20 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 22, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.20 des *Testimonia*) ; 24, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.24 des *Testimonia*) et 35, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.33 des *Testimonia*).

¹⁴⁵⁵ D.S., XVI, 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 39, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

¹⁴⁵⁶ SANTAGATI 2018, pp. 148-149.

¹⁴⁵⁷ Concernant l'œuvre législative timoléonienne, cf. WESTLAKE 1942, pp. 86-94 ; SORDI 1961, pp. 47-52 et 77-80 ; TALBERT 1974, pp. 117-118 et 130-142 ; SORDI 1979, pp. 273-280 ; MANNI 1984 ; SMARCZYK 2003, pp. 97-99 ; VATTUONE 2005, pp. 288-289 et plus spécifiquement n. 12 ; DAGASSO 2006, pp. 14-15 ; STERRANTINO 2011, pp. 176-179 ; GALVAGNO 2011 ; GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, pp. CLIX-CXVII ; SANTAGATI 2018, pp. 143-166.

¹⁴⁵⁸ WESTLAKE 1942, pp. 86-94.

¹⁴⁵⁹ TALBERT 1974, pp. 130-143.

la première en 343/2 av. J.-C. représente un retour à la démocratie, alors que la seconde en 338 av. J.-C. constitue plutôt une correction oligarchique de la législation démocratique de Dioclès, avec la sauvegarde de l'*ekklesia* et l'introduction d'un Synédriion¹⁴⁶⁰. L'intervention législative timoléonienne à Syracuse ne concerne qu'une seule constitution selon E. Manni : en 343/2, le Corinthien réalise un retour à la démocratie en restaurant les lois démocratiques pré-dionysiennes, alors qu'en 339/8 av. J.-C., les législateurs Céphalos et Dionysos revoient les biens publics (*demosia*) des cités sicéliotes, voire de Syracuse¹⁴⁶¹. Plus catégorique semble E. Galvagno qui considère inversement que Timoléon n'a pas procédé à une réforme constitutionnelle à Syracuse ainsi que dans les autres cités sicéliotes, puisque face à une action législative d'une telle ampleur, il apparaît tout de même étonnant que les sources antiques ne donnent davantage de détails quant à son contenu ainsi qu'au véritable rôle revêtu par le Corinthien¹⁴⁶².

Après ce bref compte rendu des principales interprétations sur l'activité législative de notre personnage, il semble opportun de reprendre dans le détail les propos des auteurs anciens qui évoquent deux moments distincts de son intervention¹⁴⁶³ : une première série de réformes intervient après la reddition de Denys le Jeune, lorsque Timoléon se rend maître de Syracuse en 343/2 av. J.-C., alors que la seconde survient en 338 av. J.-C., après la ratification du traité de paix et le renversement des tyrans siciliens¹⁴⁶⁴.

3.1. Première série de réformes

Les premières interventions législatives s'inscrivent plus particulièrement dans la sphère du droit privé et des règlements contractuels. Elles interviennent dans un contexte précis : après la conquête de Syracuse, Timoléon assisté de Syracusains volontaires fait détruire les fortifications, les palais et les tombeaux des tyrans sur lesquels il construit des tribunaux symbolisant la victoire de la démocratie sur les ruines de la servitude¹⁴⁶⁵. Il est admis que l'emploi du mot « démocratie » employé par Diodore¹⁴⁶⁶ et par Plutarque¹⁴⁶⁷ ne désigne pas

¹⁴⁶⁰ SORDI 1961, pp. 47-52 et 77-80. Sur l'institution d'un Synédriion par Timoléon, M. Sordi émet des réserves contrairement à ses premières affirmations. Cf. SORDI 1979, p. 280.

¹⁴⁶¹ MANNI 1984, p. 19.

¹⁴⁶² GALVAGNO 2011, p. 233.

¹⁴⁶³ Pour les chercheurs favorables à deux interventions législatives, cf. notamment SORDI 1961, pp. 47-52 et 77-80 ; TALBERT 1974, p. 33 et pp. 132-133 ; SORDI 1979, pp. 273 et 277 ; MANNI 1984 ; VATTUONE 2005, p. 288 n. 12 ; DAGASSO 2006, p. 14 ; STERRANTINO 2011, pp. 176-179 ; GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, pp. CLX-CLXI ; SANTAGATI 2018, p. 149.

¹⁴⁶⁴ Selon la chronologie proposée par M. Sordi. Cf. SORDI 1961, pp. 47-52 et 77-80.

¹⁴⁶⁵ Nep., *Tim.*, 3, 3 (cf. Sources littéraires 1.2.3 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 70, 4-5 (cf. Sources littéraires 1.3.11 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 22, 1-3 (cf. Sources littéraires 1.4.20 des *Testimonia*). Les Syracusains qui ont vécu plus d'un demi-siècle sous un régime autoritaire sont directement impliqués dans cette intervention. Procédant de la sorte, Timoléon marque une rupture formelle avec le passé de Syracuse en se démarquant notamment du gouvernement de Dion sur les plans politique et idéologique. Cf. SANTAGATI 2018, p. 146.

¹⁴⁶⁶ D.S., XVI, 70, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.11 des *Testimonia*).

¹⁴⁶⁷ Plu., *Tim.*, 22, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.20 des *Testimonia*).

stricto sensu un régime politique, comme c'est plus particulièrement le cas dans les sources classiques, mais il traduit tout bonnement un contraste entre un régime tyrannique et le retour à la liberté des citoyens¹⁴⁶⁸. Plus généralement, Cornélius Népos, Diodore et Plutarque ont rédigé leurs œuvres respectives à une époque où le terme *demokratía*, en l'absence de considération négative, n'avait pas une valeur institutionnelle comme à l'époque classique¹⁴⁶⁹.

Parallèlement, les Syracusains obtiennent la restauration de l'assemblée populaire dans laquelle ils peuvent volontairement prendre la parole¹⁴⁷⁰. Timoléon rédige ensuite une constitution en établissant des lois démocratiques (*nomoi demokratikoi*) qui fixent notamment des règles précises relatives aux contrats ainsi qu'aux transactions entre particuliers, le tout en veillant à l'équité (*isotès*)¹⁴⁷¹. Cette phase législative et économique s'adresse avant tout aux individus pouvant reprendre possession de leurs anciennes demeures, principalement les aristocrates et notables syracusains exilés par Denys le Jeune ; mais elle concerne aussi les nouveaux colons qui bénéficient gracieusement de nouvelles terres et qui en contrepartie doivent s'acquitter de l'achat des maisons¹⁴⁷². Avec ces mesures, le Corinthien opte pour la réconciliation du peuple entre anciens et nouveaux habitants à travers l'attribution et la distribution de biens fonciers¹⁴⁷³. En garantissant des lots aux nouveaux colons dans la chôra syracusaine et en procédant à la réattribution des premiers biens immobiliers aux exilés de la cité, Timoléon respecte pleinement le principe de l'équité grâce à des mesures législatives ciblées.

A ces mesures, Timoléon institue également une prêtrise éponyme : l'*amphipolia* de Zeus Olympien. A en croire Diodore, il s'agit de la magistrature annuelle la plus admirable de Syracuse qui est conservée pendant trois cents ans. Calliminénès est le premier prêtre élu et par la suite les magistrats désignés donnent leurs noms aux années civiles¹⁴⁷⁴. Les modalités d'élection sont connues grâce à Cicéron : selon une loi sacrée, chaque année le prêtre de Zeus est élu par tirage au sort parmi trois candidats choisis et appartenant aux trois « tribus » de la

¹⁴⁶⁸ En dernier lieu SANTAGATI 2018, pp. 150-151.

¹⁴⁶⁹ GALVAGNO 2011, p. 222. E. Santagati relève que dans la *Bibliothèque Historique* de Diodore, le mot démocratie a une connotation neutre ou parfois négative et est utilisé en opposition à des formes de pouvoir autoritaire (notamment pour la Sicile, D.S, XI, 53, 5 ; XI, 68, 5-6 ; XI, 72, 2). Cf. SANTAGATI 2018, p. 150 n. 504.

¹⁴⁷⁰ D.S., XVI, 78, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.16 des *Testimonia*) et 79, 2 ; Plu., *Tim.*, 37, 3. L'*ekklesia* n'est pas formellement supprimée durant le régime tyrannique des Denys ou le gouvernement de Dion. Cf. SANTAGATI 2018, p. 147 n. 494.

¹⁴⁷¹ D.S., XVI, 70, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.11 des *Testimonia*).

¹⁴⁷² Plu., *Tim.*, 23, 6-7 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

¹⁴⁷³ STERRANTINO 2011, p. 177.

¹⁴⁷⁴ D.S., XVI, 70, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.11 des *Testimonia*). Comme le relève E. Galvagno, le verbe καθίστημι (instituer) utilisé par Diodore indiquerait que l'*amphipolia* serait établie *ex-novo* par Timoléon. Cela expliquerait pourquoi l'historien d'Agyrion précise le nom du tout premier prêtre de cette institution, un certain Calliménès fils d'Alcidas. Cf. GALVAGNO 2011, p. 226. La durée de vie de 300 ans pour la prêtrise est confirmée par Cicéron. Cf. Cic., *Verr.*, II, 127. Dans leurs œuvres respectives, Cornélius Népos et Plutarque ne font pas allusion à cette magistrature. M. Sordi suggère de ne pas associer l'institution de l'*amphipolia* à la première série de réformes de 343/2 av. J.-C., mais au second train de réformes de 339/8 av. J.-C. Cf. SORDI 1961, p. 117.

cité (*tres ex tribus generibus*)¹⁴⁷⁵. Cette procédure laisse supposer une réorganisation de la cité qui pourrait être associée aux nomothètes arrivés de Corinthe après la bataille du Crimisos. A ces derniers, il incomberait également l'application de la loi sacrée, alors que sa décision de principe reviendrait préalablement à Timol on¹⁴⁷⁶.

Si le Corinthien respecte un principe « démocratique » durant cette première phase de son activité législative, ses premières réformes concernent exclusivement la cité de Syracuse et sa population. Pour certains spécialistes, cette première activité législative d'ampleur « démocratique » n'est pas volontairement choisie par Timoléon, mais ce dernier l'appliquerait par nécessité au vu du contexte politico-économique de Syracuse¹⁴⁷⁷. Face à une conjoncture instable, il n'est en effet pas exclu que certains Syracusains aient d  contracter des emprunts à des taux excessifs pour survivre et que Timoléon soit intervenu prioritairement pour réduire les dettes du peuple¹⁴⁷⁸. Par ailleurs, ces premières mesures d'ampleur démocratique sont aussi entreprises dans le but de bénéficier d'un soutien politique de la part des diverses factions syracusaines, et plus particulièrement de la composante démocratique, laquelle a été d  ue par les gouvernements tyranniques pass s¹⁴⁷⁹.

3.2. Deuxième série de réformes

Les deuxièmes interventions législatives interviennent après le traité de paix avec les Carthaginois et la défaite des tyrans siciliens. Une fois les menaces écartées et face à l'afflux progressif d'anciens et de nouveaux colons, l'établissement d'institutions stables apparaît comme inéluctable. Les réformes apportées dans cette seconde partie sont plutôt du ressort du droit public. Timoléon corrige la législation antérieure des Syracusains, rédigée par Dioclès, en intervenant uniquement sur les dispositions constitutionnelles relatives au

¹⁴⁷⁵ Cic., *Verr.*, II, 127. Ce système tripartite n'est pas sans rappeler l'organisation des cités doriennes dont Corinthe et sa colonie Syracuse font partie. Le nombre de tribus concernant l'*amphipolia*  voque fortement celui des tribus doriennes originelles : Pamphyloi, Hylleis et Dymanes. L'expression *tria genera* est interprétée différemment par les spécialistes : pour H. D. Westlake, il s'agit de trois familles ou classes aristocratiques de Syracuse. Cf. WESTLAKE 1942, p. 90. M. Sordi songe inversement aux trois tribus doriennes. Cf. SORDI 1961, p. 117. Considérant comme incertaine la signification du mot *genera*, R. J. A. Talbert avance prudemment que l'élection à la prêtrise se limitait à un certain nombre de citoyens. Cf. TALBERT 1974, p. 137. E. Galvagno n'exclut pas le fait que le tirage au sort concerne les trois familles les plus aristocratiques, sélectionnées parmi chaque tribu de la cité. Cf. GALVAGNO 2011, p. 227 n. 61.

¹⁴⁷⁶ Un laps de temps plus ou moins important s'écoule généralement entre une prise de décision ( tablissement de la loi par Timoléon durant la première série de réformes) et sa mise en application (par les nomothètes corinthiens lors de la seconde série de réformes). Cf. GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, pp. CLXI-CLXIII.

¹⁴⁷⁷ SMARCZYK 2003, p. 97 n. 43 ; VATTUONE 2005, p. 288, n. 12. SANTAGATI 2018, p. 151. Pour A. Sterrantino, Timoléon procéderait non pas selon un modèle démocratique durant sa première phase législative, mais plutôt selon une plus convenable égalité des droits (*isonom a*) devant la loi, favorisant notamment la place de l'aristocratie syracusaine pour l'instauration progressive d'une oligarchie modérée. Cf. STERRANTINO 2011, pp. 177-178.

¹⁴⁷⁸ GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. CLX.

¹⁴⁷⁹ SANTAGATI 2018, p. 151.

fonctionnement de l'Etat¹⁴⁸⁰. Les lois correspondant aux contrats privés et aux héritages demeurent inchangées, puisqu'elles ont déjà été rédigées lors de la première intervention législative. Cette nouvelle révision de la constitution syracusaine s'effectue en étroite collaboration avec Céphalos et Dionysos, deux nomothètes arrivés de Corinthe¹⁴⁸¹. Le véritable mérite d'avoir donné aux Syracusains leur nouvelle législation reviendrait principalement à ces deux personnages, même si Timoléon aurait de toute évidence surveillé de près son élaboration¹⁴⁸². Par ailleurs, Plutarque précise de manière hyperbolique que ces nouvelles lois sont les plus importantes et les plus belles pour les Syracusains¹⁴⁸³. Timoléon prend ainsi ses distances de la précédente constitution démocratique de Dioclès¹⁴⁸⁴. De ce fait, certains spécialistes considèrent que cette deuxième constitution timoléonienne est plus équilibrée¹⁴⁸⁵ et à tendance oligarchique comme celle de Corinthe¹⁴⁸⁶. La provenance corinthienne des nomothètes ainsi que la procédure élitare de l'élection de l'*amphipolia* donnent notamment des apparences oligarchiques à la seconde constitution (*politeia*) syracusaine. La nature spécifiquement oligarchique des réformes de 338 av. J.-C. expliquerait aussi les imputations que les démocrates contrariés adressent à Timoléon au moment de sa déposition de pouvoir¹⁴⁸⁷.

Mais qu'en est-il plus particulièrement des innovations de cette deuxième législation ? Les sources littéraires ne fournissent pas énormément de détails. Plutarque évoque un décret syracusain stipulant que chaque fois que les Syracusains entreront désormais en guerre contre un ennemi non grec, ces derniers feront appel à un stratège corinthien¹⁴⁸⁸. Diodore rapporte

¹⁴⁸⁰ D.S., XVI, 82, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.20 des *Testimonia*). Ce dernier extrait évoquant un dénommé Dioclès porte à confusion avec d'autres passages diodoréens dans lesquels un personnage de même nom est évoqué. Cf. D.S., XII, 19, 2 et XIII, 34, 6. Le fait que Diodore ait mélangé deux individus homonymes en un seul, l'un législateur syracusain de l'époque archaïque et l'autre démagogue de la fin du V^e siècle av. J.-C., est relevé tout en hypothétisant l'existence de deux Dioclès. Cf. notamment TALBERT 1974, pp. 135-136 ; GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. CLXI n. 742. Pour E. Galvagno, l'action législative de Timoléon visant à corriger la réforme démocratique de Dioclès de 412 av. J.-C., effectuée après la victoire des Syracusains sur les Athéniens une année auparavant, est une évidence. Cf. GALVAGNO 2011, p. 224. Dans ce sens, E. Santagati rappelle que le dénommé Dioclès est celui s'occupant de l'activité politique syracusaine au lendemain de l'échec de l'expédition athénienne en Sicile. Cf. SANTAGATI 2018, p. 160 n. 541. En dernier lieu, grâce à une correction textuelle de l'extrait diodoréen en question, G. Mariotta mettrait un terme à ce débat identitaire et pencherait en faveur d'un législateur inconnu qui est à l'origine d'un recueil de lois anciennes en usage à Syracuse avant la réforme de Dioclès. Cf. MARIOTTA 2020.

¹⁴⁸¹ Seul Céphalos est mentionné par Diodore, cf. D.S., XVI, 82, 7 (cf. Sources littéraires 1.3.20 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 24, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.24 des *Testimonia*).

¹⁴⁸² GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. CLXII.

¹⁴⁸³ Plu., *Tim.*, 24, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.24 des *Testimonia*).

¹⁴⁸⁴ Concernant le caractère « démocratique » de la constitution de Dioclès, cf. D.S., XIII, 34, 6 et 35, 1.

¹⁴⁸⁵ Notamment TALBERT 1974, pp. 131-143.

¹⁴⁸⁶ SORDI 1961, pp. 77-80 ; DE VIDO 2003, p. 78 ; STERRANTINO 2011, pp. 178-179 *contra* MANNI 1984 estimant que la constitution syracusaine demeure démocratique.

¹⁴⁸⁷ SORDI 1961, p. 80. Cornélius Népos et Plutarque relatent les attaques que deux démagogues, Laphistios et de Déménète, portent à l'encontre du Corinthien devant l'assemblée populaire de Syracuse. Le premier veut le citer en justice et lui intenter un procès, tandis que le second remet en cause ses actions de stratège. Cf. Nep., *Tim.*, 5, 2-3 ; Plu., *Tim.*, 37, 1-3.

¹⁴⁸⁸ Plu., *Tim.*, 38, 4. Cela advient plus particulièrement en 317 av. J.-C. lorsqu'Acestoridès, un stratège de Corinthe, arrive à Syracuse dans le cadre d'une nouvelle guerre contre Carthage. Cf. D.S., XIX, 5, 1.

quant à lui l'existence d'un Synédriion (Conseil) de six cents membres à Syracuse entre la mort de Timoléon et l'avènement d'Agathocle¹⁴⁸⁹. M. Sordi attribue dans un premier temps l'établissement de cette nouvelle institution à la législation de 338 av. J.-C.¹⁴⁹⁰. Or, dans un deuxième temps, elle revoit ses propos en préférant évoquer une assemblée populaire probablement accompagnée d'un Synédriion des Six-Cents¹⁴⁹¹. L'avis des chercheurs à ce sujet ne fait pas l'unanimité¹⁴⁹². Il en ressort par conséquent que la chronologie ainsi que l'origine de ce nouvel organe institutionnel demeurent incertaines. De son côté, Plutarque n'est pas d'une grande aide, car il ne fait aucune allusion à un Synédriion dans sa biographie timoléonienne.

La portée de cette deuxième série de réformes semble dépasser la sphère exclusivement syracusaine. Selon Plutarque, Timoléon est intervenu dans les législations et dans l'organisation constitutionnelle des cités après la victoire du Crimisos¹⁴⁹³. Cela sous-entend que la seconde série de réformes s'adresserait bel et bien aux cités de la Sicile grecques. C'est donc dans ce sens qu'il faut envisager le décret honorifique (perdu) faisant précisément allusion à des « lois » (*nomoi*) pour les « Sicéliotes » (*Sikeliotai*) et non pas seulement pour les Syracusains¹⁴⁹⁴. Après la paix avec les Carthaginois et la destitution des tyrans, Timoléon intègre les cités sicéliotes dans l'Etat syracusain¹⁴⁹⁵. Ainsi l'emploi de ce vocable s'explique du fait qu'il se réfère à un espace géographique plus large, englobant les cités de la partie grecque de l'île.

D'après les témoignages littéraires, l'œuvre législative timoléonienne s'articulerait en deux étapes. Ces dernières sont établies à intervalles différents et leur portée concernent dans un premier temps la sphère privée et dans un deuxième temps celle publique. Si les fonctions de stratège et d'œciste sont bien établies pour le Corinthien chez les auteurs anciens¹⁴⁹⁶, celle de législateur (nomothète), en revanche, n'est pas explicitement mentionnée. Cependant, cette investiture lui serait probablement remise par l'assemblée syracusaine, une fois le gouvernement tyrannique de Denys le Jeune renversé. Malgré les zones d'ombres qui

¹⁴⁸⁹ Des oppositions internes frappent Syracuse en 317 av. J.-C. Divers regroupements sont divisés en plusieurs parties et parmi elles se trouvent d'importants désaccords. En tant que partie la plus forte, le Synédriion des Six-Cents dirige la cité contre Agathocle avec un gouvernement oligarchique. Cf. D.S., XIX, 5, 6.

¹⁴⁹⁰ SORDI 1961, p. 79.

¹⁴⁹¹ SORDI 1979, p. 280.

¹⁴⁹² Certains considèrent qu'il s'agit d'un organe constitutionnel institué par Timoléon, cf. notamment CONSOLO LANGHER 1996, p. 274 ; GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, pp. CLXIV-CLXVI. D'autres l'attribuent plutôt à la conquête syracusaine de Crotone, cf. TALBERT 1974, p. 140 ; MANNI 1984, p. 13.

¹⁴⁹³ Plu., *Tim.*, 35, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.33 des *Testimonia*).

¹⁴⁹⁴ Plu., *Tim.*, 39, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

¹⁴⁹⁵ SORDI 1961, pp. 77-78.

¹⁴⁹⁶ Pour la fonction de stratège, cf. Nep., *Tim.*, 2, 1 (cf. Sources littéraires 1.2.1 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 65, 1-2 (cf. Sources littéraires 1.3.1 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 3, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.1 des *Testimonia*). Pour celle d'œciste, cf. Plu., *Tim.*, 23, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*) et 35, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.33 des *Testimonia*).

subsistent quant à son véritable programme législatif¹⁴⁹⁷, Timoléon ne reste pas moins un personnage qui légifère indéniablement tant pour les Syracusains que plus largement pour l'ensemble des Sicéliotes.

¹⁴⁹⁷ Au sujet des interventions institutionnelles incertaines de Timoléon à Syracuse ainsi que dans les autres cités sicéliotes, cf. GALVAGNO 2011.

TROISIÈME PARTIE

LA MOTILITÉ TIMOLÉONIENNE : APPROCHE CONCEPTUELLE

CHAPITRE 5 : LA MOTILITÉ TIMOLÉONIENNE

Après avoir présenté les procédures de déplacements dans le cadre de l'expédition timoléonienne en Sicile, le présent chapitre vise à prolonger notre réflexion sur la circulation du stratège corinthien à travers la *motilité*. En appliquant ce concept issu du champ disciplinaire de la sociologie au phénomène de la mobilité timoléonienne, il s'agit de mettre en évidence une nouvelle lecture de l'expédition corinthienne en se focalisant prioritairement sur l'acteur mobile, Timoléon. Il est donc question d'analyser un fait historique à travers une grille de lecture empruntée au domaine des sciences sociales pour aboutir à une compréhension minutieuse du fonctionnement de la circulation timoléonienne, à l'aide des quatre composantes retenues : *contexte, accès, compétences, appropriation*¹⁴⁹⁸.

Dans cette optique, je procèderai par une description succincte de ces quatre dimensions pour mieux comprendre leur composition. Ensuite, je les appliquerai aux déplacements de Timoléon, afin de mettre en évidence son potentiel à être mobile.

1. Bref rappel des dimensions de la motilité

Dans le cadre de cette présentation¹⁴⁹⁹, la première composante du *contexte* s'intéresse tout d'abord à ce que V. Kaufmann dénomme le « champ du possible » dans un lieu donné. Avec cette dimension, l'offre de la mobilité se définit au niveau de la vitesse et non en fonction d'un territoire préétabli¹⁵⁰⁰. Elle renvoie d'une part à l'ensemble des moyens de transports et de communication utilisés en un temps donné facilitant le déplacement. D'autre part, la localisation des moyens ainsi que l'offre de transport déterminent spécifiquement ce premier facteur analytique.

La seconde dimension relative à l'*accès* se rattache à la notion de service. Elle réunit les conditions pour avoir accès à l'offre de déplacement au sens large ainsi qu'à son utilisation. Les capacités comportementales et les conditions sociales à se déplacer, les aptitudes en matière de mobilité (ex. possession d'un permis de conduire), la disposition d'un moyen de transport (personnel ou commun) ainsi que la disponibilité du contexte des services (ex. coûts) constituent les quatre principaux aspects de cette deuxième composante de la motilité.

Au sujet des *compétences*, celles-ci se réfèrent aux savoir-faire de l'individu dans l'optique de l'usage de l'offre de mobilité. Elles se déclinent en deux aspects essentiels : les savoirs acquis

¹⁴⁹⁸ Pour un rappel théorique des composantes, cf. point V.2.2. *La motilité* de l'introduction.

¹⁴⁹⁹ Je reprends les caractéristiques de chaque composante de la motilité à partir des travaux de V. Kaufmann. Cf. plus particulièrement KAUFMANN 2001, pp. 95-96 ; KAUFMANN, JEMELIN 2004, p. 6.

¹⁵⁰⁰ KAUFMANN 2001, p. 95.

et les capacités d'organisation en matière de déplacement (par exemple, s'informer sur le trajet à parcourir, la durée,...).

La quatrième et dernière dimension, propre à l'*appropriation*, constitue l'importance, en termes de sens, donnée par l'individu qui se déplace aux accès et aux compétences. Elle s'intéresse à l'utilisation de l'offre de déplacement dans le cadre de la réalisation des projets de l'acteur mobile. Elle renvoie aux aspirations et aux contraintes de ce dernier en tant que modes de vie sur les pratiques de la personne se déplaçant. Définissant un certain degré de liberté en matière de mobilité, elle relève spécifiquement des stratégies, des perceptions et des habitudes de l'individu. Ce choix de mouvement peut être utilisé pour diverses raisons, notamment pour procéder à une mobilité sociale. L'intériorisation des possibilités de mouvement en tant que normes de valeurs se trouvent à la base de cette composante.

À la suite de ce rapide exposé des principales dimensions de la motilité permettant de mettre en exergue la mobilité d'un acteur, passons à présent de la théorie à la pratique en appliquant cette approche conceptuelle à notre cas d'étude. Pour ce faire et ainsi respecter l'articulation du modèle, je propose d'analyser l'expédition timoléonienne *vers* la Sicile et *en* Sicile en reprenant l'ordre des composantes décrites brièvement ci-dessus. Par ailleurs, les informations récoltées dans la deuxième partie de cette étude vont me permettre d'alimenter par l'intermédiaire de faits historiques chacune des quatre dimensions considérées.

2. Contexte : moyens de transports et de communications utilisés

L'analyse de cette première dimension se base plus spécifiquement sur l'ensemble des moyens de transports et de communication dont Timoléon a fait usage dans le cadre de son expédition sicilienne.

2.1. Moyens de transports mobilisés

Concernant la dimension contextuelle relative au déplacement de Timoléon depuis sa cité natale jusqu'à l'intérieur de la Sicile, ce dernier a eu à sa disposition des moyens de transports maritimes pour se déplacer ainsi que des mercenaires. Au départ de Corinthe, au printemps 344 av. J.-C., il se trouve à la tête de sept navires de guerre, plus précisément, quatre trières et trois bateaux rapides, transportant au total sept cents mercenaires qu'il a enrôlés, en tant que *xenologos* (recruteur de mercenaires) contre solde¹⁵⁰¹. Après deux haltes dans deux

¹⁵⁰¹ L'identification du commanditaire pour le recrutement des soldats en question reste énigmatique. En effet, Les sources littéraires ne sont pas vraiment précises à ce sujet. Les mercenaires ont-ils été enrôlés sur le financement privé de Timoléon ou est-ce que l'argent pour leur engagement a été mis à disposition par les autorités corinthiennes ? Le passage de Diodore indique précisément que Timoléon « a enrôlé contre solde » (ἐμισθώσατο) 700 mercenaires, alors que le texte de Plutarque dit simplement que les soldats en question « ont été pris » (ἐληφθησαν) par le Corinthien au sens de « rassembler ». Cf. D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3

colonies corinthiennes de la mer Ionienne, Leucade et Corcyre, trois navires ainsi que trois cents hommes supplémentaires vont se joindre à la flotte. Plus précisément, deux bateaux supplémentaires sont fournis par Corcyre et un seul par Leucade¹⁵⁰². Avant d'entamer la traversée de la mer Ionienne pour rejoindre les côtes méridionales de l'Italie, Timoléon dispose ainsi d'une armée importante puisqu'il est à la tête de dix navires de guerre transportant au total mille mercenaires¹⁵⁰³.

Une fois arrivés en Sicile, Timoléon et son contingent militaire composé de cavaliers et de hoplites se déplacent principalement au pas durant leurs trajets à travers l'île¹⁵⁰⁴. D'après une lecture attentive des sources, le Corinthien ne semble pas profiter d'un cheval pour ses déplacements ni pour les batailles qu'il mène puisqu'il se bat généralement aux côtés de ses fantassins¹⁵⁰⁵. Ces données sont corroborées également par le passé militaire du stratège qui servait au préalable dans les rangs des hoplites, alors que son frère Timophanès possédait le statut de commandant de la cavalerie¹⁵⁰⁶. Par ailleurs, les sources ne mentionnent aucunement la présence de chars militaires dans les rangs de l'armée corinthienne.

2.2. Mise à disposition des moyens de transports

Avant d'atteindre les rives de Tauroménion, les forces militaires ainsi que les moyens de transports se trouvant sous ses ordres lui sont procurés respectivement par les autorités corinthiennes, leucadiennes et corcyréennes. Cela permet d'entrevoir une alliance étroite entre la métropole et ses colonies qui n'hésitent pas à soutenir l'intervention militaire de la cité de l'Isthme en Sicile. À la suite de sa réception à Tauroménion par Andromachos, Timoléon s'installe dans la cité avec ses soldats et en fait son quartier général ; Tauroménion devient le point de départ de ses actions militaires en Sicile. A ce propos, il semble probable d'avancer qu'Andromachos, en tant qu'allié sicéliote, ait mis à la disposition du stratège, outre de nouveaux mercenaires¹⁵⁰⁷, des moyens de transports propices au déplacement terrestre des

des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 30, 8. Ce qui semble sûr, c'est que les mercenaires qui ont suivi Timoléon en Sicile ont reçu une solde en échange de leurs services. Mais de là à savoir si leur financement a été prélevé des fonds publics de la cité de l'Isthme ou de la fortune privée de Timoléon, il n'est guère possible d'y répondre précisément, faute d'indications plus précises. Dans ce sens, il n'est pas non plus exclu que le financement puisse même provenir par un autre biais, celui des citoyens corinthiens qui ont volontairement contribué aux frais et aux préparatifs de l'expédition navale. Cf. Plu., *Tim.*, 7, 7.

¹⁵⁰² D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 8, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*)

¹⁵⁰³ Plu., *Tim.*, 11, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.10 des *Testimonia*).

¹⁵⁰⁴ Les sources littéraires confirment que des cavaliers se trouvaient dans l'armée timoléonienne. Cf. Plu., *Tim.*, 16, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.15 des *Testimonia*) et 25, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

¹⁵⁰⁵ C'est le cas notamment des batailles d'Adranon ou du Crimisos. Cf. Plu., *Tim.*, 12, 7 et 27, 7-10 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

¹⁵⁰⁶ C'est le cas lors du conflit qui oppose Corinthe aux cités d'Argos et de Cléones en 369/368 av. J.-C. Cf. Plu., *Tim.*, 4, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.3 des *Testimonia*).

¹⁵⁰⁷ Selon les sources littéraires, Timoléon se présente dans la cité d'Adranon avec 1200 soldats, soit 200 de plus que ceux qu'il avait avec lui en arrivant en Sicile. C'est certainement Andromachos qui a fourni ces mercenaires

troupes à l'intérieur de l'île, comme des chevaux. Vu le nombre réduit de bateaux et en tenant compte de leurs types (trières et embarcations rapides), il paraît plus judicieux de penser que Timoléon n'a pas pu emporter durant son périple des chevaux depuis la Grèce continentale. Il faut donc envisager que le Corinthien a fourni des chevaux à ses cavaliers une fois atteinte la cité de Tauroménion, tandis que lui-même a probablement dû privilégier les déplacements à pied, aux côtés des hoplites se trouvant sous son commandement.

Outre son alliance avec le dynaste de Tauroménion, les gens d'Adranon et de Tyndaris se rallient à la cause du Corinthien. Ceux-ci fournissent des soldats supplémentaires dans les rangs corinthiens¹⁵⁰⁸. Encouragées par les premiers succès de leur stratégie, les autorités corinthiennes lui font parvenir dans un deuxième temps des troupes additionnelles, dirigées par les commandants Dinarque et Démarète, pour poursuivre la campagne sicilienne : deux mille hoplites et deux cents cavaliers à bord de dix navires¹⁵⁰⁹. Même les tyrans Mamercos de Catane et Hikétas de Léontinoi, tous deux à la tête d'une armée respective, s'allient momentanément à Timoléon avant la bataille du Crimisos menée contre les troupes carthaginoises¹⁵¹⁰.

2.3. Moyens de communication adoptés

En termes de moyens de communication *stricto sensu* ayant facilité la mobilité timoléonienne, les sources littéraires à disposition ne fournissent guère de données explicites à ce sujet. Néanmoins, il est possible de récolter quelques informations et d'émettre des hypothèses quant aux moyens préparatoires de l'expédition qui ont permis de mener à bien le projet politique corinthien. La mise en place d'un réseau d'alliance préalable que Corinthe a su mettre sur pied et exploiter afin de s'assurer que son contingent militaire serait bien accueilli en Sicile semble envisageable. Pour s'accorder les faveurs de ses alliés, en particulier d'Andromachos, Timoléon ou du moins les autorités corinthiennes ont dû conclure un accord verbal et/ou écrit avant même que Timoléon ne parvienne en Sicile. En effet, à en croire Plutarque, le dynaste de Tauroménion s'impatiait de recevoir les Corinthiens dans sa cité et il les exhortait à le rejoindre déjà depuis quelque temps¹⁵¹¹. Les sources suggèrent la conclusion d'une alliance mais elles ne précisent ni sa nature ni sa ratification. Par conséquent, il semble probable que Timoléon et Andromachos, au vu de la distance qui les séparent, aient entretenu une correspondance épistolaire : le premier annonçant son intervention en Sicile

supplémentaires aux troupes corinthiennes. Cf. D.S., XVI, 68, 9 (cf. Sources littéraires 1.3.7 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 12, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.11 des *Testimonia*).

¹⁵⁰⁸ D.S., XVI, 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*). Plutarque évoque seulement l'alliance des Adranites avec le camp timoléonien. Cf. Plu., *Tim.*, 10, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.9 des *Testimonia*).

¹⁵⁰⁹ D.S., XVI, 69, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 16, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.15 des *Testimonia*) et 21, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.19 des *Testimonia*).

¹⁵¹⁰ D.S., XVI, 69, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*) et 77, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.15 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 13, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.13 des *Testimonia*).

¹⁵¹¹ Plu., *Tim.*, 10, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.9 des *Testimonia*).

et le second lui proposant son soutien. C'est donc par l'intermédiaire de messagers qu'une alliance entre les deux cités, Tauroménion et Corinthe, a probablement dû être formalisée et conclue.

Un autre indice de moyens de communication qui a également favorisé le déplacement du Corinthien concerne la mise à disposition des navires ainsi que des soldats supplémentaires de la part des colonies de Leucade et de Corcyre. Le soutien que les colonies offrent à la métropole corinthienne a dû lui aussi être résolu à l'avance, peut-être par l'intermédiaire de missives transportées par des messagers dont nous ne possédons aucune mention. Toutefois, nous avons le témoignage de deux épisodes dont les moyens de communication nous sont explicitement révélés : le premier concerne l'interception de la flotte corinthienne à Métaponte par une trière carthaginoise sur laquelle se trouvent des ambassadeurs¹⁵¹². Ces derniers avaient pour mission d'inciter Timoléon à ne pas débarquer en Sicile afin d'éviter une guerre entre les deux camps. Le second qui découle du précédent concerne la convocation de Timoléon et de sa flotte à Rhégion par les Carthaginois. Lors de cet épisode, des ambassadeurs d'Hikétas chargés de messages et accompagnés de vingt trières puniques se dépêchent à Rhégion afin d'intercepter la flotte corinthienne. L'objectif étant une seconde fois d'empêcher diplomatiquement Timoléon de poursuivre sa route en direction de la Sicile et en l'occurrence de le persuader d'opérer un demi-tour avec sa flotte¹⁵¹³. Ces deux épisodes se déroulant durant la traversée de la flotte corinthienne mettent en avant une pratique notoire des moyens de communication de l'Antiquité : celle de l'envoi d'ambassadeurs, qui occupent une fonction d'intermédiaires, afin de livrer un message direct (oral ou écrit) pour le compte de deux correspondants éloignés géographiquement et même, dans notre cas, politiquement. Un exemple précis de ce genre de pratique, mentionné par Plutarque, concerne spécifiquement les débuts du repeuplement de la cité de Syracuse. Une fois écarté le tyran Denys le Jeune, Timoléon et les Syracusains font parvenir un message écrit aux Corinthiens¹⁵¹⁴ par l'intermédiaire d'ambassadeurs syracusains. Ils demandent à la métropole de leur faire parvenir des colons de Grèce pour repeupler leur cité qui manque cruellement de citoyens¹⁵¹⁵.

À côté des lettres et/ou messages transportés par des ambassadeurs officiels, un autre moyen de communication qui n'est aucunement mentionné dans les sources timoléoniennes mais qui pourrait également être envisageable concerne spécifiquement le double rôle que peuvent tenir certains marchands. En effet, outre leur fonction de commerçants, ces derniers peuvent aussi remplir la fonction de messagers indirects et, par conséquent, entrer en contact avec l'entourage des tyrans sicéliotes ou avec les autorités corinthiennes par le biais de leur commerce afin de livrer directement un message (oral ou écrit). Dans ce sens, que les

¹⁵¹² D.S., XVI, 66, 6.

¹⁵¹³ Plu., *Tim.*, 9, 5-6.

¹⁵¹⁴ Plu., *Tim.*, 22, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.21 des *Testimonia*).

¹⁵¹⁵ Plu., *Tim.*, 23, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

stratégies aient eu recours à des *emporoi* (négociants) pour transmettre des messages voire pour espionner leurs ennemis à distance se révèle une pratique attestée durant l'Antiquité¹⁵¹⁶.

2.4. Emplacement des moyens de transports

Concernant la localisation des moyens de locomotion, les navires de guerre qui ont permis aux soldats corinthiens de se rendre en Sicile se trouvaient normalement dans les principaux ports des étapes et haltes recensés dans l'analyse de l'itinéraire maritime de Timoléon¹⁵¹⁷. Le point de départ de toute l'expédition est selon toute vraisemblance le port du Léchaion situé dans le golfe de Corinthe. Celui-ci permet d'après son emplacement géographique un accès direct et rapide aux voies maritimes de l'Occident méditerranéen. Un fait pouvant soutenir cette hypothèse concerne le départ quelque peu précipité du Corinthien pour Syracuse. En effet, Timoléon et son armée ont dû lever l'ancre rapidement pour intervenir en Sicile après l'annonce par écrit d'Hikétas, faisant part de son alliance avec les Carthaginois pour combattre le tyran syracusain Denys le Jeune¹⁵¹⁸. Au sujet des soldats et des bateaux supplémentaires qui se joignent à la flotte timoléonienne lors des haltes effectuées sur les îles de Leucade et de Corcyre, ceux-ci devaient probablement se trouver dans leurs principaux ports afin de procéder à un embarquement immédiat dès l'arrivée de la flotte corinthienne. Les auteurs anciens n'apportent malheureusement aucune précision quant aux noms des ports ayant contribué à l'expédition corinthienne de Leucade et de Corcyre. Ces derniers demeurent donc difficilement identifiables contrairement au port militaire de la cité de l'Isthme ou probablement celui de Naxos, permettant à Timoléon de rejoindre Tauroménion.

Comme déjà évoqué, les moyens de transports terrestres employés par les cavaliers de l'armée timoléonienne en Sicile concernent des chevaux fournis certainement par Andromachos à Tauroménion. Or, il apparaît que Timoléon et ses fantassins aient plutôt opté pour des déplacements pédestres à l'intérieur de l'île.

2.5. Synthèse sur la première composante

En résumant les données récoltées dans cette première dimension analytique (Fig. 45), nous pouvons donc avancer que les moyens de transports utilisés dans le cadre de l'expédition timoléonienne sont de deux sortes : tout d'abord des navires de guerre permettant d'emprunter la voie maritime séparant la cité de Corinthe de la Sicile. Puis une fois l'île atteinte, Timoléon a dû très certainement entamer ses déplacements terrestres à pied alors que ses

¹⁵¹⁶ C'est le cas notamment, vers 193 av. J.-C., d'un négociant tyrien du nom d'Ariston ; le général Hannibal lui confie la mission d'apporter un message écrit à ses amis se trouvant à Carthage, afin qu'ils se révoltent contre les autorités romaines occupant leur cité, lorsque celui-ci attaquerait l'Italie. Cf. App., Syr., VIII.

¹⁵¹⁷ Cf. point 1. *Itinéraire maritime : les étapes de la Grèce à la Sicile en passant par la Grande-Grèce* du chapitre 3.

¹⁵¹⁸ Plu., Tim., 7, 5-7.

cavaliers le suivaient au pas. Les embarcations sont principalement fournies par la cité de Corinthe et par ses colonies, Leucade et Corcyre, tandis que les chevaux ont probablement été mis à la disposition de l'armée timoléonienne par ses alliés siciliens, tel qu'Andromachos de Tauroménion. La localisation des moyens de locomotions concernant les navires peut s'identifier principalement au port militaire du Léchaion pour la cité de Corinthe, puis deux ports non identifiables avec précision pour les îles de Leucade et de Corcyre. A proximité de Tauroménion, le port de Naxos pourrait se révéler être le point d'arrivée de l'expédition maritime de Timoléon. La cité de Tauroménion semble quant à elle avoir procuré des équidés aux cavaliers timoléoniens. Enfin, les moyens de communication ayant favorisé les déplacements timoléoniens découlent d'un réseau d'alliance que la cité de Corinthe tout d'abord puis Timoléon par la suite ont su privilégier tout au long de l'expédition en Sicile. L'envoi de messages écrits et/ou oraux par l'intermédiaire d'ambassades semblent être une pratique bien attestée au IV^e siècle av. J.-C.

Il est à noter que si Corinthe est le moteur de toute l'entreprise militaire, l'assistance qu'elle reçoit de ses colonies et de ses alliés, tant au niveau matériel que financier, s'avère fondamentale. Cela démontre peut-être que les moyens quelque peu limités que la cité de l'Isthme met à la disposition de Timoléon confirmeraient une éventuelle situation économique délicate à laquelle la métropole fait face durant la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C.

CONTEXTE	Moyens de transports	Localisation	Offre	Moyens de communication
Trajet Corinthe-Tauroménion	Navires militaires	Ports de Corinthe (Léchaion), de Leucade, de Corcyre, de Naxos	Autorités corinthiennes, leucadiennes et corcyréennes	Réseau d'alliance (lettres, messagers)
Trajets en Sicile	A pied (Timoléon et fantassins), à cheval (cavaliers)	Tauroménion	Andromachos et alliés	Réseau d'alliance (lettres, messagers)

Fig. 45 – Résumé de la composante *contexte* dans le cadre de la motilité timoléonienne.

3. Accès : capacités individuelles à accéder aux moyens de transports et de communication

Cette seconde dimension analytique se concentre plus spécifiquement sur les aptitudes comportementales et les conditions sociales de Timoléon dans le cadre de son utilisation des moyens de transports et de communication. Comme nous l'avons vu précédemment, d'une

part ce sont les autorités corinthiennes, leucadiennes et corcyréennes qui mettent à disposition du Corinthien les navires militaires ainsi que les mercenaires. D'autre part, Andromachos lui livre également des soldats, probablement des équipements militaires, et lui met sa cité à disposition. Mais pour accéder à toutes ces prestations, Timoléon doit être au bénéfice de capacités comportementales exemplaires ainsi que d'un statut social privilégié lui permettant notamment de prendre la tête d'un contingent militaire.

3.1. Aptitudes comportementales favorisant l'accès aux moyens de transports

Timoléon n'est pas un puissant dirigeant de naissance. Les sources littéraires le présentent au contraire comme un simple citoyen corinthien qui voue sa vie au service de sa patrie et s'opposant avec virulence aux tyrans¹⁵¹⁹. Elles révèlent néanmoins qu'il est un homme prédestiné à la guerre et ce depuis son plus jeune âge ; en effet, il se distingue par son intelligence (σύνεσις) et sa bravoure (ἀνδρεία) dans l'art de la guerre¹⁵²⁰. Dans ce domaine, il est au bénéfice de toutes les vertus (ἀρεταί)¹⁵²¹. Si du point de vue de ses capacités intellectuelles le Corinthien semble bien disposé, il reste néanmoins un homme de terrain. Dans ce sens, les sources ne rapportent pas qu'il ait suivi une carrière militaire dans la marine corinthienne avant d'acquérir le statut de stratège. Au contraire, elles mentionnent plutôt qu'à la guerre, il servait dans les rangs des fantassins¹⁵²². En tant qu'hoplite donc, Timoléon devait certainement être au bénéfice d'une bonne condition physique pour combattre au sein de la phalange grecque se composant généralement de bons athlètes¹⁵²³. Mais comme manifestement il n'a pas pu, à lui seul, conduire ses hommes en Sicile, il a donc forcément eu sous son commandement des triérarques ainsi que tous les hommes d'équipages nécessaires pour conduire la flotte corinthienne outre-mer. Au sein de ses aptitudes comportementales se trouve également la faculté à diriger des soldats et plus particulièrement de commander un équipage durant sa première partie de l'expédition sicilienne. De fait, Timoléon devait posséder en lui la carrure et le charisme d'un meneur véritable car chez Diodore, le Corinthien se distingue nettement de ses concitoyens non seulement par son courage, mais également par sa capacité de commandement¹⁵²⁴.

¹⁵¹⁹ Plu., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.2 des *Testimonia*).

¹⁵²⁰ D.S., XVI, 65, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.1 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 3, 5. Plutarque considère que l'intelligence est d'ordinaire une qualité des personnes mûres, alors que la bravoure appartient plutôt aux jeunes hommes. Cependant, Timoléon déjà tout jeune possédait en lui l'intelligence du stratège et à un âge plus avancé, il a conservé sa bravoure au combat. Cf. FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 238 n. 19.

¹⁵²¹ D.S., XVI, 65, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.1 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 3, 3. Dans ce sens, Cornélius Népos parle quant à lui d'un magnus [...] vir « grand [...] homme ». Cf. Nep., *Tim.*, 1, 1.

¹⁵²² Plu., *Tim.*, 4, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.3 des *Testimonia*).

¹⁵²³ HANSON 1990, p. 60.

¹⁵²⁴ D.S., XVI, 65, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.1 des *Testimonia*).

3.2. Aptitudes comportementales favorisant l'accès aux moyens de communication

En ce qui concerne les capacités comportementales liées à l'accès des moyens de communication par Timoléon, nulle mention explicite n'y est faite dans les sources. C'est vraisemblablement par l'intermédiaire des autorités corinthiennes, qui ont su mettre en avant leurs relations diplomatiques et coloniales, que Timoléon a pu bénéficier d'un soutien logistique durant sa traversée maritime et d'alliés de confiance en Sicile. La cité de Corinthe a donc utilisé des moyens financiers et matériels pour organiser *in extremis* une expédition militaire en comptant notamment sur le soutien de ses colonies (Leucade et Corcyre). A propos des alliés sicéliotes, Plutarque précise que les Adranites se sont laissé persuader par les appels corinthiens de s'unir à Timoléon afin de libérer ensemble la Sicile, en premier lieu Syracuse, et par la suite de renverser les autres tyrans siciliens¹⁵²⁵. A côté du soutien des habitants d'Adranon, Diodore fait part également de l'alliance entre Timoléon et les gens de Tyndaris¹⁵²⁶. Il apparaît que la cité de l'Isthme a donc cherché au préalable une assistance au sein des cités sicéliotes, mais seules les localités de Tauroménion, d'Adranon et de Tyndaris lui ont répondu favorablement. Les autres cités de la partie grecque de l'île ont décliné leur offre par méfiance et surtout afin de ne pas répéter une erreur qu'ils avaient déjà commise par le passé¹⁵²⁷.

3.3. Conditions sociales permettant l'accès aux moyens de transports

Au sujet de ses capacités sociales ayant facilité son accès aux moyens de transports, Timoléon est issu de l'une des grandes familles dirigeantes de l'oligarchie corinthienne¹⁵²⁸. Dès sa naissance, il intègre directement le milieu élitiste de sa cité, plus particulièrement la sphère oligarchique. S'il semble manifeste que Timoléon provient d'un milieu social aisé, en revanche les sources littéraires nous renseignent avec parcimonie sur son activité politique dans sa cité natale¹⁵²⁹. Très attaché à sa patrie, le Corinthien s'oppose aux injustices ainsi qu'au pouvoir de type tyrannique à tel point qu'il n'hésite pas à assassiner un membre de sa propre famille, c'est-à-dire son frère Timophanès devenu tyran de Corinthe¹⁵³⁰. Le tyrannicide qu'il commet démontre indirectement sa position politique : en tant qu'oligarque modéré, il ne souhaite pas que sa cité tombe sous un régime monocratique. Par son fratricide, Timoléon privilégie la

¹⁵²⁵ Plu., *Tim.*, 12, 1.

¹⁵²⁶ D.S., XVI, 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*). Les cités d'Adranon et de Tyndaris ont été fondées par Denys l'Ancien et cela pourrait s'avérer significatif dans leur choix initial de s'allier à Timoléon.

¹⁵²⁷ Plutarque rapporte que diverses cités sicéliotes ne faisaient plus confiance aux chefs d'arme, surtout à cause de la perfidie de l'Athénien Callippos et du Spartiate Pharax, lesquels prétextant venir libérer la Sicile des tyrans espéraient également régner sur l'île. Cf. Plu., *Tim.*, 11, 6 et 41, 5-6 (= *Comparatio Aemilii-Timoleontis*, 2, 5-6).

¹⁵²⁸ Plu., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.2 des *Testimonia*).

¹⁵²⁹ Plu., *Tim.*, 5, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.4 des *Testimonia*).

¹⁵³⁰ Les auteurs anciens relatent deux versions différentes quant au déroulement précis de cet épisode. Pour Cornélius Népos et Plutarque, Timoléon aurait assisté à distance au meurtre de son frère accompli par ses complices, sans y intervenir personnellement, tout en évitant de voir le sang fraternel couler devant lui. Cf. Nep., *Tim.*, 1, 3-4 ; Plu., *Tim.*, 4, 8. Tandis que pour Diodore, Timoléon aurait tué de ses propres mains son frère alors qu'il se promenait sur l'agora. Cf. D.S., XVI, 65, 4.

sauvegarde des valeurs politiques de sa patrie, les mêmes pour lesquelles il se montre un fervent adepte.

Au regard de ce crime, une partie de ses concitoyens l'admirent pour son geste, tandis que d'autres le condamnent fermement. Il s'ensuit chez Diodore une procédure judiciaire non aboutie à l'encontre du Corinthien, alors que chez Plutarque, Timoléon se retire volontairement pendant près de vingt ans de toute activité publique¹⁵³¹. C'est donc grâce à sa grande notoriété parmi ses compatriotes qu'il est élu stratège par les autorités corinthiennes. Timoléon est contraint à accepter sa nouvelle fonction, car les magistrats corinthiens lui font part d'une alternative à laquelle il ne peut se dérober : afin de s'assurer du bon déroulement de l'expédition militaire, ils décrètent que si le Corinthien gouverne bien les Syracusains, ils jugeront son homicide comme un tyrannicide, alors que s'il les soumet à un pouvoir absolu, il sera jugé pour fraticide¹⁵³². Par conséquent, Timoléon se voit obligé d'accepter cette charge lui permettant de se faire pardonner le meurtre de son frère Timophanès en cas de succès de la mission. Dans cette optique, l'expédition en Sicile constitue un véritable « purgatoire » dans lequel le Corinthien a la possibilité d'expié ses fautes.

3.4. Conditions sociales permettant l'accès aux moyens de communication

Puisque la cité de Corinthe semble s'être majoritairement chargée des moyens de communication, il n'est pas aisé au vu des sources à disposition de se prononcer sur les capacités sociales de Timoléon à y avoir accès. La préparation en amont de l'expédition, plus particulièrement son aspect logistique, doit être attribuée aux autorités corinthiennes qui ont pu faire valoir leurs relations coloniales et diplomatiques pour assurer à son contingent militaire un point d'ancrage en Sicile. De là, il semble qu'une fois les alliances conclues avec les Sicéliotes, Timoléon ait pu directement en bénéficier pour mener à bien ses actions en Sicile. Ce n'est donc pas le Corinthien à lui seul qui a réussi à avoir accès aux moyens de communication dans le cadre de sa mission, mais ce sont probablement au contraire les autorités corinthiennes qui les lui ont mis à disposition avant son départ. L'accès à cette condition ne dépend donc pas vraiment des conditions sociales de l'acteur lui-même, mais il est plutôt du ressort de son commanditaire. Néanmoins, un épisode pouvant directement s'inscrire au sein des moyens de communication par le biais des conditions sociales timoléoniennes concerne la consultation de l'oracle delphique que le Corinthien effectue peu avant son départ pour la Sicile. En effet, c'est seulement après avoir obtenu le titre de stratège que Timoléon procède à la consultation du dieu Apollon dans son sanctuaire panhellénique à

¹⁵³¹ D.S., XVI, 65, 5-7 ; Plu., *Tim.*, 7, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.5 des *Testimonia*) et 41, 11 (= *Comparatio Aemilii-Timoleontis*, 2, 11).

¹⁵³² D.S., XVI, 65, 8. Chez Plutarque, c'est un influent citoyen du nom de Télécliclès qui fait part à Timoléon de cette alternative. Dans sa biographie, le Corinthien doit mener son expédition avec honneur pour que son fraticide soit jugé comme un tyrannicide. Il n'est nullement question, comme dans le texte de Diodore, de bien gouverner les Syracusains pour être acquitté. Cf. Plu., *Tim.*, 7, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.5 des *Testimonia*).

Delphes, afin de connaître la volonté divine quant à l'issue de la campagne sicilienne à mener¹⁵³³. Cet épisode que seul Plutarque restitue dans les sources littéraires est confirmé par la présence de l'effigie d'Apollon Archégète sur des monnaies que Timoléon va émettre dès son arrivée à Tauroménion¹⁵³⁴. La réponse favorable du dieu Apollon se présentant sous la forme d'un *semeion* (signe) et faisant office d'*omen* (présage) constitue une condition *sine qua non* ayant permis au Corinthien d'entreprendre avec audace son expédition militaire, puisque les dieux de l'Olympe le soutiennent dans sa mission¹⁵³⁵.

3.5. Synthèse sur la deuxième composante

D'après l'analyse de cette deuxième dimension, il ressort que la personne de Timoléon dispose de diverses aptitudes comportementales et de conditions sociales qui lui permettent un usage optimal des moyens de locomotion et de communication à sa disposition (Fig. 46). Plus particulièrement, au sujet de ses capacités, le Corinthien est reconnu pour être un individu adroit, déterminé et possédant toutes les qualités requises pour devenir un commandant. En dirigeant ses soldats et ses officiers avec perspicacité, ces derniers le conduisent après diverses escales jusqu'en Sicile. Une fois sur place, il se charge lui-même de guider ses troupes à travers l'île et dans les différentes batailles contre l'armée carthaginoise d'une part puis contre les tyrans siciliens d'autre part. Pour atteindre le statut de chef, la situation sociale de Timoléon joue un rôle important. Issu de l'oligarchie corinthienne et s'étant occupé des affaires politiques de sa cité, il s'est forgé une réputation notable d'après les sources littéraires. Malgré son fratricide, l'expédition corinthienne lui donne l'occasion de réaffirmer son attachement à sa patrie ainsi qu'une seconde chance pour se faire pardonner son acte impie.

Par ailleurs, l'accès aux moyens de communication incombe probablement aux autorités corinthiennes qui, grâce à leurs relations coloniales et diplomatiques, peuvent assurer un soutien important à l'armée timoléonienne, tant sur le plan financier que matériel. Cependant, la capacité sociale propre à Timoléon qui pourrait tout de même être relevée ici concerne la consultation de l'oracle delphique une fois la charge de stratège acquise et juste avant son départ pour la Sicile. De fait, la réponse positive d'Apollon, quant à l'issue de l'expédition, se révèle être un élément rassurant et surtout décisif de l'entreprise corinthienne.

¹⁵³³ Après avoir effectué un sacrifice préliminaire à Apollon, une couronne de victoire se pose prodigieusement sur la tête de Timoléon le couronnant ainsi vainqueur de l'expédition. Cf. Plu., *Tim.*, 8, 2-3 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*).

¹⁵³⁴ Séries II, 1, II, 2α et II, 2β de CASTRIZIO 2000, p. 72 (cf. Sources numismatiques 3.2.1 des *Testimonia*).

¹⁵³⁵ De fait, pour A. M. Prestanni Giallombardo, la consultation par Timoléon de l'oracle delphique s'inscrit principalement dans le cadre de son entreprise militaire en Sicile plutôt que dans une nouvelle entreprise coloniale. Cf. PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, p. 467. Par ailleurs, l'inscription mentionnant l'offrande d'un char carthaginois que Timoléon fait parvenir au sanctuaire de Delphes en guise de remerciement pour la victoire au fleuve Crimisos se perçoit comme une juste reconnaissance de Timoléon au dieu Apollon. Cf. Sources épigraphiques 2.2.1 des *Testimonia*.

ACCES	aux moyens de transports	aux moyens de communication
Aptitudes comportementales	Intelligent, courageux, vertueux, meneur	Relations coloniales et diplomatiques de Corinthe
Conditions sociales	Oligarque, notoriété	Oracle delphique

Fig. 46 – Résumé de la composante *accès* dans le cadre de la motilité timoléonienne.

4. Compétences : savoir-faire spécifiques

Les compétences dont dispose un individu mobile constituent la troisième composante de la motilité. Il est question ici d'identifier les savoir-faire de Timoléon dans le cadre de son expédition à travers deux aspects principaux : ses savoirs acquis favorisant le déplacement ainsi que ses capacités organisationnelles à planifier ses actions dans le temps et dans l'espace.

4.1. Savoirs acquis permettant de se mouvoir

Concernant la première composante relative aux savoirs acquis, nous venons de mettre en évidence le fait que Timoléon est un homme d'action, plus précisément un militaire habile. Au sujet de ses faits d'armes, durant sa jeunesse, il seconde sans hésitation son frère Timophanès et couvre ses erreurs de commandement¹⁵³⁶. En 369/368 av. J.-C., lors de la bataille que les Corinthiens alliés aux Athéniens et aux Spartiates livrent aux soldats d'Argos et de Cléones, Timoléon en tant que soldat-citoyen se bat dans les rangs des hoplites, complétant probablement par sa personne la composition des phalanges corinthiennes¹⁵³⁷. Sur le champ de bataille, il se trouve de la sorte en première ligne et est directement confronté aux plus grands dangers. Durant ce même conflit, il accomplit un acte héroïque en sauvant son frère Timophanès, le commandant de la cavalerie, d'une mort certaine¹⁵³⁸. Ses qualités belliqueuses ainsi que sa bravoure de soldat ne semblent donc pas lui faire défaut.

Si ses antécédents lui ont permis d'acquérir de l'expérience et de se mettre en valeur sur le champ de bataille, les sources littéraires, quant à elles, ne lui attribuent préalablement aucune action pratique de dirigeant militaire. La seule et vraisemblable première acquisition d'un poste à responsabilités dans le domaine militaire concerne plus particulièrement sa nomination au rang de stratège, dont la fonction est à l'origine même de son envoi en Sicile. Néanmoins, dans sa présentation du Corinthien, Diodore évoque malgré tout que ce dernier

¹⁵³⁶ Plu., *Tim.*, 3, 8.

¹⁵³⁷ Plu., *Tim.*, 4, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.3 des *Testimonia*).

¹⁵³⁸ Plu., *Tim.*, 4, 3.

se distingue au sein de ses compatriotes par sa capacité à commander avant même qu'il ne soit élu stratège¹⁵³⁹. A en croire l'historien d'Agyrion, il semble donc possible d'émettre l'hypothèse que Timoléon soit au bénéfice d'une expérience reconnue en tant que chef militaire avant sa désignation à la tête de l'expédition corinthienne. Toujours selon Diodore, Timoléon acquiert même les traits d'un général hors pair car il a la capacité d'exalter ses troupes avant le combat¹⁵⁴⁰ et de recourir à d'habiles stratagèmes.

Timoléon a exploité des ruses diplomatiques et militaires pour favoriser sa mobilité, notamment lors de son trajet maritime le menant en Sicile. Cela concerne plus précisément sa deuxième rencontre avec la délégation punique à Rhégion. A cette occasion, les Rhégiens, favorables à la mission corinthienne et alliés de Timoléon, convoquent une assemblée afin que les deux camps – Corinthiens et Carthaginois – parviennent à une entente pacifique. De son côté, le camp punique se donne pour mission de dissuader la flotte corinthienne de poursuivre sa route vers la Sicile. Or, Timoléon, qui a pour mission de renverser le tyran Denys le Jeune de Syracuse, ne se laisse pas intimider. Faisant croire aux ambassadeurs et aux chefs Carthaginois qu'il consent à leurs requêtes, il ordonne secrètement à ses neuf navires d'appareiller discrètement pendant leurs délibérations. Une fois sa flotte en mer, Timoléon, étant resté aux côtés des orateurs et de la délégation punique, réussit à déjouer leur vigilance grâce notamment à la complicité des habitants de Rhégion. A son tour, il prend aussitôt le large avec la dernière embarcation corinthienne disponible depuis le port de la cité¹⁵⁴¹. Avec son stratagème bien élaboré¹⁵⁴², il parvient à échapper à l'ambassade punique et à rejoindre les côtes siciliennes avec l'intégralité de sa flotte militaire. Il a pu ainsi éviter un affrontement qui lui aurait été de toute évidence défavorable au vu du nombre important de trières carthaginoises mobilisées pour l'occasion¹⁵⁴³.

Le savoir acquis le plus important ayant permis à Timoléon de prendre part à la mission corinthienne en Sicile concerne son élection au poste de stratège : grâce à son nouveau statut, le Corinthien devient un magistrat civil dont la charge principale consiste à s'occuper des affaires militaires de sa cité et à prendre la tête de l'armée. Sans l'acquisition de ce titre officiel, le Corinthien aurait non seulement poursuivi son existence à l'écart de la vie publique de sa cité, mais sa notoriété ainsi que ses exploits n'auraient pas été présentés avec autant d'admiration par les auteurs anciens. Sur la question de savoir pourquoi Timoléon a

¹⁵³⁹ D.S., XVI, 65, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.1 des *Testimonia*).

¹⁵⁴⁰ C'est le cas notamment lors de la bataille du Crimisos contre les Carthaginois nettement supérieurs en nombre. Cf. D.S., XVI, 78, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.16 des *Testimonia*) et 79, 2-4.

¹⁵⁴¹ D.S., XVI, 68, 5-6 ; Plu., *Tim.*, 10, 1-5.

¹⁵⁴² Plutarque lui-même utilise dans sa biographie le participe présent τεχνάζων « usant d'artifice » pour démontrer qu'il s'agit bel et bien d'un stratagème mis en œuvre par Timoléon. Cf. Plu., *Tim.*, 10, 3.

¹⁵⁴³ En effet, les Carthaginois dépêchent 20 trières à Rhégion afin de faire obstacle à la flotte corinthienne qui se compose uniquement de 10 embarcations. Cf. D.S., XVI, 68, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.5 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 11, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.10 des *Testimonia*).

formellement été choisi pour cette charge¹⁵⁴⁴, des éléments se trouvent dans ses qualités préalables qui répondent aux exigences de cette nouvelle fonction. L'analyse de la composante « accès », qui a déjà été passée en revue, s'avère ici fondamentale ; de fait, Timoléon n'est pas forcément choisi et élu par la volonté divine comme le laisse présager la biographie plutarchéenne¹⁵⁴⁵. Au contraire, le Corinthien semble posséder des capacités qui sont propres au stratège : il bénéficie d'aptitudes comportementales (intelligence, bravoure, vertu et statut de meneur) et de conditions sociales (membre de l'oligarchie corinthienne ainsi que notoriété au sein de ses concitoyens) confirmées. Par ailleurs, il s'avère être un homme d'armes affirmé répondant ainsi aux critères principaux que requiert la charge d'un stratège¹⁵⁴⁶.

4.2. Capacités organisationnelles et planification des actions

En ce qui concerne le deuxième aspect de la composante des compétences, c'est-à-dire les capacités organisationnelles des déplacements, celles-ci peuvent également être mises en évidence chez Timoléon grâce à l'apport des sources littéraires.

Un premier aperçu préalable illustrant les capacités organisationnelles de Timoléon concerne l'assassinat de son frère. Afin de contrecarrer les intentions hégémoniques de leur alliée Athènes qui a délibérément placé une garnison dans la cité de l'Isthme, les autorités corinthiennes engagent quatre cents mercenaires en confiant leur commandement à Timophanès. Grâce à son armée, ce dernier entreprend de soumettre Corinthe en renversant le régime oligarchique traditionnel pour instaurer un pouvoir de type monocratique. Ne réussissant pas à dissuader par la parole son frère devenu tyran, Timoléon est contraint de recourir à la force. S'entourant d'Eschyle, le beau-frère de Timophanès et d'un devin nommé Satyros ou Orthagoras¹⁵⁴⁷, le Corinthien fait preuve d'une grande persuasion pour s'assurer les fidèles services de ses complices dans la préparation du meurtre de son frère.

Une deuxième manifestation mettant en avant les capacités organisationnelles du Corinthien dans le cadre de son expédition réside dans son implication active lors du recrutement des mercenaires le suivant en Sicile. Avant son départ, les sources littéraires rapportent que

¹⁵⁴⁴ Pour M. I. Finley, le fait que les Corinthiens élisent Timoléon au poste de stratège demeure « incompréhensible ». Cf. FINLEY 1986, p. 104.

¹⁵⁴⁵ Plu., *Tim.*, 3, 3.

¹⁵⁴⁶ Au V^e siècle av. J.-C., sur l'exemple de la stratégie athénienne, les stratèges sont avant tout des politiciens qui possèdent une expérience militaire limitée. Au IV^e siècle av. J.-C., c'est l'inverse ; les stratèges ne sont plus des politiques, mais des militaires. Leurs aptitudes fondamentales concernent la bonne direction d'une communauté de soldats et leur implication directe sur les champs de bataille, le plus souvent dans les rangs de la phalange. Cf. DUCREY 2005, pp. 2045-2046. Homme politique et simultanément homme militaire qui sait faire bon usage de son armée, Timoléon détient les capacités propres du stratège tout en se positionnant au premier rang dans les épisodes belliqueux, notamment lors de la bataille du Crimisos. Cf. Plu., *Tim.*, 27, 7-9 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

¹⁵⁴⁷ Plu., *Tim.*, 4, 6.

Timoléon enrôle des soldats qu'il paie lui-même¹⁵⁴⁸. Les autorités corinthiennes ne mettent donc pas des hommes à sa disposition, mais c'est bel et bien Timoléon en tant que stratège qui se charge de rassembler ses hommes. Ce dernier comme *xenologos* (recruteur de mercenaire) assume donc la responsabilité d'enrégimenter les meilleurs individus sur lesquels il va s'appuyer pour mener à bien sa mission en Sicile. Dans ce sens, il paraît plus aisé de comprendre pourquoi le Corinthien engage des mercenaires, qui selon Plutarque, sont haïs, fuis de tous et qui rôdent dans la région du Péloponnèse¹⁵⁴⁹, puisque ce sont les mêmes individus qui avaient déjà pris part au pillage du sanctuaire de Delphes lors de la troisième guerre sacrée¹⁵⁵⁰. Avec ce type d'individus, deux avantages se présentent à Timoléon : d'une part, il s'agit de soldats qui n'ont pas d'occupation et peuvent aussitôt être enrôlés. Cela n'est pas à négliger, car après la missive qu'Hikétas fait parvenir aux Corinthiens annonçant son alliance avec les Carthaginois, les autorités corinthiennes accélèrent les préparatifs pour l'expédition¹⁵⁵¹. D'autre part, il s'agit d'individus que les gens craignent et qui n'ont pas d'éthique religieuse. Cela démontre que ces mercenaires sont prêts à affronter n'importe quelle épreuve, même le courroux des dieux, pour autant qu'ils soient justement rétribués.

Par ailleurs, toujours dans le cadre des préparatifs de l'expédition, Timoléon se rend préalablement, comme déjà évoqué, au sanctuaire de Delphes pour y consulter l'oracle sur l'issue de son expédition¹⁵⁵². Cette visite à Apollon Archégète illustre bien sa capacité à planifier ses actions. De fait, c'est seulement après avoir reçu l'approbation de la divinité que Timoléon et sa flotte prennent le large¹⁵⁵³. L'objectif de sa venue à Delphes consiste donc à s'assurer la faveur du dieu. Dans ce sens s'explique aussi la décision des Corinthiens d'attribuer à leur meilleure trière le nom des deux déesses, Déméter et Coré¹⁵⁵⁴, afin de rendre encore plus manifeste le lien sacré entre la mission corinthienne et sa bénédiction par les dieux¹⁵⁵⁵.

Au sujet de l'organisation de la mission corinthienne plus spécifiquement, il est possible de mettre en évidence un plan d'action méticuleusement préparé par Timoléon. Conscient dès le départ qu'il ne va pas nécessairement se limiter à aider les Syracusains dans leur lutte contre Denys le Jeune, mais qu'il va selon toute probabilité, d'une manière ou d'une autre, se heurter au tyran Hikétas et à ses alliés carthaginois, qui bénéficient en Sicile de cent cinquante

¹⁵⁴⁸ D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 30, 8.

¹⁵⁴⁹ Plu., *Tim.*, 30, 8.

¹⁵⁵⁰ D'après Plutarque, ces mercenaires se trouvaient sous le commandement des Phocidiens Philomélos et Onomarchos. Cf. Plu., *Tim.*, 30, 7.

¹⁵⁵¹ Plu., *Tim.*, 7, 7.

¹⁵⁵² Plu., *Tim.*, 8, 2-3 (cf. Sources littéraires 14.6 des *Testimonia*).

¹⁵⁵³ SORDI 1961, p. 25 ou encore PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, p. 466 *contra* FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 24.

¹⁵⁵⁴ D.S., XVI, 66, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.4 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 8, 1-2.

¹⁵⁵⁵ BEARZOT 2008, pp. 141-142.

navires¹⁵⁵⁶ et de cinquante voire soixante mille hommes¹⁵⁵⁷, il est légitime à priori de croire que Timoléon entreprend une mission suicide au vu du nombre modeste des moyens militaires disponibles – dix navires et mille soldats seulement – pour rejoindre la Sicile. À la suite de ces considérations, de quelle manière est-il possible d'expliquer sa réussite ? Le Corinthien a dû inévitablement concevoir un stratagème pour se donner une possibilité aussi infime soit-elle de triompher. Un premier élément explicatif concerne le jugement qu'il porte sur les Carthaginois. Ces derniers possèdent comme trait de caractère spécifique celui de *l'ἀνανδρία* (lâcheté)¹⁵⁵⁸ et chez les Grecs, cette idée est perçue plus largement à l'encontre de tous les « barbares » durant le IV^e siècle av. J.-C.¹⁵⁵⁹ Timoléon se prépare donc à affronter un ennemi puissant qu'il estime néanmoins « inférieur », raison qui n'explique qu'en partie sa volonté de se rendre en Sicile avec une armée réduite. Les accords établis probablement *avant* sa partance avec les communautés italiotes et sicéliotes de Rhégion¹⁵⁶⁰ ainsi que de Tauroménion¹⁵⁶¹ s'inscrivent directement, selon M. Sordi, dans le dessein du Corinthien¹⁵⁶². Grâce au soutien de ces deux cités, Timoléon bénéficie de deux positions stratégiques : l'une faisant office de passage pour rejoindre les rives orientales de la Sicile par le détroit de Messine, l'autre constituant un point d'ancrage direct sur l'île, non seulement en tant qu'installation durable pour ses soldats, mais aussi comme lieu à partir duquel se réalise le déploiement terrestre de ses interventions militaires.

Une autre cité italiote favorable à l'entreprise corinthienne est la cité de Thourioi, située sur le Golfe de Tarente. Cette localité ne va pas directement porter main forte à Timoléon, mais à deux de ses commandants, Dinarque et Démarète. Dans un deuxième temps, ces derniers sont envoyés par Corinthe pour secourir le stratège avec un nouveau contingent militaire¹⁵⁶³.

¹⁵⁵⁶ C'est le nombre d'embarcations carthagoises se trouvant dans le port de Syracuse avant l'arrivée de Timoléon. Cf. Ps.-Arist., *Rh. Al.*, VIII, 8.

¹⁵⁵⁷ Estimation du contingent militaire punique en Sicile selon M. Sordi. Cf. SORDI 1961, p. 27. Lors de la confrontation des forces timoléoniennes contre celles puniques au fleuve Crimisos, les sources littéraires rapportent que les Carthaginois comptent dans leurs rangs des dizaines de milliers d'hommes : pour Diodore, leur nombre s'élève à 80'000 tandis que Plutarque fait part d'un total de 70'000 soldats. Cf. D.S., XVI, 77, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.15 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 25, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

¹⁵⁵⁸ Cette considération au sujet de l'homme punique apparaît à deux reprises dans les sources littéraires : la première est attribuée au général Magon par l'armée timoléonienne, lorsque celui-ci et ses hommes se retirent de la Sicile pour retourner à Carthage. Cf. Plu., *Tim.*, 21, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.19 des *Testimonia*) ; la seconde, qui est le propre de Timoléon lors de son discours précédant la bataille du Crimisos, s'adresse de manière générale à tous les Carthaginois. Cf. D.S., XVI, 79, 2.

¹⁵⁵⁹ SORDI 1961, pp. 28.

¹⁵⁶⁰ Diodore rapporte que les Rhégiens ont sollicité l'alliance de Timoléon. Cf. D.S., XVI, 66, 6.

¹⁵⁶¹ Concernant l'accord entre Andromachos et Timoléon. Cf. Plu., *Tim.*, 10, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.9 des *Testimonia*). Pour M. R. Melita Pappalardo, il est indubitable que Timoléon et Andromachos aient eu des contacts avant le début de l'expédition en Sicile. Cf. MELITA PAPPALARDO 1996, p. 269.

¹⁵⁶² Outre Tauroménion et Rhégion, M. Sordi avance également la localité de Thourioi parmi les cités qui ont conclu des accords avec Corinthe avant le début de l'expédition timoléonienne. Cf. SORDI 1961, pp. 28-29. Si pour la cité de Tauroménion, Plutarque évoque un accord entre Timoléon et Andromachos avant le débarquement du Corinthien en Sicile (Plu., *Tim.*, 10, 6), nous ne possédons aucun témoignage quant à d'éventuels accords négociés préalablement entre Corinthe et les cités de Rhégion et de Thourioi.

¹⁵⁶³ D.S., XVI, 69, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 16, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.15 des *Testimonia*) et 21, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.19 des *Testimonia*).

Ne pouvant pas débarquer tout de suite sur les rives siciliennes à cause de la flotte carthaginoise à ses abords, les renforts corinthiens font donc halte chez les Thouriens¹⁵⁶⁴ et vont même avoir la charge de garder leur ville¹⁵⁶⁵. Selon M. Sordi, les Corinthiens sont attendus par les habitants de Thourioi et cela passe indéniablement par la conclusion préalable d'un accord, peut-être déjà ratifié avec Timoléon lui-même¹⁵⁶⁶.

En préparant minutieusement son itinéraire de Corinthe jusqu'en Sicile, Timoléon semble donc avoir pris quelques précautions de taille avant son départ. Premièrement, il recrute des mercenaires redoutables. Deuxièmement, il se rend à Delphes pour y consulter l'oracle d'Apollon et connaître ainsi la destinée de sa mission. Troisièmement, il s'accorde les loyaux services d'alliés italiotes et sicéliotes : de manière plus concrète, avec les cités de Rhégion et peut-être celle de Thourioi, il bénéficie d'alliés fidèles en cas de conflit imprévu contre les forces puniques sur mer, voire des lieux de retraite si sa traversée échoue. Avec la cité de Tauroménion, il a la possibilité de s'implanter sans danger en Sicile et d'y être reçu avec ses mercenaires. En bref, la fidélité de ses soldats, des dieux et celle de ses alliés lui permettent de trouver les ressources nécessaires pour entamer son expédition tout en étant conscient des dangers auxquels il s'expose. Ce n'est qu'une fois parvenu en Sicile que le Corinthien pourra compter sur l'appui d'autres centres sicéliotes, comme le montrent les cas des cités d'Adranon et de Tyndaris¹⁵⁶⁷.

4.3. Synthèse sur la troisième composante

Que Timoléon dispose de compétences personnelles affirmées pour « utiliser l'offre de mobilité », cela ne fait aucun doute (Fig. 47). Au sujet des savoirs acquis notamment, il fait ses preuves sur le champ de bataille aussi bien avant sa nomination de stratège que pendant l'exercice de cette charge politique. La ruse dont il fait preuve lui permet de déjouer des situations dans lesquelles il occupe une position défavorable et ainsi de poursuivre sa mission vers la Sicile et en Sicile. Néanmoins, c'est surtout en bénéficiant de la fonction de stratège que Timoléon peut prendre les commandes de l'expédition. En passant du statut de citoyen corinthien engagé pour sa cité à magistrat civil à la tête d'une armée, il est chargé par ses autorités de venir en aide aux Syracusains par l'intermédiaire d'une expédition militaire. Dans ce sens, Timoléon est retenu pour ce poste car il répond aux critères que doit remplir le profil d'un stratège, notamment par le biais de ses aptitudes recensées lors de l'analyse de la seconde dimension de la motilité.

¹⁵⁶⁴ Plu., *Tim.*, 19, 2.

¹⁵⁶⁵ Plutarque rapporte qu'au moment où les Corinthiens débarquent, les Thouriens partent en campagne militaire contre les Bruttiens. Cf. Plu., *Tim.*, 16, 4.

¹⁵⁶⁶ SORDI 1961, p. 30.

¹⁵⁶⁷ D.S., XVI, 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 12, 1.

Parallèlement, Timoléon fait preuve d'une organisation méticuleuse dans la conception de son périple. Cela est indispensable s'il veut se donner la possibilité de réussir sa mission. Il se charge lui-même de rassembler son armée. Ainsi faisant, il a une emprise directe sur ses soldats puisque c'est lui qui les recrute contre solde. Conscient qu'il ne peut réussir sans avoir du soutien extérieur, il s'organise au mieux pour bénéficier de l'appui d'alliés tout au long de sa traversée maritime puis même en Sicile. Le laps de temps d'une année s'écoulant entre l'appel des Syracusains et le départ de l'expédition démontre que cette dernière a été évaluée et préparée au mieux tant sur le plan militaire que diplomatique. Diverses cités italiotes et sicéliotes se rallient à sa cause soit en lui réservant un bon accueil, soit en lui fournissant des soldats supplémentaires. Ainsi, il élabore des étapes importantes dans son expédition qui lui permettent tout d'abord d'atteindre les côtes siciliennes malgré les mises en garde des ambassades puniques. Une fois sur l'île, il déploie ensuite son armée et peut entreprendre de libérer la cité de Syracuse, de se confronter sur le terrain à l'armée punique puis de renverser de manière progressive les autres tyrans siciliens. Mais au préalable, Timoléon s'accorde la faveur divine dans laquelle toute sa mission salvatrice s'inscrit.

COMPETENCES	Savoirs acquis	Capacités organisationnelles
Savoir-faire	Habileté à la guerre	Enrôlement des mercenaires
	Mise en place de stratagèmes	Faveur des dieux
	Statut de stratège	Plan d'action incluant le soutien de divers alliés

Fig. 47 – Résumé de la composante *compétences* dans le cadre de la motilité timoléonienne.

5. Appropriation : aspirations pour la réalisation de projets

Cette quatrième et dernière dimension s'intéresse au sens donné aux accès et aux compétences par l'individu qui se déplace. Par son degré de liberté en matière de mobilité, elle met en avant les stratégies et les habitudes de la personne mobile. Pour cette dernière, elle relève plus particulièrement de l'utilisation de l'offre de déplacement dans le cadre de la réalisation de ses projets. En bref, il s'agit pour notre cas d'étude de mettre en évidence les désirs et aspirations de Timoléon dans le contexte de sa mobilité. Pour analyser la dimension de l'appropriation, il me paraît judicieux de distinguer premièrement les motivations de Corinthe dans le cadre de la mission timoléonienne puis deuxièmement de mettre en avant dans la mesure du possible les aspirations personnelles de Timoléon dans son périple.

5.1. Motivations de Corinthe dans le cadre de l'expédition militaire

Comme il a été discuté précédemment¹⁵⁶⁸, la cité de Corinthe met sur pied une intervention initiale à caractère purement militaire en Sicile. Malgré la divergence des sources littéraires à ce propos¹⁵⁶⁹, l'objectif de l'expédition militaire est avant tout de libérer les Syracusains du régime tyrannique de Denys le Jeune¹⁵⁷⁰. En 345 av. J.-C., une ambassade syracusaine sollicite le soutien des Corinthiens. Ce n'est qu'une année plus tard, en 344 av. J.-C., que l'intervention militaire corinthienne se concrétise avec l'envoi de Timoléon en Sicile. Malgré ce laps de temps d'un an, la cité de l'Isthme finit par porter assistance à sa colonie et à ses habitants. C'est le propre d'une *syggeneia* (parenté) entre Syracuse et sa métropole qui est à l'origine de l'intervention stratégique et militaire corinthienne en Sicile¹⁵⁷¹. L'affrontement contre l'armée carthaginoise en Sicile s'est présenté en plus au moment de la libération de la colonie syracusaine, dès 344 av. J.-C. En effet, l'arrivée des Carthaginois commandés par Hannon sur l'île ne survient qu'après que les Syracusains ont fait part à la cité de l'Isthme d'une demande de soutien¹⁵⁷².

Outre le caractère officiel de la mission corinthienne en Sicile et de la nécessité d'assistance d'une métropole à sa colonie, il y a aussi les intérêts propres de Corinthe qui peuvent être mis en avant dans cette entreprise et qui peuvent justifier son intervention¹⁵⁷³. Corinthe connaît une période économique difficile au début du IV^e siècle av. J.-C., notamment due à des problèmes de propriété et d'exploitation de terres agricoles ; par conséquent, la cité joue un rôle marginal et périphérique dans les dynamiques grecques entre 392 et 386 av. J.-C à la suite du synœcisme qui est établi avec la cité d'Argos¹⁵⁷⁴. Ce n'est qu'à partir du second quart du IV^e siècle av. J.-C. que la cité de l'Isthme retrouve progressivement une nouvelle position d'autonomie dans le Péloponnèse. Une tentative de retrouver son statut de métropole se perçoit tout d'abord avec l'expédition de Dion de Syracuse qui dès 357 av. J.-C. tente de renverser le tyran Denys le Jeune et de libérer ses concitoyens syracusains. Pour ce faire, il exhorte les Corinthiens à participer à la libération de leur colonie¹⁵⁷⁵. Mais les Corinthiens se gardent de prendre parti dans cette entreprise déraisonnable¹⁵⁷⁶. Même si Corinthe ne semble pas soutenir l'expédition de Dion, le fait d'avoir été sollicitée pour une telle entreprise

¹⁵⁶⁸ Cf. point 2.5. *But initial de l'expédition corinthienne* du chapitre 2.

¹⁵⁶⁹ Plu., *Tim.*, 2, 1 (intervention militaire contre la menace carthaginoise en Sicile) *contra* Nep., *Tim.*, 2, 1 (cf. Sources littéraires 1.2.1 des *Testimonia*) et D.S., XVI, 65, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.1 des *Testimonia*) (intervention militaire visant à libérer les Syracusains de l'emprise tyrannique de Denys le Jeune).

¹⁵⁷⁰ WESTLAKE 1949, pp. 65-75 ; SORDI 1961, p. 18.

¹⁵⁷¹ DE VIDO 2011b.

¹⁵⁷² D.S., XVI, 67, 1-2.

¹⁵⁷³ A ce propos, déjà I. Finley s'interrogeait sur les avantages qu'avait Corinthe de s'immiscer dans les affaires siciliennes alors que le contexte politico-économique de la Grèce n'était pas des plus favorables. Cf. FINLEY 1986, p. 104.

¹⁵⁷⁴ Dans le Péloponnèse, la cité de Corinthe s'éclipse au profit de la cité d'Argos. Pour S. De Vido, on assisterait peut-être même à un « declassamento dei Corinzi dallo *status* di *politeia* a quello di *metici* ». Cf. DE VIDO 2011b, p. 74.

¹⁵⁷⁵ D.S., XVI, 6, 5.

¹⁵⁷⁶ Nep., *Dio.*, 5, 1.

démontre que la cité retrouve une situation de stabilité politique importante au milieu du IV^e siècle av. J.-C. Ce n'est que quelques années plus tard que la cité de l'Isthme décrète une intervention militaire à l'encontre du tyran Denys le Jeune avec l'expédition timoléonienne. Il n'est pas impossible que la cité tente même de retrouver son statut de métropole colonisatrice établi à l'époque archaïque et de renouer ses liens avec ses colonies de manière directe et indépendante comme le suggèrent B. Smarczyk ou S. De Vido¹⁵⁷⁷. En outre, les indices d'une « reprise » économique de Corinthe dès la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. se perçoivent également dans la restauration de monuments plus anciens à l'intérieur de la cité ; des nouvelles constructions publiques voient le jour comme la Stoa Sud datant des alentours de 330 av. J.-C. et comprenant des installations commerciales et administratives ainsi que le monument triomphal de Timoléon avec dédicace construit à proximité de la Fontaine Sacrée qui abrite les dépouilles carthaginoises prélevées lors de la bataille du Crimisos¹⁵⁷⁸.

En bref, selon S. De Vido, Corinthe manifesterait des intérêts stratégiques, militaires et économiques multiples en acceptant une intervention de soutien à Syracuse¹⁵⁷⁹. Celle-ci lui donnerait la possibilité de tourner ses intérêts vers l'Occident : premièrement en se rapprochant à nouveau de sa colonie sicéliote, deuxièmement en renaissant en tant que métropole par le biais d'une intervention militaire officielle¹⁵⁸⁰ et troisièmement en affirmant sa position d'autonomie dans le Péloponnèse, notamment en 346 av. J.-C. après la fin de la troisième guerre sacrée¹⁵⁸¹. L'Occident se révèle ainsi un espace fortement convoité au sein duquel Corinthe pourrait retrouver un rôle notamment commercial de premier ordre.

Pour terminer, la désignation de Timoléon à la tête de l'entreprise militaire par les autorités corinthiennes peut paraître étonnante. Après le jugement de son fratricide et son retrait de la vie publique pendant près de vingt ans, le Corinthien est néanmoins élu stratège pour secourir la colonie syracusaine. Malgré le débat parmi les chercheurs sur cette désignation, il faut tout de même reconnaître que ce choix s'avère assurément gagnant pour rétablir la situation instable à Syracuse¹⁵⁸². Dans l'optique d'une campagne *a minima*, au vu des moyens militaires réduits mis à disposition par Corinthe, la cité de l'Isthme ne souhaite vraisemblablement pas se priver d'un stratège confirmé en cas d'échec. Comme les chances de succès semblent

¹⁵⁷⁷ SMARCZYK 2003 ; DE VIDO 2011b, pp. 73-79.

¹⁵⁷⁸ MORGAN 2009, pp. 167-169. Pour l'envoi des armes puniques à Corinthe, cf. D.S., XVI, 80, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*) et Plu., *Tim.*, 29, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*). Nous avons également une dédicace fragmentaire à Corinthe (cf. Sources épigraphiques 2.1.1 des *Testimonia*).

¹⁵⁷⁹ DE VIDO 2011b, p. 80.

¹⁵⁸⁰ L'envoi de dépouilles puniques à Corinthe par Timoléon, prélevées lors de la victoire militaire au Crimisos, renforce davantage le lien entre la métropole et l'action salvatrice décrétée par cette dernière. Cette action met en avant le caractère étatique de l'expédition ainsi que l'allégeance faite par Timoléon à sa cité.

¹⁵⁸¹ DE VIDO 2011b, pp. 79-82.

¹⁵⁸² Il est légitime de se demander comment après un exil aussi long de la vie publique Timoléon a pu endosser toutes les charges qui le distinguent durant sa mission sicilienne. Dans ce sens, ce long laps de temps peut effectivement paraître incompréhensible avec sa nomination de stratège. Sur le choix de Corinthe de désigner Timoléon en tant que stratège, cf. point 2.4. *Désignation à la tête de l'expédition corinthienne* du chapitre 2.

maigres, il est probable que les autorités corinthiennes considèrent comme acceptable la perte éventuelle d'un homme qui ne porte pas directement atteinte au fonctionnement politique et au redressement de la métropole. Cette hypothèse pourrait justifier en partie le choix de Timoléon, c'est-à-dire un homme qualifié mais ne participant plus directement aux affaires politiques de la cité depuis de longues années¹⁵⁸³.

5.2. Motivations de Timoléon dans le cadre de son expédition militaire

Une fois désigné stratège par les autorités corinthiennes, Timoléon doit mener à bien la mission qui lui a été confiée. Mais pour comprendre ses actions, il est important de se demander dans quel but celui-ci utilise l'offre de mobilité. Autrement dit, quels sont les intérêts personnels qui dictent l'ensemble de cette expédition ? Les sources antiques ne s'intéressent pas vraiment à la question, mais elles permettent tant bien que mal d'y apporter des éléments de réponse. Pour mieux appréhender les motivations de ce personnage, il est possible d'articuler ces dernières à différents niveaux : *réputationnelles*, *politiques* et *sociales*. Le premier niveau lié à la réputation s'intéresse plus spécifiquement à la notoriété dégradée de la famille timoléonienne. A ce propos, les auteurs anciens rapportent une alternative qui lui est directement adressée avant son départ et à laquelle il ne peut se dérober. Afin de s'assurer du bon déroulement de l'expédition militaire, les synèdres corinthiens décrètent effectivement que si Timoléon lutte avec honneur dans son entreprise, ils considéreraient l'assassinat de son frère en tant que tyrannicide, alors que s'il se comporte mal, plutôt comme un fraticide¹⁵⁸⁴. Face à ce dilemme, le Corinthien voit l'opportunité de redorer l'image de sa famille souillée à maintes reprises : tout d'abord par son frère Timophanès qui a tenté d'imposer un régime tyrannique à la métropole oligarchique puis par Timoléon qui assassine son frère pour mettre un terme à ses dérives monocratiques. D'un point de vue plus affectif, face à ce crime fraternel, Timoléon est renié par sa mère qui le maudit et lui ferme même les portes de sa demeure ; profondément troublé par les circonstances, il aurait même envisagé de mettre fin à ses jours afin d'effacer ce déshonneur¹⁵⁸⁵. Bref, après le retrait de Timoléon pendant près de vingt ans des affaires publiques, la mission sicilienne se présente donc comme une seconde chance pour ce personnage qui, en cas de succès, aurait l'occasion de restaurer le prestige familial.

Le second niveau concernant les motivations politiques est étroitement lié aux intérêts réputationnels. Pour se forger une nouvelle image, une fois nommé stratège, Timoléon en tant que partisan de l'oligarchie modérée s'oppose à nouveau à un régime politique auquel il n'adhère nullement, la tyrannie. Sa politique anti-tyrannique justifie le renversement des

¹⁵⁸³ TALBERT 1974, pp. 125-126.

¹⁵⁸⁴ Plu., *Tim.*, 7, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.5 des *Testimonia*). Le texte de Diodore présente globalement la même alternative. Il précise néanmoins que les synèdres imposent à Timoléon de bien gouverner les Syracusains. Cf. D.S., XVI, 65, 8.

¹⁵⁸⁵ Nep., *Tim.*, 1, 5-6 ; Plu., *Tim.*, 7, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.5 des *Testimonia*).

tyrans sicéliotes qui s'opposent à sa mission dans la partie grecque de la Sicile, à commencer par le tyran Denys le Jeune à Syracuse. Une fois ce dernier destitué, Timoléon invite les Syracusains à détruire les monuments symbolisant la tyrannie de leur cité : forteresse d'Ortygie, palais et tombeaux des tyrans. A leur place, il ordonne la construction de tribunaux permettant de rétablir un idéal civique et démocratique¹⁵⁸⁶. Le pouvoir semble ainsi revenir aux mains du peuple. Agissant en tant que *misotúrannos* (« hâisseur de tyrans »), il est le garant de l'*eleuthéria* (liberté) et de l'*autonomía* (autonomie). Le Corinthien se veut ainsi un défenseur des principes antiques en rendant l'indépendance aux cités sicéliotes. L'affrontement contre l'armée punique s'explique par l'impératif de sauvegarder l'autonomie des Sicéliotes. En effet, les Carthaginois menaçaient de soumettre les cités de la partie grecque de la Sicile¹⁵⁸⁷. La lutte contre l'ennemi « barbare » s'inscrit également dans la lignée des valeurs ancestrales des cités grecques : défendre l'indépendance et la liberté des *poleis* grecques de l'île. La constitution et les lois que Timoléon établit pour les cités sicéliotes sont élaborées dans le but de redonner la liberté aux Syracusains après de longues années de guerres civiles¹⁵⁸⁸. Dans ce sens, l'*amphipolia* de Zeus Olympien¹⁵⁸⁹ instituée à Syracuse en tant que magistrature annuelle représente une institution dont la fonction devait probablement garantir la liberté à la ville¹⁵⁹⁰. Aussi, une fois sa mission achevée, il remet aux Syracusains le pouvoir que son titre de stratège lui confère¹⁵⁹¹. Selon les auteurs anciens, le Corinthien aurait pu à son tour devenir un puissant tyran avec un pouvoir absolu, mais comme cela semble effectivement contraire à ses convictions politiques, il préfère à l'inverse terminer ses jours à Syracuse en tant que simple citoyen¹⁵⁹².

Le troisième niveau relatif aux motivations sociales va de pair avec les niveaux analysés précédemment. Durant tout son parcours lié à l'expédition en Sicile, Timoléon ne cesse d'endosser des fonctions sociales différentes : d'homme politiquement marginal à Corinthe, il accède à la fonction de stratège pour diriger l'intervention militaire corinthienne. Dans le cadre de sa stratégie, il vainc les tyrans sicéliotes et les Carthaginois. Pour repeupler les cités sicéliotes désertées, il exerce le rôle d'œciste en faisant appel à des colons de Sicile puis de toute la Grèce¹⁵⁹³. Pour redonner la liberté et l'autonomie aux centres urbains, il assume la

¹⁵⁸⁶ Nep., *Tim.*, 3, 3 (cf. Sources littéraires 1.2.3 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 70, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.11 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 22, 1-3 (cf. Sources littéraires 1.4.20 des *Testimonia*).

¹⁵⁸⁷ Plu., *Tim.*, 2, 1 ; Plu., *Tim.*, 39, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

¹⁵⁸⁸ Nep., *Tim.*, 3, 2 (cf. Sources littéraires 1.2.3 des *Testimonia*).

¹⁵⁸⁹ D.S., XVI, 70, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.11 des *Testimonia*).

¹⁵⁹⁰ MANNI 1984, p. 19. Dans ce sens, R. J. A. Talbert suggère même que cette institution ait pu être édifée en l'honneur de Zeus *Eleuthérios* pour protéger Syracuse en période de crise. Cf. TALBERT 1974, p. 137.

¹⁵⁹¹ Nep., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.3 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 37, 10 (cf. Sources littéraires 1.4.35 des *Testimonia*).

¹⁵⁹² Nep., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.3 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 36, 8 (cf. Sources littéraires 1.4.34 des *Testimonia*).

¹⁵⁹³ Chez Diodore, 5'000 colons pour Syracuse et 50'000 pour la partie grecque de la Sicile, dont 10'000 pour la seule cité d'Agyrion. Cf. D.S., XVI, 82, 3-5 (cf. Sources littéraires 1.3.18 et 1.3.19 des *Testimonia*). Pour Plutarque, 10'000 colons pour Syracuse et 60'000 au total pour la partie grecque de l'île. Cf. Plut., *Tim.*, 23, 5-6 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

charge de législateur afin d'établir une constitution et de nouvelles lois. Après son décès, le peuple syracusain l'élève au rang de demi-dieu en lui instaurant un culte héroïque sur l'agora de leur cité¹⁵⁹⁴. Un décret perdu que seules les sources antiques rapportent résume explicitement les différentes fonctions revêtues par Timoléon tout au long de son périple sicilien¹⁵⁹⁵. Il réussit ainsi à se forger une carrière professionnelle ascendante alors qu'il n'était qu'un simple citoyen retiré de la vie publique au moment où les autorités corinthiennes font appel à ses services. En analysant sociologiquement ce troisième niveau de motivation, il apparaît que Timoléon utilise pleinement son degré de liberté de mobilité à une fin stratégique : celle de parcourir une mobilité verticale ascendante.

5.3. Synthèse sur la quatrième composante

Cette composante met en avant d'une part les motivations de l'entité qui mandate l'expédition corinthienne et de l'autre celles de la personne qui bénéficie de l'offre de déplacement (Fig. 48). Le fait de distinguer les aspirations de Corinthe de celles de Timoléon permet à mon avis de mieux saisir les enjeux politiques et personnels qu'engendre une telle intervention militaire outremer. En partant des intérêts plus généraux d'une métropole face à sa colonie pour se pencher sur les aspirations individuelles de Timoléon, la composante de l'appropriation consiste à se focaliser précisément sur la compréhension contextuelle de ce fait historique. De fait, elle analyse le point de vue de l'acteur mobile au premier plan et celui de l'organe émetteur de l'offre de déplacement au second plan.

En décrétant le soutien à sa colonie syracusaine, les motivations de Corinthe peuvent se décliner de la sorte : stratégiques, militaires et économiques. Le lien de parenté (*syggeneia*) existant entre une métropole et sa colonie sont à l'origine même de l'intervention militaire décidée par la cité de l'Isthme. Après une période de conjoncture négative durant la première moitié du IV^e siècle av. J.-C., celle-ci souhaite retrouver son statut de métropole colonisatrice d'antan et renouer avec ses colonies occidentales. Un redressement économique et politique favorable dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. permet à la cité de mandater l'expédition timoléonienne en Sicile. Cette intervention qui se concrétise seulement, dans les faits, un an après l'appel à l'aide des Syracusains met en avant les intérêts qui se présentent pour Corinthe. En effet, cette dernière a la possibilité d'intervenir dans les affaires de sa colonie, de retrouver son statut de métropole en apportant un soutien militaire et d'affirmer son statut d'indépendance vis-à-vis des autres cités après la période des guerres sacrées touchant la majorité de la Grèce.

¹⁵⁹⁴ Nep., *Tim.*, 5, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.5 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*) ; Plu. *Tim.*, 39, 5-6 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

¹⁵⁹⁵ Nep., *Tim.*, 5, 4 de manière laconique (cf. Sources littéraires 1.2.5 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 39, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

Grâce à cette intervention en Sicile, les aspirations personnelles de Timoléon sont multiples. Il y a tout d'abord la possibilité de reconquérir une notoriété familiale au sein de ses concitoyens qui s'est progressivement dégradée depuis la tentative du coup d'Etat tyrannique de son frère Timophanès ainsi que par le fratricide commis par Timoléon lui-même. Renié par sa mère et exclu pendant près de vingt ans de la scène politique corinthienne, la fonction de stratège qui lui est confiée lui donne l'opportunité de se racheter de son crime et de redonner une image honorable à sa famille. Néanmoins, malgré le succès de la campagne sicilienne et la renommée des actions timoléoniennes qui en découlent, nous ne savons pas dans les faits si Timoléon a obtenu le pardon de sa mère, car les sources littéraires n'en parlent pas. Ces dernières relatent qu'il finit ses jours à Syracuse accompagné de son épouse et de ses enfants qu'il fait venir de Corinthe¹⁵⁹⁶. Le propos initial semble quelque peu inversé : si initialement Timoléon souhaite réintégrer Corinthe et sa famille d'origine, il finit à l'inverse par intégrer sa famille personnelle à Syracuse. De ce fait, en Sicile, le Corinthien semble très respecté et chéri par les Sicéliotes jusqu'à la fin de ses jours¹⁵⁹⁷.

Par ailleurs, ses fermes convictions anti-tyranniques l'accompagnant tout au long de la campagne sicilienne reflètent ses aspirations politiques. Vainqueur des tyrans sicéliotes et de l'armée carthaginoise, il redonne la liberté et l'autonomie aux cités grecques de Sicile. La constitution et les nouvelles lois qu'il établit veillent précisément à préserver la liberté des Sicéliotes et de leurs *poleis*. Partisan de l'oligarchie modérée, Timoléon donne ainsi un renouveau politique ainsi qu'un nouvel élan démocratique à la partie grecque de la Sicile, notamment à Syracuse qui connaît une longue période de prospérité qui s'étend jusqu'à l'avènement d'Agathocle en 317 av. J.-C.

Enfin, il apparaît clairement que le Corinthien est également à l'origine des ambitions sociales qui le guident tout au long de son parcours. Après une période d'oubli durant laquelle il se retire des affaires publiques à Corinthe, l'expédition qu'il s'apprête à diriger lui permet de relancer sa carrière. Durant ses huit années de stratégie, il opère une mobilité verticale ascensionnelle en se voyant attribuer les fonctions suivantes : stratège, œciste, législateur. A sa mort, les Syracusains l'élèvent même au rang de héros pour toutes les actions qu'il a menées en lui dédiant un tombeau sur l'agora de leur cité¹⁵⁹⁸. Son degré de liberté dans le cadre de sa mobilité en Sicile lui donne pleinement l'occasion de s'affirmer socialement et de

¹⁵⁹⁶ Nep., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.3 des *Testimonia*) ; Plu. *Tim.*, 36, 7-8 (cf. Sources littéraires 1.4.34 des *Testimonia*). En l'absence d'indications supplémentaires, il n'est pas exclu que la mère de Timoléon soit peut-être décédée durant les huit ans de stratégie en Sicile.

¹⁵⁹⁷ Nep., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.3 des *Testimonia*) ; Plu. *Tim.*, 39, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.37 des *Testimonia*). Les Syracusains lui font même don d'une demeure et d'un agréable domaine rural en signe de reconnaissance pour les actions bienveillantes qu'il a menées à leur égard. Cf. Plu. *Tim.*, 36, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.34 des *Testimonia*).

¹⁵⁹⁸ Nep., *Tim.*, 5, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.5 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*) ; Plu. *Tim.*, 39, 5-6 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

devenir, d'après Plutarque, l'un des Grecs de son temps à avoir accompli les plus grands et les plus beaux des exploits¹⁵⁹⁹.

<i>APPROPRIATION</i>	Corinthe		Timoléon	
Aspirations	<i>Stratégiques</i>	Statut de métropole et <i>syggeneia</i>	<i>Réputationnelles</i>	Rétablir son image et celle de sa famille
	<i>Militaires</i>	Assistance à sa colonie	<i>Politiques</i>	Actions anti-tyranniques
	<i>Economiques</i>	Autonomie	<i>Sociales</i>	Mobilité verticale ascendante

Fig. 48 – Résumé de la composante *appropriation* dans le cadre de la motilité timoléonienne.

6. Constats et limites des quatre dimensions de la motilité

La notion de motilité a permis de souligner des aspects distinctifs de la mobilité timoléonienne en se focalisant principalement sur l'acteur qui se déplace. Les sources littéraires se concentrant essentiellement sur la personne de Timoléon, la motilité donne la possibilité de mieux appréhender ses aptitudes à se déplacer par ses « aspirations » que par le contexte expliquant la réussite de son intervention militaire en Sicile. Par conséquent, l'utilisation de l'approche sociologique considérée ici a le mérite d'analyser un fait historique sous un angle nouveau. Grâce aux quatre dimensions retenues dans le développement de ce concept, il est possible d'avoir, à mon avis, une compréhension plus détaillée quant au fonctionnement de la circulation du Corinthien. Pour synthétiser celles-ci (Fig. 49), la dimension du *contexte* détermine les moyens de transports, leur localisation, les prestataires et les moyens de communication employés dans le cadre l'expédition maritime puis terrestre menée par Timoléon. L'*accès* quant à lui s'intéresse aux conditions nécessaires permettant au Corinthien d'utiliser l'offre de la mobilité. Les savoir-faire que ce dernier met en pratique dans sa circulation sont du ressort de ses *compétences*. Enfin, la dimension de l'*appropriation* s'attarde sur les raisons expliquant pourquoi Corinthe puis Timoléon répondent sciemment à une telle offre.

Les observations avancées sous ce quatrième axe font office d'hypothèses qui ne peuvent malheureusement être prouvées, mais qui ont le mérite d'aborder un certain nombre de questions quant aux motivations de la cité de l'Isthme d'une part, et du stratège d'autre part, à s'engager dans une pareille expédition : pourquoi Corinthe s'engage-t-elle dans cette entreprise militaire ? Pourquoi Timoléon est-il choisi comme stratège et quelles sont ses

¹⁵⁹⁹ Plu. *Tim.*, 37, 4.

motivations personnelles dans cette mission ? Ce sont là trois interrogations fondamentales que les chercheurs relèvent mais dont les réponses sont débattues. A ce propos, je n'ai aucunement la prétention d'apporter des réponses fermes et définitives à chacune d'elles, mais seulement de suggérer de nouveaux éléments de réponse que l'analyse de la motilité timoléonienne a permis de mettre en évidence.

En explorant distinctement les quatre dimensions de la motilité dans ce chapitre, il m'a été possible d'associer une grille d'analyse sociologique à un événement historique précis. Même si ces dimensions sont examinées de manière séparée afin de mettre en évidence les spécificités de chacune d'elle, dans les faits celles-ci sont fortement imbriquées. A titre d'exemple, les aptitudes comportementales timoléoniennes relevées dans la seconde composante relative à l'accès pourraient théoriquement tout aussi bien trouver leur place dans la troisième dimension consacrée aux compétences. Ce constat permet donc de souligner l'interaction entre les quatre dimensions de la motilité. Par ailleurs, ne pouvant pas me baser sur des données quantitatives, mais uniquement sur des passages littéraires d'auteurs anciens, j'ai pu malgré tout appliquer le concept kaufmannien à l'étude de la mobilité timoléonienne. Ce modèle sociologique réunit les informations contextuelles nécessaires permettant de comprendre dans sa globalité la circulation d'un acteur mobile en tenant compte des éléments suivants : « moyens de transports et de communication », « aptitudes comportementales et conditions sociales », « savoir-faire » et « aspirations ». Le risque avec les sources à disposition concerne notamment la dépendance des données littéraires et le manque de recul à adopter entre un fait historique et une analyse sociologique. Dans ce sens, comme les auteurs anciens louent majoritairement les exploits de Timoléon dans leurs œuvres respectives, les qualités du Corinthien sont nettement mises en exergue. Néanmoins, c'est en comparant les textes littéraires entre eux qu'il m'a été possible d'associer à chaque dimension des caractéristiques propres aux déplacements de Timoléon. Cela signifie donc que si les sources ne rapportent pas suffisamment de détails concernant le contexte et les conditions de déplacements d'un personnage historique, ce modèle se révélerait difficilement applicable.

① CONTEXTE	Moyens de transports		Localisation	Offre	Moyens de communication
<i>Trajet Corinthien-Tauroménion</i>	Navires militaires	Ports de Corinthe (Léchaion), de Leucade, de Corcyre, de Naxos	Autorités corinthiennes, leucadiennes et corcyréennes	Réseau d'alliance (lettres, messagers)	
<i>Trajets en Sicile</i>	A pied (Timoléon et fantassins), à cheval (cavalliers)	Tauroménion	Andromachos et alliés	Réseau d'alliance (lettres, messagers)	
② ACCES	aux moyens de transports		aux moyens de communication		
<i>Aptitudes comportementales</i>	Intelligent, courageux, vertueux, meneur		Relations coloniales et diplomatiques de Corinthe		
<i>Conditions sociales</i>	Oligarque, notoriété		Oracle delphique		
③ COMPETENCES	Savoirs acquis		Capacités organisationnelles		
<i>Savoir-faire</i>	Habilité à la guerre Mise en place de stratagèmes Statut de stratège		Enrôlement des mercenaires Faveur des dieux Plan d'action incluant le soutien de divers alliés		
④ APPROPRIATION	Corinthe		Timoléon		
<i>Aspirations</i>	<i>Stratégiques</i>	Statut de métropole et <i>syggeneia</i>	<i>Réputationnelles</i>	Rétablir son image et celle de sa famille	
	<i>Militaires</i>	Assistance à sa colonie	<i>Politiques</i>	Actions anti-tyranniques	
	<i>Economiques</i>	Autonomie	<i>Sociales</i>	Mobilité verticale ascendante	

Fig. 49 – Récapitulatif des quatre dimensions de la motilité timoléonienne.

7. Les déplacements : franchissement de l'espace

Ce sous-chapitre aurait très bien pu trouver sa place dans la seconde partie de cette étude concernant les procédures de déplacements de la mobilité timoléonienne. En effet, dans celle-ci seul l'itinéraire maritime de Timoléon depuis la Grèce continentale jusqu'en Sicile a distinctement été abordé ¹⁶⁰⁰. Mon choix d'examiner globalement les déplacements géographiques du Corinthien dans cette partie consacrée à l'approche conceptuelle de la motilité découle avant tout de l'interrogation suivante : comment la motilité analysée ci-dessus à travers ses différentes dimensions s'est-elle transformée en déplacements dans l'espace géographique chez Timoléon ? Pour y répondre, je procède à l'inventaire des trajets de Timoléon depuis Corinthe jusqu'en Sicile d'après l'apport des textes de Cornélius Népos, Diodore de Sicile et de Plutarque. Si ces derniers ne mentionnent pas toujours les déplacements d'un lieu de départ vers un lieu d'arrivée, je procède néanmoins à l'énumération des localités que le Corinthien visite durant son périple *vers* la Sicile et *en* Sicile, afin d'avoir une vue d'ensemble de ses mouvements dans un espace géographique large. En réunissant la motilité et les déplacements géographiques, il est par la suite envisageable de déterminer si Timoléon a produit peu ou beaucoup de mobilité¹⁶⁰¹.

Afin de détailler au mieux ces trajets, je passerai en revue tout d'abord les données que fournissent séparément les trois sources textuelles principales sur la vie de Timoléon puis je procéderai à leur mise en commun, afin de mettre en évidence toutes les localités pouvant être rattachées globalement à la circulation timoléonienne dans l'espace géographique.

7.1. Localités rapportées par Cornélius Népos

Cornélius Népos est l'auteur qui fournit le moins d'indications géographiques pouvant permettre une mise en évidence détaillée de la mobilité timoléonienne. Celui-ci ne fait part explicitement que de deux localités. Premièrement, la cité de Syracuse en tant que destination de la mission corinthienne et deuxièmement, le fleuve Crimisos comme lieu où Timoléon remporte une victoire importante sur son ennemi carthaginois (Fig. 50). Aucune autre information ne nous est donnée quant aux étapes de son voyage maritime de Corinthe jusqu'en Sicile ou des diverses cités sicéliotes dans lesquelles il a pu se séjourner.

¹⁶⁰⁰ Cf. point 1. *Itinéraire maritime : les étapes de la Grèce à la Sicile en passant par la Grande-Grèce* du chapitre 3.

¹⁶⁰¹ Cet aspect est abordé au point 8. *Discussion générale infra*.

Localités	Passages
Syracuse	<i>Tim.</i> , 2, 1 (cf. Sources littéraires 1.2.1 des <i>Testimonia</i>)
Fleuve Crimisos	<i>Tim.</i> , 2, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.2 des <i>Testimonia</i>)

Fig. 50 – Lieux visités par Timoléon selon Cornélius Népos.

7.2. Localités rapportées par Diodore de Sicile

Les lieux traversés par Timoléon durant son périple sont plus nombreux chez l'historien d'Agyrion (Fig. 51). Ce dernier retrace dans le détail les déplacements maritimes du stratège depuis son départ de Corinthe puis ses itinéraires terrestres en Sicile. Il procède tout d'abord à deux escales sur les îles de Leucade et de Corcyre qui fournissent trois navires supplémentaires à sa flotte initiale de sept embarcations. Ensuite, il traverse le détroit « ionien » (mer Ionienne) pour faire sa première halte à Métaponte en Grande-Grèce. Pour rencontrer l'ambassade carthaginoise qui a pour mission de l'empêcher de rejoindre la Sicile, Timoléon s'arrête dans une seconde localité de Grande-Grèce, à Rhégion. Après avoir dupé les Carthaginois, il atteint ensuite avec ses navires la cité de Tauroménion en Sicile. Avec ses troupes, il prend possession d'Adranon aux mains des hommes du tyran léontinien Hikétas. D'après Diodore, qui semble inverser l'ordre des événements par rapport à Plutarque que j'aborde plus loin, Timoléon se rend maître de Syracuse en obligeant Denys le Jeune à abdiquer. L'objectif initial de sa mission est donc atteint, mais voulant débarrasser les cités sicéliotes de leurs tyrans respectifs, il s'empare également de Messine qui est sur le point de passer dans le camp punique. C'est ensuite qu'il mène une expédition militaire contre Hikétas dans sa cité de Léontinoi. Puis, il lance des assauts contre Leptine, le tyran d'Engyon et d'Apollonia. Timoléon s'empare également d'Entella pour se débarrasser des partisans des Carthaginois. Pour se confronter à l'armée punique dans la partie carthaginoise de l'île, le Corinthien se rend à Agrigente avec son armée. Ensuite, il affronte les Carthaginois au large du fleuve Crimisos où il remporte une victoire éclatante. Victorieux des Puniques, le stratège continue sa lutte contre les tyrans siciliens. Après la bataille du Crimisos, il rompt l'alliance qu'il a préalablement conclue avec Hikétas et le vainc. Il prend ensuite d'assaut la cité d'Aetna où il soumet les Campaniens. Pour finir, il destitue les tyrans Nicodémos et Apolloniadès, respectivement à Centuripe et à Agyrion. Après avoir redressé la situation de Syracuse et de la partie grecque de la Sicile, le Corinthien achève ses jours à Syracuse.

Localités	Passages
Leucade	XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des <i>Testimonia</i>)
Corcyre	XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des <i>Testimonia</i>)
Détroit « ionien »	XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des <i>Testimonia</i>)
Métaponte	XVI, 66, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.4 des <i>Testimonia</i>)
Rhédon	XVI, 68, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.5 des <i>Testimonia</i>)
Tauroménion	XVI, 68, 7 (cf. Sources littéraires 1.3.6 des <i>Testimonia</i>)
Adranon	XVI, 68, 10 (cf. Sources littéraires 1.3.7 des <i>Testimonia</i>)
Syracuse	XVI, 69, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.9 des <i>Testimonia</i>)
Messine	XVI, 69, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.9 des <i>Testimonia</i>)
Léontinoi	XVI, 72, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.12 des <i>Testimonia</i>)
Engyon	XVI, 72, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.12 des <i>Testimonia</i>)
Apollonia	XVI, 72, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.13 des <i>Testimonia</i>)
Entella	XVI, 73, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.14 des <i>Testimonia</i>)
Agrigente	XVI, 78, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.16 des <i>Testimonia</i>)
Fleuve Crimisos	XVI, 79, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des <i>Testimonia</i>)
Aetna	XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des <i>Testimonia</i>)
Centuripe	XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des <i>Testimonia</i>)
Agyrion	XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des <i>Testimonia</i>)

Fig. 51 – Lieux visités par Timoléon selon Diodore de Sicile.

7.3. Localités rapportées par Plutarque

Si de nouvelles informations géographiques se trouvent dans la biographie plutarchéenne, les endroits dans lesquels se rend Timoléon sont cependant moins abondants que ceux rapportés par le texte de Diodore (Fig. 52). Avant de mettre les voiles pour Syracuse, le stratège se dirige à Delphes pour y consulter l'oracle et obtenir l'approbation d'Apollon. Il est possible d'en

déduire qu'il fait escale à Leucade et à Corcyre car des bateaux additionnels en provenance de ces îles se joignent à la flotte corinthienne de départ. Durant sa traversée de la mer Ionienne, Timoléon est contraint de faire une halte à Rhégion, car les trières carthaginoises l'empêchent de rejoindre la Sicile. Réussissant à leurrer les ambassadeurs puniques, le Corinthien parvient à atteindre Tauroménion où il est attendu par son allié Andromachos. Voulant empêcher que Timoléon ne se déploie davantage en Sicile, Hikétas tente de l'intercepter à Adranon mais ses troupes essuient une sévère défaite. Poursuivant sa route en direction de Syracuse, le tyran Denys le Jeune se rend volontairement au camp timoléonien. Hikétas et ses alliés puniques dirigés par le général Magon s'emparent du port de Syracuse et campent avec leurs soldats dans la cité, tandis qu'une partie de la citadelle de l'Achradine est occupée par les soldats de Timoléon. Celui-ci s'empare de Messine puis marche sur Syracuse pour venir en aide à ses hommes. A l'arrivée du stratège, les Carthaginois s'enfuient. Il livre bataille contre les troupes d'Hikétas et devient maître de la cité. Un nouveau contingent militaire carthaginois débarque à Lilybée sous les ordres des généraux Asdrubal et Amilcar et affronte l'armée timoléonienne au fleuve Crimisos. Encore une fois, le Corinthien est victorieux. Il procède par la suite à l'expulsion des tyrans sicéliotes. Il part en expédition contre Camarine puis se confronte à Hikétas aux abords du fleuve Damyras près de Héracléa Minoa. Il envahit ensuite le territoire de Léontinoi où Hikétas est vaincu puis exécuté. Mamercos de Catane est battu à son tour par Timoléon au Fleuve Abolos. Ses hommes lui livrent la cité de Catane. Fuyant le Corinthien, Mamercos trouve refuge à Messine auprès du tyran Hippon. Pour l'atteindre, Timoléon campe avec ses troupes dans la localité de Myles, située sur la côte septentrionale de l'île, entre Messine et Tyndaris. A Messine, il vainc Hippon et Mamercos se rend au stratège. Après en avoir fini avec les Carthaginois et les tyrans sicéliotes, il se retire à Syracuse jusqu'à sa mort.

Localités	Passages
Delphes	<i>Tim.</i> , 8, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des <i>Testimonia</i>)
Leucade	<i>Tim.</i> , 8, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des <i>Testimonia</i>)
Corcyre	<i>Tim.</i> , 8, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des <i>Testimonia</i>)
Rhégiion	<i>Tim.</i> , 9, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.8 des <i>Testimonia</i>)
Tauroménion	<i>Tim.</i> , 10, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.9 des <i>Testimonia</i>)
Adranon	<i>Tim.</i> , 12, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.11 des <i>Testimonia</i>)
Messine	<i>Tim.</i> , 20, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.18 des <i>Testimonia</i>)
Syracuse	<i>Tim.</i> , 21, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.19 des <i>Testimonia</i>)
Fleuve Crimisos	<i>Tim.</i> , 25, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des <i>Testimonia</i>)
Camarine	<i>Tim.</i> , 31, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.27 des <i>Testimonia</i>)
Fleuve Damyrrias	<i>Tim.</i> , 31, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.27 des <i>Testimonia</i>)
Léontinoi	<i>Tim.</i> , 32, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.28 des <i>Testimonia</i>)
Fleuve Abolos	<i>Tim.</i> , 34, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.29 des <i>Testimonia</i>)
Catane	<i>Tim.</i> , 34, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.30 des <i>Testimonia</i>)
Myles	<i>Tim.</i> , 37, 9 (cf. Sources littéraires 1.4.35 des <i>Testimonia</i>)

Fig. 52 – Lieux visités par Timoléon selon Plutarque.

7.4. Synthèse : la circulation timoléonienne dans l'espace géographique

En comparant les localités rapportées dans les œuvres des trois auteurs anciens retenus, il est possible d'observer quelques particularités. Si dans l'ensemble Diodore évoque le plus de lieux, dix-huit au total, dans lesquels Timoléon s'est rendu, à l'inverse, c'est Cornélius Népos qui en mentionne le moins, deux en tout. Plutarque quant à lui se situe entre les deux avec quinze localités retenues. Vingt-quatre est le nombre total de lieux que le Corinthien traverse durant ses huit années de stratégie au départ de Corinthe (Fig. 53). Parmi celles-ci, quatre représentent des espaces d'eau (mer Ionienne, fleuve Crimisos, fleuve Damyrrias et fleuve Abolos), un constitue un sanctuaire panhellénique en Grèce (Delphes), deux désignent des colonies corinthiennes de la mer Ionienne (Leucade, Corcyre), deux sont des localités de Grande-Grèce (Métaponte et Rhégion), alors que les quinze autres font référence à des cités

de Sicile parmi lesquelles on trouve l'*apoikia* principale de Corinthe (Tauroménion, Adranon, Messine, Syracuse, Léontinoi, Engyon, Apollonia, Entella, Agrigente, Aetna, Centuripe, Agyrion, Camarine, Catane et Myles).

Parmi les vingt-quatre endroits répertoriés, six sont uniquement présents chez Plutarque (Delphes, Camarine, Fleuve Damyras, Catane, Myles) tandis que neuf autres seulement chez Diodore (détroit « ionien », Métaponte, Engyon, Apollonia, Entella, Agrigente, Aetna, Centuripe, Agyrion). Par ailleurs, sept localités concordent entre ces auteurs (Leucade, Corcyre, Rhégion, Tauroménion, Adranon, Messine, Léontinoi) alors que deux seulement sont précisément évoquées dans les trois sources examinées (Syracuse et fleuve Crimisos). A quoi ces disparités sont-elles dues ? Même si les trois auteurs en question ont principalement eu recours à la même source principale, c'est-à-dire au texte de Timée de Tauroménion qui retrace l'histoire de la Sicile au IV^e siècle av. J.-C., il est plausible qu'ils aient néanmoins suivi des traditions littéraires différentes, puisque les œuvres de Cornélius Népos et de Plutarque se veulent avant tout biographiques, tandis que celle de Diodore est de nature purement historique¹⁶⁰². Dans ce sens, en tant qu'historien méthodique, il n'est pas surprenant que dans les faits relatés, ce dernier s'intéresse davantage aux lieux géographiques pouvant être directement associés aux actions timoléoniennes.

¹⁶⁰² A ce propos, cf. point 2.4. *Analyse critique des différentes traditions chez les auteurs anciens* du chapitre 1.

Localités	Sources
Delphes	Plu., <i>Tim.</i> , 8, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des <i>Testimonia</i>)
Leucade	D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des <i>Testimonia</i>) Plu., <i>Tim.</i> , 8, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des <i>Testimonia</i>)
Corcyre	D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des <i>Testimonia</i>) Plu., <i>Tim.</i> , 8, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des <i>Testimonia</i>)
Détroit « ionien »	D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des <i>Testimonia</i>)
Métaponte	D.S., XVI, 66, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.4 des <i>Testimonia</i>)
Rhédon	D.S., XVI, 68, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.5 des <i>Testimonia</i>) Plu., <i>Tim.</i> , 9, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.8 des <i>Testimonia</i>)
Tauroménion	D.S., XVI, 68, 7 (cf. Sources littéraires 1.3.6 des <i>Testimonia</i>) Plu., <i>Tim.</i> , 10, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.9 des <i>Testimonia</i>)
Adranon	D.S., XVI, 68, 10 (cf. Sources littéraires 1.3.7 des <i>Testimonia</i>) Plu., <i>Tim.</i> , 12, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.11 des <i>Testimonia</i>)
Messine	D.S., XVI, 69, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.9 des <i>Testimonia</i>) Plu., <i>Tim.</i> , 20, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.18 des <i>Testimonia</i>)
Syracuse	Nep., <i>Tim.</i> , 2, 1 (cf. Sources littéraires 1.2.1 des <i>Testimonia</i>) D.S., XVI, 69, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.9 des <i>Testimonia</i>) Plu., <i>Tim.</i> , 21, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.19 des <i>Testimonia</i>)
Léontinoi	D.S., XVI, 72, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.12 des <i>Testimonia</i>) Plu., <i>Tim.</i> , 32, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.28 des <i>Testimonia</i>)
Engyon	D.S., XVI, 72, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.12 des <i>Testimonia</i>)
Apollonia	D.S., XVI, 72, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.13 des <i>Testimonia</i>)
Entella	D.S., XVI, 73, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.14 des <i>Testimonia</i>)

Agrigente	D.S., XVI, 78, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.16 des <i>Testimonia</i>)
	Nep., <i>Tim.</i> , 2, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.2 des <i>Testimonia</i>)
Fleuve Crimisos	D.S., XVI, 79, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des <i>Testimonia</i>)
	Plu., <i>Tim.</i> , 25, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des <i>Testimonia</i>)
Aetna	D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des <i>Testimonia</i>)
Centuripe	D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des <i>Testimonia</i>)
Agyrion	D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des <i>Testimonia</i>)
Camarine	Plu., <i>Tim.</i> , 31, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.27 des <i>Testimonia</i>)
Fleuve Damyras	Plu., <i>Tim.</i> , 31, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.27 des <i>Testimonia</i>)
Fleuve Abolos	Plu., <i>Tim.</i> , 34, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.29 des <i>Testimonia</i>)
Catane	Plu., <i>Tim.</i> , 34, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.30 des <i>Testimonia</i>)
Myles	Plu., <i>Tim.</i> , 37, 9 (cf. Sources littéraires 1.4.35 des <i>Testimonia</i>)

Fig. 53 – Lieux visités par Timoléon selon Cornélius Népos, Diodore de Sicile et Plutarque.

De cette comparaison, il ressort également que le trajet maritime effectué par Timoléon depuis Corinthe jusqu'en Sicile concorde absolument entre les sources, même s'il faut y ajouter l'escale de Métaponte que seul Diodore rapporte. Ce sont surtout les déplacements terrestres menés à l'intérieur de la Sicile par le stratège qui diffèrent manifestement. Nonobstant, en tenant compte des trois sources littéraires, il est tout de même possible de déterminer une zone géographique large, unissant déplacements maritimes et terrestres, dans laquelle Timoléon exerce sa mobilité spatiale durant ses huit ans de stratégie (Fig. 54, 55, 56 et 57). Si les sources littéraires recensent divers lieux dans lesquels Timoléon s'est rendu, il s'avère en revanche difficile de préciser avec exactitude les distances parcourues d'un endroit à un autre et le laps de temps consacré à chacun de ses trajets. Pour ce faire, il faudrait notamment connaître de manière précise les voies navigables empruntées par le Corinthien et la vitesse de croisière de ses navires, les lieux de départ de chacun de ses déplacements terrestres, les routes sillonnées en Sicile ainsi que le nombre moyen de kilomètres parcourus quotidiennement. D'une manière générale, il est tout de même possible d'affirmer que notre personnage s'est mû dans un vaste espace géographique et a ainsi parcouru des milliers de kilomètres. Cela s'explique notamment par ses actions militaires et par sa politique de refondation des cités sicéliotes.

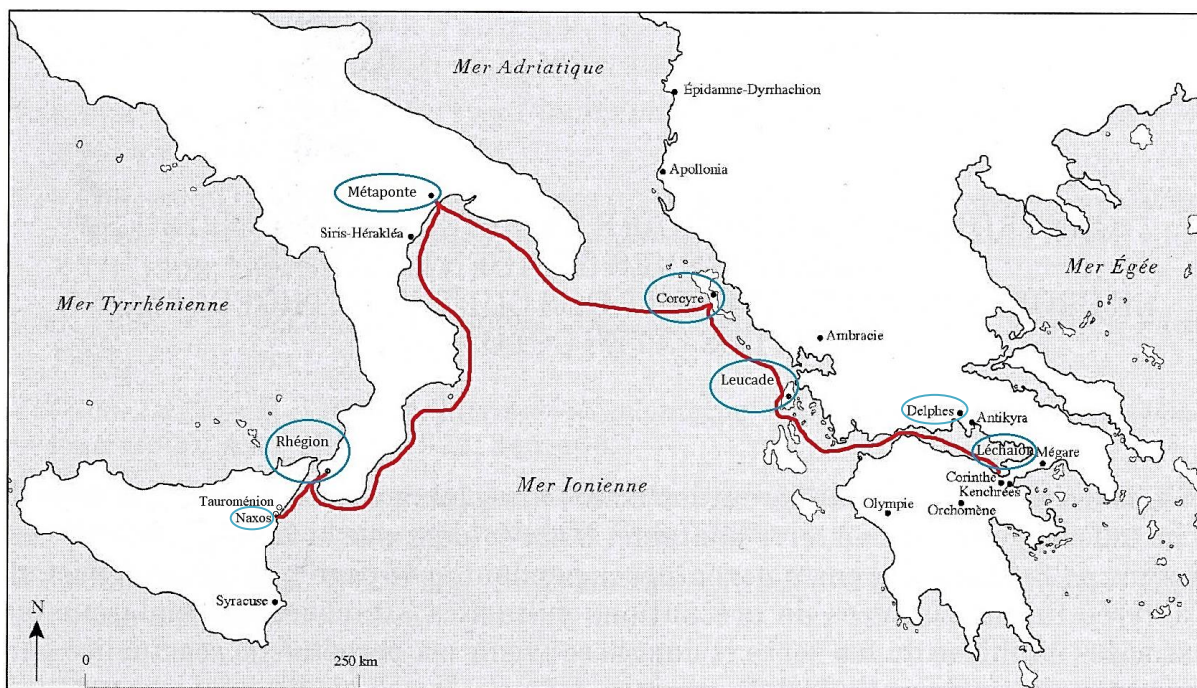


Fig. 54 – Circulation maritime de Timoléon depuis le port de Léchaion (Corinthe) jusqu'au port de Naxos (Taouroménion) avec mise en évidence des lieux visités.

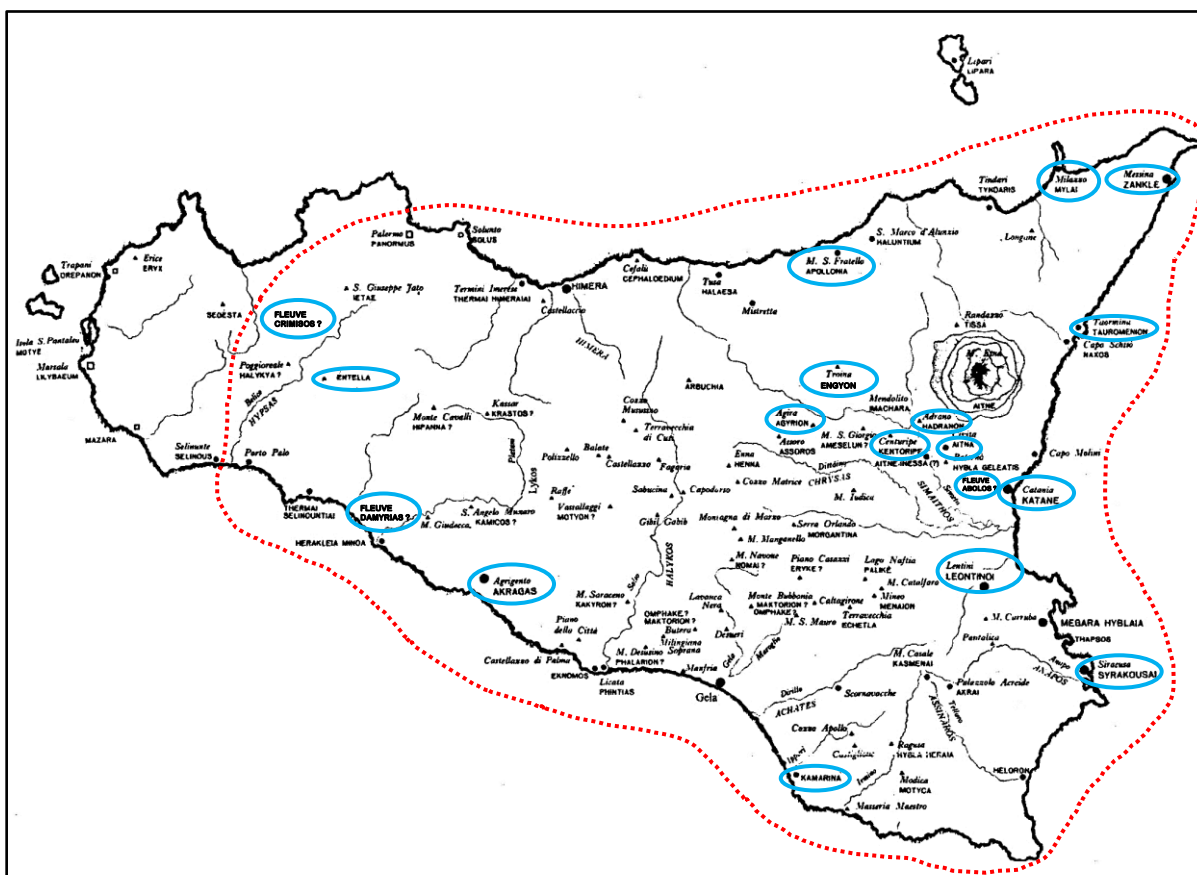


Fig. 55 – Vision schématique de la zone de circulation terrestre en Sicile de Timoléon avec mise en évidence des lieux visités.

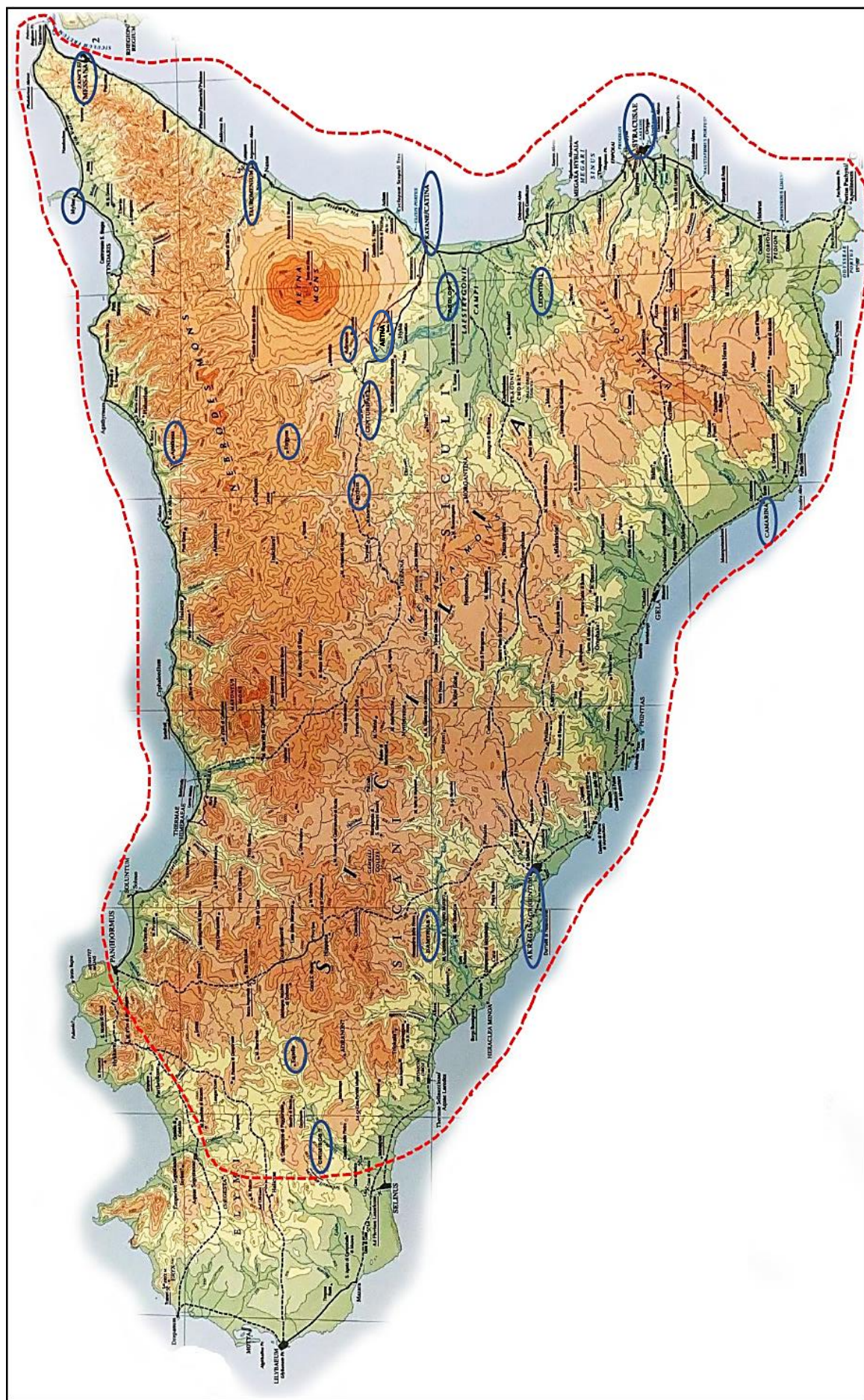


Fig. 56 – Vision orographique n° 1 de la zone de circulation terrestre en Sicile de Timoléon avec mise en évidence des lieux visités.

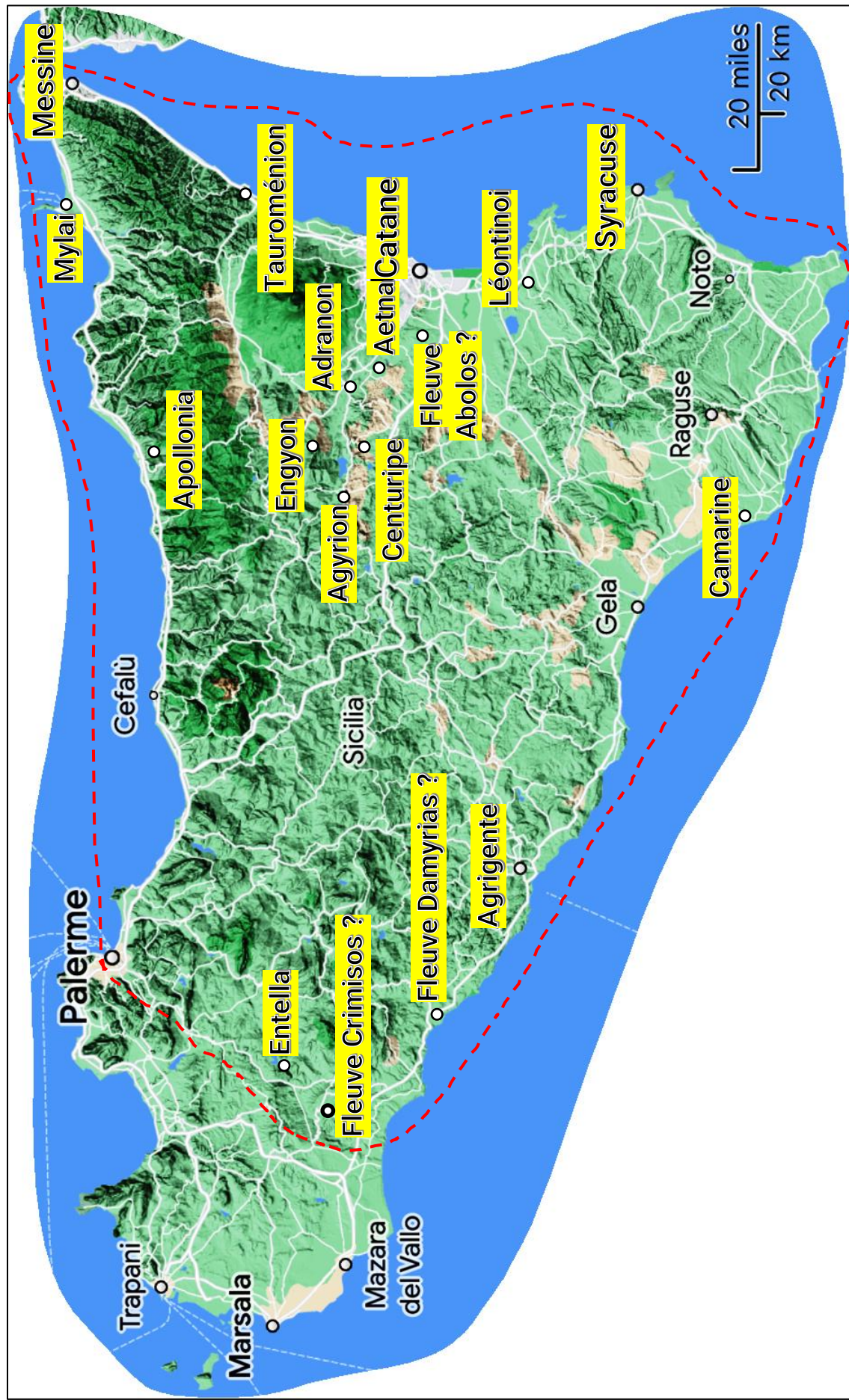


Fig. 57 – Vision orographique n° 2 de la zone de circulation terrestre en Sicile de Timoléon avec mise en évidence des lieux visités.

8. Discussion générale

L'aspect le plus intéressant à relever dans l'application de ce modèle kaufmannien concerne spécifiquement la définition attribuée à la notion de mobilité. Celle-ci comme déjà évoquée détermine autant un mouvement spatial que social d'un individu. Dans le cas de Timoléon, sa mobilité depuis Corinthe vers la Sicile et sur l'île s'accompagne certes de déplacements géographiques mais comme nous l'avons vu, également d'une mobilité sociale ascendante. Pour cette raison, la définition retenue par V. Kaufmann me semble tout à fait adaptée pour l'étude d'un épisode historique tel que l'expédition timoléonienne, si nous l'analysons du point de vue de son principal acteur mobile.

En réunissant les observations des quatre dimensions de la motilité ainsi que les déplacements dans l'espace du Corinthien, il est possible de déterminer si Timoléon a produit peu ou beaucoup de mobilité. Pour ce faire, il faut s'intéresser aux relations entretenues entre la motilité et le franchissement de l'espace. En distinguant les déplacements de la mobilité et en leur attribuant respectivement un sens précis, le modèle kaufmannien permet notamment de mettre en évidence les trois situations suivantes¹⁶⁰³ :

1. *Se déplacer en étant mobile.* Ce cas de figure démontre qu'à une mobilité spatiale correspond une mobilité sociale.
2. *Se déplacer beaucoup en étant peu mobile.* Ici, le déplacement dans l'espace géographique ne modifie pas le statut de l'individu, notamment d'un point de vue social¹⁶⁰⁴.
3. *Se déplacer peu en étant très mobile.* Ce dernier aspect concerne les voyages imaginaires, virtuels ou encore l'évasion mentale n'impliquant pas de mouvement dans l'espace à proprement dit.

Dans le cas spécifique de la circulation timoléonienne, il semble évident que celle-ci correspond tout particulièrement au premier cas de figure ci-dessus. En effet, les franchissements de l'espace du Corinthien sont étroitement liés à des changements de statut social en termes de fonctions revêtues tout au long de ses huit ans de stratégie. En bref, depuis le début de son expédition sicilienne jusqu'à sa mort à Syracuse, voire au-delà avec l'épisode de son héroïsation posthume, Timoléon a ainsi produit corrélativement beaucoup de déplacements dans l'espace géographique et de déplacements dans l'espace social. Pour reformuler ce constat avec le premier cas de figure kaufmannien ci-dessus, il est possible d'affirmer que Timoléon « s'est déplacé en étant mobile » de Corinthe à Syracuse puis à l'intérieur même de la Sicile.

¹⁶⁰³ KAUFMANN ET VINCENT-GESLIN 2012, pp. 31-32.

¹⁶⁰⁴ C'est le cas par exemple d'un conférencier qui dans le cadre de son travail parcourt le monde, mais qui demeure immobile au niveau social. Cf. KAUFMANN ET VINCENT-GESLIN 2012, pp. 31-32.

QUATRIÈME PARTIE

LES CARACTÉRISTIQUES DE LA MOBILITÉ TIMOLÉONIENNE

CHAPITRE 6 : LES SPÉCIFICITÉS INDIVIDUELLES ET LES SPÉCIFICITÉS SICILIENNES DE LA MOBILITÉ TIMOLÉONIENNE

1. Les spécificités timoléoniennes

Dans ce sous-chapitre, il est question des caractéristiques de Timoléon qui se dégagent de sa mobilité *vers* la Sicile et *en* Sicile. D'abord, je m'interroge sur une éventuelle fonction tyrannique exercée par Timoléon, puis sur le statut de héros et sur le culte qui lui sont accordés à Syracuse. Pour terminer, je me focalise sur sa personne du point de vue de la tradition grecque et de la bienveillance que les dieux lui ont témoignée pour la réussite de son expédition militaire.

1.1. Timoléon, un tyran ?

A travers cette interrogation, il s'agit de suggérer une réflexion sur la position adoptée par le Corinthien en Sicile et de voir si ce dernier assume les traits caractéristiques du tyran grec ou du moins s'il est possible d'y déceler un comportement de type tyrannique. Dans son ouvrage dédié à la Sicile, M. I. Finley considère Timoléon comme un « tyran »¹⁶⁰⁵ et un « législateur oligarque »¹⁶⁰⁶. Il y fait figurer le Corinthien dans la section réservée aux tyrans helléniques. Au sein de celle-ci, l'auteur procède à la distinction entre un *condottiere* et un tyran par la simple différence que le second, une fois pris le pouvoir dans une cité par la force, réussit là où le premier échoue, c'est-à-dire en gardant le pouvoir sur le territoire conquis. Dans cette perspective, Timoléon pourrait être considéré comme un *condottiere* car il prend le pouvoir à Syracuse et de manière générale en Sicile pour une durée déterminée, grâce à son armée de mercenaires, un groupe de soldats généralement dirigés par un tyran¹⁶⁰⁷. D'ailleurs ses succès sur le champ de bataille, que ce soit contre les tyrans ou contre les Carthaginois, demeurent toujours dépendants de son armée. Par ses actions en Sicile, Timoléon forge un Etat syracusain nouveau et stable en accordant la citoyenneté à ses mercenaires et par extension aux nouveaux arrivants. Selon A. Jacquemin, ce genre d'attitude et ces décisions s'assimilent à la personne d'un tyran sicilien : en effet, pour cette chercheuse, le tyran adopte un double comportement : il octroie d'une part la citoyenneté à ses mercenaires et, d'autre part, il bâtit un Etat fort. Comme Timoléon s'inscrit parfaitement dans ce cas de figure, A. Jacquemin le considère donc comme un tyran fondateur démiurge¹⁶⁰⁸.

¹⁶⁰⁵ FINLEY 1986, p. 106.

¹⁶⁰⁶ FINLEY 1986, p. 109.

¹⁶⁰⁷ Arist., *Pol.*, III, 14, 7.

¹⁶⁰⁸ A. Jacquemin distingue deux types de tyrans siciliens : le *tyran conquérant*, dont le but est d'agrandir son territoire sans réaménager sa cité, et le *tyran fondateur* qui s'assimile à un démiurge. Cf. JACQUEMIN 1993, p. 22. Plus récemment, d'autres chercheurs intègrent respectivement parmi les tyrans siciliens du IV^e siècle av. J.-C. la personne de Timoléon. Cf. notamment LOMAS 2006 ; MOSSÉ 2006 ; OLIVER 2012, p. 144.

A en croire les sources littéraires qui ne le définissent aucunement comme tel, cette considération n'aurait pas lieu d'être puisque Timoléon commet un tyrannicide aux dépens de son frère Timophanès, lequel a la volonté de prendre par les armes la cité de Corinthe pour y devenir son tyran¹⁶⁰⁹. Cet acte lié aux combats menés contre les régimes tyranniques de Sicile, se soldant par le renversement de leurs représentants, démontre indirectement la position politique du stratège. Ce dernier n'apparaît aucunement favorable à un régime tyrannique pour diriger sa cité natale d'une part ni pour soumettre les Sicéliotes d'autre part. Dans ce sens, il nous est plus aisé de comprendre la raison qui induit Plutarque à qualifier Timoléon de « hâisseur de tyrans » (*misotúrannos*) et de « hâisseur de méchants » (*misóponêros*)¹⁶¹⁰. Plutarque considère à l'inverse Timoléon comme un être bon et « doux » (πρᾶος) se distinguant ainsi du tyran réputé comme un être malfaisant¹⁶¹¹. Le Corinthien s'oppose d'ailleurs au caractère « emporté » (ἐμπληκτος) de son frère Timophanès¹⁶¹².

D'autre part, sa conduite n'est pas des plus exemplaires, malgré l'image héroïque que nous renvoient les sources littéraires et tout particulièrement la biographie plutarchéenne. Le comportement adopté dans sa lutte contre les tyrans siciliens suffirait à démontrer ses tendances tyranniques. Même s'il accorde le droit de vie à Denys le Jeune ou à Leptine qui sont envoyés à Corinthe comme trophées, Timoléon se montre tout de même brutal et sans pitié : il n'hésite pas à donner la mort au pirate Postumius¹⁶¹³, à Hikétas de Léontinoi, à Mamercos de Catane et à Hippon de Messine. De plus, il ordonne l'exécution de certains membres de leurs familles : c'est le cas notamment de l'épouse et des enfants d'Hikétas qui sont tués sous son commandement¹⁶¹⁴.

Un autre comportement à l'allure tyrannique, observable lors du phénomène de repeuplement et de refondation des centres urbains sicéliotes, réside dans sa décision de déporter des habitants d'une cité vers une autre localité. Ce transfert timoléonien de populations s'inscrit dans la tradition des comportements tyranniques constatés en Sicile¹⁶¹⁵. Les migrations de masse ont notamment été le propre des tyrans siciliens au V^e siècle av. J.-C. et se sont notamment poursuivies sous Denys l'Ancien, lequel a utilisé, comme ses précédents homologues, les déplacements à grande échelle et la transformation de l'espace urbain dans

¹⁶⁰⁹ Dans son ouvrage sur la tyrannie dans la Grèce antique, F. Canali De Rossi définit le τύραννος (tyran) comme l'égal du μόναρχος (monarque), c'est-à-dire un homme possédant un pouvoir personnel non limité et se trouvant au-dessus de celui des magistratures traditionnelles. Cf. CANALI DE ROSSI 2012.

¹⁶¹⁰ Plu., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.2 des *Testimonia*).

¹⁶¹¹ Plu., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.2 des *Testimonia*).

¹⁶¹² Plu., *Tim.*, 3, 6.

¹⁶¹³ D.S., XVI, 82, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*).

¹⁶¹⁴ Selon Plutarque, Hikétas, son fils Eupolémios ainsi que le commandant de la cavalerie Euthymos sont exécutés par Timoléon après la prise de Léontinoi. Cf. Plu., *Tim.*, 32, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.28 des *Testimonia*). Les filles et l'épouse du tyran sont condamnées à mort après leur jugement devant l'assemblée syracusaine. Cf. Plu., *Tim.*, 33, 1. Néanmoins, dans la *Vie de Dion*, Plutarque revient sur la mise à mort d'Hikétas et affirme dans celle-ci que ce dernier est mis à mort avec ses deux filles. Plu., *Dio.*, 58, 10.

¹⁶¹⁵ SORDI 1961, pp. 75-76 ; SANCHEZ DOMINGUEZ, FORTIS 2010 ; PATANÉ 2011, pp. 206-207.

le but d'augmenter son pouvoir et de constituer un empire¹⁶¹⁶. Timoléon opte pour cette mesure de déracinement à plusieurs reprises : à la suite de la défaite d'Hikétas, le stratège force le tyran à abandonner son alliance avec les Carthaginois, à démolir ses forteresses et à vivre comme un simple citoyen dans sa cité¹⁶¹⁷. De plus, il procède sans hésitation au déplacement de la population (*metoikesis*) tout entière de Léontinoi vers Syracuse¹⁶¹⁸. Un second épisode faisant part de transferts de population s'observe juste après la mise à mort d'Hikétas par Timoléon. Après avoir massacré les Campaniens d'Aetna, il chasse les tyrans Nicodème de Centuripe ainsi qu'Apolloniadès d'Agyrion et il donne la citoyenneté syracusaine à tous ceux qui ont été libérés durant ces interventions militaires¹⁶¹⁹.

Dans sa biographie, Cornélius Népos relate tout de même que Timoléon était si apprécié des Siciliens qu'il pouvait en devenir leur tyran sans rencontrer d'opposition. Or, toujours selon l'auteur, le Corinthien une fois ses actions achevées préfère renoncer au pouvoir en le remettant au peuple syracusain¹⁶²⁰. Plutarque relève également que le Corinthien dépose le pouvoir absolu (τὴν μοναρχίαν) une fois son œuvre achevée¹⁶²¹. Selon P. Carlier, la mention de ce terme illustrerait que Timoléon a exercé à Syracuse un pouvoir individuel de type tyrannique et pas simplement une magistrature. Son abdication volontaire fait sens puisqu'elle s'inscrit dans la lignée de sa propagande : en abandonnant le pouvoir, il véhicule l'image d'un « restaurateur de la liberté »¹⁶²².

A la question à savoir si Timoléon a une politique tyrannique, une réponse nuancée s'impose selon moi. Si les éléments relevés ci-dessus nous permettent de le considérer comme un individu exerçant un pouvoir autoritaire, il faut néanmoins le distinguer des autres tyrans siciliens contemporains. L'aura du héros/libérateur qu'il dégage supplante nettement l'image, plus négative, d'un Timoléon au comportement tyrannique. C'est dans ce sens qu'il nous faut comprendre la citation suivante de M. I. Finley : « Pendant tout ce temps-là, Timoléon agissait sans être revêtu d'aucune autorité légitime en Sicile. N'était-ce le mythe créé autour de sa personne, on le classerait parmi les tyrans »¹⁶²³. Comme nous venons de le voir, ses méthodes d'action (commandement de mercenaires, exécutions brutales, déplacements de populations) ne diffèrent pas sensiblement de celles des autres tyrans. Cependant, l'un des grands mérites que nous pouvons lui attribuer, c'est celui d'avoir mis en place un programme

¹⁶¹⁶ Les déplacements de populations apportent une rupture évidente dans l'« espace physique » des cités siciliennes, mais du point de vue de leurs tyrans, il serait préférable de parler de « continuité temporelle » selon J. R. Harris. Cf. HARRIS 2018.

¹⁶¹⁷ Plu., *Tim.*, 24, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.23 des *Testimonia*).

¹⁶¹⁸ D.S., XVI, 82, 7 (cf. Sources littéraires 1.3.20 des *Testimonia*).

¹⁶¹⁹ L'expression diodoréenne Συρακοσίους ἐποίησε, littéralement « il [Timoléon] [les] fit Syracusains », ne se réfère pas seulement à une concession de citoyenneté, mais aussi à un processus de déportation. Cf. D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*).

¹⁶²⁰ Nep., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.3 des *Testimonia*).

¹⁶²¹ Plu., *Tim.*, 37, 10 (cf. Sources littéraires 1.4.35 des *Testimonia*).

¹⁶²² CARLIER 1995, pp. 196-197.

¹⁶²³ M. I. Finley précise « Un tyran favorisé par la chance : c'est sans doute tout ce que les Grecs de l'époque voyaient en Timoléon ». Cf. FINLEY 1986, p. 106.

assurant liberté, autonomie, équité, justice aux Syracusains¹⁶²⁴, et par extension aux Sicéliotes, ainsi qu'une période de relative prospérité¹⁶²⁵. Ce sont là des aspects opposés à une tyrannie traditionnelle qui a pour objet l'intérêt du seul dirigeant et non des gouvernés, régnant sans égard ni à la loi ni à l'assentiment du peuple¹⁶²⁶.

1.2. Un héros posthume

À la mort de Timoléon, le peuple syracusain procède à son héroïsation dans sa cité ; le Corinthien accède ainsi au rang de héros *post mortem*¹⁶²⁷. Quelles sont les caractéristiques traditionnelles d'un héros ? Celles-ci s'entrevoient-elles chez Timoléon justifiant une pareille élévation sociale ?

Selon G. Hoffmann, un héros peut être défini comme « un être d'exception qui reçoit un culte après sa mort en raison des actes qu'il a accomplis et de la puissance qui lui avait été reconnue »¹⁶²⁸. Cet être à part est généralement le produit d'une union mixte, le plus souvent entre un dieu et une mortelle, tel Héraklès fils de Zeus et d'Alcmène, ou encore le fruit de l'union entre une déesse et un mortel, comme le fils de Thétis et Pelée, Achille. Cependant, il est également possible qu'un héros ne possède aucune origine divine et qu'il soit simplement mortel : le cas d'Ulysse, fils de Laërte et d'Anticlée en est un bon exemple. Or, ce qui rapproche entre eux ces deux types de héros concerne plus particulièrement le fait qu'ils « reçoivent un culte et appartiennent à une époque révolue »¹⁶²⁹. D'autre part, selon S. Saïd, le héros grec possède et partage des traits principaux caractéristiques suivants¹⁶³⁰:

- Le héros est avant tout un géniteur à la tête d'une généalogie à laquelle les grandes familles grecques se rattachent ;
- Le héros possède simultanément des vertus et des vices de l'action humaine ;
- Le héros en tant que guerrier prend part à des expéditions militaires ;
- Le héros est souvent l'auteur d'un crime contre un membre de sa famille.

Il en découle que si Timoléon s'identifie à cette typologie, il peut à juste titre être reconnu comme un héros. Passons en revue les critères ci-dessus pour voir s'il est possible de les lui associer.

¹⁶²⁴ Plu., *Tim.*, 23, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

¹⁶²⁵ Plu., *Tim.*, 39, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*). Selon R. Flacelière et E. Chambry, cette période de prospérité ne dure que 20 ans, soit depuis la déposition du pouvoir de Timoléon en 337 jusqu'à l'avènement d'Agathocle à Syracuse en 317 av. J.-C. Cf. FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 58 n. 4.

¹⁶²⁶ Arist., *Pol.*, IV, 10, 3-4.

¹⁶²⁷ Nep., *Tim.*, 5, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.5 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 39, 5-6 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

¹⁶²⁸ HOFFMANN 2005, p. 1044.

¹⁶²⁹ SAÏD 1994, p. 23.

¹⁶³⁰ SAÏD 1994, pp. 23-24.

Concernant le premier item, les sources à notre disposition ne nous disent pas si Timoléon a donné naissance à une lignée glorieuse ou si des personnages illustres dans le monde grec le considéraient en tant qu'ancêtre direct. Néanmoins, nous savons que celui-ci provient d'une famille illustre et estimable de l'oligarchie corinthienne¹⁶³¹. Que Timoléon soit issu d'une famille noble s'aperçoit notamment à travers la composante anthroponymique *τιμη-* que lui et les autres membres masculins de sa famille portent dans leurs noms (le père *Timodèmos* (ou *Timainétos*), *Timoléon* et enfin le frère aîné *Timophanès*) ; celle-ci peut donc être considérée comme une marque de noblesse¹⁶³².

Au sujet du second item, Timoléon possède véritablement des vertus et des vices. Au sujet des vertus, les deux premières caractéristiques avancées par Plutarque sur ce personnage sont son attachement envers sa patrie et sa haine violente pour les tyrans¹⁶³³. Chez Diodore, ses concitoyens le voyaient comme un individu bénéficiant de toutes les vertus¹⁶³⁴. Cornélius Népos relate également que les valeurs héroïques du Corinthien ne sont pas à démontrer¹⁶³⁵. Ses aptitudes pour s'initier à une carrière militaire s'aperçoivent dès son plus jeune âge. Plutarque fait part de ses qualités naturelles pour la guerre et loue ses capacités stratégiques ainsi que son courage jusqu'à sa mort¹⁶³⁶. D'après ces auteurs, il ressort que Timoléon possédait en lui toutes les qualités nécessaires pour être un homme de guerre et un meneur. Une preuve parmi d'autres de son courage est notamment perçue lors de la bataille de 369/368 av. J.-C. impliquant Corinthe contre les Argiens et les gens de Cléones. A cette occasion, Timoléon sauve vaillamment la vie de son frère Timophanès sur le champ de bataille¹⁶³⁷. En outre, la carrière du stratège se caractérise par l'*εὐτυχία* (*eutychia*) qui favorise toutes ses actions¹⁶³⁸. L'exemple le plus manifeste se perçoit durant la bataille du Crimisos de 339 av. J.-C. : à la tête d'une armée nettement inférieure en nombre que celle des Carthaginois, Timoléon fait preuve encore une fois de charisme et de vertu fortunée en remportant une victoire considérable¹⁶³⁹.

Quant aux vices, ceux-ci ne sont pas aisés à recenser chez les auteurs anciens, préférant notamment mettre en avant les qualités du Corinthien. Cependant, dans sa lutte contre les tyrans siciliens, Timoléon n'adopte pas la même sentence pour tous : le fidèle allié Andromachos n'est pas écarté de son pouvoir à Tauroménion. Lors de sa reddition en 344 av. J.-C., Denys le Jeune obtient la vie sauve puis il est envoyé à Corinthe afin d'y passer le restant

¹⁶³¹ Plu., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.2 des *Testimonia*).

¹⁶³² PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011, p. 464 n. 17.

¹⁶³³ Plu., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.2 des *Testimonia*).

¹⁶³⁴ D.S., XVI, 65, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.1 des *Testimonia*).

¹⁶³⁵ Nep., *Tim.*, 1, 1.

¹⁶³⁶ Plu., *Tim.*, 3, 5.

¹⁶³⁷ Plu., *Tim.*, 4, 1-3.

¹⁶³⁸ FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 8.

¹⁶³⁹ Au sujet de cette bataille, cf. point 1.3.2. *La bataille du fleuve Crimisos* du chapitre 4.

de ses jours¹⁶⁴⁰. Leptine d'Apollonie et d'Engyon reçoit également ce privilège après s'être rendu par lui-même¹⁶⁴¹. Les autres tyrans de l'île n'obtiennent pas cette même faveur. Une fois vaincu, Hikétas est exécuté¹⁶⁴². De même, le Corinthien n'empêche pas la mise à mort de la femme et des filles du tyran de Léontinoi ; selon Plutarque, cet épisode peut être considéré comme le moins vertueux de toutes les actions timoléoniennes¹⁶⁴³. Timoléon est également à l'origine de la mort des tyrans Mamercos de Catane et Hippon de Messine¹⁶⁴⁴. Il contribue également à l'éviction des tyrans Nicodemos de Centuripe et d'Apolloniadès d'Agyrion mais on ne sait pas quel sort leur est réservé¹⁶⁴⁵. A ce stade, il semble légitime de se demander pourquoi Timoléon n'adopte pas une politique de limogeage identique pour tous les tyrans siciliens. Pourquoi certains parmi eux sont mis à mort ou à l'inverse obtiennent la vie sauve, alors que l'un d'eux demeure toujours en place ? L'envoi de tyrans à Corinthe afin d'y terminer leur existence peut être considéré par le stratège comme un acte moqueur, voire un *exemplum* de moralité. De fait, les tyrans siciliens, habitués dans leur cité respective au plus grand luxe, sont contraints à vivre en toute humilité dans la métropole ; ils sont ainsi sans cesse exposés au regard d'autrui dans un lieu qui ne leur est pas familier¹⁶⁴⁶. Le fait d'envoyer à Corinthe Denys le Jeune, c'est-à-dire le tyran principal responsable de l'intervention corinthienne en Sicile¹⁶⁴⁷, constitue aussi la preuve que la mission timoléonienne est un succès. La présence en chair et en os du tyran syracusain dans la métropole assume la fonction de trophée humain destiné à être exposé dans les rues corinthiennes. D'autre part, selon Cornélius Népos, Denys le Jeune obtient la vie sauve, car Timoléon n'a pas oublié l'aide que lui et son père Denys l'Ancien avaient mise au service de Corinthe durant leurs tyrannies respectives¹⁶⁴⁸. De toute évidence, Denys le Jeune parcourt une mobilité verticale descendante puisqu'il passe de tyran de Syracuse à maître d'école à Corinthe¹⁶⁴⁹. Ici aussi, le but consiste à montrer aux Corinthiens comment un homme si puissant peut être ravalé par une destinée nettement plus modeste. Ceux qui ont été exécutés sont pour la plupart des tyrans qui ont trahi la confiance du stratège. Le retournement d'alliance d'Hikétas ou encore celui de Mamercos, tantôt alliés, tantôt ennemis, constitue des exemples concrets. En dernier lieu, la situation inchangée d'Andromachos après la venue de Timoléon en Sicile est aisément compréhensible. En effet, le maître de Tauroménion a été comme déjà discuté le premier allié de taille en Sicile. Face à une telle soumission, le Corinthien ne peut que lui vouer de l'estime

¹⁶⁴⁰ Selon Diodore, Denys le Jeune a eu la permission d'emporter avec lui sa fortune privée. Cf. D.S., XVI, 70, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.10 des *Testimonia*). Nonobstant, chez Plutarque, le tyran a assisté à la mort de ses fils et au viol de ses filles vierges ainsi qu'à la mort de son épouse. Cf. Plu., *Tim.*, 13, 10.

¹⁶⁴¹ Plu., *Tim.*, 24, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.23 des *Testimonia*).

¹⁶⁴² D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*). Plu., *Tim.*, 32, 1-2 (cf. Sources littéraires 1.4.28 des *Testimonia*).

¹⁶⁴³ Plu., *Tim.*, 33, 1-2.

¹⁶⁴⁴ Plu., *Tim.*, 34, 4-7.

¹⁶⁴⁵ D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*).

¹⁶⁴⁶ Plu., *Tim.*, 24, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.23 des *Testimonia*).

¹⁶⁴⁷ WESTALKE 1949.

¹⁶⁴⁸ Nep., *Tim.*, 2, 2.

¹⁶⁴⁹ Iust., XXI, 5.

et ainsi lui être reconnaissant¹⁶⁵⁰. Ces raisons expliquent à mon avis que le dévoué Andromachos ait pu jouir de son statut de dynaste avec l'approbation corinthienne¹⁶⁵¹. Dans le cadre des exécutions timoléoniennes, il est aussi question de la mise à mort de quinze partisans carthaginois lors de la reconquête timoléonienne de la cité d'Entella¹⁶⁵², du pirate Postumius¹⁶⁵³ ainsi que des Campaniens d'Aetna¹⁶⁵⁴.

En ce qui concerne le critère des expéditions militaires, Timoléon répond parfaitement à ce troisième item. Premièrement, il participe comme évoqué à une bataille, en tant qu'hoplite, dans laquelle les Corinthiens alliés aux Athéniens et aux Spartiates repoussent les alliés de Thèbes en 369/368 av. J.-C.¹⁶⁵⁵. Deuxièmement, Timoléon est désigné à la tête de l'expédition corinthienne en Sicile et ce jusqu'à son retrait de la vie politique à Syracuse. Il y exerce la stratégie pendant huit ans¹⁶⁵⁶. Le Corinthien y a détenu plus particulièrement la stratégie autocratique dès la libération de Syracuse¹⁶⁵⁷. Cette charge officielle lui garantissant un pouvoir militaire et civil suprême explique qu'il ait pu procéder à l'élargissement du corps civique syracusain, à l'introduction dans les cités sicéliotes de nouveaux colons ainsi qu'à des réformes législatives. Puisqu'une telle fonction exercée notamment à Syracuse n'est pas connue à travers les sources, cela représente une spécificité propre à Timoléon, voire un *unicum*¹⁶⁵⁸.

Le dernier item se référant à l'accomplissement d'un crime contre un membre de sa famille correspond on ne peut mieux à une caractéristique timoléonienne. En effet, le Corinthien commet un fratricide à l'encontre de Timophanès¹⁶⁵⁹.

Si la majorité des caractéristiques retenues sont pleinement remplies par Timoléon, il apparaît légitime de le considérer comme un héros grec. Pour revenir brièvement sur le premier critère partiellement observé, à savoir si des familles illustres considéraient Timoléon comme leur ancêtre direct, cela n'est pas du tout à exclure, surtout du point de vue des Syracusains ; de fait, ce sont ces derniers qui l'honorent en tant que héros et la façon de le célébrer rappelle fortement celle des ancêtres mythiques. Timoléon reçoit des honneurs au même titre qu'un ancêtre fondateur et par conséquent il était perçu de la sorte par ses contemporains. Ces

¹⁶⁵⁰ WESTALKE 1952, p. 5.

¹⁶⁵¹ En revanche, Marcellin reproche à Timée d'avoir loué outre mesure Timoléon car ce dernier n'a pas destitué Andromachos de son pouvoir. Cf. Marcellin., *Vit. Thuc.*, 27.

¹⁶⁵² D.S., XVI, 73, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.14 des *Testimonia*). Cet épisode ne figure pas chez Plutarque mais il n'est pas exclu que ce dernier l'ait volontairement omis pour ne pas nuire à la gloire de Timoléon. Cf. GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016, p. 189 n. 718.

¹⁶⁵³ D.S., XVI, 82, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*).

¹⁶⁵⁴ D.S., XVI, 82, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*).

¹⁶⁵⁵ Plu., *Tim.*, 4, 1-3.

¹⁶⁵⁶ D.S., XVI, 90, 1.

¹⁶⁵⁷ Proposition suggérée initialement par WESTLAKE 1942, p. 79.

¹⁶⁵⁸ Notamment TALBERT 1974, pp. 127-129 et DAGASSO 2006, p. 16.

¹⁶⁵⁹ A ce propos, cf. points 2.1. *Antécédents familiaux* et 2.2. *Date de l'assassinat de Timophanès* du chapitre 2.

derniers le considéraient, à en croire Plutarque, comme un πατήρ κοινός « père commun »¹⁶⁶⁰.

Puisque Timoléon s'identifie aux critères généralement attribués aux héros grecs retenus par S. Saïd, il y a une dernière caractéristique qui constitue la preuve la plus manifeste de l'héroïsation de Timoléon. Celle-ci concerne l'inauguration d'un culte héroïque posthume à Syracuse. La preuve de l'établissement d'un culte en l'honneur du Corinthien permet à ce dernier de s'intégrer pleinement dans la définition initiale de G. Hoffmann évoquée en début de notre réflexion. Timoléon bénéficie d'un hommage religieux après sa mort : Cornélius Népos, Diodore et Plutarque demeurent les seuls témoins de l'héroïsation *post mortem* du Corinthien. Ils restituent de manière directe ou indirecte la lecture du décret (*pséphisma*) prononcé à voix haute par le héraut Démétrios¹⁶⁶¹.

En comparant brièvement les textes de trois auteurs, il est possible de remarquer que Cornélius Népos n'évoque que partiellement le contenu du décret, par rapport aux versions plus détaillées de Diodore et Plutarque, d'où le manque évident de précisions quant au déroulement de la célébration du culte timoléonien. En revanche, dans les témoignages de Diodore et Plutarque, la reformulation du décret est quasiment identique et renferme le socle fondamental du mythe timoléonien : outre les concordances quant aux dépenses effectuées, à la continuité du culte ainsi qu'aux concours organisés, Timoléon est présenté comme le vengeur contre les tyrans, contre les barbares et le législateur, en un mot le « Libérateur » des Sicéliotes. Les fonctions exercées par le Corinthien tout au long de son expédition sicilienne se retrouvent résumées de manière manifeste : grâce à son rôle de stratège, il a destitué les tyrans et vaincu les Carthaginois. En tant qu'œciste, il a repeuplé les cités siciliennes et en tant que législateur, il a redonné aux Sicéliotes les droits, que les tyrans leur avaient retirés, par la mise en place de nouvelles lois.

Son héroïsation plus particulièrement s'opère par la volonté des Syracusains de lui élever un tombeau sur l'agora¹⁶⁶². L'édification d'un sépulcre vénéré sur la place centrale représente un honneur exclusivement réservé aux héros, plus particulièrement aux fondateurs mythiques¹⁶⁶³. Timoléon est honoré comme un ancêtre fondateur. C'est autour de sa tombe que s'organise son culte. Timoléon est honoré par ses concitoyens en tant que « second founder »¹⁶⁶⁴ de Syracuse, par l'établissement d'un culte héroïque à sa mémoire. La considération du peuple syracusain au statut de héros qu'il décerne à Timoléon se perçoit

¹⁶⁶⁰ Plu., *Tim.*, 39, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.37 des *Testimonia*).

¹⁶⁶¹ Nep., *Tim.*, 5, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.5 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 39, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

¹⁶⁶² Cf. Plu., *Tim.*, 39, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*). La place publique est identifiée plus précisément dans le quartier de l'Achradine à Syracuse.

¹⁶⁶³ Par exemple, le tombeau de Thésée, le héros-fondateur mythique d'Athènes, est placé au milieu de la cité. Cf. Plu., *Thes.*, 36, 4.

¹⁶⁶⁴ WESTLAKE 1952, p. 3.

également dans le cortège des funérailles que la colonie lui accorde ; de fait, pour l'occasion, les Syracusains portent exclusivement des vêtements blancs, signe manifeste encore une fois que le peuple rend hommage non pas à un simple mortel, mais bel et bien à un être sacré¹⁶⁶⁵. Le décret discuté plus haut fait donc part des honneurs héroïques propres à l'œciste que le peuple syracusain attribue à Timoléon le bienfaiteur. Ce privilège voulu et accordé par les Syracusains au Corinthien récompense tout particulièrement les actions héroïques menées par Timoléon. Celles-ci une fois rassemblées constituent par conséquent la cause directe de son héroïsation. Le jour de son anniversaire aurait même été célébré dans toute la Sicile selon Cornélius Népos¹⁶⁶⁶ ; ce témoignage permet d'affirmer que Timoléon peut bel et bien être considéré comme un héros national.

Une figure héroïque pouvant être comparée à Timoléon par rapport à la reconnaissance de fondateur est celle du Spartiate Brasidas. Après avoir été libérés de l'oppression athénienne, les habitants d'Amphipolis ensevelissent à sa mort en 422 av. J.-C. leur sauveur Brasidas devant leur agora tout en le célébrant avec des jeux annuels ; celui-ci est ainsi désigné nouveau fondateur de leur colonie, malgré le fait qu'il n'en soit ni originaire ni son véritable fondateur¹⁶⁶⁷. Bien que les héroïsations de Brasidas et de Timoléon s'insèrent d'un point de vue chronologique à l'époque classique, H. D. Westlake relève que « The establishment of what amounts to a hero-cult to the memory of a benefactor by his contemporaries, though a natural and normal way for Greeks to express their gratitude, was very uncommon before the Hellenistic age »¹⁶⁶⁸. En effet, la grande figure de l'époque hellénistique qui bénéficie en premier lieu d'honneurs valeureux à sa mort est celle d'Alexandre le Grand ; les types de concours célébrant l'héroïsation de Timoléon rappellent d'une certaine manière les jeux

¹⁶⁶⁵ Lors des funérailles d'un individu, les Grecs ont pour coutume de porter des vêtements de couleur noire. Or, puisqu'il s'agit dans le cas de Timoléon de célébrer un héros posthume, les habits blancs sont requis comme le veut la tradition grecque. Cf. Plu., *Tim.*, 39, 3.

¹⁶⁶⁶ Nep., *Tim.*, 5, 1.

¹⁶⁶⁷ Th., V, 11, 1.

¹⁶⁶⁸ WESTLAKE 1952, p. 3. Quelque peu en contradiction avec cette affirmation, il y a lieu de mentionner la découverte dans l'agora de Sélinonte d'un hérôon datant de la première moitié du VI^e siècle av. J.-C. d'après le matériel mis au jour. À l'ouest de cette structure constituée de deux tombeaux rectangulaires quasiment alignés se trouve un dépôt votif dont les trouvailles céramiques se situent majoritairement au V^e siècle av. J.-C. Cf. MERTENS *et al.* 2012, pp. 153-165. Dans ce sens, d'autres cultes possibles de « fondateurs » en Sicile peuvent notamment être mentionnés : le culte héroïque avec sépulture à Ségeste dédié à Philippe de Butacides, au VI^e siècle av. J.-C. Cf. Hdt., 5, 47 ; FRISONE 2000, pp. 499-515. À Mégara Hyblaea, un monument situé à l'angle nord-ouest de l'agora pourrait être interprété comme l'hérôon dédié au culte du fondateur du VIII^e siècle av. J.-C., mais cette interprétation est controversée. Cf. GUZZO 2016, pp. 37-60. À Messine, l'étude de deux monuments rectangulaires (A et B) situés dans l'îlot Z de la zone sacrée suggère entre autres l'identification possible d'un culte pour les héros fondateurs datant du VII^e-VI^e siècle av. J.-C., malgré l'absence d'une véritable tombe. Cf. BACCI, TIGANO, RAVESI, ZAVATTIERI 2012, pp. 927-945. À Syracuse, outre le culte du refondateur Timoléon, G. Voza a proposé l'identification des tombes des héros Gélon et de son épouse Damarète avec les tombes monumentales intégrées à un temple, découvertes sur la terrasse surplombant les Grottes des Cordari et du Salnitro. Cf. VOZZA 1993-1994, pp. 1289-1290. Cependant, cette attribution est remise en cause car aucun élément probant n'est recensé. Pour N. Luraghi notamment, Gélon n'a pas été enseveli dans l'agora syracusaine, car il s'agit d'un honneur réservé exclusivement aux œcistes. Cf. LURAGHI 1994, pp. 271, 297 et ss.

consacrés ultérieurement en l'honneur d'Alexandre le Grand par Ptolémée, dans la cité d'Alexandrie en Egypte¹⁶⁶⁹.

Pour finir, la désignation de Timoléon au rang de héros peut être considérée comme un cas à part pour le territoire sicilien. Ce sont bien les Syracusains qui lui rendent hommage et le sacrent, pas les Corinthiens. Il s'agit donc d'une première, car les Sicéliotes n'avaient auparavant accordé cette faveur à aucune autre personne. Ainsi l'héroïsation timoléonienne en territoire sicilien reste unique, d'autant plus que Timoléon n'est pas un Sicéliote de naissance¹⁶⁷⁰. Il faut donc le considérer à sa juste valeur, celui d'un héros grec qui a accompli des actes valeureux en Sicile.

1.3. Fondation d'un culte d'œciste

Les éléments caractérisant le culte héroïque concernent les honneurs spécifiques attribués à Timoléon après sa mort¹⁶⁷¹. Ceux-ci s'adressent traditionnellement au fondateur : sépulture sur l'agora, concours musicaux et athlétiques (hippiques et gymniques) et également un monument au nom du Corinthien¹⁶⁷². Un aspect spécifique du culte timoléonien, qui apparaît chez les auteurs anciens, concerne l'assimilation du tombeau au monument que les Syracusains baptisent le « Timoléontéon »¹⁶⁷³. La tombe du stratège est en effet bâtie à Syracuse dans le quartier de l'Achradine sur la place principale. Les Syracusains élèvent un gymnase autour de sa sépulture dont les dimensions permettent de contenir un grand nombre de soldats¹⁶⁷⁴. Dans le monde grec, le gymnase occupe une place privilégiée dans la vie quotidienne d'une cité puisqu'il permet aux citoyens de s'adonner à des activités sportives. Ainsi, la proximité de ces deux constructions nous fait prendre conscience que l'éducation sportive et par extension militaire de la jeunesse syracusaine est désormais placée sous la protection du héros. Ce dernier s'affiche comme le garant de la renaissance civile, certes syracusaine, mais plus largement sicéliote¹⁶⁷⁵. Un lien direct entre l'association du gymnase et du tombeau s'entrevoit à travers la célébration de concours gymniques plus particulièrement. Puisqu'il encercle le tombeau, le Timoléontéon pourrait à juste titre être considéré comme l'équivalent d'un sanctuaire en l'honneur du stratège¹⁶⁷⁶. En ce sens, il fait office d'*hérôon*

¹⁶⁶⁹ D.S., XVIII, 28, 4. Les honneurs dont bénéficient Timoléon à sa mort seraient « gli stessi » que ceux attribués au défunt Alexandre selon E. Bonacini. Cf. BONACINI 2007, p. 7.

¹⁶⁷⁰ WESTLAKE 1952, p. 1 ; MELITA PAPPALARDO 1996, p. 264 n. 4.

¹⁶⁷¹ MUCCIOLI 2014.

¹⁶⁷² Nep., Tim., 5, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.5 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*) ; Plu., Tim., 39, 5-6 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

¹⁶⁷³ Nep., Tim., 5, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.5 des *Testimonia*) ; Plu., Tim., 39, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*). Diodore et Polyen mentionnent eux aussi le Timoléontéon. Cf. D.S., XIX, 6, 4 et Polyen., V, III, 8.

¹⁶⁷⁴ Le Timoléontéon est désigné par le tyran syracusain Agathocle, à la tête de trois mille mercenaires, comme lieu de rassemblement de ses troupes en 317/6 av. J.-C. Cf. D.S., XIX, 6, 4 et Polyen., V, III, 8.

¹⁶⁷⁵ Une foule de personnes venues de tous les recoins de la Sicile sont présentes lors de l'ensevelissement de Timoléon. Cf. Nep., Tim., 5, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.5 des *Testimonia*).

¹⁶⁷⁶ Il est considéré ainsi par C. Mossé. Cf. MOSSÉ 1999, pp. 255-256.

autour duquel s'organise le culte héroïque de l'ancêtre fondateur posthume. Tout d'abord, son appellation est significative, puisqu'elle désigne littéralement le « monument consacré à Timoléon »¹⁶⁷⁷. De plus, le rapprochement d'un monument civil emblématique avec la tombe de Timoléon permet de perpétuer la mémoire de ce dernier, car sa sépulture devient un passage obligé de tout l'ensemble architectural et conduit donc les habitants à l'honorer de manière continue. Le Timoléontéion combine ainsi deux fonctions essentielles : d'une part celle d'un lieu de culte et d'autre part, celle d'un lieu éducatif.

Une anecdote intéressante expliquant l'importance du culte timoléonien autour du tombeau pour les Syracusains nous est livrée par Plutarque lorsque Timoléon se rend maître de Syracuse. Une fois devenu le maître de la citadelle, le Corinthien ordonne la destruction des palais et des tombeaux des tyrans en restaurant la démocratie sur les ruines de la tyrannie¹⁶⁷⁸. Cet acte est perçu comme un gage de liberté mettant un terme au régime tyrannique auquel les Syracusains étaient soumis sous les régimes de Denys l'Ancien et de Denys le Jeune¹⁶⁷⁹. La construction de la tombe du Corinthien ainsi que l'établissement de son culte voulus par le peuple syracusain aussitôt après son décès témoignent de l'importance accordée à la mémoire de celui qui non seulement a été leur « libérateur » mais également leur re-fondateur. Cela démontre une réelle volonté de préserver l'image d'une cité libre au profit d'une cité soumise au pouvoir d'un seul. Cette nouvelle perception d'une Syracuse autonome et indépendante passe avant tout par la commémoration ainsi que par la mise en valeur de l'homme lui ayant permis d'acquérir ce nouveau statut.

Une fois de plus, il apparaît que c'est bel et bien en tant qu'œciste de Syracuse que Timoléon est commémoré, au même titre que l'étaient Brasidas ou encore Alexandre le Grand. L'instauration de son culte héroïque en Sicile est révélatrice de la permanence de l'idéal civique véhiculé dans le monde grec.

1.4. Un héritier de la tradition grecque

Dans le cadre de son expédition sicilienne, Timoléon décrète diverses mesures s'inscrivant directement dans les fondements de la culture grecque¹⁶⁸⁰. Dans ce sens, nous pouvons énumérer quelques-unes des actions qui lui sont accordées se référant étroitement à la tradition hellénique, plus précisément archaïco-classique, dans laquelle il se distingue tout particulièrement.

¹⁶⁷⁷ Le suffixe *-eion* est généralement utilisé pour distinguer un emplacement sacré ; par exemple, le Théséion est considéré comme le sanctuaire dédié à Thésée.

¹⁶⁷⁸ Plu., *Tim.*, 22, 2-3 (cf. Sources littéraires 1.4.20 des *Testimonia*).

¹⁶⁷⁹ Tout d'abord Denys l'Ancien et son fils Denys le Jeune.

¹⁶⁸⁰ Je reprends ici les actions timoléoniennes brièvement énumérées par S. De Vido en les développant et les complétant davantage. Cf. DE VIDO 2013, p. 73.

Le premier renvoi à une procédure traditionnelle concerne la consultation de l'oracle d'Apollon dans le sanctuaire de Delphes avant même d'entamer la campagne militaire en Sicile. Procédant à un sacrifice préliminaire, Timoléon obtient la faveur divine de son expédition à travers un *semeion*, lui présageant le succès militaire de la mission sicilienne¹⁶⁸¹. Néanmoins, cette visite auprès d'Apollon Archégète, la divinité des colonisateurs, pourrait également justifier son statut de (re)fondeur qu'il assume en Sicile. Par sa consultation delphique, Timoléon s'inscrirait dès le départ dans la lignée des œcistes grecs de l'époque archaïque.

Deuxièmement, une autre tradition majeure de l'époque archaïque concerne son statut posthume de héros fondateur ainsi que le culte héroïque qui lui est décerné à Syracuse¹⁶⁸². En bref, ses concitoyens syracusains commémorent certes le Corinthien comme un « père », mais ils l'identifient également comme leur nouveau (*second*) fondateur.

Troisièmement, l'appel à la colonisation qu'il effectue depuis la Sicile sous le contrôle de la cité-mère Corinthe s'inscrit directement dans son rôle de fondateur¹⁶⁸³ : dans un premier temps, celui-ci s'adresse au repeuplement de Syracuse, tandis que par la suite, l'appel vise à la repopulation des autres cités sicéliotes de l'île. La demande initiale de la part du stratège et du peuple syracusain parvient aux autorités corinthiennes sous la forme d'une missive qu'une ambassade sicéliote leur apporte en mains propres. Respectant ainsi leurs ancêtres, la colonie syracusaine réclame à sa métropole corinthienne d'être une seconde fois sa fondatrice¹⁶⁸⁴. Cet appel explicite à la *syggeneia* (parenté) s'inscrit parfaitement dans la tradition grecque archaïque : la relation parentale entre Syracuse (cité-fille) et Corinthe (cité-mère) est à nouveau renouée de manière symbolique et culturelle. Par ailleurs, lorsque Corinthe divulgue l'appel au repeuplement de la colonie syracusaine, l'aspect démocratique du partage des terres est mis en avant. En effet, la distribution des biens fonciers s'effectue par tirage au sort, afin de respecter l'*isotès* (équité) entre colons¹⁶⁸⁵. Timoléon laisse tout de même le privilège aux anciens Syracusains exilés de racheter leurs biens avant d'effectuer une répartition systématique¹⁶⁸⁶. Ici aussi, la référence à la cité d'Athènes semble explicite ; le processus démocratique pour la réception des colons ainsi que l'appel de ces derniers peuvent faire penser au V^e siècle av. J.-C. Le stratège athénien Périclès, dans le cadre de sa politique

¹⁶⁸¹ Plu., *Tim.*, 8, 2-3 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*).

¹⁶⁸² Nep., *Tim.*, 5, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.5 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 39, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

¹⁶⁸³ D.S., XVI, 82, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*) et 5 (cf. Sources littéraires 1.3.19 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 22, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.21 des *Testimonia*) et 23, 2-6 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

¹⁶⁸⁴ Plu., *Tim.*, 23, 1 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

¹⁶⁸⁵ D.S., XVI, 82, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.19 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 23, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

¹⁶⁸⁶ Plu., *Tim.*, 23, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

extérieure, adresse en effet un appel général aux colons de toute la Grèce afin de fonder en 444 av. J.-C. la colonie de Thourioi¹⁶⁸⁷.

Quatrièmement, son caractère anti-tyrannique s'inscrit également dans la continuité de l'idéologie démocratique de l'Athènes du VI^e-V^e siècle av. J.-C.¹⁶⁸⁸ La haine qu'il porte envers la tyrannie en faveur de la liberté du citoyen contraint le stratège à renverser tous les tyrans sicéliotes de Sicile les uns après les autres en commençant par Denys le Jeune. Timoléon se présente ainsi comme le garant de l'*eleuthéria* (liberté). Afin de ne pas être assimilé à son compatriote Dion après avoir enlevé une seconde fois le pouvoir à Denys le Jeune, Timoléon invite le peuple syracusain à démolir les symboles de la tyrannie présents dans leur cité : la forteresse d'Ortygie, les palais et les tombeaux des tyrans¹⁶⁸⁹. A leur place, il y fait construire des tribunaux rétablissant ainsi l'idéal civique et démocratique. Il ne s'agit là que du prélude au renversement des autres tyrans sicéliotes de l'île, afin de garantir l'indépendance des cités grecques de Sicile. La destruction des monuments syracusains cités ci-dessus assume une signification symbolique à la lumière de la politique anti-tyrannique de Timoléon.

Cinquièmement, l'envoi du butin dans divers sanctuaires grecs, principalement celui de Delphes, s'inscrit dans la tradition archaïco-classique, car il représente un acte politico-religieux dont les sanctuaires sont les témoins¹⁶⁹⁰. A l'issue de la bataille du Crimisos, Timoléon et ses soldats remportent un grand butin ; ils récoltent de nombreuses dépouilles militaires de l'ennemi. Pour annoncer sa victoire à Corinthe, le stratège fait parvenir dans sa cité d'origine les plus belles armes prélevées aux Carthaginois sur le champ de bataille, afin qu'elles soient exposées dans les temples de l'Isthme en guise de dédicaces et ainsi de gratitude à leurs protecteurs¹⁶⁹¹. Un autre témoignage matériel direct de ce type de dédicace concerne l'inscription commémorant la victoire timoléonienne au fleuve Crimisos retrouvée à Corinthe¹⁶⁹². Par ailleurs, Diodore rapporte lui aussi que certaines armes ont été exposées dans la cité de l'Isthme et plus précisément dans le temple de Poséidon tandis que d'autres dépouilles puniques ont été consacrées dans les temples de Syracuse¹⁶⁹³. Néanmoins, il ne semble pas exclu que plusieurs dépouilles puniques aient été déposées, en toute probabilité, dans les temples des cités sicéliotes alliées au stratège. Timoléon va également faire parvenir une offrande privée à Delphes. Il s'agit d'une plaque de calcaire avec dédicace faisant allusion à la consécration d'un attelage de combat récolté lors de la bataille du Crimisos à l'armée

¹⁶⁸⁷ D.S., XII, 10, 6 ; Str., VI, 1, 13.

¹⁶⁸⁸ Notamment avec la fin de la tyrannie des Pisistratides à la fin du IV^e siècle et par la personne de Périclès, illustre partisan de la démocratie athénienne au V^e siècle av. J.-C.

¹⁶⁸⁹ Nep., *Tim.*, 3, 3 (cf. Sources littéraires 1.2.3 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 70, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.11 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 22, 1-2 (cf. Sources littéraires 1.4.20 des *Testimonia*).

¹⁶⁹⁰ Les guerres médiques sont à l'origine d'un grand nombre de consécration d'offrandes variées à Apollon en guise de remerciements pour une victoire militaire. Cf. JACQUEMIN 1999, pp. 84-86.

¹⁶⁹¹ Plu., *Tim.*, 29, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

¹⁶⁹² Cf. Sources épigraphiques 2.1.1 des *Testimonia*.

¹⁶⁹³ D.S., XVI, 80, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*).

carthaginoise¹⁶⁹⁴. Le Corinthien consacre ainsi à Apollon une partie du butin afin de remercier celui-ci de la faveur accordée à l'expédition militaire d'une part et de renouer avec la tradition des Deinoménides du V^e siècle av. J.-C. d'autre part¹⁶⁹⁵.

En conclusion, Timoléon véhicule durant sa stratégie un système de valeurs chères à la culture grecque des époques archaïque et classique. Il respecte et reprend des procédures typiques de la tradition hellénique : après la consultation de l'oracle delphique, il se présente en tant qu'œciste en Sicile. Il garantit l'*eleuthéria* (liberté) de la partie grecque de l'île, l'*autonomía* (autonomie) des *poleis* et l'*isonomía* (égalité des droits) aux Sicéliotes. Pour le repeuplement de Syracuse, il distribue aux colons des terres selon l'usage traditionnel du tirage au sort, afin de préserver l'équité et la justice. De plus, il veille à arrêter la menace carthaginoise dans la partie orientale de l'île en consacrant aux dieux ainsi qu'à la mère-patrie le butin de guerre en guise de reconnaissance. En tant que « hâisseur de tyrans » (*misotúrannos*), il procède progressivement au renversement des tyrans siciliens, afin de renouer avec un passé démocratique en libérant les Sicéliotes d'un régime où le pouvoir d'un seul prévaut.

Un dernier élément intéressant dont il a déjà été question concerne plus spécifiquement l'onomastique du nom Timo-léon (« qui a la valeur d'un lion »)¹⁶⁹⁶. En effet, la question de la « Valeur » (τιμή) semble être mise au premier plan dans la famille du Corinthien : Timo-démós ou Tim-ainétos (le père), Timo-phanès (le frère)¹⁶⁹⁷. Il est également possible de faire référence au régime politique appelé et favorisé par Platon « Timo-cratie » ou « Tim-archie », signifiant littéralement « gouvernement de l'honneur »¹⁶⁹⁸. Dans ce type d'Etat, la quête des honneurs représente l'axe politique principal pour diriger un peuple. En parlant du peuple, celui-ci se retrouve lui aussi dans la composition des noms du père Timo-démós, mais également dans celui de la mère Déma-rété ou Dém-aristé¹⁶⁹⁹. Ainsi, les noms eux-mêmes semblent esquisser tout un programme politique. Ce qui permet de conclure que Timoléon porte bel et bien en lui l'héritage des valeurs grecques : celles-ci se reflètent non seulement dans ses actions mais aussi dans la composition même de son nom (Fig. 58). En bref, puisqu'il semble incarner les traditions des cités grecques des temps préhellénistiques, l'expression de « uomo del passato » qui lui est attribuée de manière péjorative par S. De Vido devrait à mon sens être nuancée¹⁷⁰⁰ ; en effet, c'est grâce à cette volonté de perpétuer les valeurs qui lui ont été transmises par ses ancêtres qu'il mène admirablement sa campagne en Sicile et qu'il devient par extension une figure symbolique de la liberté des *poleis* sicéliotes.

¹⁶⁹⁴ Cf. Sources épigraphiques 2.2.1 des *Testimonia*.

¹⁶⁹⁵ La dynastie des Deinoménides est issue du tyran Gélon de Géla et Syracuse, le grand vainqueur de la célèbre bataille d'Himère de 480 av. J.-C. contre les troupes carthagoises d'Amilcar de Giscon.

¹⁶⁹⁶ Cf. point 1.2. *Un héros posthume* du chapitre 6.

¹⁶⁹⁷ Nep., *Tim.*, 1, 3 ; D.S., XVI, 65, 2-3 ; Plu., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.2 des *Testimonia*) et 3, 6.

¹⁶⁹⁸ Pl., *R.*, VIII, 545b-550c.

¹⁶⁹⁹ Plu., *Tim.*, 3, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.2 des *Testimonia*).

¹⁷⁰⁰ DE VIDO 2013, p. 73.

Actions attribuées	Epoque de référence	Sources
Consultation de l'oracle de Delphes	Epoque archaïque	Plu., <i>Tim.</i> , 8, 2-3 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des <i>Testimonia</i>).
Héros fondateur <i>post mortem</i> avec instauration d'un culte héroïque	Epoque archaïque	Nep., <i>Tim.</i> , 5, 4 (cf. Sources littéraires 1.2.5 des <i>Testimonia</i>) D.S., XVI, 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des <i>Testimonia</i>) Plu., <i>Tim.</i> , 39, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des <i>Testimonia</i>)
Appel à la colonisation pour (re)fonder les cités sicéliotes	Epoque archaïque et classique	D.S., XVI, 82, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des <i>Testimonia</i>) et 5 (cf. Sources littéraires 1.3.19 des <i>Testimonia</i>) Plu., <i>Tim.</i> , 22, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.21 des <i>Testimonia</i>) et 23, 2-6 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des <i>Testimonia</i>)
Distribution des terres selon le principe de l'équité	Epoque archaïque et classique	D.S., XVI, 82, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.19 des <i>Testimonia</i>) Plu., <i>Tim.</i> , 23, 2 (cf. Sources littéraires 1.22 des <i>Testimonia</i>)
Destruction de la forteresse d'Ortygie, des palais et des tombeaux des tyrans	Epoque archaïque et classique	Nep., <i>Tim.</i> , 3, 3 (cf. Sources littéraires 1.2.3 des <i>Testimonia</i>) D.S., XVI, 70, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.11 des <i>Testimonia</i>) Plu., <i>Tim.</i> , 22, 1-2 (cf. Sources littéraires 1.4.20 des <i>Testimonia</i>)
Butin de guerre envoyé dans divers sanctuaires grecs	Epoque archaïque et classique	D.S., XVI, 80, 6 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des <i>Testimonia</i>) Plu., <i>Tim.</i> , 29, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des <i>Testimonia</i>) Inscription de Corinthe (cf. Sources épigraphiques 2.1.1 des <i>Testimonia</i>) Inscription de Delphes (cf. Sources épigraphiques 2.2.1 des <i>Testimonia</i>)
Onomastique de Timoléon	Epoque classique	Pl., <i>R.</i> , VIII, 545b-550c

Fig. 58 – Actions associées à Timoléon et onomastique s'inscrivant dans la tradition archaïco-classique grecque.

1.5. Un être favorisé par les dieux

Avant et pendant son expédition sicilienne, Timoléon est accompagné par la faveur des dieux. Les sources littéraires rapportent un grand nombre de signes célestes et de présages qui favorisent la mission timoléonienne. De son côté, le Corinthien a su habilement tirer profit de des manifestations divines dans le cadre de sa propagande en Sicile comme nous allons le voir ci-dessous.

D'abord, il est important de relever que Timoléon est désigné à la tête de l'expédition militaire par un citoyen corinthien. Cet individu méconnu est saisi par une inspiration divine et par la Fortune au moment de lancer le nom du Corinthien d'après Plutarque¹⁷⁰¹. Cette intervention miraculeuse se révèle être l'élément déclencheur de sa nomination au poste de stratège. Timoléon paraît donc dès le départ favorisé par les dieux car ce sont eux qui lui attribueraient sa mission.

De plus, lorsque les trirèmes corinthiennes se préparent à appareiller, les songes favorables de Déméter et Coré se révèlent aux prêtresses de Coré : celles-ci voient les deux divinités d'Eleusis se préparant à embarquer avec Timoléon pour la Sicile. Pour cette raison, ce dernier procède à une cérémonie d'adoubement pour l'un de ses navires : par l'initiative des Corinthiens, le stratège baptise son meilleur vaisseau du nom des deux déesses¹⁷⁰² dans le but de rendre encore plus manifeste le lien entre sa mission et leur bénédiction¹⁷⁰³. La flotte timoléonienne s'assure ainsi la faveur et la protection des deux divinités durant sa traversée maritime. Par ailleurs, avant son départ, Timoléon se rend à Delphes pour y consulter l'oracle d'Apollon et là aussi un autre signe divin se manifeste : une offrande suspendue dans le *manteion* se détache et vient miraculeusement se déposer sur sa tête¹⁷⁰⁴. Timoléon est ainsi couronné vainqueur par Apollon avant même d'avoir commencé sa mission.

Durant la traversée maritime, une torche céleste apparaît de surcroît dans la nuit et guide la flotte corinthienne jusqu'aux côtes italiennes¹⁷⁰⁵. Ce nouveau prodige serait encore l'œuvre des deux déesses d'Eleusis qui manifestent leur présence à l'expédition. Déméter et Coré témoignent une seconde fois de leur soutien.

En résumé, avant d'atteindre les côtes siciliennes, Apollon, Déméter et Coré accompagnent tous les trois l'entreprise timoléonienne par l'intermédiaire d'épiphanies. Néanmoins, ce n'est pas un hasard si ces divinités interviennent ponctuellement à ce moment précis de l'aventure timoléonienne : comme nous l'avons déjà relevé, le dieu delphique concède le futur succès militaire de la mission. Déméter, quant à elle, fait part de l'aspect civilisateur de l'entreprise visant à restaurer une tradition sicéliote à ses habitants, puisqu'elle-même possède le don de la civilisation¹⁷⁰⁶. Coré a un lien étroit avec la Sicile, car c'est précisément sur cette île que se produit son enlèvement par Hadès¹⁷⁰⁷. L'île lui est même attribuée comme présent de noces. Les prodiges des deux déesses éleusiniennes confèrent ainsi à Timoléon un rôle providentiel pour la Sicile car celle-ci leur est consacrée et ce sont elles qui y ont en premier produit le

¹⁷⁰¹ Plu., *Tim.*, 3, 2-3.

¹⁷⁰² D.S., XVI, 66, 5 (cf. Sources littéraires 1.3.4 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 8, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*).

¹⁷⁰³ BEARZOT 2008, pp. 141-142.

¹⁷⁰⁴ Plu., *Tim.*, 8, 2-3 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*).

¹⁷⁰⁵ D.S., XVI, 66, 3 ; Plu., *Tim.*, 8, 6-7.

¹⁷⁰⁶ KOCH PIETTRE 2012, p. 209.

¹⁷⁰⁷ D.S., V, 4, 2 ; Plu., *Tim.*, 8, 8.

blé¹⁷⁰⁸. Le culte de Déméter et Coré possède une grande diffusion sur l'île¹⁷⁰⁹, ce qui fournit un augure favorable au stratège lors de sa venue¹⁷¹⁰. Celui-ci est au bénéfice de la protection des deux déesses et grâce à cela, il a la possibilité de s'insérer dès le départ dans la tradition sicéliote locale¹⁷¹¹.

Le prodige suivant se produit en Sicile, plus précisément dans la localité d'Adranon : durant la bataille entre les troupes timoléoniennes et celles du tyran Hikétas en 344 av. J.-C., les Adranites annoncent au stratège que les portes du sanctuaire consacré au dieu Adranos s'ouvrent soudainement, que le fer de lance de la divinité s'agite et que de la sueur descend de son front¹⁷¹². Ces événements surnaturels laissent entendre que le dieu Adranos accorde sa faveur à Timoléon en combattant à ses côtés pour lui garantir la victoire et que celle-ci n'est que la première d'une longue série¹⁷¹³. Le rôle providentiel du Corinthien pour la Sicile se rencontre à nouveau par l'intermédiaire de signes divins se produisant dans ce sanctuaire indigène.

Un autre épisode se déroulant à Adranon voit Timoléon échapper miraculeusement à une tentative d'assassinat commanditée par Hikétas, grâce à l'intervention providentielle d'un soldat qui a reconnu puis exécuté l'un des deux tueurs à gages. Plutarque relate que c'est bien la Fortune qui a protégé le Corinthien¹⁷¹⁴. A ce propos, ce dernier a été sauvé plus précisément par son bienfaiteur qu'est le Génie personnel. Cette divinité secondaire, connue également sous le nom de démon, veille à la destinée des héros et contribue à leur félicité¹⁷¹⁵.

Lors de la bataille du Crimisos de 339 av. J.-C., les heureux présages liés à une issue favorable se multiplient. Tout d'abord, en montant sur la colline permettant aux troupes timoléoniennes d'apercevoir le camp carthaginois, les soldats se retrouvent face à face avec des mulets transportant du persil. Etant très superstitieux, ils craignent qu'il s'agisse là d'un présage funeste¹⁷¹⁶. Pour rehausser le moral de ces derniers, Timoléon utilise à son avantage cette

¹⁷⁰⁸ D.S., V, 2, 3 et 2, 4.

¹⁷⁰⁹ Notamment à Gela, Agrigente, Syracuse et sur le plateau central de la Sicile dès l'époque archaïque. Cf. BEARZOT 2008, p. 144.

¹⁷¹⁰ Selon C. Bearzot, il n'y aurait pas que la protection des deux déesses à travers la manifestation de leurs deux prodiges mais également un avertissement à l'encontre de Timoléon. Ce dernier en consacrant sa meilleure trière à leur égard prendrait ses distances du sort déplorable que connut l'expédition athénienne de 415 av. J.-C. De fait, les Athéniens qui se sont rendus en Sicile, terre des deux déesses, ont manqué d'honorer ces dernières et l'expédition fut un échec total. Il paraît naturel que le stratège veuille présenter son expédition sous les auspices les plus rassurants et ne pas répéter les mêmes impiétés que les Athéniens. Cf. BEARZOT 2008.

¹⁷¹¹ BEARZOT 2008.

¹⁷¹² Plu., *Tim.*, 12, 9 (cf. Sources littéraires 1.4.12 des *Testimonia*).

¹⁷¹³ Plu., *Tim.*, 13, 1. Surpris et vaincu par l'attaque timoléonienne lors de cette première confrontation, Hikétas prend réellement conscience que Timoléon constitue bel et bien un rival redoutable dans leur quête commune de la prise de Syracuse. Cf. WESTLAKE 1958.

¹⁷¹⁴ Plu., *Tim.*, 16, 5-11.

¹⁷¹⁵ FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966, p. 34 n. 1.

¹⁷¹⁶ De fait, les couronnes de persil étaient destinées à orner les tombes. Cf. Plu., *Tim.*, 26, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

situation en déclarant que les couronnes de persil se réfèrent non pas à la mort, mais plutôt au prix que les vainqueurs reçoivent lors des Jeux Isthmiques. Dans ce sens, cette plante herbacée représenterait un *omen* (présage) d'une brillante victoire. Timoléon montre l'exemple en se couronnant de persil pour donner confiance à ses soldats qui en font autant¹⁷¹⁷. De plus, un autre signe de l'imminente victoire est perçu par des devins qui observent dans le ciel deux aigles, l'un tenant un serpent mort, l'autre poussant des cris frénétiques¹⁷¹⁸. Le présage des aigles est un *omen* homérique déjà présent dans l'*Illiade*¹⁷¹⁹. Nous pourrions ainsi croire que ces oiseaux constituent une émanation directe de Zeus signalant à Timoléon son succès. Au moment de lancer l'assaut, Timoléon pousse un cri surhumain comme si un dieu avait poussé simultanément un hurlement¹⁷²⁰. Ici aussi, nous retrouvons un parallèle notoire avec la guerre de Troie, puisque dans celle-ci Achille crie en même temps qu'Athéna, provoquant ainsi l'amplification d'une voix surnaturelle¹⁷²¹. Enfin, durant la bataille, nous assistons à des phénomènes atmosphériques qui se révèlent défavorables aux Carthaginois : le brouillard, le tonnerre, la pluie, la grêle et le fleuve désavantagent fortement l'armée punique, ce qui permet aux troupes corinthiennes de provoquer des pertes importantes dans le camp carthaginois et ainsi d'obtenir l'issue favorable de la bataille¹⁷²².

Un dernier signe miraculeux qui nous est transmis par les sources antiques concerne un épisode s'inscrivant dans le prélude de la bataille décisive contre Hikétas. Les commandants de cavalerie de Timoléon souhaitent avoir l'honneur de franchir en premier le fleuve Damyras qui les sépare de l'ennemi. La situation provoquant un désordre au sein des troupes, le Corinthien décide de tirer au sort ses officiers. Il dépose leurs anneaux dans sa chlamyde puis en tire un : ce dernier porte un sceau qui reflète l'image d'un trophée ; cet heureux présage provoque l'enthousiasme chez ses commandants, lesquels sans plus attendre la fin du tirage au sort franchissent le fleuve et se jettent sur l'ennemi¹⁷²³. Le tirage au sort se transforme donc en présage de succès. La ferveur se dégageant au sein des officiers suffit à la création d'un signe providentiel qui contribue à la victoire de l'armée timoléonienne.

Les signes et présages évoqués ci-dessus nous proviennent principalement de la biographie plutarchéenne ainsi que du récit diodoréen. Ces sources font part de la providence divine qui accompagne Timoléon tout au long de son périple sicilien. Le Corinthien y apparaît comme un être divin et aimé des dieux. Cornélius Népos précise que ce sont les dieux eux-mêmes qui

¹⁷¹⁷ D.S., XVI, 79, 3-4 ; Plu., *Tim.*, 26, 3-5 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*) ; Polyen., V, XII, 1 (cf. Sources littéraires 1.5.1 des *Testimonia*).

¹⁷¹⁸ Plu., *Tim.*, 26, 6 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

¹⁷¹⁹ Hom., *Il.*, 12, 219-222.

¹⁷²⁰ Plu., *Tim.*, 27, 9 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

¹⁷²¹ Hom., *Il.*, 18, 217-218.

¹⁷²² D.S., XVI, 80, 1-6 (cf. Sources littéraires 1.3.17 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 28, 2-11 (cf. Sources littéraires 1.4.25 des *Testimonia*).

¹⁷²³ Plu., *Tim.*, 32, 4-8.

l'ont choisi pour libérer la Sicile¹⁷²⁴. Timoléon est certes accompagné de la faveur des dieux, mais celle-ci se caractérise de manière générale par l'*Eutychia* (la bonne fortune). L'abondance de références à la *Tuchê* (Fortune) dans l'œuvre de Plutarque est frappante¹⁷²⁵. D'ailleurs, c'est encore Plutarque qui relate que Timoléon rapporte tous ses succès obtenus en Sicile à la Fortune et que c'est grâce à elle qu'il réussit à sauver la Sicile. Grâce à la Fortune, le stratège mène favorablement à terme sa mission initiale¹⁷²⁶. Enfin, Plutarque et Cornélius Népos rapportent que le Corinthien édifie un sanctuaire à la déesse de la chance (*Automatia*) à l'intérieur de sa demeure syracusaine et qu'il lui offre des sacrifices¹⁷²⁷. Une fois retiré de la vie politique, Timoléon se voue donc au culte privé qu'il instaure en l'honneur de sa déesse protectrice.

La faveur des dieux, associée à la déesse de la Fortune telle qu'elle est relatée dans les sources littéraires, a dû certainement être l'un des points fondamentaux de la propagande religieuse timoléonienne. L'image d'un Timoléon fortuné, le légendaire héros de la *Tuchê* (Fortune) immortelle, telle qu'elle est reprise chez les auteurs anciens, dérive certainement de l'œuvre de Timée de Tauroménion¹⁷²⁸. A ce stade, il semble légitime de se demander quel était le but de cette propagande religieuse basée principalement sur l'*Eutychia*¹⁷²⁹. Plutarque fournit une réponse significative : la fortune de Timoléon se présenterait comme un avertissement à tous les ennemis qui osent se retourner contre l'« être sacré » (ἱερὸν ἄνδρα)¹⁷³⁰. Les dieux protègent le Corinthien et toute atteinte à sa personne serait perçue comme un sacrilège¹⁷³¹. En bref, la propagande timoléonienne sert donc dès le départ à élever le stratège au rang de héros de l'*eleuthéria* (liberté) de la Sicile, en tant qu'homme favorisé par la *Tuchê* (Fortune) et bénéficiant de la protection divine.

2. Les spécificités sicilienes

Après la mise en évidence des caractéristiques individuelles, il est question ici de la création d'un véritable mythe autour de la personne de Timoléon qui relève aussi de ses actions et de sa mobilité en Sicile.

¹⁷²⁴ Nep., *Tim.*, 4, 3.

¹⁷²⁵ Plu., *Tim.*, 3, 3 ; 13, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.14 des *Testimonia*) ; 16, 1, 10 à 12 ; 19, 1 ; 20, 11 ; 21, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.19 des *Testimonia*) et 7 ; 30, 3 et 7 ; 35, 5 ; 36, 5 et 6 ; 37, 5 et 7.

¹⁷²⁶ Plu., *Tim.*, 36, 5. Ces mêmes considérations se retrouvent aussi chez Cornélius Népos. Cf. Nep., *Tim.*, 4, 3.

¹⁷²⁷ Nep., *Tim.*, 4, 3 ; Plu., *Tim.*, 36, 6. Αὐτοματία (*Automatia*) se traduit généralement par « Déesse du Hasard ». Cf. BAILLY 1963, s.v. Αὐτοματία, p. 315. R. Koch Piettre parle de « Spontanéité de la Chance ». Cf. KOCH PIETTRE 2012, p. 201.

¹⁷²⁸ FONTANA 1958, p. 10.

¹⁷²⁹ Pour une vision plus détaillée de la construction de la propagande liée à l'*Eutychia* dans les sources littéraires et dans les émissions monétaires, cf. SANTAGATI 2011 et CASTRIZIO 2011.

¹⁷³⁰ Plu., *Tim.*, 16, 12 (cf. Sources littéraires 1.4.16 des *Testimonia*).

¹⁷³¹ SORDI 1961, p. 83.

2.1. Un mythe timoléonien

La citation discutée auparavant de M. I. Finley¹⁷³², que je reprends et souligne volontairement en partie « N'était-ce le mythe créé autour de sa personne, on le classerait parmi les tyrans »¹⁷³³, permet de s'interroger sur la mise en place d'un mythe autour de Timoléon. Il faut cependant le mettre en lumière avec sa personne et ses exploits afin de mieux comprendre son origine et sa construction.

Le décret perdu en l'honneur de Timoléon¹⁷³⁴ renferme « il nucleo fondamentale » du mythe timoléonien¹⁷³⁵. Le Corinthien y apparaît comme un véritable « Libérateur » de la Sicile. Il n'est pas seulement le vainqueur des tyrans et des Carthaginois, mais il représente également le rénovateur des lois et des coutumes grecques. Une figure « sacrée » prend forme et délivre la Sicile ainsi que ses habitants des maux que constituent les régimes tyranniques et la menace punique. L'épopée légendaire de Timoléon apparaît ainsi construite sur un socle moralisateur, voire sur une opposition manichéenne où le bien (personnalisé par la figure de Timoléon) l'emporte sur le mal (représenté par la tyrannie, les Carthaginois en tant que barbares ainsi que par le chaos des cités désertes et détruites).

Timée de Tauroménion et Athanis seraient les initiateurs de cette légende moralisatrice et de la tradition extrêmement favorable à l'égard de la mobilité sociale ascendante du stratège¹⁷³⁶. La biographie de Plutarque en est même l'œuvre la plus fidèle puisqu'elle est la seule qui se conclut à la façon d'un conte de fée en soulignant que les Syracusains bénéficièrent d'une longue période de prospérité grâce à la constitution et aux lois établies par Timoléon¹⁷³⁷.

En théorie, cette « prospérité » relative de Syracuse dure presque vingt ans, soit depuis la mort du stratège vers 334 jusqu'à l'avènement du tyran Agathocle en 317 av. J.-C.¹⁷³⁸ Mais dans les faits, il est possible de noter que ce n'est pas véritablement le cas si l'on reprend chronologiquement les événements : Plutarque lui-même ainsi que Cornélius Népos rapportent que Timoléon a fait l'objet d'oppositions populaires durant ses dernières années de vie ; ces diverses affaires sont à chaque fois mentionnées par les auteurs à l'avantage du Corinthien qui, grâce à ses contestations, permet au peuple syracusain de bénéficier et de faire valoir ses droits démocratiques restitués sous sa stratégie¹⁷³⁹. En outre, peu de temps

¹⁷³² Cf. point 1.1. *Timoléon, un tyran ? supra*.

¹⁷³³ FINLEY 1986, p. 106.

¹⁷³⁴ Nep., *Tim.*, 5, 4 laconiquement (cf. Sources littéraires 1.2.5 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 39, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

¹⁷³⁵ FONTANA 1958, p. 18.

¹⁷³⁶ M. J. Fontana considère qu'Athanis est l'auteur initial de la perception favorable du stratège et que Timée en serait le continuateur. Cf. FONTANA 1958, p. 5 et ss. Cependant, M. I. Finley et R. Koch Piettre considèrent au contraire que le seul auteur responsable du mythe timoléonien n'est autre que Timée de Tauroménion. Cf. FINLEY 1986, p. 104 et ss. ; KOCH PIETTRE 2012, p. 189.

¹⁷³⁷ Cf. Plu., *Tim.*, 39, 7 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

¹⁷³⁸ ORLANDINI 1958, p. 24.

¹⁷³⁹ Plu., *Tim.*, 37, 2-3 ; Nep. *Tim.*, 5, 2-3.

après le retrait de Timoléon, Syracuse connaît une nouvelle guerre civile. C'est pour cette raison que les Syracusains refont appel à la cité-mère Corinthe en demandant, comme pour Timoléon, de leur envoyer un autre « sauveur »¹⁷⁴⁰. C'est un dénommé Acestoridas qui est désigné puis envoyé dans la colonie afin d'y devenir stratège¹⁷⁴¹.

Bref, Timoléon a élaboré son mythe de son vivant, celui d'un « libérateur » béni par les dieux, tel qu'il apparaît dans les sources littéraires. En tant que principal responsable, il a su contribuer à la construction d'un pareil profil grâce à l'utilisation et à la diffusion d'une propagande efficace. Les monnaies qu'il émet attestent rapidement son programme politique et ses intentions en Sicile. Le thème iconographique de la « Liberté » (*Eleuthéria*), véritable leitmotiv de sa propagande, est mis en avant dès les premières émissions corinthiennes de monnaies en bronze à Syracuse avec la représentation du Zeus *Eleuthérios* sur des *tetrantes*¹⁷⁴². La signification de ce type de monnaies, repris volontairement par le stratège¹⁷⁴³, doit initialement se comprendre dans le contexte de la chute du tyran syracusain Denys le Jeune et du rétablissement de l'ordre constitutionnel démocratique à Syracuse. Après la bataille du Crimisos, cette iconographie est également adoptée par divers centres sicéliotes faisant intégralement partie de la *Symmachia* timoléonienne : Agyrion, Aetna, Halontion, Léontinoi et Halaisa¹⁷⁴⁴. En véhiculant l'image d'un dieu « libérateur », Timoléon se présente comme le « sauveur » de la Sicile grecque dont les dieux favorisent les exploits. La diffusion d'images divines et de signes célestes le concernant à travers les typologies monétaires renforce notamment sa légitimation et favorise par conséquent l'élaboration de sa légende sicilienne.

¹⁷⁴⁰ FINLEY 1986, p. 111.

¹⁷⁴¹ Il est intéressant de noter qu'Acestoridas n'est pas nommé stratège à Corinthe même comme ce fut le cas pour Timoléon, mais seulement à Syracuse. Cf. D.S., XIX, 5, 1. Le choix pour les Syracusains de refaire appel à un individu de Corinthe est tout à fait légitime et cohérent ; de fait, la cité de Syracuse décrète après la bataille du Crimisos que lors d'une situation belliqueuse avec des étrangers, un général corinthien serait désigné pour y faire face. Cf. Plu., *Tim.*, 38, 4.

¹⁷⁴² Séries I, 1α ; I, 1β ; I, 1γ de CASTRIZIO 2000, pp. 66-69 (cf. Sources numismatiques 3.1.1 des *Testimonia*).

¹⁷⁴³ Le type iconographique du Zeus *Eleuthérios* est à l'origine apparu après la victoire hellénique de Platées de 479 av. J.-C., lors de la Seconde guerre médique. Cf. CASTRIZIO 2011, pp. 246-247.

¹⁷⁴⁴ CASTRIZIO 2000, pp. 65-71. Les cités sicéliotes frappent ce motif iconographique en commémoration de la victoire contre les Carthaginois. La présence du Zeus *Eleuthérios* retrouve ici sa signification d'origine, c'est-à-dire celle de la liberté face à l'ennemi barbare vaincu sur le champ de bataille.

CONCLUSION

1. Fonctionnement de la circulation timoléonienne

La complémentarité des deux notions analysées, à savoir les procédures de déplacements et la motilité dans le cadre de la mobilité de Timoléon, a permis de mieux interpréter les déplacements du Corinthien dans l'espace géographique mais également dans l'espace social durant le laps de temps considéré, allant principalement de 344 à 337 av. J.-C., et se prolongeant jusqu'à sa mort survenant vraisemblablement en 334 av. J.-C.

En reprenant et en synthétisant séparément les données recueillies pour chacune d'elles, le questionnement progressif issu de la dimension des procédures s'est focalisé premièrement sur l'acteur social Timoléon et le contexte initial de son expédition sicilienne à Corinthe. Deuxièmement, il a été question des diverses étapes parcourues durant son périple ainsi que des acteurs qui ont favorisé ses déplacements géographiques. Enfin, les multiples fonctions endossées par le Corinthien ainsi que ses actions menées en Sicile ont été observées. En partant d'interrogations liminaires (*qui* est mobile, *quand*, *où* et *comment* l'acteur mobile se déplace-t-il ou encore qui sont les acteurs de sa mobilité), les modalités des déplacements timoléoniens ont pu être mises en évidence.

Avec la question de *qui* fait usage de la mobilité, nous avons pu initialement réunir des éléments biographiques tangibles de Timoléon permettant de mieux cerner contextuellement ce personnage pour sa désignation à la tête de l'expédition corinthienne. Véritable serviteur de la cité de l'Isthme, Timoléon est issu d'une respectable famille de l'oligarchie corinthienne et semble toujours avoir été animé par un sentiment anti-tyrannique. De fait, il a explicitement contribué à la mise à mort de son grand frère lorsque celui-ci aspirait à devenir tyran de Corinthe. Cet épisode met en lumière un véritable amour patriotique pour les institutions oligarchiques de sa cité natale. Comme il s'écoule une période de vingt ans d'exil de la vie politique pour Timoléon entre le moment du fratricide et celui de l'expédition corinthienne en Sicile, la date de 366/365 av. J.-C. correspondrait à l'année de l'assassinat de Timophanès. Les tendances oligarchiques ancrées chez Timoléon paraissent donc évidentes ainsi que son hostilité envers tout type de pouvoir monocratique.

A l'interrogation de *quand* Timoléon fait usage de la mobilité, dans le cadre de l'expédition corinthienne, la réponse que l'on pourrait avancer serait la date de 344 av. J.-C. ; c'est plus particulièrement au printemps de cette année (aux alentours du 21 mars) que la flotte timoléonienne accoste en Sicile. En effet, il s'écoule un laps de temps d'une année entre la demande initiale de soutien des Syracusains et d'Hikétas transmise à la métropole corinthienne (en 345 av. J.-C.) et le départ de la flotte timoléonienne pour la Sicile (en 344 av. J.-C.). Avec le titre de stratège, Timoléon est désigné à la tête de l'opération militaire par le

Synédriion de Corinthe sans que celui-là n'ait véritablement manifesté un quelconque intérêt pour cette fonction. En revanche, pour avoir une emprise sur le personnage, les magistrats contraignent Timoléon à mener à bien cette mission pour lui permettre d'expié son fratricide et d'entrevoir cet acte plutôt comme un tyrannicide. La date de 344 av. J.-C. marque non seulement le début de toute une série de déplacements dans l'espace géographique pour Timoléon, mais également le point de départ d'une mobilité verticale ascendante. Grâce à cette nomination, de simple citoyen il accède en effet au rang plus honorifique de stratège. Il intègre directement la sphère favorisée de la magistrature civile et dispose sous son commandement d'une armée afin de venir en aide à la colonie syracusaine. L'objectif premier de l'expédition consiste bel et bien à libérer militairement les Syracusains se trouvant sous le joug de leur tyran Denys le Jeune. Cependant, la question du *quand* Timoléon est mobile ne peut uniquement se limiter à la seule année 344 av. J.-C. Comme évoqué, il s'agit d'un point de départ délimitant l'expédition militaire et permettant de se focaliser d'emblée sur cet épisode historique. De fait, le Corinthien se déplace sans cesse géographiquement ainsi que socialement, plus particulièrement durant ses huit années de stratégie allant de 344 à 337 av. J.-C. L'année 334 av. J.-C. marquerait la fin de sa mobilité horizontale avec son décès, mais pas nécessairement celle de sa mobilité verticale puisqu'il devient un héros posthume.

La question relative au *où* Timoléon se déplace a essentiellement été traitée d'un point de vue de la mobilité horizontale. Deux itinéraires séparés ont été relevés : un itinéraire maritime vers la Sicile et un itinéraire terrestre *en* Sicile. Concernant l'itinéraire maritime, le Corinthien se rend à Delphes peu avant de s'embarquer pour la Sicile, afin d'obtenir les faveurs du dieu Apollon dans le cadre de son expédition. A propos de cette dernière, les étapes de sa traversée maritime sont multiples. Timoléon hisse sans doute les voiles du port corinthien du Léchaion qui permet d'emprunter les voies maritimes occidentales. Disposant de sept bateaux et de sept cents mercenaires à son départ, il fait une première halte à Leucade puis une seconde à Corcyre, toutes deux des colonies de la cité de l'Isthme, pour joindre à son effectif trois embarcations et trois cents soldats supplémentaires. Son nouveau contingent militaire s'élève par conséquent à dix navires : sept trières, trois bateaux rapides ainsi que mille hommes. La mer Ionienne traversée, Timoléon fait une troisième escale à Métaponte où des ambassadeurs carthaginois le rencontrent et tentent vainement de le dissuader de poursuivre sa route vers Syracuse. Mais pouvant compter sur le soutien des Rhégiens, il poursuit néanmoins sa route et fait une quatrième halte à Rhégion. Vingt trières puniques le rejoignent dans cette localité de Grande-Grèce pour lui faire obstacle. Lors de l'assemblée générale rhégienne ayant pour but de réconcilier Corinthiens et Carthaginois, Timoléon prend au dépourvu ses adversaires et réussit à mettre le cap en direction de Tauroménion. C'est probablement dans le port de Naxos que la flotte timoléonienne débarque, achevant ainsi son itinéraire maritime à destination de la côte orientale de la Sicile. Accompagné de son armée, il est aussitôt accueilli par son allié Andromachos à Tauroménion. La mise en évidence de ces quatre étapes suggère que la flotte timoléonienne a privilégié la technique du cabotage, c'est-à-dire de procéder à une navigation de type côtière pour passer de la Grèce continentale à la

Sicile (Fig. 54). Cela indique également que la traversée maritime s'est effectuée sur plus d'une dizaine de jours et qu'à chaque arrêt l'équipage a pu se ravitailler en vivres. Malgré le fait que les sources ne le précisent pas, il n'est pas exclu que d'autres haltes aient été nécessaires selon les conditions météorologiques rencontrées.

Toujours en lien avec la question du où, l'itinéraire terrestre *en* Sicile de Timoléon s'articule vers de multiples destinations. D'abord, la cité de Tauroménion devient le centre opérationnel des actions et des déplacements timoléoniens. La cité d'Adranon devient le lieu d'un premier affrontement entre l'armée timoléonienne et celle de son ennemi Hikétas, devenu un allié des Carthaginois. C'est plus particulièrement dans cette localité que le Corinthien remporte sa toute première victoire militaire en terre sicilienne. Cinquante jours après son débarquement, Timoléon s'empare de la citadelle d'Ortygie à Syracuse. Il s'ensuit la capitulation du tyran syracusain Denys le Jeune qui se rend volontairement au stratège ainsi que la prise de la cité tout entière. Le Corinthien conquiert également la cité de Messine pour qu'elle ne tombe pas aux mains puniques. Face aux cités d'Engyon et probablement d'Apollonia, Timoléon obtient la reddition de leur tyran Leptine. Pour faire face à des partisans carthaginois, il s'empare également de la cité d'Entella. Au bord du fleuve Crimisos, il fait face aux Carthaginois et remporte une importante victoire. Une fois la menace punique réduite, les opérations militaires timoléoniennes semblent être dictées par une politique anti-tyrannique visant à destituer les différents tyrans dispersés dans la partie grecque de l'île. Parti en expédition contre Camarine, Timoléon affronte à nouveau Hikétas aux abords du fleuve Damyras près de Héracléa Minoa. Hikétas est définitivement vaincu puis il est exécuté sur son territoire lors de la bataille de Léontinoi. Le Corinthien prend aussi d'assaut la cité d'Aetna pour y exécuter ses habitants campaniens. Mamercos de Catane est vaincu à son tour au Fleuve Abolos et il se réfugie auprès du tyran Hippon à Messine. Ses hommes livrent la cité de Catane à Timoléon. Dans la poursuite de Mamercos, le Corinthien fait une halte à Myles. Après avoir vaincu les tyrans de Catane et de Messine en assiégeant cette dernière, il destitue en outre les tyrans Nicodemos et Apolloniadès, respectivement à Centuripe et à Agrigone. Le Corinthien se retire finalement à Syracuse pour y passer le restant de ses jours avec sa femme et ses enfants venus de Corinthe.

Si de nombreuses localités siciliennes ont pu être identifiées en tant que destinations timoléoniennes, les sources ne permettent cependant pas de déterminer un ordre précis de l'itinéraire terrestre suivi par le Corinthien ni d'associer avec exactitude le moment auquel il s'est rendu dans chacun des lieux visités. Par ailleurs, les points de départ relatifs à chacune des destinations relevées ne peuvent être évoqués avec précision. Chronologiquement, il est clair que d'abord Tauroménion et ensuite Syracuse constituent les cités depuis lesquelles le Corinthien s'est mû à travers la Sicile. Mais, il ne s'agit vraisemblablement pas des seuls centres originels de toute sa mobilité horizontale. Par conséquent, à défaut d'un cheminement précis étape par étape, il est malgré tout possible de suggérer une vaste zone à l'intérieur de laquelle la circulation timoléonienne en Sicile s'est articulée (Fig. 55, 56 et 57).

Concernant la question du *comment* Timoléon est mobile, celle-ci peut être abordée de diverses manières, soit géographiquement ou socialement. Au sujet des moyens de transports, il se déplace incontestablement via la mer de Corinthe jusqu'en Sicile sur un bâtiment corinthien. Pour ses déplacements terrestres à l'intérieur de l'île, il privilégie divers modes de circulation selon la distance et la viabilité des trajets entrepris : à pied et à cheval. A propos de l'espace social, il a manifestement parcouru une mobilité verticale ascendante. De simple citoyen, il est nommé stratège pour diriger l'expédition corinthienne en Sicile. Sur l'île, il endosse également de son vivant les charges d'œciste et de législateur, puis enfin il accède au rang de héros *post mortem* à Syracuse. Que ce soit la mobilité horizontale ou la mobilité verticale, celles-ci ont pu conjointement être analysées chez Timoléon durant toute son entreprise sicilienne et ce jusqu'à sa mort.

Pour ce qui est de l'identification des principaux acteurs de la mobilité timoléonienne, ceux-ci peuvent se répartir en trois catégories distinctes (Fig. 59) :

- Les dieux
- Les *poleis*
- Les personnes physiques

Au sujet de la première catégorie, soit les divinités favorisant la circulation timoléonienne, il y a tout d'abord la Fortune (*Tuchê*) qui inspire un homme du peuple corinthien à suggérer le nom de Timoléon comme stratège de la mission syracusaine. Cette intervention divine semble donc à l'origine même de la mobilité verticale de Timoléon. Ensuite, c'est au tour d'Apollon d'assumer un rôle prépondérant dans le prélude de la mobilité timoléonienne *vers* la Sicile. En effet, le Corinthien venu rendre hommage au dieu delphique assiste lors de la consultation de l'oracle à un signe divin (*semeion*) faisant office de présage (*omen*) favorable quant à l'issue victorieuse de son entreprise militaire en Sicile. Apollon apparaît lui aussi comme l'un des tout premiers acteurs ayant favorisé la mobilité timoléonienne en accordant sa faveur à l'expédition corinthienne. Par ailleurs, les divinités Déméter et Coré accordent à leur tour et à deux reprises leur bienveillance à Timoléon ainsi qu'à sa flotte durant leur traversée maritime : premièrement par l'intermédiaire de songes favorables révélés aux prêtresses de Coré et deuxièmement par l'apparition d'une lumière céleste les guidant jusqu'en Sicile. En guise de reconnaissance, le Corinthien attribue les noms des deux déesses d'Eleusis à sa meilleure embarcation. Bref, les dieux évoqués ci-dessus s'avèrent être des acteurs à part entière de la mobilité timoléonienne dans l'espace social et dans l'espace géographique et ce dès les prémices de sa mission sicilienne. Si la Fortune est à l'origine du changement de statut social par le passage de citoyen à la fonction de stratège de Corinthe, Apollon, Déméter et Coré ont quant à eux veillé au bon déroulement de sa traversée maritime *vers* la Sicile. Au sein de sa circulation *en* Sicile, d'autres signes et présages célestes accompagnent les actions du stratège, principalement dans l'issue favorable de ses confrontations militaires (batailles d'Adranon, du fleuve Crimisos et du fleuve Damyras). Or, si ces interventions divines

permettent à Timoléon de triompher de ses ennemis, elles ne s'inscrivent pas directement dans le cadre de ses mobilités géographique et sociale au sens strict.

La deuxième catégorie relative aux *poleis* déterminant la mobilité timoléonienne concerne principalement Corinthe, Syracuse puis dans une moindre mesure Carthage¹⁷⁴⁵. Il s'agit ici d'évoquer ces cités par métonymie, puisque ce sont surtout les décisions prises au sein de leurs institutions qui favorisent la circulation timoléonienne. Le gouvernement oligarchique de la métropole corinthienne accorde la charge de stratège à Timoléon. Cette décision est prise au sein des représentants politiques de la cité. Ce nouveau statut social acquis, le Corinthien est envoyé en expédition par sa cité natale et en tant que tel, il est son représentant légitime dans l'espace géographique et dans l'espace social parcourus. La charge d'œciste mise en pratique dans la partie grecque de la Sicile lui est aussi accordée par la cité de Corinthe. En effet, dans le cadre de leur politique de repeuplement en deux étapes, les Corinthiens font premièrement appel à des colons sicéliotes exilés pour s'installer et repeupler leur colonie syracusaine dès 343 av. J.-C. Deuxièmement, dès 338 av. J.-C., Corinthe procède à un nouvel appel de repeuplement s'adressant cette fois-ci à tous les Hellènes pour le compte des cités sicéliotes. Ces deux bans de repeuplement sont coordonnés sur le terrain par Timoléon qui assume donc à juste titre la nouvelle fonction de fondateur. Les deux séries de réformes législatives effectuées par le Corinthien en Sicile, la première en 343/2 et la seconde en 338 av. J.-C., semblent également contrôlées par la cité de l'Isthme. Cette supervision s'observe plus particulièrement lors de la seconde série de réformes constitutionnelles, quand deux nomothètes sont envoyés par Corinthe pour amender les nouvelles lois accordées par Timoléon aux Sicéliotes. Par ailleurs, il est notamment décrété que les Syracusains doivent faire désormais appel à un stratège corinthien en cas de guerre contre un ennemi non grec. En bref, la cité de Corinthe par le biais de ces institutions représente le moteur de l'ascension sociale de Timoléon et ce depuis le début de son envoi en Sicile. À l'inverse, les actions timoléoniennes menées en Sicile reflètent les intérêts stratégiques, militaires et économiques de la métropole envers sa colonie syracusaine ainsi que le degré de son influence croissante dans la partie grecque de l'île.

La cité de Syracuse favorise également les mobilités horizontale et verticale de Timoléon. Sur le plan géographique, la libération de son territoire de la mainmise de Denys le Jeune concerne spécifiquement l'objectif premier de la mission timoléonienne. Si au préalable elle constitue la destination finale de l'expédition corinthienne, elle devient successivement le point de départ, comme c'est le cas de la cité de Tauroménion, des actions timoléoniennes en Sicile. Du point de vue social, la libération des Syracusains opprimés par leur tyran constitue le principal motif de sa nomination au rang de stratège. Le repeuplement de la cité désertée lui

¹⁷⁴⁵ Bien entendu, les cités alliées à Timoléon, notamment Rhégion, Adranon, Tyndaris et surtout Tauroménion devraient également être mentionnées ici. Cependant, leur rôle de soutien peut être considéré comme secondaire par rapport aux rôles de premier ordre tenus par Corinthe, Syracuse et Carthage tout au long de la mission timoléonienne. C'est donc pour cette raison que je ne les reprends pas dans cette conclusion générale.

permet d'exercer en toute légitimité la fonction d'œciste ainsi que d'endosser la fonction de législateur dans la mise en place d'une nouvelle constitution à ses nouveaux habitants. Dernière particularité mais non des moindres, Syracuse contribue à l'héroïsation posthume de Timoléon avec les honneurs spécifiques qui en découlent : édification d'un *hérôon* sur l'agora, établissement de concours musicaux et athlétiques en sa mémoire et attribution de son nom à un complexe gymnasial syracusain, le Timoléontéion. En favorisant son apothéose, les institutions syracusaines consentent au Corinthien d'atteindre son statut social le plus élevé et l'identifient à ce titre comme un héros local.

Contrôlant la partie occidentale de la Sicile (l'éparchie punique), la cité de Carthage s'insère dans les affaires politiques de la partie grecque de l'île dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. en s'alliant avec le tyran de Léontinoi Hikétas. La finalité de ce rapprochement concerne le partage consensuel du territoire sicilien après l'écartement du pouvoir de leur ennemi commun Denys le Jeune. Carthage a ainsi l'occasion d'affirmer son emprise sur l'île en tentant d'intégrer à sa zone de contrôle des localités se trouvant au préalable sous l'hégémonie syracusaine. Dans le cadre de la mobilité géographique de Timoléon vers la Sicile, deux ambassades carthaginoises rencontrent ce dernier, tout d'abord à Métaponte puis à Rhégion, afin de le dissuader de rejoindre les côtes sicilienne et le contraindre à faire marche arrière. Par son intimidation militaire, Carthage force le choix de ces deux étapes maritimes en Grande-Grèce à la flotte timoléonienne. Echappant à la vigilance punique, Timoléon ne peut aucunement débarquer à Syracuse puisque ses abords maritimes sont contrôlés par les Carthaginois. Face à ce constat, le Corinthien ne peut que mettre le cap en direction de Tauroménion auprès de son allié Andromachos. C'est à la bataille du fleuve Crimisos que l'armée timoléonienne livre bataille sur le terrain à l'armée punique. Remportant une victoire importante, ce n'est qu'après la bataille du fleuve Abolos que Timoléon conclut un traité de paix avec les Carthaginois. Dès lors, la menace punique sur la partie grecque de la Sicile est écartée jusqu'à la fin de la stratégie timoléonienne. C'est plus précisément et uniquement sous sa fonction de stratège qu'il fait front à Carthage et à ses représentants.

La troisième catégorie des acteurs de la mobilité timoléonienne concerne les personnes physiques. Tout au long de sa stratégie, le Corinthien a indéniablement côtoyé une multitude de personnes qui ont eu, chacun à leur niveau, une influence tant sur ses déplacements dans l'espace géographiques que dans l'espace social. Ceux-ci peuvent se répartir en trois groupes différents :

- Les tyrans siciliens adverses
- Les généraux carthaginois
- Les autres individus

Au sujet des tyrans siciliens opposés, Denys le Jeune représente l'homme à destituer de son pouvoir et donc l'objectif premier de la mission corinthienne. C'est plus particulièrement sa

politique tyrannique et d'oppression envers les Syracusains qui provoque la nomination de Timoléon au rang de stratège puis son départ pour la Sicile. Ce tyran joue par conséquent un rôle initial majeur dans la mobilité sociale ascendante ainsi que sur le déplacement vers la Sicile du Corinthien. Ensuite, il y a Hikétas qui d'allié préliminaire passe à ennemi tangible puisque son dessein est de gouverner autoritairement les Sicéliotes tout en s'alliant aux Carthaginois pour se partager ensemble la Sicile. Les affrontements belliqueux contre cet individu ainsi que les déplacements terrestres à l'intérieur de l'île qui en découlent ont fortement influencé la mobilité horizontale de Timoléon : bataille d'Adranon, siège de Syracuse, siège de Léontinoi, bataille du fleuve Damyras près de Camarine. Le Corinthien reçoit la reddition du tyran Leptine à Engyon ou à Apollonia avant la bataille du Crimisos. Mamercos de Catane passe lui aussi de coalisé à rival à la cause timoléonienne. Après la bataille du Crimisos, il rompt son alliance avec Timoléon qui entame sa politique d'expulsion des tyrans siciliens. C'est sur les rives de l'Abolos qu'il est vaincu militairement par le Corinthien. La cité de Catane lui est livrée. Dans la pointe nord-est de l'île, Timoléon assiège la cité de Messine et y destitue les tyrans Hippon puis Mamercos venu s'y réfugier. Timoléon se heurte également à d'autres tyrans siciliens dans les cités (ou du moins sur les territoires) que ces individus contrôlent : Nicodemos à Centuripe et Apolloniadès à Agrigonte. Bref, pour faire face aux divers tyrans, le Corinthien les a poursuivis tout en faisant usage de sa charge de stratège pour tous les vaincre militairement.

Les généraux carthaginois faisant directement ou indirectement obstacle à l'expédition menée par Timoléon en Sicile sont Hannon, Magon, Amilcar, Asdrubal et Giscon. Si le premier ne réussit pas à empêcher le Corinthien d'atteindre les rives siciliennes, malgré les ambassades qui lui sont dépêchées à Métaponte et à Rhégion, le deuxième n'affronte pas non plus directement Timoléon sur le champ de bataille. De fait, Magon, soupçonnant une déloyauté de ses mercenaires grecs voire de son allié Hikétas, se retire de la partie grecque de la Sicile sans aucunement batailler contre les Corinthiens. Le troisième et le quatrième sont envoyés simultanément en Sicile à la tête d'un contingent militaire conséquent pour mettre un terme aux opérations timoléoniennes en Sicile. Ils affrontent le Corinthien et son armée inférieure en nombre aux abords du fleuve Crimisos, mais ils subissent malgré tout une cuisante défaite. Le dernier général, Giscon, qui a le mérite d'avoir remporté une victoire contre un petit contingent de mercenaires timoléoniens près de Messine se voit néanmoins contraint de négocier une paix durable avec Timoléon. En effet, son allié Mamercos, à qui il envoie des soldats puniques en renfort, est vaincu par le Corinthien aux abords du fleuve Abolos. Avec cette nouvelle défaite dans le camp carthaginois, Giscon n'a d'autre choix que de ratifier un accord mettant définitivement un terme à leur conflit.

Parmi les autres individus favorisant la mobilité timoléonienne, il y a premièrement le dynaste Andromachos, qui en tant que fidèle allié, met à disposition la cité de Tauroménion au service de Timoléon. Ce dernier y trouve un lieu de protection, d'assistance et un véritable centre opérationnel pour ses actions militaires à l'intérieur de la Sicile. Par ailleurs, le chef pirate

étrusque Postumius qui provoque des pillages sur mer est arrêté puis exécuté par Timoléon. Ce dernier l'a certainement pourchassé mais on ne sait cependant pas s'il l'a vaincu sur la mer ou sur la terre ferme et encore moins à quel endroit précisément. Faisant face à l'autorité timoléonienne, les Campaniens d'Aetna sont exécutés par le Corinthien. De plus, les nomothètes Céphalos et Dionysos, envoyés par Corinthe après l'éviction des tyrans siciliens, contribuent par leur fonction à favoriser le rôle de législateur de Timoléon. Avec leur collaboration, Timoléon poursuit notamment son œuvre législative, débutée préalablement par des réformes concernant la seule cité de Syracuse, et l'élargit cette fois-ci aux autres cités sicéliotes libérées de leurs tyrans respectifs. Les œcistes Mégillos et Phéristos puis Gorgos contribuent à la mise en évidence de la fonction de fondateur de Timoléon : les deux premiers sont chargés de repeupler la cité d'Agrigente, tandis que le troisième s'occupe du repeuplement de la ville de Géla, le tout vraisemblablement sous la supervision du Corinthien. Finalement, il faut accorder une place particulière au peuple syracusain. Celui-ci est à l'origine de l'expédition corinthienne et donc simultanément des mobilités horizontale et verticale de Timoléon *vers* la Sicile et *en* Sicile. En effet, ce sont les Syracusains qui adressent un appel à l'aide à la métropole de l'Isthme et qui reçoivent favorablement l'envoi de Timoléon à leur secours. Par l'intermédiaire de leur assemblée, ils lui accordent vraisemblablement la charge de législateur après le renversement du gouvernement tyrannique de Denys le Jeune. Mais ce sont surtout eux qui finalisent sa mobilité verticale, puisqu'ils lui concèdent une héroïsation *post mortem* dans leur cité.

MOBILITÉS ACTEURS		Horizontale		Verticale			
		Vers la Sicile	En Sicile	Stratège	Œciste	Législateur	Héros
Dieux		Apollon Déméter Coré		Fortune			
		Corinthe Syracuse	Corinthe Syracuse Carthage	Corinthe Syracuse Carthage	Corinthe Syracuse	Corinthe Syracuse	Syracuse
			Denys le Jeune Leptine Hikétas Hippon Mamercos Nicodémos Apolloniadès	Denys le Jeune Leptine Hikétas Hippon Mamercos Nicodémos Apolloniadès			
Personnes physiques	Tyrans siciliens adverses						
	Généraux carthaginois		Hannon Magon Amilcar Asdrubal Giscon	Hannon Magon Amilcar Asdrubal Giscon			
	Autres individus	Syracusains Andromachos	Syracusains Andromachos Postumius Campaniens		Mégillos Phéristos Gorgos	Céphalos Dionysos	Syracusains

Fig. 59 – Principaux acteurs des mobilités horizontale et verticale de Timoléon.

2. Pertinence du modèle conceptuel

D'un point de vue méthodologique, l'utilisation croisée de deux notions complémentaires, les procédures de déplacements pour le côté historique et la motilité pour le côté sociologique, a permis de proposer un regard nouveau sur la mobilité timoléonienne dans son ensemble.

Grâce à la modalité de réflexion des procédures, nous avons pu mettre en évidence comment la mobilité timoléonienne *s'est réalisée* en prenant en considération l'individu et son entourage. La notion de la motilité a permis d'observer chez Timoléon par quels moyens sa mobilité *s'est concrétisée* plus particulièrement. Le tout nous a fourni un aperçu concret des spécificités de la circulation timoléonienne dans les espaces géographique et social.

Pour revenir à ma problématique initiale au sujet du jugement contempteur de Polybe à l'égard de Timoléon¹⁷⁴⁶, le modèle conceptuel ainsi conçu a permis de mettre en évidence non seulement les multiples déplacements géographiques du Corinthien mais également ceux effectués de manière ascendante dans l'espace social. A cela s'ajoutent les actions de grande envergure que le Corinthien a menées en Sicile durant son expédition, plus particulièrement à Syracuse et dans les autres cités sicéliotes (menace punique écartée, renversement des tyrans siciliens, refondations/repeuplements, élaboration de nouvelles lois) grâce aux diverses fonctions endossées (stratège, œciste, législateur). Si Timoléon ne s'est effectivement déplacé horizontalement que de Corinthe en Sicile comme le relève Polybe, il a néanmoins réalisé de grands exploits lui permettant d'acquérir même le statut de héros posthume et d'être honoré de la sorte à perpétuité par les Syracusains. Que les mérites timoléoniens étaient connus de Polybe semble manifeste puisque ce dernier plaçait même le Corinthien parmi les plus grands hommes d'Etat de Sicile¹⁷⁴⁷. En plus de cette contradiction évidente chez l'auteur, cela démontre que son appréciation quelque peu maladroite sur Timoléon doit être nuancée et revue. L'analyse de la mobilité timoléonienne telle que proposée dans mon travail penche formellement dans ce sens.

Au terme de cette étude, j'espère avant tout avoir été fidèle aux attentes formulées dans l'introduction à travers la focale de la mobilité timoléonienne : apporter des éléments de réponse sur l'engagement de Corinthe dans cette expédition militaire, comprendre la désignation de Timoléon à sa tête, identifier les acteurs qui ont permis, voire facilité les mobilités horizontale et verticale de ce personnage *vers* la Sicile et *en* Sicile ainsi que mettre en évidence les différentes étapes maritimes et terrestres du Corinthien. De plus, je me suis également intéressé aux actions de grande ampleur qu'il a menées tout au long de son expédition et aux différentes fonctions officielles qu'il a dirigées dans le cadre de sa mobilité verticale. Par ailleurs, il était aussi question, sur un arrière-plan politico-historique, de relever

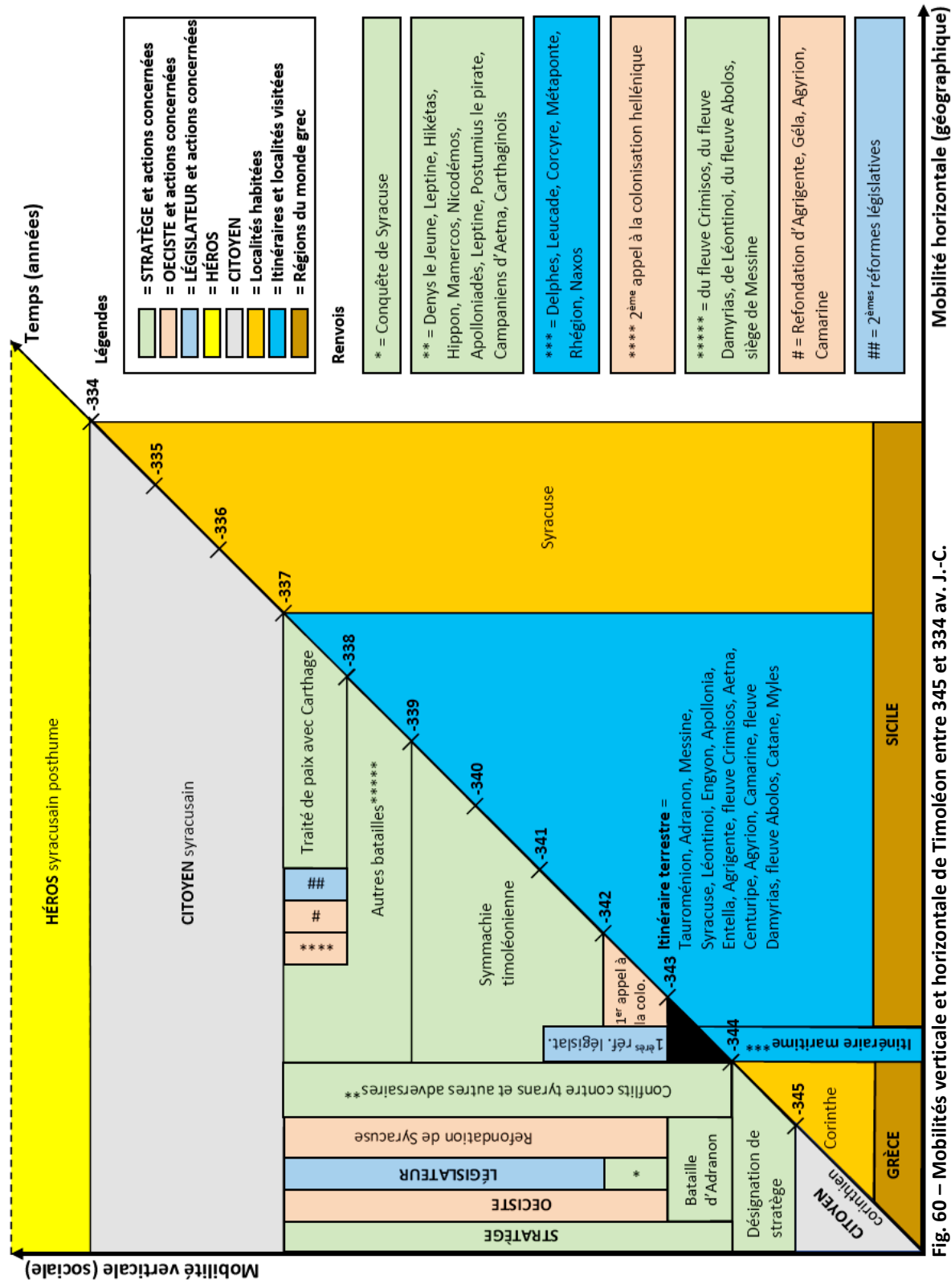
¹⁷⁴⁶ Plb., XII, 23, 4-7 (cf. Sources littéraires 1.1.1 des *Testimonia*).

¹⁷⁴⁷ Plb., XII, 25 k, 2 (cf. Sources littéraires 1.1.2 des *Testimonia*).

les relations triangulaires entre Syracuse, Corinthe et Carthage durant les années de la stratégie timoléonienne. Pour mener à bien ces réflexions initiales, l'analyse des divers témoignages littéraires, épigraphiques, numismatiques et autres sources matérielles relatifs à l'entreprise du Corinthien ont permis de mieux percevoir les mobilités géographique et sociale de ce dernier *vers* la Sicile et *en* Sicile. En outre, l'angle analytique de la mobilité d'un point de vue interdisciplinaire a été privilégié en retenant une modalité de réflexion historique (procédures) mais aussi un concept sociologique (motilité).

L'association des notions utilisées dans l'analyse de la circulation timoléonienne tant géographique que sociale se veut comme un modèle suggestif permettant d'analyser sous un angle nouveau les déplacements d'un personnage historique, pour autant que les sources à son égard le permettent. En bref, les dimensions horizontale et verticale de toute mobilité humaine sont consubstantielles ; elles doivent de ce fait retenir toute notre attention si nous souhaitons mieux saisir les déplacements de tout individu, puisque c'est en parcourant l'espace géographique que des barrières verticales sont franchies.

Pour conclure, aux mobilités verticale et horizontale mises en exergue chez Timoléon (Fig. 60), il ne serait pas erroné de lui attribuer également une forme de mobilité que je qualifierais de « temporelle ». En effet, malgré un laps de temps de presque deux mille quatre-cents ans nous séparant de son expédition, les auteurs de l'Antiquité comme les chercheurs actuels continuent à s'intéresser de près ou de loin à ce personnage. En tant que sujet principal de la présente étude, la figure timoléonienne demeure encore un acteur à part entière des contributions historico-archéologiques contemporaines, véhiculant notamment curiosité, admiration et favorisant une compréhension plus ponctuelle de l'histoire sicéliote du IV^e siècle av. J.-C.



3. État de la Méditerranée à travers la mobilité timoléonienne

Ce travail s'est intéressé à l'analyse d'une mobilité individuelle, celle de Timoléon. Mais celle-ci ne peut être séparée d'une mobilité plus générale caractérisant tout un monde méditerranéen. C. Moatti a récemment déclaré qu'« étudier la mobilité, introduire le mouvement dans l'histoire, change la perception même de l'espace »¹⁷⁴⁸. A ce sujet, j'aimerais conclure cette étude en proposant une réflexion historique sur ce que l'itinérance timoléonienne peut montrer de l'état de la Méditerranée à l'époque du Corinthien. Trois questions importantes sont abordées ci-dessous : les réseaux, la politique de repeuplement, la mobilité comme forme de pouvoir.

La question des réseaux s'intéresse à comprendre plus particulièrement comment l'arrivée du Corinthien s'insère dans trois aires territoriales différemment articulées de la Méditerranée : aire discontinue Carthage/Sicile, réseau de Corinthe, réseau des cités siciliennes. Au sujet de la première, depuis le traité de paix conclu entre Carthage et Syracuse de 405 av. J.-C., une zone de contrôle punique se dessine en Sicile occidentale¹⁷⁴⁹. La paix de 374 av. J.-C. entre la cité punique et Denys l'Ancien délimite géographiquement la zone contrôlée par les Carthaginois sur l'île qui s'étale jusqu'à la frontière naturelle du fleuve Halykos¹⁷⁵⁰. L'envoi de troupes depuis Carthage vers la Sicile semble diminuer après la conclusion de ce nouveau traité de paix. Cela s'explique par une présence plus importante de garnisons punique sur l'île dans le cadre de la guerre contre Denys l'Ancien jusqu'en 366 av. J.-C. Cette date voit la ratification d'un nouveau traité de paix entre Carthage et Syracuse mais les sources ne font pas mention d'un changement de frontière entre les territoires occupés par les deux belligérants¹⁷⁵¹. Dès la conclusion de ce dernier pacte, une cohabitation relativement pacifique perdure en Sicile pendant près de vingt ans. Les relations entre Carthage et Syracuse se détériorent à nouveau avant la venue de Timoléon. Les aristocrates syracusains se révoltant contre la mainmise de leur tyran Denys le Jeune demandent une intervention militaire à Corinthe¹⁷⁵². Parallèlement, l'alliance scellée secrètement entre les Carthaginois et Hikétas dans le but de se partager la Sicile une fois Denys le Jeune destitué officialise le retour de Carthage sur le devant de la scène dans les affaires politiques de la Sicile orientale¹⁷⁵³. Carthage veut tirer profit de la situation instable à laquelle fait face sa rivale séculaire pour réaffirmer son emprise sur l'île en élargissant son éparchie dans la partie grecque de l'île. Le début de l'expédition timoléonienne est précipité par l'envoi en Sicile d'une armée considérable dirigée par Hannon qui menace de soumettre les Sicéliotes¹⁷⁵⁴. A Métaponte puis à Rhégion, des ambassades puniques interceptent Timoléon durant sa traversée maritime,

¹⁷⁴⁸ MOATTI, AMAR 2020, p. 24.

¹⁷⁴⁹ D.S., XIII, 114.

¹⁷⁵⁰ D.S., XV, 17, 5.

¹⁷⁵¹ D.S., XVI, 5, 2.

¹⁷⁵² Nep., *Tim.*, 2, 1 (cf. Sources littéraires 1.2.1 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 65, 1-2 (cf. Sources littéraires 1.3.1 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 3, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.1 des *Testimonia*).

¹⁷⁵³ D.S., XVI, 67, 1 ; Plu., *Tim.*, 2, 3-4 et 9, 4.

¹⁷⁵⁴ D.S., XVI, 67, 2 ; Plu., *Tim.*, 2, 1.

tendant vainement de l'empêcher de rejoindre la Sicile¹⁷⁵⁵. Carthage se pose ainsi en adversaire direct de l'entreprise corinthienne. Tout au long de la stratégie timoléonienne, l'envoi de généraux carthaginois additionnels (Magon, Amilcar, Asdrubal et Giscon) ainsi que de nouvelles troupes puniques sur l'île le confirme. Les défaites puniques aux batailles du fleuve Crimisos puis du fleuve Abolos contraignent les Carthaginois à signer un traité de paix avec Timoléon en 338 av. J.-C. ; le fleuve Lykos constitue désormais la nouvelle ligne de démarcation géographique entre l'éparchie punique et le reste de la Sicile¹⁷⁵⁶.

La deuxième aire concerne le réseau de Corinthe. Celle-ci entretient des relations coloniales et diplomatiques afin d'organiser au mieux son intervention militaire en Sicile. La consultation de l'oracle d'Apollon à Delphes par Timoléon, avant son expédition¹⁷⁵⁷, constitue un exemple intéressant de liens diplomatiques entretenus entre la cité de l'Isthme et Philippe II. En effet, ce dernier avait exclu les Corinthiens des concours Pythiques à l'issue de la troisième guerre sacrée¹⁷⁵⁸. Le fait d'accorder le droit à un représentant officiel de Corinthe de se rendre dans le sanctuaire delphique laisse supposer que celle-ci devait malgré tout cultiver des rapports étroits avec son rival macédonien, ou peut-être même qu'une alliance a été conclue¹⁷⁵⁹. La cité de l'Isthme maintient également des relations privilégiées avec ses colonies de Grèce continentale. Dans ce sens, Corcyre et Leucade participent activement aux préparatifs de l'expédition timoléonienne en lui fournissant des navires et des soldats supplémentaires¹⁷⁶⁰. La présence d'un certain Euthymos de Leucade à la tête de mercenaires dans les rangs timoléoniens constitue un témoignage manifeste de l'implication militaire des colonies corinthiennes. A ce propos, l'inscription métrique célébrant la victoire corinthienne à la bataille du Crimisos témoigne, bien que détériorée, du succès des Corinthiens, dont la mention a disparu, et de leurs colonies restituées comme suit : les Leucadiens, les Ambraciotes, les Corcyréens, les Apolloniates et les Syracusains¹⁷⁶¹. Par rapport à ces représentants des *apoikiai* corinthiennes ayant une origine commune, F. Quantin remarque que « le lien colonial [...] sert des intérêts immédiats et un argumentaire de crise, mais ne paraît pas être un discours déterminant à long terme la conduite des affaires communes »¹⁷⁶². Sur les côtes du Sud de l'Italie, les escales timoléoniennes bienveillantes à Métaponte ainsi qu'à Rhégion nous incitent à croire que ces deux localités ont tissé des liens diplomatiques et militaires avec Corinthe. Cela est confirmé par l'appel à l'aide que les gens de Rhégion adressent à Timoléon en échange de leur soutien militaire¹⁷⁶³ et que les stratèges rhégiens

¹⁷⁵⁵ D.S., XVI, 66, 5-7 et 68, 4-5 (cf. Sources littéraires 1.3.5 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 10, 1-5.

¹⁷⁵⁶ D.S., XVI, 82, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.18 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 34, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.30 des *Testimonia*).

¹⁷⁵⁷ Plu., *Tim.*, 8, 2-3 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*).

¹⁷⁵⁸ D.S., XVI, 60, 2.

¹⁷⁵⁹ PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011.

¹⁷⁶⁰ D.S., XVI, 66, 2 (cf. Sources littéraires 1.3.3 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 8, 4 (cf. Sources littéraires 1.4.6 des *Testimonia*).

¹⁷⁶¹ cf. Sources épigraphiques 2.1.1 des *Testimonia*.

¹⁷⁶² QUANTIN 2012, p. 260.

¹⁷⁶³ D.S., XVI, 66, 6.

sont de connivence avec lui¹⁷⁶⁴. Par ailleurs, ce sont les Rhégiens qui favorisent la fuite du Corinthien de leur cité en présence de l'ambassade carthaginoise¹⁷⁶⁵. Dans un deuxième temps, la cité de Thourioi prend également le parti de l'entreprise corinthienne en accueillant un nouveau contingent militaire (deux mille hoplites et deux cents cavaliers), dirigé par Dinarque et Démarète, qui se rend en Sicile pour secourir Timoléon¹⁷⁶⁶. Cet octroi d'hospitalité passe nécessairement par la conclusion de liens diplomatiques préalables entre Thourioi et Corinthe¹⁷⁶⁷. Outre ses liens de *syggeneia* (parenté) avec sa colonie syracusaine, Corinthe bénéficie d'engagements mutuels avec d'autres cités sicéliotes dans le cadre de la venue de Timoléon. Il y a principalement Tauroménion, avec son dynaste Andromachos qui attend avec impatience l'arrivée du Corinthien et qui offre à ce dernier une assistance militaire et logistique majeure¹⁷⁶⁸. Ce cas de figure illustre remarquablement le déploiement du réseau de Corinthe ; de manière à garantir un point d'ancrage sicilien à Timoléon, les autorités corinthiennes ont dû préalablement nouer des liens diplomatiques avec Andromachos pour s'assurer les services d'un allié sicéliote de taille. A son arrivée, Timoléon conclut d'abord des alliances militaires avec Adranon et Tyndaris, alors que d'autres cités sicéliotes, non précisées par les sources, se montrent initialement hostiles aux appels corinthiens¹⁷⁶⁹. Parmi celles-ci devaient vraisemblablement se trouver les localités siciliennes gouvernées par des tyrans, lesquels ont été destitués l'un après l'autre par Timoléon avant et après la bataille du Crimisos : notamment Hikétas de Léontinoi, Hippon de Messine, Nicodémos de Centuripe, Apolloniadès d'Agyrion¹⁷⁷⁰. A l'inverse, d'autres tyrans par l'intermédiaire d'ambassadeurs se rendent ou se rallient à la cause corinthienne une fois la bataille d'Adranon remportée sur Hikétas, tels que Denys le Jeune, Leptine d'Engyon et d'Apollonia et, avant d'être lui aussi renversé par le Corinthien après la bataille du fleuve Abolos, Mamercos de Catane¹⁷⁷¹.

La troisième aire est représentée par le réseau des cités siciliennes. A travers l'histoire de Timoléon, il s'avère que ces dernières ont lié toute sorte d'alliances entre elles dans le but de sauvegarder leurs intérêts respectifs. Dans le cadre de leur opposition à Denys le Jeune, les aristocrates et les notables syracusains font initialement appel aux services d'Hikétas, tyran de Léontinoi à la tête d'une grande armée mais Syracusain de naissance et ancien partisan de Dion, en le choisissant comme chef de guerre pour mener à bien leur cause¹⁷⁷². Mais jouant double-jeu, Hikétas qui voulait étendre son pouvoir tyrannique à Syracuse s'allie avec les Carthaginois¹⁷⁷³. Par ailleurs, le refus d'Andromachos de chasser hors de sa cité les Corinthiens

¹⁷⁶⁴ Plu., *Tim.*, 10, 2.

¹⁷⁶⁵ D.S., XVI, 68, 6 ; Plu., *Tim.*, 10, 5.

¹⁷⁶⁶ D.S., XVI, 69, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 16, 4 et 21, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.19 des *Testimonia*).

¹⁷⁶⁷ Dans ce sens, cf. SORDI 1961, p. 30.

¹⁷⁶⁸ D.S., XVI, 68, 8-9 ; Plu., *Tim.*, 10, 6-8 (cf. Sources littéraires 1.4.9 des *Testimonia*).

¹⁷⁶⁹ D.S., XVI, 69, 3 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 12, 1.

¹⁷⁷⁰ Cf. point 2.4. *Les tyrans sicéliotes et autres adversaires* du chapitre 3.

¹⁷⁷¹ D.S., XVI, 69, 4 (cf. Sources littéraires 1.3.8 des *Testimonia*) et 72, 3-5 ; Plu., *Tim.*, 13, 2-3 (cf. Sources littéraires 1.4.13 et 1.4.14 des *Testimonia*) et 24, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.23 des *Testimonia*).

¹⁷⁷² Plu., *Tim.*, 1, 6.

¹⁷⁷³ D.S., XVI, 67, 1 ; Plu., *Tim.*, 2, 3.

malgré les menaces proliférées à son encontre par l'ambassade punique constitue un autre exemple d'intérêts divergents¹⁷⁷⁴. Selon Plutarque, le peuple adranite était divisé lors de la bataille d'Adranon : certains Adranites voulaient se rallier à Hikétas, alors que d'autres faisaient parvenir des ambassadeurs à Timoléon pour défendre les intérêts corinthiens¹⁷⁷⁵. De plus, comme la puissance militaire de Timoléon prenait de plus en plus d'ampleur, diverses localités ont intégré la symmachie timoléonienne en échange de leur autonomie¹⁷⁷⁶. Après la bataille du Crimisos, certains tyrans, qui s'étaient ralliés dans un premier temps au camp timoléonien, retournent leur veste pour conclure une nouvelle alliance avec les Carthaginois. Parmi eux, on compte Hikétas et Mamercos qui redoutent la politique d'expulsion des tyrans siciliens menée désormais par le Corinthien¹⁷⁷⁷. Les cités siciliennes dirigées par les tyrans s'unissent politiquement et militairement pour contrer les actions timoléoniennes visant à les destituer. L'exemple d'Hippon de Messine donnant refuge à Mamercos de Catane en fuite après sa défaite à la bataille du fleuve Abolos est dans ce sens manifeste¹⁷⁷⁸. Qu'en est-il du réseau des cités siciliennes après Timoléon ? Si la *stasis* se réinstalle progressivement à Syracuse, M. I. Finley constate que « ce qui se passa ailleurs en Sicile, nous n'en avons pas de traces. Le départ des petits tyrans laissait un vide » et « on ne sait pas grand-chose non plus sur les relations entre cités »¹⁷⁷⁹.

La seconde partie concerne la question de la politique de repeuplement. Il semble légitime de se demander si celle menée par l'œciste Timoléon introduit une continuité ou à l'inverse une rupture dans l'histoire de la Sicile. Pour ce faire, il est possible de débiter cette réflexion par le constat que Thucydide établit au sujet de la population sicilienne dans le cadre du débat conduisant l'expédition athénienne en Sicile de 415 av. J.-C. : « 2 [...] En Sicile, les villes ont une population nombreuse, mais ce n'est qu'un mélange d'individus de toute provenance. Elles s'accommodent facilement de changer de constitution ou d'en recevoir du dehors. 3 Aussi nul n'y connaît le sentiment patriotique ; nul n'y possède d'armes pour se défendre ; le pays ne dispose d'aucun matériel solide. Tous espèrent, soit par l'éloquence, soit par la sédition, s'enrichir aux dépens de l'Etat et sont prêts, en cas d'insuccès, à s'expatrier ; aussi courent-ils ce risque sans la moindre hésitation. 4 Il est donc peu probable qu'une foule de cette sorte se range à l'avis d'un chef et se décide à une entreprise commune »¹⁷⁸⁰.

¹⁷⁷⁴ Plu., *Tim.*, 11, 2-3.

¹⁷⁷⁵ Plu., *Tim.*, 12, 2.

¹⁷⁷⁶ Pour une discussion sur les cités intégrant l'alliance militaire de Timoléon, cf. point 1.3.5. *L'alliance militaire : la symmachie timoléonienne* du chapitre 4.

¹⁷⁷⁷ Plu., *Tim.*, 30, 4. Concernant l'expulsion des tyrans siciliens par Timoléon, cf. point 2.4. *Les tyrans sicéliotes et autres adversaires* du chapitre 3.

¹⁷⁷⁸ Plu., *Tim.*, 34, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.30 des *Testimonia*)

¹⁷⁷⁹ FINLEY 1986, p. 107.

¹⁷⁸⁰ 2 [...] Ὅχλοις τε γὰρ ξυμμίκτοις πολυανδροῦσιν αἱ πόλεις καὶ ῥαδίας ἔχουσι τῶν πολιτῶν τὰς μεταβολὰς καὶ ἐπιδοχάς· 3 καὶ οὐδεὶς δι' αὐτὸ ὡς περὶ οἰκείας πατρίδος οὔτε τὰ περὶ τὸ σῶμα ὅπλοις ἐξήρτυται οὔτε τὰ ἐν τῇ χώρᾳ νομίνοις κατασκευαῖς, ὃ τι δὲ ἕκαστος ἢ ἐκ τοῦ λέγων πείθειν οἴεται ἢ στασιάζων ἀπὸ τοῦ κοινοῦ λαβὼν ἄλλην γῆν, μὴ κατορθώσας, οἰκῆσιν, ταῦτα ἐτοιμάζεται. 4 Καὶ οὐκ εἰκὸς τὸν τοιοῦτον ὄμιλον οὔτε λόγου μιᾷ γνώμῃ ἀκροᾶσθαι οὔτε ἐς τὰ ἔργα κοινῶς τρέπεσθαι· Cf. Th., VI, 17, 2-4 (trad. C. Moatti). Texte grec tiré de

A la lecture de cet extrait, il résulte que les cités siciliennes définissent une conception d'appartenance bien différente des *poleis* de la Grèce continentale. Si la Sicile apparaît bien comme un lieu visité par les étrangers, le tableau qu'en dresse Plutarque peu avant le commencement de l'expédition corinthienne apparaît alarmant. Celui-ci fait part d'une cité syracusaine presque déserte et atteinte de tous les maux après être passée continuellement d'un tyran à un autre depuis l'exil de Denys le Jeune. Le restant de l'île n'est pas dans de meilleures conditions : ruinée par les guerres et privée de cités. Celles qui ont subsisté étaient occupées par des barbares d'origines variées et des soldats sans solde qui acceptaient facilement les changements de gouvernements¹⁷⁸¹.

Comme cela a précédemment été évoqué¹⁷⁸², le programme de repeuplement timoléonien a poursuivi divers objectifs. Avec la première vague de 343 av. J.-C., il s'agissait avant tout de reconstituer le corps civique de Syracuse, et par conséquent son armée pouvant mieux faire face à la menace punique, avec le retour des exilés syracusains et l'accueil de tous les autres Sicéliotes qui souhaitent venir s'installer dans la cité. Une véritable politique d'attractivité a été menée afin de leur garantir la liberté, l'autonomie et un partage des terres conforme à l'équité et à la justice¹⁷⁸³. La seconde vague de recolonisation de 338 av. J.-C. ne s'appliquait plus uniquement au territoire de Syracuse mais elle concernait dans le cas présent toute la Sicile grecque ; elle ne se limitait plus qu'aux seuls Sicéliotes mais elle s'adressait cette fois-ci à tous les Hellènes d'Italie, de Grèce continentale, d'Asie et des îles de la Méditerranée¹⁷⁸⁴. Si le premier appel à la recolonisation ne permet pas d'établir un quelconque bilan chiffré, les auteurs anciens fournissent pour la seconde vague en l'occurrence des précisions sur le nombre de clérouques impliqués : cinq mille pour Syracuse et cinquante mille pour la Sicile grecque dont dix mille pour la cité d'Agyrion chez Diodore¹⁷⁸⁵ ; dix mille pour Syracuse et soixante-mille pour la Sicile grecque chez Plutarque¹⁷⁸⁶. Si ces données chiffrées peuvent sembler simplifiées et même exagérées, il n'y a aucun moyen de les vérifier. Néanmoins, les sources littéraires relatent le renouvellement timoléonien de la base démographique de Syracuse puis de la Sicile grecque par la venue d'un nombre important de colons en provenance de divers lieux du monde grec. Le décret perdu célébrant l'héroïsation posthume du Corinthien permet de mettre en évidence une cause commune au sein des Syracusains, voire plus généralement chez les Sicéliotes, qui décident d'honorer à perpétuité leur nouveau fondateur et l'artisan de leur liberté¹⁷⁸⁷. Ce témoignage nous porte à croire que la politique

Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse. Livres VI et VII*. Texte établi et traduit par Louis Bodin et Jacqueline de Romilly. Paris : Les Belles Lettres, 1963.

¹⁷⁸¹ Plu., *Tim.*, 1, 2-3.

¹⁷⁸² Cf. point 2.1. *La recolonisation et le repeuplement de la Sicile grecque* du chapitre 4.

¹⁷⁸³ Plu., *Tim.*, 23, 2 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

¹⁷⁸⁴ Plu., *Tim.*, 23, 3 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

¹⁷⁸⁵ D.S., XVI, 82, 3 et 5 (cf. Sources littéraires 1.3.18 et 1.3.19 des *Testimonia*).

¹⁷⁸⁶ Plu., *Tim.*, 23, 5 et 6 (cf. Sources littéraires 1.4.22 des *Testimonia*).

¹⁷⁸⁷ Nep., *Tim.*, 5, 4 évoque une foule accourue de toute la Sicile ayant assisté aux funérailles timoléoniennes (cf. Sources littéraires 1.2.5 des *Testimonia*) ; D.S., XVI, 90, 1 (cf. Sources littéraires 1.3.22 des *Testimonia*) ; Plu., *Tim.*, 39, 5 (cf. Sources littéraires 1.4.38 des *Testimonia*).

de repeuplement faisait partie d'une entreprise commune à laquelle les Sicéliotes ont adhéré collectivement en suivant leur œciste corinthien. Contrairement au constat ci-dessus de Thucydide, Timoléon aurait donc mené une politique de repeuplement en Sicile quelque peu inédite.

La dernière partie de cette mise en perspective historique s'intéresse à la mobilité comme forme de pouvoir. Pour Timoléon, comment sa mobilité a construit une figure providentielle, du banni de la patrie corinthienne au héros de Syracuse et des cités sicéliotes ? Si l'on peut esquisser une itinérance comme forme de pouvoir chez le Corinthien, celle-ci est profondément associée à son expédition militaire *vers* la Sicile et *en* Sicile. Elle débute initialement à Corinthe où l'expatrié sans retour se voit décerner la fonction de stratège. Avec cette dernière, le Corinthien détient l'autorité militaire requise pour mener à bien sa mission à la tête d'une armée. Pour les détenteurs de l'autorité, « voyager c'est gouverner et mettre en scène le pouvoir devant les différents groupes sociaux et cercles qui lui étaient liés »¹⁷⁸⁸. Tout au long de ses déplacements en direction de la Sicile puis sur l'île, Timoléon est ainsi confronté à divers acteurs : ambassadeurs, tyrans, généraux carthaginois, populations... Grâce à son autorité, les diverses actions politiques menées (libération de Syracuse, guerre contre les Carthaginois, destitution des tyrans siciliens, repeuplement/refondation de cités sicéliotes, établissement de nouvelles lois) le contraignent à se déplacer non seulement dans une vaste zone géographique mais aussi à parcourir une mobilité verticale ascendante. Durant ses huit ans de stratégie, les fonctions d'œciste et de législateur sont également endossées. A sa mort, les bienfaits de ses actions, et par conséquent du pouvoir exercé, lui permettent d'être élevé au rang de héros et d'être perpétuellement vénéré de la sorte par les Syracusains.

Pour terminer, les trois questions soulevées sur les réseaux, la politique de peuplement et l'itinérance de pouvoir dans le cadre de la mobilité timoléonienne permettent notamment d'intégrer l'expédition du Corinthien dans une perspective historique plus large ainsi que d'avoir un aperçu, du moins à l'époque de Timoléon, d'un monde méditerranéen en mouvement.

¹⁷⁸⁸ HOSTEIN 2019, p. 163.

CHRONOLOGIE

369/368	Timoléon participe à la bataille opposant Corinthe à Argos et à Cléones
367	Mort de Denys l'Ancien et arrivée au pouvoir à Syracuse de Denys le Jeune
366	Traité de paix entre Carthage et Denys le Jeune
366/5	Timoléon assassine son frère Timophanès à Corinthe Timoléon se retire de la vie politique corinthienne
357	Prise du pouvoir de Dion à Syracuse et exil de Denys le Jeune à Locres
354/353	Mort de Dion et prise du pouvoir à Syracuse par Callippos
353	Arrivée au pouvoir de Hipparinos à Syracuse
351	Nysaios succède à son frère Hipparinos à Syracuse
346	Reconquête du pouvoir de Denys le Jeune à Syracuse Fin de la troisième guerre sacrée avec la Paix de Philocrate
346/345	Guerre entre Denys le Jeune et Hikétas
345	Demande de soutien des Syracusains et d'Hikétas à Corinthe
345/344	Arrivée en Sicile du général carthaginois Hannon Alliance entre Hikétas et les Carthaginois Timoléon est désigné stratège à Corinthe Consultation de l'oracle delphique par Timoléon
344	Arrivée de Timoléon en Sicile Bataille d'Adranon Reddition de Denys le Jeune à Syracuse Envoi de renforts militaires corinthiens en Sicile avec Dinarque et Démarète
343	Conquête de Syracuse par Timoléon Retrait à Carthage du général carthaginois Hannon Arrivée du général carthaginois Magon puis retrait de Sicile Première vague de recolonisation timoléonienne pour Syracuse

- 343/342 Coup d'Etat d'Hannon à Carthage
Première série de réformes législatives timoléoniennes
- 342 Renversement du tyran Leptine d'Apollonia et d'Engyon
- 342/341 Prise d'Entella par Timoléon et accord de liberté à ses habitants
Formation de la symmachie timoléonienne
- 339 Arrivée en Sicile des généraux carthaginois Amilcar et Asdrubal
Alliance entre Timoléon et les tyrans Hikétas puis Mamercos
Bataille du fleuve Crimisos
Retrait de la Sicile des généraux carthaginois Amilcar et Asdrubal
- 339/338 Arrivée en Sicile du général carthaginois Giscon
Mise à mort du pirate Postumius
Fin de la symmachie timoléonienne
Fin de l'alliance entre Timoléon et les tyrans Hikétas et Mamercos
Alliance entre le général carthaginois Giscon et les tyrans Hikétas et Mamercos
Bataille du fleuve Damyras
Bataille de Léontinoi
Renversement et mise à mort du tyran Hikétas de Léontinoi
Mise à mort des Campaniens d'Aetna par Timoléon
Réforme monétaire timoléonienne
- 338 Bataille du fleuve Abolos
Traité de paix entre Timoléon et Carthage
Renversement et mort des tyrans Hippon de Messine et Mamercos de Catane
Renversement des tyrans Nicodemos de Centuripe et Apolloniadès d'Agyrion
Deuxième vague de recolonisation pour la partie grecque de la Sicile
Deuxième série de réformes législatives timoléoniennes
- 337 Fin de la stratégie timoléonienne et dépôt du pouvoir à Syracuse
- 334 Mort de Timoléon et héroïsation posthume à Syracuse
- 317 Arrivée au pouvoir d'Agathocle à Syracuse

LISTE DES ILLUSTRATIONS

- Fig. 1 La mobilité timoléonienne et ses deux composantes analytiques (schéma de l'auteur).
- Fig. 2 Les quatre dimensions analytiques de la motilité timoléonienne (schéma de l'auteur).
- Fig. 3 Modèle conceptuel de la mobilité en sociologie d'après V. Kaufmann (schéma de l'auteur).
- Fig. 4 Modèle conceptuel utilisé pour l'analyse de la mobilité timoléonienne (schéma de l'auteur).
- Fig. 5 Schéma récapitulatif des différentes étapes abordées dans la présente étude (schéma de l'auteur).
- Fig. 6 Disposition hypothétique de la flotte timoléonienne durant la traversée de la mer Ionienne (schéma de l'auteur).
- Fig. 7 Tableau récapitulatif de l'armée corinthienne se rendant en Sicile (tableau de l'auteur).
- Fig. 8 Emplacement de Corinthe et de ses deux ports principaux : Léchaion et Kenchreai (KISSAS 2013, couverture, modifiée).
- Fig. 9 Les îles de Corcyre et de Leucade sur la côte grecque occidentale (<http://pallas.revues.org/docannexe/image/880/img-1.jpg>, modifiée).
- Fig. 10 Itinéraire maritime de la flotte timoléonienne depuis le port du Léchaion (Corinthe) jusqu'au port de Naxos (Tauroménion) (QUANTIN 2011, p. 210, fig. 1, modifiée).
- Fig. 11 Contingents militaires puniques à la bataille du Crimisos d'après Diodore, Plutarque et Polyen (tableau de l'auteur).
- Fig. 12 Contingent militaire timoléonien à la veille de la bataille du Crimisos (tableau de l'auteur).
- Fig. 13 Localisation du site d'Entella sur le bras gauche du fleuve Crimisos/Belice (GULLETTA 2012, p. 84, fig. 4).
- Fig. 14 Réseau routier antique de et vers Entella : la « grande transversale » Est-Ouest de Syracuse à Lilybée en passant par Entella (en vert) ; le trajet inverse de Lilybée à Syracuse en passant par Entella (en bleu) ; le trajet alternatif de Syracuse à la jonction du fleuve Crimisos/Belice dans la chôra d'Entella (en rouge) (GULLETTA 2012, p. 87, fig. 5).
- Fig. 15 L'éparchie punique après le traité de 374 av. J.-C. fixant la frontière orientale au fleuve Halykos (en rouge) (DE VINCENZO 2013, p. 9., fig. 2, modifiée).
- Fig. 16 L'éparchie punique après le traité de 338 av. J.-C. fixant la frontière orientale au fleuve Lykos (en rouge) (DE VINCENZO 2013, p. 9, fig. 2, modifiée).
- Fig. 17 Bilan chiffré de la seconde recolonisation timoléonienne selon les sources littéraires (tableau de l'auteur).

- Fig. 18 Syracuse. Reconstruction de l'aménagement urbain avec mise en évidence en rouge du Gymnase Romain (GUZZARDI 2011, p. 366, fig. 5, modifiée).
- Fig. 19 Syracuse. Planimétrie du Gymnase Romain avec sondages (indiqués en lettres majuscules) effectués entre 1991 et 1995 (TROJANI 2005, p. 178, fig. 1).
- Fig. 20 Syracuse. Plan du Gymnase Romain (AMBROGI 2010, p. 301, fig. 9).
- Fig. 21 Mégara Hyblaea. Plan du site à l'époque archaïque (TRÉZINY 2005, p. 58, fig. 2).
- Fig. 22 Mégara Hyblaea. Principaux vestiges hellénistiques dans la partie nord-est du site (MÈGE 2021, p. 39, fig. 5).
- Fig. 23 Léontinoi. Planimétrie générale du site (MUSUMECI 2011, p. 395, fig. 4).
- Fig. 24 Scornavacche. Planimétrie de l'habitat hellénistique (UGGERI 2015 p. 255, fig. 224)
- Fig. 25 Camarine. Planimétrie du site avec les principaux vestiges archéologiques (PELAGATTI 2006, p. 48, fig. 5).
- Fig. 26 Camarine. Planimétrie de l'acropole. Zone du téménos d'Athéna. MT = Mur transversal (UGGERI 2015, p. 149, fig. 91).
- Fig. 27 Morgantina. Planimétrie de la cité (MANCINI 2006, p. 168, fig. 1).
- Fig. 28 Tyndaris. Planimétrie générale du site (SPIGO 2006, p. 98, fig. 1).
- Fig. 29 Sicile. Chaînes montagneuses et principaux sites antiques (COLLURA 2019, p. 6, fig. 1).
- Fig. 30 Monts Nebrodi. Emplacement des sites classiques et hellénistiques (V^e et IV^e siècle av. J.-C.) (COLLURA 2019, p. 26, fig. 18).
- Fig. 31 Géla. Localisation de l'acropole et de la zone de Capo Soprano (PANVINI 1996, p. 30, fig. 14, modifiée).
- Fig. 32 Géla. Planimétrie de l'acropole (DE VINCENZO 2013, p. 91, fig. 31, modifiée).
- Fig. 33 Géla. Murs de fortification de Capo Soprano (PANVINI 1996, p. 118, fig. 48).
- Fig. 34 Géla. Segment méridional des murs de Capo Soprano (PANVINI 1996, pl. 60).
- Fig. 35 Licata. Représentation schématique du territoire avec mise en évidence en rouge des centres de Monte Sole et de Poggio Marcato d'Agnone (TOSCANO RAFFA 2017, p. 15, fig. 2, modifiée).
- Fig. 36 Agrigente. Planimétrie générale du site (DE MIRO 2006, p. 70, fig. 1).
- Fig. 37 Agrigente. Zone entre le temple de Zeus et la Porte V (DE VINCENZO 2013, p. 90, fig. 30).
- Fig. 38 Agrigente. Zone de l'*Ekklesiasterion* (DE MIRO 2006, p. 71, fig. 2).
- Fig. 39 Agrigente. Reconstitution du bouleutérion. (DE MIRO 2006, p. 72, fig. 4).
- Fig. 40 Agrigente. Zone de l'Asklépiéion à l'extérieur de la cité (DE MIRO 2003, p. 257, fig. 1).
- Fig. 41 Héraclea Minoa. Topographie du site (DE VINCENZO 2013, p. 85, fig. 26).
- Fig. 42 La Sicile centro-méridionale. Localisation de quelques centres indigènes (PANVINI 2011, p. 122, fig. 1).
- Fig. 43 La Sicile centrale. Localisation de quelques centres indigènes (SOLE 2011, p. 47, fig. 1).

- Fig. 44 Les deux types de refondations timoléoniennes. Cités sicéliotes touchées par un « repeuplement sans indices archéologiques dans l'urbanisme » (en rouge) et par un « repeuplement avec réorganisation urbanistique » (en bleu) (FINLEY 1986, p. 12, fig. 2, modifiée).
- Fig. 45 Résumé de la composante *contexte* dans le cadre de la motilité timoléonienne (tableau de l'auteur).
- Fig. 46 Résumé de la composante *accès* dans le cadre de la motilité timoléonienne (tableau de l'auteur).
- Fig. 47 Résumé de la composante *compétences* dans le cadre de la motilité timoléonienne (tableau de l'auteur).
- Fig. 48 Résumé de la composante *appropriation* dans le cadre de la motilité timoléonienne (tableau de l'auteur).
- Fig. 49 Récapitulatif des quatre dimensions de la motilité timoléonienne (tableau de l'auteur).
- Fig. 50 Lieux visités par Timoléon selon Cornélius Népos (tableau de l'auteur).
- Fig. 51 Lieux visités par Timoléon selon Diodore de Sicile (tableau de l'auteur).
- Fig. 52 Lieux visités par Timoléon selon Plutarque (tableau de l'auteur).
- Fig. 53 Lieux visités par Timoléon selon Cornélius Népos, Diodore de Sicile et Plutarque (tableau de l'auteur).
- Fig. 54 Circulation maritime de Timoléon depuis le port de Léchaïon (Corinthe) jusqu'au port de Naxos (Tauroménion) avec mise en évidence des lieux visités (QUANTIN 2011, p. 210, fig. 1, modifiée).
- Fig. 55 Vision schématique de la zone de circulation terrestre en Sicile de Timoléon avec mise en évidence des lieux visités (DE VINCENZO 2013, p. 9., fig. 2, modifiée).
- Fig. 56 Vision orographique n°1 de la zone de circulation terrestre en Sicile de Timoléon avec mise en évidence des lieux visités (TALBERT 2000, carte 47, modifiée).
- Fig. 57 Vision orographique n°2 de la zone de circulation terrestre en Sicile de Timoléon avec mise en évidence des lieux visités (*App Google Maps*, modifiée).
- Fig. 58 Actions associées à Timoléon et onomastique s'inscrivant dans la tradition archaïco-classique grecque (tableau de l'auteur).
- Fig. 59 Principaux acteurs des mobilités horizontale et verticale de Timoléon (tableau de l'auteur).
- Fig. 60 Mobilités verticale et horizontale de Timoléon entre 345 et 334 av. J.-C. (schéma de l'auteur)

ABRÉVIATIONS

Périodiques et ouvrages variés

- *Abh. Berlin* *Abhandlungen der Deutschen (Preußischen) Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Phil.-hist. Klasse (Berlin)*
- *AC* *L'Antiquité classique (Bruxelles)*
- *ACME* *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università Degli Studi di Milano (Milan)*
- *AJA* *American Journal of Archaeology (Boston)*
- *AJPh* *American Journal of Philology (Baltimore)*
- *ArchClass* *Archeologia classica (Rome)*
- *ASAA* *Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente (Athènes)*
- *ASSR* *Archivio storico siracusano (Syracuse)*
- *ASNP* *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Classe di Lettere e Filosofia (Pise)*
- *BAGB* *Bulletin de l'Association Guillaume Budé (Paris)*
- *BCH* *Bulletin de correspondance hellénique (Paris)*
- *BE* *Bulletin épigraphique (Paris)*
- *CHJ* *Cambridge historical journal (Cambridge)*
- *CQ* *Classical Quarterly (Oxford)*
- *DHA* *Dialogues d'histoire ancienne (Besançon)*
- *FGrHist* *Die Fragmente der Griechischen Historiker (Leiden)*
- *H.U.* *Histoire Urbaine (Paris)*
- *JAT* *Journal of Ancient Topography (Rome)*
- *LaSUR* *Laboratoire de Sociologie Urbaine (Lausanne)*
- *MDAI(R)* *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung (Berlin)*
- *MEFRA* *Mélanges de l'Ecole française de Rome (Rome)*
- *NAC* *Numismatica e antichità classiche : quaderni ticinesi (Lugano)*
- *OJA* *Oxford journal of Archaeology (Oxford)*
- *REG* *Revue des études grecques (Paris)*
- *RIL* *Rendiconti / Istituto Lombardo, Accademia di Scienze e Lettere, Classe di Lettere, Scienze morali e storiche (Milan)*
- *RendPontAc* *Atti della Pontifica Accademia Romana di Archeologia. Rendiconti (Rome)*
- *RBN* *Revue belge de numismatique et de sigillographie (Bruxelles)*

- SEG *Supplementum Epigraphicum Graecum (Leyde)*
- SGDI *Sammlung des griechischen Dialekt-Inschriften (Göttingen)*
- SHHA *Studia historica : Historia antiqua (Salamanque)*
- SNG *Sylloge Nummorum Graecorum (Londres)*
- SNR *Revue suisse de numismatique (Berne)*
- StAnt *Studi di Antichità (Lecce)*

Auteurs et œuvres antiques

Pour les sigles des auteurs grecs et latins ainsi que leurs œuvres respectives apparaissant en note de bas de page et dans le catalogue des *Testimonia*, j'ai la plupart du temps repris les abréviations suggérées dans les ouvrages suivants :

- CANKI, Hubert und SCHNEIDER, Helmuth (sous la direction de), *Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*. Stuttgart ; Weimar : J. B. Metzler, 1997.
- LIDDELL, Henry, SCOTT, Robert, JONES and Henry Stuart, *A Greek-English Lexicon*. Oxford : Oxford University Press. 1996.

Pour les œuvres qui n'y sont pas reprises, j'ai établi des abréviations particulières.

BIBLIOGRAPHIE

Auteurs anciens

- CORNÉLIUS NÉPOS, *Œuvres. XX. Timoléon*. Texte établi et traduit par Anne-Marie Guillemin. Paris : Les Belles Lettres, 1970.
- DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque Historique. Tome XI. Livre XVI*. Texte établi par Danièle Gaillard-Goukowsky et présenté, traduit et annoté par Paul Goukowsky. Paris : Les Belles Lettres, 2016.
- PLUTARQUE, *Vies. Tome IV. Timoléon-Paul Emile. Pélopidas-Marcellus*. Texte établi et traduit par Robert Flacelière et Émile Chambry. Paris : Les Belles Lettres, 1966.
- POLYBE, *Histoires. Livre XII*. Texte établi, traduit et commenté par Paul Pédech. Paris : Les Belles Lettres, 1961.
- POLYAENUS, *Polyaeni Strategicon libri octo. Recensuit, auctiores edidit, indicibus instruxit Eduardus Woelfflin*. Lipsiae : In aedibus B. G. Teubneri, 1860.
- THUCIDYDE, *La Guerre du Péloponnèse. Livres VI et VII*. Texte établi et traduit par Louis Bodin et Jacqueline de Romilly. Paris : Les Belles Lettres, 1963.

Articles et ouvrages modernes

- ADAMESTEANU 1958 = Adamesteanu, Dinu, « L'opera di Timoleonte nella Sicilia centro-meridionale vista attraverso gli scavi e le ricerche archologiche », *Kokalos* 4 (1958), pp. 31-68.
- AMBROGI 2010 = Ambrogi, Annarena, « Una statua togata dal "Ginnasio Romano di Siracusa : un caso di reimpiego nella Sicilia tardoantica », *RendPontAc LXXXII* (2009-2010), pp. 293-371.
- ANELLO 1986 = Anello, Pietrina, « Il trattato del 405/4 A.C. e la formazione della "Eparchia" punica di Sicilia », *Kokalos* 32 (1986), pp. 115-180.
- ANELLO 2008 = Anello, Pietrina, « Punici e Greci dal 405/5 a. C. all'età timoleontea », in Congiu, Marina, Micciché, Calogero, Modeo, Simona et Santagati, Luigi (a cura di). *Greci e Punici in Sicilia tra V e IV secolo a. C. Atti del IV Convegno di studi del "Progetto Mesogheia", Caltanissetta, 6-7 ottobre 2007*. Caltanissetta : Salvatore Sciascia, 2008, pp. 81-100.
- ANELLO 2018 = Anello, Pietrina, « La battaglia del Crimiso : una nuova Himera ? », in Intrieri, Maria (a cura di), *Koinonia. Studi di storia antica offerti a Giovanna De Sensi Sestito*. Roma : Giorgio Bretschneider, 2018, pp. 207-235.
- ANTONETTI 2011 = Antonetti, Claudia, « La madrepatria ritrovata. Corinto e le *poleis* della Grecia nord-occidentale », in Breglia, Luisa, Moleti Alda et Napolitano Luisa (a cura di), *Ethne, identità e tradizioni : la "terza" Grecia e l'Occidente*. Pisa : ETS, 2011, pp. 53-71.

- ARNAUD 1993 = Arnaud, Pascal, « De la durée à la distance : l'évolution des distances maritimes dans le monde gréco-romain », *Histoire & Mesures*, VIII, 3-4 (1993), pp. 225-247.
- ARNAUD 1998 = Arnaud, Pascal, « La navigation hauturière en Méditerranée ancienne d'après les données des géographes anciens : quelques exemples », in Rieth, Eric (sous la direction de), *Méditerranée antique : pêche, navigation, commerce*. Paris : Editions du CTHS, 1998, pp. 75-87.
- ASHERI 1970a = Asheri, David, « A note on the Resettlement of Gela under Timoleon », *Historia* 19 (1970), pp. 618-623.
- ASHERI 1970b = Asheri, David, « I coloni Elei ad Agrigento », *Kokalos* 16 (1970), pp. 79-88.
- BACCI, TIGANO, RAVESI, ZAVATTIERI 2012 = Bacci, Giovanna Maria, Tigano, Gabriella, Ravesi, Maria, Zavattieri, Giusi, « L'area sacra dell'isolato Z a Messina e la ktesis di Zancle », in *Alle origini della Magna Grecia : mobilità, migrazioni, fondazioni : atti del cinquantesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 1-4 ottobre 2010*. Taranto : Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 2012, pp. 927-945.
- BAILLY 1963 = Bailly, Anatole, *Le Grand Bailly. Dictionnaire Grec-Français*. Séchan, Louis et Chantraine, Pierre (édition revue par). Paris : Hachette, 1963²⁶.
- BARRECA 1958 = Barreca, Ferruccio, « Tindari dal 345 al 317 a. C. », *Kakalos* 4 (1958), pp. 145-150.
- BEARZOT 2008 = Bearzot, Cinzia, « La Sicilia isola "sacra a Demetra e a Core" (DIOD. XVI, 66, 4-5) », *Aristonothos* 2 (2008), pp. 141-151.
- BELL 2010 = Bell, Malcolm, « Serra Orlando », in Nenci, Giuseppe e Vallet, Georges (diretta da), *Bibliografia topografica della colonizzane greca in Italia e nelle isole tirreniche. XVIII. Siti San Cesario sul Panaro – Siccomonte*. Pisa-Roma-Napoli : Edizione della Normale, 2010, pp. 724-751.
- BENNETT 1977 = Bennett, Eric R., « La fondation de Tauroménion : Diodore, XIV, 59, 1-2 et XVI, 7, 1 », *REG* 90 (1977), pp. 83-87.
- BETTALI 2013 = Bettali, Marco, *Mercenari. Il mestiere delle armi nel mondo greco*. Roma : Carocci editore, 2013.
- BICKNELL 1984 = Bicknell, Peter J., « The Date of Timoleon's Crossing to Italy and the Comet of 361 B. C. », *CQ* 34 (1984), pp. 130-134.
- BIONDI 2010 = Biondi, Giacomo, « Centuripe (EN). Indagini su un territorio della Sicilia centro-orientale », in D'Andria, Francesco, Malfitana, Daniele, Masini Nicola e Scardozi, Giuseppe (a cura di), *Il dialogo dei Saperi. Metodologie integrate per I Beni Culturali*. Roma-Napoli : Edizioni Scientifiche Italiane, 2010, pp. 79-94.
- BLACKMAN, LENTINI 2009 = Blackman, David John, Lentini, Maria Costanza, « L'arsenale navale di Naxos di Sicilia : le ricerche 2006-2006 », in Lentini, Maria Costanza (a cura di), *Naxos di Sicilia. L'abitato coloniale e l'arsenale navale. Scavi 2003-2006*. Messina : Sicanai, 2009, pp. 41-79.
- BOFFA 2015 = Boffa, Giovanni, « La rifondazione timoleontea di Agrigento e lo Zeus Exakester », *StAnt* 13 (2015), pp. 87-100.

- BONACASA, BRACCESI, DE MIRO 2002 = Bonacasa, Nicola, Braccesi, Lorenzo, De Miro, Ernesto (a cura di), *La Sicilia dei due Dionisî. Atti della settimana di studio. Agrigento, 24-28 febbraio 1999*. Roma : L'Erma di Bretschneider, 2002.
- BONACINI 2007 = Bonacini, Elisa, « La figura di Timoleonte Corinzio 'il Liberatore' tra storia, mito ed archeologia », *AGORÀ* 28/29 (2007), pp. 6-11.
- BOUSQUET 1938 = Bousquet, Jean, « Nouvelles inscriptions de Delphes », *BCH* 62 (1938), pp. 332-369.
- BREGLIA 1975 = Breglia, Laura (dir.), *Le emissioni dei centri siculi fino all'epoca di Timoleonte e i loro rapporti con la monetazione delle colonie greche di Sicilia : atti del IV Convegno del Centro internazionale di studi numismatici, Napoli 9-14 aprile 1973*. Roma : Istituto Italiano di numismatica, 1975.
- CABANES 1997 = Cabanes, Pierre (sous la direction de), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I.2*. Athènes : Fondation D. et E. Botsaris, 1997.
- CALABRÒ 2011 = Calabrò, Giovanna, « Ambiguità politica di Timoleonte nei rapporti coi tiranni di Sicilia », in Congiu, Marina, Micciché, Calogero, Modeo, Simona (a cura di). *Timoleonte e la Sicilia della seconda metà del IV sec. a.C. Atti del VII Convegno di studi, Caltanissetta, 22-23 maggio 2010*, Caltanissetta : Salvatore Sciascia, 2011, pp. 169-173.
- CALÌ 2009 = Calì, Valentina, « Santuari e culto di Asclepio in Sicilia », in De Miro, Ernesto, Sfameni Gasparro, Giulia e Calì, Valentina (a cura di), *Il culto di Asclepio nell' area mediterranea. Atti del Convegno Internazionale, 20-22 novembre 2005*. Roma : Gangemi, 2009, pp. 159-173.
- CANALI DE ROSSI 2012 = Canali De Rossi, Filippo, *La tirannide in Grecia antica*. Roma : Scienze e Lettere, 2012.
- CARBÈ 2011 = Carbè, Anna, « Fonti Numismatiche », in Ampolo, Carmine (a cura di), *Siracusa. Immagine e storia di una città*. Edizioni della Normale : Pisa, 2011, pp. 133-149.
- CARLIER 1995 = Carlier, Pierre, *Le IV^e siècle grec jusqu'à la mort d'Alexandre*. Paris : Seuil, 1995.
- CASEVITZ 1985 = Casevitz, Michel, *Le vocabulaire de la colonisation en grec ancien. Etude lexicologique : les familles de κτίζω et de οἰκέω - οἰκίζω*. Paris : Klincksieck, 1985.
- CASEVITZ 2009 = Casevitz, Michel, « L'ambiguïté du vocabulaire : colonisation, colonie, colon », in Rouillard, Pierre (sous la direction de), *Portraits de migrants, Portrait de colons I*. Paris : De Boccard, 2009, pp. 13-16.
- CASTRIZIO 1998 = Castrizio, Daniele, « La KOPINΘIΗ KYNH nelle emissioni monetali e nella statuaria di età classica », *NAC* 27 (1998), pp. 83-104.
- CASTRIZIO 2000 = Castrizio, Daniele, *La monetazione merceneriale in Sicilia : strategie economiche e territoriali fra Dione e Timoleonte*. Soveria Mannelli : Rubbettino, 2000.
- CASTRIZIO 2002 = Castrizio, Daniele, « Un modello statuario per le Zeus *Eleutherios* delle monete bronze di Timoleonte ? », *NAC* 31 (2002), pp. 151-168.
- CASTRIZIO 2011 = Castrizio, Daniele, « La costruzione della *Eutychia* di Timoleonte nelle emissioni monetali », in Congiu, Marina, Micciché, Calogero, Modeo, Simona (a cura di).

- Timoleonte e la Sicilia della seconda metà del IV sec. a.C. Atti del VII Convegno di studi, Caltanissetta, 22-23 maggio 2010.* Caltanissetta : Salvatore Sciascia, 2011, pp. 245-258.
- CATALDI 2003 = Cataldi, Silvio, « Alcune considerazioni su eparchia ed epicrazia cartaginese nella Sicilia occidentale », in Coretti, Alessandro (a cura di), *Quarte giornate internazionali di studi sull'area elima (Erice, 1-4 dicembre 2000)*, Atti, vol. I. Pisa, 2003, pp. 217-252.
 - CHAMOUX 1990 = Chamoux, François, « Un historien mal-aimé : Diodore de Sicile », *BAGB* 3 (1990), pp. 243-252.
 - CHANIOTIS 2004 = Chaniotis, Angelos, « Mobility of persons during the Hellenistic Wars : State control and personal relations », in Moatti, Claudia (sous la direction de), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identification.* Rome : Ecole française de Rome, 2004, pp. 481-500.
 - CHIRON 2002 = Chiron, Pierre, « Introduction », in Pseudo-Aristote, *Rhétorique à Alexandre*, Texte établi et traduit par Pierre Chiron. Paris : Les Belles Lettres, 2002, pp. VII-CLXVIII.
 - COARELLI, TORELLI 1984 = Coarelli, Filippo, Torelli, Mario, *Sicilia.* Roma ; Bari : Laterza, 1984.
 - COLLURA 2019 = Collura, Francesco, *I Nebrodi nell'antichità : Città Culture Paesaggio.* Oxford : Archaeopress, 2019, pp. 378.
 - CONGIU 2011 = Congiu, Marina, « L'impianto urbano di éta timoleontea a Gela », in Congiu, Marina, Micciché, Calogero, Modeo, Simona (a cura di). *Timoleonte e la Sicilia della seconda metà del IV sec. a.C. Atti del VII Convegno di studi, Caltanissetta, 22-23 maggio 2010.* Caltanissetta : Salvatore Sciascia, 2011, pp. 193-200.
 - CONGIU, MICCICHÉ, MODEO 2011 = Congiu, Marina, Micciché, Calogero, Modeo, Simona (a cura di), *Timoleonte e la Sicilia della seconda metà del IV sec. a .C. Atti del VII Convegno di studi, Caltanissetta, 22-23 maggio 2010.* Caltanissetta : Salvatore Sciascia, 2011.
 - CONSOLO LANGHER 1961 = Consolo Langher, Sebastiana Nerina, « Gli ΗΡΑΚΛΕΙΩΤΑΙ ΕΚ ΚΕΦΑΛΟΙΔΙΟΥ », *Kokalos* 7 (1961), pp. 166-198.
 - CONSOLO LANGHER 1996 = Consolo Langher, Sebastiana Nerina, *Siracusa e la Sicilia Greca tra éta archaica e alto ellenismo.* Società messinese di storia patria : Messina, 1996.
 - COUVENHES 2016 = Couvenhes, Jean-Christophe, « Introduction : La *symmachia* comme pratique du droit international dans le monde grec », *DHA supplément* 16 (2016), pp. 13-49.
 - CURTY 1995 = Curty, Olivier, *Les parentés légendaires entre cités grecques. Catalogue raisonné des inscriptions contenant le terme « syggeneia » et analyse critique.* Genève : Droz, 1995.
 - D'ERCOLE 2007 = D'Ercole, Maria Cecilia, « Mobilité et colonisation dans la Méditerranée archaïque et classique », in Rouillard, Pierre (sous la direction de), *Mobilités, immobilismes. L'emprunt et son refus.* Paris : De Boccard, 2007, pp. 45-54.
 - DAGASSO 2006 = Dagasso, Silla, « Timoleonte a Corinto », *ACME* 59, 2 (2006), pp. 3-22.

- DAKARES, VOKOTOPOULOU, CHRESTIDES 1989 = Dakares, Soterios, Vokotopoulou, Julie, Chrestides, Anastasios-Phoinos, *Τα χρηστήρια ελάσματα της Δωδώνης των ανασκαφών Δ. Ευαγγελίδη*. Athènes : He en Athenais Archaiologike Etaireia, 2013.
- DE BRUYN 2003 = De Bruyn, Odile, compte rendu de Pierre Chiron (éd.), *Pseudo-Aristote. Rhétorique à Alexandre*, AC 72 (2003), pp. 352-355.
- DE CESARE, PORTALE 2017 = De Cesare, Monica, Portale, Elisa Chiara, « Le ricerche dell'Università di Palermo nel santuario di Zeus Olympios ad Agrigento », in Sojc, Natascha (edited by), *Akragas. Current Issues in the Archaeology of a Sicilian Polis*. Leiden : Leiden University Press, 2017, pp.81-94.
- DE MIRO 1958 = De Miro, Ernesto, « Eraclea Minoa a l'epoca di Timoleonte », *Kakalos* 4 (1958), pp. 69-82.
- DE MIRO 2000 = De Miro, Ernesto, *Agrigento. I. I santuari urbani. L'area sacra tra il tempio di Zeus e porta V*. Roma : L'Erma di Bretschneider, 2000.
- DE MIRO 2003 = De Miro, Ernesto, *Agrigento II. I santuari extraurbani. L'Asklepieion*. Roma : L'Erma di Bretschneider, 2003.
- DE MIRO 2006 = De Miro, Ernesto, « Agrigento in età ellenistica », in Osanna, Massimo, Torelli, Mario (a cura di), *Sicilia ellenistica, consuetudo italica : alle origini dell'architettura ellenistica d'Occidente. Atti del Convegno Spoleto Complesso monumentale di S. Nicolò, 5-7 novembre 2004*. Roma, 2006, pp. 69-81.
- DE MIRO 2014 = De Miro, Ernesto, *Heraclea Minoa. Mezzo secolo di ricerche*. Pisa : Fabrizio Serra, 2014 (= *Sicilia antiqua : an international Journal of Archaeology* ; 9).
- DE VIDO 2011a = De Vido, Stefania, « Timoleonte Liberatore. Appunti per una biografia », in Congiu, Marina, Micciché, Calogero, Modeo, Simona (a cura di), *Timoleonte e la Sicilia della seconda metà del IV sec. a.C. Atti del VII Convegno di studi, Caltanissetta, 22-23 maggio 2010*. Caltanissetta : Salvatore Sciascia, 2011, pp. 9-20.
- DE VIDO 2011b = De Vido, Stefania, « La madrepatria ritrovata. Corinto Siracusa », in Breglia, Luisa, Moleti Alda et Napolitano Luisa (a cura di), *Ethne, identità e tradizioni : la "terza" Grecia e l'Occidente*. Pisa : ETS, 2011, pp. 73-88.
- DE VIDO 2013 = De Vido, Stefania, *Le guerre di Sicilia*. Roma : Carocci, 2013.
- DE VINCENZO 2013 = De Vincenzo, Salvatore, *Tra Cartagine e Roma : i centri urbani dell'eparchia punica di Sicilia tra il VI e I sec. a.C.* Berlin : De Gruyter, 2013.
- DI VITA 1958 = Di Vita, Antonino, « Camarina e Scornavacche in éta Timoleontea », *Kokalos* 4 (1958), pp. 83-99.
- DI VITA 2002 = Di Vita, Antonino, « L'urbanistica nella Sicilia del IV sec. a.C. », in Bonacasa, Nicola, Braccesi, Lorenzo e De Miro, Ernesto (a cura di), *La Sicilia dei due Dionisi. Atti della settimana di studio, Agrigento, 24-28 febbraio 1999*, Roma : L'erma di Bretschneider, 2002, pp. 139-146.
- DUBOIS 1989 = Dubois, Laurent, *Inscriptions grecques dialectales de Sicile. Contribution à l'étude du vocabulaire grec colonial*. Rome : Ecole française de Rome, 1989.
- DUBOIS 2007 = Dubois, Laurent, « Deux inscriptions de Camarine », in Hatzopoulos, Miltiades B. (sous la direction de), *Phones character ethnikos. Actes du Ve Congrès*

- international de dialectologie grecque (Athènes, 28-30 septembre 2006)*. Athènes : Centre de recherches de l'Antiquité grecque et romaine, 2007, pp. 51-62.
- DUBOIS 2008 =, Dubois, Laurent, *Inscriptions grecques dialectales de Sicile. Tome II*. Genève : Droz, 2008.
 - DUBUISSON 2001 = Dubuisson, Michel, « Barbares et barbarie dans le monde gréco-romain », *AC 70* (2001), pp. 1-16.
 - DUCREY 2005 = Ducrey, Pierre, « Stratège (Grèce) », in Leclan, Jean (publié sous la direction de), *Dictionnaire de l'Antiquité*. Paris : Presse Universitaire de France, 2005, pp. 2045-2046.
 - EDELSTEIN 1966 = Edelstein, Ludwig, *Plato's Seventh Letter*. Leiden : E. J. Brill, 1966.
 - FACELLA 2011 = Facella, Antonino, « Fonti Letterarie », in Ampolo, Carmine (a cura di), *Siracusa. Immagine e storia di una città*. Edizioni della Normale : Pisa, 2011, pp. 1-59.
 - FALCO 2018 = Falco, Davide, « Le fortificazioni di Agrigento : lo studio di Porta VI e Porta VII per una nuova proposta interpretativa », *Cronache di Archeologia 37* (2018), pp. 259-282.
 - FANTASIA 2003 = Fantasia, Ugo, « Entella, Etna, Galaria. Greci e non Greci in Sicilia fra Dionisio I e Timoleonte », in Coretti, Alessandro (a cura di) *Quarte giornate internazionali di studi sull'area elima (Erice, 1-4 dicembre 2000)*, *Atti, vol. I*. Pisa, 2003, pp. 467-495.
 - FASOLO 2011 = Fasolo, Michele, « Dinamiche dell'insediamento nel territorio di Tindari dalla preistoria al medioevo », *JAT XXI* (2011), pp. 119-150.
 - FASOLO 2013 = Fasolo, Michele, *Tyndaris e il suo territorio. Volume I. Introduzione alla carta archeologica del territorio di Tindari*. Roma : MediaGeo, 2013.
 - FASOLO 2014 = Fasolo, Michele, *Tyndaris e il suo territorio. Volume II. Carta archeologica del territorio di Tindari e materiali*. Roma : MediaGeo, 2014.
 - FINLEY 1986 = Finley, Moses I., *La Sicile antique. Des origines à l'époque byzantine*. Paris : Macula, 1986.
 - FIORENTINI 2002 = Fiorentini, Graziella, « L'età dionigiana a Gela e Agrigento », in Bonacasa, Nicola, Braccisi, Lorenzo e De Miro, Ernesto (a cura di). *La Sicilia dei due Dionisi. Atti della settimana di studio, Agrigento, 24-28 febbraio 1999*, Roma : L'erma di Bretschneider, 2002, pp. 147-167.
 - FIORENTINI, CALÌ, TROMBI 2009 = Fiorentini, Graziella, Calì, Valentina, Trombi, Caterina, *Agrigento V. Le fortificazioni*. Roma : Gengemi Editore, 2009.
 - FLACELIÈRE, CHAMBRY 1966 = Flacelière, Robert, Chambry, Emile, « Vie de Timoléon. Notice » et « Notes complémentaires », in Plutarque, *Vies*. Tome IV. *Timoléon-Paul Emile. Pélopidas-Marcellus*. Texte établi et traduit par Robert Flacelière et Émile Chambry. Paris : Les Belles Lettres, 1966, pp. 3-15 et 237-242.
 - FONTANA 1958 = Fontana, Maria José, « Fortuna di Timoleonte. Rassegna delle fonti letterarie », *Kokalos 4* (1958), pp. 3-23.
 - FRASCA 2009 = Frasca, Massimo, *Leontinoi : archeologia di una colonia greca*. Roma : Giorgio Bretschneider editore, 2009.

- FRISONE 2000 = Frisone, Flavia, « Le ΘΥΣΙΑΙ dei Segestani sulla tomba di Filippo di Butacide (HDT., 5, 47) alla luce della 'lex sacra' selinuntina », in Coretti, Alessandro (a cura di), *Atti delle Terze Giornate Internazionali di Studi sull'area elima (Gibellina-Erice-Contessa Entellina 1997)*. Pisa-Gibellina : Scuola Normale Superiore di Pisa, 2000, pp. 499-515.
- GAFÀ 2000 = Gaffà Raffaella, « Scornavacche : le abitazioni », in Di Vita, Antonio, Chessari, Giorgio, Stramare, Tarcisio (a cura di), *Un ponte fra l'Italia e la Grecia. Atti del Simposio in onore di Antonino Di Vita (Ragusa, 13-15 febbraio 1998)*. Padova : Bottega d'Erasmus, 2000, pp. 257-264.
- GAILLARD-GOUKOWSKY, GOUKOWSKY 2016 = Gaillard-Goukowsky, Danièle, Goukowsky, Paul, « Notice » et « Notes complémentaires », in Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique. Tome XI, livre XVI*. Texte établi par Danièle Gaillard-Goukowsky et présenté, traduit et annoté par Paul Goukowsky. Paris : Les Belles Lettres, 2016, pp. VII-CCXL et 125-202.
- GALVAGNO 2011 = Galvagno, Emilio, « Timoléonte e la costituzione siracusana », in Congiu, Marina, Micciché, Calogero, Modeo, Simona (a cura di). *Timoleonte e la Sicilia della seconda metà del IV sec. a .C. Atti del VII Convegno di studi, Caltanissetta, 22-23 maggio 2010*, Caltanissetta : Salvatore Sciascia, 2011, pp. 217-236.
- GILLE 1965 = Gille, Paul, « Les Navires à rames de l'Antiquité, trières grecques et liburnes romaines », *Journal des savants* 1 (1965), pp. 36-72.
- GRAHAM 1964 = Graham, Alexander J., *Colony and Mother City in Ancient Greece*. Manchester : University Press, 1964.
- GRAHAM 2012 = Graham, Oliver J., « Démographie des migrations et mobilité dans la Méditerranée grecque classique et à la haute époque hellénistique », in Capdetrey, Laurant, Zurbach, Julien (sous la direction de), *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*. Pessac : Ausonius, 2012, pp. 137-156.
- GUARDUCCI, Margherita, « Una nuova dea a Naxos in Sicilia e gli antichi legami fra la Naxos siceliota e l'omonima isola delle Cicladi », *MEFRA* 97 (1985), pp. 7-34.
- GUILHEMBET, MÉNARD 2005 = Guilhembet, Jean-Pierre, Ménard, Hélène, « Fondations ou refondation urbaines dans l'Antiquité », *H.U.* 13 (2005), pp. 5-12.
- GULLETTA 2000 = Gulletta, Maria Ida, « Timoleonte, il Crimiso ed Entella », *Sicilia Archaeologica* 33/98 (2000), pp. 181-200.
- GULLETTA 2003 = Gulletta, Maria Ida, « Timoleonte, Entella e la sua *chora*. Destrutturazione di un racconto e cartografia di una battaglia », in Coretti, Alessandro (a cura di), *Quarte giornate internazionali di studi sull'area elima (Erice, 1-4 dicembre 2000)*, *Atti, vol. II*. Pisa, 2003, pp. 753-825.
- GULLETTA 2012 = Gulletta, Maria Ida, « Le fonti storiche come strumento per la cartografia. Aree di gradni battaglie nella Sicilia antica », *Bolletino della Associazione Italiana di Cartografia* 144-145-146, (2012), pp. 75-93.
- GÜNTHER 2006 = Günther, Linda-Marie, « Bernhard Smarczyk : Timoleon und die Neugründung von Syrakus », *Gnomon* 78 (2006), p. 469-470.

- GÜNTHER 2012 = Günther, Linda-Marie, « Timoleons, Kolonisationsprogramm' und die massenhaften. Einbürgerungen im spätklassischen Sizilien », in Günther, Linda-Marie (herausgegeben von), *Migration und Bürgerrecht in der hellenistischen Welt*. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, 2012, pp. 9-19.
- GUZZARDI 2011 = Guzzardi, Lorenzo, « La struttura urbanistica di Siracusa in età ellenistica », *ASSR XLVI* (2011), pp. 349-487.
- GUZZO 2016 = Guzzo, Pier Giovanni, *De Pithécusses à Pompéi. Histoires de fondations. Quatre conférences au Collège de France (Paris, 2014)*. Naples : Centre Jean Bérard, 2016.
- HANSEN 1989 = Hansen, Peter Allan, *Carmina epigraphica Graeca*, vol. 2. Berlin ; New York : De Gruyter, 1989.
- HANSON 1990 = Hanson, Victor Davis, *Le modèle occidentale de la guerre : la bataille d'infanterie dans la Grèce classique*. Paris : Les Belles Lettres, 1990.
- HARRIS 2018 = Harris, Jason R., « Continuity through Rupture : Space, Time, and Politics in the Mass Migrations of Dionysius the Elder », in Montel Sophie, Pollini, Airton (sous la direction de), *La question de l'espace au IV^e siècle avant J.-C. dans les mondes grec et étrusco-italique : continuité, ruptures, reprises*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2018, pp. 135-157.
- HOFFMANN 2005 = Hoffmann, Geneviève, s.v. « Héros grec », in Leclant, Jean (publié sous la direction de), *Dictionnaire de l'Antiquité*. Paris : Presse Universitaire de France, 2005, pp. 1042-1044.
- HOSTEIN 2019 = Hostein, Anthony, « Conclusion. Pouvoirs et itinérances dans l'Antiquité », in Destephen, Sylvain, Barbier, Josiane, Chausson, François (sous la direction de), *Le gouvernement en déplacement. Pouvoir et mobilité de l'Antiquité à nos jours*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2019, pp. 161-166.
- INTRIERI 2011 = Interi, Maria, « Corcira fra Corinto e l'Occidente : rapporti e sincronismi di colonizzazione », in De Sensi, Giovanna, Intrieri, Maria (a cura di), *Sulla rotta per la Sicilia: L'Epiro, Corcira e l'Occidente*. Pisa : ETS, 2011, pp. 175-208.
- JACQUEMIN 1993 = Jacquemin, Anne, « Oikiste et tyran : fondateur-monarque et monarque-fondateur dans l'Occident grec », *Ktema 18* (1993), pp. 19-27.
- JACQUEMIN 1999 = Jacquemin, Anne, *Offrandes monumentales à Delphes*. Athènes : Ecole française d'Athènes, 1999.
- JACQUEMIN 2019 = Jacquemin, Anne, « Non importa il regime. Noi Siracusani facciamo sempre così. Trasferimenti di popolazioni nella Sicilia d'epoca classica a favore di Siracusa », in Gonzales, Antonio, Schettino, Maria (sous la direction de), *Tra le rive del Mediterraneo : relazioni diplomatiche, propaganda e egemonia politica nella Sicilia antica*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2019, pp. 61-69.
- JENNI 1996 = Jenni, Pietro, *Il mare degli antichi*. Bari : Edizione Dedalo, 1996.
- KARLSSON 1992 = Karlsson, Lars, *Fortification towers and Masonry Techniques in the Hegemony of Syracuse, 405-211 B.C.* Stocholm, 1992.
- KAUFMANN 2001 = Kaufmann, Vincent, « La motilité : une notion clé pour revisiter l'urbain », in Bassand, Manfred, Kaufmann, Vincent, Joye, Dominique (dir.), *Les enjeux de*

- la sociologie urbaine*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001, pp. 87-102.
- KAUFMANN 2002 = Kaufmann, Vincent, *Re-thinking Mobility*. Ashgate : Aldershot, 2002.
 - KAUFMANN 2008 = Kaufmann, Vincent, *Les paradoxes de la mobilité. Bouger, s'enraciner*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008.
 - KAUFMANN 2011 = Kaufmann, Vincent, *Rethinking The City : Urban Dynamics and Motility*. Lausanne : EPFL Press, 2011.
 - KAUFMANN, BERGMAN, JOYE 2004 = Kaufmann, Vincent, Bergman, Manfred, Joye, Dominique, « Motility : Mobility as Capital », *International Journal of Urban and Regional Research* 28 (4) (2004), pp. 745-756.
 - KAUFMANN, JEMELIN 2004 = Kaufmann, Vincent, Jemelin, Christophe, « La motilité, une forme de capital permettant d'éviter les irréversibilités socio-spatiales ? », Communication au colloque "*Espaces et sociétés aujourd'hui. La géographie sociale dans les sciences et dans l'action*", Rennes, 21-22 octobre 2004, Lausanne, 2004, 10 p.
 - KAUFMANN, SCHULER, CREVOISIER, ROSSEL 2004 = Kaufmann, Vincent, Schuler, Martin, Crevoisier, Olivier, Rossel, Pierre, *Mobilité et motilité : de l'intention à l'action. Cahier du LaSUR 4*. Lausanne : Swiss Federal Institute of Technology (EPFL), 2004.
 - KAUFMANN, WIDMER 2005 = Kaufmann, Vincent, Widmer, Eric D., « L'acquisition de la motilité au sein des familles. Etat de la question et hypothèses de recherches », *Espaces et sociétés* 120-121 (2005), pp. 190-217.
 - KAUFMANN, VINCENT-GESLIN 2012 = Kaufmann, Vincent, Vincent-Geslin, Stéphanie, « I. Plus vite, plus loin... plus mobiles ? », in Kaufmann, Vincent, Vincent-Geslin, Stéphanie (sous la direction de), *Mobilité sans racines : Plus loin, plus vite... plus mobiles ?* Paris : Descartes, 2012, pp. 19-34.
 - KENT 1952 = Kent, John H., « The Victory Monument of Timoleon at Corinth », *Hesperia* XXI (1952), pp. 9-18.
 - KISSAS 2013 = Kissas, Konstantinos (éd.), *Ancient Corinthia. From prehistoric times to the end of antiquity*. Athènes : Foinikas Publications, 2013.
 - KOCH PIETTRE 2012 = Koch Piettre, René, « Atome ou Providence ? La Vie de Timoléon de Plutarque, ou comment faire de l'Histoire avec des atomes » « Atome ou Providence ? La Vie de Timoléon de Plutarque, ou comment faire de l'Histoire avec des atomes », in Georgoudi, Stella, Koch Piettre, Renée, Schmidt, Francis (sous la direction de de), *Présages, rites, destin dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*. Leiden : Brill, 2012, pp. 177-219.
 - KOURSOUKIS 2013 = Koursoumis, Socrates S., « Lechaion », in Kissas, Konstantinos (éd.), *Ancient Corinthia. From prehistoric times to the end of antiquity*. Athènes : Foinikas Publications, 2013, p. 61.
 - KRAAY 1976 = Kraay, Collin Mackennal, « Timoleon and Corinthian Coinage in Sicily », in Cahn, Herbert A., Le Rider, Georges (éds.). *Actes du 8e Congrès internationale de numismatique : New York, Washington, septembre 1973*. Paris ; Bâle : Association internationale des numismates professionnels, 1976, pp. 99-105, pl. 8.

- KURY 2007 = Kury, Patrick, « Mobilité », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 30.11.2007, traduit de l'allemand. [En ligne] : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/049050/2007-11-30/>, consulté le 30.07.2022.
- LA SPADA 2000 = La Spada, Filomena Monica, « Timoleonte e Messana. I rapporti tra la città dello Stretto e il generale corinzio al tempo della spedizione in Sicilia », *Kokalos* 46, 1, (2000), pp. 307-317.
- LA TORRE 2011 = La Torre, Gioacchino Francesco, « Il territorio di Licata nella seconda metà del IV sec. a.C. », in Congiu, Marina, Micciché, Calogero, Modeo, Simona (a cura di), *Timoleonte e la Sicilia della seconda metà del IV sec. a.C. Atti del VII Convegno di studi, Caltanissetta, 22-23 maggio 2010*, Caltanissetta : Salvatore Sciascia, 2011, pp. 75-86.
- LA TORRE, TOSCANO RAFFA 2014 = La Torre, Gioacchino Francesco, Toscano Raffa, Alessio, « Archeologia dei paesaggi : il territorio di Licata (AG) e la bassa valle dell'Himera meridionale », in *3rd International Landscape Archaeology Conference 2014* (Rome, 17th – 20th of September 2014), 2016, pp. 1-12.
- LENTINI, BLACKMAN, PAKKANEN 2016 = Lentini, Maria Costanza, Blackman, David, Pakkanen, Jari, « The Port in the Urban System of Sicilian Naxos (5th century BC) », in Höghammar, Kerstin, Alroth, Brita, Lindhagen, Adam (edited by), *Ancients Ports. The Geography of Connections. Proceedings of an International Conference at the Departement of Archaeology and Ancient History, Uppsala University, 23-25 September 2010*. Uppsala : Uppsala Universitet, 2016, pp. 253-267.
- LEPORE 1989 = Lepore, Ettore, *Colonie greche dell'Occidente antico*. Roma : La Nuova Italia Scientifica, 1989.
- LHOTE 2006 = Lhote, Eric, *Les lamelles oraculaires de Dodone*. Genève : Librairie Droz, 2006.
- LOICQ-BERGER 1967 = Loicq-Berger, Marie-Paule, *Syracuse. Histoire culturelle d'une cité grecque*. Bruxelles : Latomus, 1967.
- LOMAS 2006 = LOMAS, Kathryn, « Tyrants and the polis : migration, identity and urban development in Sicily », in Lewis, Sian (edited by), *Ancient tyranny*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 2006, pp. 95-117.
- LONGO 2012 = Longo, Fausto, « Agorai di Magna Grecia », in Ampolo, Carmine (a cura di), *Agora greca e agorai di Sicilia*. Pisa : Edizioni della Normale, 2012, pp. 329-345.
- LONGO 2019 = Longo, Marco, « Nuovi elementi sullo sviluppo del santuario akragantino ad Est di Porta V », *Mare internum : archeologia e cultura del Mediterraneo* 11 (2019), pp. 9-24.
- LURAGHI 1994 = Luraghi, Nino, *Tirranide arcaiche in Sicilia e Magna Grecia. Da Panezio di Leontini alla caduta dei Dinomenidi*. Firenze : Olschki, 1994.
- MALKIN 2007 = Malkin, Irad, « Ethnicité et colonisation : le réseau d'identité grecque en Sicile », in Luce, Jean-Marc (Coord.), *Les identités ethnique dans le monde Grec Antique. Actes du Colloque international de Toulouse organisé par le CRATA, 9-11 mars 2006*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2007, pp. 181-190.

- MALKIN 2011 = Malkin, Irad, « 3. Sicily and the Greeks : Apollo Archêgetês and the Sikeliote Network », *A Small Greek World. Network in the Ancient Mediterranean*. New York : Oxford University Press, 2011, pp. 97-118.
- MANCINI 2006 = Mancini, Alessia, « Architettura domestica a Morgantina », in Osanna, Massimo, Torelli, Mario (a cura di), *Sicilia ellenistica, consuetudo italica : alle origini dell'architettura ellenistica d'Occidente. Atti del Convegno Spoleto Complesso monumentale di S. Nicolò, 5-7 novembre 2004*. Roma, 2006, pp. 167-176.
- MANGANARO 1968-1969 = Manganaro, Giacomo, « Intervento » après P. Lévêque, « De Timoléon à Pyrrhos » *Kokalos* 14-15 (1968-1969), pp. 155-156.
- MANGANARO 1999 = Manganaro, Giacomo, *Sikelika. Studi di Antichità e di epigrafia della Sicilia greca*. Pisa ; Roma : Istituti Editoriali e Poligrafici internazionali, 1999.
- MANGANARO 2002 = Manganaro, Giacomo, « Epiro adriatico e Sicilia : colonizzazione timoleontea e monete », in Braccesi, Lorenzo, Luni, Mario (coord. scientifico). *I Greci in Adriatico, 1. Atti del convegno internazionale (Urbino, 21-24 ottobre 1999)*, Roma : L'erma di Bretschneider, 2002, pp. 113-122.
- MANNI 1984 = Manni, Eugenio, « Sulla costituzione siracusana nel tempo di Timoleonte », in *Sodalitas : scritti in onore di Antonio Guarino, 1*. Napoli : Jovene, 1984, pp. 11-19.
- MARCONI 2012 = Marconi, Clemente « Between performance and identity. The social context of stone theaters in late Classical and Hellenistic Sicily », in Bosher, Kathryn (edited by), *Theater Outside Athens. Drama in Greek Sicily and South Italy*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press, 2012, pp. 175-207.
- MARIOTTA 2020 = Mariotta, Giuseppe, « I *nomoi* di Diocle e la *diorthosis* di Timoleonte e Cefalo », *Sileno* 46, 1-2 (2020), pp. 133-137.
- MATTIOLI 1995 = Mattioli, Marina, « Camarina in età ellenistico-romana », *Kokalos* 41 (1995), pp. 229-270.
- MAZZARINO 1947 = Mazzarino, Santo, *Introduzione alle guerre puniche*. Catania : G. Crisafulli, 1947.
- MÈGE 2021 = Mège, Frédéric, *Le fait urbain en Sicile hellénistique*. Naples : Centre Jean Bérard, 2021.
- MELITA PAPPALARDO 1992 = Melita Pappalardo, Maria Rosaria, « Timoleonte e Timofane », *Messana* 13 (1992), pp. 105-121.
- MELITA PAPPALARDO 1996 = Melita Pappalardo, Maria Rosaria, « Caratteri della propaganda timoleontea nella prima fase della spedizione in Sicilia », *Kakalos* 42 (1996), pp. 263-273.
- MERTENS 2006 = Mertens, Dieter, *Città e monumenti dei Greci d'Occidente : Dalla colonizzazione alla crisi di fine V secolo a.C.* Roma : L'Erma di Bretschneider, 2006.
- MERTENS et al. 2012 = Mertens, Dieter, Thomsen, Andreas, Jonasch, Melanie, Adorno, Linda, Attula, Regina, Müller, Jan Marius, Bischoff, Anna et Lazzarini, Maria Letizia, « Die Agora von Selinunt. Der Platz und die Hallen », *MDAI(R)* 118 (2012), pp. 153-165.
- MICCICHÉ 2011 = Micciché, Calogero, « Dopo la morte di Timoleonte : il *kérygma* di Demetrio », in Congiu, Marina, Micciché, Calogero, Modeo, Simona (a cura di). *Timoleonte*

- e la Sicilia della seconda metà del IV sec. a.C. Atti del VII Convegno di studi, Caltanissetta, 22-23 maggio 2010.* Caltanissetta : Salvatore Sciascia, 2011, pp. 135-146.
- MOATTI 2004 = Moatti, Claudia (sous la direction de), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identification.* Rome : Ecole française de Rome, 2004.
 - MOATTI 2012 = Moatti, Claudia, « Mobilités et circulations : approches historiographique et conceptuelle », in Capdetrey, Laurant, Zurbach, Julien (sous la direction de), *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique.* Pessac : Ausonius, 2012, pp. 39-52.
 - MOATTI, AMAR 2020 = Moatti, Claudia, Amar, Marianne, « Etudier les mobilités antiques : réflexions sur un tournant historiographique ». Entretien avec Claudia Moatti par Marianne Amar, *Diaspora* 36 (2000), pp. 21-28.
 - MOATTI, KAISER 2007 = Moatti, Claudia, Kaiser, Wolfgang (sous la direction de), *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et d'identification.* Paris ; Maisonneuve et Larose : Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 2007.
 - MOATTI, KAISER 2009 = Moatti, Claudia, Kaiser, Wolfgang, « Mobilità umana e circolazione nel Mediterraneo dall'età classica all'età moderna », in Corti, Paola, Sanfilippo, Matteo (a cura di), *Storia d'Italia. Annali 24. Migrazioni.* Torino : Einaudi, 2009, pp. 5-20.
 - MOGGI 1976 = Moggi, Mauro, *I Sinecismi interstatali greci. Dalle origini al 338 a. C. (Vol. 1).* Pisa : Edizioni Marlin, 1976.
 - MOGGI 1999 = Moggi, Mauro, « Navi e marinai nell'antichità », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica* 62 (1999), pp. 159-165.
 - MORAWIECKI 1995 = Morawiecki, Leslaw, « Adranos. Una divinità dai molteplici volti », *Kokalos* 41 (1995), pp. 29-50.
 - MORGAN 2009 = Morgan, Catherine, « The Archaeology of Ethne and Ethnicity in the Fourth-Century Peloponnese », in Funke, Peter, Luraghi, Nino (edited by), *The Politics of Ethnicity and The Crisis of the Peloponnesian League.* Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 2009, pp. 148-182.
 - MORRISON, COATES 1986 = Morrison, John Sinclair, Coates, Joseph Francis, *The Athenian trireme : The history and reconstruction of an ancient Greek warship.* Cambridge : Cambridge University Press, 1986.
 - MOSSÉ 1997 = Mossé, Claude, « Les mercenaires dans les luttes internes de Syracuse au IV^e siècle : le témoignage des vies de Dion et de Timoléon de Plutarque », in Brûlé, Pierre, Oulhen, Jacques (éds). *Esclavage, guerre, économie en Grèce ancienne. Hommage à Yvon Garlan.* Rennes : Presses Universitaire de Rennes, 1997, pp. 165-175.
 - MOSSÉ 1999 = Mossé, Claude, « Timoléon et la recolonisation de la Sicile Grecque », in *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale, Actes de la rencontre scientifique en hommage à G. Vallet, Rome-Naples, 15-18 novembre 1995.* Rome : Ecole française de Rome, 1999, pp. 249-256.

- MOSSÉ 2006 = Mossé, Claude, « Plutarch and the Sicilian tyrants », in Lewis, Sian (edited by), *Ancient Tyranny*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 2006, pp. 188-196.
- MUCCIOLI 2014 = Muccioli, Federicomaria, « Il culto di Timoleonte a Siracusa nel contesto politico e religioso del IV secolo a.C. : tradizione e innovazione », in Gnoli, Tommaso, Muccioli, Federicomaria (a cura di), *Divinizzazione, culto del sovrano e apoteosi. Tra antichità e Medioevo*. Bologna : Bononia University Press, 2014, pp. 37-57.
- MURRAY 2014 = Murray, Oswyn, « Thucydides and the Altar of Apollo Archēgetēs », *ASNP* 6, 1 (2014), pp. 437-473.
- MUSTI 1962 = 1962, Domenico, « Ancora sull'iscrizione di Timoleonte », *La Parola del Passato* 17 (1962), pp. 450-469.
- MUSUMECI 2011 = Musumeci, Maria, « Leontinoi tra il IV e III secolo a.C. », *ASSR XLVI* (2011), pp. 389-423.
- MUSUMECI 2012 = Musumeci, Agostina, « Materiali ellenistici dal Ginnasio romano. Un altare extra moenia per la grande dea della natura », *ASSR XLVII* (2012), pp. 617-638.
- MYLONOPOULOS 2003 = Mylonopoulos, Joannis, *Heiligtümer und Kulte des Poseidon auf der Peloponnes*. Liège : Centre International d'Etude de la Religion Grecque Antique, 2003.
- NEUDECKER 2011 = Neudecker, Richard (Hrsg. von), *Krise und Wandel : Südtalien in 4. Und 3. Jahrhundert v. Chr. Internationaler Kongress anlässlich des 65. Geburtstages von Dieter Martens, Rom, 26 bis 28. Juni 2006*. Wiesbaden : Reichert, 2011.
- NIRTA 2011 = Nirta, Alessandro, « Timoleonte oligarca : dal fraticidio alla partenza da Corinto », in Congiu, Marina, Micciché, Calogero, Modeo, Simona (a cura di). *Timoleonte e la Sicilia della seconda metà del IV sec. a.C. Atti del VII Convegno di studi, Caltanissetta, 22-23 maggio 2010*, Caltanissetta : Salvatore Sciascia, 2011, pp. 163-167.
- OLIVER 2012 = Oliver, Graham J., « Démographie des migrations et mobilités dans la Méditerranée grecque à l'époque classique et à la haute époque hellénistique », in Capdetrey, Laurant, Zurbach, Julien (sous la direction de), *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*. Pessac : Ausonius, 2012, pp. 137-156.
- ORLANDINI 1957 = Orlandini, Piero, « Tipologia e cronologia del materiale archeologico di Gela dalla nuova fondazione di Timoleonte all'età di Ierone II (I parte) », *ArchClass* 9 (1957), pp. 44-75.
- ORLANDINI 1958 = Orlandini, Piero, « La rinascita della Sicilia nell'età di Timoleonte alla luce delle nuove scoperte archeologiche », *Kokalos* 4 (1958), pp. 24-30.
- ORLANDINI 1961 = Orlandini, Piero, « La rinascita della Sicilia nell'età di Timoleonte alla luce delle nuove scoperte archeologiche », in *Atti del settimo Congresso internazionale di Archeologia classica, vol. II*. Roma : L'Erma di Bretschneider, 1961, pp. 53-59.
- PANVINI 1996 = Panvini, Rosalba, *Γέλας. Storia e archeologia dell'antica Gela*. Torino : Società editrice internazionale, 1996.
- PANVINI 2011 = Panvini, Rosalba, « Timoleonte nella Sicilia centrale ? », in Congiu, Marina, Micciché, Calogero, Modeo, Simona (a cura di). *Timoleonte e la Sicilia della seconda metà*

- del IV sec. a.C. Atti del VII Convegno di studi, Caltanissetta, 22-23 maggio 2010.* Caltanissetta : Salvatore Sciascia, 2011, pp. 121-134.
- PATANÉ 1992 = Patané, Rosario, « Timoleonte a Centuripe e ad Agira », *Cronache di Archeologia e di storia dell'Arte* 31 (1992), pp. 67-82.
 - PATANÉ 2011 = Patané, Rosario, « Liberazioni, rifondazioni, fazioni. Aspetti politici ed etnici nella Sicilia centrale nel IV secolo a. C. », in Congiu, Marina, Micciché, Calogero, Modeo, Simona (a cura di). *Timoleonte e la Sicilia della seconda metà del IV sec. a .C. Atti del VII Convegno di studi, Caltanissetta, 22-23 maggio 2010*, Caltanissetta : Salvatore Sciascia, 2011, pp. 201-212.
 - PATANÉ 2012 = Patané, Rosario, « Centuripe dalla preistoria alla distruzione medievale », in Lo Pinzino, Salvatore (a cura di), *Studi, Ricerche, Restauri per la Tutela del Patrimonio Culturale Ennese*. Palermo : Regione Siciliana, 2012, pp. 183-203.
 - PÉDECH 1962 = Pédech, Paul, « 11. SORDI (Marta). Timoleonte », *REG* 353 (1962), pp. 252-254.
 - PELAGATTI 2006 = Pelagatti, Paola, « Camarina città e necropoli. Studi e ricerche recenti », in De Lachenal, Lucilla, Di Stefano, Giovanni, Pelagatti, Paola (a cura di), *Camarina 2600 anni dopo la fondazione. Nuovi studi sulla città e sul territorio. Atti del Convegno Internazionale. Ragusa, 7 dicembre 2002 / 7-9 aprile 2003*. Roma : Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 2006, pp. 45-76.
 - PENSABENE 1997 = Pensabene, Patrizio, « Edilizia pubblica e committenza : marmi e officine in Italia meridionale e Sicilia durante il II e III sec. d. C. », *RendPontAc* LXIX (1997), pp. 41-53.
 - PÉRÉ-NOGUÈS 2016 = Peré-Noguès, Sandra, « Les symmachies en Sicile des expéditions d'Athènes à la stratégie de Timoléon », *DHA supplément* 16 (2016), pp. 97-112.
 - PISANI 2008 = Pisani, Marcella, *Camarina. Le terrecotte figurate e la ceramica da una fornace di 5. e 4. secolo a.C.* Roma : L'Erma di Bretschneider, 2008.
 - POMEY 1997a = Pomey, Patrice (sous la direction de), *La navigation dans l'Antiquité*. Aix-en-Provence : Edisud, 1997.
 - POMEY 1997b= Pomey, Patrice, « L'art de la navigation dans l'Antiquité », in Leclant, Jean (sous la présidence et la direction de), *Regards sur la Méditerranée. Actes du 7^{ème} colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 4 & 5 octobre 1996*. Paris : Académie des inscriptions et Belles-Lettres, 1997, pp. 89-101.
 - POMTOW 1895 = Pomtow, Hans, « Ein Sicilisches Anathem in Delphi », *MDAI(R)* 20 (1895), pp. 483-493.
 - PORTALE 2000 = Portale, Elisa Chiara, « Le terrecotte di Scornavacche e il problema del "classicismo" nella coroplastica siceliota del IV secolo », in Di Vita Antonio, Chessari, Giorgio, Stramare, Tarcisio, *Un ponte fra l'Italia e la Greci. Atti del Simposio in onore di Antonino Di Vita (Ragusa 15 febbraio 1998)*. Padova : Bottega d'Erasmus : A. Ausilio editore, 2000, pp. 265-282.
 - PORTALE 2015 = Portale, Elisa Chiara, « Un confronto : la Sicilia nel III secolo », in *La Magna Grecia da Pirro ad Annibale. Atti del cinquantaduesimo Convegno di Studi sulla Magna*

Grecia. Taranto 27-30 settembre 2012. Taranto : Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 2015, pp. 699-736.

- PORTALE 2017 = Portale, Elisa Chiara, « Siracusa e la Sicilia nel III secolo a. C. : problemi conoscitivi e proposte di lettura dei fenomeni urbanistici e architettonici », in Calì, Luigi Maria, Des Courtis, Jacques (a cura di), *L'architettura greca in Occidente nel III secolo a. C. Atti del Convegno di Studi*. Pompei-Napoli 20-22 maggio 2015. Roma : Quasar, 2017, pp. 133-177.
- PRAG 2013 = Prag, Jonathan R. W., « Sicilian Identity in the Hellenistic and Roman Periods : Epigraphic Considerations », in Martzavou, Paraskevi, Papazarkadas, Nikolaos (edited by), *Epigraphical Approaches to the Post-Classical Polis. Fourth Century BC to Second Century AD*. Oxford : Oxford University Press, 2013, pp. 37-53.
- PRANDI 1977 = Prandi, Luisa, « Le dediche di Timoleonte a Corinto per la vittoria del Crimiso », *RIL* 111 (1977), pp. 35-43.
- PRESTIANNI GIALLOMBARDO 2011 = Prestianni Gianlombardo, Anna Maria, « La spedizione di Timoleonte tra Grecia, Sicilia e Macedonia », in De Sensi, Giovanna, Intrieri, Maria (a cura di), *Sulla rotta per la Sicilia : L'Epiro, Corcira e l'Occidente*. Pisa : ETS, 2011, pp. 459-486.
- PUEBLA MORÓN 2017 = Puebla Morón, José Miguel, « The Creation of New Identities in the Coinage of Greek Sicily », *Camnulae* 18 (2017), pp. 1-10.
- PUGLIESE CARRATELLI 1996 = Pugliese Carratelli, Giovanni, *I Greci in Occidente*, Milano : Bompiani, 1996.
- QUANTIN 2011 = Quantin, François, « Contribution à l'histoire religieuse des colonies corinthiennes occidentales », in De Sensi, Giovanna, Intrieri, Maria (a cura di), *Sulla rotta per la Sicilia : L'Epiro, Corcira e l'Occidente*. Pisa : ETS, 2011, p. 209-232.
- QUANTIN 2012 = Quantin, François, « Du même aux autres et de l'autre aux mêmes. Les Corinthiens sur les rives orientales de la mer Ionienne et du sud de l'Adriatique », *Pallas* 89 (2012), pp. 247-274.
- RIZZA 2000 = Rizza, Salvatore, *Studi sulle fortificazioni greche di Leontini*. Catania : Consiglio nazionale delle ricerche, Centro di studio sull'archeologia greca, 2000.
- RIZZA s.d. = Rizza, Margherita (coor.), *Morgantina. Le carte delle aree archeologiche. Enna. (Guide archéologique du site)*, s.d.
- ROBERT 1953 = Robert, Jeanne, Robert Louis, « 69. Corinthe », *BE* 69 (1953), p. 24.
- ROUILLARD 2007 = Rouillard, Pierre (sous la direction de), *Mobilités, immobilismes. L'emprunt et son refus*. Paris : De Boccard, 2007.
- ROTHHAUS 1995 = Rothaus, Richard M., « Lechaion, Western Port of Corinth : A Preliminary archaeology and History », *OJA* 14 (1995), pp. 293-306.
- SACK 1990 = Sack, Kenneth S., *Diodorus Siculus and the First Century*. Princeton : Princeton University Press, 1990.
- SALMON 1984 = Salmon, John B., *Wealthy Corinth : a History of the City to 338 BC*. Oxford : Clarendon Press, 1984.

- SAMMARTANO 2018 = Sammartano, Roberto, « L'Apollo *Archegetes* di Naxos e l'identità dei Sicelioti », *Historika* 8 (2018), pp. 69-89.
- SANCHEZ DOMINGUEZ, FORNIS 2010 = Sanchez Dominguez, Victor, Fornis, César, « Una aproximación a las políticas de poblamiento de Timoleón en Sicilia », *SHHA XXVIII* (2010), pp. 17-29.
- SANTAGATI 2011 = Santagati, Elena, « La costituzione della *Eytuchia* di Timoleonte nelle fonti storiografiche », in Congiu, Marina, Micciché, Calogero, Modeo, Simona (a cura di). *Timoleonte e la Sicilia della seconda metà del IV sec. a.C. Atti del VII Convegno di studi, Caltanissetta, 22-23 maggio 2010*. Caltanissetta : Salvatore Sciascia, 2011, pp. 237-244.
- SANTAGATI 2018 = Santagati, Elena, *Timoleonte. ἱερός ἀνὴρ tra storia e propaganda*. Lanciano : Rocco Carabba, 2018.
- SANTAGATI RUGGERI 2003 = Santagati Ruggeri, Elena, « Timoleonte e le popolazioni anelleniche », in Coretti, Alessandro (a cura di), *Atti delle Quarte giornate internazionali di studi sull'area elima (Erice, 1-4 dicembre 2000)*, vol. III. Pisa : Scuola Normale Superiore di Pisa, 2003, pp. 1149-1161.
- SCERRA, Saverio 2020 = Scerra, Saverio, « Riflessioni sulle fortificazioni di età greca a Camarina e *Hybla* alla luce delle recenti indagini archeologiche », in Calì, Luigi Maria, Gerogiannis, Michele, Kopsacheili, Maria (a cura di), *Fortificazioni e società nel Mediterraneo occidentale. Sicilia e Italia. Atti del Convegno di Archeologia, organizzato dall'Università di Catania, dal Politecnico di Bari e dalla University of Manchester, Catania-Siracusa 14-16 febbraio 2019*. Roma : Quasar, 2020, pp. 283-305.
- SFAMENI GASPARRO 2008 = Sfameni Gasparro, Giulia, « Demetra in Sicilia : tra identità panellenica e connotazioni locali », in Di Stefano, Carmela Angela (a cura di). *Demetra : la divinità, i santuari, il culto, la leggenda. Atti del I congresso internazionale, Enna, 1-4 luglio 2004*. Pisa ; Roma : Fabrizio Serra, 2008, pp. 25-40.
- SJÖQVIST 1958 = Sjöqvist, Erik, « Timoleonte a Morgantina », *Kokalos* 4 (1958), pp. 107-118.
- SMARCZYK 2003 = Smarczyk, Bernhard, *Timoleon und die Neugründung von Syrakus*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2003.
- SMITH 1919 = Smith, Kendall K., « Greek Inscriptions from Corinth II », *AJA* 23 (1919), pp. 362-374.
- SÖDERSTRÖM, RANDARIA, RUEDIN, D'AMATO, PANESE 2013 = Söderström, Ola, Randaria, Shalini, Ruedin, Didier, D'amato, Gianni, Panese, Francesco (edited by), *Critical mobilities*. Lausanne : EPFL Press, 2013.
- SOLE 2011 = Sole, Lavinia, « Timoleonte e i centri indigeni della Sicilia centrale. L'apporto dell'evidenza numismatica », in Congiu, Marina, Micciché, Calogero, Modeo, Simona (a cura di). *Timoleonte e la Sicilia della seconda metà del IV sec. a.C. Atti del VII Convegno di studi, Caltanissetta, 22-23 maggio 2010*, Caltanissetta : Salvatore Sciascia, 2011, pp. 45-55.
- SOLE 2014 = Sole, Lavinia, « Mercenari italici in viaggio verso l'entroterra della Sicilia ? Il contributo delle evidenze numismatiche e archeologiche », in Congiu, Marina, Micciché,

- Calogero, Modeo, Simona (a cura di), *Viaggio in Sicilia. Racconti, segni e città ritrovate. Atti del X Convegno di Studi*. Caltanissetta-Roma : Salvatore Sciascia, 2014, pp. 201-213.
- SORDI 1961 = Sordi, Marta, *Timoleonte*, Palermo : S. F. Flaccovio, 1961.
 - SORDI 1977 = Sordi, Marta, « Timeo e Atanide, fonti per le vicende di Timoleonte », *Athenaeum* LV (1977), pp. 239-249.
 - SORDI 1980 = Sordi, Marta, « Il V e IV secolo. Da Dionigi I a Timoleonte (336 a. C.) », in Gabba, Emilio, Vallet, Georges (a cura di). *La Sicilia antica, II, 1*. Napoli : Storia di Napoli e della Sicilia, 1980, pp. 207-288.
 - SORDI 1983 = Sordi, Marta, *La Sicilia dal 368/7 al 337/6 a.C.* Rome : Giorgio Bretschneider, 1983.
 - SOROKIN 1938 = Sorokin, Pitirim Aleksandrovich, *Les théories sociologiques contemporaines*. Traduction française par R. Verrier. Paris : Payot, 1938.
 - SPAGNOLO 2014 = Spagnolo, Grazia Vera Maria, « Una cisterna di età classica a Gela : problemi cronologici e topografici », *Sicilia Antiqua* XI (2014), pp. 419-444.
 - SPIGO 2006 = Spigo, Umberto, « Tindari. Considerazioni sull'impianto urbano e notizie preliminari sulle recenti campagne di scavo nel settore occidentale », in Osanna, Massimo, Torelli, Mario (a cura di), *Sicilia ellenistica, consuetudo italica : alle origini dell'architettura ellenistica d'Occidente. Atti del Convegno Spoleto Complesso monumentale di S. Nicolò, 5-7 novembre 2004*. Roma, 2006, pp. 97-105.
 - STERRANTINO 2011 = Sterrantino, Aretta, « Pragmatismo politico di Timoleonte. Dalla democrazia all'oligarchia ? », in Congiu, Marina, Micciché, Calogero, Modeo, Simona (a cura di). *Timoleonte e la Sicilia della seconda metà del IV sec. a.C. Atti del VII Convegno di studi, Caltanissetta, 22-23 maggio 2010*, Caltanissetta : Salvatore Sciascia, 2011, pp. 175-179.
 - TALBERT 1974 = Talbert, Richard J. A., *Timoleon and the revival of Greek Sicily 344-317 B.C.* London : Cambridge University Press, 1974.
 - TALBERT 2000 = Talbert, Richard J. A., *Barrington atlas of the Greek and Roman World*. Princeton, Princeton : University Press, 2000.
 - TEODORSSON 2005 = Teodorsson, Sven-Tage, « Timoleon, The Fortunate General », in De Blois, Lukas, Bons, Jeroen, Kessels, Ton, Schenkeveld, Dirk M. (edited by), *The Statesman in Plutarch's works. Proceedings of the sixth International Conference of the International Plutarch Society, Nijmegen/Castle Hernen, May 1-5, 2002*. Brill : Leiden ; Boston, 2005, pp. 215-226.
 - TEODORSSON 2012 = Teodorsson, Sven-Tage, « Il generale fortunato : il caso di Timoleonte », in Bastianini, Guido, Lapini, Walter, Tulli, Mauro (a cura di), *Harmonia. Scritti di filologia classica in onore di Angelo Casanova*, vol. 1. Firenze : Firenze University Press, 2012, pp. 809-821.
 - TISSOT 2020 = Tissot, Laurent, « Du caractère 'mobile' du concept de 'mobilité' », *Traverse* (2020/3), pp. 32-46.
 - TOSCANO RAFFA 2017 = Toscano Raffa, Alessio, *Finziade e la bassa valle dell'Himera meridionale. Volume I. La "Montagna" di Licata (AG)*. Catania : IBAM, 2017.

- TRÉZINY 2005 = Tréziny, Henri, « Les colonies grecques de Méditerranée occidentales », *Histoire urbaine* 13 (2005), pp. 51-66.
- TRÉZINY 2018 = Tréziny, Henri, *Mégara Hyblaea 7. La ville classique, hellénistique et romaine*. Roma : Ecole française de Rome, 2018.
- TRIPODI 2018 = Tripodi, Bruno, « Timoleonte e l'agorà di Siracusa », in Intrieri, Maria (a cura di), *Koinonia. Studi di storia antica offerti a Giovanna De Sensi Sestito*. Roma : Giorgio Bretschneider, 2018, pp. 237-255.
- TROJANI 2005 = Trojani, Maria, « Il c.d. Ginnasio Romano di Siracusa », in Gigli, Rossella (a cura di), *MEGAIAI NHSOI. Studi dedicati a Giovanni Rizza per il suo ottantesimo compleanno*. Catania : Consiglio Nazionale delle Ricerche, vol. 2, 2005, pp.177-186.
- UGGERI 2015 = Uggeri, Giovanni, *Camarina : storia e topografia di una colonia greca di Sicilia e del suo territorio*. Galatina : M. Congedo, 2015.
- VALLET, VILLARD 1952 = Vallet, Georges, Villard, François, « Les dates de fondation de Mégara Hyblaea et de Syracuse », *BCH* 76 (1952), pp. 289-346.
- VALLET, VILLARD 1958 = Vallet, Georges, Villard, François, « Le repeuplement de Megara Hyblaia à l'époque de Timoléon », *Kokalos* 4 (1958), pp. 100-106.
- VALLET, VILLARD, AUBERSON 1983 = Vallet, Georges, Villard, François, Auberson, Paul, *Mégara Hyblaea 3. Guide des fouilles. Introduction à l'histoire d'une cité coloniale d'Occident*. Rome : Ecole française de Rome, 1983.
- VAN COMPERNOLLE 1954 = Van Compernelle, René, « La clause territoriale du traité de 306/5 conclu entre Agathokles de Syracuse et Carthage », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 32 (1954), pp. 395-421.
- VASSALLO 2012 = Vassallo, Stefano, « The theater of Montagna die Cavalli-Hippa » in Bosher, Kathryn (edited by), *Theater Outside Athens. Drama in Greek Sicily and South Italy*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press, 2012, pp. 208-225.
- VATTUONE 2005 = Vattuone, Riccardo, « Fra Timoleonte e Agotocle. Note di storie e storiografia ellenistica », in Bearzot, Cinzia, Landucci, Franca (a cura di), *Diodoro e l'altra Grecia : Macedonia, Occidente, Ellenismo nella Biblioteca storica. Atti del Convegno, Milano, 15-16 gennaio 2004*, Milano, 2005, pp. 283-325.
- VOKOTOPOULOU 1992 = Vokotopoulou, Julie, « Dodone et les villes de la Grande Grèce et de la Sicile », in *La Magna Grecia e i grandi santuari della madrepatria. Atti del trentunesimo convegno di studi sulla Magna Grecia. Taranto, 4-8 ottobre 1991*. Taranto : Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1992, pp. 63-90.
- VOZZA 1993-1994 = Vozza, Giuseppe, « Attività archeologica della Soprintendenza di Siracusa e Ragusa », *Kokalos* 39-40 (1993-1994), pp. 1289-1290.
- WESTLAKE 1938 = Westlake, Henry Dickinson, « The Sources of Plutarch's Timoleon », *CQ* 32 (1938), pp. 65-74.
- WESTLAKE 1940 = Westlake, Henry Dickinson, « Phalaecus and Timoleon », *CQ* 34 (1940), pp. 44-46.
- WESTLAKE 1942 = Westlake, Henry Dickinson, « Timoleon and the Reconstruction of Syracuse », *CHJ* 7 (1942), pp. 73-100.

- WESTLAKE 1949 = Westlake, Henry Dickinson, « The Purpose of Timoleon's Mission », *AJP* 70 (1949), pp. 65-75.
- WESTLAKE 1952 = Westlake, Henry Dickinson, *Timoleon and his Relations with Tyrants*. Manchester : UP, 1952.

